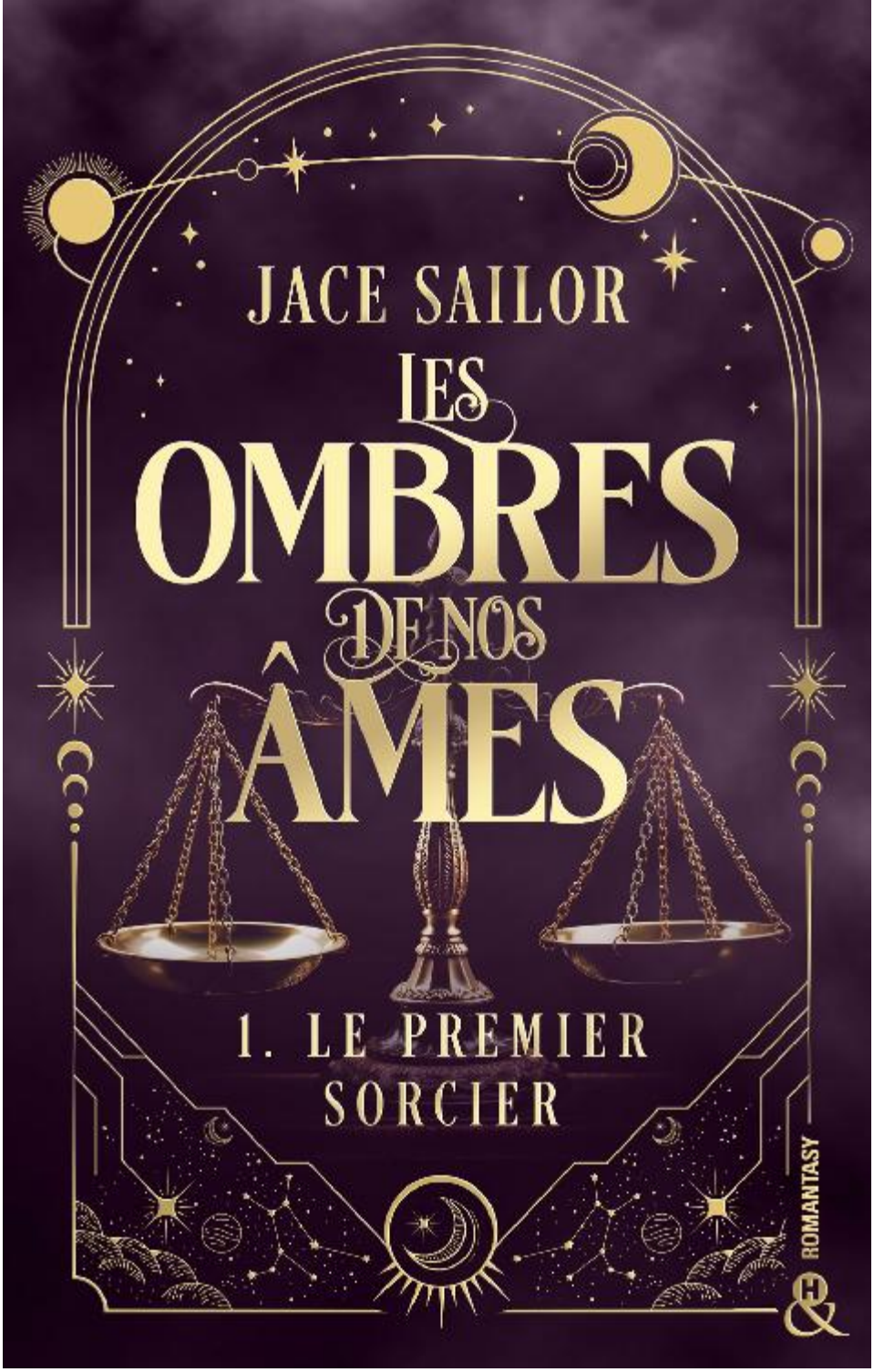
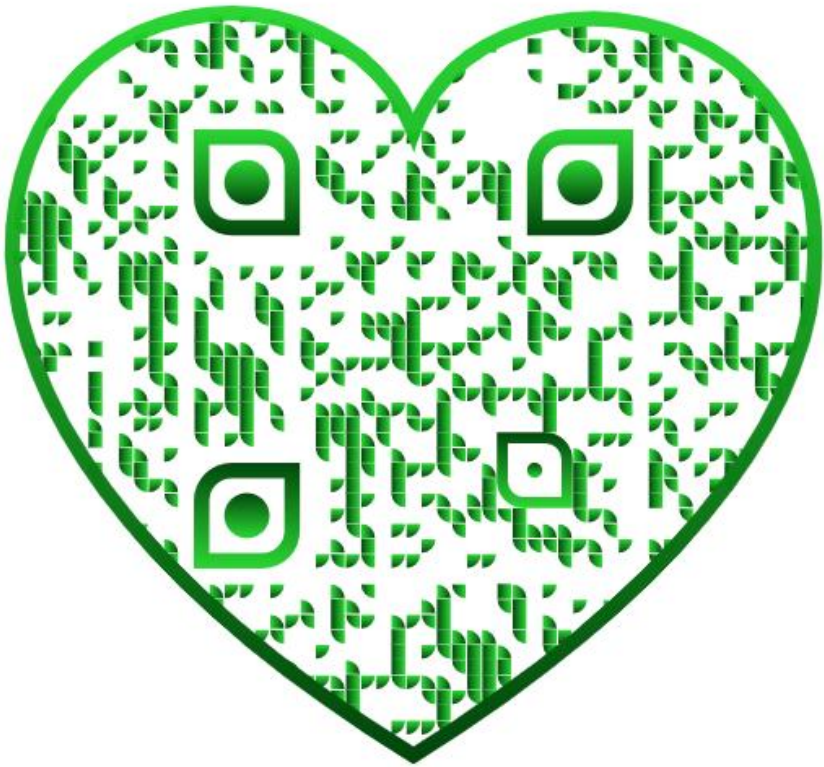
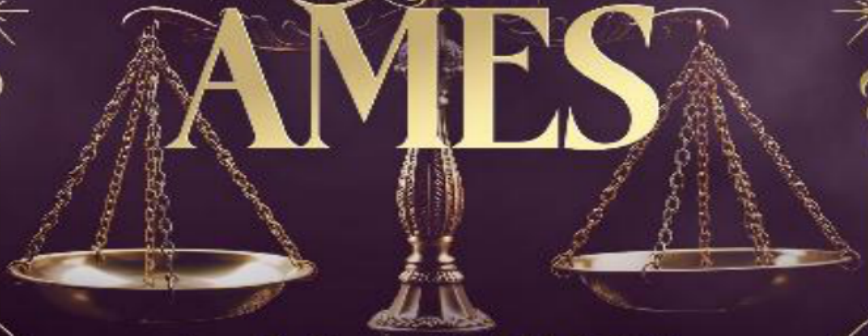

JACE SAILOR
LES
OMBRES
DE NOS
ÂMES
1. LE PREMIER
SORCIER
ROMANTASY



JACE SAILOR

LES OMBRES DE NOS ÂMES



1. LE PREMIER SORCIER

ROMANTASY

JACE SAILOR

LES OMBRES DE NOS ÂMES

1. LE PREMIER SORCIER

Une âme brisée est dangereuse.
Elle n'a plus rien à perdre.

Astoria n'a jamais eu aucun contrôle sur sa vie. Son futur est tracé, son mariage arrangé scellé. Condamnée à épouser un homme qu'elle n'aime pas, Astoria est submergée par une rage dévastatrice et un besoin vital de libérer ses pouvoirs. Mais c'est impossible. Dans l'empire de Midlands, les hommes sont aux commandes, et les Gouverneurs dirigent et tirent les ficelles pour atteindre leurs ambitions politiques. Les femmes n'ont pas voix au chapitre et doivent restreindre leur utilisation de la magie.

Enfin, c'était le cas... jusqu'à ce qu'elle fasse un pacte avec *lui*. Cet homme – ou plutôt cette ombre ténébreuse – sorti du puits. Si ses traits sont invisibles, sa voix grave a le don d'apaiser l'âme d'Astoria. Malgré son arrogance exaspérante, il semble en savoir beaucoup sur la manière de faire tomber les Gouverneurs. Afin de prendre sa revanche sur cette société inégalitaire et pourrie jusqu'à la moelle, Astoria va devoir lui faire confiance. Quitte à ce que cela se retourne contre elle

JACE SAILOR

LES OMBRES DE NOS ÂMES

1. LE PREMIER SORCIER

ROMAN

SOMMAIRE

Titre

Avertissement de contenu

Prononciation des prénoms

Fêtes et mois calendaires

Partie 1 - L'appel des ombres

- Prologue
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16

Partie 2 - La danse des ombres

- Chapitre 17

Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Partie 3 - L’affliction des ombres
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Épilogue
Remerciements
Copyright

Avertissement de contenu

Merci de ton intérêt pour mon roman ! Mais avant de poursuivre ta lecture, je souhaiterais t'avertir concernant les thèmes abordés dans *Les Ombres de Nos Âmes*, qui n'est pas un roman à mettre entre toutes les mains. Dans cet univers injuste et cruel d'urban fantasy, nous allons rencontrer :

– Des scènes de violences physiques et psychologiques.
– Des scènes mentionnant des troubles mentaux et des pensées suicidaires.
– Des scènes sensuelles explicites.
– Une scène de viol.

Mais je te promets qu'en tournant les pages, tu rencontreras des personnages attachants qui véhiculeront des valeurs telles que l'amour, l'amitié, la confiance en soi et en l'autre, la bravoure, l'ambition, l'entraide et la détermination. Mes personnages sont des battants et heureusement, car ils vont devoir surmonter de nombreuses épreuves… (Oui, il est possible que je sois une autrice sadique.)

Bienvenue dans le monde impitoyable de *Les Ombres de Nos Âmes*.

Jace

Prononciation des prénoms

Astoria – As-to-ria
Victoria – Vik-to-ria
Jasmin – Djas-mine
Anola – A-no-la
Harlaan – Ar-la-ne
Fehnyr – Fé-ni-re
Dahlia – Da-lia
Taigan – Taï-ga-ne
Volcea – Vol-ké-a
Nolan – No-la-ne
Howard – O-war-de
Grace – Graï-ce
Ryan – Raï-a-ne
Shane – Shaï-ne
Daniel – Da-niel
Elisabeth – E-li-za-beff
Luna – Lou-na
Jasper – Djas-pè-re

Fêtes et mois calendaires

Mois du Capricorne

Mois du Verseau

1er jour du Mois du Verseau : Mardi Gras, accueil du nouveau soleil, préparation des changements et transformations.

Mois du Poisson

21e jour du Mois du Poisson : Journée de l'Éveil, cérémonie lors de laquelle les jeunes Élus réveillent leurs pouvoirs magiques.

Mois du Bélier

Mois du Taureau

1er jour du Mois du Taureau : Beltane, fête de la culture, de l'art et de l'amour.

Mois du Gémeau

21e jour du Mois du Gémeau : Solstice d'Été, fête du jour le plus long de l'année et début de l'été.

Mois du Cancer

Mois du Lion

1er jour du Mois du Lion : Journée du Livre de Vérité, jour férié pour célébrer le Livre de Vérité qui a introduit la magie à Midlands.

Mois de la Vierge

21e jour du Mois de la Vierge : Équinoxe d'Automne, accueil de la nouvelle lune, récolte, purification et renaissance.

Mois de la Balance

Mois du Scorpion

1er jour du Mois du Scorpion : Samhain, célébration de toute fin et de tout

commencement, hommage pour les défunts et les nouveau-nés.

Mois du Sagittaire

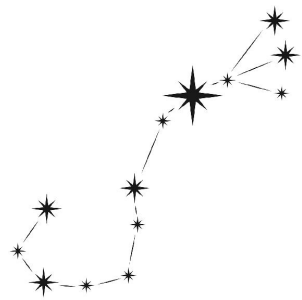
21e jour du Mois du Sagittaire : Yule, fête de la nuit la plus longue de l'année et début de l'hiver.

À celleux qui voulaient crier mais qui ne le pouvaient pas ; et à moi, qui a trop crié en écrivant ces pages.

PARTIE 1

L'APPEL DES OMBRES

Prologue



Dès qu'Astoria Williams fut en âge d'écrire, ses nuits étaient ponctuées par des crises de frénésie incontrôlable.

Il était impossible de lui arracher le stylo qu'elle tenait entre ses doigts et elle ne s'arrêtait pas avant de s'écrouler de fatigue sur le bureau. Elle rédigeait inlassablement, jusqu'au lever du jour. Même si elle n'avait plus de papier, elle continuait à noircir tous les supports qu'elle trouvait à portée de main. Que ce furent les meubles du manoir, les rideaux, les sols ou les murs, tout y passait.

Ses parents étaient impuissants face à cela. Personne ne parvenait à arrêter Astoria ni à la raisonner. Dans ces moments-là, ses yeux étaient pleins et aussi sombres que de l'encre. Elle était si effrayante que personne ne trouvait le courage de s'interposer.

C'était comme si un démon prenait possession d'elle et la poussait à écrire jusqu'à l'épuisement. Dans ces moments-là, elle n'était plus tout à fait elle-même. Elle se perdait dans son imagination où les détails fleurissaient à profusion.

Astoria décrivait un autre temps où la magie et la fantaisie étaient plus effrayantes que jamais. Elle griffonnait sans relâche, en s'inspirant du conte des Immortels, les fondateurs de son monde, qui la passionnait tellement.

Ce soir-là, la fillette d'à peine huit ans utilisait son stylo plume fétiche sur un petit carnet à spirale qui, bientôt, allait être à court de feuilles.

Assise sur la chaise de son bureau, elle avait réussi à briser les chaînes que ses parents avaient installées pour la maintenir dans son lit pendant ses crises.

Ses poignets étaient en sang à force d'avoir tiré dessus mais cela n'avait pas d'importance.

Ce qui l'intéressait, c'était l'histoire de l'Envoûteuse. C'était une des cinq Immortels et la fillette l'aimait beaucoup. Dans les livres, l'Envoûteuse était décrite comme une aventurière intrépide à la beauté foudroyante, ce qui l'inspirait.

Astoria voulait être aussi courageuse qu'elle.

Dans dix ans, elle atteindrait sa majorité, et alors elle vivrait sa vie comme elle l'entendrait. Comme l'Envoûteuse.

Astoria s'humecta les lèvres puis commença son récit.

Anola
25e jour du mois du Taureau, 2.620 A. L1, Ère Moderne

Les basses du Suit résonnent dans les oreilles de l'Envoûteuse comme des battements de cœur. Elles l'enivrent et l'emportent au rythme des corps qui se trémoussent et qui sautent autour d'elle.

Les néons bleu et vert l'aveuglent l'espace de quelques instants et lui font perdre sa proie des yeux.

Anola peste pour elle-même.

L'Envoûteuse n'a pas le droit à l'erreur. Si elle commet un impair lors de cette mission, le Premier Sorcier ne lui pardonnera pas de sitôt et il ne la laissera plus sortir de la propriété avant longtemps. D'autant plus qu'elle s'est enfuie du château Stonewell sans avoir averti les autres…

Mais elle ne pouvait plus attendre.

Lorsqu'elle a entendu cette conversation au détour d'une ruelle l'autre nuit, elle a tout de suite su qu'elle était sur une bonne piste. On ne parle pas du Livre de Vérité à tous les coins de rue.

Bien que l'Envoûteuse trouvait la lecture barbante, il lui fallait ce fichu bouquin qui avait disparu depuis des siècles. Il était leur salut.

Moulée dans une jupe en cuir noir, la jeune femme évolue entre les mortels agglutinés dans la boîte de nuit de la capitale. Elle s'approche d'une démarche chaloupée du vigile qui garde l'entrée de la section VIP avant d'inspirer et d'expirer lentement pour se donner du courage.

L'homme l'évalue de la tête aux pieds, en se demandant ce qu'une grande perche comme elle faisait ici, à espérer forcer le passage.

Mais Anola ne peut pas se permettre de tergiverser. Sa cible est à l'étage et elle a suffisamment perdu de temps comme ça.

Elle tend le cou pour établir un contact visuel avec le gardien. Elle capte immédiatement ses prunelles et s'impose dans son esprit. L'homme se fige aussitôt, hypnotisé.

— Laisse-moi passer, j'ai deux trois mots à dire à ton chef.

Pour accompagner ses paroles, elle pose sa main sur son biceps et l'effleure d'une caresse. La poitrine menue d'Anola n'est qu'à quelques centimètres du buste gonflé à bloc du gardien. Son parfum citronné et entêtant lui prend le nez mais elle ne réagit pas. Elle laisse ses pouvoirs faire effet.

De toute façon, ils ne résistent jamais longtemps.

Lorsque l'Envoûteuse est devenue immortelle, elle a acquis un don particulier : celui d'envoûter. Dès que ses pauvres victimes croisent son regard, elles sont incapables de détourner les yeux et sont contraintes de lui obéir.

Une seule œillade sur elle suffit à faire s'emballer le rythme cardiaque de n'importe quel être vivant. Elle devient alors le centre de leur attention, la seule qui compte. Pour elle, ils pourraient se battre, tuer, provoquer des guerres. Non pas par amour, mais parce qu'ils sont rendus fous par ses pouvoirs.

C'est pourquoi Anola s'est vu donner le surnom de l'Envoûteuse.

Le vigile baragouine quelques mots dans son oreillette pour prévenir ses collègues, mais son regard reste braqué sur la jeune femme, incapable de se détacher de son aura magnétique.

— Alors ? demande-t-elle, impatiente.

— Euh… Je…, balbutie l'homme. Allez-y.

— C'est pas trop tôt !

Satisfaite, elle lui tapote l'épaule comme elle aurait gratifié un bon chien et s'enfonce dans le sombre couloir de la boîte de nuit sans un regard en arrière. Elle n'a pas de temps à perdre, Ironvale est en haut.

Alors qu'elle monte un petit escalier en colimaçon en fer forgé, le claquement de ses chaussures est englouti par le sol enduit d'alcool. En haut, le changement de décor est radical.

Le lieu est plongé dans l'obscurité et des néons bleu nuit aiguillent ses pas. Ici, la musique s'entend à peine et des pièces secrètes séparées par des rideaux de velours s'alignent tout le long de la mezzanine. Chaque loge privée est communicante et donne sur la piste de danse bondée de monde.

De larges canapés molletonnés sont disposés autour des barres de pole dance, sur lesquelles des danseuses se déhanchent avec sensualité. Les serveuses, elles, adressent sur leur passage des sourires éloquents à leurs fidèles clients. L'une d'elles pose son regard sur Anola et, sans la lâcher des yeux, fonce vers elle avec son plateau en argent dans les mains.

Le sourire de l'Envoûteuse s'agrandit. Elle préfère, et de loin, les femmes.

— T'es nouvelle ici ? J'te sers quoi ma jolie ?

— La tête de Ironvale sur ton beau plateau, répond l'immortelle en lui adressant un sourire.

— Hum… Pas possible, je le crains. Mais mon numéro, oui.

— Si tu tiens à la vie, je ne te conseille pas, avertit Anola. Ma nana est un brin possessive.

La serveuse la dévisage de haut en bas, dépitée puis abandonne très vite en soupirant.

— Oh… Je vois. Tant pis alors.

Sans plus de cérémonie, elle l'abandonne là.

L'Envoûteuse lutte pour faire dévier son regard de sa chute de reins divinement tentatrice et reporter son intérêt sur les carrés privés. Elle est là pour une seule chose : retrouver le Livre de Vérité. Et de préférence avant que Volcea ne le fasse.

Avec le Livre, il lui sera enfin possible de déjouer la malédiction qui la retient prisonnière, elle, ainsi que son frère, Dahlia et le Premier Sorcier. Avec lui, ils seront enfin libres.

Et apparemment, ce cher Ironvale sait où le trouver.

Il n'est qu'un Anodin, mais il trempe dans la contrebande d'artefacts obscurs depuis des années. Et il s'est fait une fortune colossale en montant un petit business illégal sur la revente d'objets antiques et magiques dont il ne connaît même pas la signification ni l'utilisation.

Anola sera donc sans pitié.

Ses pas la guident entre les allées de rideaux couleur émeraude jusqu'à ce qu'elle tombe enfin sur le carré VIP de Ironvale. Elle le retrouve sans grande surprise entouré de deux escorts, de trois associés et de gardes du corps. Pour parfaire ce tableau grotesque, les quatre hommes fument un cigare tout en savourant un verre de whisky.

L'immortelle écarte les rideaux d'un coup sec. Ils ont à peine le temps de réagir qu'elle active ses pouvoirs.

— Faites de beaux rêves.

Les vigiles tombent à terre, inconscients, les femmes s'enfuient aussi discrètement que des ombres et les trois amis de sa cible s'écroulent comme des masses sur leur siège.

Seul le bruit de leurs verres qui s'écrasent sur la moquette pourrait trahir la présence d'Anola.

— Sauf toi, dit-elle en jetant son dévolu sur Ironvale.

— Qui êtes-vous ?! s'emballe-t-il, paniqué.

L'Anodin est comme dans ses souvenirs : petit, replet et chauve. Ses yeux noirs sont remplis de peur tandis que ceux d'Anola brillent de détermination. Elle n'a jamais été aussi proche de son but et cela la fait trembler d'excitation.

— Monsieur Ironvale, expose Anola en sortant un revolver de son harnais avant de poser son talon sur le torse de l'homme pour l'immobiliser. Ravie de faire enfin votre connaissance.

Elle braque directement le canon entre les deux yeux de son adversaire et le menace sans ciller. Un sourire supérieur naît sur ses lèvres rouges à

mesure qu'elle se complaît dans son rôle de dominatrice.

L'homme tremble de peur. Il frémit et une auréole foncée apparaît sur son pantalon en toile noire. Presque ennuyée par la facilité de cette mission, Anola rengaine son arme dans un soupir.

— Le Livre de Vérité, expose-t-elle, agacée. Où est-il ?

— Je… Je ne sais pas de quoi vous parlez, pleurniche l'homme, fébrile, encore stupéfait par l'irruption de l'immortelle.

Jugeant que Ironvale nécessite une motivation supplémentaire pour délier sa langue, l'Envoûteuse le vise une nouvelle fois, et amorce sa cartouche du bout du pouce. Il déglutit avec difficulté, comprenant que l'arme est chargée et qu'Anola ne plaisante pas.

— Je suis pressée, explicite-t-elle.

Il est une heure du matin, et elle doit être rentrée au Château avant le lever du jour. Sans quoi, elle fond comme neige au soleil. Tout ça à cause d'une malédiction…

— J'ignore de quoi vous parlez ! s'emballe l'homme.

Anola peste pour elle-même. Il la pousse à utiliser ses pouvoirs sur lui alors qu'elle avait promis au Premier Sorcier de ne pas trop se défouler sur les mortels.

Au moment où elle s'apprête à déployer ses charmes, elle sent la présence étrange d'une ombre apparaître dans son dos.

Anola fronce les sourcils, mais n'a pas le temps de se retourner qu'une violente poigne l'agrippe par les cheveux. Ses genoux flanchent et son crâne est fracassé contre la table en verre du salon. Elle relâche son arme et titube, sonnée, ne réalisant pas tout de suite ce qu'il se passe. Lorsqu'elle rencontre deux yeux clairs, son cœur s'emballe.

— Ne vous inquiétez pas, indique une voix d'homme à Ironvale. On ne fait que passer.

Sur ces mots, on bâillonne l'immortelle avant de lui passer une cagoule sur la tête. Son sang ne fait qu'un tour et elle se débat comme une furie tandis que son palpitant s'emballe.

Son arme… Où est son arme ?! L'Envoûteuse la cherche à tâtons sur le sol, mais ne rencontre rien à part des débris de verre qui lui scient les doigts.

Elle n'a pas le temps de continuer sa recherche, qu'on la redresse sans ménagement sur ses pieds avant de la plaquer violemment contre le mur. Mais au moment où on s'apprête à lui nouer les mains, elle esquive les mouvements de son assaillant et retire sa cagoule d'un geste vif.

Devant elle se dresse un grand roux baraqué. Sa mâchoire est puissante et ses yeux sont aussi durs et tranchants que des lames de rasoir. Il est vêtu d'une cape noire avec un trèfle à cinq feuilles cousues en fil d'or au niveau de son cœur et tient entre ses mains des chaînes en palladium.

Un Chasseur d'Élus.

Il fonce droit sur elle, le poing en l'air mais Anola parvient à conjurer sa trajectoire. Elle passe derrière lui et lui tord le coude. Puis frappe son

entrejambe d'un coup de genou. La brute épaisse étouffe un cri de douleur mais réussit tout de même à l'attraper de sa main libre.

Engagés dans une lutte sans merci, ils tombent à terre. La jeune femme rampe sur le sol et tente d'attraper un morceau de verre mais le roux la ramène à lui par les pieds.

— Ah ! crie-t-elle, au bord de l'apoplexie.

Anola se défend, lutte, peine, s'enrage, mais se débattre contre un quintal de muscles est impossible. La chaîne en palladium s'enroule autour de son cou et la cloue au sol. Sa respiration se coupe et sa peau se met à fondre au contact du métal. Le Chasseur aplatit son poing sur son visage et tout se met à grésiller puis… plus rien.

Anola perd connaissance.

— Astoria !

La fillette sursauta, prise en flagrant délit. Elle sortit de sa léthargie en papillonnant des cils alors que ses parents se précipitaient dans sa chambre, effarés.

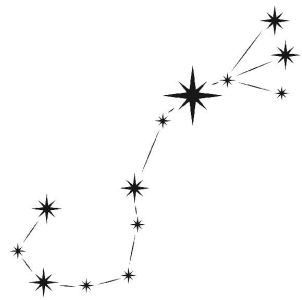
Toutes les pages de son cahier étaient noircies d'encre et même les marges étaient remplies. Il n'y avait plus d'espace. L'enfant avait fini par écrire sur sa propre peau.

Ce soir-là, Astoria avait une fois de plus dépassé les bornes et ses parents jurèrent qu'il était temps d'agir.

Après cette nuit, Astoria n'écrivit jamais plus.

1. Après le Livre.

Chapitre 1



Astoria
15 ans plus tard

Lorsque notre 4 × 4 noir s'arrête devant l'Université Illustre, je suis prise d'un moment d'hésitation. Une boule nerveuse est bloquée dans ma gorge et il me devient difficile de déglutir. Je n'ai aucune envie d'y aller. Pas après ces deux mois d'absence à me cacher comme si j'avais la peste.

Ma sœur jumelle claque brusquement la portière, ce qui me ramène à la réalité.

— Astoria ! somme-t-elle. Bouge-toi !

La coloration blonde et étincelante de Victoria flotte en une belle cascade ondulée et capte les timides rayons de soleil du matin lorsqu'elle la chasse gracieusement derrière ses épaules pour remonter son sac à main.

En cette fin du mois du Taureau, il fait encore gris et brumeux à Lunar Agora, capitale de l'Empire de Midlands. Pourtant cela ne semble pas déranger Victoria car elle s'est déjà séparée des collants de son uniforme. Elle porte avec nonchalance la veste de son tailleur noir au poignet et a déboutonné les trois premiers boutons de son chemisier blanc. Sa jupette à carreaux vert et gris virevolte au rythme de ses pas pressés.

Pressés.

Pressée de rejoindre les salles de cours. Notre monde. Toute cette mascarade.

— Il est l'heure Mademoiselle, intervient mon chauffeur.

Je remonte les yeux vers lui. Jasper est chargé de notre sécurité, à Victoria et moi, depuis des années. Il est constamment caché derrière ses lunettes de soleil, je n'ai jamais pu analyser la franchise de son regard, et comme à son habitude il porte un costume noir ainsi qu'une paire d'oreillettes vissée à ses oreilles.

— Je n'ai pas envie d'y aller, décrété-je.

— Si je ne vous y dépose pas, vous comme moi aurons des ennuis, me répond-il.

Je sais…

Ce n'est pas comme si mes parents nous laissaient vraiment le choix. Encore moins à lui. Jasper est un Anodin, qui travaille pour notre famille depuis des décennies. Il est donc très loyal envers mon paternel.

Je fixe mes ongles rongés quelques instants alors que mon cœur tambourine comme un détraqué dans ma poitrine. Et si… Et si je n'arrive pas à contenir mes pouvoirs cette fois-ci ? Je déglutis et rassemble le semblant de courage qu'il me reste.

Tu peux le faire, me motivé-je mentalement. *Ne parle à personne, c'est tout.*

J'expire et ouvre enfin ma portière.

— Bonne journée, me souhaite Jasper.

Plongée dans mes pensées, j'oublie de lui répondre. La voiture disparaît en un vrombissement caractéristique et je me retrouve alors seule sur le trottoir, avec l'agitation de la ville en fond sonore.

Victoria est déjà loin. Elle ne m'a pas attendue.

Mes yeux se posent sur l'impressionnante façade de l'école. Le bâtiment tire son nom de son histoire : c'était (et c'est d'ailleurs toujours le cas) un lieu consacré à l'enseignement de diverses disciplines exclusivement réservées aux Élus. On y apprend la magie élémentaire, comme les sortilèges et enchantements, la magie individuelle, qui est propre à chacun d'entre nous, et pour finir, l'éducation générale nécessaire pour assurer le maintien et l'ordre de notre société privilégiée.

Une fois les portes franchies, tout est resplendissant de richesse à l'intérieur. C'est comme ça que les Élus vivent, dans l'opulence, contrairement à la communauté non magique.

Cette caste d'élite dont je fais partie depuis ma naissance gouverne notre société et repose sur un équilibre très fragile avec les Anodins. Pourtant c'est bien nous qui tirons les ficelles, qui avons les pleins pouvoirs sur le monde et qui prenons toutes les décisions.

Enfin, ce sont plus précisément les douze Gouverneurs qui dirigent notre Empire. Ce régime est en place depuis la nuit des temps et cela perdure de génération en génération.

Nous, leurs enfants, ne devons nous mêler aux Anodins sous aucun prétexte. Nous sommes soi-disant supérieurs car la nature nous a dotés de pouvoirs particuliers. *Nous* sommes les Élus. Nous maîtrisons la magie. De leur côté, les Anodins, eux, vont à l'Université Commune pour suivre un cursus où on ne leur apprendra qu'en surface leur domaine d'étude car ils ne seront jamais appelés à exercer des postes à responsabilités.

— Astoria ?

Je tourne la tête et je suis surprise de voir Nolan en face de moi, habillé également de son uniforme noir.

— Hey, salut.

C'est un ami d'enfance. Il est grand, métis, a des yeux noisette intense et un sourire éblouissant. Il est le fils du Gouverneur de la Santé et est aussi ce qu'on appelle un « sans-pouvoir individuel ». C'est-à-dire qu'il maîtrise la magie élémentaire, mais ne dispose pas de pouvoir propre à lui-même, au plus grand dam de son père.

— Ça faisait un bail ! Content que tu sois de retour parmi nous. On ne t'avait plus vue depuis… ton Éveil, je crois ?

— Oui, depuis deux mois, approuvé-je.

Nous traversons ensemble le patio joliment décoré d'une voûte magique qui représente une nuit étoilée où brillent les constellations des douze signes du zodiaque, chacun faisant référence à l'un de nos mois calendaires et chacun étant attitré à l'un des douze Gouvernements qui composent notre société.

— Alors ? me demande Nolan, curieux. Comment se passent tes révisions ?

Je note qu'il ne pose pas plus de questions concernant mon absence et je le remercie intérieurement.

— Hum… plutôt longues et sans fin. J'ai pas mal de travail de mémorisation, le droit, c'est pas inné, expliqué-je.

— Même pour la fille du Gouverneur de la Justice ? me taquine le jeune homme.

— *Surtout* pour la fille du Gouverneur de la Justice. J'ai des heures sup' avec mon père, je crois qu'il m'apprend des choses qui ne sont même pas au programme. Donc mon cerveau sature en ce moment.

Nolan étire un sourire avant de soupirer, comme s'il me comprenait parfaitement et vivait la même chose. Sans doute parce que c'est le cas.

— Et toi ? Comment se passent tes révisions de fin d'année ?

— Longues et sans fin, avoue-t-il à son tour. J'aimerais qu'on nous évalue plus sur les cas pratiques que sur la théorie. Mais bon, je n'ai pas le choix.

Mon ami et moi sortons nos gourmettes de filière de notre manteau avec le symbole de la Balance gravé dessus pour moi pour représenter la Justice, et celui des Poissons pour Nolan pour représenter la Santé. Un bip de validation retentit lorsque nous sommes authentifiés et nous passons la barrière invisible de notre Université.

Dès que nous sommes à l'intérieur, je constate que rien n'a changé en deux mois et qu'il y a toujours autant d'étudiants en uniforme qui grouillent de partout même si aujourd'hui est le dernier jour de cours.

Les nouvelles générations d'Élus étudient ensemble de la primaire au lycée puis une fois passé leurs dix-huit ans, ils affrontent l'Éveil qui a lieu chaque année le vingt et unième jour du mois du Poisson. Lors de cet événement, une cérémonie collective est organisée et des prières sont adressées au fondateur de notre monde : le Livre de Vérité. Ces louanges sont censées déclencher leur pouvoir et c'est seulement à partir des Études Supérieures qu'ils prennent des cours supplémentaires pour apprendre à maîtriser leur pouvoir individuel ainsi que la magie dite mineure que chaque Élu maîtrise. Parallèlement, ils terminent leur cursus dans l'une des douze filières qui constituent notre société.

Mais depuis une vingtaine d'années, notre Gouverneur de l'Éducation a instauré une réforme qui sépare la journée de l'Éveil des filles de celle des garçons, créant alors une profonde discordance.

Mes camarades hommes, eux, font leur Éveil à l'âge de dix-huit ans tandis que le nôtre a été repoussé à la dernière année de nos études, c'est-à-dire à nos vingt-trois ans. Les hommes ont donc cinq ans d'études spécialement dédiées à l'apprentissage de la magie tandis que les femmes ont seulement deux mois pour essayer de manier leurs pouvoirs.

Pourquoi ? Parce que, dans notre société, il n'est pas jugé nécessaire que les femmes sachent maîtriser la magie donc elles ne reçoivent quasiment pas d'enseignements spécialisés et c'est ce qui me pose problème.

Car depuis mon Éveil, je ne suis plus la même et mes pouvoirs n'en font qu'à leur tête. J'aurais bien voulu profiter de cinq années complètes pour apprendre à maîtriser ma magie individuelle. Au lieu de ça, mon père a fait supprimer le registre concernant ma journée de l'Éveil et depuis, je reste cloîtrée chez moi, dans l'espoir de faire croire à tout le monde que je suis une sans-pouvoir individuel, comme Nolan.

En réalité, j'ai l'impression d'être une bombe à retardement.

— Bon eh bien… passe une bonne dernière journée de cours, annoncé-je en m'arrêtant à la croisée de nos chemins.

— Toi aussi Astoria, sourit Nolan. C'était sympa de te revoir.

Il clôture notre échange en m'adressant un clin d'œil complice puis tourne sur lui-même et s'enfonce dans les couloirs de l'Université.

— Par les boules du Premier Sorcier ! Astoria !

Je tourne la tête et avant de réaliser ce qui se passe, je suis aveuglée par une chevelure blonde et ma sœur me saute à la gorge.

— Ne me dis pas que tu parles à un sans-pouvoir individuel ! s'exclame-t-elle.

— Tu veux dire à quelqu'un d'*exactement* comme moi ? m'enquiers-je en feignant l'ignorance.

Je l'esquive et m'enfonce dans les allées, évitant les groupes d'élèves de

tout âge, ma jumelle sur mes talons. Je me faufile entre eux et prends des virages serrés pour la perdre, mais cette saleté de vipère me rattrape en quelques enjambées félines.

— Asti !

— Ne m'appelle pas comme ça !

Furieuse, je poursuis mon chemin en l'ignorant du mieux que je peux.

— Oh ! mais allez, Asti.

— Victoria !

— Tu sais, mes amis m'appellent Vicky, rit la blonde en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Je fulmine d'exaspération. Il n'y a qu'elle pour me faire perdre mes moyens comme ça.

— On n'est pas amies, rectifié-je.

— C'est vrai, mes amis sont plus funs !

— Certainement parce qu'on n'a pas la même vie, répliqué-je en rejoignant l'aile ouest.

À l'intérieur, c'est une immense bibliothèque sur quatre étages qui me fait face. Je pousse les portes vitrées si fort qu'elles se referment juste devant Victoria. Je retiens un rire moqueur et m'arrête pour admirer la beauté des lieux.

Tout est fait d'un beau bois noir aux moulures romantiques. Au centre de la pièce se trouve une mezzanine qui offre une vue sur les différents niveaux. Les livres se succèdent à perte de vue. Il y a des passerelles mouvantes qui mènent d'un étage à l'autre. Des ouvrages anciens mais magiquement bien conservés s'entassent et s'accumulent çà et là. Ils lévitent dans le vide et viennent se ranger par enchantement sur les étagères. Tout le savoir, toute la vérité sur notre monde réside ici. Protégé par les Élus.

— C'est bien connu que les Élus sans pouvoir individuel sont la risée de notre société, expose ma sœur en me rejoignant. Est-ce notre père qui t'a demandé d'être proche de tes semblables ? enchaîne-t-elle avec un sourire démoniaque.

— S'ils étaient la risée, tu penses *vraiment* que notre père ferait tout ce qu'il a en son pouvoir pour me faire passer pour l'une d'entre eux ? Ou qu'il aurait épousé notre mère ? Il a une réputation de Gouverneur à tenir, je te rappelle.

— Je suppose que cette histoire montée de toutes pièces est bien moins embarrassante que la vérité ?

— Évidemment. Mieux vaut porter le gène de la magie et le transmettre à ses héritiers plutôt qu'être une femme et détenir autant de pouvoir magique que les hommes, lui rappelé-je en me forçant à sourire.

— Au moins il ne te fait pas passer pour une Anodine, c'est déjà ça, réplique-t-elle.

— En quoi ça t'intéresse de toute façon ?

— En rien. Ça me rappelle juste que j'aime ma vie comme elle est. Pas de

fiancé jaloux, pas d'avenir barbant, pas de cours sup' avec notre père tard le soir, pas de mensonge ni de cachotteries sur mes pouvoirs. La vie est belle quoi, termine-t-elle en haussant les épaules.

Puis elle m'adresse un signe de la main et disparaît aussi vite qu'elle est apparue, comme si elle était juste venue pour me narguer.

Je lève les yeux au ciel mais refuse de répliquer. À quoi bon ? Cette bataille est sans fin. Victoria est l'incarnation de la liberté. Je suis tout l'inverse, je suis prisonnière.

Elle peut se taper tous les mecs et toutes les nanas qu'elle veut, sortir quand elle le désire, boire et s'habiller comme elle le souhaite. Moi non. Moi, ma vie est orchestrée et administrée aussi minutieusement que l'agenda de mon père.

Non pas parce que je dois lui succéder au titre de Gouverneur, mais parce que je dois assurer notre descendance, celle des honorables et respectés Williams.

Je suis la future poule pondeuse de la famille.

Ma vie est si contrôlée qu'il ne serait pas improbable que mon père ait mon cycle d'ovulation encadré en grand au-dessus de son bureau.

Depuis mes dix ans, je suis promise au fils du Gouverneur des Armées. *Shane Fiennes.*

Initialement c'est Victoria qui devait l'épouser car c'est mon aînée de quelques minutes. Mais à nos huit ans, on lui a diagnostiqué une maladie chronique. À cette période, les médecins nous ont dit qu'elle n'en avait plus que pour quelques années, alors mes parents ont changé de cheval de course.

Victoria a bénéficié de tous les privilèges qu'elle souhaitait. Non pas parce qu'elle était cajolée mais parce qu'elle était ignorée. En tombant malade, mes parents se sont complètement désintéressés d'elle. Elle est devenue un produit défaillant. À quoi bon la garder si elle ne peut faire perdurer le sang des nobles Gouverneurs ?

Depuis ce jour, Victoria est insignifiante et moi, je suis devenue le centre de toutes les attentions. Si bien qu'aujourd'hui, j'ai vingt-trois ans et je suis obligée de faire des études de droit, de me marier avec Shane dès l'obtention de mon diplôme et de rester très discrète sur mes nouveaux pouvoirs, d'où mon absence à l'Université depuis mon Éveil. Aujourd'hui je fais simplement acte de présence pour le dernier jour des cours parce que mon père me l'a demandé. À Victoria, on ne lui demande rien.

Je ne sais pas quelle enfance j'aurais préférée. Ma sœur déteste mes parents, tout comme moi, mais pas pour les mêmes raisons. Je sais que Victoria n'a pas choisi cette vie, mais moi non plus. Et c'est ce que je reproche à notre monde : le manque de libre arbitre.

Je traverse la bibliothèque où certains étudiants sont déjà attablés et plongés dans leurs révisions dans un silence de mort. Je les ignore et me dirige directement vers mon cours, amphithéâtre 7.

Les douze filières ont chacune une salle attribuée. Leur chiffre dépend de

leur ordre dans les constellations du zodiaque. Ainsi, on trouve dans l'ordre les maisons des Armées, de l'Économie et des Affaires Intérieures. Ensuite, nous avons l'Éducation, la Culture, l'Agriculture, la Justice, la Magie, les Affaires Extérieures, les Infrastructures, la Technologie et la Santé.

Lorsque j'entre dans la pièce circulaire, je ne tarde pas à reconnaître mon amie. Elle est la seule personne sur qui je peux compter ces dernières années, la seule qui me comprenne.

Aujourd'hui Jasmin a natté ses longs cheveux noirs, elle est donc facilement repérable parmi les innombrables rangées de sièges. Elle est le savant mélange entre une mère issue de la ville de Redfish et un père originaire de la région du Neptune Épineux, qui se situe à l'ouest de Midlands. Sa famille habite la capitale depuis seulement quelques années. Heureusement pour elle, elle n'est la descendante d'aucun Gouverneur, seulement la petite-fille d'un cousin lointain du Gouverneur des Infrastructures. Elle n'a donc aucune pression sociale qui repose sur ses épaules, si ce n'est qu'elle a dû apprendre à maîtriser ses pouvoirs de guérison toute seule et dans le secret.

Lorsque je m'assieds à ses côtés sans la saluer, elle lève un sourcil circonspect avant de sourire.

— OK, toi tu viens de te confronter à ta sœur, devine-t-elle en me défiant d'un sourire taquin.

— C'est si évident ?

— On dirait que tu es sur le point de tuer quelqu'un.

— Si seulement, grommelé-je.

Je pousse un soupir las avant de sortir mon ordinateur portable de mon cabas. J'éparpille mes affaires sur la petite table et lève les yeux vers l'énorme tableau en contrebas.

— Alors ce grand retour après deux mois d'absence ? me demande Jasmin.

— Banal. Mais la journée ne fait que commencer, déclaré-je en haussant les sourcils.

Heureusement que pendant ces deux mois d'isolement au manoir j'étais tout de même autorisée à voir mon amie. Du moins tant que j'arrivais à « faire taire mes pouvoirs ».

Lorsqu'ils devenaient incontrôlables ou que je n'avais pas envie d'affronter des brunchs mondains avec les familles des Gouverneurs, j'envoyais Victoria à ma place, pour sa plus grande joie.

Non seulement elle est ma jumelle, mais en plus depuis son Éveil, son physique est aussi volatile que son humeur. Elle peut le changer et le façonner à volonté. Victoria s'est révélée être une métamorphe et puisque cela n'a pas contrarié les plans de notre père, elle a pu reprendre le cours de sa vie librement. Et parfois de la mienne, en me remplaçant trait pour trait.

Cela ne dure jamais plus de deux heures, mais c'est toujours utile lorsqu'elle veut s'inviter dans les déjeuners desquels elle a toujours été

évincée à cause de sa maladie et auxquels moi, je veux toujours échapper.

Je me débarrasse de mon perfecto en cuir noir et m'affale sur le siège, les bras croisés sous la poitrine, attendant patiemment que notre cours commence.

Au même moment, je vois la longue chevelure blonde de ma sœur entrer dans l'amphithéâtre. Elle rit bruyamment à la blague d'Arcadia Vellichor, une élève de notre promotion et est suivie de près par la bande de mecs qu'elle côtoie dernièrement.

Victoria n'a pas vraiment d'ami fixe. Comme son apparence, tous les mois ça change, très certainement parce qu'elle se lasse vite des gens. Ou sans doute parce qu'on ne lui a jamais appris ce qu'était la stabilité. Elle a toujours vécu comme si chaque jour était le dernier.

Compte tenu de sa maladie qui a toujours représenté une menace constante et oppressante sur ses épaules, je peux le comprendre. Il n'empêche que ça m'attriste de savoir qu'elle n'a personne sur qui compter, en dehors de moi, bien évidemment.

Notre relation est particulière. C'est ma jumelle et nous partageons un lien fort et inexplicable. Pour autant, nous sommes très différentes et nos parents nous ont élevées de façon diamétralement opposée.

Je fais revenir mon regard sur mon ordinateur portable. Je l'allume et tourne la tête vers Jasmin qui n'a d'yeux que pour ma sœur. Tout comme le reste de l'amphi d'ailleurs.

— Et toi ? demandé-je. Comment s'est passé ton week-end ?

Mon amie papillonne des cils, les joues rouges, avant de revenir vers moi.

— Hum… Quoi ? bégaye-t-elle.

— Ton week-end ?

— Oh ! eh bien, rien de particulier. La journée j'étais au *Pegasus* avec ma cousine, et la nuit à la bibliothèque pour terminer mon mémoire de fin d'année. D'ailleurs, pour ce soir, tu es toujours disponible pour donner un cours d'équitation à Jade ?

Jade est la petite sœur de sept ans de Jasmin. Je lui donne des cours particuliers d'équitation tous les lundis au *Pegasus*, qui est le *club house* formellement réservé aux Élus.

— Je vais essayer d'être là à l'heure, confirmé-je. Si les cours du soir avec mon père ne durent pas trop longtemps.

Satisfaite, Jasmin hoche la tête et m'imite en allumant son ordinateur.

Peu de temps après, notre prof fait son entrée dans la salle. C'est un cousin de ma famille qui, lui non plus, n'a pas eu le choix sur sa carrière. Mais être prof d'Interrogatoire Criminel semble lui convenir parfaitement. Avec ses yeux cernés, ses cheveux bruns ébouriffés et sa barbe rugueuse de plusieurs jours, on dirait qu'il ne dort jamais assez, ou qu'il sort de prison. Ryan Williams approche la quarantaine et sait captiver son auditoire. Ses cours sont toujours passionnants.

Autrefois avocat, il a toujours d'incroyables anecdotes à nous raconter. Ses pouvoirs d'Élu sont assez impressionnants puisqu'il est lycanthrope, ce

qui se fait relativement rare de nos jours.

Au fil des générations, la magie des Élus s'est affaiblie, si bien que peu d'entre nous développent des pouvoirs qui leur sont propres. L'Éveil active notre magie élémentaire qui, elle, reste présente dans nos veines et est transmise de génération en génération, mais nous sommes loin d'être comme nos ancêtres qui possédaient des pouvoirs individuels tels que la maîtrise du feu, du tonnerre ou encore la télépathie.

Ma mère comme beaucoup d'autres Élus, par exemple, peut exécuter des petits sorts et enchantements de base, mais elle ne possède pas de don particulier, contrairement à mon père, Victoria, Ryan ou Jasmin.

Ou moi.

D'où le fait que les Élus sont si… *conservateurs*. Ils sont terrifiés à l'idée de perdre la seule chose qui les distingue des Anodins : leur magie. Ce qui fait que nous ne sommes autorisés à nous reproduire qu'entre nous pour faire perdurer notre héritage magique et donc, garder les pleins pouvoirs sur la société.

— Bonjour tout le monde, commence Ryan en se passant une main dans ses cheveux. Avant de commencer le cours, je vais vous rendre mes commentaires sur vos travaux de l'Affaire Millstrod. Ces retours vous seront indispensables pour la rédaction de votre essai final, nécessaire pour valider votre diplôme, je le rappelle.

Je réprime une grimace. Je sais d'avance que ma note sera catastrophique, je n'ai pas suffisamment travaillé sur cette étude de cas, car mes cours particuliers avec mon père lors de ces deux derniers mois ont pris le pas sur tout le reste. De toute façon, que je réussisse ou non mes examens, mon futur est déjà tracé.

D'un mouvement fluide de la main, notre prof fait voler les copies à travers la salle et elles viennent se déposer d'elles-mêmes devant leur propriétaire.

Lorsque ma feuille lévite jusqu'à moi et que je m'en saisis, je tombe, sans grande surprise, sur un C entouré à l'encre rouge.

— Vraiment ? s'étonne mon amie en louchant sur ma note. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je hausse les épaules.

— Je n'ai pas eu le temps de bosser dessus.

Ryan se racle la gorge pour attirer notre attention et je redresse aussitôt la tête, peu encline à m'épancher sur le sujet. Mon ego est déjà suffisamment blessé comme ça.

— J'ai une petite surprise pour vous, reprend-il en élevant la voix. Pour notre dernier cours de l'année, j'ai pensé qu'il serait intéressant de travailler directement sur un cas pratique. Avec l'autorisation du Directeur de la Prison de Lunar Agora, j'ai fait venir un multirécidiviste entre ces murs. Vous allez passer à tour de rôle et votre but sera simple : lui faire avouer ses crimes.

De nombreux murmures s'élèvent dans tout l'amphithéâtre. Même moi, je

suis étonnée. Ryan ne nous a jamais entraînés sur des cas aussi concrets.

Pour accompagner ses paroles, les lumières de la salle se tamisent, n'éclairant à présent que le pupitre où notre prof se tient. D'un geste de la main, il indique à deux gardiens de s'approcher.

Je retiens mon souffle lorsque je réalise qu'ils traînent derrière eux un prisonnier.

Ses genoux glissent sur le sol alors qu'il est embarqué de force dans la pièce et il grommelle des mots inaudibles, à mi-chemin entre l'inconscience et la folie. Il est habillé d'une vieille chemise blanche et crasseuse qui lui tombe jusqu'aux chevilles et ses longs cheveux noirs barrent son visage sale et brillant de transpiration. Du sang s'écoule de son nez et de gros hématomes s'étalent sur tout son corps.

Il a été battu, c'est certain.

Je suis pétrifiée.

— Ne vous en faites pas, annonce Ryan aux élèves qui commencent à prendre peur. Ce n'est qu'un Anodin. Il est sous notre contrôle.

Les deux gardes font asseoir l'accusé sur une vieille chaise en fer, en plein milieu de la scène.

— Par le Premier Sorcier ! jure Jasmin, une main devant la bouche.

Ouais. Il semblerait qu'un véritable interrogatoire vient de prendre forme sous nos yeux.

— Parfait, merci Messieurs, poursuit notre prof en congédiant les gardes avant de prendre le relais.

Des liens brillants viennent magiquement nouer le suspect à son assise. Je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. Les deux gardiens s'écartent pour se placer bien en retrait. Ryan, lui, paraît satisfait. Une étincelle d'excitation luit dans ses yeux gris.

— Alors ? Qui est notre premier volontaire ? s'amuse-t-il.

Tout le monde se tasse bien au fond de son siège, sans dire un seul mot.

— Personne ? s'étonne notre prof. Dommage… Bon eh bien, puisque vous me laissez choisir, j'aimerais que notre petite cancre vienne rattraper son échec sur le cas Millstrod.

Son regard de faucon traverse la pièce pour se déposer sur moi. Je me tends instantanément sur mon siège et peste tout bas.

Fait chier.

— Je ne souhaite pas rattraper ma note, annoncé-je alors dans l'amphithéâtre.

Ryan lève un sourcil, mais sa surprise est vite remplacée par de l'agacement.

— Ce n'était pas une proposition.

Évidemment. On ne me donne jamais le choix.

— Ryan, je…

— *Monsieur* Williams, me corrige-t-il aussitôt.

Je soupire. À quoi bon argumenter ? Je suis la fille du Gouverneur de la

Justice, jamais on ne me laissera échouer dans mon cursus scolaire. Ce serait une honte pour ma famille et mon père serait décrédibilisé. On me demande souvent d'inaugurer certaines choses, mais celle-ci, je m'en serais bien passée.

— Ça va aller, m'assure Jasmin, d'un ton compatissant.

Je prends sur moi et rassemble mon courage. Je me lève en appuyant mes poings sur la table et en foudroyant Ryan du regard. Il me défie, un sourire torve dessiné sur ses lèvres.

Bien. Allons-y.

Je rejette mes cheveux derrière mes épaules et descends les estrades de l'amphithéâtre, une à une, la tête haute. Je sens les regards de mes camarades me brûler le dos et j'entends les chuchotements qui s'élèvent sur mon passage mais je tâche de les ignorer, comme j'ai depuis longtemps appris à le faire.

Je rejoins Ryan, non sans lui adresser un regard noir, et m'empare d'une chaise sans attendre après lui. Je m'installe en face du prisonnier, le souffle court.

À quelques mètres de distance, il paraît encore plus effrayant. Mais je me rends surtout compte à quel point il est maigre et combien il a été maltraité. Est-il un cobaye Anodin pour amuser la galerie ? Je sais que certains Élus peuvent être cruels envers eux simplement parce qu'ils sont dénués de magie.

— Voici son dossier, intervient Ryan en me tendant une liasse de papiers.

J'ouvre l'affaire et je tombe directement sur une photographie de l'homme avec son numéro de prisonnier. Il s'appelle Neal Farrow et il est âgé de cinquante-quatre ans.

Je parcours les pages du bout des doigts et je tombe sur des photos d'enfants. Les victimes.

Je suis aussitôt prise d'une violente envie de vomir. Je ferme le dossier d'un coup sec et m'apprête à me relever de ma chaise lorsque les deux mains de Ryan s'enfoncent sur mes épaules, me clouant sur place. Le souffle court, je papillonne des cils alors que mon rythme cardiaque s'emballe.

Non, non. Hors de question que j'interroge un pédophile.

Mes yeux paniqués vont et viennent de mon professeur au criminel.

— Je ne peux pas faire ça, soufflé-je d'une voix brisée.

— On n'a pas toute la journée Astoria, réfute-t-il. Applique le mode d'emploi d'un interrogatoire classique et ce sera fini.

— Est-ce un vrai sujet ? m'enquiers-je.

— Oui. Maintenant, au travail.

Il recule de deux pas, mais ses yeux attentifs restent posés sur moi. J'inspire et expire puis rouvre le dossier à contrecœur. Je n'ose même pas lire les détails du rapport. Je me raccroche alors à ce que j'ai appris bêtement dans mes livres.

— Depuis combien de temps n'a-t-il pas parlé ? demandé-je à Ryan.

— Il n'a pas prononcé un seul mot et n'a jamais avoué ses méfaits malgré les preuves accablantes. Ton père veut le condamner à mort, mais il lui

manque son aveu. Malgré nos diverses tentatives, il reste muet comme une carpe.

— Et vous espérez que des étudiants sans aucune expérience dans le milieu lui délient la langue ? m'agacé-je.

Ryan hausse les épaules avant de m'adresser un sourire suffisant.

— On n'est plus à ça près. Cette affaire traîne depuis des mois. Chers tous ! reprend-il en s'adressant à son audience. Prenez des notes ! Mlle Williams va nous démontrer ses *talents* d'enquêtrice.

Je plisse les yeux et interroge mon cousin du regard. Pourquoi insiste-t-il sur le mot talent ? Il souhaite me voir à l'action, cela ne fait pas de doute, mais je crois aussi qu'il attend de moi que j'utilise mes pouvoirs magiques. Ryan souhaite comprendre *pourquoi* on m'a gardée cachée pendant les deux mois qui ont suivi mon Éveil. Cette sale enflure me met devant le fait accompli juste pour pouvoir nourrir sa curiosité.

Une partie de moi souhaite s'enfuir à toutes jambes tandis que l'autre a envie de répondre à la provocation de mon cousin. Pendant deux mois, mon père m'a tant bourré le crâne à coup de « Une femme n'utilise pas ses pouvoirs en public » qu'à présent, j'ai juste envie de désobéir. Ma magie gronde en moi comme un tourbillon d'énergie et ne demande qu'une chose : s'exprimer. Elle est là, sous ma peau, mais je n'ai aucune idée de comment la déclencher. Elle est imprévisible.

— Commence par les questions classiques, me guide la voix de Ryan.

J'acquiesce, m'humecte les lèvres et écorne un coin de la première page du dossier pour tenter de refouler mon stress. Ma jambe est traversée d'un tic frénétique et nerveux.

À regret, je relève le regard vers le prisonnier qui semble somnoler sur sa chaise.

— Je… commencé-je, hésitante. Je m'appelle Astoria Williams.

Comprenant qu'on s'adresse à lui, l'homme ouvre un œil. Je suis sur le point de lui tendre la main avant de réaliser qu'il est enchaîné à sa chaise. Je me rétracte donc et déglutis.

— Votre nom est Neal Farrow, c'est bien ça ?

S'il daigne au moins cligner des yeux ou hocher la tête, alors la communication ne sera pas vaine. C'est ce que Ryan nous a appris.

Évidemment, l'homme ne répond pas. Il ouvre seulement les paupières à demi, ébloui par les projecteurs braqués sur son visage. Il ne peut rien voir de la pièce. Il ne peut rien voir de moi, à part mes contours. Il ne peut qu'entendre ma voix.

Pourtant j'aimerais plonger au plus profond de lui et sonder son âme.

À mesure que je me concentre sur les traits de son visage, je le vois cligner des yeux et faire la mise au point sur ce qui l'entoure, comme s'il était à présent capable de me voir correctement. J'entends les battements de son cœur s'intensifier.

— Regardez-moi, sommé-je froidement.

L'homme sursaute sur son siège. Il ne comprend rien. Il ignore pourquoi des centaines de visages l'observent en silence, tapis dans les estrades de l'amphithéâtre. Il ignore pourquoi il est là. Ignore-t-il également qui il est ?

Je fronce les sourcils en cogitant.

— Vous êtes né à Greenfox, poursuis-je. Vous êtes marié et avez deux enfants. Est-ce correct ?

Il me scrute, ses yeux s'écarquillent et il se détend sur son siège en éclatant de rire.

Bien. Il ne me prend pas au sérieux.

On va aller toucher un sujet plus sensible. Je feuillette son dossier très rapidement avant de me racler la gorge. Je croise les jambes et me redresse.

— Est-ce que le prénom d'Agatha vous évoque quelque chose ? lancé-je dans le vide.

Toujours pas de réponse.

— Harry ? continué-je. Susana ? Chloé ? Ava ? Lucien ? James ? Elly ? John ? Paul ? Emma ?

Au fur et à mesure que j'annonce le nom de ces enfants, ma voix se met à trembler et mon sang à bouillir. Ma colère grandit de plus en plus et je sens mes émotions prendre le dessus. Je ne devrais pas éprouver tout cela. Ryan nous a appris à être impartiaux, à contrôler nos émois. C'est l'enquête qui importe, pas nos personnes.

Pourtant les photographies des victimes qui s'enchaînent devant moi me révulsent. Tous ont fini égorgés. Et tous n'avaient pas plus de dix ans.

Je remarque alors un indice particulier… Tous sont des enfants d'Élus.

Or Neal Farrow n'est *pas* un Élu. C'est un Anodin. Comment a-t-il pu s'approcher aussi près de ces familles alors que nous vivons protégés par des enchantements ?

Ça ne peut pas être une coïncidence, il a forcément enquêté sur nous. Ou bien… quelqu'un lui a vendu des adresses d'Élus ? Comme lorsqu'on lâche une bête enragée sur des ennemis. Pour les faire payer.

— Quels sont les liens entre les victimes ? demandé-je en tournant la tête vers Ryan.

— Morts.

Ce n'est pas mon professeur qui m'a répondu. C'est le prisonnier.

Je me fige et tourne lentement la tête vers lui. Il est à moitié courbé sur son siège et ses yeux pervers me dévisagent.

— C'étaient des enfants d'Élus, dis-je alors. Monsieur Farrow, qu'avez-vous contre les Élus ?

Silence.

Je soupire. Évidemment.

— Pour qui travaillez-vous ? demandé-je alors.

À mes côtés, Ryan fronce les sourcils. Je l'ignore et continue mes questions, de plus en plus tendue.

— Qui vous promet monts et merveilles ? Car c'est bien de cela qu'il

s'agit, Monsieur Farrow, n'est-ce pas ? reprends-je. On vous donne une adresse et vous allez assouvir vos atroces pulsions afin de châtier ces familles d'Élus. Pour combien ? On vous paye combien ?

— Astoria, interrompt Ryan. Tu t'égares.

— Tu voulais que je fasse cet interrogatoire, oui ou non ? coupé-je d'un ton acerbe.

Mon cousin et moi nous observons en chiens de faïence. Sa mâchoire est comprimée et ses yeux gris me toisent avec colère. Il ne dit rien pour autant et fait un pas en arrière.

— Ne me tutoie pas en cours, prévient-il seulement.

— Bien, *Monsieur* Williams, répliqué-je, froidement.

Je reporte mon intérêt sur l'accusé et réalise que nous n'arriverons à rien ainsi.

Je détache chaque photographie des pages du dossier pour les aligner par terre, au pied de Neal Farrow. Ses yeux se déposent dessus mais il reste impassible. Et toujours aussi muet.

— Qui a été votre première victime ?

Je me lève de mon siège et m'accroupis devant les photos en les déplaçant doucement. Lorsque je bouge la photo de la petite Emma Dawn, la lèvre supérieure de l'homme tressaute.

Je fronce les sourcils, attentive.

— Qu'avez-vous fait à cette fillette ? osé-je demander, le souffle court, en mettant tous les autres portraits de côté.

J'ancre mon regard dans le sien sans ciller une seule fois, comme si je sillonnais et flottais au-dessus de lui, à la recherche de la moindre brèche pour percer ses secrets. Captivé, l'homme non plus ne bouge pas d'un millimètre. Sa bouche s'entrouvre légèrement.

Oui, c'est bien. Vas-y. Parle.

— Gri… Grillage, lâche-t-il enfin.

— Astoria, réprime Ryan en étouffant un rire nerveux. On n'a pas besoin des détails…

— Chut ! coupé-je en levant la main.

Je garde le contact visuel avec le suspect. Je n'ai pas besoin des agaçantes interruptions de mon professeur. Je plisse les yeux et incline légèrement la tête sur le côté. Je fouille dans les iris ombragés de Neal Farrow qui semblent être sans fond, comme s'il accumulait des couches de noirceur et de secrets. Comme s'il se cachait.

Un frisson me parcourt la colonne vertébrale et un poids de plomb alourdit ma bouche. Une douce vague de chaleur se répand sur ma peau et mes doigts se contractent à mesure que ma détermination se renforce. J'ai l'intime conviction qu'il est sur le point d'avouer alors je n'abandonne rien. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je vais l'avoir. Il est coincé.

Captivée par mon interrogatoire, j'ai la sensation que la lumière de la salle s'éteint complètement et nous plonge dans le noir complet. Mais il est là.

Devant moi. Il ne m'échappe pas. Sa peur est comme une lumière qui m'attire. Je veux me nourrir de lui, de ses secrets, de ses atrocités. Il est terrifié et c'est si galvanisant. Si excitant.

Je me passe la langue sur les lèvres et me relève, le surplombant de toute ma hauteur. Il n'existe plus rien à part lui, et moi. Il tremble sur son siège et des larmes coulent sur son visage crasseux. Il s'agite un peu plus, craignant pour sa vie, à mesure que je m'approche de lui.

Je me repais de ses réactions si épidermiques. Si primaires. Si triviales.

Je bombe le torse et le toise à mesure que je tourne autour de lui, comme un prédateur qui joue avec sa proie.

L'homme tremble plus encore alors qu'une expression horrifiée se dessine sur ses traits.

— Dis-moi ce que je ne sais pas, lui chuchoté-je à l'oreille.

Mes paroles le font éclater en sanglots.

Je pose doucement la main sur son épaule et il se pétrifie. Tous ses remparts tombent un à un et moi, j'ai un accès direct à ses souvenirs. Les images défilent. Les cris, les pleurs, les coups. La peur, l'excitation, le plaisir, le dégoût, tout ça se mélange et je suis bientôt submergée par des visions d'horreur. Je discerne également un visage.

Mon cœur commence à battre comme un fou et ma respiration devient hachée. Non ! Il n'a pas fait ça ! Il n'a pas pu *vraiment* faire ça ?!

C'est affreux. Il… Il doit payer. Il doit savoir ce que ça fait. Il doit ressentir la même chose que toutes ses victimes. Il doit revivre ses péchés. Il doit avoir mal pour elles. Il doit agoniser pour ses méfaits.

— *Astoria !* retentit une voix lointaine.

Je retire aussitôt ma main et reviens dans le moment présent, chamboulée par mes visions.

Seulement, dès que je romps le contact, l'homme se met à hurler comme un dingue sur son siège. Il ne tient plus en place et se débat comme un démon.

— ARGHHHHHH !

Je sursaute alors qu'il hurle de douleur.

— ARRÊTEZ ! suffoque-t-il. ARRÊTEZ ÇA ! MA TÊTE ! ELLE BRÛLE ! ARRÊTEZ ! PITIÉ ! FAITES-LES TAIRE !

— Astoria ! Écarte-toi ! m'ordonne Ryan en me tirant en arrière.

Les deux gardiens de prison interviennent et matraquent l'homme qui se met à hurler encore plus fort. Ils le battent avant de l'emporter hors de la salle. Ses cris résonnent encore alors que je tente de me remettre de toute cette violence inouïe.

Pantelante, je relève la tête pour embrasser l'amphithéâtre du regard et constate que mes camarades me dévisagent avec des yeux ronds. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

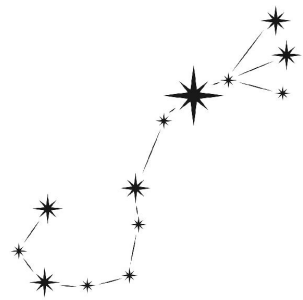
— Astoria, revient Ryan à la charge en pressant ses doigts autour de mes épaules. Astoria ! Regarde-moi ! Qu'est-ce que tu as vu ?!

— Qu… Quoi ? baragouiné-je, l'esprit embrouillé.

Mes paupières se font lourdes et mes jambes ne parviennent plus à soutenir mon poids. Je titube sur le sol, soudainement vidée de mes forces.

Puis plus rien. Je perds connaissance.

Chapitre 2



Astoria

— Tiens mange ça aussi, invite mon amie en me tendant un cookie aux deux chocolats.

— Jasmin, soupiré-je. Pour la millième fois, je vais bien.

Je descends du lit de l'infirmerie, agacée par toutes ces petites fourmis qui gravitent autour de moi comme si j'étais un morceau de sucre abandonné.

— Mlle Ohno a raison, intervient l'infirmière de l'Université. Vous devriez vous mettre quelque chose sous la dent ! Ce n'est pas tous les jours qu'on affronte un criminel ! Rien que d'en parler, ça me donne des frissons.

Elle mime une grimace avant de quitter enfin la salle d'observation. Je laisse échapper un soupir de soulagement et fais les gros yeux à mon amie.

— J'imagine que mon rétablissement express est lié à tes formidables dons de guérisseuse ? deviné-je.

Cette dernière m'adresse un sourire en coin en guise d'aveux.

— À quoi bon avoir des pouvoirs si c'est pour ne pas s'en servir ? réplique-t-elle. Et puis tu étais vraiment pâle, ça allait ternir ta réputation.

Je lui rends son sourire taquin et ricane.

— Tu es trop aimable. Dis ça aux Élus de notre monde, nargué-je. Je suis à peu près certaine qu'ils ont un autre avis sur la question.

— Hum… Pour le coup je préfère rester discrète, confesse mon amie. D'ailleurs, en parlant de discrétion… J'ai bien peur que ton intervention en cours, *elle*, ne soit pas passée inaperçue.

Je me fige et la dévisage d'un air interdit.

— Comment ça ?

— L'Université tout entière ne fait que d'en parler, avoue Jasmin, embêtée. Scarlet Grayson a tout filmé, m'apprend-elle. Tout le monde sait que tu as un pouvoir individuel, Astoria.

Oh ! bon sang… Je vais être condamnée à rester cloîtrée au manoir jusqu'à mon mariage, c'est certain. Je crains les retombées.

— Comment ça « tout filmé » ?

— Ce qu'il s'est passé en cours. Entre toi et le criminel. C'était dément ! Enfin… Terrifiant mais dément quand même.

— Mais de quoi tu parles ? m'agacé-je.

Jasmin et moi nous observons silencieusement. Elle se mord la lèvre d'embarras, comprenant que plusieurs choses m'échappent. Elle sort alors son téléphone de son imper vert laqué et me montre un post publié il y a cinq minutes sur le réseau social de notre Université, *MyCampus*.

On ne discerne pas grand-chose sur la vidéo tant il fait noir dans la pièce. On voit seulement le pédophile et ces… *ombres*. Des ombres qui flottent comme des flammes de feu autour de moi. Elles émanent de mon corps et encerclent Neal Farrow comme si elles rêvaient de l'engloutir dans les ténèbres.

Je déglutis avec difficulté.

C'est précisément ce que mon père m'avait demandé de ne pas faire : montrer les ombres. Au moins, la curiosité de mon cousin a été nourrie.

— Ryan a eu ce qu'il voulait, j'espère qu'il est content, grommelé-je.

— C'est la première fois que je vois cette forme de magie en tout cas. Personne dans ta famille ne maîtrise… les ombres ? se risque Jasmin.

Je secoue négativement la tête. Pas à ma connaissance. Et même dans le maudit Registre de l'Éveil, personne au cours des deux mille cent ans passés n'a manifesté un tel pouvoir. C'est d'ailleurs pour cette raison que mon père a fait disparaître les preuves : je ne dois pas sortir du lot, je ne dois pas m'attirer les regards des autres, je dois être… une femme. C'est-à-dire soumise et discrète. Il en va de ses intérêts politiques.

— Je vais me faire tuer, soupiré-je en me passant une main sur le visage.

— Ce n'est pas si terrible, défend mon amie. Au moins on ne pourra pas dire que la fille du Gouverneur de la Justice est sans pouvoir individuel. Les Williams prouvent une fois de plus qu'ils sont une famille d'Élus très puissants.

— Sauf que ce ne sont pas mes pouvoirs qui intéressent mon père, soupiré-je.

Je rassemble mes affaires. Nous avons encore deux heures de cas pratiques sur le droit des affaires internationales avant notre prochaine pause

déjeuner. La matinée est donc loin d'être finie.

— Allons-y. Ah ! et puis, de quel droit Scarlet se permet de poster des vidéos de moi ? percuté-je, de mauvaise humeur.

— Depuis que c'est une connasse notable.

— Donc depuis toujours, résumé-je.

— Plus ou moins, oui, s'amuse Jasmin.

Parfait. Je vais me la faire. Je grince des dents et accélère le pas. Jasmin et moi sortons de l'infirmerie à la hâte et traversons les couloirs de l'Université d'un pas pressé. Je sens le regard des autres élèves se déposer sur moi et m'examiner de haut en bas. Super, je suis devenue leur nouvelle bête de foire.

Lorsque nous gagnons le grand patio, je repère un groupe de jeunes filles en train de rire, les mêmes qui se mettent au premier rang pour espérer capter l'attention de Ryan, et je fonce vers elles tête baissée.

Mes bottines ont à peine le temps de fouler le gazon que des cris scandalisés s'élèvent et je vois Scarlet Grayson se faire projeter contre une des grosses colonnes en pierre du bâtiment.

Interloquée, je me fige en réalisant que c'est Victoria qui la tient par le col de sa chemise.

— Est-ce que ton cerveau tuméfié par la connerie n'aurait pas bien saisi l'information, Grayson ? menace Victoria, les dents serrées. Tu effaces cette vidéo. *Maintenant*.

Le temps semble s'être interrompu. Personne n'ose intervenir. Tous les regards sont braqués sur ma sœur qui fait régner sa loi. Même les amies de Scarlet n'en mènent pas large et veulent s'effacer du tableau.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?! rugit une voix.

Je me retourne et manque de me faire décrocher l'épaule lorsque mon cousin surgit de nulle part et me bouscule en courant vers le centre de l'altercation.

— Victoria ! beugle Ryan. Lâche-la tout de suite !

— Pas avant qu'elle ait supprimé cette stupide vidéo.

— Je n'ai fait aucune…

— Tut-tut-tut, coupe Victoria en étirant un sourire vicieux. Ne mens pas, Scarlet chérie. Je *sais* quand on me ment.

Pour appuyer ses dires, ma jumelle ancre ses yeux noirs de rage dans ceux de sa proie qui pousse un cri terrifié. Elle se débat et Victoria finit par la relâcher en riant.

— Vous n'êtes que des monstres dans cette famille ! hurle Scarlet, au bord des larmes.

Ses yeux vont et viennent entre ma sœur et moi. Je lève un sourcil, tentée d'éclater de rire à mon tour.

— Demande-lui son portable, ordonne Victoria à notre cousin.

— Quoi ?!

— Demande-lui son portable ! Elle a filmé Astoria tout à l'heure et a diffusé la vidéo sans son consentement. Confisque-le-lui et tu verras.

— Tu décèles peut-être les mensonges mais ça ne t'empêche pas d'en dire ! déclare Scarlet d'un ton accusateur en la pointant du doigt.

Impulsive, Victoria esquisse un mouvement brusque vers la blonde terrorisée qui sursaute et se recroqueville sur elle-même, manquant de se rétamer sur le sol. C'est à ce moment-là que notre cousin s'interpose. Il accorde une œillade sévère à ma sœur pour la recadrer avant de tendre la main à Scarlet, quémandant ainsi son portable.

À contrecœur, elle le déverrouille et le donne à Ryan. Ce dernier parcourt les fichiers quelques instants avant de tomber sur la fameuse vidéo. D'où je suis, je ne vois rien, mais je parviens tout de même à entendre une sorte de sifflement, comme si les ombres chantaient une mélodie.

Ryan pianote sur l'écran tactile quelques instants avant de rendre le téléphone à sa propriétaire. Affaire close : il a supprimé la publication.

— Vous viendrez me voir tout à l'heure dans mon bureau, Mademoiselle Grayson, ordonne-t-il d'un ton sec.

D'un pas décidé, ma sœur traverse le patio, de sa démarche souple et chaloupée. Un rictus sur le visage, elle lève la main en hauteur au moment où elle passe à côté de moi. Dans une synchronisation parfaite, nos paumes claquent l'une contre l'autre et elle continue son chemin, l'air de rien, en attrapant sa cigarette glissée derrière l'oreille.

Son parfum vanillé embaume son sillage et tous l'observent avec un mélange de consternation et d'admiration. Jasmin y compris. Sa mâchoire est pendue et elle la suit du regard, les joues rouges. Je claque des doigts pour la faire revenir à la réalité.

— Tu baves, commenté-je en roulant des yeux.

Mon amie papillonne des cils avant de subitement revenir à elle.

— Quoi ?! Non pas du tout !

Je ricane gentiment, mais n'insiste pas plus et ravale mon rire dès l'instant où je discerne la silhouette de Jasper, mon chauffeur, se décoller du mur de l'Université. Les mains dans les poches, il m'attend.

Par le Livre !

C'est la fin des cours pour moi.

Assise dans le bureau de mon père, mon regard est rivé sur mes ongles rongés et mon vernis écaillé.

Près du coin canapé, un chariot en bois de noyer se déplace tout seul, comme par enchantement, avec une carafe de whisky et des verres en cristal. Le meuble suit mon père dans chacun de ses allers-retours dans la pièce. À ce moment précis, il fait les cent pas et le chariot ne sait plus où donner de la tête et se cogne à tous les recoins.

— Père ? me risqué-je.

Howard Williams, le Gouverneur de la Justice, se tient devant moi et ne

me répond pas. Sa mine est soucieuse et ses traits sont tirés. Il est proche de la cinquantaine et ses cheveux poivre et sel sont impeccablement coiffés, comme d'habitude. Il a un long nez droit et un regard d'aigle qui pétrifie son auditoire. Sa mâchoire carrée et ses traits anguleux font de lui un homme impressionnant et intraitable, d'autant plus qu'il est grand et élancé, ce qui ne fait qu'accroître sa position d'autorité.

Habillé d'un costume sombre trois-pièces, il sort une montre à gousset de sa poche pour y jeter un coup d'œil avant de reporter son attention sur moi.

Je déglutis.

Sans répondre, il claque des doigts et la porte de son bureau s'ouvre dans la seconde, laissant entrevoir la tête de son assistant.

— Gouverneur Williams, s'incline l'employé. Le Gouverneur des Armées est là. Ainsi que le Directeur de la Prison de Lunar Agora et votre neveu, M. Williams.

Oh misère. Mon petit spectacle en cours n'est pas passé inaperçu… Je me mords la lèvre d'embarras tandis que mon père ordonne de les faire entrer d'un geste de la tête.

— Père, je… tenté-je juste avant que nous ne soyons plus seuls.

— Silence, coupe-t-il froidement.

Je ravale ma salive et prends sur moi.

L'instant d'après, ses invités font irruption dans la pièce.

— Howard, salue Daniel Fiennes, le Gouverneur des Armées en traversant le bureau pour serrer chaleureusement la main de mon père. C'est une sacrée affaire que nous avons là.

Daniel Fiennes est légèrement plus petit que mon père mais il est bien plus carré d'épaules. Il a un teint mat, des cheveux noirs et des yeux vert intense dont son fils, Shane, a hérité. L'homme arbore son fidèle costume trois-pièces avec un blason cousu en fil d'or sur son cœur. Il est suivi de près par mon cousin et par le Directeur de la Prison de Lunar Agora qui, lui, est un petit homme gras qui porte une horrible moustache qui rebique sur ses grosses joues roses.

Le père de Shane et le Directeur de la Prison tournent les talons vers moi et m'accordent une légère révérence. Je me lève aussitôt.

— Mademoiselle Williams, enchaîne le Directeur de la Prison en me secouant la main à m'en décrocher l'épaule.

— Installez-vous Messieurs, je vous prie, invite mon père avec une froideur calculée.

Ils s'exécutent tous et Daniel Fiennes sort un énorme revolver de son holster pour le déposer calmement sur la table basse du petit salon avant de finalement se laisser tomber sur le sofa vert émeraude. Mon cousin l'imite et dépose à son tour un pistolet caché dans sa veste. Les Élus aiment accaparer les inventions des Anodins, comme les armes à feu. Du moment que ça renforce leur position de pouvoir et de puissance, rien ne les arrête. Surtout depuis que nous sommes passés à l'Ère Moderne, c'est-à-dire, depuis que les

Anodins ont découvert la technologie.

Je croise le regard de Ryan qui m'envoie en retour un sourire énigmatique dont lui seul a le secret.

— Je suggère que nous clôturions au plus vite cette affaire, continue mon paternel. Nous traînons sur le cas Farrow depuis bien trop longtemps. Nous nous servirons des dires d'Astoria comme témoignage. Shane est toujours partant pour être le bourreau ?

Son intérêt vole jusqu'à Daniel Fiennes qui acquiesce simplement de la tête.

— Il en sera honoré.

— Parfait, continue mon père. Dans ce cas Astoria, la parole est à toi.

Le silence s'installe et tous les regards courent vers moi, qui me tiens encore debout au beau milieu de la pièce. Seul le tintement des verres sur le chariot à alcool brise cette ambiance froide et stressante. Les boissons sont servies par enchantement et viennent se déposer délicatement devant chaque personne, exceptée moi. Une femme ne boit pas de whisky.

Je me complais dans le mutisme, ignorant ce par quoi je dois commencer. Je sens ma poitrine s'alourdir, comme si une ombre malsaine planait au-dessus de moi. À quoi rime cette mise en scène ? Et pourquoi ne me reproche-t-on pas le fait que j'ai utilisé la magie en public malgré les interdictions formelles ?

Tous les hommes de la pièce me toisent en portant leur verre à la bouche. C'est finalement le père de Shane qui brise le silence en éclatant d'un rire moqueur et bruyant.

— Non enfin bon… Nous allons cesser cette mascarade si vous voulez bien. Cette jeune fille n'a *pas* fait apparaître des ombres. Ça se voit ! Regardez-la.

J'ouvre la bouche pour répliquer mais mon cousin me devance. Il est vif et à l'affût de la moindre information concernant cette affaire.

— J'ai été témoin, Monsieur le Gouverneur, lance-t-il en sortant son téléphone portable de sa poche. Les gardiens de prison, mes élèves et moi-même avons vu les ombres. Je peux vous l'assurer.

Pour confirmer ses dires, il démarre la vidéo que Scarlet a prise de moi. Comment a-t-il fait pour la récupérer ? Je pensais qu'il l'avait supprimée !

À mesure que les bruits de l'enregistrement emplissent la pièce, je me tends. J'ai chaud et j'ai froid en même temps. Je rêve de pouvoir me cacher. Mes yeux me piquent mais je me fais violence pour retenir mes larmes. Je ne pleure pas. Jamais.

J'essaye de refouler le plus loin possible les paroles du père de Shane. Celles qui laissent comprendre que je ne suis *pas* capable d'exercer une telle magie. Celles qui laissent comprendre que je n'ai aucune valeur.

Le téléphone de Ryan passe de main en main et j'entends encore la mélodie sifflante de *mes* ombres. Lorsque l'appareil passe sous les yeux de mon père, ses traits se durcissent plus encore et il me devient de plus en plus

difficile de respirer. J'ai la sensation désagréable qu'un étau se resserre autour de ma gorge.

D'un coup de pied brusque, mon père tire une chaise en arrière et je sursaute. Sa lourde paume s'écrase sur mon épaule et il me force à m'asseoir. Puis, il rend le téléphone à mon cousin et prend place derrière son bureau, en posant les coudes dessus. Il nous scrute tous de haut en bas avant de soupirer.

— La question n'est pas ce qu'il s'est passé mais plutôt ce qu'Astoria a vu, reprend-il et je me permets de soupirer de soulagement en comprenant que je ne vais pas être réprimandée pour avoir utilisé ma magie.

— Tu as parlé d'un grillage, se rappelle mon cousin en tournant la tête vers moi. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Son ton est traînant et ses traits tirés. Il semble cogiter à plein régime sur mon cas et est à l'affût du moindre indice que je pourrais donner. Aussi, je n'oublie pas que si je suis dans cette situation, c'est parce qu'il m'y a poussé.

Je déglutis puis expire doucement, pour éviter que l'on remarque mon stress. Je chasse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et rassemble mon courage.

— Farrow pénétrait dans les propriétés des Élus par leurs grillages, explicité-je. J'ignore comment, mais il parvenait à désactiver les sortilèges de protection en passant par leur jardin.

— C'est comme ça que tu en es venue à l'hypothèse qu'il œuvrait pour quelqu'un, comprend alors mon cousin.

— Oui. Car c'est un Anodin et il n'est pas censé connaître les adresses des Élus. Sauf si on les lui a données.

— Donc nous avons une taupe, ajoute Daniel Fiennes en savourant son whisky.

— Poursuis, ordonne mon père. Qu'as-tu vu ?

Je ferme les yeux et tâche d'ordonner mes idées. Les images affluent et s'enchaînent, ravivant mon sentiment d'horreur.

— J'ai vu ce qu'il a fait. À ces enfants, ajouté-je en essayant d'effacer ces souvenirs atroces de mon esprit.

— Donc c'est vraiment lui ? s'enquiert le Directeur de Prison.

— Oui, affirmé-je.

Mon père griffonne quelques mots dans un de ses rapports puis relève la tête vers moi et m'analyse de haut en bas, de son air toujours aussi impénétrable.

— Bien. Tu peux disposer Astoria.

— Quoi ? m'étonné-je. C'est tout ?

— Nous avions besoin d'une confession ou d'un témoignage pour condamner Farrow, et maintenant c'est chose faite, cloue mon père. Nous n'avons plus besoin de toi.

— Mais peut-être qu'elle sait d'autres choses, tente de me défendre mon cousin. Peut-être qu'elle a vu *d'autres* choses. Comme celui pour qui Farrow œuvrait ?

— Astoria n'a pas besoin de s'intéresser à ces sujets. Et si vous faites convenablement votre travail, dit-il à l'attention du Gouverneur des Armées, vos hommes boucleront l'enquête en un temps record.

— Mais j'ai vu quelqu'un ! m'exclamé-je pour les interrompre.

Tous les visages se braquent alors sur moi. Sans m'en rendre compte, je me suis levée de mon siège et je suis à nouveau debout, tremblante de tout mon soûl, mais prête à argumenter.

— Cela pourrait être utile, continué-je, d'un ton plus doux. Cela pourrait donner de premières pistes pour la suite. Et puisque mes pouvoirs semblent me permettre de vivre les pires méfaits des accusés, je pourrais peut-être même continuer à aider sur d'autres enquêtes et…

— Tu te maries cet été, Astoria, me coupe mon père. Tu n'auras plus besoin de ces pouvoirs.

— Mais je…

— La discussion est close. Tu peux disposer.

Je ravale ma salive avec difficulté.

Les hommes ne s'intéressent déjà plus à moi. Ils continuent leur discussion en m'ignorant pour me faire comprendre que je suis… inutile.

Bien. Je me suis assez fait humilier pour la journée. Je m'éclipse du bureau sans les saluer. Mes yeux me brûlent mais je retiens mes larmes et ma fierté. Je m'enfonce dans les couloirs du manoir, le cœur tambourinant dans la poitrine et les joues rouges.

Élue ou non, pouvoirs magiques ou non, je ne sers qu'à une chose : me marier et assurer une descendance.

Mes pas chaotiques m'emmènent hors de cette pièce. Je veux m'éloigner d'eux et de toute leur toxicité. Je n'en peux plus de cette pression, de ce jugement constant, de ces ordres. Pourquoi les choses doivent-elles être nécessairement ainsi ? Pourquoi devrais-je obéir ?!

— Astoria !

Je fais volte-face et aperçois avec étonnement mon cousin me rattraper en courant. Il traverse le long corridor, et je peux discerner une flamme inquiétante, briller dans ses yeux gris. Je fronce les sourcils, mais Ryan ne me laisse pas le temps de respirer qu'il me saute à la gorge.

— Qui as-tu vu ?! Son nom, tu le connais ?!

— Quoi ? Je… Non. Comment pourrais-je connaître le nom d'un homme que je n'ai jamais rencontré ?

— OK, mais… tu pourrais le dessiner ? Le représenter ? Me dire comment il était ? s'impatiente Ryan.

— Es-tu seulement prof ou…

— Le Gouvernement des Armées et celui de la Justice ont toujours collaboré, coupe-t-il. Je ne suis pas qu'un simple prof. Je garde encore un pied dans les affaires de meurtres d'Élus.

D'accord. Je comprends mieux.

— Et la vidéo ? sommé-je. Je croyais que tu l'avais supprimée !

— De *MyCampus* oui. Mais je garde des archives personnelles. Comme tu as pu le voir, c'est toujours utile.

Je ne réponds pas tout de suite, comprenant que Ryan me conseille de toujours conserver les preuves sur moi. Comme si j'allais devoir passer ma vie à me justifier car je ne suis qu'une femme.

— Alors ? s'impatiente-t-il. Qu'as-tu vu ?

— Il était petit, chauve et… grassouillet, tenté-je en fouillant dans ma mémoire. Il était particulièrement laid. Avec un long nez aquilin.

Une lueur brille dans les yeux de mon cousin. Il esquisse un sourire et sort son téléphone de sa poche.

— Est-ce qu'il ressemblait à ça ?

Il me montre le portrait d'un homme très proche de celui de mes souvenirs. Il est assis sur un canapé et boit du vin pétillant en riant à gorge déployée.

— On dirait bien, oui, confirmé-je.

Ryan étire un sourire triomphal en mimant un geste de victoire avec le bras.

— Qui est-ce ?

— Ton père m'en voudrait si je t'en parlais.

— Mais je *veux* savoir !

— La curiosité est un vilain défaut Astoria.

— Je ne suis pas curieuse. Je suis investie dans cette affaire, argumenté-je. Et puis c'est toi qui voulais que je mène cet interrogatoire. Pourquoi ?

— Parce que j'attendais un événement du genre, avoue-t-il en se passant une main dans les cheveux. Je trouvais ça étrange que ton père ait fait disparaître le registre de ton Éveil. Je me doutais qu'il couvrait quelque chose. Maintenant je sais pourquoi la vérité a été étouffée.

Son regard dérive vers le bout du couloir, comme s'il ne tenait soudainement plus en place tant il est pressé.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ce matin exactement ? demandé-je.

Ryan marque un temps de pause. Il me lorgne de haut en bas en sachant pertinemment que je n'ai absolument aucune maîtrise sur mes pouvoirs et que j'ignore complètement ce qu'ils peuvent faire.

— Tu te souviens du Conte des Élus ? demande-t-il d'un air taquin alors qu'il est déjà en train de faire deux pas en arrière. Si j'étais toi, j'irais relire deux trois passages avant de m'endormir ce soir.

Sur ces mots, il tourne les talons, mais je le retiens et l'affronte du regard.

— Ryan ! Explique-moi. Dis-moi qui était cet homme au moins.

Il souffle mais se laisse convaincre, comme s'il doutait que je puisse faire quoi que ce soit avec cette information de toute manière.

— Reece Ironvale. C'est un Anodin qui nous donne du fil à retordre. Il est impliqué dans beaucoup de nos affaires et nous avons un mal fou à mettre la main sur lui. Malgré les sortilèges de localisation, il finit toujours par nous filer entre les doigts. On le suspecte d'utiliser des artefacts de magie noire

pour tirer son épingle du jeu. Je peux y aller maintenant ?

— Oui, lâché-je d'un ton mauvais. De toute façon ce n'est pas comme si j'avais le droit de vous aider.

Je croise mes bras sous ma poitrine et affiche une mine contrariée. Mon cousin, lui, hausse les épaules, pas vraiment concerné par mon cas. Il m'a utilisée comme il le prévoyait puis il m'a extorqué les informations qu'il voulait. Mon utilité arrive à sa fin et nous le savons très bien.

— Personne ne peut contredire un Gouverneur, annonce-t-il en se retirant.

Ouais. Personne ne peut contredire un Gouverneur, et surtout pas celui de la Justice. Tout le monde *craint* mon père.

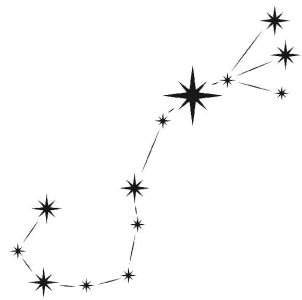
Obéir et rester discrète est ce qu'on attend de moi, pas réfléchir et résoudre des enquêtes. À se demander pourquoi, on me force à suivre des études si je ne peux jamais réellement exercer un métier dans la filière dont je serai diplômée.

J'imagine que c'est une simple tactique pour garder les femmes occupées avant leur Éveil et pour s'assurer qu'elles détiennent de bons gènes magiques à transmettre à leur descendance.

Mon sang bouillonne dans mes veines. Malheureusement, il semblerait que j'ai épuisé toutes mes réserves de magie ce matin car je ne la ressens plus. Alors je tourne les talons et pars au *club house*, le cœur gros.

Un jour, je n'aurais plus peur de me dresser contre mon père. Ni contre cette société détraquée.

Chapitre 3



Astoria

— Maintiens ta posture, Jade, conseillé-je alors que la fillette fait galoper son hongre à robe caramel.

La jeune enfant acquiesce et s'exécute en gonflant le buste et en gardant la tête fière et haute. Elle tourne dans le manège sous mes enseignements avisés depuis bientôt une bonne heure.

— Pourquoi Ryan a-t-il voulu te piéger comme ça ? s'inquiète Jasmin en chuchotant.

Mon regard parcourt les environs pour m'assurer que nous ne sommes pas écoutées. Je reporte mon attention sur le visage de mon amie qui m'observe d'un air inquiet. Ses yeux, absolument exceptionnels, bridés et vairons, vont et viennent sur moi. Jasmin est une grande nerveuse.

Elle chasse une mèche de ses longs cheveux noirs et lisses de son visage et attend ma réponse.

— Parce que c'est une fouine, grondé-je. Il se doutait que mon père n'avait pas fait disparaître le registre de mon Éveil pour rien. Il voulait simplement savoir quels sont mes pouvoirs individuels. Et sans doute m'utiliser pour boucler son enquête, par la même occasion.

— Est-ce que ton père t'a punie pour avoir utilisé tes pouvoirs en public ?

— Non. Pas encore.

— Je suis désolée pour toi, compatit mon amie.

— De toute façon, qu'est-ce qu'il pourrait me faire de pire ? Avancer mon mariage avec Shane ?

— Le pire serait qu'il découvre que tu n'es pas vierge et que toi et Shane êtes intimes depuis des années, dit Jasmin en levant un sourcil.

— Au point où j'en suis, je ne pense pas que ça changera quoi que ce soit, grommelé-je. C'est pas comme si j'avais couché avec un homme avec lequel je ne suis pas censée me marier cet été.

— J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi tu couches avec lui alors que tu ne souhaites pas l'épouser.

— Parce que je n'ai pas choisi de me marier, expliqué-je simplement en fixant mes ongles rongés.

— Si ça se trouve, Shane et toi êtes des flammes jumelles. Apparemment, l'attirance physique entre deux flammes jumelles est si forte qu'il est impossible de lutter. Ça expliquerait pourquoi malgré tout, tu le fréquentes alors que tu le détestes. Et si ça se trouve, tu finiras par trouver une fin heureuse, comme tes parents.

L'explication est toute trouvée : Shane est canon. Point barre. Et il n'a que son physique pour lui. C'est la raison pour laquelle j'ai pu être « faible ». Pour le reste, il n'a rien de l'homme de mes rêves.

— Shane n'est pas ma flamme jumelle, dis-je d'un ton catégorique. Et je n'ai pas de flamme jumelle.

— Comme beaucoup de gens, souffle mon amie en reportant son attention sur sa sœur qui lance son cheval au galop en direction d'un obstacle.

Je ne réponds pas et me perds dans mes pensées.

Mes parents sont flammes jumelles. Eux aussi ont été promis l'un à l'autre très jeunes, et visiblement, le destin a bien fait les choses. Ce genre de cas est extrêmement rare. Surtout dans les familles de Gouverneurs où les alliances sont organisées dès le plus jeune âge. Un partenaire nous est imposé et il nous est donc quasi impossible de rencontrer notre réelle moitié, si elle existe. Mes parents sont les seuls dans ce cercle très privé à s'être trouvés.

Dans la société des Élus, s'unir avec sa flamme jumelle est légèrement plus répandu mais ça reste un événement rare. Je ne m'y suis jamais intéressée car… à quoi bon rêvasser sur une romance qui m'est interdite ?

Shane est arrogant, provocateur et violent, même s'il ne l'est pas avec moi – que le Premier Sorcier m'en préserve. Il adore jouer le bourreau pour son père et mener des interrogatoires acharnés. Je suis persuadée qu'il va tourmenter Farrow puis le tuer de sang-froid.

— Et pour le Conte des Élus que t'a conseillé de relire Ryan ? Tu as trouvé quelque chose en lien avec tes pouvoirs ?

Les questions de Jasmin me tirent de mes pensées.

— Je connais ce conte en long, en large et en travers, soupiré-je. Tout le monde le connaît et tout le monde sait que cette histoire n'a *aucun* rapport

avec les ombres.

— Peut-être que c'est notre version moderne du conte qui occulte certains détails ? suggère Jasmin en cogitant. Il me semble que Jade a hérité du livre de conte de notre grand-mère. Il est vieux, poussiéreux et sans doute qu'on n'arrivera à déchiffrer qu'un mot sur deux, mais comme tu le sais il a été écrit *avant* que les Gouverneurs prennent les pleins pouvoirs. Ça vaudrait peut-être le coup d'y jeter un coup d'œil ?

— J'imagine qu'on ne perd rien à pousser nos recherches, approuvé-je. De toute façon, si je ne prends pas les choses en main, personne ne le fera pour moi. Surtout pas mon père : mes pouvoirs ne l'intéressent pas.

Notre conversation est interrompue par un grand fracas sonore provenant de l'entrée du manège. La porte s'ouvre à la volée et nous sursautons alors que Victoria apparaît, habillée en tenue d'équitation avec la longe d'un étalon noir survolté à la main.

— Poussez-vous les gars ! annonce-t-elle.

La bête qu'elle tire se cambre et hennit. Jasmin et moi nous écartons aussitôt du chemin pour lui faire de la place.

— Tu vas faire peur à Jade avec ton maudit canasson !

— *Mon maudit canasson ?!* répète Victoria, faussement outrée. Regarde-moi ce pur-sang Asti ! Un pur produit, tout comme toi.

Hilarant. J'adore son ironie. Pourtant elle n'a pas tout à fait tort : je suis une pur-sang élevée pour la saillie. Je grince des dents.

— Salut Vicky ! lance Jade au loin en lui faisant un signe de la main.

— Salut beauté ! répond ma sœur avant de se retourner vers moi. Notre mère est au Grand Salon. Elle te cherche.

— Qu'est-ce qu'elle me veut ?

Victoria hausse les épaules.

— Sans doute une conversation très privée avec sa fifille chérie, ricane-t-elle sans pour autant éprouver la moindre once de jalousie.

Elle monte sur son cheval et m'observe alors de toute sa hauteur. Je crois que ça fait des années qu'elle a arrêté de chercher désespérément l'attention de notre mère. Son sourire en coin me nargue puis elle tourne son visage vers Jasmin, que je sens tendue à mes côtés. Je jurerai sentir la chaleur se diffuser depuis sa cage thoracique tant elle s'enflamme face au regard profond et chocolaté que lui envoie ma sœur.

Un petit rire s'échappe de la gorge de cette dernière et elle lance son animal au trot, nous laissant sur place, la bouche grande ouverte.

Elle sait toujours travailler ses entrées, cette garce.

— Je devrais peut-être y aller, dis-je pour rompre le silence.

Jasmin ne m'écoute même pas. Toute sa concentration est dirigée sur Victoria qui s'échauffe.

— Jasmin ?

— Oui ! Parfait, très bonne idée. On t'attend ici.

— Hum hum.

Je ne doute pas qu'elle ne bougera pas d'un pouce. Son attention est à nouveau dirigée sur ma jumelle donc je n'insiste pas et retire mes gants en cuir brossé. J'essuie mes mains moites sur mon pantalon d'équitation et traverse l'écurie d'un pas rapide. Je passe par la grande cour pour me rendre dans le bâtiment principal.

À cette heure de la journée, le rez-de-chaussée du *club house* déborde de visiteurs qui vont et viennent entre le domaine et les différents étages. Certains me saluent sur leur passage. Avec le temps, j'ai fini par les ignorer. J'ai l'habitude d'être reconnue, et je ne compte plus le nombre de fois où l'on m'arrête pour m'adresser des bénédictions envers mon père, le *Divin* Gouverneur de la Justice, ou notre famille.

Je monte directement au deuxième étage pour me retrouver dans la bibliothèque du Grand Salon. La pièce est semblable au reste du domaine avec des fauteuils capitonnés disposés çà et là, des moulures au plafond, une odeur de cire sur les meubles en noyer et surtout d'impressionnants vitraux. Le blason de notre société y est représenté sur chacun d'entre eux : une étoile à cinq branches. Ce pentagramme est l'exacte forme sur laquelle a été bâti Lunar Agora, notre capitale. Chaque branche désigne respectivement le Premier Sorcier, la Première Sorcière, le Marchandeur, l'Envoûteuse et la Tisserande. Ils sont liés par une demi-lune inversée qui passe par quatre branches, excluant la Première Sorcière qui ne fait plus partie de la société des Élus depuis des siècles. Le tout est entouré d'un cercle qui représente le Livre de Vérité, qui est le créateur de notre existence, de notre vie tout entière.

Mes bottes pleines de terre viennent salir le beau parquet lustré et je m'attire les foudres des bonnes femmes engoncées dans leurs tailleurs hors de prix et griffés. Elles sirotent leur thé en me toisant de haut en bas avec dédain. En plus de mon accoutrement, je ne doute pas que mes prouesses lors de mon cours de ce matin doivent être déjà sur toutes les lèvres.

J'en ai la confirmation lorsque je repère un groupe de camarades de classe qui se mettent à chuchoter entre eux dès que je leur adresse un signe de tête, pourtant poli.

Je réfrène un soupir, même si je suis ennuyée par leur comportement.

Concentre-toi, Astoria.

Je ne tarde pas à tomber sur ma mère. Cette dernière est installée derrière les grands vitraux qui donnent sur le terrain de sollarpolo[1]. Elle discute avec ses amies qui sont toutes faites sur le même modèle qu'elle, c'est-à-dire : petites, fluettes, aux brushings impeccables et aux ongles parfaitement manucurés sans oublier leur parure de bijoux qui brillent plus que des étoiles. Je suis persuadée que certaines d'entre elles ont eu recours à un enchantement pour les rendre encore plus opulentes, dont Elisabeth Fiennes, la mère de Shane, qui paraît particulièrement apprêtée aujourd'hui. Sans doute est-ce dû à l'effet de côtoyer ma mère ? On a toujours envie d'en faire des tonnes pour s'attirer ses bonnes grâces.

D'ailleurs elle s'appelle Grace et elle me scrute avec ses grands yeux verts

intransigeants. Elle est à la recherche du moindre défaut, de toute imperfection et le Premier Sorcier sait combien elle en trouve chez moi. Elle doit être en train de dresser une liste complète en ce moment même.

C'est presque devenu un plaisir coupable d'être une déception permanente pour elle. De toute façon, elle n'a pas le choix, elle doit composer avec moi vu qu'elle a déjà tourné le dos à Victoria et que les Astres ne lui ont pas fait don d'autres enfants, pour son plus grand malheur.

Aujourd'hui, elle est maquillée d'un rouge à lèvres couleur corail qui s'accorde avec son teint bronzé qu'elle entretient avec des potions à longueur d'année, et elle porte un élégant tailleur en tweed blanc crème qui s'allie à la perfection avec ses belles boucles blondes.

— Astoria ma chérie ! s'emballe-t-elle, visiblement surprise de me voir en tenue de cavalière alors que nous nous trouvons dans un *club house*. Tu viens de rater la femme du Gouverneur de la Culture, elle était là il y a quelques minutes. Elle avait plein de conseils stylistiques à te donner.

Je me contente de hocher la tête en guise de salutations tout en évitant soigneusement les regards de ses amies qui se posent sur moi. Elles aussi, se mettent à chuchoter entre elles tout en m'adressant des sourires faux.

— Victoria m'a dit que vous souhaitiez me voir ? abrégé-je en ignorant sa pique.

— Ah oui, tout à fait. Viens, assieds-toi, m'invite-t-elle. Elisabeth et moi avons abordé le sujet et je pense qu'il n'est pas trop tôt pour se pencher sur la question.

Je m'attends au pire. Pour autant, je ne dis rien et viens prendre place en face d'elle et de la mère de Shane. Cette dernière m'adresse un sourire crispé qui ne m'indique rien qui vaille.

Étrangement, personne ne fait mention de mes pouvoirs individuels qui ont explosé en plein milieu de mon amphithéâtre il y a quelques heures à peine. Certainement parce qu'elles aussi estiment que je n'en ai pas besoin.

— J'ai réservé une séance d'essayage chez un des meilleurs couturiers de la capitale pour demain après-midi, s'exclame ma mère d'une voix enjouée.

— Une séance d'essayage ?

— Oui, pour ta robe de mariée bien sûr, élucide-t-elle en haussant les épaules.

Évidemment, ça coule de source. Ça ne pouvait pas être ma robe de diplômée. Je déglutis mais ne prononce pas un mot.

— Lève-toi, dit-elle soudainement en plissant des yeux. Il me semble que tu as pris du poids dernièrement, non ?

Je papillonne des cils, surprise par sa remarque, et ne réagis pas lorsqu'elle s'empare de ma main pour me faire lever de mon siège. Son regard intransigeant se dépose sur ma silhouette qu'elle étudie minutieusement. Elle et la mère de Shane s'échangent des regards entendus.

— Hum… C'est bien ce que nous craignions, soupire-t-elle. J'avais préconisé un trente-huit à la styliste mais on va peut-être devoir ajuster…

Je retire brusquement ma main. Mon regard agité passe de ma mère à celle de Shane et je comprends alors que ces deux-là ont parlé de moi et de mon corps en se permettant de le juger. Je ne sais même pas pourquoi je suis étonnée. Ma mère est constamment sur mon dos à essayer de contrôler tout ce que je mange, si bien que je me fais un malin plaisir à ne *pas* correspondre au modèle de minceur qu'elle a en tête.

— Je sais que le poids peut être un sujet délicat, intervient Elisabeth Fiennes en étirant un sourire moqueur et toutes ses amies pouffent avec elle. Mais il ne faut pas mal le prendre, Astoria.

— Je te conseillerai un très bon nutritionniste, renchérit ma mère d'un ton mielleux qui ne lui ressemble pas. Il n'est pas trop tard pour te reprendre en main d'ici le mois du Cancer. Nous sommes tout à fait dans les temps.

— Et puis c'est pour ton bien que nous te disons cela. Il vaut mieux être pleine de grâce et de volupté comme toi qu'être un sac d'os comme ta jumelle, conclut ma future belle-mère.

OK… Là c'en est trop. Je serre les poings et la mâchoire. Je rêve de hurler. De leur sauter à la gorge.

Elles peuvent s'en prendre à moi et à mon physique autant qu'elles le veulent mais s'attaquer à ma sœur, ça non. D'autant plus, qu'elles ne savent *rien* de Victoria. Elles ignorent tout ce qu'elle traverse.

Ça fait des années que ma jumelle lutte contre les troubles de conduites alimentaires dans l'espoir de plaire à ma mère, en vain. Victoria est devenue anorexique par *sa* faute et le pire dans tout ça, c'est qu'elle s'en fiche.

— Faire une comparaison entre ma sœur et moi ne me semble pas indispensable. Et ne vous inquiétez pas pour moi, j'aime mon corps tel qu'il est. Une reprise en main me sera donc inutile.

Ma mère et Elisabeth Fiennes papillonnent des cils avant de m'adresser leur sourire le plus faux.

— Oui, bien évidemment, tant que mon fils en est satisfait…

— *J'en* suis satisfaite et ça me suffit, dis-je en lui offrant à mon tour un rictus.

Nous nous défions du regard quelques instants avant qu'elles ne battent finalement en retraite. Ma mère s'empare de sa tasse de thé et la vide d'un trait tout en me jaugeant.

— Par le Livre, qu'ai-je fait pour avoir deux filles aussi caractérielles, lance-t-elle finalement en levant les yeux au ciel. Enfin bon, tout cela se corrige.

Oui, en ignorant l'existence de l'une et bourrant le crâne de l'autre d'inepties, j'imagine, pensé-je pour moi-même.

— Avec un peu d'éducation, les bonnes habitudes peuvent chasser les mauvaises, approuve ma future belle-mère.

— Êtes-vous en train d'insinuer que mes parents nous ont mal élevées, ma sœur et moi ?

Surprise, Elisabeth hausse les sourcils. Ma mère tourne la tête vers son

amie comme si elle venait d'être trahie. C'est tellement facile de monter ces mégères l'une contre l'autre que ça pourrait devenir très amusant. Prendre l'une pour taper sur l'autre est mon rêve le plus fou.

— Non, Astoria ma chère. Non, voyons. Je dis simplement que…

— N'oubliez pas à qui vous parlez, la coupé-je d'un ton sec et cassant.

La mère de Shane n'ose pas me répondre, bien qu'elle soit partagée entre la surprise et l'indignation. Elle ne perd pas son sang-froid pour autant, surtout devant ses amies et ma mère qui nous dévisagent la bouche grande ouverte, ahuries par la tournure que prend notre conversation.

Cette phrase, je l'ai souvent entendue sortir de la bouche de mon père. Il a constamment eu cette façon d'imposer le respect. Je lui ai toujours envié cette aisance naturelle à devenir le maître des lieux en quelques mots.

À ce moment précis, je rêve d'être aussi puissante que lui.

— Vous m'enverrez l'adresse et l'heure pour demain, conclus-je avant de m'abaisser pour la saluer. *Madame* Fiennes et très *chère* mère.

Puis je me retire, moi et mon fessier qu'elles dévisagent presque avec dégoût. Je traverse la bibliothèque en sens inverse, sans donner un seul coup d'œil en arrière et regagne les écuries pour reprendre ma leçon d'équitation avec Jade.

Mon peigne s'enfonce dans mes mèches brunes pour les démêler délicatement pendant que j'observe d'un regard vide mon reflet depuis le miroir de ma salle de bains.

Fraîchement douchée, je me prépare pour le dîner. Malheureusement, Jasmin et sa sœur n'ont pas pu se joindre à moi ce soir. Je vais donc me retrouver en tête à tête avec mes parents et Victoria.

Je m'en serais bien passée.

Je préfère lorsque ma mère se rend à l'un de ses innombrables galas et que mon père est trop occupé dans son bureau pour qu'il se souvienne de manger.

La majorité du temps, Victoria et moi dînons chacune de notre côté, dans nos chambres, sous peine de finir la soirée par une bataille de nourriture, acte hautement répréhensible chez les Williams.

Mon chat, toujours pelotonné entre les coussins, sort de sa torpeur et me tourne autour en miaulant. J'étire un sourire, attendrie, tout en passant une main sur sa petite tête noire. Atropos se frotte contre moi en ronronnant avec la queue tendue à l'extrême.

— Hum… Y'en a une qui a faim on dirait.

Cette boule de poils n'est affectueuse que lorsqu'elle est intéressée par quelque chose.

— Ta gamelle t'attend dans les cuisines, lui signifié-je.

Atropos relève sa petite gueule vers moi, cligne de ses yeux dorés puis miaule encore. Je pouffe de rire.

— Non, cette fois-ci je ne peux pas te l'amener dans la chambre. Mes parents sont ici, expliqué-je.

Atropos cesse aussitôt de se frotter à moi, comme si elle était vexée. Sans m'accorder un regard, elle traverse ma chambre de sa démarche souple et chaloupée. La porte s'ouvre toute seule dès qu'elle détecte sa présence, et elle s'enfuit dans les couloirs sombres du manoir.

Notre demeure est immense, peut-être aussi grande qu'un château. Il m'a fallu plusieurs années pour arriver à m'y repérer, contrairement à Atropos qui parvient toujours à s'orienter sans grand mal dans les différentes ailes. Elle adore voguer entre ma chambre et celle de ma sœur, située juste en dessous de la mienne.

J'ai décoré mon environnement dans des tons sombres pour bénéficier d'une ambiance intime et feutrée afin de me sentir comme dans un cocon, protégée de tous et de tout. Sans doute car le monde dans lequel je vis me semble être une menace constante.

Ainsi j'ai opté pour une peinture des murs et des plafonds d'une couleur bleu nuit, si sombre qu'elle semble noire en fonction de la luminosité de la pièce. Dessus scintillent les différentes phases d'une éclipse totale. À l'aide d'un enchantement incorporé dans la peinture, la lune et le soleil brillent et bougent en même temps que leurs positions dans le système solaire.

Lorsque je ne parviens pas à trouver le sommeil, je les contemple, inlassablement, tout en pensant à l'immensité qu'elles représentent. J'ignore pourquoi mais j'ai toujours trouvé un certain réconfort à observer les éclipses. Comme si dans les ténèbres, on retrouvait toujours une part de lumière. Cette image m'aide à me dire que ma vie n'est pas si horrible que ça et à garder espoir.

Dès que je me relève, un autre enchantement – aussi vieux que le manoir – vient lisser les draps en satin du lit. Lorsque je traverse la pièce pour faire face à un grand miroir de plain-pied, mes autres vêtements roulés en boule sur le canapé partent se ranger tout seuls dans mon dressing.

Je me penche au-dessus de ma coiffeuse et récupère une paire de boucles d'oreilles pendantes que j'enfile.

Fin prête, je me parfume d'une fragrance épicée avant de quitter ma chambre et de rejoindre ma famille. Lorsque je retrouve mon père, ce dernier sirote un verre de whisky, les yeux dans le vide, perdu dans la contemplation du feu de cheminée. Il fait tourner sa boisson, la mâchoire serrée.

Je le salue une nouvelle fois mais il est perdu dans ses pensées et ne m'écoute pas. Ma mère, elle, assure la coordination du repas avec le majordome. J'ignore ce qu'ils se racontent, mais elle mime ses paroles avec les mains, me laissant supposer qu'elle lui donne des indications strictes pour ce soir. Je fronce les sourcils et compte le nombre de couverts sur la table. Nous serons sept.

— Qui d'autre se joint à nous ? demandé-je.

— Les Fiennes, répond mon père en vidant d'un coup sec son verre.

Il se lève et vient se planter devant moi.

— Ce n'était pas prévu, dis-je aussitôt.

Il remonte ses yeux sombres sur moi et m'étudie.

— Non, effectivement. Ils semblent avoir beaucoup à nous dire. Je sais que tu as eu un différend avec Elisabeth Fiennes…

— Ce n'est pas ce que j'appellerai un différend, commencé-je.

— Tu as eu raison. Ne la laisse jamais te dire quoi faire. Ni elle ni personne.

Je papillonne des cils, étonnée par sa réaction. Pourtant, je le sonde du regard et reviens à la charge.

— Sauf lorsque les ordres viennent de vous, n'est-ce pas ?

Mon père m'observe silencieusement avant d'abattre sa paume sur mon épaule. Il me rapproche de lui et plante son regard dans le mien.

— Moi c'est différent. Maintenant va prendre place, ils arrivent. Et tente de briefer ta sœur sur son comportement.

— Est-ce que je pourrais au moins parler avec vous de ce qu'il m'est arrivé aujourd'hui en cours ? demandé-je, d'un ton presque désespéré en marchant derrière lui alors qu'il prend le chemin de la sortie.

Mais mon père m'ignore délibérément et s'éloigne d'un pas rapide, prêt à accueillir nos invités. Je pousse un long soupir et fais revenir mon regard sur la salle à manger où Victoria vient d'arriver habillée d'un jean et d'un gros sweatshirt noir dont la capuche est relevée sur sa tête. Elle passe devant moi et m'évalue de haut en bas tout en émettant un sifflement approbateur.

J'esquisse un sourire, marche derrière elle et tire sur son vêtement pour libérer ses longs cheveux blonds.

— Tiens-toi bien, la corrigé-je plus pour l'embêter que pour la reprendre.

Cette dernière roule des yeux et va s'affaler dans un fauteuil. Incorrigible et provocante. Je souris avec amertume, regrettant de ne pas pouvoir goûter à cette même liberté.

Puis je me souviens très vite que si Victoria est tolérée ainsi dans cet accoutrement, c'est parce que personne ne lui adressera la parole, personne ne la regardera, personne ne la considérera comme quelqu'un au cours de ce dîner.

Alors je m'assieds à sa gauche en silence.

— Non, non ! On s'assoit quand on est invité à le faire, contredit notre mère en nous faisant les grands yeux. Allez ! Hop hop.

À son grand dam, Victoria et moi ne ressemblons pas à notre mère, elle nous a seulement transmis la forme de notre nez et son sourire. Seul le Premier Sorcier sait qu'elle l'utilise à outrance contrairement à nous, qui avons peu de raison de sourire. Pour le reste, nous tenons notre grande taille et nos prunelles couleur chocolat de notre père. Au moins, cela nous permet d'être intimidantes.

Victoria fait racler sa chaise à l'instant même où la famille Fiennes entre dans la salle à manger.

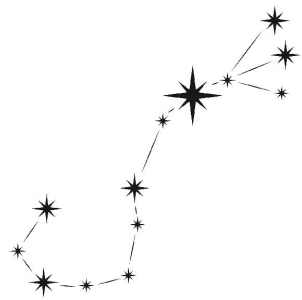
Ils n'ont pas changé. Ils sont toujours aussi fidèles à eux-mêmes. Elisabeth porte un tailleur hideux de couleur lilas, et son époux, Daniel, affiche le même costume trois-pièces de ce matin.

Shane, lui, porte un pantalon de costume noir et une chemise de la même couleur aux manches trois-quarts. Son teint hâlé jure avec son ensemble et fait ressortir ses yeux verts. Son attention se porte sur moi et un sourire discret s'étire sur ses lèvres à mesure qu'il détaille ma silhouette.

Bon sang. J'ai hâte de finir ce dîner.

1. Sport d'équipe équestre très répandu à Midlands, il est pratiqué par deux équipes de quatre joueurs.

Chapitre 4



Astoria

Après quelques courbettes de la part de la famille Fiennes, nous prenons enfin place à table. S'ensuit un dîner interminable où tout le monde se contente d'échanger des banalités.

Alors que je joue avec les haricots verts qui tapissent le fond de mon assiette, je relève finalement la tête et m'adresse à la mère de Shane.

— Il faudra que Victoria vienne avec nous demain après-midi pour les essayages.

Un grand silence s'installe. À ma droite, ma sœur, elle, se tend sur son siège, les yeux perdus sur son plat qu'elle n'a pas touché.

— Pourquoi cela ? demande ma mère en étirant un sourire crispé. Cette séance d'essayage est censée être un moment privilégié entre toi et ta future belle-mère. C'est la famille Fiennes qui s'est portée volontaire pour offrir ta robe, qui plus est.

— Je sais bien, mais il en faudra également une pour Victoria, insisté-je. Et puis, elle pourrait m'être de bons conseils.

— J'en doute, répond simplement ma mère.

Elle sirote son verre de vin, accompagnée par Elisabeth Fiennes qui l'imite tout en laissant traîner son regard rempli de désapprobation sur la

tenue vestimentaire de ma jumelle. Cette dernière serre les poings et prend sur elle pour rester silencieuse. Devant mon père, elle n'ose jamais révéler son vrai visage. D'ailleurs ce dernier la fixe les paupières plissées, comme s'il redoutait une éventuelle rébellion de sa part.

— Peut-être pourrions-nous éviter de parler chiffons ce soir ? suggère Daniel Fiennes en fourrant une pièce de bœuf dans sa bouche qu'il mâche goulûment.

— Peut-être, le reprends-je en élevant la voix pour me faire entendre par tous. Mais je comptais profiter du fait que nous sommes tous réunis pour vous annoncer que Victoria sera ma demoiselle d'honneur.

Ma mère s'étouffe avec sa bouchée et les autres me dévisagent comme si j'étais devenue folle. Y compris ma sœur. Ouais… J'ai possiblement oublié de lui demander son avis. Mais je sais qu'elle ne verra aucune contre-indication à provoquer et emmerder notre famille ainsi que celle de Shane.

— Enfin Astoria, intervient Elisabeth. Vous n'y pensez pas quand même ?

— Si bien sûr. Victoria est ma jumelle, cela me paraît évident.

Cette dernière relève les yeux vers moi. Son visage est complètement fermé. Je lui envoie un sourire auquel elle ne répond pas.

— Nous ne t'avons pas demandé de désigner qui que ce soit, intervient mon père de sa voix rauque.

Je suis sur le point de répliquer lorsque Shane prend la parole.

— C'est moi qui l'ai proposé à Astoria, dit-il, l'air de rien. Je voulais lui laisser ce choix.

Je fronce les sourcils. Depuis quand vient-il à ma rescousse ? Je n'ai pas besoin de Monsieur Fiennes et de ses gros sabots, je peux argumenter toute seule. Et j'ai encore moins besoin de son autorisation.

— C'est très clément de ta part, Shane, réplique sa mère. Mais je ne pense pas que Mlle Williams soit un choix pertinent.

— Victoria n'a que faire des convenances, approuve aussitôt la mienne en coulant son regard sur moi. Ton amie Jasmin conviendrait bien mieux.

À mes côtés, ma jumelle hyperventile. On parle d'elle comme si elle était invisible. Je m'apprête à tendre une main dans sa direction lorsqu'elle recule subitement sa chaise et se lève de table. Sans prononcer un mot, elle se retire et quitte la pièce.

Un silence de plomb s'installe. Je ferme les paupières quelques instants et je jure pour moi-même. J'aurais mieux fait de ne rien dire.

J'ai voulu me servir de Victoria pour les provoquer une dernière fois avant la fin de la journée et je me rends compte de mon erreur : mes parents l'ont juste ridiculisée une fois de plus. Et moi avec.

— Où en est la rénovation de ton voilier, Howard ? demande le père de Shane en reprenant le fil de leur conversation précédente comme s'il ne s'était rien passé.

— Ça avance.

Je n'écoute plus. Mon cœur cogne si fort que je n'en entends plus que ses

battements. J'ai la sensation que les murs se rapprochent et que la pièce se rapetisse, comme si elle cherchait à m'engloutir. Un poids de plomb se fait ressentir dans ma gorge et j'ai chaud. Beaucoup trop chaud. J'étouffe.

Je passe le reste du dîner, la bouche close et les yeux baissés vers mon assiette.

Lorsque je regagne ma chambre, je retrouve Shane étendu de tout son long sur mon lit. Atropos dort roulée en boule non loin de lui, mais suffisamment à l'écart pour qu'il ne puisse pas la caresser. Elle déteste Shane.

Je roule des yeux et referme la porte derrière nous.

— Alors Mlle Williams se rebelle ? lance-t-il en pouffant de rire.

— La ferme, grogné-je. Tu n'aurais pas dû venir ici. Tu as raconté quoi à tes parents pour leur fausser compagnie ?

— Que j'avais mieux à faire.

— La chance…, dis-je pour moi-même.

Si seulement je pouvais congédier les miens avec cette seule excuse. Lasse, je me déchausse et retire ma veste blazer que je dépose sur le dossier d'un fauteuil.

— Il faut que j'aille parler à ma sœur, lancé-je à Shane tout en venant m'asseoir devant ma coiffeuse.

Je retire mes boucles d'oreilles et l'observe avachi sur la parure de lit à travers le miroir.

— Je suis sûr qu'elle va très bien, dit-il de son fidèle ton moqueur.

— Elle n'a que moi, murmuré-je.

Shane hausse les épaules puis se lève du lit. Il me rejoint devant ma coiffeuse et je me retourne sur mon siège pour lui faire face.

— Explique-moi plutôt pourquoi tu n'es toujours pas à poil ? demande-t-il, les yeux plissés, en s'attardant sur mon décolleté.

Je réprime un soupir énervé et me relève pour lui faire face.

— Je dois aller voir Victoria…

— Elle attendra.

Le regard de Shane est brillant de désir, il me transperce avec son air confiant et déterminé. Il réduit la distance entre nos deux corps et je dois tendre le cou pour maintenir le contact visuel.

Mon cœur s'emballe, je suis incapable de lutter. Ça fait trop longtemps que je rêve d'une étreinte. Que je veux sentir ma peau contre une autre, chaude et accueillante. Que je veux me sentir aimée.

Alors sans bouger, je le laisse s'approcher plus encore. Son souffle parcourt ma mâchoire et vient se nicher dans mon cou. Ses mains, elles, s'enroulent autour de mes hanches. Je bute contre son torse et je pose les paumes sur ses biceps. Je me cambre sous lui alors que sa langue, chaude et douce, se dépose avec délicatesse sur ma peau. Il me lèche dans une agréable

chatouille puis remonte jusqu'à mes lèvres. Très vite, mon corps s'embrase et crie famine.

Dans une synchronisation parfaite, nos deux bouches se rencontrent avec ferveur. J'aspire son souffle alors que ma langue vient rencontrer la sienne. Une vague de chaleur parcourt mon corps et je m'abandonne dans ses bras à mesure que mes doigts, pressés, défont un à un les boutons de sa chemise.

Shane est dans le même état d'attente et de désir que moi.

— J'ai pas arrêté de penser à ça depuis tout à l'heure, confie-t-il en tirant d'un coup sec sur la fermeture Éclair de ma robe.

Je m'en défais pour me retrouver en sous-vêtements devant lui. Ses yeux lubriques vont et viennent sur mes courbes. Puis, comme deux affamés, nous nous jetons l'un sur l'autre.

La bouche de Shane rencontre ma peau humide dans un doux baiser. Je dégage mon épaule instinctivement puis continue à imbiber un gant de toilette afin d'éponger ma nuque en sueur après nos ébats. Face aux vasques de la salle de bains, je remarque par-dessus la glace que Shane se tient toujours droit, nu et stoïque derrière moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il m'observe sans dire un mot. Ses lèvres ne forment qu'une mince ligne alors qu'il continue à fixer mon reflet dans le miroir.

Je me retourne pour le confronter. Il papillonne des cils, fronce les sourcils puis recule de deux pas.

— Rien.

— Vraiment ? « Rien » ?

Je ne suis pas dupe.

— Rien Astoria, répète-t-il en soupirant.

Il s'éloigne de moi, sort de la salle de bains et traverse mon dressing.

— Shane, l'appelé-je.

Mais il ne me répond pas. Je le vois récupérer ses affaires sur mon lit, mis sens dessus dessous. Il enfile son pantalon mais continue de se complaire dans son mutisme. Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Je peste pour moi-même et le rejoins dans ma chambre. Il s'est entièrement rhabillé et est prêt à décamper.

— Tu pars ?

Encore une fois, pas de réponse. Décidément, ils se sont donné le mot pour envoyer bouler mes questions aujourd'hui. Shane enfile ses chaussures en s'asseyant sur le lit avant de relever la tête vers moi.

— Je pensais que tu resterais dormir, dis-je alors.

Il le faisait souvent à une époque. Mais plus depuis longtemps.

— Tu aimerais ?

Sa voix est froide et distante, comme si d'un coup, il s'était refermé sur

lui-même. Je fronce les sourcils, déstabilisée par ce changement d'humeur. Alors quoi ? Maintenant qu'il s'est vidé les couilles, il redevient le connard arrogant et distant qu'il a l'habitude d'être ? Instinctivement, je noue mon déshabillé en soie noire sur ma peau nue, comme si j'étais mal à l'aise qu'il me voie ainsi.

— Tu sais, si tu le voulais vraiment, toi et moi ça pourrait être bien, lance-t-il soudainement.

— Pardon ?

Je cligne des yeux. Est-ce que j'ai bien entendu ? Un sourire moqueur apparaît sur mes lèvres. Lui et moi ? Non. Jamais de la vie.

Il roule des yeux et me renvoie un air méprisant.

— Tu vois. Tu ne me prends même pas au sérieux.

— Comment le pourrais-je ? Toi et moi ne sommes rien.

— Seulement parce que tu me tiens éloigné, me reproche-t-il en se relevant.

Il s'avance vers moi et me toise de toute sa hauteur.

— Je ne te suis pas. Je viens de te proposer de rester et tu pars quand même. Qu'est-ce que tu veux ?

— Non, Astoria. C'est toi qui dois te poser cette question. C'est toi, qu'est-ce que *tu* veux ?

Je manque de m'étrangler de rire. On m'a promise à lui à l'âge de huit ans et à présent il ose me demander ce que je *veux* ?! Comme si on m'avait laissé le choix !

Je reste silencieuse. Un poids de plomb semble bloqué dans ma gorge. Pourquoi me pose-t-il ces questions ? Pourquoi s'intéresse-t-il subitement à moi ? Pourquoi me demander mon avis alors que l'intégralité de ma vie ne dépend pas de moi ?

— Ça fait des années qu'on se connaît. Des années qu'on couche ensemble. Et pourtant, on ne partage rien. Tu t'efforces de me tenir éloigné…

— Parce que tu n'as aucun droit ! m'emporté-je en sentant ma voix dérailler. Tu n'as pas le droit de… d'empiéter, comme *ça*, sur ma vie. Tu m'as été imposé. Depuis toujours ! Comment oses-tu me demander ce que je veux alors que tu sais très bien que je suis contrainte d'obéir sans jamais donner mon avis !

— Donc c'est bien ce que je dis, tu me tiens éloigné, conclut-il. Et c'est dommage. Car je sais qu'on n'aurait aucun mal à avoir des sentiments réels l'un pour l'autre. Je reste persuadé qu'on pourrait parfaitement s'accorder.

— Mais nous sommes déjà accordés, qu'on le veuille ou non.

— Sur le papier oui, mais dans la réalité, non.

— Ne t'en fais pas, dès que tu m'auras passé notre bague d'union au doigt, tu auras tous les droits sur moi et mes pouvoirs, répliqué-je d'un ton cinglant. Je serai ta petite poupée et c'est tout ce qui t'importe, n'est-ce pas ?

Je renvoie un regard noir à Shane. Rien que de penser à ce qui m'attend, ça me révulse.

Les femmes de notre société qui pratiquent la magie ne sont pas bien vues. C'est pour cela qu'on s'empresse de nous caser, car une fois que nous avons un anneau autour du doigt, c'est notre mari qui décide si nous pouvons utiliser nos pouvoirs ou non. Bien souvent, les femmes sont bridées dès l'instant où elles sont mariées.

Les alliances des époux fonctionnent comme des catalyseurs. Celle de la femme sert à retenir la magie qu'elle contient en elle et répond uniquement à la bague que porte le mari. Elle ne peut s'en défaire sous peine de s'arracher le doigt. L'homme, lui, peut retirer son bijou, jouer avec, le tourner, ou même se le carrer dans le cul s'il le souhaite ! Bref, l'homme est *libre* d'en faire ce qu'il veut.

Mais le pire dans tout cela est que la main sur laquelle la bague est portée par le mari détermine comment l'alliance de la femme va réagir. S'il la porte traditionnellement à la main droite, la femme n'a accès qu'à une toute petite partie de ses pouvoirs – une quantité suffisante pour qu'elle puisse être différenciée d'une Anodine sans pour autant qu'elle devienne une menace ou qu'elle ait une brèche suffisante pour avoir envie de se rebeller.

Si l'époux porte sa bague à la main gauche, alors les pouvoirs de son épouse ne sont pas contenus et elle est plus ou moins libre, jusqu'à ce qu'il change d'avis. Je n'ai jamais vu d'Élu porter son alliance à la main gauche à part mon père, ce qui a fait beaucoup parler la presse à une certaine époque. Ce dernier avait justifié son choix en expliquant que puisque ma mère était sa flamme jumelle, s'il l'entravait alors il s'entravait lui aussi.

En revanche, j'ai déjà vu des hommes porter leur alliance au majeur de la main droite et là, le message est plutôt clair : la femme n'a pas *du tout* accès à ses pouvoirs et encore moins à ses pouvoirs individuels. C'est un signe de soumission, bien évidemment. Et d'irrespect.

Ils pensent avoir un droit sur tout, même nos pouvoirs.

— Avec ou sans cette bague, on sait tous les deux que tu continueras de me fuir. Tu t'échappes… *toujours*.

— Ah ! c'est donc ça ? craché-je en sentant la colère se diffuser dans mes veines. Ce n'est qu'une question d'ego et de contrôle sur moi. Toi aussi, tu veux…

— Non Astoria ! C'est ça que tu ne comprends pas ! Je ne veux pas te forcer. Jamais. Je me fiche de cette bague et de tes pouvoirs ! Je veux que tu sois toi-même avec moi. Je veux que tu me parles, qu'on partage des choses ensemble. Je veux qu'on soit un vrai couple.

— On le sera le jour où tu arrêteras d'aller coucher à droite et à gauche ! répliqué-je, piquée au vif.

À ça, Shane ne répond rien. Que pourrait-il dire ? Il a été élevé comme ça. Les hommes Élus prennent ce qu'ils veulent et les autres n'existent que pour les servir. Nous nous fixons tous les deux avec des yeux noirs et gorgés de défis. Sa mâchoire est contractée et ses poings sont serrés. Mon cœur bat comme un fou. Il fait un pas en avant et je sursaute en reculant, mais il

s'empare de mon visage pour me rapprocher plus encore de lui. Nos bustes se percutent et son souffle chaotique me brûle la peau.

— Je pourrais tout te donner, grogne-t-il. Tout partager avec toi. Nous pourrions former une alliance puissante. Tu sais très bien que je ne te laisserais jamais croupir derrière mon ombre. Tu pourrais avoir un rôle à mes côtés.

— C'est ça le truc Shane. Je ne veux pas de rôle à tes côtés, avoué-je, sans ciller. Je veux *mon* rôle.

— Tu sais bien que ce n'est pas possible.

— Alors toi et moi, ce n'est pas possible, réponds-je en me décollant de lui.

Nous nous observons en chiens de faïence. Mon regard est dur et déterminé. Jamais je ne pourrais être sa chose. Certes il me propose une alliance, mais lui comme moi savons que je ne serai jamais son égale.

— Plus jeune j'avais des sentiments pour toi, lui avoué-je.

— Je sais, je m'en suis rendu compte trop tard et…

— Exactement. *Trop tard.* Tout est trop tard, maintenant. Et il n'y a plus de *nous*. Le nous, c'était quelque chose d'enfantin et d'innocent. Nous ne le sommes plus à présent et voyons les choses en face : serais-je vraiment à tes côtés ?

— Évidemment ! Je suis prêt à tout…

— Je ne veux pas que tu me fasses *une* place parce que tu y consens, je veux *ma* place, répété-je, persuadée qu'il n'a pas compris ce que je sous-entends. Celle qui me revient de droit. Celle que j'aurais décidé d'occuper, moi.

Shane soupire. Il enfonce la tête dans ses mains, complètement dépité.

— Pour la dernière fois, Astoria, reprend-il. Qu'est-ce que tu veux ?

— Ma place, répété-je. Je veux du pouvoir, *mes* pouvoirs. Je veux les utiliser sans crainte et sans être bridée. Je ne veux pas te demander la permission pour y avoir accès. Je veux contribuer à notre société, modifier et améliorer les choses. Je veux me battre pour des causes qui sont justes. Ryan me l'a dit, les Gouvernements des Armées et de la Justice ont souvent collaboré. Nous pourrions à ce moment-là unir réellement nos forces et…

— Non, réfute-t-il aussitôt. C'est utopique et tu le sais.

— Alors ne me demande pas ce que je veux !

— Mais tu souhaites des choses impossibles ! s'exclame-t-il.

— Des choses impossibles pour une femme mais pas pour un homme ! Si j'étais un homme, une voie royale s'ouvrirait devant moi et j'excellerais dans mon domaine. Je maîtriserais mes pouvoirs et je serais respectée. Mais là… Tout ce que tu me demandes de choisir c'est si je préfère materner tes héritiers ou être ta secrétaire. Ce n'est pas un choix pour moi, c'est une contrainte. C'est une prison ! Toute cette vie est une prison ! Tu me demandes même de t'offrir mon cœur ! Mais pourquoi ?! *Pour quoi* Shane ? Pour que tu sois plus puissant ? Pour que tu sois heureux et bien dans tes baskets ? Et moi alors ?!

La colère et tout ce que je garde enfoui en moi depuis des semaines se mettent à bouillir dans mes veines. Comme un chaudron sur le feu, je monte en pression à la vitesse de l'éclair. Il veut que je sois honnête avec lui ? Très bien ! Je vais tout lui dire. Mais il va le regretter.

Ma respiration s'emballe à mesure que ma fureur s'accroît. Je ne veux pas qu'on soit clément avec moi, je ne veux pas qu'on ait pitié de moi. Je veux qu'on me respecte !

— Lorsque j'étais enfant, j'avais des sentiments pour toi, c'est vrai ! reprends-je. Quand j'étais une gamine, je trouvais notre monde magnifique. Me marier avec toi et avoir une belle et longue vie à tes côtés avait des allures de bénédiction. Mais plus maintenant !

— Qu'est-ce qui a changé ? Je ne te reconnais plus Astoria…

— Ce qui a changé ?! Rien n'a changé ! J'ai simplement ouvert les yeux ! m'exclamé-je. Sur notre monde, sur tout ! J'ai réalisé que plus la date de notre union approchait, moins j'en avais envie. Plus le temps passe et moins j'arrive à te regarder dans les yeux ! Plus le temps passe et plus j'en ai marre de me taire. Ce qui a changé, c'est que j'ai goûté à mes pouvoirs et je veux apprendre à les manier et connaître mes limites, si j'en ai ! Je veux les maîtriser, les utiliser et réparer tout le mal qui est fait autour de moi parce que je n'en peux plus ! De toute cette… *injustice*. Je… Je me sens opprimée, oppressée, et *enchaînée* ! Ça me démange tellement fort que j'ai l'impression d'habiter un corps qui n'est plus le mien. Depuis mon Éveil, tout est plus clair pour moi. Je veux que les mariages arrangés cessent, que la haine envers les Anodins cesse. Je veux mes pouvoirs ! Je veux *le* pouvoir !

La lampe de chevet se met à grésiller et explose d'un coup, nous plongeant dans la pénombre.

Il fait soudainement très froid. Shane jette des coups d'œil paniqués dans la pièce. Son expression a complètement changé. Pour la première fois de ma vie, je vois de la peur luire dans ses iris. Son masque d'arrogance s'effondre.

Étrangement, je me repais de cette sensation. J'aime le voir ainsi. Une douce brûlure me chatouille les doigts et je réalise que nous sommes plongés dans l'obscurité complète. Dans les ténèbres. Dans *mes* ténèbres.

— Astoria ? lance-t-il d'une voix peu assurée.

Il lève la tête et dévisage cette fumée noire qui ondule dans la pièce. Avec le froid viennent des chuchotements. Les voix murmurent à mon oreille et j'ai la sensation qu'elles me chantent une mélodie très lointaine mais qui résonne jusqu'au plus profond de moi. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale, mais c'est une sensation de chaleur qui s'empare de mon corps. Je n'ai jamais eu peur des ombres, elles sont une présence rassurante.

— Pars, lâché-je alors, d'une voix dure.

Shane m'observe quelques instants avant de capituler. Il donne un dernier coup d'œil aux ombres puissantes et menaçantes puis s'enfuit dans les couloirs, me laissant seule.

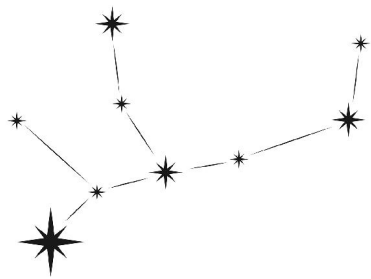
Dès que la porte se referme, les ténèbres disparaissent et la lumière

revient.

Je prends une grande inspiration, comme si j'avais été incapable de respirer pendant de longues minutes et prends appui sur un fauteuil. Mes mains tremblent alors qu'une puissance inexplorée vrombit dans mes veines. C'est exaltant, euphorisant et terrifiant à la fois.

C'est *le* pouvoir.

Chapitre 5



Fehnyr

Je fais les cent pas dans le salon en cogitant à plein régime.

Merde. Il manquait vraiment plus que ça.

Dahlia alterne entre les cris et les crises de larmes dans la pièce d'à côté, et ça me rend fou ! Elle ne peut pas la mettre en veilleuse deux secondes ?! J'essaye de trouver une solution, un plan d'action pour justement sauver sa bien-aimée, *Anola*.

Ça fait plus de trois jours qu'elle n'est pas rentrée au château, et ce, sans donner de nouvelles. Ce n'est pas normal. Anola découche ponctuellement, mais pas au point de nous laisser dans l'ignorance aussi longtemps.

D'autant que la malédiction qui nous retient ici est stricte : nous sommes piégés au château de Stonewell. Seuls Anola, Dahlia, et Harlaan peuvent sortir… à condition que ce soit durant la nuit. S'ils se retrouvent hors de la propriété en plein jour, et qu'ils sont confrontés aux rayons du soleil, ils brûlent sur place. C'est aussi simple que ça.

En ce qui me concerne, je ne peux pas foutre un pied à l'extérieur du domaine Stonewell, de jour comme de nuit.

Dépité et inquiet, je dois bien l'avouer, je m'avachis dans un fauteuil du salon et passe mes mains sur mon visage. Il faut toujours qu'elle n'en fasse qu'à sa tête ! À croire que ça lui arracherait la gueule de ne pas céder à son

impulsivité ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie !

— Elle va peut-être réapparaître cette nuit, lance Harlaan, accoudé sur le piano laqué.

Sa main entièrement recouverte de tatouages presse quelques touches au hasard puis il se relève et me fait face en soupirant. Je l'observe d'un regard vide, en faisant tourner la bague qui habille mon majeur ; une ancienne chevalière ayant appartenu à mes parents.

— Soit elle a trouvé un endroit pour fuir les rayons du soleil, soit elle est morte.

— ELLE N'EST PAS MORTE !

Ma sœur pénètre comme une furie dans le salon. Ses longs cheveux roux volent derrière elle à mesure qu'elle abat toute sa rage et sa colère sur Harlaan et moi. Ses yeux bleu-clair me foudroient sur place, scandalisée que j'ai pu envisager une telle chose concernant sa flamme jumelle.

— OK, OK… Alors juste carbonisée et agonisante dans une ruelle inconnue de Lunar Agora, dis-je en étirant un sourire forcé.

— Anola n'est pas morte ! se sent obligée de répéter Dahlia. Ni blessée. Je le sens. Je *la* sens. Notre lien est encore présent. Elle n'est pas morte.

— Mais tu ne peux pas la localiser ?

— Tu sais bien que non, grogne-t-elle.

Je réfléchis un instant avant de lancer :

— Je crois qu'elle est partie à la recherche du Livre.

— Le Livre ? répète mon ami, dubitatif.

— On en a parlé il y a quelques jours, soupiré-je en m'emparant de mon verre de whisky. Elle pensait avoir trouvé une piste.

— Et c'est maintenant que tu nous en parles ?! s'enflamme ma sœur.

Dahlia est toujours énervée. *Toujours*. C'est un volcan en constante éruption. Voilà plus de deux mille cinq cents ans que je me la coltine.

Pour faire taire sa voix qui me pompe l'air, je vide d'un trait ma boisson. Avec un peu d'alcool dans les veines, il y a des chances pour que ses « agréables » vocalises se fassent plus douces.

— Ce n'était pas un plan concret, réfuté-je. Juste une simple discussion. Apparemment elle aurait entendu des rumeurs sur le fait qu'il serait réapparu mais je lui ai dit que c'était loin d'être suffisant. Comme vous le savez déjà, le Livre de Vérité ne se présente qu'auprès des personnes qu'il juge dignes. Mais ça va faire plusieurs siècles que nous ne l'avons pas revu alors ça me paraît insensé qu'on remette la main dessus un jour.

— Pourquoi est-elle partie seule ? questionne Harlaan. Elle sait que c'est dangereux.

— Parce qu'elle est têtue et désinvolte, m'agacé-je. Je lui ai interdit d'y aller sans vous, mais je crains qu'elle m'ait désobéi.

— *Désobéi*, répète Dahlia en mimant une grimace.

Ma sœur a du mal avec le fait que ce soit moi qui sois aux commandes ici. Mais bon, ça ne change pas des deux autres millénaires passés à ses côtés.

Elle a toujours quelque chose à redire. Et sans doute qu'une part d'elle m'en veut d'être prisonnière ici, dans un château perdu au fin fond de la région *nord-ouest* du Neptune Épineux. Pour le coup, la malédiction qui nous touche m'était uniquement adressée. Dahlia, Harlaan et Anola ne sont que des dommages collatéraux. Mais au moins, ma pénitence ne se fait pas dans la solitude… Et c'est ce qui me fait tenir. Si j'avais été maudit seul, j'aurais certainement mis fin à mes jours depuis longtemps. Sans doute est-ce pour cette raison qu'Anola est partie sans rien dire : pour que Dahlia et Harlaan restent à mes côtés. Comme si je ne me sentais pas déjà suffisamment égoïste de les savoir maudits par *ma* faute.

— Vous allez partir en mission ce soir, décrété-je alors en me redressant.

Étonnamment, Dahlia ne trouve rien à redire. Ses doigts graciles et parfaitement manucurés s'emparent d'un verre à pied rempli de vin rouge posé sur le chariot à boisson et elle se met à le siroter en silence, accoudée à l'autre bout du piano laqué noir. Harlaan, lui, se contente d'acquiescer.

Il est mon homme de main le plus loyal. Depuis des siècles, il m'accompagne et fait le sale boulot à ma place. Avec le temps, il y a pris goût. Il porte constamment un harnais d'épaule au-dessus de ses T-shirts, même lorsqu'il reste cloîtré au château. Ses armes sont toujours chargées et je ne l'ai jamais vu à court de balles. Ses victimes ne lui résistent jamais.

Dahlia n'en est pas moins redoutable. Auprès des Élus, elle est connue sous le nom de la Tisserande. Elle est comme une sorte de divinité qui tisse les âmes des individus. Je crois même qu'ils ont donné son nom à l'une de leurs étoiles fétiches. Si elle est à ce point vénérée c'est parce qu'elle peut décider de qui vit et de qui meurt. Elle peut même lier des âmes entre elles et créer des liens de flammes jumelles entre deux individus, comme elle a pu le faire pour elle-même et Anola. Ses pouvoirs sont impressionnants et peuvent être particulièrement utiles pour intimider nos ennemis.

Dahlia est ma sœur, je lui voue une confiance sans limites. Elle, Anola et Harlaan sont les trois seuls individus de tout l'Empire à qui je pourrais confier ma vie. Et je pourrais donner la mienne pour eux.

— Il faut aussi qu'on reprenne contact avec les Gouverneurs, enchaîné-je. Ce n'est pas normal qu'une sorcière Immortelle disparaisse comme ça, dans la nature. Si une menace rôde dans Lunar Agora, alors tous les Élus sont en danger.

— Les Gouverneurs règnent depuis vingt-trois ans sans toi et ils s'en sortent très bien, grogne ma sœur. D'autant qu'ils nous pensent tous morts !

Très bien est relatif, surtout si on considère le carnage qu'ils sont en train de faire avec la société que j'ai fondée de toute pièce. Pour autant, je ne réplique pas, je suis mal placé pour le faire. Après tout, je suis plus que conscient que le pouvoir m'a glissé des doigts et qu'à présent, je ne suis rien ni personne.

— Ils n'ont jamais eu de confirmation, contré-je.

— Ils nous reconnaîtraient très vite et si des bruits courent comme quoi on

essaye de se rapprocher du pouvoir à nouveau, Volcea pourrait nous couper l'herbe sous le pied. Ou pire, nous piéger avec je ne sais quel jeu tordu !

— Impossible, intervient Harlaan. Nos visages ont été rayés de leur mémoire et de leurs bouquins d'histoire. Si notre secret était tombé, je l'aurais senti. On ne brise pas un contrat magique comme ça, certainement pas sans que je le sache.

Il désigne sa main droite, tatouée d'une tête de mort. C'est avec elle qu'il scelle tous ses contrats magiques et c'est pour cette raison qu'on l'appelle le Marchandeur. C'est d'ailleurs grâce à cela qu'Anola, Dahlia et lui-même peuvent encore sortir. Lorsque Volcea nous a maudits, il a trouvé une faille dans son maléfice et s'en est servi à son avantage. En échange de leur liberté la nuit, nos identités ont dû être effacées des mémoires. Nos noms, eux, restent encore sur les lèvres, comme des sortes de légendes ou de contes pour enfants.

— Cela dit Dahlia marque un point, indiqué-je. Si nous sommes trop frontaux avec les Gouverneurs, ils pourraient vite comprendre *qui* nous sommes et craindre qu'on veuille reprendre le pouvoir. L'autre risque serait que Volcea en entende parler. Elle pourrait comprendre qu'Anola est partie à la recherche du Livre pour nous libérer de sa malédiction et on repartirait dans une course contre la montre, mais tout en étant maudits cette fois-ci.

Je soupire bruyamment, puis me relève. Mon regard repasse sur les meubles du salon, comme si j'allais être foudroyé par une idée lumineuse. J'avoue que c'est souvent le cas, mais là…

— Et si Volcea nous avait enfin oubliés ? suggère ma sœur.

Pour le coup, elle est un peu trop utopiste.

— Volcea ne nous laissera pas tranquilles, grogné-je en tirant sur les manches de ma chemise blanche. Elle m'a rendu Immortel rien que pour le plaisir de me les briser éternellement.

Je retrousse mes manches jusqu'aux coudes et m'approche du chariot à boissons. Je me sers un nouveau verre de whisky que je porte ensuite à mes lèvres. Instinctivement, je passe une main entre mes mèches noires, toujours coiffées et tirées en arrière.

— Fehnyr, interpelle ma sœur.

Je n'écoute pas. Mon regard se perd sur les terres en friche visibles depuis les fenêtres du salon. Toute la propriété est laissée à l'abandon depuis maintenant vingt-trois ans. Le lierre mange à présent le gravier du chemin, les herbes sont si hautes qu'on ne parvient même plus à voir le puits et toutes les autres plantes ont dépéri.

D'un simple tour de magie, je pourrais restaurer tout ça mais je n'en ai pas l'envie. Regarder ce paysage qui se décompose à vue d'œil devant mes yeux me rappelle pourquoi je suis ici. Il me rappelle ce pour quoi je suis maudit depuis tout ce temps. Chaque millimètre du château qui tombe en ruine est là pour me montrer combien j'ai merdé. J'en ai besoin pour ne pas oublier tout ce que Volcea m'a retiré.

— Ta haine t'aveugle, intervient Dahlia. Et elle nous fait perdre un temps précieux pour retrouver Anola. D'autant que depuis qu'elle nous a maudits, on a plus entendu parler de Volcea.

Je porte une nouvelle fois mon verre à la bouche et savoure cet excellent cru de la région des Montagnes de l'Équinoxe. Heureusement, nous pouvons encore nous faire livrer le courrier et passer des commandes, ce qui nous permet de rester à la page avec l'Ère Moderne.

Harlaan doit d'ailleurs prochainement recevoir un nouvel écran de jeu pour le gros geek qu'il est. Lorsqu'il ne passe pas ses nuits à arpenter tout Lunar Agora dans l'espoir de conclure un contrat magique avec une âme errante, il joue à des jeux vidéo. Personne n'est parfait.

— Fehn ! Tu m'écoutes au moins ?! râle ma sœur.

— Non, avoué-je sans ciller.

— Évidemment !

Je l'entends pousser un soupir exaspéré mais une fois de plus, je l'ignore.

— Nous commencerons nos recherches au *Suit*, dit Harlaan. C'est là qu'Anola s'est rendue il y a quelques jours, d'après la dernière localisation GPS de sa moto. Ce qui est assez cohérent puisque j'ai appelé le proprio et apparemment une *Venom V4 R* squatte leur parking depuis ce soir-là.

— Donc elle a été kidnappée là-bas, en déduis-je.

Je me tourne vers lui, nous échangeons un regard puis il acquiesce simplement de la tête. L'avantage avec Harlaan, c'est que nous nous comprenons sans avoir besoin de parler. Il sait ce que j'attends de lui. Toujours. Il ne me déçoit jamais.

Je reprends la parole en soupirant :

— Je pense qu'Anola a perdu patience. Elle est partie s'aventurer sur une piste très certainement dangereuse pour retrouver le Livre de Vérité et me le confier. Une fois en ma possession, j'aurai la possibilité d'écrire dedans pour nous débarrasser de la malédiction sans avoir à résoudre l'énigme du Sphinx qui scelle notre emprisonnement. Or, qu'est-ce qui est dangereux actuellement pour un ou une Élue ? Même pour nous, les Immortels ?

Je m'affale sur le canapé en cuir capitonné et les sonde du regard, histoire de les faire cogiter un peu.

— Les Chasseurs, lance Harlaan en fronçant les sourcils.

— Bingo !

Un silence s'ensuit durant lequel nous nous étudions. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais vraiment pris la menace des Chasseurs d'Élus au sérieux, car ils étaient peu nombreux.

Mais durant ces dernières années, ces rebelles réfractaires à la magie ont amélioré leur technique de combat et surtout, la dernière guerre entre l'Héphalie et Serpentine, nos voisins, leur a permis de découvrir un métal très précieux qui nous est fatal, à nous et aux Élus : le palladium. À son contact, la peau de ceux qui pratiquent la magie fond et il nous est impossible de faire appel à nos pouvoirs. Avec ce métal, nous redevenons comme eux : des

Anodins.

— Très bien, donc nous allons au *Suit*, et nous recherchons Anola. Dès que nous la trouvons, nous mettons en œuvre un plan pour mettre la main sur le Livre et nous sortir d'ici, approuve Dahlia. Et toi ?

— Considérant le fait que je ne peux pas foutre un pied hors de cette baraque, de jour comme de nuit, je vais utiliser un moyen transversal pour reprendre contact avec les Gouverneurs. Nous devons les informer du risque que représentent les Chasseurs d'Élus. Et puis ils pourraient nous être utiles pour retrouver Anola.

— Comment tu comptes t'y prendre pour les recontacter sans te faire démasquer ?

— Ça, ma très chère sœur, ça ne te concerne pas, dis-je en lui offrant mon plus beau sourire angélique.

— Avoue plutôt que tu n'as aucune idée de comment faire, provoque-t-elle en m'adressant un air suffisant.

Elle croise les bras sous sa poitrine opulente et me toise de toute sa hauteur comme si elle se croyait plus maligne que les autres.

— C'est en cours d'élaboration, concédé-je, agacé. Mais en ce qui concerne ta petite personne, ta mission se concentre uniquement et simplement sur ta flamme jumelle. Retrouve-la.

— Bien *maître*, crache-t-elle en me fusillant du regard.

— Seigneur des Ombres suffira, dis-je en étirant un rictus. Ou bien Premier Sorcier à la limite.

— Ou bien, « *J'ai un complexe de dieu* », rajoute Harlaan dans une toux cassée en langue Serpentine.

J'éclate de rire contrairement à Dahlia qui secoue la tête de gauche à droite, dépitée.

— Vivement qu'Anola revienne, grommelle-t-elle.

Sur ces divines paroles, elle emporte avec elle sa cascade de cheveux roux et quitte la pièce, laissant derrière elle un doux parfum de jasmin.

— *Adorable,* chuchoté-je en Serpentin, à l'attention de Harlaan.

— Toujours, approuve-t-il en étirant un sourire en coin.

Ce dernier se passe une main dans ses cheveux ébouriffés et tire sur ses mèches châtaigne.

— D'autres infos à partager ? demande-t-il calmement.

— Non, grommelé-je pour moi-même et les Astres seuls savent combien j'aimerais en savoir plus sur toute cette affaire.

— Tu sais où me trouver dans ce cas.

Nous nous toisons quelques instants puis comprenant que j'ai besoin de me retrouver seul, il s'éclipse à son tour.

Il disparaît aussi discrètement qu'un spectre, me laissant plongé dans mes pensées. Je me dirige lentement devant l'une des hautes fenêtres qui donnent sur les terres et observe à nouveau les alentours.

Si l'on résume les faits : je ne sais pas ce qu'il est arrivé à mon amie, des

Chasseurs lui ont potentiellement mis la main dessus, car ils exècrent tout ce qui se rapporte à la magie et quoi de plus symbolique que de kidnapper, torturer et tuer l'une d'entre nous ? Ce serait un message plein de cruauté mais plutôt clair. En tout cas, ça témoigne bien du fait que la population est plus que jamais divisée.

La seule solution à tous nos problèmes serait de retrouver le Livre de Vérité.

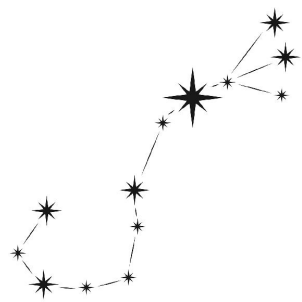
D'autant que je détiens la Plume de Révélation. Elle est emprisonnée ici même. Sans la Plume, il est impossible d'écrire dans le Livre, ce qui rend ce dernier inexploitable et donc, me laisse une certaine longueur d'avance.

Je soupire. Cette histoire est compliquée. Sans mentionner que je ne me le pardonnerais jamais s'il arrivait *réellement* quelque chose à Anola. Je suis responsable d'elle. D'eux. Depuis toujours. Je les ai rendus immortels, comme moi. Ils sont maudits, *à cause* de moi. Nous avons vécu tant de choses ensemble et je ne suis pas prêt à envisager le pire. Ni maintenant ni jamais.

J'assiste déjà au déclin de tout ce que j'ai construit, je n'ai pas besoin, en plus, de perdre une personne chère.

Il est temps d'activer mon plan.

Chapitre 6



Victoria

— Bon et bien tout cela ne semble pas si mal, lance le Docteur Evans.

Affalée dans un fauteuil, face à son bureau, je soupire. Mon regard s'accroche aux nombreux diplômes et qualifications encadrés aux quatre coins de la pièce, comme s'ils justifiaient une quelconque notoriété.

Je fais revenir mon air blasé sur l'hémato-oncologue et ce dernier m'accorde un sourire compréhensif.

— Je sais que le chemin est long et que vous vous battez depuis beaucoup d'années, Victoria, dit-il avec une lueur d'espoir dans les yeux. Mais votre état général semble stable à présent. C'est une bonne chose. Votre corps est en pleine rémission. Le plus dur est derrière vous.

Son discours à deux balles finit de m'achever. Je croise et décroise mes jambes avant de rencontrer le regard de ma sœur, assise à mes côtés. Ses traits sont tirés et je n'ai pas besoin de savoir lire les pensées pour comprendre qu'elle s'inquiète pour moi.

— T'as entendu le Doc', Asti ? Je vais bien, assuré-je, plus pour qu'elle me foute la paix qu'autre chose.

Elle m'ignore et se penche au-dessus du bureau du Docteur Evans. Ses longs cheveux bruns tombent devant son visage mais elle les chasse

rapidement derrière son oreille, révélant quatre piercings en diamant alignés sur son lobe, formant la constellation du scorpion. Elle plisse les yeux et fait glisser de ses doigts graciles la feuille de résultats devant elle. Elle la lit attentivement tout en s'humectant les lèvres.

Son visage à elle est frais et lumineux. Elle a de jolies pommettes saillantes, son regard est vif et alerte, et le volume de sa crinière est à faire pâlir de jalousie n'importe quelle fille.

Moi, mon teint est gris, blafard, mes joues sont creusées et je n'ose plus me passer une main dans les cheveux tant je les perds. Comparée à la beauté mystérieuse et magnétique d'Astoria, j'ai l'impression de faner à petit feu. Aujourd'hui, je n'ai pas la force pour utiliser mes pouvoirs de métamorphe et camoufler la morte-vivante que je suis réellement.

Et comme si elle n'était pas suffisamment parfaite, cela fait des années que ma sœur finance en secret mes soins avec ses propres économies. Quelle bienfaitrice, n'est-ce pas ?

— Il y a même une amélioration par rapport au mois dernier, constate-t-elle en scrutant mon taux de globules blancs.

— Tu connais mes chiffres par cœur ? raillé-je en m'enfonçant dans mon siège, les bras croisés.

— Évidemment, murmure-t-elle plongée dans sa lecture, comme si tout cela était une évidence pour elle.

Suis-je bête. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? Cette *vénérable* Astoria retient tout et maîtrise tout. Heureusement pour elle, cette garce est loin d'être aussi irréprochable qu'elle n'y paraît. Pour la côtoyer depuis vingt-trois ans, je peux affirmer sans l'ombre d'un doute qu'elle est froide, arrogante et calculatrice. Une tarée… Qui n'en reste pas moins loyale et déterminée pour deux.

— Ce sont des résultats très encourageants, effectivement, approuve le docteur. Nous allons rester sur la même dose pour votre traitement mensuel et je vais également vous prescrire des potions énergisantes. Vous avez encore perdu du poids, si je ne m'abuse.

— Possible, grommelé-je en haussant les épaules.

— Victoria a fait beaucoup de sport la semaine dernière, défend aussitôt ma jumelle en relevant le nez de mon bilan. C'est sans doute pour cela.

Je ne réponds pas, soulagée qu'elle ait pris la parole à ma place. Je déteste me justifier sur mon poids. Je suis maigre. Je le sais. Et alors ?

— Quarante-huit kilos à peine pour un mètre soixante-quatorze sont loin d'être suffisants, reprend le Doc' en épluchant les feuilles de mon dossier. Surtout si vous pratiquez une activité physique. Les risques de fractures sont augmentés de quatre-vingts pour cent.

Mon visage se ferme et je n'écoute plus. Le Docteur Evans débite tout un flot de paroles agrémenté de conseils bienveillants, mais honnêtement, j'en ai ma claque. Ça fait des années qu'on me dit de manger. Des années qu'on me dit de faire ceci ou cela. Que je ne suis pas assez ceci ou cela. À quoi bon ? Je

sais que je suis défaillante. Depuis que je suis gosse, rien ne va chez moi. Rien ne convient.

— On a fini ? demandé-je soudainement en me redressant.

Le médecin et ma sœur me regardent avec de grands yeux effarés. Puisqu'ils se complaisent dans le mutisme, je me lève subitement et rassemble mes affaires.

— C'était, encore une fois, un plaisir incommensurable, Docteur, roucoulé-je en lui tendant la main. Au mois prochain.

Ce dernier a un mouvement d'hésitation. Il échange un regard avec Astoria qui se contente de déposer quatre billets de cinquante Jupiters sur le bureau, signant ainsi la fin de notre entretien. Il m'adresse alors un sourire contrit et me serre la main.

— Au mois prochain, Victoria, salue-t-il. Tenez, voici votre prescription et… ici une carte de visite. D'un confrère.

Il me présente un petit morceau cartonné sur lequel je peux lire : Dr Junger Thomas, *Expert Matrimonial. Un nouveau corps pour rencontrer l'homme de votre vie !*

Astoria, qui enfile son manteau, lit par-dessus mon épaule les coordonnées de ce cher confrère.

— Victoria n'a pas besoin de plaire à un homme. Elle est parfaite comme elle est.

Sur ses mots, elle ajuste le col de son trench noir et passe son cabas par-dessus son épaule. Ses longs cheveux bruns, lisses et souples, volent derrière elle en cascade et elle redépose la carte de visite sur le bureau.

Touchée par ses propos, je la regarde quitter la pièce avec cette aura pleine de grâce et de distinction qui l'entoure constamment.

Une reine.

— Au revoir, salué-je avant de courir après ma sœur qui traverse déjà le couloir d'une démarche rapide, ses pas résonnant sur le vieux carrelage de la clinique privée.

Je la rejoins et me cale sur son rythme.

— J'en reviens pas ! râlé-je dans les couloirs. « *Un nouveau corps pour rencontrer l'homme de votre vie !* ». Il a cru quoi ? Que mon seul et unique but était de plaire aux hommes ?! Et les femmes alors ? Ce serait injuste de les priver d'une plastique de rêve comme la mienne.

— Évidemment, puisque selon les Élus, ton seul et unique but devrait être ta descendance, crache Astoria. J'aurais dû lui faire bouffer sa carte de visite !

— Ça m'étonne qu'il ne m'ait pas dit « Vous savez Victoria, il suffit de manger », imité-je en prenant une voix grave. Ou encore, « les hommes n'aiment pas les sacs d'os ».

— C'est un imbécile sexiste, approuve ma sœur. Nous ne sommes plus obligées d'aller le voir, si tu n'y tiens pas.

— C'est l'un des seuls médecins de la ville qui accepte de consulter sans représentant masculin, lui rappelé-je. Je n'aurais plus de suivi médical si

j'allais ailleurs.

Nous soupirons en même temps. Sans représentant masculin, nous ne sommes pas autorisées à faire grand-chose. Pas même lorsque ça concerne notre propre corps.

Nous traversons le cloître de la clinique privée pour rejoindre Jasper, notre chauffeur, qui nous attend, clope à la bouche. En nous voyant arriver, il l'écrase sous sa semelle en cuir puis nous montons tous en voiture, direction la bibliothèque pour une session de révision intensive.

Le chemin jusqu'à l'Université se fait en silence. Pendant tout ce temps, Astoria a le regard rivé par-delà la fenêtre et son intérêt se perd sur la ville de Lunar Agora qui défile devant nous.

Depuis hier, je peux l'assurer : quelque chose a changé chez elle. Quelque chose d'enfoui s'est réveillé.

— Quoi ? demande-t-elle simplement, comme si elle lisait dans mes pensées.

— Rien, soufflé-je, légèrement perturbée.

Elle hausse les épaules et retourne admirer le paysage. Je plisse les paupières et fronce les sourcils. *Astoria, qu'est-ce que tu mijotes ?*

J'ai à peine le temps d'approfondir ma question que le 4 × 4 noir s'arrête devant notre Université. Nous nous en extirpons en même temps pour rejoindre l'allée menant à la bibliothèque, sans oublier de remercier Jasper.

Soudain, une énorme berline s'arrête devant nous et nous barre la route. Les vitres fumées du côté passager s'abaissent et les yeux sombres du Gouverneur de la Justice se braquent aussitôt sur moi.

— Monte, ordonne-t-il.

Astoria et moi échangeons un regard chargé d'incompréhension. Quoi ? C'est une blague, j'espère ? Qu'est-ce qu'il me veut ?

Pour autant, je ne cherche pas à argumenter. La voix de mon père à elle seule suffit à me faire trembler comme une feuille. Je ravale alors ma bile et abandonne silencieusement Astoria qui semble soucieuse.

Mon paternel ne demande jamais à s'entretenir avec moi. Jamais.

— Tu veux que je t'attende ? demande ma sœur, le visage figé.

Une veine d'inquiétude strie son front.

— Ça ira, mens-je.

Je tente de mimer un sourire rassurant bien qu'à l'intérieur de moi, je suis mortifiée. Je déteste mon père mais par-dessus tout, il me terrorise.

Je tente de calmer les battements de mon cœur qui tambourinent dans ma poitrine et rassemble mon courage. Je contourne la voiture, et le chauffeur m'ouvre la portière. Je m'assois en silence à côté de mon paternel, le moteur vrombit et nous nous éloignons de l'Université. Je déglutis avec difficulté et essaye d'expirer lentement pour me calmer.

Courage Victoria. Ça va bien se passer.

Howard Williams est en train de lire le dernier numéro de *Lunar Magazine* et son intérêt semble absorbé par son article. Il ne m'adresse pas la

parole. Pas même un regard.

Je baisse alors la tête et dévisage mon vernis noir écaillé avec inquiétude. Je cache mes mains entre mes maigres cuisses et tente de survivre au malaise que me provoque cette confrontation à venir.

— Je sais que tu as consulté le Docteur Evans, lance-t-il soudainement d'un ton abrupt.

J'écarquille les yeux et relève la tête, catastrophée. Non ! C'est impossible ! Comment a-t-il…

— Je paye grassement sa secrétaire, explicite-t-il. Elle m'envoie tes bilans tous les mois.

Oh misère… Par les boules du Premier Sorcier… Comment vais-je faire ? Tout ceci est un cauchemar ! Mes parents ont arrêté de financer mon traitement depuis mes quinze ans, car ils ont estimé que ça ne servait à rien de perdre du temps et de l'argent pour un cas aussi désespéré que le mien. C'est Astoria qui a pris la relève car je n'ai pas le moindre sou de côté. En effet pourquoi mes géniteurs donneraient de l'argent à leur fille mourante ? Jusqu'à présent, ça m'arrangeait grandement, je n'ai aucune envie qu'ils foutent leur sale nez dans mes affaires. Mais maintenant, je ne sais plus à quoi m'en tenir…

— Et au vu de tes résultats qui semblent stables, nous allons avoir une conversation tous les deux.

— À quel sujet ? demandé-je d'une voix éraillée.

Je suis mortifiée par la tournure que prend notre conversation.

— À propos de ton union avec le fils du Gouverneur de la Santé, lance-t-il calmement. Nolan Foxglove.

Astoria

Mes révisions de la journée se sont passées dans un calme inhabituel. Ce qui est dommage, car je commence presque à m'habituer aux crépitements impromptus de mes pouvoirs, aux interrogatoires et aux dîners aux chandelles avec une famille complètement décomposée.

Cela fait des années que j'ai pleinement conscience du fait que mes parents sont tarés, des années que j'entretiens une colère froide et silencieuse contre eux. Mais plus le temps passe, moins je supporte ce qu'ils nous font subir à ma sœur et moi.

J'ignore comment, mais je suis persuadée que mon père a appris que les résultats sanguins de Victoria sont stables. Le Docteur Evans a sans doute vendu la mèche, je ne vois pas pour quelle autre raison mon père aurait

subitement éprouvé l'intérêt de s'entretenir avec elle. Ça fait des années qu'il ne lui adresse plus la parole, que lui et ma mère ont arrêté de lui accorder la moindre importance, la moindre considération.

Ça me serre le cœur rien que d'y penser. Je serais incapable de faire ça à mon enfant.

L'autre raison pour laquelle mon père aurait pu demander à s'entretenir avec ma sœur serait pour interdire à Victoria d'être ma demoiselle d'honneur. Il doit être en train de lui ordonner de sortir de ma vie et ça, je ne peux pas le tolérer.

On peut s'en prendre à moi, m'imposer un mariage, un futur, une destinée, peu importe, je m'en fiche. Mais il est hors de question qu'on m'éloigne de Victoria. Je ne l'abandonnerai pas. Jamais.

Nous avions quinze ans, lorsque mes parents ont décliné toute responsabilité sur elle et sa maladie chronique. C'est moi qui ai pris la relève et depuis je me suis juré d'être toujours là pour elle.

Parfois, je n'ai pas l'impression que nous avons une relation fraternelle, j'ai plutôt la sensation de tenir le rôle de mère. Celle qu'elle n'a jamais eue. D'ailleurs je me demande moi-même si j'en ai une également. Mais qu'importent mes besoins et mes envies. Au moins Victoria a quelqu'un sur qui compter. Au moins elle m'a moi.

— Au fait, commence Jasmin, assise en face derrière notre bureau d'étude, comment ça s'est passé hier soir ?

Nous sommes à la bibliothèque afin d'établir le plan de notre essai de fin d'études. Personnellement, je mets les bouchées doubles rien que pour prouver à ma famille que je peux être plus qu'une simple épouse. Mais dégoter ce diplôme est aussi un moyen de me prouver à moi-même que je peux construire et décider de *mon* futur, de *ma* vie.

— Une horreur, grimacé-je. J'ai demandé à ce que ma sœur soit ma demoiselle d'honneur, ils m'ont tous regardée comme si j'étais démente et on dit que tu serais un bien meilleur choix. Mon père a refusé qu'on s'entretienne pour parler de mes pouvoirs et, pour couronner le tout, Shane me déteste.

— Oh ! souffle-t-elle en papillonnant des cils.

— Ouais, « oh », grommelé-je en enfonçant ma tête entre les mains.

— On pourrait aller se promener en ville ensemble après les révisions, ça te changera les idées, propose-t-elle avec un sourire sincère.

Je redresse la tête et lui adresse un sourire affectueux. Je ne mérite pas l'amitié de Jasmin. J'ai rarement du temps à lui accorder et elle vit une vie tellement différente de la mienne qu'elle a parfois du mal à en comprendre tous les tenants et les aboutissants. Et pourtant, elle est là. Toujours. J'ignore pourquoi elle reste. Contrairement à elle, je ne suis pas particulièrement gentille ni affectueuse. Je suis même plutôt froide et indépendante.

— Je dois décliner malheureusement, soupiré-je. Je suis censée retrouver la mère de Shane pour des essayages de robes de mariée.

— Viens chez moi après. Mes parents ne sont pas là de la semaine. On

pourrait se faire une soirée film ou commencer les recherches sur le Conte des Élus.

J'esquisse un sourire reconnaissant mais au moment où je m'apprête à ouvrir la bouche, Victoria débarque dans la bibliothèque. Tous les regards convergent vers elle, naturellement attirés par son aura magnétique. Mais aujourd'hui, elle a laissé de côté ses pouvoirs de métamorphe, ses yeux sont rouges et son teint est plus terne que jamais. Aussitôt, mon cœur s'emballe et je crains le pire. Elle ne prend rarement le risque d'afficher sa *réelle* apparence devant des inconnus depuis son Éveil.

Dès qu'elle me repère, elle fonce droit vers nous en évitant les regards des autres élèves curieux.

Avant même qu'elle ne le demande, je descends mon sac de la chaise d'à côté pour lui laisser la place libre. Elle s'affale en étouffant un soupir. Ses mains tremblent comme des feuilles et la Victoria confiante et reine du je-m'en-foutisme que je connais a disparu.

En face de moi, Jasmin est plus tendue que jamais. Elle déglutit avec difficulté, ses prunelles étonnées posées sur ma sœur.

Ni elle ni moi ne relevons le fait qu'elle est venue s'asseoir avec nous, chose qu'elle ne fait jamais. Du moins pas en public.

Victoria enfonce son visage dans ses mains en retenant un sanglot. La situation est grave. Si elle est venue ici, c'est qu'elle a plus que jamais besoin de moi.

Je lui tends mon gobelet de café à la cannelle qu'elle vide d'une traite avant de laisser échapper un petit soupir de soulagement tout en relâchant sa tête en arrière. On dirait qu'elle est à bout de force. Aucun son ne sort de sa bouche, aussi bleue que si elle était transie de froid.

Je devine alors que mon père a utilisé ses pouvoirs sur elle. Révoltée, je me lève d'un bond.

— On bouge, lancé-je en rassemblant mes affaires.

Jasmin acquiesce aussitôt et m'imite.

Nous déguerpissons toutes les trois de la bibliothèque en moins de temps qu'il en faut pour dire « Allez tous vous faire foutre ! ». Nos révisions sont finies pour la journée, plus rien ne nous retient ici.

— Ma voiture est garée dans le parking souterrain, m'informe Jasmin.

Elle est si inquiète qu'une petite veine déforme son front plissé. Je croise ses yeux vairons et acquiesce en prenant la main de Victoria dans la mienne.

— Parfait, allons-y.

Si nous empruntons le passage souterrain, Jasper ne nous verra pas sortir.

Nous traversons l'Université d'un pas pressé, comme si nous avions la mort aux trousses. Étrangement, je me sens observée. Je jette un coup d'œil à droite puis à gauche mais je ne vois rien d'alarmant. Il y a seulement les autres élèves qui marchent en bavardant et en riant dans les couloirs.

Pourtant, lorsque nous passons par le cloître de la vieille bâtisse, je vois une ombre se décoller du mur et prie intérieurement pour que ce ne soit pas

Jasper.

— Prenez l'ascenseur, ordonné-je à Jasmin en lui confiant ma sœur. Je vous rejoins.

Mon amie obtempère. Elle passe ses doigts autour du bras de Victoria et l'entraîne avec elle. De mon côté, je fonce tel un boulet de canon vers un homme grand et baraqué. Pour l'avoir déjà vu conduire la limousine de la mère de Shane, je sais qu'il s'agit de son chauffeur.

— Mademoiselle Williams, salue-t-il en inclinant le visage. Mme Fiennes vous attend à la boutique. Si vous voulez bien…

— Je suis navrée, ce ne sera pas possible. Dites à Mme Fiennes que nous nous retrouverons une prochaine fois.

— Mais…

— Je sais que je vous mets dans une position délicate et je m'en excuse mais j'ai trop de retard dans mes révisions. Je dois les poursuivre toute la journée, l'informé-je. Je suis certaine que Mme Fiennes comprendra que l'avenir de sa future belle-fille est plus important que quelques bouts de dentelles.

Sur ces mots, je le plante là sans qu'il puisse en placer une. Le destin semble être de mon côté car à ce même moment, la sonnerie de l'Université retentit et une horde d'étudiants sort d'une salle d'examen. Je me fonds dans la masse, ne laissant guère le temps au chauffeur de me mettre la main dessus.

Le cœur battant à tout rompre, je me faufile entre mes camarades et rejoins discrètement un ascenseur de verre. Les portes se referment sur moi et dès que j'arrive au niveau inférieur, je repère une petite voiture de ville rouge qui m'attend déjà, le moteur allumé. Jasmin est au volant.

Victoria est installée à l'arrière et son visage est toujours aussi vide d'expression. Je m'empresse de faire le tour de la voiture pour monter aux côtés de mon amie. Elle démarre rapidement et fonce droit vers la sortie.

— Je pensais que tes vitres étaient teintées.

— Désolée de te décevoir, grimace Jasmin en sortant le badge du parking de son sac à main. Ma voiture n'est pas toute option.

— On risque de nous repérer, Victoria et moi, soufflé-je en cherchant à la hâte mes lunettes de soleil dans mon cabas.

— Tu n'as qu'à utiliser tes ombres. Si tu réussis à faire la même chose que pendant le cours de M. Williams, vous devriez passer inaperçues.

J'ai un mouvement d'hésitation et j'observe mon amie d'un air sceptique, comme si elle était devenue folle. Je papillonne des yeux et l'interroge du regard.

— Eh bien quoi ? demande-t-elle. À quoi ça sert d'avoir un pouvoir si tu ne t'en sers pas ?

— Je ne le maîtrise pas du tout, justement, contré-je. Et tu oublies que j'ai terrorisé un homme hier, je ne veux pas m'en prendre à vous…

— Tu lui as seulement fait revivre ses pires crimes, tempère la brunette. Ce n'était que justice, Astoria. Ce sont tes ombres, ton pouvoir. À toi de voir

ce que tu en fais avec.

— Mais je…

— Bon sang, Astoria ! s'impatiente ma sœur à l'arrière en donnant un coup dans mon siège. Bouge-toi !

Pour la première fois depuis qu'elle nous a rejointes, elle a pris la parole. Jasmin et moi, nous retournons vers elle et la contemplons avec inquiétude. Son teint est toujours aussi blafard et ses lèvres bleues tremblent de froid.

Cette vision est semblable à un coup de jus. Ma colère se réveille et se diffuse dans mes veines aussi vite qu'un venin.

— Évite seulement de m'aveugler, conseille Jasmin dès qu'elle me voit serrer mes poings. Ce serait con qu'on finisse dans le mur.

Nous échangeons une œillade puis j'acquiesce.

— Abaisse-toi Victoria, conseillé-je.

Elle m'écoute et je fais de même. Je déboucle ma ceinture et me tapis au pied de mon assise. Je ferme les yeux pour me concentrer quelques instants.

Je fais le vide dans ma tête et me focalise uniquement sur la texture noire et brumeuse que j'ai fait apparaître hier.

Les ombres semblent réagir à mes émotions, alors je comprime mes doigts et me laisse envahir par la colère. La colère pour ce que mon père a bien pu faire à ma jumelle.

Pourquoi faut-il qu'il s'intéresse subitement à elle ? Pendant toutes ces années, il n'a fait que l'ignorer, la rejeter, la traiter comme une moins que rien et là soudainement, il exige de la voir ? Non seulement elle revient frigorifiée, mais en plus elle est tétanisée et son visage est creusé par des cernes rouges. On dirait une morte-vivante, comme s'il lui avait aspiré son âme et vidé de ses forces.

C'est ce qu'il fait généralement lorsqu'il doit condamner des criminels. Son regard est létal. Il absorbe tout. Il prend tout. Il punit. Je l'ai vu une seule fois à l'œuvre et ça a suffi pour me donner des cauchemars pendant des années.

Comment a-t-il pu faire ça à sa propre fille ?! Comment a-t-il pu forcer son esprit et lire ses pensées sans son consentement ?

— Astoria, souffle Jasmin. Ça marche…

J'ouvre les yeux et sursaute presque lorsque je me rends compte qu'un nuage de fumée noire s'est formé au-dessus de nous. Il s'élève et s'épaissit pour venir lécher les vitres, à l'exception du pare-brise afin de laisser une vue dégagée à notre pilote. Les ombres ondulent doucement contre les fenêtres de la voiture, empêchant quiconque de voir ce qu'il se passe à l'intérieur.

Jasmin me renvoie un grand sourire, puis sans hésiter, elle écrase son pied sur la pédale d'accélération et nous nous enfonçons dans le trafic de la capitale.

Dès que nous quittons l'effervescence du centre-ville, Victoria et moi regagnons convenablement nos places et bouclons nos ceintures, avec un soulagement lisible sur nos visages. Faire appel aux ombres m'a vidé de mon

énergie et lorsque je referme mes paumes, je sens leur pouvoir s'amenuiser jusqu'à disparaître, comme si elles n'avaient jamais existé.

— C'est terrible, souffle Victoria avec un sourire extatique, penchée au-dessus de mon siège.

Je jette un regard dans sa direction et constate à quel point elle est toujours aussi pâle. Je fais revenir alors mon sac à main sur mes genoux et en sors le cookie que m'avait donné Jasmin la veille.

— Tiens.

La blonde me considère quelques instants avec hésitation puis s'en empare brusquement et se laisse retomber lourdement sur la banquette arrière en poussant un soupir.

— Je te soigne dès qu'on arrive chez moi, indique Jasmin en levant les yeux vers le rétroviseur.

Elles s'observent pendant un court instant et j'ignore comment interpréter tout ceci. C'est finalement Victoria qui réprime un rire et qui rompt le contact visuel pour déballer le goûter que je lui ai donné. Elle prend une minuscule bouchée du gâteau et mastique plus pour nous faire plaisir qu'autre chose. Je la regarde faire et je me sens… démunie.

Je reporte mon attention devant moi et me concentre sur le paysage pluvieux qui défile.

— Je peux faire un arrêt au drive, si vous avez faim, propose Jasmin.

— Bonne idée, approuvé-je aussitôt. Et encore merci.

— Je suis là pour ça.

Elle prend la prochaine sortie de l'autoroute et s'arrête au premier fast-food du coin. À peine trente minutes plus tard, nous arrivons chez elle, dans la ville de Nemestra, à une trentaine de kilomètres du centre de Lunar Agora.

Jasmin se gare dans l'allée d'une jolie maison de taille moyenne. Elle est dressée sur deux étages et est faite toute en briques rouges, dans un esprit purement contemporain avec des fenêtres en saillie en bois blanc.

Sans tarder, nous partons nous réfugier dans la demeure des Ohno dont la décoration s'inspire des influences de la région ouest de Redfish et de la capitale. À l'intérieur, les couleurs sont claires et la température est chaude et relaxante. Nous nous débarrassons de nos vestes et partons nous installer dans la salle à manger pour déballer notre déjeuner.

En silence, Victoria s'assied en face de moi et Jasmin prend la chaise à sa gauche. Elle frotte ses mains l'une contre l'autre et une belle et douce lumière dorée constellée de poussière d'étoiles émane de ses doigts. Subjuguée, Victoria ne réagit pas quand mon amie prend sa main dans la sienne. Fascinée, j'assiste aux miracles de ses pouvoirs. Sa magie entre en contact avec ma sœur et je peux voir à l'œil nu son teint blême se réchauffer et retrouver une carnation normale.

Lorsqu'elle finit, Jasmin s'humecte les lèvres, comme si elle était légèrement embarrassée et s'empresse de retirer ses mains de celles de ma sœur.

— Ça devrait aller mieux maintenant, rassure-t-elle. Mais ça irait encore mieux si tu mangeais. Comme tu peux et à ton rythme, mais au moins juste un bout.

Leurs regards tombent sur la boîte en carton de son menu enfant posé sur la table. Il était inutile de lui prendre autre chose et je serais déjà étonnée si Victoria touchait ne serait-ce qu'un bout de son burger.

Cette dernière hoche poliment la tête mais nous savons toutes les trois qu'elle n'en fera rien. Jasmin et moi tâchons de déballer notre propre déjeuner et commençons à le déguster en silence. Je préfère ne pas brusquer ma sœur, elle est adulte après tout, elle est censée savoir quand elle doit se nourrir, même si la voir fixer son repas sans oser le toucher me fend le cœur.

Peut-être que si je l'aidais à penser à autre chose, elle serait plus encline à se nourrir ? Je prends le temps de réfléchir un instant mais ne trouve rien de mieux à dire que :

— Maintenant que tu as repris des couleurs, tu peux peut-être me dire ce qu'il s'est passé avec notre père ?

Victoria m'observe quelques instants puis m'adresse un sourire nonchalant dont elle seule a le secret. Elle s'enfonce sur son assise et joue avec l'emballage de son déjeuner.

— Eh ben… Ça tape dans le dur direct, commente-t-elle. Tu es si impatiente parfois, Astoria. T'es sûre que tu n'es pas Bélier ?

— Seulement mon Mars en Lion, grogné-je en roulant des yeux.

— Ça explique beaucoup de choses.

— Si tu le dis. On peut se recentrer sur la conversation ? Ou bien dois-je te forcer à tout m'avouer ? m'impatienté-je.

— Et comment tu ferais ça ? demande-t-elle, curieuse en s'accoudant sur la table.

Elle m'adresse son plus beau rictus de fouine, toujours aussi ravie de me provoquer.

— Avec tes *ombres ?!* chuchote-t-elle.

— Ne m'oblige pas à te délier la langue !

Elle éclate de rire, se repaissant de ma réaction.

— Hum… Cruelle et impulsive. C'est tout toi, ça.

— Victoria, m'impatienté-je. Passe à table.

— Je suis déjà à table ! s'exclame-t-elle en faisant les gros yeux.

J'entends Jasmin réfréner un rire amusé. Je tourne la tête vers elle et elle s'arrête aussitôt, reprenant son sérieux. Victoria, elle, se délecte de son comportement d'emmerdeuse.

— Pourquoi es-tu venue ramper comme une morte-vivante jusqu'à moi si c'est pour ne pas me parler ? demandé-je.

— J'en sais rien ! Si j'avais su que tu procéderais à un interrogatoire, je ne serais pas venue vers toi, souffle Victoria en reculant de la table. C'était sans doute une erreur.

Son regard chocolat tombe sur son menu qu'elle a à peine touché puis,

tour à tour, sur Jasmin et moi. Je ravale ma salive, comprenant mon erreur. J'ai voulu aller trop vite, et elle s'est braquée. Il va falloir que j'apprenne à travailler ma patience, je crois…

— Ne le prends pas comme ça, Victoria, intervient Jasmin d'une voix douce et posée. C'est simplement qu'on se fait du souci pour toi. Et si on peut t'aider, d'une quelconque façon, on le fera.

Un long silence s'ensuit. Ma sœur nous regarde, mon amie et moi, les bras croisés sous la poitrine. Elle semble peser le pour et le contre dans sa petite caboche de tête de mule. Son pied tape frénétiquement contre le parquet alors que nous finissons notre repas en silence.

Si mes pouvoirs pouvaient lui faire cracher la vérité, ce serait d'une grande aide.

Finalement, Victoria s'empare de son gobelet et vide d'une traite son soda. Lorsqu'elle le repose sur la table, son regard d'aigle remonte vers nous et elle soupire.

— Très bien vous avez gagné.

— Tu ne sais vraiment pas te faire désirer, grommelé-je pour moi-même.

Ma sœur m'adresse un sourire forcé avant de lever bien haut le majeur. Elle reporte son attention vers Jasmin et la considère comme si elle ne s'adressait qu'à elle.

Bien ! Très bien ! Ignore-moi Victoria. C'est parfait.

Je tique d'agacement et fais fi de son comportement immature.

— Mon père a appris que mon état de santé s'était stabilisé sur ces six derniers mois alors… Je suis à nouveau dans la course !

Je cligne des paupières et fronce le nez. Quoi ? J'échange un regard avec Jasmin qui semble figée sur son siège. Avons-nous seulement bien entendu ?

— Pardon ?

— Tu as bien compris Asti chérie, sourit ma sœur. Du coup j'ai négocié un penthouse avec vue sur le fleuve Neptune. Je dois le visiter dans la semaine. Je ne sais pas encore si je dois en parler à Nolan ou pas, mais le connaissant, c'est un chou à la crème, il se pliera à tous mes caprices.

— Attends une seconde, calmé-je en levant les mains. Je ne te suis pas. Comment ça *Nolan ?*! Pourquoi est-ce que tu parles de…

Je ne finis pas ma phrase car je comprends tout à cet instant même.

Oh non…

Je ferme les paupières et laisse retomber ma tête entre mes mains.

Ce n'est pas possible. Il n'a pas fait ça ?! Il n'a quand même pas pu…

— Tu es promise à Nolan, dis-je alors pour conclure.

— Quoi ?! s'emballe Jasmin en écarquillant les yeux.

— Eh ouais, désolée chérie, lui adresse Victoria. Je me marie dans deux semaines.

— Comment ça ?! m'emporté-je en me dressant sur mes pieds. *Deux* semaines ?

— Oui, tu as bien entendu. Je dois faire les essayages avec toi, une pierre

deux coups, Asti ! fanfaronne Victoria. La vie n'est-elle pas magnifique et pleine de surprises ? Qui aurait cru que j'allais finir avec un beau médecin baraqué ? Personne ! D'ailleurs toi aussi, Asti, tu peux t'estimer heureuse, Shane se bonifie d'année en année. Notre cher Papou est vraiment trop chou de penser à tous ces détails rien que pour satisfaire ses deux petites filles chéries.

Mon cœur bat follement dans ma poitrine et mes ongles s'incrustent dans le bois de la table. Mon père ne peut pas être cruel à ce point. Et puis vouloir la marier dans deux semaines, ça ne veut dire qu'une chose : il souhaite se débarrasser de Victoria le plus vite possible.

— Fais pas cette tête Asti, j'ai négocié un penthouse et un petit cabriolet, je devrais m'en sortir. D'autant plus que je ne coûte pas très cher en bouffe !

Elle s'esclaffe toute seule, fière de sa blague tout en louchant sur son menu enfant.

Pourtant, je sais qu'elle est loin d'être aussi confiante et je-m'en-foutiste qu'elle le laisse paraître. Sinon elle ne serait pas venue vers moi, lorsque j'étais à la bibliothèque. Et si tout cela ne l'atteignait pas, elle ne serait pas assise en face de moi à cet instant précis.

— Donc Père a profité du fait que tu étais en rémission pour te vendre au fils de l'un de ses amis, résumé-je en me rasseyant.

— Euh… oui. C'est plus ou moins ce qu'il s'est passé. Il s'est débarrassé du vilain petit canard en un temps record, sûrement pour arranger ses affaires et sa réputation.

— Quel fumier, grogné-je.

— Ce n'est pas nouveau. Mais bon… En y réfléchissant, je crois que ce n'est pas plus mal. Ce mariage va signer ma libération. D'ici deux semaines, je me casserai d'ici et je n'aurais plus jamais besoin de revoir leur sale tronche de trolls.

— Tu penses vraiment que tu seras libre ? Tu vas être la femme d'un fils de Gouverneur. Nolan va devoir prendre la place de son père un jour ou l'autre…

— Nolan fera sa vie, et moi la mienne, coupe durement Victoria. Ça m'étonnerait qu'il exige quoi que ce soit de ma part.

— Peut-être pas, mais notre société t'imposera de suivre les règles. Que feras-tu quand tu devras porter l'une de ces bagues d'union ?!

— Je m'arrangerai avec Nolan, réfute-t-elle en haussant les épaules. Je suis persuadée qu'il me laissera utiliser ma magie à ma guise. Et puis mes pouvoirs ne sont pas une menace pour tous ces hommes, contrairement aux tiens.

— Tu te trompes, tu pourrais prendre l'apparence de notre père et gouverner à sa place, proposé-je. D'autant que tu maîtrises bien plus tes pouvoirs que moi. Tu pourrais être une menace si tu le voulais.

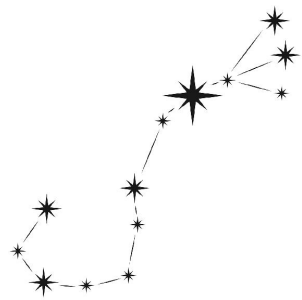
— Donc c'est ça ton plan, Astoria ? résume ma sœur en poussant un soupir las. Être une menace ?

— Pas forcément mais il faut bien apprendre à se défendre.

Je ne ressens pas le besoin de m'expliquer davantage car Victoria comprend très bien ce que je veux dire. Dans notre monde, il n'y a pas de juste milieu, il n'y a que des prédateurs et des proies. Il n'y a pas de paix. Pas de justice.

Pas encore.

Chapitre 7



Astoria

Victoria et moi avons passé le reste de la journée chez Jasmin.

Après avoir englouti notre fast-food – à l'exception de ma jumelle qui s'est contentée de deux bouchées de son burger – nous avons parlé de la situation de Victoria par rapport à Nolan.

Il est certain que notre père aurait pu la marier à n'importe quel autre fils de Gouverneur et que sur ce coup-là, elle a eu de la chance. Même si dans le fond nous savons qu'il a fait ça pour se débarrasser d'elle et pour arranger ses affaires personnelles. Nous ignorons seulement lesquelles.

Après nous être plaintes de toutes les injustices de notre société, nous avons regardé des films dans la chambre rose bonbon de Jasmin, avachies sur son lit. Plongées dans le noir avec quelques néons magiques qui lévitent çà et là, nous mangeons du pop-corn tout en regardant notre série préférée.

— Je voudrais tellement être souveraine du Royaume de Serpentine, soupire Victoria dont les yeux brillent d'admiration devant l'adaptation romancée du tout premier continent à avoir accueilli la magie.

Alors que nous approuvons toutes d'un soupir résigné, la porte de la chambre de Jasmin s'ouvre à la volée et laisse apparaître la petite frimousse de Jade, tout juste revenue de la douche.

Ses longs cheveux noirs, encore humides et coiffés en arrière, gouttent sur son pyjama rose et blanc où des fées sont dessinées dessus. Elle tient un gros grimoire sous le bras et ses yeux sont menaçants de colère.

— Tu m'avais promis une histoire Jasmin, râle-t-elle d'un ton boudeur.

— Viens regarder *Evilian*, ma belle, lance Victoria. C'en est une belle, d'histoire !

— Elle a sept ans ! s'affole mon amie en se jetant sur la télécommande pour mettre la série en pause.

— On dirait que ces contes portent sur « les mille et une façons de tuer son époux », fais-je remarquer en louchant sur la vieille couverture en cuir du livre que tient Jade entre ses doigts. Je ne pense pas que notre série va la choquer.

— Ce n'est pas un livre de sorts, répond Jasmin en roulant des yeux. C'est le Conte d'Élus hérité par ma grand-mère, celui dont je t'ai parlé.

Aussitôt, mon regard s'illumine et mon intérêt se porte sur le vieux grimoire. Dessus est dessiné le pentagramme des Élus.

La petite Jade l'emporte avec elle et se jette sur le lit en courant. Jasmin soupire avant d'aller refermer la porte de la chambre derrière elle.

— Je peux rester avec vous ? demande la petite fille en papillonnant des cils.

— Jade est une mordue du Conte des Élus, explique Jasmin. Elle est amoureuse du Premier Sorcier.

— Oh je vois ! Elle n'est pas la seule, pas vrai Asti ? me lance ma jumelle. Tu te souviens quand on était petites ? Tu emmerdais notre mère pour qu'elle t'achète des coloriages sur le Premier Sorcier.

Je décide de l'ignorer. Qui n'était pas fasciné par ce personnage ? Le Conte des Élus est la plus vieille légende de notre histoire et on nous la raconte depuis que nous sommes enfants. Le Premier Sorcier apparaît comme l'homme parfait pour beaucoup de petites filles, surtout pour celles nées à peu près en même temps que moi et les générations suivantes. Nous ne l'avons jamais connu ni vu diriger la société des Élus mais d'après les dires, du temps de son règne, les hommes et les femmes étaient encore égaux. Tout comme les Élus et les Anodins. Une aura mystique et ancienne entoure le Premier Sorcier mais il a disparu depuis longtemps maintenant. Trop longtemps pour réapparaître un jour.

— Bien sûr que tu peux rester avec nous, invité-je.

Pour toute réponse, la fillette s'installe entre Victoria et moi et tend le livre à sa sœur, assise devant nous.

— Jasmin fait bien les voix, explique-t-elle.

Victoria et moi sourions à notre amie qui feuillette les vieilles pages défraîchies. Jade vient se caler contre mon corps et pose sa petite tête sur mon épaule. Je passe un bras autour d'elle et embrasse le haut de son crâne.

— Vous êtes prêtes ? demande Jasmin.

— Oui ! s'exclament en chœur Jade et Victoria comme si elles avaient le

même âge.

Je souris contre les cheveux de Jade, avant de reporter mon attention vers mon amie. Cette dernière ramène une de ses belles mèches noires derrière l'oreille et se racle la gorge avant de commencer :

— Il était une fois, l'Empire de Midlands, dans lequel aucune magie n'existait, narre-t-elle d'une voix lente et profonde. *Jusqu'au jour où, survenu de nulle part, ou peut-être de partout, le Livre de Vérité apparut. Personne ne savait d'où il venait ni qui l'avait créé. Peut-être avait-il toujours existé de lui-même. Ce qui était certain, c'était qu'à l'intérieur, il y avait tout et rien et il décidait de tout et de rien. C'était un livre magique. Car le Livre de Vérité possédait sa propre conscience et tout ce qui apparaissait dans ses pages se réalisait.*

Certains disaient que ses pages étaient en or, d'autres prétendaient qu'elles étaient en pierre, et d'autres, encore, affirmaient qu'il s'agissait de poussière d'étoiles. La seule chose incontestable, c'était que le Livre se manifestait sous différentes formes et toujours de la façon la plus inattendue.

Le Livre de Vérité créa la magie qui gronde sur les terres de Midlands en bénissant deux individus : un homme et une femme. Ces deux enfants furent choisis. Ce jour-là, le Livre leur offrit une partie de ses pouvoirs. Ainsi, le Premier Sorcier et la Première Sorcière furent les premiers Élus.

Grâce à cet éveil, Midlands devint une terre hybride, alliant la magie et l'ordinaire.

Les années passèrent. Les deux Élus grandirent, développant d'incroyables facultés. Jusqu'à ce qu'ils se rencontrent, ils ignoraient qu'ils étaient les deux seuls êtres vivants à maîtriser la magie à Midlands.

Le Livre leur concéda le pouvoir nécessaire pour créer la Plume de Révélation, une plume unique et magique, d'une puissance rare et exceptionnelle, qui était la seule capable d'écrire dans le Livre de Vérité.

Ils devinrent alors les maîtres du Livre. C'était inédit, car jusqu'alors aucun être humain n'avait eu la puissance de maîtriser un objet aussi mystique que le Livre de Vérité. Ils étaient les maîtres du monde et ils se jurèrent de ne jamais abuser de ses pouvoirs.

Le Premier Sorcier souhaitait collaborer avec le Livre pour créer une nouvelle société, une société comme lui, qui le comprendrait, qui partagerait ses valeurs et qui aurait également des facultés magiques. Le Premier Sorcier ne voulait plus jamais se sentir seul ni rejeté à cause de ses différences. Alors il créa les 12 Maisons du Gouvernement. Le Livre était fier d'avoir aidé le Premier Sorcier à former d'autres personnes comme lui. Ainsi, il le guida et l'encouragea dans son projet.

Il y eut donc 12 Familles. 12 Élus. 12 noms inscrits dans le Livre. 6 femmes et 6 hommes. Tous des sorciers, et tous avec un domaine de prédilection afin de créer une société juste et harmonieuse. Tous avec des pouvoirs héréditaires afin qu'ils soient transmis aux générations suivantes. Des pouvoirs que même le Livre ne pourrait plus leur retirer.

La société des Élus vit ainsi le jour.

La Première Sorcière, en revanche, voulait se venger de tous les humains sans pouvoir, dorénavant appelés les Anodins, qui l'avaient violentée durant son enfance parce qu'elle était différente. Elle voulait transformer les 12 Gouvernements en une armée afin d'assouvir ses désirs. Elle voulait conquérir les terres et asseoir son autorité sur les peuples. Elle voulait créer d'autres mondes, dont elle serait la seule maîtresse. Mais le Premier Sorcier lui tint tête. Personne n'avait les épaules pour posséder autant de pouvoir.

Peu à peu, les Premiers Élus se rendirent compte qu'ils n'avaient plus les mêmes desseins. Que leurs ambitions étaient même opposées.

Le Premier Sorcier voulait la paix et l'harmonie tandis que la Première Sorcière voulait le pouvoir et la destruction.

Profondément jalouse de son homologue qui s'était trouvé une place dans cette nouvelle société dont il était devenu le souverain, la Première Sorcière décida d'utiliser la Plume de Révélation pour son bénéfice personnel. Elle la manipula pour se rendre immortelle, elle et le Premier Sorcier. Par la même occasion, elle condamna les trois personnes les plus chères au Premier Sorcier à une maladie mortelle. Elle souhaitait se venger en l'isolant de ses proches afin de profiter de sa faiblesse pour reprendre le pouvoir tout en le gardant à sa merci pour l'éternité.

Cet acte brisa la confiance du Premier Sorcier. Il entra dans une colère si noire et si terrible, que certains se mirent à l'appeler le Seigneur des Ombres.

Suite à cela, la Première Sorcière fut bannie de la société des Élus et du cercle restreint du Premier Sorcier qui lui promit un destin cruel et sans pitié.

Mais alors il fit lui aussi une exception à sa règle et utilisa la Plume de Révélation pour ses intérêts personnels : il soigna ses proches condamnés par le maléfice de la Première Sorcière. L'immortalité leur fut offerte cette nuit-là, afin qu'ils puissent à tout jamais accompagner et guider le Seigneur des Ombres dans son règne. Le Livre, qui connaissait leurs intentions bonnes et honnêtes, décida de les bénir à leur tour en leur attribuant certains de ses pouvoirs.

Le pouvoir du contrôle des âmes pour la Tisserande.

Le pouvoir de sceller des contrats magiques pour le Marchandeur.

Et le pouvoir de l'hypnose pour l'Envoûteuse.

Pour conclure cette bénédiction, trois étoiles se mirent à briller dans le ciel. Trois étoiles qui veilleraient à tout jamais sur les Élus.

Trois étoiles et un Sorcier.

Puis le Livre de Vérité disparut et personne ne le retrouva. Tout ce qui resta de son passage fut les Élus, qui eux, subsistèrent.

À tout jamais.

La voix calme et douce de Jasmin s'évanouit, nous plongeant dans une ambiance relaxante et feutrée. Les néons de sa chambre sont les seules sources de lumière qui nous permettent de nous discerner dans la pièce. Jade, dans mes bras, a fini par s'assoupir et somnole tranquillement contre moi.

— Le *Seigneur des Ombres* ? chuchoté-je pour ne pas la réveiller.

— C'est à ça que faisait référence Ryan ? demande Victoria en plissant les yeux.

— C'est quand même assez tiré par les cheveux, non ? doute Jasmin en refermant le grimoire.

— Peut-être qu'étudier les pouvoirs du Premier Sorcier m'aiderait à comprendre les miens ? suggéré-je.

— Si des ouvrages sur lui existent encore, fait remarquer Victoria. Les Gouverneurs étaient contre la politique du Premier Sorcier et ont ordonné de brûler tout ce qui le concernait lui ou les trois autres Immortels. Ils n'ont gardé que le conte, pour expliquer les origines de notre monde. Je doute qu'on parvienne à trouver plus de réponses.

— Tu oublies la bibliothèque des Williams. Père n'a jamais touché à un seul des livres du manoir. Je devrais peut-être trouver ce que je recherche.

— Ou alors il faudrait qu'on parvienne à mettre la main sur les différents Registres d'Éveil, intervient Victoria. Puisque les pouvoirs individuels de chaque Élu sont inscrits dedans, on devrait facilement savoir la magie que maîtrisait le Premier Sorcier.

— Le Premier Sorcier n'a pas eu d'Éveil, c'est le Livre qui lui a transmis des pouvoirs, contre Jasmin en tapotant son doigt sur la couverture du grimoire.

— Et de toute façon, *pourquoi* est-ce que j'aurais les mêmes pouvoirs que lui ? C'est complètement insensé ! Je veux dire… Je ne suis personne. Je ne suis qu'Astoria Williams. Je ne suis pas une fondatrice et encore moins une dirigeante.

Je suis seulement… *prisonnière*. Le monde dans lequel je vis m'opprime et me prive de mon libre arbitre. J'ai constamment cette sensation d'étouffement coincée au fond de ma poitrine accompagnée d'une culpabilité énorme qui m'assomme et m'empêche d'agir sans que je comprenne véritablement pourquoi. J'ai l'impression de laisser les choses se passer sans rien faire. J'ai l'impression d'être la spectatrice de ma propre chute, sans jamais parvenir à échapper à mon destin. J'ignore pourquoi mais ces pensées ont toujours été là, en moi, comme si elles étaient imprimées dans mon âme. Je n'ai jamais pu me défaire de cette sensation d'échec. Comme si je me sentais responsable de tout ce chaos. Comme si une infime partie de moi était consciente et persuadée que je pouvais faire *plus*.

Mais quoi ? Et comment ?

Le visage de Jasmin et Victoria se ternit d'amertume. Mon amie glisse la main dans la mienne et me caresse d'un revers du pouce, comme si elle comprenait ce que je ressens et compatissait. Et c'est sans doute le cas, une partie d'elle sait ce que ça fait d'avoir des pouvoirs mais d'être privée de la liberté de les utiliser.

— Peut-être qu'il y a une explication derrière tout ça, raisonne ma jumelle. C'est peut-être ce que notre père a tenté de cacher à tout le monde, y

compris à toi, Astoria.

— On doit donc découvrir ce dont il s'agit, décidé-je.

Victoria

Éviter de tomber dans ses travers est difficile, surtout lorsqu'on est seule et livrée à soi-même, enfermée dans sa prison dorée. Je suis sans cesse confrontée à mes démons et ma conscience échoue souvent à me raisonner. Comme ce soir.

Après avoir quitté Jasmin et Astoria, j'ai commandé un taxi et je me suis inévitablement rendue dans mon lieu de prédilection du moment : le *Suit*. C'est une boîte de nuit réputée de Lunar Agora, située à la frontière du quartier de Midheaven, habité par les Anodins, et de celui de l'Andromède, très fréquenté par les Élus pour ses commerces et restaurants. Le *Suit* est presque ce qu'on appelle une zone de no man's land. Ici, Anodins et Élus se fréquentent et consomment toutes sortes de substances qui leur font oublier pourquoi ils se pensent si différents les uns des autres.

Le *Suit* n'est évidemment pas un lieu recommandé par le Gouvernement. Il a souvent été menacé de fermeture, mais étant donné qu'il a été historiquement construit en l'honneur de l'Envoûteuse, et puisque ce serait une insulte envers elle et contre-productif pour les Gouverneurs de le raser, le *Suit* subsiste.

Ici, on ne trouvera qu'une seule sorte d'Élu : des sans-pouvoirs individuels. Dénigrés des Élus dits *plus puissants,* beaucoup préfèrent côtoyer les Anodins. Je suis d'ailleurs persuadée que certains se font même passer pour des Anodins et préfèrent oublier leurs pouvoirs.

La vie d'un Anodin n'a pourtant rien d'enviable. Ils ne pourront jamais prétendre à des postes haut gradés ou à de grandes responsabilités pour la simple et bonne raison qu'ils sont considérés comme *inférieurs*.

Il n'empêche que le *Suit* est un des rares endroits qui offre, le temps d'une soirée, un semblant de liberté. Et c'est ce que nous voulons tous. L'odeur caractéristique de fumée, d'alcool et de sueur me percute de plein fouet. Les basses résonnent si fort qu'elles tambourinent dans ma poitrine. Des néons de toutes les couleurs passent devant mes yeux et m'aveuglent l'espace d'un instant avant de revenir éclairer la foule en délire.

Les serveurs portent des plateaux fluorescents et déambulent dans la boîte pour servir les clients. Des bouteilles ornées de bougies étincelles défilent devant moi tandis qu'une troupe de clients surexcités attend derrière le bar

pour commander les fameux cocktails maison qui font toute la réputation du *Suit*. Sans perdre une minute de plus, je m'immisce parmi la foule qui saute sur place en se trémoussant. Je lève mes bras et… Je vis. Je décide de vivre et de profiter du moment présent jusqu'à ce qu'il s'essouffle. Car forcément, ça ne dure jamais et tout finira bien par s'arrêter.

Je commence à me déhancher en fermant les yeux. J'ai toujours adoré danser. J'ai toujours aimé me laisser transporter par cette sorte de transe, celle qui m'amène dans un autre monde, dans une autre dimension. Quand je danse, j'aime mon corps, j'aime celle que je suis. Et je porte la liberté en collier de perles.

Les musiques passent tout comme les shots d'alcool. La nuit défile et j'oublie tout. Je danse avec des hommes et des femmes jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que l'alcool ait trop atteint mon cerveau et qu'il mette enfin en sourdine toutes les pensées parasites qui m'assaillent.

Mon champ de vision finit par se rétrécir à mesure que mon cœur bat la chamade. Mes cheveux me collent à la peau tant je suis bouillante de chaleur. L'alcool désinhibe mes sens et je vis comme si cette soirée était la dernière, comme si j'étais une autre personne, complètement libre et normale.

Une jolie brune vient se plaquer contre moi. J'étire un sourire et fais revenir ma main sur son ventre. J'enfonce la tête dans son cou à mesure que nous nous déhanchons l'une contre l'autre. Elle semble fondre dans mes bras comme neige au soleil alors que ses fesses se pressent et ondulent contre mes hanches.

Je me mords les lèvres et continue à me mouvoir contre elle. Ses longs cheveux noirs et lisses caressent mon visage et son doux parfum à la pêche emplit mes sens. J'ai la sensation que l'alcool coule plus vite dans mes veines et vient irriguer chacune de mes cellules, emportant avec lui une vague de désir qui se répand de mon entrejambe jusqu'à chacun de mes membres.

La brune relâche la tête en arrière, contre mon épaule, et ma bouche vient goûter la peau tendre et luisante de sueur de son cou. Je lèche cette odeur salée et épicée et réalise soudainement qu'il va m'en falloir plus.

— Embrasse-moi, quémande-t-elle, à quelques centimètres de ma bouche.

J'étire un sourire carnassier, sans pour autant faire le moindre geste.

Elle craque au bout de quelques secondes et vient se plaquer contre moi pour m'embrasser avec toute son âme. Surprise, j'écarquille les yeux, mon cœur s'embrase et je passe les mains autour de sa tête. Puis sans attendre, ma langue force le passage et s'acoquine avec la sienne.

Elle ferme les paupières et se laisse aller contre moi en gémissant. Les shots de gin qu'elle s'est enfilés au cours de la soirée se mêlent à mon palais. Mon palpitant s'accélère et mon corps prend feu. Ce n'est toujours pas assez, j'en veux plus.

Mes doigts se baladent sur son corps et mes caresses deviennent plus pressées. Notre baiser s'intensifie au rythme de la musique qui tambourine de plus en plus fort. Je ne perçois plus rien à part sa candeur, les basses et les

projecteurs qui tournent autour de nous.

Puis une prise plus ferme s'enroule autour de ma taille et mon dos percute un torse chaud et musclé. J'ai à peine le temps de tourner la tête, que ma bouche est de nouveau capturée, mais cette fois-ci c'est un homme qui m'embrasse. La brune et le type sont tous deux collés à moi et m'assaillent de caresses et de baisers.

Et bon sang… Je n'ai plus envie de danser à la verticale.

Je m'empare de leurs poignets pour les attirer hors de la piste. J'ignore ce que je fais mais mes jambes, elles, savent où aller. Nous déambulons devant les toilettes puis continuons notre chemin en riant, en dansant, et en nous embrassant jusqu'à nous retrouver devant un vigile qui me laisse passer dès que je lui donne mon nom.

Euphoriques, nous montons des escaliers en colimaçon pour nous retrouver devant des espaces privés et isolés du reste de la boîte.

Ici, la musique résonne moins fort, permettant à mon cerveau de reprendre peu à peu conscience de la réalité. Cependant, je suis encore trop bourrée pour vraiment faire toutes les connexions.

La brune passe devant moi, et mes yeux tombent sur sa silhouette moulée dans sa robe bleu nuit tandis que le mec marche à mes côtés, un bras passé sur mes épaules. Elle écarte des rideaux en velours et nous nous retrouvons dans un carré VIP fait de fauteuils capitonnés. Tout autour de nous, respire la luxure et l'intimité.

Puis tout s'enchaîne très vite. *Trop* vite.

Mes compagnons se jettent sur moi, comme s'ils étaient affamés. Leurs bouches s'écrasent sur ma peau, échauffant mon désir qui fait crépiter mes veines de plaisir. Leurs vêtements glissent sur le sol et les caresses se font plus intenses. C'est si bon.

C'est lorsque je sens une main passer sous ma jupe que ma lucidité décide de revenir.

Non, non. Pas tout de suite ! Je veux encore en profiter ! Il me faut de l'alcool. Plus d'alcool. Vite.

Je repousse l'homme et la femme dont j'ignore les prénoms, car ce qui m'importe le plus à présent c'est trouver de quoi oublier et sombrer dans l'inconscience à nouveau. Mes yeux scannent la pièce à la recherche d'un butin. À part un énorme bac à glace luminescent et des verres, il n'y a pas une seule goutte d'alcool ici.

Je m'éclipse alors du carré VIP pour alpaguer un serveur. Je suis en train de traverser la mezzanine de la boîte de nuit lorsqu'une voix chaude et puissante parvient à mes oreilles, suivie d'un éclat de rire cristallin. Je suis traversée d'un frisson et la curiosité l'emporte sur la soif. Sans que je ne puisse contrôler mon corps, mes jambes s'arrêtent d'elles-mêmes.

— Où est-elle ? demande calmement la voix féminine.

Je fronce les sourcils. Il est clair que c'est une menace.

Je me dirige vers la suite d'où proviennent les voix. Les rideaux sont

entrouverts et ma curiosité mal placée me pousse à y fourrer le nez. Je discerne une femme, une ravissante rousse, allongée de tout son long sur un des divans. Elle porte une longue robe noire au décolleté plongeant. D'une main, elle tient un poignard aiguisé qu'elle fait tourner entre ses doigts et de son autre paume émane une sorte de liane lumineuse qu'elle manipule comme les ficelles d'un pantin. On dirait… des lianes *magiques*.

— Alors Reece ? demande-t-elle avec flegme. Dois-je encore couper de précieuses années à ta ligne de vie ou tu te décides enfin à parler ?

Avec horreur, je discerne au fond de la pièce un homme d'une cinquantaine d'années en train de se faire torturer. Du sang balafre son visage baigné de larmes et de sueur et deux poignards sont plantés dans ses paumes pour le maintenir cloué au mur. Il est à bout de force et seuls des gémissements apeurés parviennent à s'échapper de sa bouche. Je manque de tourner de l'œil rien qu'à cette vision.

C'est quoi ce délire ?!

Devant lui se tient un homme incroyablement grand. Il porte des mitaines en cuir avec des clous ensanglantés au niveau de ses phalanges et tout le reste de sa tenue est sombre. Une nuée de chair de poule se diffuse tout le long de ma colonne vertébrale tant il me fout les jetons. Il passe une main dans son épaisse tignasse châtaigne pour ébouriffer ses cheveux. Je remarque alors une fresque de tatouages sur son cou et ses innombrables piercings de toutes formes et tailles plantés dans ses oreilles.

— Je crois que Reece ne ressent pas l'envie de vivre plus longtemps, Dahlia, commente-t-il avec une once de moquerie dans la voix.

Pour mimer ses dires, il sort un revolver de sa veste en cuir noir et dépose le canon sur le front tout transpirant de sa victime. Cette dernière s'agite et pousse un cri de frayeur.

— Oui, tu as sans doute raison, Harlaan. Après tout, ça sert à quoi d'être vieux ? se moque la rousse.

Le tortionnaire, qui doit avoir la vingtaine, se retourne et s'empare d'un verre de whisky posé sur une table basse avec un sourire torve sur les lèvres. Je comprends alors, à la lueur exaltée qui brille dans ses yeux bleu-gris, qu'il prend un réel plaisir à maltraiter cet homme. Mon palpitant s'accélère et j'ai une soudaine envie de vomir. Cette sensation s'accentue dès l'instant où il porte la boisson à sa bouche.

Comme s'il se sentait observé, il plisse les paupières. La détermination de ses iris clairs traverse la pièce et son regard vient se poser sur moi.

Mon cœur loupe un battement et je referme vivement le rideau avant de m'enfuir à toutes jambes. Je ne sais pas ce que signifie tout ça mais c'était un cauchemar effroyable. Je n'aurais pas dû regarder ni écouter ! Ils vont me faire vivre les mêmes châtiments qu'à ce Reece !

— Anola !

Je cours et bouscule une serveuse qui porte un plateau chargé de boissons. J'entends le verre se fracasser sur le sol derrière moi mais je ne prends pas la

peine de me retourner.

Je suis sur le point de rejoindre les escaliers lorsque je sens une ombre derrière moi. Une seconde plus tard, un poids s'abat sur mon épaule et je sursaute en poussant un cri.

— Anola ! À quoi tu joues…

L'homme tatoué me fait pivoter sur moi-même et me plaque contre le mur avant de se figer. Il écarquille les yeux en m'étudiant puis recule vivement de deux pas, comme si je l'avais brûlé. Pourtant je suis loin d'être effrayante. C'est lui qui l'est ! Je parviens à peine à contrôler les tremblements de mes jambes tant je suis paniquée.

— Merde. Désolé je pensais que…

— Me tuez pas ! Je suis vierge ! m'écrié-je en levant les bras au-dessus de ma tête, comme pour me rendre.

Le brun cligne des yeux, surpris puis m'étudie minutieusement de haut en bas avant d'éclater d'un rire grave et traînant.

Tous mes sens sont alertes. Je sens que ces gens sont des putains de cinglés. Pourquoi a-t-il fallu que je me mêle de tout ça ?! Je ne comprends plus rien, et la peur m'envahit. L'alcool n'aidant pas, je tremble comme une feuille.

— Pourquoi est-ce que je te tuerais ? murmure-t-il en plissant les yeux. Tu n'as rien vu, rien entendu. Pas vrai ?

Il retire son gant plein de sang avant de me tendre sa main droite, qui est, elle aussi, entièrement recouverte de tatouages. Je dévisage la tête de mort incrustée sur son derme en fronçant les sourcils et crois rêver lorsque je perçois les yeux du squelette se teinter d'une nuance rouge. Le tatouage s'anime et cette même lumière vient s'enrouler autour de ses doigts. *Encore de la magie.*

Je ne comprends plus rien… Mais je sens que lui serrer la main équivaut à signer un pacte avec un démon. Je ne veux pas lui vendre mon âme !

Je suis mortifiée, mais je parviens à lever les yeux vers l'homme pour me confronter à son air indéchiffrable. Son visage est neutre et je réalise seulement maintenant qu'il est incroyablement beau. Mais terrorisant. Une boule douloureuse se forme dans ma gorge et il me devient difficile de respirer.

— Je n'ai pas toute la soirée, somme-t-il durement.

Je manque de défaillir, mais ne le quitte pas des yeux pour autant. Sa main illuminée est toujours tendue vers moi. Il jette un coup d'œil alerte par-dessus son épaule pour s'assurer que nous ne sommes pas épiés avant d'avancer d'un pas vers moi. Son bras gauche s'abat sur le mur contre lequel je suis plaquée et je sursaute. Son regard clair mais dur sonde mon âme, attendant une quelconque réaction de ma part autre que de la peur. Son souffle chaud vient caresser mon visage et j'identifie une odeur d'ambre et de cuir.

Je dois tendre le cou pour maintenir le contact visuel tant l'homme est imposant. Il se tourne légèrement vers la droite, pour cacher sa main tatouée –

et magique – qui attend d'être serrée.

Je déglutis, comprenant que je n'ai plus le choix. Et j'ignore pourquoi, mais je n'ai aucune envie de lutter.

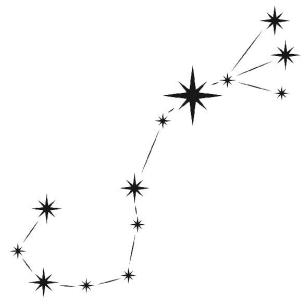
D'un mouvement effroyablement lent, je lui tends ma paume. Sans plus tarder, la chaleur de sa peau se referme autour de moi et m'enveloppe. Ses doigts puissants se replient sur les miens et mon cœur cesse de battre l'espace d'un instant.

Je suis aveuglée d'un flash de lumière et la seconde d'après, je me rends compte que l'homme a disparu. Comme s'il n'avait jamais existé.

À la place, une tête de mort est tatouée sur le dos de *ma* main.

Tout l'alcool que j'ai ingurgité durant la soirée remonte le long de mon gosier et je vomis tripes et boyaux avant de m'effondrer sur le sol, inconsciente.

Chapitre 8



Astoria

« Le Premier Sorcier entra dans une colère si noire et si terrible, que certains se mirent à l'appeler le Seigneur des Ombres. »

— Astoria ? Astoria !

Je grommelle dans ma barbe, encore endormie dans mon lit. Lorsque j'ouvre enfin les yeux, je suis frappée de plein fouet par l'horreur de ce qui m'entoure : il semblerait qu'un ouragan ait fait rage dans ma chambre. Tout est sens dessus dessous. Les meubles, les cadres, les coussins.

Seules subsistent de longues traînées noires sur les murs, preuve que ce sont les ombres qui ont sévi. Et cette fois-ci pendant mon sommeil. *Génial*.

Le baldaquin de mon lit – ou plutôt de ce qu'il en reste – menace de s'effondrer sur moi à tout instant et les draps sont si déchirés que j'ai dû me contenter d'un pauvre lambeau de satin comme couverture.

« Le Premier Sorcier entra dans une colère si noire et si terrible, que certains se mirent à l'appeler le Seigneur des Ombres. »

Cette phrase tourne en boucle dans ma tête et je ne parviens pas à m'en défaire. Elle est comme un écho entêtant et obsédant. Mes doigts me picotent et je réalise que des particules d'ombres gouttent et salissent mes draps.

Ma mère tambourine une nouvelle fois contre la porte.

— Astoria ! Ouvre-moi voyons !

Je sursaute et lève précipitamment la tête. Mon regard tombe sur le parquet éventré, sur les meubles détruits qui jonchent le sol ainsi que sur les tapisseries et le lustre complètement démolis. Ma chambre est un véritable carnage.

Le cœur au bord des lèvres, je me lève aussi rapidement que si j'avais reçu un seau d'eau sur la tête. Les plumes d'oie des coussins volent à travers la pièce et me suivent jusqu'au miroir, brisé en mille morceaux à mes pieds. Je secoue mes mains pour essayer de faire taire mes pouvoirs, qui ne semblent en faire qu'à leur tête, mais les ombres continuent de pulluler comme un dangereux poison.

— J'arrive ! annoncé-je, d'une voix éraillée.

Mes yeux alertes cherchent une échappatoire, une excuse, quelque chose. N'importe quoi !

— Astoria ! vocifère ma mère. Ouvre cette satanée porte tout de suite ! Madame Fiennes t'attend en bas, dans le salon d'été !

Je me relève et traverse la pièce pour extirper mon déshabillé coincé entre les draps. Seulement vêtue d'une culotte, je m'empresse de me couvrir et parcours la chambre à la hâte, manquant de peu de trébucher sur Atropos, roulée en boule sur le dossier mutilé de la coiffeuse.

— Astoria ! Cela su…

J'ouvre la porte à la volée, tout en faisant attention de dévoiler seulement ma tête afin que ma mère ne voie rien de l'état de la pièce derrière moi.

— Je suis là, annoncé-je calmement. J'étais sous la douche, pardonnez-moi.

Grace Williams se tait soudainement et m'observe de ses grands yeux effarés. Comme à son habitude, elle est belle et fraîche comme la senteur des pins. Elle porte une longue robe fourreau beige près du corps, une couleur qui jure avec ses yeux verts.

Quelques secondes de silence interminable s'écoulent durant lesquelles je me sens épiée de haut en bas.

— Mais enfin Astoria… Ça fait une demi-heure que la bonne frappe à ta porte ! Un peu plus et on l'enfonçait !

— Comme je vous l'ai dit, j'étais sous la douche. Je n'entendais rien, mens-je sans sourciller.

Ma mère marque une pause en me détaillant avec méfiance.

— Inutile de te perdre dans tes mensonges, Astoria, somme-t-elle, loin d'être dupe. Dépêche-toi de nous rejoindre. Le couturier est en bas.

Sur ses mots, elle recule de deux pas et s'éloigne dans le couloir.

Je referme la porte de ma chambre et m'appuie dessus en tapant mon crâne contre le bois tout en fermant les yeux. Je soupire et fais revenir mon regard sur la chambre, sens dessus dessous.

Avec soulagement, je m'aperçois que les ombres ne s'écoulent plus de mes doigts.

Bien. Un problème à la fois.

Je cours à travers la pièce en évitant les débris et pars me réfugier dans la salle de bains où j'entreprends une préparation rapide et efficace.

Dix minutes plus tard, je dévale les escaliers et traverse le manoir d'un pas pressé tout en espérant que les ombres ne me trahiront pas cette fois-ci.

Cela dit, ça risque d'être compliqué car à chaque fois, elles apparaissent lorsque je ressens des émotions vives. Et seul le Premier Sorcier sait combien subir les essayages d'une robe pour un mariage que je ne veux pas va être éprouvant. Mais peut-être que les ombres sont mon salut, après tout ? Peut-être qu'elles cherchent à se rebeller pour moi ? Peut-être qu'elles veulent me prouver que nous ne sommes ni faibles ni innocentes ? C'est comme si mon corps tout entier me criait que je pouvais réclamer ma liberté. Comme si…

— Ah ! Astoria ! Enfin, accueille Elisabeth Fiennes. Par le Livre tout-puissant ! Que vous avez une mine affreuse ! Ce n'est pas le mariage qui vous donne du fil à retordre, j'espère ?

Sans me laisser le temps de répondre, la mère de Shane se lève de son fauteuil. Engoncée dans un tailleur bleu layette en tweed – elle est *toujours* vêtue de tweed –, elle s'approche de moi à petits pas avec son grand et faux sourire sur ses lèvres corail injectées d'une potion de volume. Je ne mentionne même pas son chignon banane qui manque de me faire remonter un relent de dégoût.

Elisabeth se plante devant moi et m'étudie attentivement. Elle frôle à peine le mètre soixante, ce qui fait qu'une bonne quinzaine de centimètres nous séparent. Je la toise, ayant une vue plongeante sur son crâne de vieille sorcière.

— Un petit relâchement ? demande-t-elle d'un air moqueur avant de pouffer.

Ah ah. C'est vrai que c'est drôle. Hilarant même.

Mon visage ne laisse rien paraître de ce que je ressens. Je lève un sourcil avant de lui renvoyer le même faux sourire.

— Vous parlez pour vous, sans doute, Elisabeth, provoqué-je d'un air innocent. Ça fait trois fois cette semaine que je vous vois avec ce tailleur. Votre dressing a-t-il pris feu dernièrement pour que vous ressortiez sans cesse les mêmes pièces défraîchies ?

Ma mère, à l'autre bout du salon, en train de siroter son thé, manque de s'étouffer. Elle me dévisage avec de grands yeux horrifiés tandis qu'Elisabeth perd de sa contenance.

Je ne suis pas d'humeur et je n'ai aucune envie de faire des essayages de robes de mariée. Je ne veux pas me plier à leur volonté ou être leur petite poupée.

Je dépasse la mère de Shane et m'engouffre dans le salon. Tout le monde est trop choqué pour réagir et c'est tant mieux. J'ai d'autres priorités en tête, comme mes pouvoirs, les secrets que cachent mon père ou encore cette phrase du Conte des Élus qui tourne en boucle dans mon crâne.

— Finissons-en au plus vite, enchaîné-je en relevant la tête vers le couturier planté au milieu du salon.

C'est un jeune homme blond aux yeux clairs qui doit avoir une trentaine d'années. Il est tout aussi surpris que les autres mais se ressaisit dès que mon regard d'aigle se pose sur lui. Il se racle la gorge et claque des doigts. Son assistante, une petite brune maigrichonne, s'empresse d'amener un portant à roulettes au centre de la pièce. Dessus sont accrochées diverses housses desquelles des perles, de la dentelle et de la soie blanche s'échappent.

— Mademoiselle Williams, se présente l'homme habillé d'un costume sombre aux coutures rouges. Je suis Felix et je vais m'occuper de vous.

Il se courbe devant moi en une élégante révérence.

— Puisque tu ne voulais pas venir à lui, Felix vient à nous, Astoria, lance tout de même ma mère en guise de piqûre de rappel.

Je pivote et croise son regard au moment où elle prend place sur les fauteuils en velours beige et or. Elle lisse convenablement le tissu de sa robe fourreau tout en inclinant ses genoux vers la droite, prenant une posture de grande dame. Elle m'adresse alors un sourire grinçant et une œillade sévère pour m'ordonner de me tenir tranquille.

Je me retiens pour ne pas rouler des yeux mais ne dis rien pour autant. Je me reconcentre sur Felix. Sa tête est inclinée sur le côté et je devine qu'il calcule à distance toutes mes mensurations.

— Hum, je vois, souffle-t-il pour lui-même. Nous allons essayer les modèles Diana, Caroline et Elisabeth.

— Je me passerai de la robe Elisabeth, lancé-je l'air de rien.

Felix retient un rire et se courbe une nouvelle fois. J'étire un sourire et me retourne à nouveau pour provoquer la mère de Shane.

— Le nom ne m'inspire pas, me justifié-je.

— Un nom empreint d'élégance et de rareté n'est certainement pas fait pour vous, soutient-elle. En effet.

— Rareté ? m'étouffé-je. Il est certain qu'il est si rare qu'on baptise même une robe ainsi.

— Astoria, intervient Grâce, agacée. Peut-être devrais-tu te contenter de simplement essayer les robes. Et te taire.

— Et être la poupée grandeur nature qu'on attend que je sois ? râlé-je en papillonnant des cils. Mais bien sûr, très chère mère.

Mon sang bouillonne dans mes veines. Pourtant, je sais que mon comportement ne leur plaît pas et que je vais le regretter tôt ou tard. C'est sans doute pour cela que je n'insiste pas plus et reviens me concentrer sur Felix.

— Si vous permettez, Mademoiselle Williams, je vais prendre vos mesures, enchaîne-t-il. Mais d'un simple coup d'œil, je sais d'avance que la Caroline et sa coupe sirène vous ira à ravir. Tout dépend du style que vous souhaitez. Si vous désirez quelque chose de près du corps ou de plus évasé. De même pour le tissu, vous préférez qu'il soit orné de détails ou plutôt minimaliste ?

— Une coupe sirène n'est certainement pas quelque chose de souhaitable pour un mariage de ce standing, lance Elisabeth en croisant et décroisant ses jambes. Et puis Astoria n'a pas la silhouette pour une telle robe.

— Je vous remercie pour votre suggestion, Felix, contré-je en ignorant l'intervention de la marâtre. Je vais la passer.

Le couturier me désigne de la main un paravent en cuir matelassé. Je m'y avance et l'assistante accourt vers moi pour m'aider à me dévêtir mais je la congédie aussitôt.

— Je sais me déshabiller toute seule, l'informé-je.

— Nous n'en doutions pas, lance innocemment la mère de Shane.

La mienne réagit aussitôt en se raclant la gorge.

— Je suggère que nous arrêtions immédiatement ce comportement immature et que nous nous concentrions sur les essayages d'Astoria. Je vais d'ailleurs aller chercher Victoria, elle a aussi sa robe à valider.

— Ah ! c'est donc vrai, Grace ? demande Elisabeth.

— Quoi donc ?

— Que notre chère Victoria n'est pas sans espoir ?

Je retire mon pull et guette depuis le paravent la réaction de ma mère. Je me suis toujours demandé si elle éprouvait ne serait-ce qu'une once de culpabilité pour avoir tourné le dos à sa fille pendant toutes ces années. Mais cette dernière ne laisse rien paraître. Elle adresse seulement un sourire à Elisabeth, presque sincère tant il est parfait, en inclinant la tête. Je jurerais voir ses joues rosir de bonheur.

Qu'on m'achève… Ce n'est pas possible d'être une si bonne actrice !

— Effectivement. La situation de Victoria représente un espoir inespéré, confirme-t-elle. Son union avec Monsieur Foxglove est une bénédiction.

— C'est le cas de le dire. Vous aviez déjà choisi la couleur de son cercueil, si je ne m'abuse ?

Mes yeux s'arrondissent de stupeur. Ai-je seulement bien entendu ?! Je serre les poings et sors de derrière le paravent en soutien-gorge.

— Pardon ?! lancé-je à travers la pièce.

Les deux femmes lèvent la tête vers moi et ma mère papillonne des cils lorsqu'elle me voit arriver vers elle comme une furie.

— Ne la provoquez pas trop, Elisabeth, conseille ma mère avec un sourire. Astoria est, semble-t-il, à fleur de peau aujourd'hui.

Sur ces mots, elle se lève et se retire. Je secoue la tête de gauche à droite, encore ébahie par ce que je viens d'entendre. Je nage en plein délire. Pourquoi ma famille ne peut-elle pas être normale ?!

— Eh bien, Astoria ? Vous attendez quoi ? Que Felix n'ait plus de salive pour baver ? intervient la mère de Shane en revenant sur moi et ma poitrine seulement recouverte d'un balconnet en dentelle noire. Un peu de pudeur tout de même !

Je réprime un grognement et décide de l'ignorer. Je dévisage le couturier qui fixe religieusement ses chaussures en cuir verni, comme s'il avait peur de

perdre son regard entre mes seins.

— Ne vous en faites pas, lancé-je, ennuyée. Généralement ça ne vous saute pas à la gorge ces choses-là.

— Attendez d'essayer la Caroline, réplique-t-il en partant ouvrir la housse.

Je pouffe de rire, pressée de voir le visage de la mère de Shane lorsque je me serai faufilée dans la fameuse robe sirène. Je me cache à nouveau derrière le paravent pour me déshabiller complètement.

L'assistante de Felix – dont j'ignore le prénom – vient suspendre un long tissu blanc incrusté de strass et de perles sur le portant. Tout est finement brodé et scintillant. Ce n'est pas vraiment mon style mais rien que pour énerver Elisabeth, je suis prête à tout.

J'attrape la robe et me glisse dedans.

— Je vais avoir besoin d'aide pour…

— Je suis là, accourt Felix.

Il me rejoint derrière le paravent et je lui tourne le dos pour qu'il puisse lacer le bustier. Ses doigts tirent fermement sur les ficelles en soie qu'il noue autour de ma taille. La robe m'enserre, au point de presque m'en couper la respiration.

— J'aime le fait qu'il n'y ait pas de manches mais c'est tout de même serré, avoué-je.

— C'est la coupe qui veut ça. Mais votre cambrure est parfaite, si je peux me permettre. Vous la portez divinement…

Je me retourne et les yeux clairs de Felix atterrissent directement sur ma poitrine. Il ne finit pas sa phrase, absorbé dans sa contemplation, mais il se reprend rapidement et déglutit en relevant aussitôt la tête.

Mon sourire s'accentue et je demande en ricanant :

— Vous disiez ?

Le couturier s'humecte les lèvres mais évince la question en reculant de deux pas, les joues rouges.

— Je vous en prie, invite-t-il en désignant un marchepied. La scène est à vous.

Ça m'amuse de rendre Felix mal à l'aise. Disons que c'est divertissant et que cela rend cette séance de torture plus agréable. Ça me donne une saveur de liberté à laquelle je n'ai jamais osé goûter auparavant.

Je sors de derrière le paravent pour me positionner devant le miroir, entièrement revêtue de blanc et de perles. La mère de Shane mime aussitôt une grimace et hausse les épaules avant d'allumer sa cigarette au bout de son porte-cigarette.

— Ça vous boudine, mais j'imagine que vous le savez déjà, lance-t-elle avec dédain.

— Moi, je trouve ça magnifique, indiqué-je avec entrain.

Je tourne sur moi-même en touchant le tissu qui épouse mes formes. Je mens évidemment, je n'aime pas le blanc. J'ai toujours préféré les couleurs

sombres, mais rien que pour le plaisir de contredire ma future de belle-mère, je continue à me pavaner.

— Avec les chaussures appropriées, ce sera encore mieux, renchérit Felix.

— Pas trop haut les talons, râle la marâtre. Il ne faudrait pas qu'elle soit plus grande que mon fils.

— Ça ne me dérangerait pas, lancé-je.

— Moi oui. Ce serait inconvenant. Vous devez savoir rester à votre place, Astoria.

Je ne réponds pas et me contente de serrer les poings. C'est tellement absurde de se complaire ainsi dans le rôle d'épouse soumise. Comment fait-elle ? Comment peut-elle prêcher autant d'absurdités ?

L'assistante part aussitôt fouiller sur le portique pour sortir une paire d'un écrin en velours. Felix s'en empare et revient vers moi avec deux escarpins en tissu blanc étincelant dans les mains. Il s'agenouille et me présente la chaussure que j'enfile. Mais il n'a pas le temps de me tendre la seconde que ma mère et Shane arrivent dans le salon.

Je fronce les sourcils en m'attardant sur mon *fiancé*. Qu'est-ce que cet abruti fiche ici ? Ce n'était pas ma sœur qui était censée venir ?

— Magnifique ! lance-t-il en applaudissant.

Aujourd'hui, il porte un pantalon bleu marine et une simple chemise blanche. Son regard vert est braqué sur moi et un sourire torve apparaît sur ses lèvres roses et pleines. Son teint est si frais et bronzé qu'on ne douterait pas un seul instant qu'il a passé sa nuit à boire et à se taper des strip-teaseuses. C'est en tout cas ce qu'il a essayé de me faire comprendre, lorsque j'ai reçu des photos de sa soirée à quatre heures du matin.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je, en grinçant des dents.

— Je n'ai pas le droit d'assister aux essayages de ma future épouse ? lance-t-il avec un grand sourire.

— Le marié n'est pas censé voir la robe avant le jour J. Où est Victoria ? m'enquiers-je aussitôt.

— Elle se prépare, me répond ma mère.

Je fais revenir mon regard vers Shane qui m'adresse un sourire arrogant dont il a le secret.

— De toute façon Astoria ne choisira pas cette robe, intervient Elisabeth Fiennes.

— Ah bon ? s'étonne son fils.

D'une démarche chaloupée, il s'approche puis tend la main vers Felix sans lui adresser le moindre regard. Ce dernier se relève et lui confie le second soulier.

Shane m'adresse un regard glaçant et provocateur avant de s'agenouiller devant moi. Je fronce les sourcils. Est-il encore soûl de sa soirée ?

— Hum, commenté-je. Tu as enfin compris où était ta place.

Il répond par un ricanement avant de s'emparer brusquement de mon talon. Je manque de perdre l'équilibre et me rattrape à son épaule. Il relève les

yeux vers moi et me défie du regard. Ses doigts remontent le long de mon mollet et un frisson qui n'a rien à voir avec un sentiment d'excitation me traverse. Quelque chose cloche, je le sens et je perds peu à peu de ma superbe.

Sa main parcourt ma jambe jusqu'à trouver le chemin de l'intérieur de ma cuisse. Je n'ose pas bouger ni relever la tête. Je sais que ma mère, la sienne, le couturier et son assistante nous dévisagent. Je suis trop mortifiée pour réagir. Pourquoi fait-il cela en public ?

— Elle est magnifique, n'est-ce pas ? demande-t-il subitement.

Je fronce les sourcils, ne sachant à qui il s'adresse. C'est lorsque son regard noir se pose sur Felix que je comprends enfin à quoi rime tout cela. Il veut marquer son territoire et bon sang, j'ai envie de l'envoyer valser d'un coup de pied.

— Oui… Très, Monsieur, confirme poliment le blond.

— T'aimerais la baiser, pas vrai ? gronde mon fiancé d'une voix suffisamment basse pour que nous soyons les seuls à l'entendre.

Il approche sa bouche de ma peau tout en restant concentré sur Felix. Le couturier et moi écarquillons les yeux de stupeur. Je tente de récupérer ma jambe mais Shane me garde fermement entre ses doigts. Ses doigts me rentrent dans la peau et me font mal. Des larmes de colère et de honte gorgent mes yeux mais je les retiens. Comment ose-t-il me traiter ainsi ? Et le couturier qui n'a rien demandé se retrouve mêlé à sa pitoyable crise de jalousie. *C'est grotesque !*

— Shane arrête ça…

— Quoi ? Sois honnête avec moi, coupe-t-il sèchement. Depuis le bureau de ton père, je vous entends rire et papoter. Tu veux qu'il te touche, c'est ça ?

OK. Ça suffit. Il dépasse clairement les bornes et je ne le reconnais pas. Il ne s'est jamais comporté de la sorte, surtout en public, et ce n'est pas parce que nous allons nous marier qu'il peut tout se permettre. Son manque de respect me fend le cœur et me confirme que tout ça, *nous*, est une erreur.

— Tu n'as aucun droit d'être jaloux.

Je récupère brusquement mon pied et recule de quelques pas en foudroyant mon fiancé du regard. Je chasse les larmes qui manquent de m'ensevelir et tâche d'ignorer mon cœur qui bat la chamade mais pas pour les bonnes raisons.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ?!

Shane se relève et s'humecte les lèvres avant de passer une main dans ses mèches brunes. Il me renvoie un regard lourd chargé de promesses, le genre de promesses qui font froid dans le dos, et mon sentiment de malaise s'accentue.

— Toi, Astoria, tu n'es pas jalouse car tu t'en fiches de moi, répond-il. Mais moi… Je te l'ai déjà dit. Je suis prêt à tout pour toi alors, personne ne t'approche.

Je me retiens d'éclater d'un rire amer. Je secoue la tête de gauche à droite, n'en croyant pas mes oreilles.

— Tu disjonctes complètement, soufflé-je. Retourne faire mumuse avec tes prisonniers.

Je tourne sur moi-même et contemple mon reflet bien que je sois incapable de me concentrer tant les regards des autres me brûlent l'échine. L'intervention de Shane est complètement absurde. C'est lui l'infidèle, pas moi.

— Elle conviendra mieux au style de Victoria, conclus-je en revenant d'un pas pressé derrière le paravent. Je vais essayer l'autre.

— Tout de suite, obéit Felix, qui ne sait plus où se mettre.

Chamboulée, je tire sur les lacets de mon corset pour m'en défaire au plus vite. Mon anxiété gagne du terrain et je refoule tout en bloc pour ne pas craquer. Pas maintenant. Pas devant eux. Pourtant l'évidence s'impose progressivement à moi : je ne peux pas épouser un homme comme lui. Que se permettra-t-il lorsque je serai sa femme ? Il sera pire, mon intuition me l'assure.

Heureusement, mon fiancé bat en retraite et rejoint les autres, assis dans le petit salon.

— C'est une très bonne chose que tu sois là, finalement, Shane, lance sa mère. Ta fiancée est d'une insubordination sans nom ! Elle ne se laisse rien dire.

— Ah oui ? s'amuse ce dernier.

— Une correction s'impose !

— Je suis peut-être à l'autre bout de la pièce mais j'entends tout, grogné-je, agacée.

— Parfait, tu sais à quoi t'attendre alors, *mon amour*, ricane Shane.

Un sentiment d'effroi s'empare de mes sens. Même sa voix est terrifiante. Le Shane que j'ai connu et que je m'efforçais d'apprécier malgré nos obligations vient de se volatiliser. Il fait tomber le masque et je suis confrontée à l'homme avec qui je suis vouée à vivre jusqu'à la fin de mon existence. Si *vivre* est le terme correct. Mon futur ressemble de plus en plus à une prison. Je veux hurler, mais j'en suis incapable. Il faut bien que je me rende à l'évidence : je ne peux rien faire.

J'enlève la robe au plus vite et tire brusquement sur la nouvelle que me tend l'assistante. J'agis par automatisme, sans savoir pourquoi je fais tout ça. Je me sens plus piégée que jamais. Je l'enfile à la va-vite et cette dernière vient m'aider à fermer la fermeture Éclair dans mon dos. Cette fois-ci, ce n'est pas Felix qui vient à mon secours.

Le modèle Diana est bien plus agréable à porter. Le décolleté est plongeant et enserre ma taille mais je peux respirer correctement. J'inspire profondément, afin de calmer les battements de mon cœur et apaiser ma raison. Shane est juste bourré. C'est simplement ça. Tout rentrera dans l'ordre d'ici peu.

Je chasse mes pensées parasites, tâche de me rassurer et admire ma robe en lissant les tissus avec mes mains. La matière est fluide et faite d'un tulle en

dentelle blanc. De fines bretelles en satin tressées viennent soutenir ma poitrine tandis que le tissu se fait plus volumineux au niveau des hanches. Il s'étend jusqu'au sol, me donnant l'impression d'être une vraie princesse. Pour autant, le style est très épuré et minimaliste.

Je crois que la robe me convient.

Je sors de ma cachette pour venir m'observer devant le miroir et mes yeux s'élargissent de stupeur. Pour la première fois de ma vie, je me trouve incroyable. Mais à quel prix ?

Je ne vais quand même pas sacrifier ma vie juste pour une jolie robe.

— Alors ? Qu'en pensez-vous ?

— J'aime beaucoup, dis-je prudemment.

Voilà que je me mets à me comporter comme si je marchais sur des œufs. Rien ne va plus. Ils sont en train de me voler mon identité, de détruire celle que je suis.

— Elle semble faite pour vous, assure Felix. Avec la parure de bijoux adéquate pour relever le ton, vous serez resplendissante. Si je peux me permettre ?

— Faites, je vous en prie.

Il s'approche du piano sur lequel est posée une mallette en cuir. Lorsqu'il l'ouvre, je peux voir des diamants scintiller à l'intérieur.

— C'est la nouvelle collection appelée *Éclipse Totale*, m'apprend-il. Ce ras-de-cou irait parfaitement. À assortir avec une paire de boucles d'oreilles tombantes. *Vous* serez majestueuse.

Je ne dis rien, trop absorbée par le sentiment de panique qui s'est emparé de chacun de mes sens. Mais à peine a-t-il le temps de s'avancer vers moi, qu'un raclement de gorge interrompt son mouvement. Shane nous dévisage au loin avec mécontentement et mon cœur se met à battre d'appréhension et de plus en plus vite. Que va-t-il encore faire ? Que va-t-il dire ? Je redoute chacune de ses actions. Qu'il soit devant ma mère, la sienne, Felix et son assistante ne l'arrête visiblement pas pour montrer son vrai caractère. Pour montrer qu'il me *domine*.

Il finit par relâcher bruyamment son verre de whisky sur la desserte à boissons puis traverse la pièce d'un pas lourd, le regard chargé de colère. Felix bat aussitôt en retraite et se courbe respectueusement, son nez touchant presque le sol, tout en lui tendant la parure.

Perchée sur le marchepied, je l'observe avec une boule d'angoisse logée au fond de mes entrailles. Il s'empare brutalement des bijoux et je manque de sursauter de peur mais je me reprends très vite. Je ne lui donnerai pas le plaisir de me terroriser.

— Tourne-toi, m'ordonne-t-il sèchement en revenant vers moi.

Je ne réponds rien et lui obéis, tout en espérant qu'il se contente de nouer le bijou à mon cou.

Le marchepied tremble lorsqu'il monte dessus. Sa respiration chaude vient brûler ma nuque puis je sens ses doigts glacés sur ma peau alors qu'il

verrouille le collier à mon cou. Je me retourne pour lui faire face et suis frappée par la lueur sombre que je vois briller au fond de ses yeux verts. Il n'a jamais eu ce regard-là pour moi auparavant. C'est un mélange de dégoût et de déception.

Voilà ce que j'inspire à mon fiancé, du dégoût et de la déception.

Sans attendre, il attrape ma main droite et me glisse une bague à l'annulaire. C'est un solitaire orné d'un grand diamant noir sur une tige formant une couronne de roses. Je la déteste aussitôt.

— Laissez-nous, ordonne-t-il subitement.

Mon cœur loupe un battement. Je fronce les sourcils et tourne la tête vers les autres comme si j'espérais compter sur leur soutien. Mais personne ne s'interposera, je le sais déjà.

— Laissez-nous, répète-t-il avec insistance.

Ma mère et Elisabeth Fiennes échangent un regard chargé d'incompréhension avant de finalement obéir.

— Vous aussi, ordonne-t-il à l'attention du couturier et de son assistante.

Ces derniers s'empressent de hocher la tête puis de rejoindre les autres dans le hall du manoir, nous laissant alors Shane et moi, seul à seule. Sans que je ne puisse l'expliquer, mon sentiment de malaise s'accentue et mon intuition me crie de m'enfuir en courant.

Shane agite sa main dans l'air et je comprends qu'il vient de lancer un enchantement d'insonorisation.

Il reste immobile et silencieux quelques instants, attendant ma réaction.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demandé-je en perdant patience.

— Rien.

Il me toise de toute sa hauteur. Juchée sur mes escarpins, je fais la même taille que lui, peut-être même quelques centimètres de plus. Il semble le remarquer car ses yeux noirs de colère se posent sur mes pieds.

— Retire-les.

— Quoi ?

— Retire-les, demande-t-il d'un ton plus sec.

Je n'aime pas son ton ni son attitude et encore moins son petit caprice d'enfant gâté et jaloux.

— Tu me fatigues, soufflé-je, ennuyée.

Je choisis la fuite plutôt que la confrontation et descends du marchepied. Je retourne vers le paravent mais c'est sans compter sur Shane qui m'attrape subitement par le poignet pour me retenir. Il me fait pivoter sans ménagement et je percute son buste violemment.

— Je crois que tu as besoin de redescendre sur terre, Astoria, souffle-t-il à mon oreille. Je n'aime pas les femmes qui ont la langue trop pendue.

Mon sang ne fait qu'un tour et je perçois ma magie s'éveiller sous ma peau. Elle veut hurler et sévir, mais je n'y parviens pas. Mon manque de maîtrise me frustre plus que jamais alors je décide de l'attaquer par la parole :

— De toute façon ta vision des femmes est à chier, Shane.

— Sans doute. Je pense qu'elles devraient utiliser leurs bouches seulement pour l'enrouler autour de ma queue.

Je suis prise d'un relent de dégoût alors que son odeur mentholée mêlée à celle du whisky vient agresser mes sens.

— Ta queue me dégoûte.

Shane ricane, comme s'il était exalté par mon insulte.

— Si seulement ce n'était que ma queue, n'est-ce pas, Astoria ?

— C'est vrai, avoué-je. Tout me dégoûte chez toi.

— Je sais tout ça, gronde-t-il en repoussant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et je frissonne de peur. Seulement… Tu n'as pas vraiment d'avis à avoir, *mon amour*.

J'éclate de rire mais mon ricanement est vite coupé par la main de Shane qui vient s'enrouler autour de ma trachée. Je sursaute alors qu'il me pousse contre le paravent.

— Je t'ai dit de les enlever ! s'emporte-t-il en donnant un coup de pied sur mes talons, me faisant perdre l'équilibre.

Je pousse un cri d'effroi et tombe sur le sol de tout mon poids.

— Mais t'es complètement taré…

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je me prends une violente gifle. Je papillonne des cils, sonnée. Mon palpitant s'accélère tandis que je peine à rassembler des pensées cohérentes tant la situation m'échappe.

J'écarquille les yeux et dévisage Shane comme s'il était devenu fou. Recroquevillée sur le sol, je passe une main sur ma joue endolorie.

— Tu… Tu m'as frappée ? bégayé-je en le regardant avec effarement.

Il ne me répond pas. Il est dans un état de transe que je ne lui connais pas. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Je ne comprends pas. Des flammes de rage luisent dans ses pupilles devenues pleines et noires.

Il s'accroupit, saisit mes chevilles de ses grandes mains jusqu'à me faire mal et enlève mes chaussures d'un geste sec avant de les balancer à l'autre bout de la pièce.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Shane ? demandé-je d'une voix chevrotante.

Pourquoi fait-il ça ? *Pourquoi ?!*

— J'applique les conseils qu'on m'a donnés, élucide-t-il en m'attrapant par le poignet. Debout !

Il me tire avec sa force soudainement démultipliée et je me retrouve à nouveau sur mes pieds. Je dévisage Shane avec incompréhension, l'observe comme si je pouvais le ramener à la raison. Pourtant, au fond de moi, je sais que je l'ai perdu. Je sais que ses pouvoirs, qu'il ne réserve habituellement qu'à ses victimes, vont s'abattre sur moi. Et je sais aussi que je ne serai pas en mesure de lutter contre ses muscles gorgés de magie.

Shane dispose d'une force sans limites et aujourd'hui, je crois qu'il veut me détruire.

— Je suis bien conscient que tu me détestes, Astoria, grogne-t-il en enroulant mes cheveux autour de son poing pour tirer ma tête en arrière.

Seulement, je ne t'ai jamais vraiment donné de raison pour me haïr. Aujourd'hui, ça va changer.

— Quoi ?! Mais t'as complètement perdu la tête… Ah !

Shane m'attire violemment vers lui. Son souffle chahuté me percute et il esquisse un sourire mauvais en me contemplant dans ma robe blanche.

Avec brutalité, il me pousse à travers la pièce et j'atterris contre le piano blanc laqué. L'impact me fait crier de douleur alors que le meuble me rentre dans le ventre. Je n'ai pas le temps de me retourner pour lui faire face, que son corps s'écrase contre le mien. Ses doigts viennent s'enrouler autour de ma gorge et je suffoque. La panique s'est emparée de mon être tout entier et je sens mes pouvoirs gronder en moi sans toutefois parvenir à les libérer pour me protéger. Un trémolo terrifié m'échappe.

— Shane…

— Tais-toi !

Je tente de me débattre pour me soustraire à son emprise mais il m'en empêche. Je le griffe et il me rend mes coups au centuple. Ses ongles se plantent dans mes avant-bras et il me lacère la peau. Mes yeux se gorgent de larmes à mesure que ses griffures font jaillir mon sang. Il ne me relâche que pour aplatir mon crâne contre le piano mais la douleur m'empêche de me débattre. Il exerce une telle pression que je finis pliée en deux, incapable de lutter. Ma poitrine s'écrase sur la grande surface blanche et je suis terrifiée. Mon cœur bat comme un fou face à l'impuissance de ma position.

Alors qu'il me maîtrise d'une main, je sens son autre paume descendre le long de mes jambes pour remonter ma robe jusqu'à mes fesses. Je bouge et tente de me défaire de sa prise, mais plus je me débats et plus il me compresse contre le piano.

— Shane, arrête ça !

— Tais-toi, je t'ai dit.

— Je t'en supplie… Ne fais pas ça…

— Ah ! tu me supplies, maintenant ? s'amuse-t-il. On fait moins la maligne là, Astoria, hein ? Quand il s'agit de flirter ouvertement avec un putain d'*Anodin*, il y a du monde. Il faut que ce soit ta mère qui me rapporte ça en plus ? Histoire de m'humilier encore plus que tu ne le fais quotidiennement.

J'entends la boucle de sa ceinture se défaire. Ma vision se trouble et je ne parviens plus à penser correctement ni à respirer convenablement. Tout devient trop étroit et trop sombre. Même mes pouvoirs semblent hors de portée. Je presse mes doigts à m'en faire saigner les paumes mais rien ne se passe. Je ne comprends pas. Ils sont *là*, je les sens mais ils semblent hors d'accès ce qui accentue mon désarroi. J'ai la sensation qu'ils sont contenus en moi, qu'ils ne parviennent pas à s'échapper. J'ai l'impression qu'ils m'abandonnent au pire moment et c'est finalement ce qui est le plus douloureux. Cette sensation d'impuissance.

La main de Shane passe entre mes cuisses pour me forcer à écarter les

jambes. Mon visage s'humidifie de larmes douloureuses à mesure que son souffle chaud brûle ma nuque car je sais très bien ce qu'il va faire. *Me briser.*

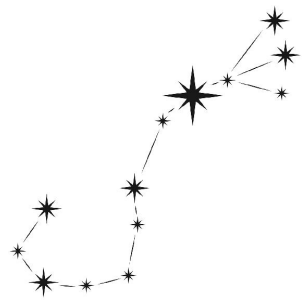
— Elles sont où tes putains d'ombres ? Hein, Astoria ?! lance-t-il avec colère. Elles sont où pour te sauver ?

Il me pénètre d'un coup sec. Je bute violemment contre le piano alors que mes ongles glissent sur la surface laquée.

— Ah !

Il s'enfonce sans ménagement comme une grosse brute abjecte et moi, impuissante, j'éclate en sanglots.

Chapitre 9



Astoria

Lorsque Shane se retire, repu, je ne parviens même pas à voir clair tant les larmes me brûlent les yeux et voilent ma vision.

Il recule de quelques pas en me délivrant enfin de la pression de son corps. Pourtant, je ne parviens pas à me redresser, je ne parviens pas à arrêter mes tremblements. Mes jambes échouent à soutenir mon poids tant je me sens faible. Ma respiration est chaotique et… Tout s'est passé si vite, que je ne me souviens de rien. Mon corps, en revanche, garde des séquelles de chaque instant de souffrance qu'il m'a infligé. J'ai mal partout et mon sexe pulse douloureusement.

Mais sentir les ombres brûler sous mon derme sans parvenir à les appeler est ce qui m'anéantit.

— Oh, c'est bon, siffle Shane d'un ton ennuyé en remontant son pantalon. N'en fais pas toute une affaire. Ça te pendait au nez, de toute façon.

Je ne cille pas. Je ne réagis pas. Je me laisse simplement glisser au sol et me recroqueville par terre, les genoux regroupés vers ma poitrine. J'inspire et expire mais mon souffle est court et haché.

Mon *fiancé* se rhabille calmement, pas le moins du monde chamboulé par ce qu'il vient de me faire subir.

Je relève les yeux vers lui et je réalise alors que je n'avais jamais vu un tel monstre avant lui. Ce porc ne me laisse même pas l'occasion de réagir qu'il s'éclipse d'un pas léger du salon, estimant m'avoir corrigée comme il le fallait. Il me laisse là, seule, détruite et salie, comme si tout était parfaitement normal.

J'ai l'impression de n'être qu'une loque, une coquille vide. J'ai l'impression que mon cerveau est complètement déconnecté de mon corps. J'ai l'impression de ne plus avoir de contrôle sur rien. Ni sur ma vie ni sur mon corps. Encore moins sur mes pouvoirs…

Dans cette magnifique robe blanche, je me sens à présent souillée et aussi insipide qu'un objet. Il s'est servi. Il m'a consommée.

Je relève la tête vers le salon à présent plongé dans le calme. J'ai crié et j'ai pleuré. Je me suis débattue et j'ai griffé le piano jusqu'à me casser les ongles. Et personne ne m'a entendue. Personne ne m'est venu en aide. Au sein de ma propre maison.

Ma mère est dans la pièce d'à côté et pourtant… Non. Rien. Personne.

Il n'y avait que moi et lui. Une victime. Et un bourreau.

Mon cœur s'emballe et il me devient impossible de rester dans cette pièce tant je me sens opprimée. Je me redresse sur mes pieds nus et remets de l'ordre dans ma tenue débraillée. J'inspire et expire profondément et passe mes doigts sous mes yeux pour chasser mes larmes.

Personne n'est là pour toi Astoria. Tu ne peux t'en remettre qu'à toi-même. Il n'y a que toi et ton triste sort.

J'ai la sensation de me tenir au bord d'un précipice. Prise de vertiges, je traverse le salon d'un pas rapide et ouvre une des grandes portes-fenêtres. Le vent, le froid et la pluie viennent fouetter mon visage et je vis ça comme une libération.

Dehors, je respire enfin.

Sans réfléchir à ce que je fais, ni où je vais, j'accélère et m'éloigne le plus loin possible. Je veux partir d'ici. Vivre à l'écart de tout ce monde. De cette vie. De ces gens.

Mon corps qui ne m'appartient plus s'élance à toute allure. Il court. Il s'éloigne. Il fuit. Mes jambes ne m'obéissent plus, elles s'activent d'elles-mêmes et s'élancent à toute vitesse à travers le domaine. Mes pieds nus s'enfoncent dans les flaques d'eau et la boue mais je n'en ai que faire. Je passe une main dans mes cheveux pour que le vent puisse s'y mêler et chasser son odeur.

Je cours si vite et si désespérément que je ne vois plus rien autour de moi. Le paysage défile à mesure que mon cœur bat de plus en plus vite dans ma poitrine. Mes muscles sollicités me hurlent de m'arrêter mais ce n'est rien comparé à la douleur que m'a fait endurer Shane. Ce n'est rien comparé à cette sensation d'être dépossédée de son propre corps et de sa volonté.

Alors je continue. Encore plus fort. Encore et encore. Je cours et m'enfonce dans la forêt qui borde le domaine. Immédiatement, je suis

engloutie dans les ténèbres des feuillages, mais je ne le réalise que lorsque je suis ralentie par les branches qui arrachent le tulle en dentelle de ma robe sur mon passage. À l'image de mon âme, ma robe est en lambeaux. Je fuis, m'extirpe, me débats, crie, pleure.

Ma course est soudainement freinée lorsque je trébuche sur une vieille racine d'arbre. Je m'écroule sur le sol, pantelante. Les larmes voilent ma vision, mais je parviens tout de même à reconnaître l'endroit dans lequel j'ai atterri. C'est la petite clairière du domaine où se dresse en plein centre un vieux puits en pierre.

À la dérive, je prends appui sur mes mains et me relève. Je me traîne jusqu'à l'édifice alors que je suis encore en plein état de choc. Je ne sais plus qui je suis, je me sens sur une pente glissante. Je perds tout contrôle. Je n'arrive plus à respirer, la panique me gagne, tout s'embrase en moi, les larmes me reviennent et…

STOP !

Mes mains sales et pleines de terre se rattrapent aux pierres grises recouvertes de lierre du puits pour m'aider à me redresser. J'enfonce la tête entre mes mains et m'accroupis au sol tapissé de feuilles mortes. Mes genoux touchent la terre puis je pousse un cri de souffrance qui me brise les tympans, un hurlement tellement effrayant qu'il fait fuir tous les animaux qui rôdent aux alentours.

À mesure que mes larmes redoublent en intensité, je suis traversée d'une onde de choc. Je veux arrêter de ressentir ! Je veux arrêter d'avoir mal. Je ne veux pas être une victime. Je ne veux pas être *sa* victime. Je ne suis pas *ça*. Je ne veux pas être *ça*. Je vaux mieux que *ça !* Je vaux mieux que lui.

Lui, cette bête immonde et abjecte. Il n'est que violence et brutalité. Il n'est qu'horreur et dégoût. Il ne me mérite pas. Jamais. Il n'a jamais été digne de moi et je refuse de le laisser avoir un impact sur ma vie. Je ne lui appartiens pas et je ne lui appartiendrai *jamais*. Il est si pitoyable qu'il n'est pas capable d'obtenir quelque chose de moi sans me le voler. Il est répugnant.

Je veux qu'il réalise toute la souffrance qu'il m'a causée. Je veux lui faire payer. Il *doit* payer. Il ne peut pas se servir de moi comme ça. Il ne peut pas me prendre et user de mon corps à son bon vouloir, comme s'il me possédait. Il ne m'a jamais possédée et il ne me possédera *jamais*. Il ne posera plus ses mains sur moi. *Plus jamais*.

Assise sur les fesses, je me balance d'avant en arrière, les genoux regroupés vers ma poitrine. Je m'efforce de refouler mes larmes, mes yeux braqués sur le sentier imbibé de terre humide et de vieilles feuilles. Tout autour de moi est mort et sans vie. Comme lui, bientôt.

Shane ne sera qu'un tas de cendres. Un tas de fumier épais et aussi pestilentiel que sa propre personne. Aussi dégoûtant que lui. Shane ne sera plus. Car je vais le tuer.

Shane va mourir, je le sais. Il va crever. C'est sa destinée. C'est écrit dans les Astres. Son acte ne restera pas impuni. Je ne serai pas la fille qui a peur, la

fille impuissante qui ne parvient pas à le repousser.

Non. Je suis Astoria Williams, j'appartiens à la Maison de la Justice, et elle va rattraper Shane. Il va payer. Je ferai régner ma loi. Mes pouvoirs.

Mes pouvoirs…

La douleur que je ressens à l'idée même de les savoir hors d'atteinte s'étiole dès l'instant où mon regard se verrouille sur le solitaire que je porte à la main droite. C'est Shane qui me l'a mis pendant la séance d'essayage. Cette bague… Elle n'était pas dans le présentoir tout à l'heure, c'est lui qui l'a ramenée avec le collier que je porte encore autour du cou. C'est lui qui me l'a passée au doigt.

Je ravale ma bile à mesure que je prends conscience de ce qu'il a fait : il m'a imposé une bague d'union, celle qui permet à l'homme de contrôler la magie de sa femme. Et de toute évidence, il portait la sienne au majeur, c'est pour cette raison que mes pouvoirs ne sont pas venus. Il m'a bridée pour que je ne puisse pas me défendre.

Le choc de cette révélation s'estompe peu à peu pour laisser place à la colère et à l'indignation. Je tire sur le bijou mais comme je m'y attendais, le sortilège qui y est relié m'empêche de m'en débarrasser.

Je redresse alors la tête, réalisant peu à peu où je suis. Engoncée dans la robe de mariée déchirée, abîmée et tachée, je me redresse tant bien que mal, sur mes jambes encore tremblantes. Je m'appuie sur le rebord du puits, le cœur tambourinant dans ma poitrine. La rage et la colère bouillonnent dans mes veines qui s'échauffent peu à peu, à mesure que mon regard s'assombrit et que ma mâchoire se contracte.

J'essuie l'intérieur de mes cuisses avec les lambeaux de tissu pour chasser le reste de son sperme qui me salit et noie ma dignité. Puis, je me redresse convenablement, et prends le temps de détailler la forêt, sombre et mystérieuse, comme si elle pouvait m'aider à canaliser mon énergie. Ou plutôt, mes pouvoirs.

Déterminée, je presse les mains l'une contre l'autre de toutes mes forces. Je veux ressentir à nouveau cette puissance chaude et rassurante. Je veux le contrôle. Je veux le pouvoir. *Mes* pouvoirs. Peu importe la bague que je porte au doigt, je suis persuadée qu'ils seront plus puissants que ce stupide anneau.

Au bout de la troisième tentative, il ne se passe toujours rien. Malgré leur bourdonnement incessant, je me retrouve séparée des ombres et ce constat me déchire. Je sens combien elles tapent contre ma poitrine. Je sens à quel point elles se déchaînent pour sortir de leur prison.

— Non, soufflé-je, en sentant la panique et les larmes revenir. Non, non, non !

Un simple bout de ferraille ne peut pas contenir mes pouvoirs. C'est impossible ! Ce n'est pas cette saloperie qui va m'arrêter !

Un sanglot me traverse alors que je tente désespérément d'enlever la bague. Mais plus je tire dessus, plus mes doigts gonflent et moins je parviens à m'en débarrasser. Je pousse un cri de colère et de frustration avant de lever les

yeux pour regarder autour de moi.

Aveuglée par la haine et la panique, je recherche une solution rapide à mes problèmes, peu importe le moyen.

Je repère la pierre tranchante du vieux puits. Je ne réfléchis pas plus longtemps, ma décision est prise. Je remercie intérieurement mes parents de ne pas avoir rasé cette antiquité car elle va m'être d'une aide très précieuse.

Je tourne sur moi-même et récupère un fragment de rocher sur le sol. Je reviens ensuite positionner ma main sur le puits, à l'endroit où les strates sont pointues et coupantes. Si je dois me sectionner le doigt pour me débarrasser de cette foutue bague, je le ferai. Rien ne m'arrêtera. Personne d'autre que moi n'aura de contrôle sur les ombres. Plus rien ni personne ne m'en tiendra éloignée.

Je renâcle telle une furie, pour me donner le courage nécessaire et lève le rocher au-dessus de ma tête pour donner plus de force à mon geste. Mon cœur s'emballe si fort que j'entends mes palpitations résonner à mes oreilles.

Mais je ne reculerai pas.

Shane m'a piégée, il s'est servi et a abusé de moi. Une fois, mais pas deux. Plus jamais. Je préfère m'amputer toute la main s'il le faut !

J'inspire, j'expire.

Allez Astoria, tu peux le faire.

Un…

Deux…

… Trois.

Je frappe.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?!

Je sursaute et la pierre n'atteint pas sa cible. Elle s'écrase à deux centimètres de ma main puis roule jusqu'au trou béant qui me fait face. Je me précipite pour tenter de la rattraper mais elle a déjà sombré. C'est alors que je la remarque.

Cette silhouette noire, survenue de nulle part, qui se dresse devant moi.

Affolée, je recule de deux pas, trébuche sur une branche et tombe sur les fesses.

Je crois halluciner lorsque la silhouette prend une forme humaine. Elle émane du puits et voltige tel un cerf-volant avant de s'enrouler autour du seau en bois pourri qui pend dans le vide. Elle s'étire jusqu'à moi alors que je suis figée de peur.

— Qu'êtes… Qui êtes-vous ? demandé-je, le souffle rauque.

— C'est plutôt moi qui devrais te poser cette question, tu ne crois pas ? lance l'ombre en étirant un sourire vicieux. Pour qui te prends-tu pour venir troubler ma sérénité éternelle ?

Je fronce les sourcils, perdue. Qu'est-ce que raconte cette chose ? Je la fixe avec horreur, mais ne parviens pas pour autant à discerner précisément ses traits flous. J'entends seulement sa voix légèrement grave mais trop lointaine pour l'identifier correctement.

C'est une fumée noire, immatérielle et maléfique. Elle me fixe avec son sourire blanc et sournois qui s'étire en une fente vide avant de tendre vers moi sa main aux longs doigts fins et sinueux.

Je recule aussitôt, fesses contre terre.

— C'était une erreur, marmonné-je en reniflant.

Je chasse une larme restée coincée au coin de mon œil pour tenter de passer outre l'intensité avec laquelle elle m'étudie. Je déglutis, réalisant que je suis dans un piteux état.

— Oh non, il n'y a jamais d'erreur, ricane-t-elle. Pourquoi es-tu là ?

— Parce que je veux les ombres, avoué-je, sans vraiment trop savoir pourquoi je suis soudainement si franche et honnête.

La forme humanoïde éclate de rire. Sa voix résonne dans la forêt et je suis traversée d'une nuée de frissons.

Bon sang, Astoria, calme-toi.

J'inspire et expire à grandes bouffées d'air mais mon cœur continue de pulser comme un dingue. J'enchaîne les horreurs aujourd'hui, c'est pas croyable !

— Et bien te voilà servie ! lance la silhouette noire en écartant grand les bras. Je *suis* une ombre. C'est plutôt bien joué. Chez quel Gouverneur sommes-nous ?

Je suis incapable de répondre tant je peine à rassembler des pensées cohérentes. Je suis en pleine hallucination, c'est un syndrome post-traumatique. Je ne vois que ça comme explication.

Je passe mes mains sales et pleines de terre sur mon visage pour chasser mes mèches folles et tente de retrouver ma contenance.

Pendant ce temps, la fumée noire fait le tour du puits pour identifier les lieux, mais semble incapable d'en sortir complètement, comme si une partie de son corps y était inévitablement rattachée, tel un génie à sa lampe.

— Ah, l'air frais de Lunar Agora, dit-elle en respirant à pleins poumons. À présent, puis-je savoir pourquoi tu m'as appelé ? Qui es-tu d'ailleurs ?

Son visage sans forme et sans trait descend vers moi et je la sens m'observer de bas en haut, alors que je suis encore vêtue de ma robe de mariée blanche, tachée et élimée de tous les côtés. Refusant de rester dans cette position indigne, je rassemble le peu de forces qu'il me reste et me relève pour lui faire face.

— Je ne vous ai jamais appelé, annoncé-je le plus durement possible pour trouver le courage nécessaire de l'affronter. Retournez d'où vous êtes venu et foutez-moi la paix !

Je m'apprête à rebrousser chemin lorsque je me cogne contre un mur invisible. Mon pouls s'accélère aussitôt et j'ai peur d'être incapable de m'éloigner de cette foutue clairière avant que l'ombre ne l'ait décidé.

— Hum… C'est un peu ça le problème, chérie, reprend-elle d'une voix ennuyée. Je ne peux pas repartir. Tout comme toi. Tu m'as appelé devant un puits à souhait. Nous sommes donc toutes les deux vouées à rester ici tant que

je n'exauce pas tes prières. Et crois-moi, ça ne m'amuse pas, gronde-t-elle.

Le visage de l'ombre semble plisser les yeux et une lueur dorée et magnétique luit l'espace d'un instant dans ses pupilles pleines et blanches. Je m'arrête de respirer, impressionnée par cette forme de magie noire. C'est certain, elle n'est pas mon amie et je dois m'en méfier à tout prix.

L'une des règles fondamentales qu'on nous apprend dès tout petit à l'école : ne pas invoquer les démons et encore moins signer de pactes avec eux. Les conséquences sont toujours néfastes, voire mortelles. Ce principe nous est tellement dit et répété que plus aucune créature de la sorte n'a mis un pied sur nos terres depuis des siècles. Le Livre nous protège et les tient à distance, paraît-il.

— Mais je ne vous ai pas appelé, *vous !* m'impatienté-je, sur la défensive. Je n'ai appelé *personne* à part mes pouvoirs.

Pour l'heure, je veux me débarrasser de cette… *chose*. Pour simple excuse que je l'ai dérangée dans son vieux trou pourri, je dois pactiser avec elle ?! Non merci.

— Je ne suis peut-être pas *tes* pouvoirs, mais je suis *le* pouvoir, assure la voix.

Je lève un sourcil et la dévisage avec hésitation. Je ne dois surtout pas me laisser tenter par l'appel du démon. Je le payerai cher, je le sais d'avance.

— Je ne veux l'aide de personne, grogné-je.

— Alors oui mais non, chérie. C'est bien beau d'être indépendante et tout ça mais moi, je suis condamné à rester ici tant que tu ne me demandes pas d'accomplir tes vœux.

— Il n'y a pas une autre façon pour que chacun reprenne sa vie comme si de rien n'était ? demandé-je, un sourcil relevé.

— Je le saurais si c'était le cas.

— Parce que vous savez toujours tout sur tout ?

— Oui.

Nous nous observons l'espace de quelques secondes. Je ne sais pas quoi faire. Et surtout, j'ai envie de tout envoyer bouler. Ce n'est pas le jour et encore moins le moment pour me retrouver prisonnière d'une ombre ! Plus le temps passe et plus ma patience s'effrite.

— Écoute, soupire la voix. Tu as peut-être envie de rester ici à tout jamais, mais moi pas, j'ai d'autres chats à fouetter. Alors formule ton vœu, qu'on en finisse.

Je croise les bras sous la poitrine et refuse catégoriquement sans me justifier davantage :

— Non.

— Quelle tête de mule… Je pourrais te faciliter la vie, réfléchis un peu ! Qu'est-ce qui te ferait rêver ? Tu veux être riche ? Être la beauté incarnée ?

— J'ai suffisamment d'argent pour pouvoir m'étouffer avec, merci bien, rechigné-je. Et je me contrefous d'être la beauté incarnée.

Un instant de silence s'abat entre le démon et moi.

— Tout ce que je vois c'est que tu aurais besoin d'un bain. Regarde-toi. Tu es couverte de boue, lance-t-il contre toute attente. Tu le veux comment ton bain ? En marbre ? En pierre ? Quelle superficie ? Je peux te faire apparaître tout ce que tu veux. Eaux parfumées ? Pétales de rose et sels marins ?

Je crispe la mâchoire et prends sur moi pour ne pas m'énerver.

— OK, OK, je vois… Alors de quoi une jeune fille pourrie gâtée peut-elle bien rêver ? cogite l'ombre.

— Rien qui ne vienne de vous.

— Mais c'est qu'elle est caractérielle en plus, se moque-t-elle en flottant de gauche à droite. Laisse-moi deviner, tu es la fille d'un Gouverneur, n'est-ce pas ?

Je réprime un grognement. Cette chose me fait clairement perdre mon temps et de surcroît, elle semble bien connaître les Gouverneurs. C'est la seconde fois qu'elle les cite, et c'est un indice supplémentaire pour me méfier plus encore d'elle.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? demandé-je en haussant les épaules. Vous n'êtes même pas de ce monde.

J'attends une réaction de sa part. Je veux qu'elle se trahisse et me dise qui elle est et d'où elle vient. Pourtant, je ne vois qu'un sourire taquin apparaître sur sa bouche. Je ne sais même pas ce qu'*est* cette chose. Un démon ? Un esprit frappeur ? Un gardien ?

— Qui êtes-vous ? demandé-je pour la deuxième fois.

— Tout l'inverse de toi : je suis vieux, maudit et prisonnier.

Intéressant. L'ombre se détermine avec des adjectifs masculins. C'est donc un démon mâle.

En cours de Sciences Occultes, nous avons étudié la démonologie et nous avons appris qu'il existait différentes classes de démons : les démons primaires et secondaires. Les primaires sont rares et immortels et pour ainsi dire, invincibles. Ce sont des femelles. Les démons secondaires, en revanche, sont des mâles et sont faciles à tuer. Enfin… En théorie. Je n'ai jamais tué de démon.

— Nous sommes clairement plus semblables que vous ne l'imaginez, réponds-je, l'air de rien. Moi aussi je suis prisonnière, je vous le rappelle.

Je veux attiser son intérêt pour en savoir plus sur lui et donc, déterminer comment me libérer de son emprise. Le temps m'est compté, je dois faire vite.

Autour de nous, les oiseaux gazouillent dans la clairière. Leurs chants sont si légers et joyeux que c'en est presque indécent.

— Hum… Mariage arrangé, n'est-ce pas ? comprend le démon en descendant son regard sur ma tenue.

— Qui êtes-vous ? m'impatienté-je.

— Pourquoi veux-tu absolument le savoir ?

— Je suis suspicieuse, et j'ai tous les droits de l'être.

— Soit. Que veux-tu que je te révèle ?

— Que savez-vous sur les Gouverneurs ? Pourquoi êtes-vous *vraiment* ici ?

— Comme tu l'as si justement remarqué, je connais tout sur tout.

Je grogne de mécontentement.

Si ni lui ni moi ne sommes prêts à céder le moindre pouce de terrain, je vais rester piégée de ce maudit puits à jamais. Je soupire et recule d'un pas.

Je dois admettre que je suis fortement intriguée par cette forme vaporeuse. Elle est sombre et magnétique, comme mes pouvoirs. Sans que je ne puisse vraiment l'expliquer, j'ai le sentiment qu'elle et mes dons sont intimement liés de près ou de loin. Se pourrait-il que mes pouvoirs soient l'œuvre du démon ? De *ce* démon ? Suis-je maléfique ?

— Et toi ? reprend la silhouette. Qui es-tu ?

Je fronce les sourcils. Dois-je seulement lui dire ? Je suis persuadée qu'il est déjà au courant. Ou peut-être pas. Je doute qu'il sache autant de choses qu'il le prétend, mais ce qui est certain, c'est qu'il doit en connaître un rayon sur les ombres.

Donc si la seule façon de me libérer de l'emprise du puits est de formuler un vœu… Peut-être devrais-je penser stratégiquement. Comment me débarrasser de la bague sans me trancher la main par exemple ? S'il m'accorde ce souhait, dès que je serai libre, je pourrai l'attaquer et le renvoyer six pieds sous terre. Mieux encore, je pourrais enfin redevenir maîtresse de moi-même. Je pourrai enfin me défendre et faire plier Shane.

Je fais mine de cogiter avant de lever les yeux vers mon interlocuteur.

— Je suis Astoria Williams.

La fente blanche et sans fond qui lui sert de sourire s'élargit.

— J'avais donc vu juste. Tu es de la famille du Gouverneur de la Justice, se félicite-t-il. Bon… Comme je suis de bonne foi, je vais répondre à ton autre question : je suis ici parce que je t'ai entendu crier et pleurer depuis mon trou à rat. J'en ai déduit que tu avais besoin d'aide et comme je suis un irrépressible gentleman, je ne peux résister à l'appel d'une demoiselle en détresse.

Un sourire sardonique se dessine sur la fente de son visage sans trait. OK, ce démon pue l'arrogance à plein nez.

— Eh bien allez-y, qu'attendez-vous pour m'aider ? piqué-je.

— Mais qu'est-ce qu'elle est impatiente, se moque la voix. Je suis l'ombre du puits, comme tu peux le constater.

Une fois encore, il ouvre grand les « bras » puis s'incline.

— Pour vous servir, chérie, complète-t-il.

— Vous êtes d'une suffisance, soufflé-je, ennuyée.

— Ça nous fait un second point commun, *chérie*.

— Arrêtez tout de suite avec ce surnom ridicule, recadré-je. Je ne suis pas votre amie.

— Pas encore.

— Je doute que nous le soyons un jour.

— Et moi, je doute que tu veuilles me mettre à dos.

Sa voix est profonde et menaçante et je dois bien l'admettre, il sait se montrer convaincant. Une forme d'autorité et de puissance résonne dans sa voix qui s'élève depuis le puits pour s'étendre dans toute la forêt. C'est à ce moment précis que je me rends compte que les oiseaux ont cessé de chanter. Qu'il n'y a plus un seul bruit. Pas même le vent n'ose venir interrompre sa technique d'intimidation.

Je rassemble mon courage et mon audace et arque un sourcil. Je ferai mieux de me débarrasser de ce visiteur que de perdre mon temps dans ces joutes verbales.

— Si je vous accorde un vœu, je suis libre de retourner vaquer à mes occupations ? obtempéré-je.

— Trois, corrige-t-il.

— Deux.

— Vendu. De toute façon tu es obligée d'accepter, le sortilège du puits nous retient tous les deux ici.

— Et qu'est-ce qu'il se passera pour vous, après m'avoir accordé ces vœux ? m'enquiers-je.

— La paix ! scande-t-il. Je pourrais retourner me terrer dans mon trou et savourer mon whisky préféré. Alors chérie, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Débarrassez-moi de cette foutue bague, réponds-je en ignorant le fait qu'il m'appelle encore par ce surnom ridicule.

— Et pour quoi faire ?

— À votre avis ?!

— Hum hum…, fait l'ombre en hochant la tête, comme s'il réalisait enfin qu'on m'avait greffé au doigt une bague d'union. Et qu'est-ce qui me dit qu'on ne t'a pas mis cet anneau pour une bonne raison ? Et si tu étais en réalité dangereuse ?

Je ne réponds pas. Je croise seulement les bras sous la poitrine et le dévisage d'une mine fermée.

— Vous pensez vraiment que je serais dans cette situation si j'étais dangereuse ? persiflé-je.

Je suis une nouvelle fois détaillée de la tête aux pieds et je déteste cette sensation. Une chaleur se diffuse dans mon corps et le rouge me vient aux joues. Je refoule aussitôt ce sentiment et redresse la tête, plus fière que jamais.

— Eh bien ? Qu'attendez-vous ?

— J'en sais rien, je réfléchis. C'est la première fois qu'une insupportable petite Élue me fait sortir de mon trou, grogne la voix.

— Ah donc en plus vous êtes inexpérimenté ?!

— Dit-elle alors qu'elle ne peut même pas se servir de ses pouvoirs, ricane l'ombre.

Je m'apprête à répliquer lorsque je vois la forme humanoïde tourner ses paumes vers le ciel. Elle roule des épaules, souffle un grand coup puis compresse les doigts. Aussitôt une longue fumée noire s'en échappe et vole

délicatement jusqu'à moi.

Je suis traversée d'un frisson lorsqu'elle touche ma peau. Elle est absorbée par mon derme et j'ai la sensation d'être enveloppée d'une couverture douce et apaisante. Je ferme les yeux quelques instants et inspire profondément, sentant mes pouvoirs s'activer dans chacune de mes cellules. Ils ne demandent qu'une chose : sortir pour répandre toute ma fureur dès que je le leur ordonnerai. À présent, mes ombres sont déterminées à m'obéir au doigt et à l'œil. Je laisse échapper un rire nerveux, traversé d'un trémolo, bien trop heureuse de les sentir à nouveau. Elles m'avaient tellement manquée que je pourrais pleurer de soulagement.

Mon regard se verrouille sur mes mains et je sens mon corps se recouvrir d'épines. Des épines sombres, brumeuses et impalpables. Des ombres, aussi noires que mon cœur, émanent de ma peau. Elles sont là. Mes ombres sont là et elles vont me venger.

Au même moment, la bague autour de mon annulaire se met à fondre pour ne former plus qu'un tas de cendres. Je suis libre. Mes ombres aussi. Nous sommes un. *Enfin réunies*.

Mes pouvoirs bouillonnent et menacent d'exploser.

Elles sont où tes putains d'ombres ? Hein Astoria ?! Elles sont où lorsqu'il faut te sauver ?

La voix de ce misérable connard résonne en moi et décuple ma rage. Mes ombres grondent, elles sont déchaînées. Elles vont me venger.

J'ignore d'où me viennent ces pouvoirs et pourquoi je les détiens mais je sais qu'ils en ont peur. Tous. Et ce n'est que le début de leur chute.

Je veux régner et faire régner la justice. Je veux en être la maîtresse ultime, je veux faire plier tous ces hommes qui se croient supérieurs et les déposséder du pouvoir absolu comme mon entourage l'a fait avec moi. Si les Élus refusent de m'accorder leur respect alors je m'en passerai et à la place, ils me supplieront. Je veux me forger une carapace chaude et épaisse, rassurante pour être inatteignable, pour être indétrônable.

Je vais devenir leur pire cauchemar.

J'esquisse un sourire et compresse mes doigts pour voir avec satisfaction une brume noire, aussi sombre qu'envoûtante, s'en échapper et flotter dans les airs. *Mes ombres.*

Elles virevoltent autour de moi, me caressent et me rassurent. Elles sont là et me promettent d'être toujours présentes à l'avenir.

Shane va payer. Il va saigner, agoniser et me supplier comme un misérable insecte.

Mes ombres quittent mon corps et s'envolent. Je les regarde prendre de l'altitude et monter de plus en plus haut dans le ciel avant de disparaître. Elles vont le retrouver et elles feront régner leur justice.

Lorsque je relève les yeux vers le puits, le démon est étrangement silencieux. Il me fixe avec suspicion. S'il avait un vrai visage, j'aurais pu voir ses sourcils se froncer.

— Tu ne m'as pas dit que tes pouvoirs étaient des ombres, me somme-t-il finalement d'une voix sèche.

— Vous ne me l'avez pas demandé.

Le démon du puits réprime un rire amer. Pourtant, je peux deviner que toute moquerie ou nonchalance l'ont quitté. Il est froid et, de toute évidence, quelque chose le chiffonne. J'en profite pour le provoquer.

— Pourquoi ? Vous êtes jaloux ?

Mais je ravale bien vite mon rire lorsque l'ombre se redresse, puissante et imposante. Elle s'élève si haut que tout devient sombre et obscur autour de nous, me donnant la sensation d'être plongée dans la nuit. Elle est maintenant si grande qu'elle prend toute la place dans la clairière. Ses yeux blancs sont devenus dorés et elle me dévisage d'un air meurtrier.

Elle se penche vers moi et avant que je ne puisse réagir, ses doigts noirs et sinueux s'emparent de mon menton pour m'obliger à redresser la tête. Sa main longe délicatement ma mâchoire et je sens mes ombres s'affoler dans ma poitrine. Pourquoi son toucher semble être la chose la plus naturelle au monde ? Pourquoi est-ce que je la laisse faire ? Pourquoi me dévisage-t-elle avec colère alors qu'elle est si… *douce* ?

Et surtout, pourquoi est-ce que je peux sentir son contact ?!

L'ombre du puits semble se poser la même question car elle a un instant d'hésitation. Elle retire sa main, comme pour vérifier qu'elle ne s'était pas brûlée, mais elle revient vite à la charge et ma magie tressaute de joie lorsqu'elle capture à nouveau mon menton entre ses doigts.

Elle me force à me rapprocher d'elle et ce que je lis dans ses yeux sans fond est perturbant.

— Écoute-moi bien, Astoria Williams, chuchote-t-elle à mon oreille. Personne ne maîtrise les ombres à part moi. *Personne*. Tu entends ?

— Pourtant vous m'en avez donné un libre accès, exprimé-je avec difficulté, perturbée par son pouce qui trace un cercle derrière mon lobe.

— Je peux t'arracher tes pouvoirs en un claquement de doigts, menace-t-elle.

Ça, en revanche, ça ne me plaît pas du tout. Je me défais de sa prise et la foudroie du regard.

— Je suis née avec eux, ils m'appartiennent et ils seront toujours en moi. Avec ou sans votre aide, j'aurais trouvé un moyen de me débarrasser de cette bague, grogné-je en m'extirpant de sa prise.

Nous nous dévisageons en chien de faïence alors que je recule de deux pas. Avec satisfaction, je me rends compte que je peux à nouveau m'enfuir d'ici.

Le démon semble abdiquer lorsqu'il le comprend.

— Tu as un mois, Astoria, prévient-il durement. Un mois pour revenir ici et formuler ton second vœu. Si tu te dérobes, passé ce temps imparti, tes pouvoirs se rebelleront contre toi et tu en mourras. C'est compris ?

— C'est un avertissement ?

— Non, un sortilège, m'informe-t-il en étirant un sourire vicieux.

Un nouvel éclat doré luit dans ses yeux blancs et mauvais. Je passe mes doigts fébriles à l'endroit où il m'a touchée, me rappelant la pression de ses doigts sur ma peau et je réalise alors qu'il m'a marquée. Je ne peux le voir mais je le sens, je sens encore la trace de ses doigts sur mon menton, comme s'il était encore là. Comme s'il était *toujours* là, incrusté sous ma peau.

— Les démons ne peuvent pas marquer les Élus, percuté-je en écarquillant les yeux.

— Qui t'a dit que j'étais un démon ? ricane-t-il froidement.

Je serre les dents et le dévisage alors qu'il retourne s'enfoncer dans le puits.

— Je serai là, je ne bougerai pas. Comme si j'étais ta marraine la bonne fée !

— Connard, grommelé-je avant de tourner les talons.

Je peste contre moi-même et retourne au manoir plus chamboulée que jamais. Je voulais m'affranchir de mes devoirs et ne plus être soumise à un quelconque engagement et voilà qu'à présent, je suis à nouveau contrainte à un pacte. Magique qui plus est. Avec une maudite ombre provenant d'un puits !

— Astoria !

Je sursaute et relève la tête. Sans m'en être rendu compte, je suis revenue sur mes pas et je suis dans l'allée du domaine. Ma sœur se tient devant la porte d'entrée, grande ouverte. Son teint est livide et son regard atterré.

Victoria dévale les escaliers en pierre à la va-vite et me serre dans ses bras.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?! hurle-t-elle en prenant mon visage en coupe. Pourquoi es-tu dans cet état ?!

— Je… Peu importe. Qu'est-ce qu'il se passe ?

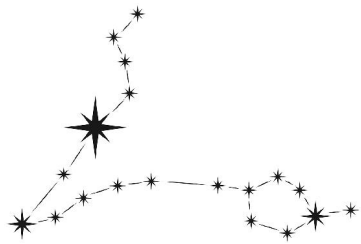
— C'est Shane ! Astoria ça craint !

— Quoi ? Pourquoi ?

— Tu n'as pas entendu l'ambulance ?! Shane a eu une violente crise. Il a crié de souffrance comme si… Oh ! bon sang ! Ça m'a glacé le sang ! J'ai cru qu'il allait mourir ! Notre mère a tout de suite appelé les secours. Il est à l'hôpital.

Je cligne des yeux, avant d'éclater de rire.

Chapitre 10



Harlaan

— FEHN !

Ma voix résonne dans tout le château mais encore une fois, pas de réponse. Où est passé ce con ?

— Il est peut-être en train d'admirer son reflet dans un miroir pour tuer le temps ? suggère Dahlia en buvant une large gorgée d'infusion magique.

Elle est habillée de sa chemise de nuit en soie bleu ciel et est affalée négligemment sur le canapé du salon, ses cheveux roux et ondulés contrastant avec son teint de porcelaine.

Après être sortis du *Suit* aux aurores, nous sommes directement montés nous coucher. Et maintenant que l'après-midi est bien entamée et que nous sommes prêts à faire un compte rendu de notre entretien avec Ironvale, Fehnyr est aux abonnés absents. Ce qui n'est clairement pas normal. Je suis même surpris que cet enfoiré n'ait pas frappé à nos portes dès sept heures du mat', comme il le fait souvent, pour le plaisir de nous faire chier. Ou pour nous faire payer notre privilège de pouvoir sortir d'ici la nuit et pas lui.

Je réprime un rire pour garder mon sérieux. Il n'a pas pu aller bien loin de toute façon, même si ce silence n'est pas habituel. Il aime trop faire savoir à tout le monde qu'il est là.

— Est-ce que tu sens son âme ? demandé-je à la rousse.

Mon regard court sur les murs défraîchis du château et je fais de grandes

enjambées jusqu'à l'entrée. Je me penche par-dessus la rambarde de l'escalier fait d'un beau marbre noir et hurle encore une fois le nom de mon ami, mais pas de réponse.

De sa démarche chaloupée, Dahlia me rejoint dans le couloir en bâillant et s'étirant. Sans même me répondre, elle remonte les escaliers.

— Tu fais quoi là ?! sommé-je, de mauvaise humeur.

— Je retourne me coucher, grogne-t-elle. Fehn est là, t'en fais pas pour ses fesses. Je sens son âme rôder dans le coin.

Sans plus de cérémonie, la rousse me plante ici et monte jusqu'à sa chambre. La porte claque et je l'imagine aller se morfondre sur son lit. Depuis qu'Anola a disparu, Dahlia est encore plus charmante que d'habitude…

Je roule des yeux et soupire pour moi-même.

Déterminé à ne pas perdre mon temps, je ramène deux doigts devant ma bouche et siffle. Dans les secondes qui suivent, trois rottweilers au pelage brun et noir rappliquent à mes pieds. De belles bêtes qui m'obéissent au doigt et à l'œil.

Je fais apparaître d'un claquement de doigts une chemise blanche de Fehn et la fais renifler aux chiens. Comme si je leur lançais un os à ronger, ils s'affairent dessus et hument le parfum du sorcier. Leurs truffes s'imprègnent de l'odeur de leur proie puis Django, Leila et Kasia relèvent la tête vers moi, attendant les instructions.

— Retrouvez-le, ordonné-je.

Les trois bêtes obéissent aussitôt et partent en courant dans le château.

Moi, je traverse le couloir et prends la direction de la cuisine. Je crève la dalle.

L'esprit encore embrumé, je repense à ma soirée d'hier. Ce que nous avons appris de Ironvale n'était pas très rassurant. Pas du tout même. Apparemment, le Livre a fait une apparition il y a vingt-trois ans. Exactement au moment où Volcea nous a maudits. Ça ne peut pas être une coïncidence… Pourtant, il me manque encore quelques pièces du puzzle pour pouvoir les assembler.

Et puis cette fille aussi qui nous a vus. Qui a *tout* vu. Ou presque. Ses cheveux… Je l'ai prise pour ma sœur. Pourtant elle n'avait rien à voir avec Anola. J'étais tellement pris de court que j'ai signé un pacte d'oubli avec elle.

À cette pensée, je dévisage la tête de mort tatouée sur le dos de ma main droite et pense au fait qu'à présent, cette fille sortie de nulle part partage ce même tatouage avec moi et qu'elle ne pourra jamais s'en défaire. C'est ce qui se passe dès que l'on marchande avec moi.

Je m'empare d'œufs et d'un poivron rouge puis sors une planche à découper et un couteau bien aiguisé. Je m'affaire à la concoction d'une omelette, les pensées encore dans le vide.

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai un mauvais pressentiment. Je ne pourrais pas expliquer pourquoi exactement, mais la soirée d'hier a été un véritable fiasco.

Je bats mes œufs lorsque Leila revient en courant dans la cuisine. Elle m'aboie dessus, je fronce les sourcils et m'arrête aussitôt dans ma préparation.

— Tu l'as trouvé ? demandé-je, bien que conscient qu'elle ne me répondra jamais.

La chienne aboie une nouvelle fois et semble vouloir que je l'escorte. J'abandonne alors mon omelette et suis le rottweiler qui s'élance dans le salon. Je le vois traverser la pièce et sortir du château depuis la grande baie vitrée encore ouverte sur le domaine en friche.

Leila augmente la cadence et je me mets à la courser. Elle s'enfonce dans les herbes folles puis se plante devant un vieux puits complètement recouvert de mousse et de lierre. Elle se met à aboyer encore plus fort et j'ai alors peur de découvrir que mon ami est tombé dans le trou.

— Fehn ? C'est bien mon chien, le félicité-je en donnant une caresse sur le crâne de l'animal.

Ce dernier s'en contente et s'en va vadrouiller avec son frère et sa sœur dans le domaine. Moi, je suis perplexe. Évidemment, je ne reçois aucune réponse. À quoi je m'attendais ?

— Fehn tu fais chier, soufflé-je en me penchant au-dessus du grand trou noir.

C'est tellement profond que je ne parviens même pas à en discerner le fond.

Me dis pas que t'es tombé là-dedans…

— FEHN ! hurlé-je.

Pas de réponse. Seulement les échos de ma voix qui s'accrochent aux vieilles briques.

Je recule de deux pas et scrute le puits rongé par la mousse ainsi que le seau en bois qui pend dans le vide, secoué par les bourrasques. À part ça, rien. Jusqu'à ce qu'une épaisse fumée noire se matérialise devant moi.

— Fehn ?

L'ombre prend forme et couleur. La grande silhouette de mon ami apparaît et ses yeux dorés me dévisagent avec circonspection.

Je suis tout aussi étonné que lui, lorsqu'il reste là, le cul assis sur le puits. Il lance un regard alerte de gauche à droite, comme pour s'assurer qu'il est bien dans notre domaine puis soupire, plus blasé que jamais.

— C'est bien ma veine ça, souffle-t-il. C'est tout ce que je craignais…

— Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu fous ici ?! m'inquiété-je.

— Tut tut, somme-t-il en levant la main pour m'intimer le silence. Laisse-moi me remettre du choc psychologique que je viens de vivre, veux-tu ?

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Je comprends plus rien…

— Harlaan ? demande Fehn en relevant la tête pour m'adresser un sourire forcé. J'ai une devinette pour toi.

Je croise les bras sous les biceps et lève un sourcil. Quelle connerie va-t-il encore me sortir ?

— Je t'écoute, grogné-je.

— Quel est le comble pour un mec prisonnier depuis vingt-trois ans dans son propre domaine ? demande-t-il en sortant un paquet de clopes de son pantalon noir.

— J'en sais rien. Abrège, soufflé-je, énervé.

— D'être relié à une énième malédiction ! Ah ah ! Énorme ! s'esclaffe-t-il avec amertume. J'en reviens pas ! C'est vraiment fort. T'as un briquet ?

— Non.

Fehn hausse les épaules et glisse sa cigarette entre ses lèvres. Il claque des doigts et une flamme noire surgit depuis son index. Il allume sa cigarette directement avec ses ombres puis crache un nuage de fumée grise dans les airs.

Moi, mon regard se voile de colère et d'incompréhension. J'ignore ce qu'il fout mais ça sent pas bon.

— Son Excellence daignerait-elle m'expliquer ? demandé-je.

— Je suis dans la merde Harlaan, résume Fehn, soudainement très sérieux. *Vraiment* dans la merde.

— Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Je comprends rien !

— Eh bien c'est très simple, commence-t-il en tirant une nouvelle fois sur sa clope. Lorsque j'ai fait construire le château, j'ai eu la brillante idée d'installer un puits. *Ce* puits, qui est un portail vers les domaines des douze autres Gouverneurs. Il existe donc douze autres puits identiques. Tu te souviens, c'est l'époque où j'avais envie de leur laisser les commandes mais pas trop. Ce puits était censé me mener directement chez l'un des douze Gouverneurs, c'était un moyen de garder un contact en cas d'urgence.

— Donc c'est ça ta fameuse technique pour approcher les Gouverneurs ? comprends-je.

— *C'était !* Ce plan était censé marcher à merveille, Harlaan, m'assure Fehn d'un ton convaincu.

— C'est clair que ça pue la réussite ! Fehn, tu peux pas sortir du château alors comment as-tu pu penser que tu pourrais t'échapper via les portails ?

— Attends ! C'est pas tout à fait comme ça que ça s'est passé ! m'explique mon ami en me faisant les gros yeux. Ça fait des années que j'essaye d'activer ce portail sans succès. Jusqu'à aujourd'hui ! Je faisais mon petit yoga du matin sur la terrasse quand j'ai entendu une voix. Un cri.

— Un cri ? répété-je, sceptique et peu emballé par ses qualités de narrateur.

— Un cri. Vraiment déchirant, assure-t-il en en faisant des tonnes, comme d'habitude. Et il provenait du puits. Du coup je me suis approché. Et là, une voix a poussé très distinctement un cri de colère si terrifiant que j'en ai eu la chair de poule. Peu engageant, n'est-ce pas ?

— Seul un taré s'approcherait d'un puits qui lui file la chair de poule, c'est certain.

— Exactement !

— Et c'est ce que tu as fait, donc, comprends-je en soufflant.

— Exactement !

Je lève un sourcil et me retiens de rire. Est-ce que je suis surpris ? Non, évidemment que non. Entre Anola et Fehn, j'ai l'habitude de leurs conneries. En deux mille cinq cents ans d'existence, ces deux-là n'ont jamais appris à grandir. Ils remportent à eux deux la palme des plus grands immatures.

Heureusement que Dahlia et moi sommes là parfois, pour les faire redescendre sur terre.

— Et ensuite ? demandé-je.

— Et ensuite… j'ai fait la rencontre d'une peste ! lance-t-il, fulminant de rage. Une sale capricieuse aussi butée que bornée.

— Fehn, qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'en sais rien ! explose-t-il en se levant d'un bond. Quand je me suis penché au-dessus du puits, j'ai directement été absorbé à l'intérieur et j'ai voyagé à travers le portail pour me retrouver de l'autre côté, dans le puits du Gouverneur de la Justice.

J'écarquille les yeux et observe mon ami d'un air affolé.

— Mais c'est impossible ! Tu ne peux pas sortir du domaine.

— Je sais ! Mais Volcea n'a pas précisé dans quelle condition physique j'étais prisonnier, percute-t-il en étirant un sourire.

— Attends, tu… cette forme. Cette ombre… C'était comme ça que tu… ?

— Ouais ça s'est imposé tout seul, souffle-t-il. Je ne l'avais jamais fait avant. Prendre une forme complètement… ténébreuse. Mais du coup je suis encore relié à un pacte magique puisqu'il s'avère que c'est un puits à souhait.

— Un puits à souhait ?! répété-je.

Je réalise peu à peu la merde dans laquelle mon ami s'est fourré. Je passe les mains entre mes mèches châtaigne et ferme les yeux.

Les puits à souhait sont très rares et on en voit plus vraiment de nos jours. Ce sont de vieux artefacts faits spécialement pour piéger le sorcier qui l'utilise et le soumettre aux souhaits d'une tierce personne. C'est le même principe qu'un génie coincé dans une lampe, la seule différence étant que le sorcier prisonnier à l'intérieur du puits peut tout de même fixer les termes du pacte.

— Comment c'est possible ?

— J'en sais rien, soupire Fehn. Sans doute le type qui m'a vendu les puits qui, soit ne savait pas ce qu'ils étaient, soit a volontairement omis de me le dire. Il pourrait y avoir mille raisons différentes ! Toujours est-il que je suis relié à cette petite Élue pendant un mois.

— Un mois ?! Fehn, ça craint !

— Je sais, soupire le brun. La bonne nouvelle c'est que je peux discuter avec quelqu'un qui habite en dehors de ce foutu château.

— Comment ça ?

— Je veux que tu ailles t'aventurer à Lunar Agora du côté des Gouverneurs, dès ce soir, somme-t-il. Et plus précisément, tu vas mener une enquête sur la fille du Gouverneur de la Justice : Astoria Williams. Je veux tout savoir d'elle.

— C'est sa fille ? Pourquoi elle t'intéresse tant ?

— Parce qu'elle maîtrise les ombres ! peste-t-il. Elle ne se rend pas compte du pouvoir qu'elle détient. Soit elle va attirer l'attention sur elle et se faire décapiter dans les jours qui suivent par les Chasseurs d'Élus, soit elle va foutre la merde.

Je fronce les sourcils, incertain de cette annonce. On n'avait encore jamais recensé d'Élus capables de maîtriser les ombres. C'est un pouvoir que Fehnyr est le seul à détenir, et ce, depuis des siècles.

— Combien de vœux tu lui as accordés ?

— Deux.

— Pourquoi ?! T'es stupide ou quoi ?! Vous auriez pu être libérés de vos obligations au bout du premier ! m'exclamé-je.

— Parce que je devais trouver un moyen de la faire revenir ! J'ai fait semblant de négocier avec elle, mais il me fallait une carotte. Cette fille est mon accès direct dans le Gouvernement de Lunar Agora. Plus vite on les contacte, plus vite on pourra espérer découvrir ce qui est arrivé à Anola.

— Tu l'as manipulée, conclus-je.

Il mime une grimace puis se rassied sur le bord du puits.

— Pas vraiment. Pas complètement en tout cas. Une opportunité s'est présentée, je l'ai saisie. Et en attendant, c'est elle qui m'a berné ! Elle s'est bien gardée de me dire qu'elle maîtrisait les ombres. Si j'avais su, je ne lui aurais jamais accordé son souhait.

— C'est si grave que ça ? En dehors du fait que tu n'es plus le seul être exceptionnel à avoir ce pouvoir ? Ce qui doit entacher profondément ton ego surdimensionné, souris-je.

Fehn me foudroie du regard avant de m'adresser un rictus forcé.

— Tu le prendrais comment si du jour au lendemain tu apprenais qu'une sale tête de mule était la nouvelle Marchandeuse ? me demande-t-il. Alors que tu as eu l'exclusivité de ces pouvoirs sur les deux mille cinq cents ans passés ?

Je soupire et me passe une main dans les cheveux.

— J'en sais rien. Je m'en foutrais, je suppose, réponds-je en haussant les épaules.

— Eh bien pas moi.

Je réprime un sourire et roule des yeux.

— Tu es trop susceptible, Fehn. Et narcissique.

— Peu importe. Bon et toi alors ? Qu'est-ce que tu as d'amusant à raconter ?

— Tout dépend du degré d'humour, relevé-je en arquant un sourcil. Le suspect Ironvale ne savait rien sur le Livre si ce n'est qu'il y a effectivement eu une apparition il y a vingt-trois ans. Peu de temps avant que…

— Avant que Volcea nous condamne ici, finit Fehn en cogitant. Ce n'est pas une surprise. On se doutait qu'elle avait dû mettre la main sur le Livre. Quoi qu'elle ait pu lire dedans, ça l'a suffisamment convaincue pour nous maudire pour l'éternité.

— Je pense aussi, acquiescé-je. Elle voulait te mettre hors course. Peut-être pour reprendre le pouvoir sur les Gouverneurs ?

— Je doute qu'ils lui fassent une place, soupire mon ami. Dès que j'ai disparu, ils ont modifié et détruit tout ce que j'avais entrepris au fil des siècles. Ils ont retiré toutes les femmes du gouvernement, instauré des droits de succession absurdes, et j'en passe. Clairement, ils ne sont pas prêts à céder le pouvoir. Ils l'attendaient sûrement depuis bien longtemps.

— Volcea pourrait le prendre par la force. Et leur idéologie se rejoint peu à peu : ils veulent dominer les Anodins.

— Pas tous, m'apprend Fehn en plissant les yeux.

— Pas encore. Les Gouverneurs récalcitrants peuvent être évincés ou achetés.

— Via des mariages arrangés ?

Fehnyr fronce les sourcils, comme s'il était sur le point de trouver la solution au problème.

— Pardon ?

— Non rien, marmonne-t-il en papillonnant des cils. Je réfléchissais à voix haute. Et sinon, pour Anola ? Ironvale a vu quelque chose ?

— Ironvale et Anola se sont bien rencontrés, approuvé-je. On a eu du mal à le faire parler. Dahlia lui a retiré quinze ans sur sa ligne de vie pour qu'il daigne ouvrir la bouche.

— Quinze ans ?! répète le brun en éclatant de rire. C'est un dur à cuire !

— Il ne nous prenait pas au sérieux, réponds-je en me mordant la lèvre. Le problème, c'est qu'il n'y a que la Tisserande en personne qui peut moduler les lignes de vie et en l'occurrence… la Tisserande a « disparu ». Certains nous pensent même morts, Fehn.

— Je sais, soupire-t-il. Donc quand il a compris *qui* vous étiez vraiment, c'était trop tard ?

Pour accompagner les dires de mon ami, je sors une petite fiole en cristal de mon jean noir et la lui montre. À l'intérieur luit un filament blanc qui représente les quinze années que Dahlia a retirées à notre suspect. Ce temps peut être redistribué à présent à n'importe qui, pour prolonger sa vie. Ou bien il peut être stocké et ne plus jamais servir. En général Dahlia donne ces années de sursis à des enfants malades et condamnés qui passent leur vie à l'hôpital pour les soigner et leur offrir un nouvel espoir.

— Trop tard mais surtout, il a compris que nous n'étions ni morts ni disparus. Et Ironvale aime bien revendre les informations aux plus offrants, généralement à ceux qui nous arrangent le moins. Et puisqu'il est préférable de continuer à jouer la carte de l'anonymat…

— Donc tu l'as tué ?

— Oui, confirmé-je platement. Il n'avait rien d'autre à nous apprendre sur Anola à part qu'elle a été enlevée par un Anodin. Il avait des armes en palladium avec lui, ce qui signifie qu'il était plutôt bien informé sur les points faibles des Élus.

— Donc ce sont bel et bien les Chasseurs d'Élus qui en ont après Anola.

— Très probablement, confirmé-je.

Je ne laisse paraître aucune émotion et mon visage est verrouillé mais à l'intérieur de moi, je tremble de rage et de peur. Anola a disparu depuis plus de cinq jours et ses heures sont comptées. Je ne supporte pas de devoir rester enfermé ici sans pouvoir avancer davantage pour retrouver ma sœur.

— OK, souffle Fehnyr. On va devoir passer à la vitesse supérieure. Anola reste notre priorité. Tant que Dahlia ressent qu'elle est en vie via leur lien, nous avons toujours un espoir.

— On ne sait juste pas dans quel état on va la retrouver, grogné-je en comprimant les poings.

— Dahlia va mener l'enquête, continue Fehnyr en ignorant ma remarque. Toi, tu te penches du côté des Gouverneurs. Et surtout, évitez d'utiliser vos pouvoirs en public, je ne veux pas d'autres morts inutiles.

— Ironvale n'était pas une mort inutile. Il allait parler…

— Si, cloue-t-il sèchement. Vous aviez d'autres moyens pour le faire avouer. Dahlia n'était pas obligée d'utiliser ses pouvoirs pour le faire chanter. À partir de maintenant, on reste discrets. C'est compris ? Volcea ne doit surtout pas comprendre que nous œuvrons à l'extérieur. Elle risquerait de nous couper l'herbe sous le pied si elle l'apprenait et nos chances de retrouver Anola seraient amoindries.

Je ne réponds pas. Mon visage se ferme un peu plus à mesure que je maintiens le contact visuel avec les yeux dorés de Fehnyr. Je commence à en avoir ma claque de tout faire en fonction de cette garce de Volcea. Si je pouvais tout simplement la retrouver et en finir avec elle, ce serait plus simple.

— Harlaan ?

— Quoi ?

— Pas de pacte. Avec personne. D'accord ?

— Je ne suis ni sourd ni limité, j'avais compris, l'informé-je, la mâchoire serrée.

Je déteste recevoir des ordres. Plus encore lorsqu'ils concernent *ma* magie. Je devrais l'utiliser quand je veux et où je veux. D'ailleurs, pour cette raison, j'omets volontairement de préciser qu'hier soir j'ai également utilisé mes pouvoirs de Marchandeur. Fehnyr n'a pas besoin de le savoir. Cette fille n'avait aucune importance et j'ai simplement couvert nos arrières en lui lavant le cerveau. Donc techniquement, je n'ai rien fait de mal. J'ai même sauvé la situation.

— Parfait, approuve-t-il. Dans ce cas, tu ferais mieux de préparer tes affaires pour Lunar Agora, conclut-il en se décollant du puits.

Le jour a cédé sa place à la nuit et lorsque j'arrive à destination, mon

regard est rivé sur le manoir des Williams.

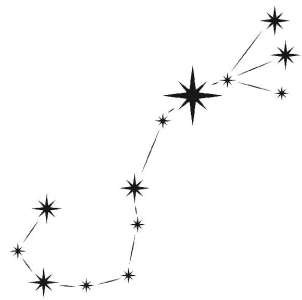
Il est comme dans mes souvenirs, lorsque le tout premier Williams venait de prendre la gouvernance de la Maison de la Justice, il y a plusieurs siècles de cela. Le pouvoir politique est resté dans la famille depuis tout ce temps et rien n'a changé ou presque. À cette époque, Fehnyr et tous les Gouverneurs collaboraient et étaient enclins aux changements et à l'évolution, le tout dans une optique de communion, d'égalité et de respect. Puis Fehn s'est écarté du chemin politique, les Gouverneurs ont pris l'ascendant et pour l'évincer une bonne fois pour toutes, Volcea l'a maudit, le faisant complètement disparaître de la surface. Comme la nature a horreur du vide, les Gouverneurs ont pris les pleins pouvoirs et ont modulé le monde à leur guise en légalisant ce qu'ils faisaient déjà dans l'ombre. À présent, le cercle très privé des Gouverneurs ressemble plus à une dictature qu'autre chose.

Je repense aux dernières paroles de mon ami et réalise combien tout cela doit être dur pour Fehn. Il a observé ce déclin sans rien pouvoir y faire. En étant impuissant. Deux mille cinq cents ans de travail, de convictions et d'acharnement réduits en fumée en quelques années à peine. À présent, la société des Élus est si corrompue qu'on doute pouvoir un jour faire notre retour. Je n'ose pas imaginer la déchirure que cela doit lui provoquer.

Je suis arraché à mes pensées lorsqu'un éclair illumine le ciel noir. Le tableau est si effrayant que j'ai l'impression de pénétrer dans le domaine d'un manoir hanté. J'ai déjà été dans cette résidence bien avant d'être maudit. Je me souviendrais toujours de cette nuit-là. Je l'ai détestée du début à la fin et maintenant, je crains de devoir affronter les conséquences d'un pacte vieux de plus de vingt ans.

Je tâche de garder mon sang-froid, comme toujours. Je gare prudemment ma moto près d'un vieux chêne et la cache à l'abri des regards. Je retire mon casque et resserre mes mitaines en cuir noir autour de mes mains. Je vérifie une dernière fois que mes armes sont bien chargées – au cas où – puis sans hésiter, je me fonds dans le décor et m'infiltre aussi discrètement qu'une ombre dans le domaine des Williams.

Chapitre 11



Astoria

J'ai failli tuer Shane.

Après m'être douchée, changée en vitesse et avoir accouru à l'hôpital de Lunar Agora, nous avons appris que Shane avait eu une violente et soudaine crise urétrite. En d'autres termes, il a commencé par avoir de la fièvre, ensuite il s'est mis à trembler jusqu'à ne plus pouvoir tenir sur ses jambes, puis il a ressenti une horrible sensation de brûlure tout le long de son urètre.

D'après les médecins, sa prostate a violemment été endommagée. Son infection a touché toutes ses parties génitales si bien qu'il a dû être opéré d'urgence. Je n'ai pas tout compris, mais apparemment pour sauver sa prostate puis ses reins, les médecins ont dû intervenir et sectionner la partie pourrie, à savoir, ses testicules.

Tout le monde ignore comment il a été frappé par une telle infection. Selon les professionnels de la santé, il n'y a pas d'explication, à part une grosse malchance. Ou une prédisposition héréditaire. Évidemment la raison est tout autre : je sais que ce sont mes ombres qui lui ont fait ça.

Sur le chemin du retour, notre 4×4 s'enfonce dans l'allée du domaine, entièrement plongé dans la nuit. À ma droite, Victoria est silencieuse.

Mes yeux scrutent avec curiosité le nouveau tatouage qui orne le dos de sa

main. Ma sœur m'a raconté des choses étranges à propos d'un homme qu'elle a croisé en boîte et qui lui aurait fait cette marque. J'ignore dans quelle histoire elle s'est fourrée mais je n'ai pas encore l'esprit suffisamment libre pour m'y pencher.

Cette journée a été la pire de toute ma vie. Je ne sais plus quelles sont mes priorités ni même quel est le sens de ma vie tant tout a explosé en mille morceaux.

Je glisse la main gauche sur la banquette en cuir beige pour toucher les doigts de ma sœur. Elle est restée avec moi à l'hôpital pendant que la famille de Shane se lamentait sur son triste sort. Alors que mon regard était perdu dans le vide, je ressassais ce qu'il m'avait fait. J'ai fini par réaliser que je n'étais pas désolée pour lui. À vrai dire, je voudrais même crier et hurler de joie tant je suis ravie par ce revirement de situation. J'ai envie de bénir mes pouvoirs, de les remercier, de *me* remercier.

Il s'est passé exactement ce que je désirais : la justice. Je voulais qu'il paye et ça a marché. Ce qui m'effraye en revanche, c'est la facilité avec laquelle j'ai réussi. Je ne m'attendais pas à ce que mes ombres m'obéissent au doigt et à l'œil ni à ce qu'elles agissent aussi vite.

— Je suis désolée pour Shane, exprime-t-elle finalement, comme si j'étais touchée par son état.

— Ne le sois pas, murmuré-je. Tu penses que je suis triste ?

— Évidemment que tu l'es, souffle ma sœur en fronçant les sourcils. Enfin… Tu *l'es* ?

Je ne réponds pas. Victoria et moi nous jaugeons sans dire un mot. Bien sûr, elle nous pense Shane et moi, follement amoureux. Elle est persuadée que nous vivons une histoire pleine de passion, de désir et d'aventures. Elle sait que j'étais amoureuse de lui lorsque j'étais plus jeune, elle sait que nous étions intimes, mais aujourd'hui nous avons atteint un point de non-retour et elle est loin de se douter que mon fiancé me donne la gerbe.

La voiture s'arrête et nous sommes toujours là, à nous fixer droit dans les yeux. Jasper coupe le moteur et descend aussi discrètement que possible pour nous laisser toutes les deux.

— Astoria ?

Je peux entendre l'inquiétude dans sa voix.

Bon sang…

Mon cœur se met à pulser comme un dingue dans ma cage thoracique. Un poids de plomb m'obstrue la gorge et je me demande comment je pourrais ressentir autre chose que du dégoût et du mépris pour Shane. Cette sombre merde m'a violée. Il m'a utilisée comme son vulgaire défouloir. Comment pourrais-je être triste pour lui ?!

Mon seul désarroi serait que mes ombres n'aient pas pu finir le travail. Ma seule peine est de ne pas pouvoir l'envoyer tout de suite dans la tombe. Mais je ne peux pas dire ça à ma sœur. Je ne peux pas lui avouer. *Je ne veux pas.*

Si je le faisais, ce serait accepter ce qu'il s'est vraiment passé. Ce serait

une mise à nue aussi douloureuse que le viol en lui-même. Je devrais m'exposer une seconde fois. Je devrais raconter combien ma dignité a été bafouée et salie. Brutalement et indignement. Le raconter serait tout perdre une nouvelle fois. Et je refuse. *Je ne peux pas.*

Si ma bouche reste scellée, mes yeux, eux, sont gorgés de larmes et fixent ma sœur avec toute la détresse du monde. Elle avec son beau visage en cœur, ses longs cheveux blonds décolorés et ses petites taches de rousseur sur le nez. Elle qui est préservée de tout. Si belle et si naïve. Elle ne peut pas m'aider. Il n'y a que moi qui en suis capable.

— Astoria, murmure-t-elle, la voix chevrotante. Dis-moi que tu es triste.

Une larme dévale le long de ma joue. Je n'ai pas la force de la chasser, je la laisse couler et goutter sur ma cuisse.

— Je peux pas, dis-je dans un douloureux trémolo.

Le regard de Victoria change alors et j'éclate en sanglots au même instant. Ma jumelle détache aussitôt sa ceinture de sécurité pour se glisser à côté de moi. Elle m'attire entre ses bras tandis que je pleure pour la première fois devant elle.

Sa douceur et sa chaleur sont si apaisantes que c'en est douloureux. C'est tout ce que j'ai toujours voulu. Tout ce qui m'a toujours manqué. La sécurité. Alors je pleure encore plus fort. Mes ongles s'enfoncent dans sa cuisse et je suis secouée de violents soubresauts. Tout me revient en pleine tête, comme un boomerang et j'ai tant besoin de tout laisser sortir. Tout est si douloureux et oppressant. J'ai l'impression d'être dépossédée de mon corps. C'est une véritable torture.

— Je peux pas Vicky, répété-je en la serrant de plus en plus fort contre moi.

Elle me rend mon étreinte et commence à me bercer de gauche à droite. Elle caresse doucement mon crâne tout en me maintenant contre sa poitrine.

— Chut… Ça va aller. C'est fini, répète-t-elle doucement à mon oreille. C'est fini, Astoria. C'est fini.

Oui, c'est fini.

Après ma crise de larmes, Victoria m'a ramenée dans ma chambre. Elle n'a pas prononcé un seul mot depuis que nous avons quitté la voiture. Pas même lorsque nous avons traversé le manoir ni quand elle a découvert ma chambre sens dessus dessous avec tous les meubles éventrés et déchiquetés. Elle n'a rien dit. Rien.

J'ignore si elle a compris ce qu'il s'est passé entre Shane et moi ou bien si elle est juste compatissante. En tout cas, elle prend soin de moi et a le bon goût de faire couler l'eau de la douche et non pas un bain.

Moi, alors que je suis pleine de pouvoirs, je me sens faible et vulnérable. Je tremble sur mon lit et je fixe mes pieds en écoutant l'eau couler depuis la

salle de bains attenante. La senteur des bougies à la lavande et au romarin que Victoria a allumées m'apaise, mais je ne parviens pas à sortir de mon état brumeux.

J'ai retrouvé mes pouvoirs alors pourquoi… pourquoi est-ce que je me sens toujours aussi vide ? Pourquoi est-ce que le fait d'avoir vu Shane, alité dans ce lit d'hôpital, m'a-t-il fait un si grand choc ?

Je n'ai aucune idée de ce que je lui ai fait. Aucune. J'ai simplement brandi les bras vers le ciel, mes ombres s'en sont échappées et ont réclamé vengeance. Voilà, c'est tout ce que je sais.

Mais j'ignore si je suis capable de faire pire encore et c'est ce qui m'effraye. J'ignore ce que sont exactement mes pouvoirs. J'ignore ce que je peux faire.

J'ai la sensation d'avancer les yeux bandés sur un terrain miné. C'est comme si je pouvais exploser à tout instant. User de ses pouvoirs sans les connaître est tout aussi dangereux que de ne pas savoir les contrôler.

Je commence à frotter mes mains l'une contre l'autre, paume contre paume. Je sens de l'énergie se créer entre les frictions puis très vite, une fumée noire et épaisse s'en dégage. Les pulsations de mon cœur s'accélèrent alors que mes ombres grossissent à vue d'œil et s'élèvent dans ma chambre.

Je veux mettre de l'ordre dans ma vie, pensé-je intérieurement.

Je suis traversée d'une petite secousse et un courant d'air parcourt mon visage. Lorsque je rouvre les yeux, mes ombres ont disparu et ma chambre est revenue à son état d'origine. Les meubles, draps, tapisseries et tapis ont été réparés et tout est impeccable. Victoria se tient là, à l'entrée, les yeux ronds et la bouche grande ouverte.

Je secoue la tête de gauche à droite puis me relève aussitôt. Sans un mot pour ma jumelle, je traverse mon dressing et me rends dans la salle de bains attenante.

— Est-ce que tu me diras au moins ce qui t'est arrivé ? demande Victoria en me suivant.

Je l'ignore et me fige devant la chaise de la salle de bains sur laquelle est posée la robe de mariée, celle de mes rêves. Celle que je n'aurais jamais. À présent, elle est sale et déchirée. Elle est bonne à jeter.

Je lève le doigt et un feu noir et dévorant se met à la consumer. Je la fixe pendant qu'elle se dissout et l'instant d'après, elle a disparu, ne laissant que des cendres sur le sol. C'est tout ce qui reste de ma relation avec Shane.

Des cendres et des égratignures sur mes bras.

— Oui, on en parlera, un jour, tempéré-je à l'adresse de ma sœur qui observe les derniers lambeaux noirs de la robe.

— Je ne te crois pas.

— Tout comme moi je ne te crois pas pour ton histoire de tatouage, lâché-je en me débarrassant de mon jean.

Je me sens sale, crasseuse et si fatiguée… Je me déshabille avant d'aller me glisser derrière les parois vitrées de la douche.

Dès que l'eau chaude tombe sur mon crâne, j'expire et ferme les paupières. Victoria, elle, est adossée à l'entrée de la porte, les bras croisés et son regard est perdu sur ma poitrine où l'eau coule en cascade depuis le bout de mes seins.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Rien je…, hésite-t-elle en détournant le regard. Ce que je t'ai raconté concernant ce type est vrai, Astoria.

— Hum hum, approuvé-je vaguement en me tournant vers le pommeau de douche pour savourer la sensation de l'eau brûlante sur ma peau.

Je passe les mains sur mon corps et me nettoie, déterminée à retirer toutes les traces que Shane a pu laisser sur moi. Je m'en débarrasse avec délectation. Sans remords.

— Je suis sérieuse. Ce type a vraiment débarqué de nulle part. J'ai vu quelque chose que je ne devais pas et il m'a forcée à lui serrer la main pour m'obliger à tout oublier.

— Et de toute évidence, c'est un échec, relevé-je.

— Effectivement ! Mais c'est encore plus bizarre et inquiétant, répond-elle. Il a agi avec tant d'aisance qu'il me donnait l'impression de faire ça tous les jours. Je crois juste que… j'étais insensible à son pacte.

— Comment ce serait possible ? demandé-je en passant la fleur de douche sur mes bras.

— Aucune idée ! Mais regarde, c'est comme quand on me ment, je le sens tout de suite, raisonne-t-elle en s'approchant de moi. On ne peut pas me tromper.

Elle tire la chaise sur laquelle était posée ma robe de mariée, chasse les cendres et s'assied dessus, juste devant la douche. Ni elle ni moi ne sommes gênées par ma nudité. Pourtant je sens son regard insistant sur mon corps et je sais que ce ne sont pas les griffures de Shane sur mes bras qu'elle regarde.

En effet, même si nous sommes jumelles, du fait de la maladie de Victoria, nous n'avons pas les mêmes corps. Ils n'ont pas grandi de la même façon. Ça faisait plusieurs années que ma sœur n'avait pas eu ses règles mais depuis son Éveil, son corps et ses cycles semblent en rémission pour une raison qui nous échappe tous. Toujours est-il qu'aujourd'hui, même en étant adulte, sa structure osseuse est beaucoup plus fine et fragile que la mienne et je ne voudrais pas la complexer plus qu'elle ne l'est déjà.

— Tu serais juste vulnérable face à une maladie orpheline alors ?

— Il faut croire. Regarde, même quand j'étais petite, quand Malicia Thurnblood avait changé ma brique de jus de fruits en eaux d'égout, ça n'avait pas marché.

— Sans doute parce qu'elle ne savait pas lancer proprement un sortilège, supposé-je en levant un sourcil.

— Astoria, crois-moi s'il te plaît. Ce type était réel ! supplie-t-elle. Je l'ai vu de mes propres yeux et c'est lui qui m'a fait ce tatouage. Et malgré la potion cicatrisante que j'ai concoctée tout à l'heure, ça ne part pas ! On dirait

que c'est indélébile.

— Eh bien tu devrais être heureuse dans ce cas, ça te fera un argument supplémentaire pour faire péter les plombs à nos parents, lancé-je. Jamais ils n'accepteront un tel tatouage. Tu peux en être certaine.

— Notre père en a un, contre ma sœur.

— C'est la balance de la Justice, c'est lié à ses fonctions, c'est normal.

— Et moi c'est une tête de mort car j'ai vaincu la mort ! Cette saloperie de maladie ne m'aura pas eue ! jubile-t-elle en étirant un sourire.

Je l'observe quelques instants, si heureuse et pleine de vie. Cette vision est tellement inespérée qu'elle me met instantanément du baume au cœur. J'esquisse un sourire, heureuse pour elle. Elle ne méritait pas de traverser tout ça. Personne ne le mérite. À présent tout ce que j'espère pour elle c'est qu'elle accepte et aime son corps afin de retrouver un rapport sain avec la nourriture.

— D'accord, soupiré-je.

Après tout, moi j'ai bien rencontré une ombre maléfique dans la forêt alors partant de ce principe là, tout pourrait être possible. Et puis Victoria n'a pas de raison de me mentir.

— Imaginons que je te crois, poursuis-je. Qu'est-ce que tu vas faire ?

— J'en sais rien. Mais ce tatouage est magique et il est censé sceller un contrat. Or là… je déroge à la règle, vu que je me souviens de tout. J'espère seulement que ça ne se retournera pas contre moi.

— Espérons, oui. Et pour Nolan, tu vas vraiment te marier avec lui ?

Victoria appuie la tête sur ses mains et hausse les épaules en guise de réponse.

— Les jeux sont faits apparemment, lance-t-elle. On se marie dans deux semaines et ma robe est également choisie. J'ai pris celle que tu as essayée cet après-midi. La robe bustier.

— Ah, soufflé-je, surprise. Donc c'est…

— C'est quoi ?

— C'est rapide.

— C'est ma seule et unique échappatoire, rétorque ma sœur.

— Le mariage est tout sauf une échappatoire, répliqué-je amèrement.

Mes yeux fuient ceux de ma sœur pour venir se perdre dans la forêt qui borde le domaine des Williams. Depuis la grande baie vitrée de ma salle de bains, j'ai une vue imprenable sur tout le parc et je ne peux m'empêcher de repenser à ma course effrénée dans la forêt et à ce puits. Cette *ombre*. Je dois faire des recherches sur elle. Je dois savoir qui elle est et ce qu'elle veut exactement.

Finalement, Victoria me laisse avec mes pensées pour seule compagnie. Dès que j'entends la porte de ma chambre se refermer derrière elle, je pousse un soupir et la douloureuse boule coincée au fond de ma gorge revient aussi vite qu'un boomerang.

Bizarrement, sous le jet d'eau chaude et parfumée, j'ai froid. Un frisson parcourt mon échine jusqu'au bas de mon dos et l'instant d'après, je suis prise

d'un relent. Je bondis hors de la douche et cours jusqu'aux toilettes. Mes genoux ont à peine le temps de rencontrer le sol que je vomis déjà.

Pantelante et fiévreuse, je m'accroche à la cuvette comme si j'étais vidée de mes forces.

Respire, Astoria. Respire. C'est le contrecoup.

Il faut que je me ressaisisse.

Déterminée à tourner la page et oublier tout ce qu'il s'est passé aujourd'hui, je me redresse et essuie ma bouche d'un revers de la main. Je pars m'envelopper dans mon peignoir, me brosse les dents, puis les cheveux. J'avale une potion contraceptive et protectrice des maladies sexuellement transmissibles en priant pour que Shane ne m'ait rien refilé. D'habitude il met une capote mais là… Il n'y a plus de *d'habitude*. Il n'y aura plus jamais quoi que ce soit d'ailleurs.

Je tâche de refouler mes pensées négatives. Je dois me concentrer sur quelque chose d'autre, quelque chose de bien plus alarmant : l'ombre du puits.

Après m'être revêtue d'un jean noir et d'un pull à col Claudine bleu marine, je traverse les couloirs du manoir d'un pas pressé. Atropos me suit en se faufilant entre mes jambes alors que je tends l'oreille pour m'assurer de ne croiser personne. Je ne veux ni voir ni parler à qui que ce soit. Dehors, la nuit a englouti le domaine et seuls les éclairs de l'orage au loin illuminent le ciel.

La bibliothèque des Williams est certainement l'une des plus grandes pièces du manoir. Elle s'étend sur trois étages avec des balcons, des espaces dédiés à la lecture et des étagères en bois de noyer à perte de vue. Il y a trois coins bureaux, un à chaque étage, et une grande table au rez-de-chaussée. En général c'est ici que mon père se réfugie pour aligner ses divers travaux et élaborer un plan d'action juste et précis. J'ai toujours vu ce meuble comme une table de stratège. Si des généraux de guerre se réunissaient autour avec les figurines de leurs légions et celles de leurs ennemis, ça aurait été pareil.

Heureusement, ce soir, notre résidence est calme et vide et je ne risque pas de croiser mon père. La bibliothèque est plongée dans l'obscurité et une odeur de vieux parchemin et de thym règne dans la pièce. Dès que ma présence se fait ressentir, des chandeliers avec de longues bougies blanches s'enflamment. J'étire un sourire, toujours aussi émerveillée. Les Anodins pourraient penser que notre manoir est hanté. Je dirais plutôt qu'il est *enchanté*. J'ignore qui de nos ancêtres s'en est occupé, mais je pense que c'était la meilleure idée qu'un Williams ait jamais pu avoir. Rendre ce manoir *vivant*.

Atropos miaule et saute sur la table où elle se met à marcher comme si elle était une panthère noire. Je la gratifie d'une caresse sur la tête puis monte directement au premier étage via un escalier en colimaçon.

Le rez-de-chaussée est exclusivement rempli de livres concernant le droit et la juridiction magique donc je sais d'avance que je ne risque pas d'y trouver mon bonheur. Le premier étage, en revanche, regorge de vieux grimoires sur la magie qui ont été légués aux Williams au fil des siècles.

L'étage est divisé en plusieurs sections. Celle sur les potions est la plus

fournie car mes arrière-grand-mères étaient de grandes passionnées. Lorsque je passe devant leurs rangées, je suis surprise de voir des volumes entiers consacrés aux maladies du sang. Je fronce les sourcils. Je n'avais jamais vu ces manuels avant. Ou sans doute n'y ai-je jamais fait attention. Ce doit être ceux de Victoria.

Je continue mon chemin et passe devant les sections réservées à la magie élémentaire, curative, d'invocation et du sang. Je sais qu'il y a même un grimoire consacré à la magie noire ici et c'est précisément celui que je cherche. Je suis persuadée que j'y appendrai tout ce qu'il faut concernant les puits à souhait. Car, si je suis lucide un instant, je dois me rendre à l'évidence : si l'ombre du puits n'est pas un démon, elle n'en reste pas moins dangereuse. Elle n'est *pas* mon amie.

Je fais appel à mes ombres pour retrouver ledit grimoire et un long nuage noir émane de mes doigts pour s'envoler et flotter à la surface comme s'il cherchait le bon chemin. Après quelques secondes de stagnation, le nuage parcourt la pièce et passe au travers d'un manuel consacré à l'astrologie avant de disparaître derrière le mur. Sans attendre, j'incline la couverture en cuir bleu nuit du livre et un passage secret s'ouvre.

Le mur s'écarte et devant moi se dresse une petite pièce avec le fameux grimoire de magie noire qui repose en son centre, sur un trépied en bois. D'autres bougies s'allument au même instant dans les renfoncements du mur. Atropos, qui m'a suivie, miaule à nouveau, en guise d'avertissement. Je me retourne vers elle et lui adresse un sourire.

— C'est juste un livre, ne t'en fais pas, la rassuré-je.

Déterminée, je m'aventure dans la pièce et contourne le livre. La couverture du grimoire est faite d'un cuir vert en peau de dragon. Ou du moins en une matière similaire car les dragons ont disparu depuis longtemps. C'est sans doute du crocodile ou du lézard. J'ai déjà vu mon père le feuilleter quand j'étais petite mais il m'a interdit de le lire. À présent j'ai vingt-trois ans et je considère avoir la sagesse nécessaire pour ne pas me laisser entraîner dans les ténèbres. Tout ce que je veux, ce sont des informations. Rien d'autre.

Mes doigts tremblent lorsqu'ils se mettent à caresser la couverture du manuel et mon cœur s'active dans ma poitrine. Pourquoi est-ce que je redoute tant de l'ouvrir ? Ce n'est pas comme si j'accédais aux portes du Royaume des Morts. Ce n'est qu'un livre. Un fichu bouquin certainement rempli de trucs pas nets, certes, mais un livre quand même.

J'inspire et expire puis l'ouvre d'un coup, allant directement chercher l'index. À la lettre P, je suis ravie de voir le mot « puits » apparaître. Sans attendre plus longtemps, je vais à la page cent trente-huit.

Puits à souhait

Les puits à souhait tirent leurs origines de la mythologie du Royaume de Serpentine. C'est la déesse du feu, des guérisons et des miracles, Neriah, qui confectionna le premier puits à souhait. Il

se situe aux racines de l'Arbre du Monde, dans lequel il puise son eau.
Les puits magiques sont connus pour détenir l'absolue vérité et ont suffisamment de pouvoir pour accorder tous les vœux. En revanche, toute magie a un prix et les puits à souhait demandent un moyen de paiement très élevé contre leurs miracles.
Très populaires au Royaume de Serpentine, les puits à souhait jouissent d'une bonne réputation. Mais ces puits abritent bien plus de mystères qu'on ne le pense.
Pour qu'un puits devienne magique, il est nécessaire de faire un sacrifice. Le plus commun est d'y laisser tomber au fond un nouveau-né. Plus la mort de l'enfant sera violente, plus les pouvoirs liés au puits seront puissants.

Je ne continue pas ma lecture. La suite du paragraphe est consacrée à l'art et la manière de faire tomber un bébé dans un trou et ce passage ne m'intéresse pas. Sérieusement ! Qui fait ça ?!

Je soupire pour moi-même et tourne la page. Je suis immédiatement captée par un nouveau titre.

Prisonnier du puits
Enfermer ou relier une âme à un puits est une vieille et populaire technique de torture de l'Ancien Siècle.
La personne jetée dans le fond doit sacrifier quelque chose qui lui est cher (être aimé, membre humain, pouvoir, etc.) à la personne qui lui impose un vœu. Cette façon de faire était notamment utilisée pour obliger la volonté d'un Élu sur son ennemi.
Un contrat est donc magiquement dicté entre l'Élu qui formule son vœu et celui qui est jeté au fond du puits. Le prisonnier retrouve sa liberté une fois qu'il a accordé tous les vœux à son abuseur. Le torturé en ressort rarement libre car l'Élu qui l'enferme a tendance à l'exploiter jusqu'à ce qu'il meure de faim et de soif.

Je referme le livre d'un coup sec.

Je relève les yeux sur Atropos, assise à l'entrée de la pièce secrète. Elle se lèche les babines et attend une réaction de ma part mais je reste pétrifiée car je ne comprends plus rien. D'après ce foutu bouquin… c'est moi qui abuse de l'ombre. Ce qui est fou car je n'ai jamais demandé à croiser son chemin, encore moins à l'enchaîner à ce puits. Et si c'est vraiment ce qu'il est ? Un prisonnier ?

À tous les coups, comme l'ombre n'est pas un véritable être humain, le cas de figure que j'ai lu dans le grimoire n'est pas applicable. Je n'avance pas d'un pouce donc. Dépitée, je pars à la recherche d'informations sur « ombre », « spectre », « fumée », mais à part des définitions *stricto sensu* des termes, je

ne trouve rien qui s'applique à ce que j'ai pu vivre.

Je soupire et abandonne le grimoire. Lorsque je referme le passage secret derrière moi, Atropos me suit, comme toujours. Je me laisse tomber sur une banquette en velours rouge capitonné et soupire une nouvelle fois. Mon chat grimpe sur mes genoux et vient se rouler en boule sur mon ventre. J'esquisse un sourire, bien que perdue et dépitée. Je relâche la tête en arrière et mon crâne cogne contre le vitrail de la bibliothèque. Le contrecoup me sort de mes réflexions et mon regard passe à travers les vitres pour tomber sur la forêt qui borde le manoir.

Ma jambe est alors prise d'un tic frénétique à mesure que je pèse le pour et le contre.

Je dois y retourner.

Mais c'est dangereux.

Mes doigts tapotent le tissus de la banquette pendant que je cogite à vive allure.

Dois-je vraiment y retourner ?

Atropos est pire qu'un petit toutou. Elle me suit partout depuis le début de la soirée. Je ne sais pas si elle cherche à me prévenir de quelque chose, me rassurer ou tout simplement à m'amadouer pour que je lui serve une ration supplémentaire de pâtée au thon mais ce qui est certain, c'est qu'elle n'a jamais fait ça auparavant.

Prudemment, mes pas s'enfoncent dans le sentier plongé dans la nuit. Tout est sombre autour de moi et je peine à distinguer les contours de la forêt. Seule la lumière de mon portable m'aide à avancer. Les feuilles et les branches craquent sous mes pieds à mesure que je me rapproche de la clairière.

Tout à l'heure, le chemin me paraissait bien plus proche et facile d'accès. C'était comme si les arbres de la forêt s'étaient écartés pour me laisser passer, comme s'ils avaient voulu me guider jusqu'au puits. Maintenant, je peine à avancer et j'ai l'impression de marcher depuis une bonne trentaine de minutes sur un chemin semé d'embûches sans jamais pouvoir me rapprocher de mon but.

Et si l'ombre avait jeté un sortilège pour me tenir éloignée d'elle ? Ou pour repousser tout intrus ?

— J'en ai ma claque ! Où êtes-vous ?! hurlé-je dans la forêt, en perdant patience.

Ma voix résonne dans le sentier et seul le miaulement d'Atropos me parvient comme réponse. Je soupire, exaspérée et fatiguée. Peut-être que je ferais mieux de retourner dans ma chambre et dormir. C'était une rude journée, je mérite une pause.

Au moment où je m'apprête à faire demi-tour, mon environnement se

rétrécit et les arbres se tassent. Je cligne des yeux et devant moi, se dresse le puits. Bon sang !

— Déjà en manque ? ricane une voix.

Je serre les poings et prends sur moi. Je reconnais le timbre rauque et profond qui retentit dans la clairière. Je braque le flash de mon téléphone sur le puits mais je ne parviens pas à distinguer l'ombre. Dans le noir, c'est compliqué.

— Où êtes-vous ? demandé-je, prudente.

— Hum… Considérant le fait que je ne peux pas aller plus loin que ce magnifique édifice fait de pierres fissurées et de lierre mousseux qui sent le pourri, je dirais, *ici*.

La voix chuchote contre mon oreille et je fais volte-face. Je sursaute en voyant la gigantesque fumée noire qui se dresse devant moi. Comme tout à l'heure, l'ombre reste rattachée au fond du puits et je ne peux toujours pas distinguer ses traits. Elle esquisse son fidèle sourire en coin tandis que les fentes de ses yeux sont braquées sur moi.

— Tu viens déjà demander ton second vœu ?

— Non. Je viens…

Je suis interrompue par Atropos qui saute sur le rebord du puits. Elle miaule et se cambre pour venir chercher une caresse de la part de… l'ombre ?! Mais elle est complètement frappée !

— Atropos non !

La chatte noire se met à ronronner dès que la main de l'ombre se pose sur son dos pour la caresser délicatement. Et cet imbécile d'animal de compagnie tend la tête en signe de satisfaction. Je roule des yeux, ennuyée.

Atropos, tu es une foutue traîtresse !

— Hum c'est marrant ça, commente l'ombre en fixant sa main posée sur l'animal.

— C'est vrai que je suis morte de rire, rembarré-je. Atropos, redescends !

— Jalouse ? taquine la voix.

Je refoule un rire et roule des yeux.

— Tu ne peux pas lui en vouloir, commente la fumée noire toujours en train de câliner mon animal. J'ai un certain succès avec les chattes.

Elle remonte ses yeux blancs vers moi et un sourire taquin s'étire sur la fente qui lui sert de bouche. Je serre les dents, refusant catégoriquement de rentrer dans son jeu. J'ai tout à fait conscience qu'elle ne parle pas de félins mais je n'ai aucune envie de me bidonner avec elle.

— C'est le moment où je suis censée m'écrouler de rire ? demandé-je platement. Par le Livre, j'avais oublié combien c'était énervant de parler avec vous.

Je reste là, les bras croisés, bien que sa voix résonne en moi comme un diapason. Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise que les poils de mes avant-bras sont dressés comme des pics. Est-ce de la peur ? Je suis tellement perturbée que je suis incapable de définir ce que je ressens.

— Bien. Je vois, soupire la voix. Que puis-je faire pour toi ?

— Je vous ai apporté votre dîner, décrété-je en lui désignant la pâtée pour chat délicatement disposée dans une petite assiette creuse en porcelaine blanche.

L'ombre fixe ce que je lui tends. Elle ouvre la bouche, mais ne prononce finalement pas un mot. Au lieu de ça, elle reprend une taille normale, presque humaine, je dirais, et vient s'asseoir sur le rebord du puits. Elle soupire et prend Atropos sur ses genoux pour la câliner. Elle fait revenir ensuite son regard blanc sur moi et je constate que son sourire est encore plus étiré.

— Je crois qu'on ne m'a jamais autant manqué de respect, déclare-t-elle.

— Eh bien quoi ? Vous n'êtes qu'une ombre, vous vous attendez à quoi ? demandé-je en levant un sourcil. À du homard ?

— J'avoue avoir un faible pour le whisky. Surtout lorsque je me fais importuner par une petite Élue.

— Je ne suis pas *petite*, cinglé-je.

— Non, c'est certain. Tu es insultante.

Je réprime un rire. L'ombre est vexée ? Tant mieux. Je ne souhaite pas réellement lui servir de la pâtée pour chat, bien que l'idée soit amusante, je dois le reconnaître. Je veux simplement guetter ses réactions pour en savoir plus sur elle. Dans ses manières de parler et de se comporter, je la trouve anormalement « humaine » pour une ombre.

— Si vous êtes sage, vous aurez de la bière, dis-je alors.

— Ah, donc on en est venus à faire du chantage, ricane l'ombre. Vide ton sac chérie, tu veux quoi ? Non mieux. Tu cherches quoi ?

— En échange de bière, vous allez me dire qui vous êtes.

— Et ça va te servir à quoi ?

— À savoir si je peux vous faire confiance pour la suite.

— Et quelle est cette suite, Astoria Williams ? demande l'ombre en étirant plus encore son sourire arrogant.

Je soupire et lève les yeux au ciel.

— Je maîtrise les ombres maintenant, mais je ne sais pas comment utiliser mes pouvoirs. J'ai envoyé mon fiancé à l'hôpital et j'ignore ce que je lui ai fait.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je peux t'apporter des réponses ?

— Je n'en ai aucune idée mais vous êtes une ombre et mes pouvoirs *sont* des ombres, avoué-je en me pinçant la lèvre inférieure. Je me suis dit que puisque votre composition est similaire, vous savez sans doute comment elles fonctionnent ?

— Hum… Ton fiancé est à l'hosto ? Tu sais ce qu'il s'est passé ?

— Non, justement. Il a eu une infection au niveau des testicules, c'est tout ce que je sais.

L'ombre se redresse subitement et m'observe avec de grands yeux ébahis. Atropos sursaute et descend de ses genoux.

— Vraiment ?

— Vraiment, confirmé-je.

— Bon sang, tu vas devenir mon animal totem, Astoria Williams. Tu as émasculé ton fiancé ?

Je mime une grimace et hoche la tête. L'ombre étire un sourire satisfait et ricane sombrement.

— Ce n'est pas drôle ! lancé-je.

— Ah non c'est clair que ce n'est pas drôle, j'espère qu'il a eu *très* mal, approuve-t-elle. Il méritait au moins ça, à vrai dire. Mais du coup, je t'en prie. Va au fond de ta pensée.

Mon cœur loupe un battement pendant un court instant. Sait-elle *pourquoi* j'ai fait une telle chose ?! Plutôt que de m'appesantir sur la question, je préfère enchaîner et ne pas lui laisser l'occasion de s'interroger davantage.

— Je voulais savoir comment s'appelle le sort que j'ai lancé ? enchaîné-je. Comment le refaire ? Et puis de quelle manière éviter de reproduire la même chose si je veux obtenir un résultat différent ? demandé-je, légèrement embêtée. Enfin… Je voulais le tuer. Pas lui nuire très gravement. Mais maintenant c'est trop tard, si je récidive, sa mort va devenir plus que suspecte déjà que sa soudaine infection soulève pas mal de questions du côté des médecins.

— Ne salis pas ton âme pour une telle ordure, Astoria Williams.

— Je ne vous demande pas votre avis sur la question. Je veux juste savoir comment faire.

— Je vois…, soupire-t-elle. Déjà, il faut que tu saches que je n'ai pas la science infuse sur le crime parfait, chérie. En revanche, je pense pouvoir dire que ce que tu as fait s'appelle un sort de pourriture. La mauvaise nouvelle, c'est que c'est très difficile à maîtriser donc à moins de ressentir le même niveau de rage que tu as éprouvé le jour où tu lui l'as lancé, je doute que tu parviennes à le reproduire de sitôt.

— Un sort de pourriture ? Mes ombres *sont* de la pourriture ?

— Elles peuvent l'être oui, tout comme elles peuvent être aussi glacées que l'hiver, ou aussi chaudes qu'un feu ardent. Tu peux changer leur consistance à ta guise, explique-t-elle en haussant les épaules. Elles peuvent faire le bien, aussi. C'est à toi de le déterminer.

— Je vois, acquiescé-je. Vous pouvez m'en dire davantage ?

— Finalement ça sera du whisky, réplique-t-elle en m'adressant un sourire forcé.

— Si ce n'est que ça, répliqué-je en haussant les épaules.

— Avec un casse-dalle, je meurs de faim.

— Dans vos rêves. Vous avez de la pâtée de thon premium, rechigné-je. Le poisson a été pêché aujourd'hui même.

— Je ne voudrais pas priver ton *félin* d'un mets aussi raffiné, je ne suis pas aussi cruel, tu sais, réplique l'ombre.

— Évidemment, vous ne pourriez pas faire une telle chose à vos amies les chattes, n'est-ce pas ? nargué-je en roulant des yeux.

— Je savais qu'on avait le même humour.

Je soupire. *Note à moi-même : ne pas rentrer dans son jeu.*

— À mon retour, vous me déballez tout, la préviens-je. Sur vous et sur mes pouvoirs. C'est compris ?

— Je n'accepte de recevoir les ordres d'une femme que dans certains cas très précis et nous ne sommes pas dans ce genre de situation. *C'est compris ?*

— Ah, c'est marrant ça, parce que d'après mon grimoire, le prisonnier du puits est soi-disant soumis à la volonté de l'Élu qui l'a enfermé. Donc je peux tout à fait faire le vœu d'avoir un nombre infini de vœux et vous serez à tout jamais prisonnier ici. Si vous voulez éviter cela, vous…

— Tout ce que tu as lu sont des informations dérivées et incorrectes, coupe l'ombre. De plus, tu n'es pas celle qui m'a fait prisonnier.

— Ah ! donc malgré votre constitution d'ombre vous considérez avoir les mêmes besoins primaires qu'un humain, je réfléchis à voix haute. Et vous êtes adepte de l'humour douteux des hommes.

L'ombre se contente de m'adresser un regard énigmatique très ennuyant.

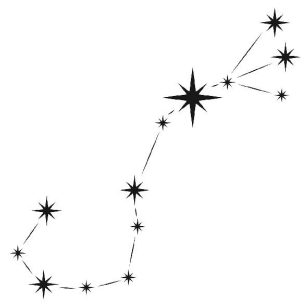
— OK, soufflé-je d'exaspération. Cette conversation s'arrête ici. Je vais aller chercher de quoi conclure notre nouvel accord et je reviens.

— Je ne risque pas de bouger.

Argh ! Elle est *si* exaspérante !

Je ne prends même pas la peine de regarder derrière moi pour vérifier si Atropos m'a suivie ou non, je sais qu'elle est restée avec l'ombre et qu'elle se goinfre de la pâtée au thon que j'ai laissée sur place. À la fois agacée et déterminée, je retourne au manoir d'un pas pressé.

Chapitre 12



Astoria

— Astoria ! Tu m'emmènes où ?!

— Tu vas voir. On est bientôt arrivées, réponds-je à ma sœur.

Ma main tire la sienne alors que je la guide à travers la forêt. Il fait toujours nuit noire mais cette fois-ci, je n'ai plus peur, je tremble d'excitation. Je n'ai pas l'habitude de partager des choses avec ma jumelle. Mais cette fois-ci, je *sais* que c'est la bonne chose à faire.

— Tu es vraiment bizarre en ce moment, souffle-t-elle.

— Je l'ai toujours été.

— Hum. Pas faux. Attends, attends ! Je peux au moins m'allumer une clope ?! demande-t-elle en reprenant sa main avant de s'arrêter brusquement.

Je marque une halte et la fixe. Victoria a noué sa longue crinière blonde en un chignon flou et porte un short en jean noir avec de grosses rangers en cuir de la même couleur. En dessous de son perfecto, elle a enfilé un simple débardeur sombre et décolleté avec un harnais en cuir. Il est en argent et passe en dessous de ses seins pour remonter jusqu'à son cou. Elle extirpe son paquet de clopes et en glisse une entre ses lèvres maquillées d'une belle encre bordeaux.

— Tu sors ce soir ?

— Tu t'intéresses à ma vie ? demande-t-elle en allumant sa cigarette.

Elle tire dessus avant de me renvoyer sa fumée au visage. Puisque je me passe de réponse, elle se contente de m'adresser son fameux air supérieur et me devance d'un pas.

— Ça m'arrive, oui.

— Tu m'en vois flattée.

Je décide d'ignorer son ton provocant et lui emboîte le pas.

— Vu que tu peux déceler le mensonge, ça va nous être grandement utile, explicité-je alors.

— Tu m'emmènes voir quelqu'un ?

— Je sais pas si le mot « quelqu'un » est adéquat mais…

— C'est qui ? s'amuse-t-elle aussitôt en étirant un sourire extatique. Un amant secret ? C'est pour ça que tu es contente de ce qui est arrivé à Shane ?

— Non, grogné-je. Arrête de parler de lui.

— OK, je vois, soupire-t-elle. On y est bientôt ?

— Oui.

Je m'écarte du chemin pour montrer la clairière à ma sœur. Victoria tire sur sa clope une nouvelle fois et observe les alentours avec hésitation.

— On va faire un rituel ? demande-t-elle alors, sceptique.

— Non.

Je l'entraîne avec moi et la place devant le puits. L'ombre est partie se cacher je ne sais où mais Atropos est toujours là. Elle se lèche les pattes, parfaitement détendue et assise sur son arrière-train.

— C'est bon, vous pouvez sortir de votre trou, annoncé-je à voix haute. Et je vous ai rapporté une collation.

Je n'attends même pas une demi-seconde, que l'ombre du puits surgit du trou béant. Pour mieux la discerner, j'ai apporté avec moi un vieux chandelier que j'allume aussitôt et le pose sur le vieux muret.

— Ah j'ai failli attendre ! lance l'ombre en s'étirant. Et merde ! Il y en a deux maintenant ?

Les yeux blancs de l'ombre s'écarquillent lorsqu'elle remarque la présence de ma jumelle.

— Victoria sait déceler le mensonge. Grâce à elle, j'aurais la certitude que vous ne me roulez pas dans la farine lorsque vous allez *tout* me raconter en échange de… *Ceci.*

Je sors une bouteille de whisky trente ans d'âge dissimulée derrière mon dos et l'exhibe fièrement à l'ombre dont les yeux s'arrondissent d'envie.

— Alors ? On a toujours un deal ? demandé-je avec un sourire fier collé sur les lèvres.

— Astoria, souffle Victoria en fronçant les sourcils. À qui tu parles ?!

Mon sourire s'efface. Je dévie les yeux vers ma sœur et l'observe avec effarement. Ou plutôt non, c'est elle qui me fixe comme si j'étais folle. Mon palpitant s'enflamme tandis que l'ombre éclate de rire.

Quel sale enfoiré ! Il l'a fait exprès !

— Ce n'est pas drôle ! vociféré-je en la pointant du doigt. Rendez-vous visible auprès de ma sœur !

— Astoria…

— Mais je *suis* visible !

— Menteur !

— Astoria ! Je ne comprends rien, s'impatiente ma sœur. Tu m'expliques ?!

Je marque une pause et fixe Victoria, les lèvres pincées. Ma patience s'effrite. J'inspire et expire une grande bouffée d'air avant de désigner le puits.

— Serre-lui la main, ordonné-je. Tu es peut-être incapable de voir cet imbécile mais au moins, tu pourras le sentir.

— Bonjour, roucoule la fumée ténébreuse d'une voix suave en se penchant au-dessus de Victoria. Enchantée de faire la connaissance de la version améliorée d'Astoria Williams.

— Connard, grommelé-je.

— Astoria, je suis censée faire quoi ? s'impatiente ma sœur. Je ne comprends vraiment rien.

— Tu es censée voir cette maudite ombre ! râlé-je en lui prenant le bras droit et le tendant dans le vide, vers le puits. Mais elle a décidé de me faire vivre un enfer et de rester invisible. Enfin pour toi, uniquement.

— Pour la millième fois, je ne fais rien du tout, soupire l'ombre.

J'enrage et attrape le poignet de l'ombre, surprise de sentir un fin duvet de poils sous mes doigts. Pourtant je ne vois rien. Il est aussi palpable qu'un être vivant à l'exception qu'il semble complètement recouvert de peinture noire. Je tire son bras vers celui de ma sœur et je fais se rencontrer leurs paumes. Le regard blanc de l'ombre s'arrête alors sur la tête de mort tatouée sur le dos de la main que lui tend Victoria. Puis leurs peaux se rencontrent et… Et rien. L'ombre passe à travers, comme un spectre.

Je cligne des yeux, abasourdie.

— Quoi ? soufflé-je, en n'y comprenant rien alors que je le tiens fermement entre mes doigts.

— Ouah il s'est passé quoi là ?! demande Victoria en se reculant vivement.

Elle fixe sa main comme si elle s'était brûlée et attend une réaction de ma part, mais je suis incapable de prononcer le moindre mot. Je ne comprends plus rien.

— Comment c'est possible ? murmuré-je. Tu ne peux ni le voir ni le toucher.

— Qui ça, au juste, Astoria ? répète ma sœur.

— Mais lui là ! sifflé-je en le désignant.

— Je te rassure, tu n'es pas folle, intervient l'ombre. Je pense simplement qu'il n'y a que toi qui peux me voir et me toucher.

— Mais pourquoi ?! demandé-je. Et puis c'est faux ! Vous aviez mon chat

sur vos genoux tout à l'heure.

— Oui, parce que c'est *ta* chatte. Tu es sa maîtresse. Sa détentrice. Ta sœur, bien qu'elle soit ta jumelle, reste indépendante de toi et donc, elle ne peut pas me voir.

— Je m'en serais franchement bien passée, grogné-je.

— Et moi donc !

Je soupire et me tourne vers ma sœur.

— Bon. Laisse tomber. On n'y arrivera jamais. Je suis tombée sur ce puits cet après-midi et à l'intérieur, il y a une ombre. Je ne sais pas si elle est démoniaque ou non mais en tout cas, elle est dotée de parole. Il semblerait qu'il n'y ait que moi qui l'entende et de surcroît, j'ai passé un accord avec elle.

— Moi, démoniaque ?!

— Un accord ? Quel genre d'accord ? s'inquiète aussitôt Victoria.

— Tu me crois ? halluciné-je.

— Évidemment que je te crois, je décèle le mensonge, je te rappelle ! s'exclame-t-elle. Tout comme tu dois me croire toi, à propos de l'homme mystérieux qui m'a refilé ce tatouage.

— Je… OK. Soit. Je te crois !

— Yep, moi aussi je la crois, intervient l'ombre en se penchant au-dessus de ma sœur pour mieux voir son tatouage. Tu peux me décrire le type qui t'a fait ça ?

Je lève les yeux vers mon interlocuteur, visiblement très curieux. Je soupire et m'adresse à ma jumelle pour exprimer sa parole à voix haute.

— Euh… Il était grand. Très grand, souffle ma sœur en fouillant dans sa mémoire. Et euh… Il était plutôt beau. Même très beau. Genre… Incroyablement beau, j'ai jamais vu un type pareil.

— Hum… Connais pas, déclare l'ombre en haussant les épaules. Il doit y avoir erreur sur la personne.

Je roule des yeux et tâche d'ignorer son commentaire.

— Il avait des tatouages, aussi, reprend Victoria. Beaucoup de tatouages. Des ailes d'aigle sur ses clavicules et une sorte de couronne bizarre sur sa gorge. Des yeux de dingue, Astoria ! Vraiment tu aurais dû voir ça. Cheveux bruns, barbe rasée de près, une mâchoire bien définie, des lèvres pulpeuses…

— Eh bah, elle l'a bien maté ! intervient une fois de plus l'ombre.

— Ça vous dit quelque chose ? demandé-je alors en me tournant vers elle. Un grand type tatoué qui fait des pactes d'oubli visiblement foireux ?

Une seconde de silence s'écoule puis la fumée noire se contente de secouer négativement la tête.

— Non. Inconnu au bataillon.

— L'ombre ne sait rien concernant l'homme qui t'a fait ça, annoncé-je.

Victoria se met alors à soupirer puis elle hausse les épaules.

— Je m'en doutais… Et du coup ? Comment je peux me rendre utile ?

— Tu ne peux pas, ma belle, intervient l'ombre.

— Tu ne peux pas, répété-je.

— *Ma belle*, insiste l'ombre. Tu as oublié le « ma belle ».

— Mais est-ce que vous savez la fermer deux minutes ou non ? explosé-je en haussant la voix.

Mon interlocuteur se met à ricaner, comme s'il était fier de me faire sortir de mes gonds tandis que ma sœur me dévisage comme si je perdais l'esprit. C'est sans doute le cas. Cette forme magique, quoi qu'elle soit, a le don de mettre ma patience à rude épreuve.

— Ton meilleur ami imaginaire semble très sympa, se moque Victoria en levant un sourcil.

— Ce n'est pas mon meilleur ami, répliqué-je, excédée.

— Et je ne suis pas imaginaire, complète l'ombre.

Mais ça, évidemment, Victoria ne l'entend pas.

— Tu peux nous laisser, soufflé-je alors. Je te fais perdre ton temps. Va à ta soirée et amuse-toi pour moi.

— T'es sûre ? insiste la blonde. Tu as l'air… assez remontée.

— Je vais très bien. Vas-y. De toute façon l'ombre ne peut pas me faire de mal.

— Ça j'en suis pas si sûr, grommelle la voix grave que je décide d'ignorer.

Je fais face à ma jumelle qui me considère avec inquiétude. Finalement, elle se décide à rebrousser chemin, nous laissant toutes les deux, l'ombre et moi.

Dès que nous sommes à nouveau seules, je souffle un grand coup et dévisse la bouteille de whisky que j'ai dans les mains. Sans tergiverser, j'approche le goulot de ma bouche et bois une grande gorgée.

— Eh ! C'était pour moi ! râle l'ombre.

Je ne réponds pas.

Au bout de quelques instants de silence, je reprends une gorgée, m'imbibant de cette délicate boisson ambrée qui me brûle le gosier avant de céder la bouteille à l'ombre. Cette dernière me fixe avec hésitation puis s'empare du whisky.

— Qui es-tu ? me demande-t-elle.

— Vous le savez déjà. Et vous ? Je peux savoir au moins votre prénom ?! Ou savoir ce que vous êtes ?

— Je ne le sais pas moi-même. Mais ce que je peux te dire, c'est que je n'ai pas toujours été comme ça.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— Heureux hasard, répond l'ombre en m'adressant un sourire forcé. Ou malchance, tout dépend des points de vue.

Elle porte la boisson à sa bouche et avale une longue gorgée avant de pousser un soupir de satisfaction. Puis elle s'assoit sur le rebord du puits, ses jambes de fumée tombant dans le vide, et soupire.

— Vous pouvez me dire quelque chose concernant mes pouvoirs ? Vous

savez quelque chose ?

— Je… Je n'en suis pas certain.

Je ferme les yeux, dépitée. Je ne sais pas ce que je fiche encore ici, à espérer des réponses que je n'aurais jamais. J'aurais aimé avoir une conversation normale et de vraies informations, je suppose. Mais c'est impossible.

Au bout du rouleau, je me laisse tomber par terre. Je m'assieds contre le puits et relâche la tête en arrière. Je suis tellement perdue.

Qu'est-ce que je vais faire demain ? Tenir la main de mon fiancé que j'exècre et jouer le rôle de la parfaite future belle-fille ? Accepter de lui être soumise et continuer à vivre un calvaire ? Non. Ça me paraît impossible. Impensable même. Ce n'est pas moi.

Je suis sortie de mes pensées lorsque je sens un poids se poser sur mon épaule. Je sursaute et constate qu'il s'agit de la bouteille de whisky que me tend l'ombre. Je la considère quelques instants avant de l'accepter dans un soupir et de prendre une nouvelle gorgée. La troisième se fait plus douce alors j'en avale une plus grosse.

Mon regard se pose sur mes ongles et je constate pour la première fois depuis le début de la journée que la majorité est cassée. La vision du piano laqué sur lequel je me suis agrippée et débattue me revient en mémoire aussi violemment qu'une gifle. Je frissonne et je rends la bouteille à l'ombre qui boit à son tour. Pour une fois, elle ne pipe mot et c'est appréciable.

Je sors alors un emballage en papier d'aluminium de mon cabas et lui offre.

— Tenez, dis-je. Bon appétit.

Surpris, le prisonnier du puits tend la main avec hésitation.

— C'est de la pâtée pour chat ?

— Club sandwich, réponds-je, trop exténuée pour me disputer.

Le pire dans tout ça, c'est que je me suis appliquée. Je n'ai pas l'habitude de cuisiner. Généralement, on le fait pour moi alors j'ai voulu me prouver que je savais au moins réaliser ça de mes mains.

J'entends l'ombre déballer son repas puis mordre dedans. Je me repais de cet instant de calme en fermant les paupières un instant. Je n'entends que les hiboux et les papillons de nuit qui voltigent dans la forêt. Je ne discerne plus que le vent qui souffle sa brise sur mes avant-bras et sur les feuilles des arbres. Ensemble, ils semblent jouer une douce mélodie qui me berce.

Relaxée et détendue, je rouvre les yeux et tombe sur mes mains écorchées, comme si elles voulaient, encore et encore, me rappeler ce que j'ai subi. Sur mon poignet, je discerne des hématomes qui virent au violet. C'est là qu'il me tenait, qu'il me maîtrisait avec sa force surhumaine. D'horribles images me reviennent en mémoire et j'ai l'impression de le sentir encore derrière moi.

Être en contact avec le mur de pierres froides devient insoutenable, alors je me relève d'un bond.

— Pourquoi est-ce que tu voulais le tuer ? demande l'ombre en

mastiquant son sandwich.

Je relève les yeux, étonnée qu'elle aborde ce sujet aussi promptement, comme si elle avait suivi le cheminement de mes pensées.

— Pourquoi vous parlez de…

— C'est lui qui t'a fait ça, élucide-t-elle, d'un simple coup d'œil sur mes poignets. Tu en as d'autres ?

Ma gorge se serre et il me devient difficile de déglutir. Je me contente de hausser les épaules.

— Sans doute, avoué-je, d'une voix brisée.

— Tu peux les faire partir avec les ombres, si tu veux. Tes hématomes et les égratignures.

— Comment ?

— Visualise une peau immaculée, nette et en parfaite santé. Ensuite tu libères tes ombres et elles feront le travail pour toi.

— Mais ce sera juste… du maquillage. Les blessures resteront tout de même là. Enfouies, déploré-je d'une faible voix.

— Il n'y a que toi qui peux déterminer la profondeur de tes séquelles. Il n'y a que toi qui peux décider de te morfondre ou d'aller de l'avant. Je parle en connaissance de cause, Astoria.

Lorsque j'entends mon prénom sortir de sa bouche, je relève la tête vers elle et l'observe comme si je la voyais pour la première fois.

— J'en ai marre d'être… vulnérable, avoué-je.

— Tu ne l'es pas.

— Si. Je suis enfermée dans un étau. Il se resserre de plus en plus autour de ma gorge au point que je n'arrive plus à respirer. Je n'arrive plus à penser par moi-même tant mes choix sont limités. Et pourtant, j'aspire à tellement plus mais… mais dès que je me rebelle, on me le fait payer et on me rappelle où est ma place.

— Où est ta place, Astoria ?

Je relève la tête, les lèvres tremblantes. Je prends sur moi pour ne pas éclater en sanglots. Je veux être forte. Je dois être forte. Je *suis* forte.

— Là maintenant, je n'en suis plus très sûre, soufflé-je.

— C'est quoi ton plus grand rêve ?

— Vous essayez de me faire avouer mon second vœu afin d'être libre ? demandé-je, sceptique.

— Non. Il n'y a aucun plaisir à voir son rêve se réaliser si on ne s'est pas battu pour l'obtenir. Je ne te volerai pas ça. C'est trop important.

— Donc la seule chose que je veux à tout prix, vous me conseillez… de ne pas vous la demander ? résumé-je.

— Exactement. Je te conseille de te bouger à la place. De te battre. Ta victoire sera d'autant plus savoureuse, crois-moi.

— Vous parlez comme si vous saviez *vraiment* tout sur tout. Comme si vous aviez eu mille vies, relevé-je.

— Je suis vieux, confirme l'ombre en m'adressant un sourire qui cette

fois-ci n'est ni moqueur ni arrogant. Alors ? C'est quoi ton rêve, *Astoria Williams ?*

Je l'observe quelques instants, sans oser prononcer quoi que ce soit. Ma gorge est douloureuse tant c'est compliqué de formuler mon envie. Mes objectifs sont si lointains et inatteignables que j'ai l'impression de les avoir abandonnés depuis des années. Pourtant, l'idée ne me quitte pas. Jamais.

— Quand j'étais petite, commencé-je avec hésitation. Je… j'aimais me regarder parler devant mon miroir.

— Hum. Narcissique ?

Je réprime un sourire et secoue négativement de la tête.

— Non. C'est simplement que je m'imaginais face à… à une audience, complété-je, les yeux braqués sur mes mains abîmées. Je pouvais parler des heures entières et mener des débats complètement dingues sur tout et n'importe quoi. À chaque fois je me visualisais dans cette pièce. Cette pièce ovale dans laquelle je n'ai jamais pu pénétrer. Je l'ai seulement aperçue, depuis l'embrasure de la porte, lorsque j'avais huit ans.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans cette pièce ? demande l'ombre, curieuse.

— Je n'en suis plus très sûre. C'était tellement rapide que j'ai la sensation d'avoir tout imaginé à présent, réponds-je, sincère. Mais elle était grande et ovale. Il y avait des tables disposées en arc de cercle et les fenêtres étaient très hautes. C'était lumineux, fait entièrement en verre. Puis au fond de la pièce, il y avait ce siège. Il présidait toutes les tables, un peu comme un trône. Il était fait d'ombres.

— Intéressant. Et ?

— Et j'ai vu mon père. Il parlait et tout le monde l'écoutait. Il était si impressionnant. Il l'est toujours d'ailleurs, réfléchis-je. Mais je crois que c'est ce jour-là que j'ai su.

— Su *quoi* ?

— Que je voulais être comme lui.

— Dis-le.

Je papillonne des cils et relève la tête, pour faire face à l'ombre. Un sourire torve barre son visage et je sors alors de ma rêverie, réalisant que je viens de penser à voix haute. Pire, que je me suis ouverte à ce parfait étranger.

— Quoi ?

— Dis-le Astoria. N'aie pas peur de tes ambitions.

Peur de mes ambitions ? *Peur ?*

Oui c'est ça. En réalité, j'ai peur. Je suis tétanisée. Effrayée par mes envies et par les limites qu'on m'impose car la vérité est que je ne veux pas être contrôlée. Ni freinée ni asservie. Je veux être *moi*. Et par le Livre ! Je suis tellement ambitieuse que ça m'en donne le tournis.

— Quel est ton rêve ? vient me murmurer la voix à l'oreille.

Je suis traversée d'un frisson qui part de mon échine et qui parcourt mon dos pour s'enfoncer au creux de mes reins. Aussitôt, mon buste se gonfle d'oxygène et je relève la tête pour affronter le prisonnier du puits. Yeux dans

les yeux, je le fixe sans ciller puis avoue tout :

— Un jour, je voudrais lui succéder. Je veux être Gouverneuse de la Justice.

Harlaan

Après avoir passé la soirée à fouiller de fond en comble le manoir des Williams aussi discrètement qu'un spectre, je rejoins la forêt qui borde le domaine. Depuis le bureau du Gouverneur, je pouvais apercevoir les lueurs d'une bougie qui éclairaient une clairière et j'ai aussitôt fait les connexions. J'ai compris que Fehnyr était là-bas.

J'ai alors attendu. Au moins une bonne heure pour que cette fille disparaisse. Je ne sais pas ce qu'elle et Fehnyr ont bien pu se raconter mais visiblement, il n'a pas besoin de mes services pour cette mission. Il semble en savoir déjà bien plus que moi à son sujet. À part un contrat de mariage et son dossier académique, je n'ai rien trouvé d'intéressant. C'est une jeune femme tout du moins plutôt banale.

Lorsque mes pas foulent le sentier et à mesure que je m'aventure dans la clairière plongée dans la nuit, je ne discerne plus que les contours sombres du puits, si semblable à celui que nous avons chez nous dans notre jardin.

— Fehn ? appelé-je d'une voix hésitante.

J'ignore pourquoi, mais instinctivement, je garde une main posée sur mon revolver, rangé dans le holster qui m'entoure la cuisse, prêt à le dégainer au besoin.

Tu ne peux pas m'entendre ni me voir, entends-je dans ma tête.

Mon cœur loupe un battement et je peste pour moi-même. Je déteste quand il fait ça ! Ça fait tout juste cinquante ans qu'il a appris à communiquer par télépathie et je maudis le jour où il a commencé à maîtriser cet art. Heureusement, il est incapable de lire les pensées. Il peut seulement s'introduire dans mon crâne et m'imposer son horrible timbre grave. Ce qui est déjà bien suffisant à mon goût.

— Laisse mon cerveau tranquille, grommelé-je.

Désolé. On ne peut pas faire autrement. Pas ici en tout cas.

Je tourne sur moi-même et tente d'observer quelque chose. Ne serait-ce qu'une micro-ombre mais rien. Fehn est véritablement invisible.

T'es têtu quand tu t'y mets. Détends-toi Harlinou, t'as peur que je découvre tous tes vilains petits secrets ou quoi ?

— Comme si tu pouvais, réfuté-je en crachant dans le vide.

Ce n'est qu'une question de temps avant que je puisse percer tes barrières

mentales, ricane-t-il. *Mais bon… Pour l'heure je vais devoir m'en passer. J'ai deux adorables jumelles qui jouent les fouille-merdes pour moi, je n'ai nul besoin de lire tes pensées.*

Je fronce les sourcils, légèrement dubitatif. Qu'est-ce qu'il raconte encore ? Mes yeux se posent sur une bouteille de whisky vide et un emballage en papier avec d'évidentes traces de miettes de pain.

— Comment ça se fait que je ne puisse pas te voir alors qu'elle peut ?

La magie a ses raisons que la raison ignore, élude-t-il d'une voix mystérieuse. *Tout comme ton cuisant échec de la nuit dernière, je suppose.*

Mon cœur pulse et une nuée suffocante de frissons se répand sur mon visage. J'ai chaud et me sens mal à l'aise. Je passe une main dans mes mèches ébouriffées et tire dessus.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Je t'avais demandé de rester discret et de ne pas utiliser tes pouvoirs.

Bon sang ! Comment il sait ça lui ?! Je me fige et n'ose parler.

Après avoir passé deux heures dans le manoir des Williams, tu n'as toujours pas fait le lien ? s'étonne Fehn. *Tu as bien dû voir ou trouver des choses, des photos de famille par exemple, sur une certaine Victoria ? Non ?*

Je fronce les sourcils en cogitant.

— Je… Non. On peut pas dire qu'ils soient très sentimentaux. Il n'y a pas un seul portrait de famille dans le manoir et je n'ai trouvé aucun document concernant cette… Victoria. Pourquoi tu me demandes ça ?

Parce que c'est la jumelle d'Astoria, m'apprend mon ami en soupirant. *Et c'est elle que tu as croisée au* Suit *hier soir, apparemment. Tu sais, la fille que tu as contrainte de tout oublier. Sans doute a-t-elle été témoin d'un truc pas net. Sans doute a-t-elle assisté au meurtre de Ironvale ? Car vous n'êtes que des idiots qui ne savent pas être discrets…*

— Nous étions discrets ! C'est elle qui s'est pointée, comme ça, sans y être invitée. Dahlia avait posé un sortilège de périmètre. Elle n'était pas censée pouvoir ouvrir les rideaux ni même entendre quoi que ce soit. Et de toute façon, la fille que j'ai vue hier était blonde. Astoria Williams est brune et…

Et bienvenue à l'Ère Moderne ! Les colorations, ça existe, soupire Fehn. *J'ai vu cette Victoria, je peux t'assurer qu'elle est blonde comme la neige. Elle a exactement la même couleur de cheveux que…*

— Anola, terminé-je en me mordant la lèvre inférieure.

Exact.

— Je les ai confondues, soupiré-je en repensant à mon erreur. Je pensais que c'était elle. Alors je l'ai suivie et je lui ai effacé la mémoire.

Et c'est un échec, également. Elle se souvient de tout. De toi, plus particulièrement, m'apprend Fehn. *Elle a gardé le tatouage mais sa mémoire est intacte.*

— Comment c'est possible ? Mes pactes n'échouent jamais.

Visiblement les sœurs Williams sont plus coriaces qu'on ne le pense. Je

mettrais ma main au feu que Victoria est une Anestée.

— Insensible à la magie, donc ? vérifié-je en levant un sourcil.

Hum, hum, confirme la voix de Fehn. *La magie, les sortilèges, les pactes en l'occurrence, ça ne l'atteint pas. Ce qui expliquerait aussi pourquoi elle aurait une certaine prédisposition à déceler le mensonge ?*

— Tu réfléchis à voix haute ? deviné-je.

Hum, confirme-t-il. *Mais pourtant elle était incapable de me voir, de m'entendre et de me toucher.*

— Je n'ai pas croisé d'Anestée depuis au moins cinq siècles. Mais d'après mes souvenirs, lorsqu'un sorcier ou une sorcière est encore en pleine évolution, il ou elle peut rester sujet à des enchantements. Et notamment à des malédictions qui généralement sont bien plus puissantes que n'importe quelle autre forme de magie.

Ça se tient. Surtout que celle qui me retient prisonnier a été lancée par Volcea, soit la sorcière la plus puissante de Midlands. Donc ce ne serait pas improbable qu'elle reste sensible à un sortilège aussi fort que celui-ci.

— En résumé, si je n'arrive pas à te voir, là maintenant, c'est à cause de Volcea, tu penses ?

J'en suis persuadé, soupire Fehn. *Cette garce a dû être au courant que j'avais fait construire des portails et elle se doutait que je chercherais à les utiliser même en étant relié à sa malédiction. Pour s'assurer que je n'aurais aucun lien avec l'extérieur, elle m'a rendu invisible, immatériel et indiscernable pour quiconque. Ainsi mes efforts seraient vains.*

— Sauf pour Astoria Williams.

Sauf pour Astoria, confirme mon ami. *Et ça clairement, elle n'a pas dû le prévoir. Ça a dû lui échapper. Bien que j'ignore pourquoi et comment, c'est tant mieux pour nous.*

Je marque une pause et sors une pochette avec des documents confidentiels de ma veste en cuir. Je feuillette le contrat de mariage entre cette jeune femme et un certain Shane Fiennes, fils du Gouverneur des Armées. Je le pose sur la pierre du puits, me doutant que l'ombre de Fehnyr est penchée au-dessus et lit tous les détails.

Vouée à épouser un type violent et abusif. Tu m'étonnes qu'elle lui ait coupé les couilles.

Je fronce les sourcils car je n'y comprends rien. Quand je disais qu'il en savait plus sur cette fille que moi-même…

Tourne la page, s'il te plaît.

Je m'écarte pour lui tendre le livre, excédé. En bas figurent les signatures des deux pères et des deux futurs époux ainsi que les mentions légales.

Arrange-toi pour qu'elle tombe sur le contrat, me demande Fehn. *C'est une fille intelligente, elle saura quoi faire.*

— Autre chose ? demandé-je. J'ai ses bulletins de notes et ses relevés bancaires. Mais je doute que ça t'intéresse.

Date de naissance ?

— Premier jour du mois du Scorpion, 2.597 A. L, réponds-je en le lisant sur son relevé académique. Les jumelles sont nées le jour de Samhain, il y a vingt-trois ans.

Aussitôt, ma vision se brouille et mon palpitant s'accélère. Pourquoi est-ce que j'ai pas fait la connexion avant ?!

— Putain, soufflé-je en enfonçant mon crâne entre mes doigts.

Ouais, soupire Fehn. *C'est pas une coïncidence.*

— Non, impossible.

Ces jumelles sont nées le jour où Volcea nous a maudits. *Exactement* à la même date. Il y a forcément un lien.

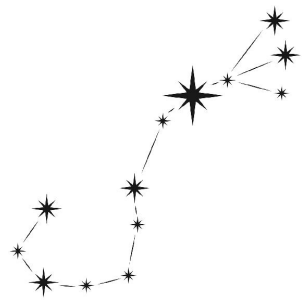
On ne peut tirer aucune conclusion tant qu'on n'en sait pas plus, mais je reste persuadé qu'on doit creuser cette piste, intervient mon ami. *Reste dans le coin, fais-toi discret et arrange-toi pour que Victoria ne comprenne pas qui tu es. Continue ta petite enquête à son sujet. Ce n'est pas normal que tu n'aies rien trouvé sur elle. Moi je m'occupe d'Astoria.*

— OK.

Sur ces mots, je remballe les divers documents que j'ai volés dans le bureau du paternel puis abandonne Fehnyr dans la clairière.

Cette mission devient de plus en plus intéressante…

Chapitre 13



Astoria

— « Je soussignée Astoria Williams, m'engage à prendre pour époux Shane Fiennes », cité-je à voix haute dans le bureau de mon père.

Je tiens mon contrat de mariage entre les mains et le lis à mon père ainsi qu'à mon cousin, Ryan. Je n'avais pas besoin de la présence de cet abruti, mais il était en rendez-vous particulier avec le Gouverneur de la Justice lorsque j'ai déboulé en furie dans son bureau. Je fais les cent pas avec le précieux papier entre les mains.

— Oui, jusque-là je ne vois pas où est le problème, relève Ryan en étirant un sourire suffisant. Ce n'est pas comme si tu n'étais pas au courant.

— Certes cher cousin. Je le savais, merci bien. Mais ce que je n'ai jamais eu le temps de lire, ce sont les clauses de ce contrat. Je poursuis ?

Mon père inspire et expire sur son fauteuil. Il replace sa cravate puis d'un signe de la main, m'encourage à continuer.

— « Article 8, reprends-je. Les deux époux consentent à une union fructueuse qui se verra traduite par la production d'au moins un héritier – de préférence mâle ».

Je relève la tête et laisse planer un silence royal dans la pièce.

— Dois-je poursuivre avec les clauses instaurées sur les héritiers ou

pouvons-nous nous arrêter ici ? suggéré-je en foudroyant mon père du regard.

Une seconde de silence s'écoule avant que Ryan ne perce la quiétude du bureau en étouffant un rire nerveux. Il se penche en avant, secoue la tête puis dirige son attention vers mon père.

— Dites-moi, mon oncle, que vous avez fait relire ce contrat par un expert des contrats magiques au moment de sa signature ? demande-t-il, plus blasé que jamais.

— Je suis Gouverneur de la Justice, répond froidement mon paternel. Je *suis* l'expert.

— C'est donc vous qui avez rédigé ce contrat ? demandé-je en brandissant le papier comme s'il s'agissait d'un vulgaire bout de chiffon.

— Non c'est mon Préfet, soupire Howard Williams en faisant revenir sur nous son regard sombre. Il s'est inspiré de tous les contrats de mariage faits au cours des récentes années.

— Donc vous ne l'avez pas relu, conclut mon cousin en éclatant de rire.

Je n'aime pas le ton de Ryan. Je vois qu'il cherche la petite bête et il ne va pas du tout dans le sens où je veux les amener. Je me racle la gorge pour faire revenir leur attention vers moi et les foudroie du regard.

— Mon union avec Shane Fiennes est devenue obsolète depuis qu'il a subi une orchidectomie, révélé-je sèchement. Shane Fiennes ne peut plus produire d'héritier, par conséquent il n'est plus à même de respecter les clauses de ce contrat.

Pour illustrer mes faits, je déchire en deux le papier magique. Si le contrat était toujours valable, je n'aurais pas été capable d'un tel geste. D'où l'utilité des contrats magiques : une fois signés, ils ne peuvent pas être revus ni détruits. Mais lorsque les clauses sont bafouées, ce n'est plus qu'un simple bout de papier.

Les yeux de mon cousin s'écarquillent d'horreur tandis que mon père reste impassible.

Je fais voler les morceaux de papier au-dessus de la petite table et fixe mon paternel, les bras croisés sous la poitrine.

— Vous… Vous n'allez pas la laisser faire quand même, mon oncle ? commence mon cousin en s'agitant.

Mais il est interrompu par la main de mon père qui lui intime le silence. Ryan ravale aussitôt sa salive et cligne des yeux, choqué. Je mords mes lèvres pour retenir un sourire victorieux.

— Laisse-nous, ordonne-t-il ensuite.

Les yeux clairs de mon cousin se posent sur moi et si j'avais pu lire les pensées j'entendrais sans doute tout un flot d'insultes. Pourquoi Ryan accorde-t-il tant d'importance à mon union avec Shane ? Ça ne le regarde pas.

Il soupire et se relève avec difficulté, comme si ça lui coûtait de nous laisser ici, en tête à tête. Pour autant, il n'est pas stupide au point de désobéir à son Gouverneur, alors il s'exécute, non sans me décocher un coup d'épaule au passage.

Dès qu'il referme la porte, le silence s'abat dans la pièce et mon cœur bat comme un dingue dans ma poitrine. C'est la première fois que j'exige une entrevue avec mon père. Moi. Astoria. D'habitude c'est lui qui demande à me voir pour m'annoncer je ne sais quelle obligation.

— Tu as déchiré ton contrat de mariage, récapitule mon père d'une voix posée.

Je me fige sans oser prononcer un mot. Je le fixe, redoutant sa sentence.

— Et ensuite quoi, Astoria ? reprend-il. Quelle est la prochaine étape ? Je dois te trouver un nouveau mari, c'est cela ?

Ma respiration se bloque dans ma gorge et je lutte pour ne pas lui hurler dessus. Au lieu de ça, je tâche de me maîtriser en inspirant et expirant longuement.

— Pensez-vous que je ne suis bonne qu'à être mariée, père ? demandé-je en redressant la tête pour l'affronter.

Une étincelle luit l'espace d'une seconde dans ses yeux. L'instant d'après, il étire un faible sourire puis me considère de la tête aux pieds.

— Je pensais que te faire jouir d'un héritage considérable et de la protection d'un honnête homme te suffirait, avoue-t-il.

— Shane Fiennes n'est pas un honnête homme et je ne suis pas en sécurité à ses côtés, lâché-je en venant m'asseoir dans le fauteuil en face de celui de mon père. Par ailleurs, je doute que ce soit ainsi que vous vouliez me voir évoluer. Je doute que vous souhaitiez voir notre héritage s'effacer au profit d'une famille qui ignore ce qu'est la tempérance, la justice et la dignité. Je doute que vous souhaitiez me voir devenir la putain d'un être sanguinaire qui ne se soucie que de lui-même. Je pensais que les membres de notre famille œuvraient pour la sécurité de tous, qu'ils étaient dévoués à protéger les Élus, notre société et nos valeurs. Si c'est le cas, vous devez vous rendre à l'évidence : le Gouverneur des Armées est aussi caractériel que territorial, son épouse ne se préoccupe que de la qualité de ses tailleurs en tweed et son fils ne trouve de l'amour et du réconfort que lorsqu'il égorge de ses propres mains les coupables que vous condamnez. Alors, père, dites-moi… Est-ce ainsi que vous souhaitez me voir évoluer ? Dans ce monde ? Avec ces gens ?

— Astoria…

— Vous qui avez connu la chance exceptionnelle de rencontrer votre flamme jumelle, vous qui menez un mariage heureux, vous oseriez m'imposer ça ? À moi ? Votre fille ? coupé-je. Victoria et moi sommes votre descendance, mais nous sommes avant tout le résultat de ce qui vous lie, mère et vous. Alors vous allez me faire croire que vous ne m'aimez pas assez pour me livrer en pâture à une famille de brutes ? Vous allez me faire croire que je ne vaux pas mieux que ça ? Que *Victoria* ne vaut pas mieux que ça ?

— Astoria, reprend mon père d'une voix plus forte. Ce contrat a été signé à tes huit ans et à cette époque…

— Pourtant la première ligne commence ainsi « Je soussignée Astoria Williams, m'engage à prendre pour époux, Shane Fiennes », attaqué-je en

bondissant sur mes pieds. Comment une enfant de huit ans peut-elle consentir à une union ?!

— Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour vous protéger ! rugit mon père en se levant à son tour.

Je me fige et papillonne des cils, intimidée par le rugissement de sa voix. Je n'ai jamais entendu mon père hausser le ton. Il n'en a pas besoin. Il sait se faire respecter et diriger sans avoir à monter dans les tours. Pourtant, là, alors qu'il se tient devant moi, je sens de la colère et de la tristesse luire dans ses iris. Un poids de plomb se loge dans ma gorge et je ne sais plus quoi dire. Je perds le fil de mes pensées et ne comprends plus rien. Comment ça il a voulu nous « protéger » ?!

— À aucun moment dans ma vie, commencé-je d'une voix douloureuse, je me suis sentie protégée. Ni même aimée !

Mon père ferme les yeux et réprime une grimace emplie de souffrance alors que ce sont nous, ma jumelle et moi, qui souffrons depuis que nous sommes nées ! Comment peut-il avoir l'audace de prétendre endurer la même chose que nous ?!

— Tu ne te rends pas compte de tous les sacrifices que nous avons dû faire, reprend-il.

— Alors expliquez-moi-les !

— Ce serait contraire à tout ce que j'essaye de faire pour vous préserver, ta sœur et toi.

— Nous préserver ?! répété-je en retenant un rire nerveux. Nous *préserver ?* C'est ainsi que vous qualifiez le comportement injuste que vous avez infligé à Victoria pendant toutes ces années ?! À présent qu'elle semble tirée d'affaire, elle redevient intéressante à vos yeux. C'est ça ? Vous me dégoûtez !

— Astoria…

— Nous ne sommes que des ventres pour vous ! m'emporté-je en sentant mes émotions prendre le dessus. Vous complotez sur nous et sur nos vies dans l'unique but d'arranger vos affaires et nous n'avons de la valeur que parce que nous pouvons produire un héritier ! C'est tout ce qui vous intéresse ! Votre héritage !

— Car c'est ce que nous sommes, c'est ce qui nous définit, *nous*, les Élus ! abrège sèchement mon père. Le Livre de Vérité nous a gratifiés de dons incroyables mais les règles sont très claires : si nous ne nous reproduisons pas entre nous, la magie s'éteint. On ne peut pas se permettre ça, pas quand des groupes d'Anodins révolutionnaires se forment et prennent de plus en plus d'ampleur. La disparition du Premier Sorcier a soulevé énormément de questions au sein des Anodins. La nécessité d'avoir des dirigeants Élus est remise en cause chaque jour, d'autant que nous sommes de moins en moins nombreux à détenir des pouvoirs individuels.

— Forcément ! Vous traitez les Anodins comme des êtres insignifiants, répliqué-je. Ils sont moins bien payés, n'ont pas les mêmes chances ou facilité

d'accès aux soins ou pour prétendre à un logement. Ils ont des choix limités quant à leur parcours scolaire, leur vote vaut deux fois moins que celui d'un Élu et vous vous étonnez qu'il y ait des rébellions ?!

— Tu ne voudrais pas vivre une rébellion d'Anodins, Astoria, crois-moi, reprend-il en me foudroyant du regard. Ces rebelles ont des armes contre nous, contre les Élus. C'est pourquoi il est primordial de maintenir les alliances entre Élus. Garder la magie au sein des futures générations nous garantira notre place dans le Gouvernement. Sans magie, nous ne pourrons plus écraser la menace.

— Mais ils ne sont pas une menace ! Ils sont comme *nous*, ils sont l'autre partie de Midlands ! Nous formons un seul et même peuple et vous ne pouvez pas partir du principe qu'ils vont tous se ranger du côté des Chasseurs d'Élus !

— Ils sont en supériorité numérique et tu ne peux pas le nier. Ce serait stupide d'ignorer la menace qu'ils représentent.

— Vous pouvez maintenir l'ordre et détenir le pouvoir sans jouer avec le destin de vos propres enfants et sans forcément opprimer une partie de la population !

Mon père secoue la tête de gauche à droite tout en se massant l'arête nasale. Il soupire avant de fermer les yeux, comme s'il était confronté à un dilemme.

— Qu'est-ce que vous ne me dites pas, père ? demandé-je.

Il remonte ses yeux vers moi et m'observe comme si c'était la première fois qu'il me voyait. Mais lorsqu'il ouvre la bouche pour me répondre, c'est pour changer de sujet.

— Te marier est la voie la plus sûre pour toi.

— Ce n'est pas à vous d'en décider, contré-je.

— Je suis navré mais les gens comme nous ont peu de choix, décrète-t-il. Soit ils se rangent, soit ils s'exposent. Et il est hors de question que…

— Je veux m'exposer, décidé-je.

Mon père se fige mais je ne le lâche pas des yeux. Mon regard est dur et déterminé. Je ne faiblis pas, bien qu'à l'intérieur de moi, je tremble de tout mon soûl pour oser l'affronter ainsi. Mes bras sont toujours croisés sous ma poitrine et ma tête est relevée en signe de défi. Je tâche de respirer calmement pour garder la face. Là, tout de suite, pour la première fois de ma vie, je sais ce que je veux. Je sais comment je souhaite mener ma vie. J'ignore quelle est ma place et je m'en fiche dans l'immédiat, je sais tout simplement que je ne me cacherai pas. Et surtout, je ne veux pas qu'on décide à ma place.

— Je peux vous prouver que je suis plus utile auprès de vous, que sagement mariée à une brute épaisse, complété-je avec aplomb. Et mes pouvoirs pourraient vous aider !

— Comment ?

— Intégrez-moi au Gouvernement. Je vais obtenir mon diplôme d'ici un mois, je serais donc parfaitement en mesure de commencer un apprentissage à vos côtés. Parallèlement, j'apprends à mieux maîtriser mes ombres. Vous avez

bien vu ce que j'ai fait en cours, je pourrais interroger des suspects, résoudre des affaires pour vous. Tout comme Victoria qui détecte les mensonges. Elle aussi aurait son utilité. Vous vous plaignez des Élus qui sont de moins en moins puissants et pourtant vous avez devant vous, deux filles parfaitement capables. Parfaitement *puissantes*.

— Non. Astoria, non. Tu vas devenir une cible vivante…

— Ce n'est pas une demande ! lancé-je en sentant ma voix vaciller. Je… C'est la suite logique des choses ! Je me prépare à ce diplôme depuis cinq ans, je dois et je *veux* poursuivre ma carrière ! Je veux que mes ombres soient utiles…

— C'est un monde dangereux.

— Le mariage aussi, père, murmuré-je d'une voix brisée. Il… Il va me tuer à petit feu. Si ce n'est pas moi qui mets fin à mes jours avant. Ne me faites pas ça, je vous en supplie. Ne *nous* faites pas ça.

Mon paternel me considère pendant une minute qui me paraît interminable. Son regard troublé va et vient sur moi à mesure qu'il cogite à plein régime. Ses lèvres fines et ridées sont plissées et il semble contenir ses pensées. Mon cœur pulse comme un dingue. Je ne lâcherai pas l'affaire. Je ne peux pas me résoudre à avoir cette vie.

Alors que je le pense sur le point de prononcer sa sentence, un bruit lourd résonne contre la porte de son bureau. Mon père sort de sa transe en entendant la voix de mon cousin qui s'impatiente. Notre conversation est interrompue sans que j'aie ma réponse.

— Mon oncle ? Tout va bien ? Le Gouverneur de la Santé est là avec son fils, nous apprend Ryan. Ils viennent pour l'entrevue des jeunes mariés.

La stupeur me saisit lorsque je comprends qu'ils sont là pour Victoria.

— Quelle entrevue ?

— Cette conversation est terminée, Astoria, conclut-il.

— Quoi ? Non ! Non nous n'avons…

— Tu peux entrer Ryan, autorise mon père. Astoria, nous nous reverrons ce soir au dîner. Ne sois pas en retard.

J'ouvre la bouche pour répliquer mais mon cousin me devance en ouvrant grand la porte du bureau. Je ravale ma bile en apercevant son sale nez de fouine et serre les poings à m'en planter les ongles dans la peau avant de m'éclipser de la pièce.

Le cœur battant à tout rompre, j'augmente l'allure et dévale les couloirs du manoir pour me diriger vers la tour est, vers nos appartements à Victoria et moi. Je dois la prévenir. Elle ne doit pas aller rencontrer Nolan. Même s'il est un bon ami, je ne laisserai pas ma sœur se faire dicter son destin par notre père. Elle mérite mieux qu'une vie imposée. Elle a vaincu la mort ou presque, elle mérite la vie, celle qu'elle aura choisie en l'occurrence.

Mes bottines résonnent contre le sol marbré à mesure que j'avance à toute allure. Lorsque j'arrive à l'étage de ma sœur, j'aperçois sa gouvernante qui est sans doute venue la chercher.

— Je m'en occupe Nathalia ! hélé-je alors en levant la main.

— Oh… Mademoiselle Williams ! bégaye-t-elle, prise de court. Monsieur Williams m'a chargée de…

— Je sais ce qu'il a dit. Je m'en occupe, ne vous en faites pas. Victoria sera en bas d'une minute à l'autre, mens-je.

La gouvernante cligne des yeux avant de hocher la tête. Elle se retire et me laisse la place libre devant la porte de la chambre de ma sœur. Bon sang… J'ai eu chaud !

Je rentre dans la pièce qui, contrairement à ma chambre qui est sur le thème des constellations, est un sanctuaire digne d'une sorcière. Tous ses murs sont rouge cerise. Un grand lit aux draps de satin noirs avec une tête de lit en cuir capitonné trône au centre de la pièce. En face, un petit autel est dédié à la lithothérapie. Différents cristaux sont dispersés dans un ordre très précis sur un tapis pourpre tandis que d'autres sont rangés dans des pochons en velours. Des bougies allumées et des fleurs séchées rassemblées en de beaux bouquets décorent les lieux. Juste au-dessus le crâne squelettique d'un taureau occupe la place d'honneur. Ma sœur a toujours aimé être dramatique.

— Victoria ? appelé-je.

Pas de réponse. Ses rideaux sombres sont refermés et plongent la pièce dans un noir complet. Je discerne les amas de bazar seulement grâce aux faisceaux des bougies qui flottent par enchantement dans les airs.

Je contourne une boule de fringues qui jonche le sol et traverse son dressing pour rejoindre la salle de bains.

— Victoria ? Vic…

Je me fige, la trouvant effondrée, là par terre sur le sol carrelé.

— Victoria !

Je me jette sur elle alors que tout mon corps tremble d'horreur et de peur. Ma sœur est en sous-vêtements et l'eau de la douche coule à flots. Elle a perdu connaissance.

— Victoria ! appelé-je en lui remontant les jambes.

Je tapote son visage puis me relève en courant pour prendre quelques gouttes d'eau fraîche de la douche afin de l'en asperger. Victoria grommelle en fronçant les sourcils. Je lui ouvre les yeux et vérifie son pouls, le cœur au bord des lèvres. Par le Livre ! Il ne manquait plus que ça !

— Réponds-moi !

Victoria est pâle et ses joues sont plus creusées que jamais. Putain de maladie ! Elle papillonne des cils et semble mettre un temps interminable pour revenir à la réalité lorsqu'enfin, elle s'agrippe à mon bras et sort de sa léthargie, le souffle court. J'agite ma main instinctivement, une fumée noire apparaît avant de s'envoler et la seconde d'après, une brique de jus de fruits apparaît dans mes mains. Je n'attends pas et enfonce la paille dans la bouche de ma sœur.

— Avale ! ordonné-je.

Il lui faut un shot de sucres et je n'ai que ça sous la main.

Avec soulagement, je la vois aspirer le jus et en quelques secondes, la brique est vide. La blonde se tient la tête entre les mains tandis qu'elle peine à relever le buste.

— Qu'est-ce que t'as foutu ? demandé-je en laissant tomber mon regard sur son corps si frêle.

Ses deux cuisses assemblées font l'épaisseur d'une seule des miennes. Son ventre est creusé et ses bras sont fins malgré les quelques muscles qui lui restent grâce à l'équitation et l'escrime. J'ai l'impression de me retrouver devant un mort-vivant. Elle est si pâle qu'elle semble sur le point de s'effacer dans le décor. Elle n'a presque pas de poitrine ni de hanches. Mon cœur se crispe alors et je regrette de ne pas pouvoir veiller davantage sur elle. Si je ne l'avais pas repoussée sans arrêt comme je l'ai toujours fait, j'aurais vu à temps sa chute. À présent, elle semble enfouie dans les ténèbres.

— Viens, tu dois manger, cloué-je en la relevant tout en faisant passer un de ses bras autour de mes épaules. Au moins juste un peu.

Elle ne dit rien et se laisse faire. Je fais un geste vers la douche et mes ombres noires s'étendent jusqu'au robinet pour l'éteindre. Je ramène Victoria sur son lit et la couche dessus.

— Mes pierres, murmure-t-elle.

— Quoi ? bredouillé-je en fronçant les sourcils.

— Grouille-toi, souffle-t-elle, pantelante.

Mon regard va et vient entre elle qui semble retomber dans l'inconscience et son petit meuble où reposent ses cristaux. Je m'empare de tous ses foutus cailloux qu'elle a dispersés sur le tapis, reviens vers elle et les fais tomber sur ses draps. Elle s'en empare et les disperse un peu partout sur son corps. Elle en garde quelques-uns dans les mains puis s'allonge et ferme les yeux.

— Qu'est-ce que c'est ?! demandé-je en fronçant les sourcils.

— Chut… Je recharge mes batteries.

— Ah ! donc c'est comme ça que tu fais pour parvenir à mettre un pied devant l'autre ? La magie des pierres, *vraiment* Victoria ?

— Tais-toi, j'ai besoin de calme.

Je soupire et roule des yeux, mais mon regard est attiré par la tache rougeâtre étalée sur le cou de ma jumelle. Un suçon ?!

— T'étais où hier soir ? demandé-je alors. Où as-tu passé la nuit ?

— Me rappelle plus, annonce-t-elle, les paupières toujours closes.

— Nolan et sa famille sont en bas, enchaîné-je. Ils sont sûrement venus pour que vous signiez les papiers de mariage. Tu dois t'enfuir.

Victoria ouvre une paupière et lève un sourcil. Elle retire le cristal qu'elle a déposé sur son front et se relève sur ses coudes. Elle me sourit d'un air moqueur et je suis rassurée de constater qu'elle a repris des couleurs. Il n'empêche qu'elle doit toujours aller se nourrir, et sainement cette fois-ci.

— Tiens donc, je dois m'enfuir, pouffe Victoria. Tu deviens super drôle Asti. Et pour aller où au juste ?

Je claque des doigts, un nuage noir apparaît et l'instant d'après, les clés de

notre 4 × 4 se matérialisent dans mes mains. Visiblement, les conseils de visualisation de l'ombre du puits sont efficaces. Je les fourre aussitôt dans celles de ma sœur.

— Vas-y. Fonce.

— Mais je…

La réflexion de ma sœur meurt dans sa gorge lorsqu'elle comprend que je suis tout à fait sérieuse. Elle fixe les clés un instant puis referme les doigts dessus, décidée. Revigorée, elle se redresse et tous ses cristaux tombent sur le lit.

Ses iris courent sur moi puis sur ma tenue.

— File-moi tes fringues, ordonne-t-elle.

J'obtempère aussitôt, devinant l'idée qu'elle a derrière la tête. Je retire ma blouse en soie vert émeraude et la lui tends. Je me déhanche ensuite pour retirer ma minijupe à franges ainsi que mes bottines. Victoria s'en empare, part chercher ses sous-vêtements et enfile la tenue. Lorsqu'elle finit de s'habiller, ses cheveux prennent une teinte brune, proche du noir et sa silhouette maigre prend quinze kilos supplémentaires.

— Et maintenant ? me demande-t-elle alors que je fais face à mon double.

— Je dois convaincre notre père d'abandonner son idée stupide de nous marier, explicité-je. J'ai besoin de temps. Donc, éloigne-toi d'ici et de Nolan pour quelques heures, jusqu'à ce que j'arrive à tasser les choses.

— Tu penses vraiment pouvoir le convaincre ?

— Oui, avoué-je.

Elle hoche la tête et soupire.

— Bien… Eh bah bonne chance, sœurette.

— Va manger, Victoria.

— Arrête avec ça, lâche-t-elle devant mon ton autoritaire en évitant mon regard. À plus !

Je la regarde sortir et l'instant d'après, elle disparaît de sa chambre. Sans attendre, j'invoque devant moi une nouvelle tenue. J'enfile un pantalon noir près du corps et une blouse gris perle en satin que je rentre dedans. Je chausse mes derbies en cuir à plate-forme et quitte la pièce à mon tour, déterminée à faire bouger les choses.

Harlaan

Le bruit de la douche me sort de mon sommeil. J'ouvre les yeux, ramené à la réalité.

C'est d'abord la lumière douce de la lampe de chevet qui m'éblouit, mais

très vite, je discerne des draps gris défaits et de longs rideaux épais qui recouvrent les baies vitrées pour ne laisser passer aucun rayon. Je comprends enfin où je suis.

Nu et en sueur, je me réveille dans la chambre de mon appartement, à Lunar Agora. Je soupire et enfouis mon visage entre mes mains. Je tire d'un coup sec sur la couverture et mon regard tombe sur le string en dentelle de Luna, disparu entre les draps durant la nuit.

Luna. C'est vrai.

Je remonte la tête et constate que nos fringues gisent çà et là. Mon intérêt se focalise vers le son du jet de la douche qui provient de la salle de bains communicante. Je n'hésite pas et me lève.

En traversant la pièce, je chasse d'un pied les lanières en cuir qui jonchent le sol et passe une main dans mes mèches châtaigne.

Lorsque j'entre dans la pièce, je trouve Luna, une magnifique créature aux longs cheveux bruns, sous la douche, en train de se savonner le corps. Elle me tourne le dos et n'a pas remarqué ma présence. J'en profite alors pour me faufiler derrière elle, l'esprit encore engourdi.

Elle sursaute lorsque ma bouche embrasse sa nuque et que mes mains font le tour de son corps pour s'emparer de ses beaux seins pendant que ma queue vient se loger contre ses fesses. Elle rit mais me repousse en se retournant.

— Hey… Salut, toi, murmure-t-elle.

— Salut.

Je parcours son corps dont je n'ai pas encore été totalement assouvi. Je l'embrasse en capturant son visage entre mes paumes alors que l'eau de la douche tombe en cascade sur mes cheveux.

— Je… Harlaan, non. Je dois y aller, recadre Luna en me repoussant une nouvelle fois, les mains sur mes pectoraux.

Surpris, je descends mon regard sur ses doigts et reste figé quelques instants avant de lui offrir mon plus beau sourire séducteur :

— Je suis condamné à passer le reste de l'aprèm' dans cet appart', tu veux pas me tenir compagnie ?

— Ce n'est pas parce que toi tu n'as rien à faire, que moi aussi.

— Pourtant, soufflé-je en la taquinant avec mes doigts qui parcourent ses flancs. Tes yeux crient le contraire.

— Ah oui ? se moque Luna en me provoquant. Depuis quand tu sais déchiffrer le langage des yeux, Harlaan ?

Elle me renvoie sa moue espiègle avant de se dresser sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Sa main s'enroule autour de ma queue et je grogne de satisfaction en fermant les yeux. Ses doigts exercent une légère pression avant de se mettre à me branler. Une onde d'excitation envahit ma poitrine et je gémis contre son oreille.

— Luna…

— Dis-moi que tu peux te contenter de ça et je continue.

Je la fusille du regard, elle et sa petite bouille à tomber. Ses grands yeux

verts me fixent avec détermination mais aujourd'hui, je n'ai aucune envie d'être raisonnable. Je me suis réveillé avec un besoin viscéral de baiser alors je suis d'humeur vorace.

— Tu sais bien que *toi*, tu ne sauras pas t'en contenter, répliqué-je, sûr de moi.

Luna esquisse un sourire puis relâche brusquement ma queue, brisant alors ce moment complice que nous étions en train de partager.

— Tu as raison. Mieux vaut étouffer l'incendie tant qu'il est encore temps, décide-t-elle en coupant net le jet d'eau de la douche.

Elle s'esquive, me laissant là, les bras ballants avec une érection de malade. Je fais taire ma frustration en crispant la mâchoire et la suis du regard.

— Tu vas travailler ? deviné-je.

— Oui. J'ai déjà décommandé un client pour pouvoir être avec toi aujourd'hui. Je ne peux pas me le permettre une deuxième fois.

— Si ce n'est que ça, je peux te payer tous les jours, même quand on ne se voit pas, répliqué-je en prenant une serviette.

Luna se retourne et me fixe avec sévérité.

— On a déjà eu cette conversation. Ma réponse est toujours la même : va te faire foutre.

— Avec plaisir, mais c'est toi qui pars, lancé-je en nouant un drap de bain autour de mes hanches.

Luna ne me répond pas, peu sensible à mon humour. Elle retourne dans la chambre pour rassembler ses affaires. Elle décroche avec humeur les sangles en cuir noir nouées à la tête de lit et les fourre dans son sac de voyage d'un geste vif. Elle semble plus énervée que jamais et pour le coup, je ne comprends pas. On se prend rarement la tête. Voire pas du tout. Alors pourquoi…

— OK, c'est quoi le problème ? demandé-je.

— Ah parce que ça t'intéresse ?

Son rire est amer et ses yeux sont si gorgés de colère que j'ai la sensation de me prendre une gifle en pleine tronche. Je serre la mâchoire et soupire, en m'appuyant contre le mur, à l'entrée de la chambre. Je déteste les prises de tête. Et je déteste devoir perdre du temps à argumenter. Je débande direct et un voile froid et distant tombe sur mon visage.

Je ramasse sa robe à mes pieds pour la fourrer dans ses bras. Je vais l'aider à se casser d'ici, et vite, puisque c'est ce qu'elle veut.

— Et voilà, remarque-t-elle. Tu te renfermes. Encore ! On ne peut jamais rien te dire.

— Tu vas être en retard. Il ne faudrait pas que tu fasses attendre tes clients.

Je retrouve mon jean, plonge la main dans ma poche pour récupérer mon portefeuille et en extraire une liasse de Jupiters que je dépose sur le lit. Luna me foudroie du regard.

— Tu n'as aucun droit de te comporter comme tu le fais, menace-t-elle en

me pointant du doigt. Tu ne peux pas me repousser sans arrêt et ensuite être… jaloux.

— Je ne suis pas jaloux, annoncé-je platement en enfilant un boxer.

Je l'abandonne là et rejoins le salon. Je me laisse tomber sur le canapé en cuir noir et m'empare d'une manette pour démarrer la console de jeu. La télévision s'allume au moment où Luna débarque, les mains sur les hanches et le regard gorgé de larmes.

— Peut-être qu'on devrait arrêter de se voir, tous les deux, déclare-t-elle alors.

Je hausse les épaules et la fixe avec indifférence.

— OK, accordé-je avec nonchalance.

Sa lèvre se met à tressaillir et elle se retient pour ne pas éclater en sanglots. Elle renifle bruyamment tandis que je me concentre sur la nouvelle partie que je viens de commencer.

Luna se retire et je l'entends se rhabiller. Une minute plus tard, elle a pris toutes ses affaires et elle claque la porte de l'appartement sans un mot supplémentaire. Mon regard se verrouille sur ma manette de jeu et je me sens stupide.

Je sais quel est son problème. Je sais aussi quel est le mien. Elle veut qu'on soit en couple, et moi je suis incapable de faire semblant. Alors le seul compromis qu'on a trouvé, c'est de coucher ensemble de temps en temps. Ce qui la dérange, c'est que c'est uniquement lorsque moi j'en ai envie. C'est-à-dire lorsque je suis vraiment à cran car je ne veux pas lui donner de faux espoirs le reste du temps. Et j'ai dû mal à comprendre pourquoi elle tient tant à être une escort. Je n'aime pas lui donner de l'argent pour ça et je n'aime pas qu'elle se fasse payer par des inconnus. Je me fiche qu'elle se tape d'autres personnes que moi, je n'apprécie juste pas qu'elle transforme son corps en marchandise.

Mais c'est sa vie et je ne suis personne pour lui dire quoi que ce soit. J'aimerais qu'elle fasse le choix d'elle-même mais elle est trop enlisée dans ses habitudes pour changer.

Elle et moi, ça a toujours été sans espoir.

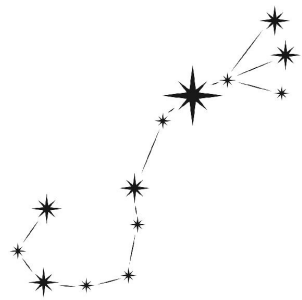
Pour l'heure, tout ce que je veux, c'est faire passer le temps à la vitesse de l'éclair pour pouvoir oublier cette histoire et repartir en mission.

À cette pensée, mon tatouage de tête de mort se met à me picoter et je revois l'espace d'une seconde, de longs cheveux blonds, tandis qu'un parfum vanillé et chocolaté s'empare de mes sens.

Ma jambe se met à trembler. Je soupire et laisse tomber la tête en arrière sur le canapé.

Bordel. Victoria Williams. Qu'est-ce que tu m'as fait ?!

Chapitre 14



Victoria

Plus d'une fois, je me dis qu'il faut que je sorte d'ici.

C'est trop facile de passer l'après-midi aux écuries et d'attendre que le sale boulot soit fait. Astoria doit avoir besoin de mon aide, je devrais l'épauler et être à ses côtés. Mais non, comme toujours, elle prend les devants et mène des guerres sans m'en parler. Et moi, en gentil petit caniche, j'accepte et je lui laisse le rôle de deuxième mère. J'ai tellement été habituée à ce qu'elle me couve que ça ne me choque plus. Alors j'ai gentiment pris la fuite et je me suis réfugiée au *Solar Pegasus Club.*

J'ai passé l'après-midi et le début de la soirée à brosser les chevaux dans leur box car je n'ai pas trouvé assez de force pour grimper sur l'un d'entre eux. Même ça, je n'ai pas pu le faire. Pourtant j'ai accroché une pierre de citrine et une d'améthyste à mon cou, afin de remplir au maximum mes batteries d'énergie.

Soudain, un bruit sourd résonne depuis le box d'à côté. Je sursaute et fais volte-face en écarquillant les yeux lorsque je vois un seau d'eau à terre, dont le contenu se propage sur le sol. Comment est-ce qu'il a pu tomber ?! Je fais marche arrière et m'approche du box duquel est provenue la chute.

— Il y a quelqu'un ? appelé-je.

J'écarte la porte qui s'ouvre dans un grincement pour tomber sur un étalon qui déguste son foin dans la pénombre. Il a dû donner un coup de sabot dedans alors que son propriétaire s'est barré sans fermer le box. Tu m'étonnes que les chevaux vadrouillent dans les écuries la nuit ! Foutus inconscients.

Je verrouille le box puis rejoins le mien. Je retrouve Tourmaline et lui caresse les flancs pour lui dire au revoir avant de m'emparer de mon sac d'équitation que je hisse sur une épaule. Lorsque je relève les yeux vers la sortie, une ombre se dresse sur ma route.

Je cligne des paupières, surprise, pour finalement reconnaître la carrure de Shane. Qu'est-ce qu'il fout ici, lui ?! Il n'est pas censé être à l'hôpital ? Le box est plongé dans le noir, son mètre quatre-vingts bloque l'entrée, absorbant le peu de lumière provenant des écuries, et je sens son regard menaçant braqué sur moi.

— Astoria, roucoule-t-il d'une voix mielleuse.

Je me racle la gorge. Dois-je révéler le subterfuge ? De toute évidence si je reprends mes traits, Shane comprendra que je suis métamorphe et honnêtement, ce petit secret, je préfère le garder.

Je me force à lui adresser un sourire confiant.

— Oh Shane ! fais-je surprise. Tu es de nouveau sur pattes.

— Je suis sorti il y a une heure.

— Eh bien, sifflé-je. Tu n'as pas traîné. Comment tu te sens ? demandé-je. À part plus léger, évidemment.

Je retiens un rire moqueur. Je tuerais pour que ma sœur assiste à ce moment. Pourtant, je dois garder en tête que j'ai ses traits à présent et que je dois me comporter comme elle.

Shane se force à esquisser un sourire.

— J'avais presque oublié à quel point ton sens de l'humour était tordant, cingle-t-il.

— Ravie de te le rappeler.

Je fais un pas vers la sortie mais Shane me bloque le passage. Je tends le cou pour maintenir le contact visuel, mais je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il me propulse contre le box. Mon poids plume vacille et l'instant d'après, je me retrouve clouée contre le mur, sa main s'enroulant autour de ma trachée.

— Je pensais que tu avais compris quelle était ta place après notre petite leçon de la dernière fois, Astoria, siffle-t-il en écrasant son corps contre le mien.

Mon palpitant s'emballe et mes yeux doublent de volume. Je m'accroche à son poignet et me débats pour le repousser. Une lueur noire luit dans ses iris. C'est quoi ce délire ?! Les muscles de ses bras pulsent comme des battements de cœur et je comprends qu'il utilise ses pouvoirs de brute pour me maîtriser. Pour la première fois de ma vie, j'ai peur. *Vraiment*, peur.

— Tu n'as pas le droit de mettre fin à notre contrat comme ça, menace-t-il en plongeant son regard dans le mien.

OK… Je ne comprends plus rien. Quel contrat ?! Astoria a révoqué leur contrat de mariage ? C'est l'explication la plus probable sachant qu'elle pense pouvoir faire entendre raison à notre père. A-t-elle réussi ?

Je me débats pour me soustraire à la pression de sa main sur ma trachée et lui réponds sans détour :

— Ah oui ? Pourtant je l'ai fait. Fais-toi une raison, Shane, grogné-je, déterminée à défendre les intérêts de ma sœur. Toi et moi, c'est fini.

Le seul réflexe qui me vient est celui de lui cracher dessus. Pris de court, il a un mouvement de recul et j'en profite pour le repousser. Je n'attends pas et prends mes jambes à mon cou.

— Astoria ! hurle le brun en m'attrapant brutalement par le bras.

Surprise par sa force, mon sang ne fait qu'un tour alors que la peur me transcende et réveille tous mes instincts de survie. Je lui réplique en lui lançant un coup de poing en plein visage et il pousse un cri de douleur. Je m'extirpe *in extremis* et détale à la vitesse de l'éclair.

Je remonte les escaliers du *Solar Pegasus Club* à toute allure, paniquée par ce que je crois avoir compris.

Bon sang ! Shane est un monstre ! Et Astoria… Je suis traversée d'un sanglot lorsque je comprends que ce genre de violence ne doit pas être une première. Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ?! Pourquoi ne l'ai-je pas vu ?! Je réalise combien il est *vital* pour elle de mettre fin à cette union tant qu'il en est encore temps.

Shane s'est remis sur pied et me course en hurlant le prénom de ma sœur. Je prie pour que mon corps ne me lâche pas. Boostée à l'adrénaline, je traverse le domaine en courant comme si j'avais la mort aux trousses. Je tâche d'être la plus rapide possible pour me réfugier dans la maison mère. Il y a toujours du monde là-bas, de jour comme de nuit. Shane n'osera rien me faire devant ces gens. Il tient trop à sa petite étiquette de garçon parfait.

— Astoria ! beugle-t-il.

Je l'ignore et m'engouffre dans le bâtiment. Sans grande surprise, je vois qu'un cocktail est organisé au rez-de-chaussée. Les habitués du club sont là et trinquent entre eux pour fêter leur score au sollarpolo. Je n'attends pas et monte quatre à quatre les escaliers.

J'ignore ce que j'ai derrière la tête mais mes pas me guident dans la salle d'escrime. Je ne sais pas ce que j'espère pouvoir faire. Embrocher Shane au bout d'une pique ?

Je claque la porte de la salle d'entraînement derrière moi et cherche des yeux quelque chose pour me défendre. Malheureusement, à l'heure qu'il est, toutes les épées sont rangées et la pièce est plongée dans la pénombre. *Réfléchis Victoria, réfléchis !*

Mon regard se pose sur les cordons des rideaux. Je tire brusquement dessus et enroule la corde autour de mes poings avant de revenir me cacher derrière la porte.

Je ferme les yeux et peste contre moi-même. Mon pouls bat si vite et si

fort que j'arrive à peine à entendre les bruits de pas qui approchent. Je jure sur ma vie que si j'en ai la force, je n'hésiterais pas à priver Shane de son dernier souffle. Je le hais et rien que de penser à ce qu'il a pu infliger à ma sœur, j'ai envie de le dépecer vivant.

Astoria. Ma jumelle, elle qui veille constamment sur moi, je n'ai même pas été foutue de comprendre ce qui se tramait entre elle et Shane. J'ai toujours cru qu'ils brûlaient de désir l'un pour l'autre. J'ai toujours pris leurs piques et leurs chamailleries comme une façon de se challenger et de s'exciter. La vérité c'est qu'à chaque fois, Astoria tentait de le repousser.

Le parquet craque de l'autre côté de la porte et je sursaute. Il est là. J'en suis persuadée, ce troll ignoble m'a suivie jusqu'ici. Je suis même prête à parier que tout ça l'excite. Je repense à son ignoble queue et je regrette presque que les médecins n'aient pas dû la lui couper. Cet enfoiré mérite la prison. Ou la mort.

Déterminée, je déglutis et renforce ma prise sur le cordon que je tiens entre les mains. Je n'ai qu'à attendre qu'il entre dans la pièce pour le prendre par surprise et l'étrangler de toutes mes forces.

Ma poitrine se soulève au rythme de ma respiration effrénée tandis que je tâche de rester silencieuse et de garder ma contenance. Je dois me faire la plus discrète possible.

L'oreille aux aguets, je l'entends se rapprocher de la salle d'entraînement. Le parquet lustré craque sous son poids même si sa démarche est lente et mesurée. Il sait que je suis ici. Que je me cache.

La vérité est toute autre : je l'attends.

La poignée de la porte s'abaisse dans un bruit presque sourd. Le loquet se déverrouille et le battant s'ouvre dans un silence à faire pleurer un mort. Je reste figée dans la pénombre, en récitant mentalement mille et une prières pour trouver le courage de me dresser contre lui. *Que le Premier Sorcier soit avec moi !*

Sa carrure élancée et robuste apparaît. Je ravale mon souffle alors qu'un poids lourd se loge dans mon estomac. J'ai le trac. Je pourrais me pisser dessus tant tout ceci est terrifiant mais je ne peux pas le laisser m'avoir. Il a eu ma sœur, il ne m'aura pas. Et je vais la venger à présent.

Alors que Shane s'engouffre discrètement dans la pièce, je m'élance et surgis par-derrière en lui sautant dessus. Je pousse un cri de guerre et resserre aussitôt le cordon contre sa gorge. Embarqués par son poids, nous nous écroulons à terre, et je me débats contre lui, le dos cloué au sol. Je suis si remontée et terrorisée que je ne prête pas attention à ses supplications. Je tire si fort que j'entends son souffle rocailleux s'affoler. Il porte ses mains à la gorge et tente de se débattre mais je hurle de toutes mes forces pour lutter et me donner du courage :

— Arghhhh !

Sa paume s'abat sur la mienne et je rouvre brusquement les yeux. Quelque chose éclate en moi, et irradie tout mon corps, lorsque je prends conscience de

sa peau en contact avec la mienne. C'est une sensation apaisante qui me détend instantanément et je me surprends à en vouloir encore. Je veux découvrir plus amplement ces tatouages qui recouvrent ces bras épais et galbés.

Sa main tape trois fois sur la mienne, pour me demander d'abandonner et de relâcher ma prise sur le cordon. Je cligne des yeux, mais suis incapable de sortir complètement de ma transe car tout ce que je vois, c'est le tatouage sur le dos de sa main. *Une tête de mort.*

— Vic… Victo…, halète-t-il.

Ce n'est pas Shane. Lorsque je le réalise, je relâche tout. Je délaisse la corde comme si elle m'avait brûlée et rampe à reculons sur le sol, tétanisée. L'homme que j'ai attaqué reprend son souffle en crachant par terre. Il est courbé à quatre pattes et respire avec difficulté, sa main tatouée massant sa gorge.

— Bordel…, renâcle-t-il. T'es complètement tarée, j'aurais pu te tuer !

Je fronce les sourcils en l'observant. OK, là tout de suite avec son uniforme noir et ses harnais où sont soigneusement rangés revolvers et poignards, je veux bien croire qu'il a tout d'un tueur en série. Pourtant, à cet instant précis, j'ai plutôt l'impression que les rôles sont inversés et que c'est *moi* qui aurais pu le tuer.

— Pardon ?! Qui agonise à mes pieds en ce moment même ?!

— Je n'ai volontairement pas répliqué, élucide l'homme en relevant le buste pour me faire face. Et *ça ?* désigne-t-il en montrant le cordon. Tu n'aurais pas pu me tuer avec.

Je me retiens de répondre. Mon souffle est coupé. C'est improbable. C'est l'homme avec qui j'ai passé un marché. Il est là devant moi, toujours aussi grand, imposant et intimidant. Même si nous sommes plongés dans le noir, je reconnais ses traits et il n'y a pas de doute possible sur son identité.

— Vous êtes revenu pour me tuer ? percuté-je en faisant tomber mon regard sur ses armes.

L'homme prend le temps de détailler sa tenue quelques instants avant de lâcher un rire nerveux.

— Pas vraiment, non. Dépêche-toi, relève-toi. Il va revenir, enchaîne-t-il en se dressant sur ses pieds.

Il me tend la main et plante ses yeux clairs dans les miens. Il me devient impossible de bouger, de penser, ou de réfléchir convenablement tant tout ceci est complètement fou.

— Vous me suivez ?

— Oui, avoue-t-il. Debout maintenant.

— Mais je…

Je tends la main sans grande conviction et il s'en empare sans me laisser le temps de respirer. Sa prise ferme et chaude se resserre autour de ma main tatouée et il me relève avec tant de facilité que j'ai l'impression d'être devenue une poupée de chiffon. La sensation de sa peau sur la mienne est si

délicieuse que s'en est effrayant.

— Change ton apparence, enchaîne-t-il. C'est dangereux de s'appeler Astoria Williams en ce moment.

— Ma sœur a des ennuis ? demandé-je d'une voix stridente.

— Oui. Et toi aussi si tu ne me suis pas, ajoute-t-il d'une voix cassante. Allez. On bouge.

Je suis incapable de faire un pas en avant. Ma tête est lourde et tous mes muscles tremblent. Des petites étoiles blanches se mettent à briller dans mes yeux et il me devient impossible de discerner quoi que ce soit d'autre. Mes oreilles bourdonnent et l'instant d'après je ne perçois plus rien à part le bruit sourd de mon corps qui s'effondre sur le parquet.

C'est une odeur lointaine, fraîche et boisée qui me pique le nez et qui me sort de ma torpeur. Je papillonne des cils et me redresse dans un lit inconnu.

Engoncée dans des draps gris en coton, je suis toujours en tenue d'équitation. Autour de moi, c'est le calme et l'obscurité.

Je me redresse avec difficulté, épuisée et affaiblie puis allume la lampe de chevet à côté de moi. Aucun détail de la pièce ne peut me donner un quelconque indice sur la personne qui m'a emmenée ici.

J'entends des voix provenir de la pièce d'à côté. Intriguée, je m'extirpe du lit et m'avance sur la pointe des pieds. La porte de la chambre est coulissante et je tire légèrement dessus pour pouvoir jeter un coup d'œil autour de moi. J'identifie aussitôt un salon décoré avec deux énormes canapés en cuir, du mobilier en bois mixé avec des revêtements noirs et modernes et des tableaux de maîtres. La pièce communique avec une grande cuisine noire ouverte et d'ici, je discerne une exquise odeur de noix de coco.

Pour la première fois depuis une éternité, mon ventre se met à *gargouiller* et je peste pour moi-même. Mon corps me fait toujours défaut aux pires moments.

L'homme aux multiples tatouages est là, accoudé au-dessus de l'îlot central de la cuisine. Je le vois touiller quelque chose au-dessus d'une poêle tout en parlant avec animation au-dessus de son téléphone portable.

Il tire sur ses mèches de cheveux châtains tout en prenant sur lui pour ne pas faire valdinguer son appareil à l'autre bout de la pièce.

— Dahlia ! hurle-t-il. Dahlia tu me laisses en placer une ?! Passe-moi Fehnyr.

— *Tu as complètement perdu les pédales…*

— Passe-moi Fehn !

Silence. Son interlocutrice souffle avant de se plier aux exigences de… cet homme. Qu'est-ce que je fous là moi ? Ce serait peut-être le moment pour me carapater discrètement.

Ou pas. Ce type est assez taré pour m'avoir retrouvée au *club house* donc

je doute pouvoir lui filer aussi facilement entre les doigts. Je tends l'oreille et tente d'obtenir tous les indices que je peux sur lui.

— *Harlaan*, intervient une voix d'homme dans le combiné du téléphone. *Qu'est-ce que t'as fait ? Je t'ai dit d'enquêter sur elle, pas de l'enlever.*

— Mais je ne l'ai pas enlevée ! s'insurge le brun aux tatouages.

— *Ça en a tout l'air pourtant,* réplique à nouveau la voix de la femme. *Elle est où là ?*

— Dans la chambre. Elle dort.

— *J'espère que t'as changé les draps,* se moque la femme. *Je n'aimerais pas passer après Luna.*

J'entends deux éclats de rire, pourtant mon *kidnappeur* ne semble pas amusé du tout. Son visage est fermé et il serre les poings pour se retenir de cogner son téléphone portable.

— *Bon laisse-le tranquille Dahlia*, reprend l'autre voix. *Je suis persuadé que Harlaan est déjà rongé par le remords. Pas vrai ?*

— Pas du tout. Elle a perdu connaissance devant moi. J'étais censé faire quoi ? La laisser là ? Le fils de Fiennes était dans le coin et t'avais raison Fehn, ce type est encore plus cinglé que son paternel.

— *Parce que ce sont tous des putains de consanguins là-dedans,* réplique la dénommée Dahlia. *Avec leurs mariages arrangés à la con.*

— *Bon et du coup, tu vas faire quoi avec la fille ?*

L'homme tatoué hausse les épaules, s'éloigne de l'îlot de la cuisine et ouvre le frigo. Je le vois sortir une bouteille de bière qu'il décapsule avec un briquet avant de porter le goulot à sa bouche et avaler une grande gorgée.

— Rien. Elle pourra repartir dès qu'elle sera réveillée.

— *Et c'est quoi le bruit qu'on entend derrière ?*

— Je cuisine, grommelle-t-il.

— *Oh oh !* éclatent de rire les deux voix. *Parce que tu lui fais à dîner en plus ?*

— *Tu vas lui sortir le grand jeu, c'est ça ? Laisse-moi deviner, gambas sautées au lait de coco ?* se moque la femme. *Et ensuite, tu enchaînes sur un petit cours de guitare ?*

— Bonne soirée, coupe le brun en raccrochant.

Les rires de ses « amis » s'évanouissent et le calme revient dans l'appartement. Le grand brun s'active derrière sa poêle tout en avalant une nouvelle gorgée de bière. Je décide d'annoncer ma présence, comprenant que je ne risque rien ici. Ou du moins, je l'espère.

Je ne sais pas comment interpréter la discussion que je viens d'entendre. Je n'arrive pas à réfléchir tant tout ce qui m'arrive est insensé.

— Salut, lancé-je en m'avançant timidement dans le salon.

Le brun relève ses yeux clairs vers moi, m'étudie de bas en haut mais s'abstient de répondre. Il se concentre à nouveau sur le dîner qu'il prépare.

OK. D'accord. Je vois. Monsieur est un grand bavard.

— Hum. Je… Je ne sais pas du tout ce que je fais ici…

— Tu t'es évanouie.

— Oui, je… Je m'en étais doutée, avoué-je, les joues rouges. Ça m'arrive souvent ces derniers temps. Mais tu… On est où là ?

— Chez moi.

Il relève enfin les yeux et je tremble presque tant il est intimidant. Je me remémore ce que j'ai vu au *Suit*, ce qu'il faisait à cet homme, puis son pacte avec moi. Je détourne la tête et tombe sur des armes, parfaitement alignées sur la table basse du salon. Je suis peut-être tarée mais lui… C'est un psychopathe, c'est certain. Personne ne trie par ordre de taille ses poignards aiguisés. Et personne ne les affiche aussi impunément à moins d'être un tueur en série.

— Je vais y aller, je pense…

— On va dîner, coupe-t-il abruptement. Mets-toi à table. C'est prêt.

Sans un mot supplémentaire, il quitte la cuisine. Il s'en va dans la chambre farfouiller je ne sais quoi et je réalise que j'ai oublié de respirer l'espace d'un instant. Je reprends une grande bouffée d'air tandis que mes yeux fixent ses armes, aiguisées et menaçantes.

Pense à ce que ce type vient de dire au téléphone, Vicky. Il m'a sauvée de Shane et je pourrais repartir quand je le souhaite.

Lorsqu'il revient, je remarque qu'il s'est changé. Adieux les harnais et les holsters, il porte un simple jean noir et un sweat gris clair. J'ignore s'il s'est changé pour que je cesse d'être intimidée par son accoutrement mais en tout cas, je me sens plus l'aise de le voir ainsi, dans une tenue plus détendue. Par contre, il a gardé ses rangers noires. Et ses tatouages mais ça, en général, ça se retire plutôt difficilement.

Ils s'étendent de ses mains jusqu'à son cou. Je suppose qu'ils se poursuivent sur son torse et peut-être même sur son dos mais son habit m'empêche de continuer mon étude.

Je suis persuadée que son apparence fausse mon jugement. Si c'était un vieux tordu à l'allure d'un troll des montagnes, j'aurais déjà décampé.

Mais en l'occurrence, ce type est tout *sauf* un troll. Il est certes terrifiant mais aussi… magnétique. De plus, l'odeur qui se dégage de la cuisine m'incite à rester quelques minutes de plus. Ou quelques heures. Qui sait ? C'est pas comme si j'avais un autre refuge où aller.

— Puisque je suis visiblement condamnée à dîner avec toi, reprends-je. Est-ce que je peux au moins prendre une douche ? Je me sens vraiment très… sale.

Non seulement parce que j'ai passé l'après-midi à prendre soin de chevaux, mais surtout parce que je ne peux m'enlever de l'esprit les mains dégoûtantes que Shane a posé sur moi. Ces mêmes mains qui ont aussi maltraité ma sœur.

Je relève mon regard humide vers lui et remarque qu'il m'observe.

— C'était stupide de m'enfermer dans le box, dit-il comme s'il avait suivi le cheminement de mes pensées. J'aurais pu intervenir avant.

Je fronce les sourcils. Quoi ? Quel box ? Soudain, l'image du seau qui se déverse accidentellement par terre me revient en tête et je comprends que ce type était là depuis le début. Je viens d'avoir la preuve formelle que j'ai affaire à un taré.

— Oh bon sang… Tu as… ?

— Je te l'ai dit, c'est dangereux de se faire passer pour ta sœur, répète-t-il.

— Mais est-ce que tu la connais au moins ? Est-ce que nous nous connaissons ? Et t'es qui ?!

Il hausse les épaules.

— J'ai l'habitude de tutoyer les Élus, c'est tout. N'y vois là aucune marque d'affection.

— Non bien sûr. C'est évident. Ce serait contre nature pour quelqu'un d'aussi coincé, ne puis-je m'empêcher de répondre, les dents serrées.

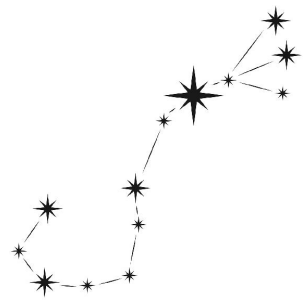
Je me maudis pour mes paroles qui ont fusé plus vite que du venin. Le grand brun me scrute avant de finalement s'écarter de mon chemin.

— La salle de bains est sur ta gauche. Je vais te préparer des fringues.

Sans un mot supplémentaire, il s'éclipse.

Dans quel merdier viens-je encore de m'aventurer ?!

Chapitre 15



Victoria

Cet *Harlaan* est l'homme le plus froid et taciturne que j'ai pu rencontrer de toute ma vie. Il pourrait presque rivaliser avec mon père. Mais pour une raison que j'ignore, il m'inspire moins de crainte que mon propre paternel.

Sans doute parce qu'il s'est soucié de moi et qu'il m'a refilé des vêtements propres et chauds – ceux de sa sœur si j'ai bien tout compris – et qu'il a préparé le dîner. Je pourrais même considérer toutes ces attentions comme un acte de haute chevalerie s'il ne s'évertuait pas à tirer la gueule. Et si je mettais de côté le fait qu'il m'a suivie comme mon ombre, évidemment. D'ailleurs, je ne sais toujours pas ce qui l'a poussé à agir comme ça. Je suppose qu'il a ses raisons et je compte bien les découvrir.

Emmitouflée dans un gros pull noir et d'un jean près du corps, je prends place derrière le comptoir de la cuisine. Je passe une main dans mes longs cheveux blonds et enroule une mèche mouillée autour de mon doigt pendant que je tente d'apercevoir ce qu'il se passe dans la casserole.

J'ignore si j'ai vraiment faim car j'ai arrêté d'écouter mon corps et mes besoins depuis des années, mais je suis lucide sur le fait que si je continue comme ça, je vais finir au service de réanimation de l'hôpital de Lunar Agora pour carences alimentaires.

— Qu'est-ce qu'on mange ? demandé-je, curieuse.

Le brun tatoué se retourne, surpris de ne pas m'avoir entendu arriver. Encore une fois, il s'abstient de me répondre et se contente de vider sa bouteille de bière, les yeux braqués sur moi. Je soupire et m'enfonce sur mon siège en croisant les bras.

— Tu sais, dis-je en meublant la conversation pour deux. Si je ne te connaissais pas, je dirais que tu es plutôt bizarre comme type.

Encore une fois, aucune réponse. Sans doute ne suis-je pas digne d'en recevoir une de la part de cette divine personne après tout.

— Heureusement qu'on se connaît plutôt bien alors, réplique-t-il enfin.

Mon regard s'illumine et j'esquisse un sourire, amusée.

— Franchement, je suis heureuse d'avoir été enlevée par mon meilleur ami, renchéris-je en faisant les gros yeux. Tu te rends compte si ça avait été un type bizarre que je ne connais même pas ? Un type tatoué de partout qui se balade avec des armes comme si c'étaient ses animaux de compagnie et qui épie depuis des jours mes moindres faits et gestes. Tu imagines l'angoisse ?!

— Hum… Suspicieux en effet.

— Heureusement, tu n'es rien de tout ça, assuré-je avec ironie. N'est-ce pas ?

Le brun se contente de rouler des yeux.

— Peut-être que je devrais mieux choisir mes amis à l'avenir, souffle-t-il.

— Peut-être que toi et moi, avons un don inexpliqué pour s'entourer des mauvaises personnes.

Il esquisse un sourire pour la première fois de la soirée et les battements de mon cœur s'intensifient aussitôt.

Victoria ! Tu n'es plus une ado ! Ressaisis-toi.

Pourtant, mes yeux ont du mal à dévier de leur trajectoire. Ils restent braqués sur sa bouche aux lèvres roses et charnues dont le sourire est taquin et provocateur. Ce mec est une arme de destruction massive, et je ne parle pas de ses facultés à manier un flingue.

Je reviens sur ses iris colorés d'un subtil mélange de bleu et de gris formant une nuance électrique et orageuse. Je ne sais pas ce qui est le plus perturbant, ce sourire arrogant, ce regard létal, ces fossettes qui se creusent sur son teint mat, ou encore ses mèches de cheveux châtains qui semblent si douces et si souples. Ce n'est pas humain d'être aussi beau.

Je papillonne des cils et fuis son regard le temps de retrouver une contenance.

Inspire, expire. Tout va bien se passer Vicky…

— Hum… Sérieusement, pourquoi je suis là ? demandé-je après quelques secondes de silence.

Il hausse les épaules.

— Tu peux partir si tu veux.

— Ce n'est pas ce que tu disais il y a quelques minutes lorsque tu m'as presque *agressée* pour que je passe à table, répliqué-je.

— Je ne t'ai pas agressée. Et je ne t'ai pas non plus enlevée.

— Hum ? Permets-moi d'en douter…

— Tu voulais que je te laisse là ? Que je te laisse être la victime de Shane Fiennes ?

Je me tends aussitôt sur mon siège. Non, c'est sûr que dit comme ça… La perspective m'enthousiasme peu. J'humecte mes lèvres et soupire.

— Tu pouvais me ramener chez mes parents.

— Pour qu'ils te marient de force au fils du Gouverneur de la Santé ? On sait tous les deux que ce n'est pas ce que tu veux. Alors il me restait quoi comme option ?

Je manque de m'étrangler de rire. OK. C'est qui ce type ?! Comment est-ce qu'il connaît tous les détails de ma vie comme ça ?!

— Écoute, soufflé-je. Si tu ne me dis rien de plus sur toi dans la seconde qui suit, je pars.

L'homme tatoué m'observe sans ciller. Il s'accoude au comptoir de la cuisine, juste en face de moi, comme s'il attendait une réaction de ma part. Bon sang, c'est le monde à l'envers ! C'est moi qui attends une explication !

— Tu n'as nulle part où aller, élude-t-il.

— Ce n'est pas une raison pour rester ici ! Je peux me prendre un hôtel, n'importe quoi.

— Eh bien, vas-y. Barre-toi. Mais je doute que tu parviennes à faire deux pas avant de tomber à nouveau dans les pommes. D'où le fait que je t'ai demandé de passer à table.

Il m'adresse un sourire suffisant avant de me tourner le dos. Il sort deux assiettes creuses du placard de la cuisine et finalise le dîner, comme si de rien n'était.

Scotchée sur mon siège, je l'observe dresser ses linguines aux gambas enrobées d'une sauce parfumée et délicate au lait de coco.

— Gambas au lait de coco ? relevé-je en levant un sourcil.

— Bizarrement, ça te fait rester.

Je refoule un rire.

— Je n'ai pas dit que je restais.

Il se contente de hausser les épaules alors je l'observe peaufiner nos plats en ajoutant des feuilles de basilic et râper du parmesan.

— Piment ou pas ?

— M'en fiche, grogné-je.

Il ajoute du piment sur les deux assiettes.

— Tu prends du vin ?

— Non.

OK, je fais peut-être ma tête de cochon. Mais qui ne serait pas contrarié dans une situation pareille ?

Le brun, lui, semble toujours indifférent au fait que je fasse la gueule ou non. Il continue à faire sa vie et à se croire dans une émission de cuisine. Quand je vois comment il s'applique, je réalise que je connais au moins une

chose sur lui : il aime cuisiner. Ça se voit.

Lorsqu'il se retourne avec les deux plats fumants dans les mains, je dois me retenir pour ne pas saliver d'avance. Ce qu'a préparé cet imbécile a l'air délicieux mais je ne lui ferai pas le plaisir de lui avouer. J'ai bien plus de dignité que ça.

Il sort une bouteille de vin blanc qu'il débouche avant de remplir deux verres à pied.

— J'ai dit que je n'en voulais pas, grommelé-je lorsqu'il dépose le verre de vin sur mon sous-verre.

— Au cas où tu changes d'avis.

Sans plus de cérémonie, il prend place à côté de moi et observe son plat avec fierté. Je ne peux m'empêcher de lâcher un rire moqueur qui le fait grogner d'ennui.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demande-t-il.

— On va devoir faire une prière pour remercier celui qui a préparé ce mets si délicieux ?

— Tu n'as pas encore goûté, réplique le brun.

Je rumine dans ma barbe et roule des yeux. Qu'il parle ou non, il a le don de m'énerver, je ne sais pas pourquoi je m'acharne.

— Peut-être que je préfère quand tu es silencieux finalement.

— Pour quelqu'un qui me traite de coincé, je te trouve plutôt coincée, pique-t-il l'air de rien tout en enroulant des pâtes autour de sa fourchette.

Je m'étouffe de rire et le regarde comme s'il avait perdu la tête. Je m'empare rageusement de mon verre de vin et avale une première gorgée tout en le pointant de mon index.

— Je suis tout sauf coincée mon p'tit gars. Je suis la définition même de la décomplexion, réfuté-je en prenant une nouvelle lampée.

Irritée, je dépose mon verre sur la table et m'empare de mes couverts pour les plonger dans mon plat. J'amène une première bouchée à ma bouche et je me fige dès que la sauce coule sur mes papilles. Je me retiens de gémir de délectation. Mes yeux doublent de volume et je reste scotchée devant mon assiette. Mon voisin ne réagit pas mais je vois qu'il retient un sourire vainqueur.

— Maintenant, tu peux faire une prière, ajoute-t-il innocemment.

— Je ne vais pas te faire le plaisir de te lécher les bottes.

Il se tourne sur son siège et plante les yeux dans les miens avant de m'adresser un petit rictus taquin.

— Dommage.

Et il revient devant son plat pour le dévorer.

— Tu sais quoi ? dis-je en revenant à la charge, agacée par son comportement. Je pense que le plat aurait été meilleur avec des noix de Saint-Jacques.

L'homme tatoué se fige net.

— Ah oui ? s'étonne-t-il en reposant brusquement ses couverts.

— Oui. Je préfère la texture et le goût des noix de Saint-Jacques. Et je pense d'ailleurs, ajouté-je en reprenant mon verre de vin dans les mains, qu'un peu de gingembre râpé dans la sauce aurait fait la différence.

— Je ne voulais pas t'exciter plus que tu ne l'es déjà, Madame la décomplexée, réplique-t-il en s'emparant de son verre à son tour.

Il claque son verre contre le mien et m'adresse un sourire sardonique avant de boire une longue gorgée. Mon regard se dépose sur sa pomme d'Adam qui monte et descend sur sa gorge tatouée. Je pourrais le regarder avaler pendant des heures.

Lorsque je réalise ma fascination tordue pour sa façon de déglutir, je papillonne des cils et me rassieds convenablement sur ma chaise.

— Et du coup ? lancé-je en reprenant une bouchée. Tu fais quoi dans la vie ? À part refiler des tatouages magiques à des inconnus, bien évidemment.

— Oh ! tu sais… Des trucs basiques.

— Métro-boulot-dodo ?

— Exactement, approuve-t-il en rentrant dans mon jeu. Et toi ?

— Ah tu ne le sais pas déjà ? m'étonné-je. Pour un tueur en série qui connaît mieux ma vie que moi-même, je pensais que tu étais au courant.

— Je t'ai seulement suivie ces deux derniers soirs. Et je ne suis pas un tueur en série.

— Un tueur à gages alors ?

— Plus ou moins, confirme-t-il enfin, ce qui me fait éclater d'un rire nerveux.

Vicky, barre-toi d'ici !

— Si ce n'est que deux soirs alors tout va bien, murmuré-je avec ironie. À tout hasard, tu ne sais pas ce que j'ai fait la nuit dernière ?

— Tu ne t'en rappelles plus ? s'étonne-t-il.

— Je me souviens que je suis retournée au *Suit*. Pour te retrouver justement. Mais après plus rien.

— Mhum… Eh bien. Tu as bu à outrance, tu as fini ensuite à l'étage des VIP et tu as dansé autour de la barre comme une stript-teaseuse avant de te faire mettre dehors par deux vigiles. Je t'ai appelé un taxi et tu es rentrée chez toi.

Je m'arrête de manger et le fixe avec méfiance. Quoi ? Moi j'ai fait ça ? Hum… Oui sans doute. Je hausse les épaules et reprends une nouvelle bouchée.

— Je t'ai suivie à la trace car ça fait partie de ma mission, explique-t-il dans un soupir. Dès que j'ai su que tu étais en sécurité, je suis rentré chez moi car figure-toi que moi aussi j'ai une vie.

— Et quelle vie ! Si tu m'épiais de loin et que tu savais que j'étais là pour toi, pourquoi tu n'es pas venu à ma rencontre ?!

— Parce que je savais que tu serais casse-pied. Pour rester poli.

Je sens que je le soûle avec mes questions mais je m'en fiche. Moi, je suis *énervée*. S'il croit que me retrouver dans cette situation est simple, il se fourre

le doigt dans l'œil. Comment pourrais-je lui faire confiance alors qu'il vient de m'avouer qu'il est un tueur à gages ?! Toute cette situation est insensée. Continuer ce repas est insensé.

Je dois contacter ma sœur. Et vite. Le seul problème, c'est que j'ai laissé toutes mes affaires au *club house* lorsque Shane m'a attaquée. Je n'ai donc ni téléphone portable, ni carte d'identité, ni argent. Je suis pour ainsi dire à la rue et le bon vouloir de cet étranger est tout ce que j'ai, ce qui m'emmerde profondément.

J'avale une dernière bouchée avant de repousser mon assiette, repue. Il en reste encore plus de la moitié, mais j'ai déjà ingéré plus de calories en un seul repas que sur les trois derniers jours donc ce sera bien suffisant.

— Qui es-tu, Harlaan ? finis-je par demander.

Son expression change du tout au tout lorsque je murmure son prénom. Il me dévisage avec une lueur de panique puis passe une main dans ses mèches châtaigne.

— Comment tu connais mon prénom ?

— Et toi ? Tu sais tous ces trucs sur ma vie mais moi je ne peux pas au moins savoir comment tu t'appelles ?!

L'instant d'après c'est de la colère qui luit dans ses pupilles et je regrette de l'avoir appelé par son prénom.

— Tu m'as écouté parler au téléphone, élucide-t-il tout seul. Qu'est-ce que tu as entendu ?

— Je ne te le dirai pas !

Ses iris se chargent de colère, si bien que je ne parviens même plus à distinguer la couleur de ses yeux. Ils sont si noirs que c'en est terrifiant. Mon palpitant s'emballe dans ma poitrine et c'est exactement à cet instant que je décide de m'enfuir à toutes jambes.

Comme une biche devant son chasseur, je dévale le salon à toute allure. Je m'apprête à prendre la direction de la sortie lorsque mon regard tombe sur les armes de Harlaan disposées sur la table basse. Je réagis aussitôt et m'en empare d'une alors que le grand brun apparaît à l'autre bout de la pièce.

J'ai à peine le temps de brandir l'arme qu'il appuie sur la détente d'un flingue apparu de nulle part. La balle traverse la pièce et vient percuter mon revolver qui vole de mes mains dans un fracas sourd. Je pousse un cri effrayé et écarquille les yeux en réalisant ce à quoi je viens d'échapper *in extremis*.

Sous le choc, je dévisage l'arme tombée à mes pieds. Ma respiration se coupe et mes yeux se brouillent de larmes. En état de choc, j'observe l'homme devant moi comme s'il allait me tuer. Je suis tétanisée et n'ose plus bouger. Après quelques secondes qui m'ont fait l'effet d'une éternité, il dépose son arme à terre et me fixe sans dire un mot avant de s'avancer vers moi. Mon cœur bat à tout rompre.

Lorsqu'il atteint ma hauteur, il donne un coup de pied dans le flingue pour l'écarter. Toujours aussi tétanisée, je n'ose plus m'échapper.

— Tu n'as rien à craindre de moi, Victoria, dit-il.

Je n'arrive pas à rassembler des pensées cohérentes. C'est impossible. Je ne peux pas être dans cette situation. Depuis que je me suis réveillée ce matin, je suis en plein délire. Le mariage avec Nolan, le *club house*, Shane, maintenant tout ça. J'hallucine forcément.

— Tu peux rester ici autant de temps que tu le souhaites, enchaîne-t-il. Pour ma part, je vais y aller. Je te laisse tranquille.

Il s'approche de la porte, tourne la clé puis attrape sa veste en cuir. Il l'enfile et referme la porte derrière lui, sans la verrouiller.

Je reprends ma respiration avant d'éclater en sanglots. C'est quoi cette journée de merde ?!

Affalée sur le canapé, la soirée défile et je me demande inlassablement ce que je fais ici.

Mon hôte a raison, je n'ai nulle part où aller. Rien que pour se venger de contrecarrer leurs plans, mes parents seraient capables de me foutre à la rue sans le sou.

Il serait peut-être temps que tu te poses la question sur ce que tu vas faire de ta vie, ma cocotte.

J'ai toujours vécu au jour le jour, persuadée que ma maladie prendrait le dessus sur ma vie. Puis depuis mon Éveil, mon corps se modifie au gré de ma volonté et par-dessus tout, je le sens reprendre du poil de la bête comme si une force invisible me tirait des profondeurs obscures dans lesquelles j'étais enlisée depuis des années. Je suis toujours sujette aux étourdissements et je sais que je ne me nourris pas assez pourtant mes résultats prouvent que je vais beaucoup mieux.

Jusqu'à présent, je pensais que mon destin était de mourir. Alors ça ne me servait à rien d'avoir des rêves, des envies ou de vouloir accomplir des choses. Ma vie était vaine.

Puis tout a basculé. Non seulement je ne vais pas mourir, ou du moins, pas de sitôt, mais en plus, je ne vais pas me marier.

Dans moins d'un mois, je serai sans doute diplômée et je devrais me construire une carrière. Je pourrais toujours aller travailler dans un cabinet d'avocats à l'autre bout du pays, loin de mes parents. Peu importe mon activité, tant que je peux être indépendante et capable de me payer mon propre logement. Peut-être même qu'Astoria et Jasmin seraient d'accord pour vivre en colocation avec moi ? Mais je dois attendre que la situation se tasse d'abord. Je ne voudrais pas rentrer chez moi et me retrouver avec une bague au doigt sitôt que j'aurais franchi le seuil de la porte.

Ça me fait d'ailleurs penser qu'il faudrait que je récupère mon téléphone portable…

La porte d'entrée s'ouvre à la volée et Harlaan apparaît, comme s'il avait attendu que je me fasse cette réflexion pour revenir. Il traverse le salon, avec

une boîte cartonnée dans les mains et mon sac d'équitation sur le dos qu'il me jette à la figure sans un mot.

L'instant d'après, il se laisse tomber sur le canapé à côté de moi. Je garde en mémoire mon pétage de plomb d'il y a quelques heures et je culpabilise presque de l'avoir chassé de chez lui. Surtout qu'il est retourné au *Solar Pegasus Club* spécialement pour moi en se doutant que j'avais laissé mes effets personnels là-bas.

— Je…, commencé-je. Merci pour mes affaires.

Il ne répond pas, garde la mine fermée et fixe un point droit devant lui. J'en profite pour fouiller dans mon sac et récupérer mon portable. J'ai trois appels manqués et deux messages d'Astoria. Pour le reste, il semble que personne d'autre ne s'est inquiété pour moi. Je m'empresse de répondre à ma sœur par une formule évasive pour lui faire comprendre que je suis en sécurité pour la nuit et que je la retrouverai dès que possible. Une fois cela fait, je range mon téléphone dans ma poche et soupire.

Comme s'il était soudainement frappé par la foudre, Harlaan bondit. Il récupère une manette dans le meuble du salon puis un bip retentit et une console de jeu s'allume.

Je me racle la gorge.

Le brun tourne enfin la tête vers moi et m'observe comme s'il avait oublié que j'étais là.

— Je m'excuse, au fait, dis-je en levant la tête vers lui. Pour tout à l'heure. Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai… J'ai eu peur.

— Je sais, me répond Harlaan en pianotant sur sa manette pour lancer un jeu.

Il fait revenir ses yeux clairs vers moi puis me montre sa main.

— Je l'ai senti, explique-t-il en exposant son tatouage de tête de mort.

Surprise, je descends les yeux sur le motif gravé sur ma peau. Il est l'exacte copie du sien et visiblement, il établit une sorte de connexion entre lui et moi. Aussi étrange que cela puisse paraître, cette situation ou ce tatouage en lui-même ne me dérange plus du tout.

— C'est un effet secondaire normal ? demandé-je.

— Non. C'est la première fois que ça m'arrive.

— Est-ce que c'est aussi la première fois qu'un de tes pactes magiques échoue ?

— Oui.

— C'est pour ça que tu m'espionnes ?

— Je ne t'espionne pas, soupire-t-il. Mais oui. Je devais m'assurer que tu n'allais pas parler à n'importe qui de ce que tu as vu. Ça peut être dangereux… Aussi bien pour toi que pour moi.

— Comment ça ?

— Dehors, il y a des gens prêts à te brûler vive pour que tu leur racontes ce que tu as découvert. Ou pire, parce que tu es une sorcière, tout simplement.

Je déglutis avec difficulté. Évidemment, on entend parler de ces Chasseurs

d'Élus depuis que nous sommes petits, mais la sphère très privilégiée dans laquelle j'ai grandi m'a plutôt épargnée de tous ces conflits. Ces Chasseurs relèvent plus du mythe qu'autre chose et j'ai du mal à prendre au sérieux leur menace.

— On dit « Élue », pas « sorcière », corrigé-je par pur esprit de contradiction.

— Pour les Chasseurs, c'est la même chose. Et pour ton information, avant, les personnes avec des pouvoirs, on les appelait bien des sorciers à Midlands, m'apprend-il. Ce n'est qu'au cours des siècles que le terme « Élus » est apparu, pour que ce soit plus politiquement correct. Et pour que ça donne l'impression qu'ils ont une réelle plus-value aussi, par rapport aux Anodins. Comme s'ils avaient été choisis par les Dieux.

Je plisse les yeux et ose une question dont je pense déjà connaître la réponse :

— Pourquoi les Chasseurs d'Élus voudraient des informations te concernant ?

— À ton avis ? Tu es une fille intelligente, tu t'en doutes forcément.

— À cause de tes pouvoirs ?

— Oui. Tu connais beaucoup de personnes qui *marchandent* la magie autour de toi ?

Je réfrène un rire et secoue la tête négativement. C'est impossible.

Et pourtant… Cela expliquerait le pacte magique et le tatouage. La seule personne que je connaisse capable de telles choses était un personnage venant d'une BD de mon enfance qui parlait des Trinites. Ce sont des Élus destinés à être aidés par Trois Immortels, les trois compagnons du Premier Sorcier : la Tisserande, l'Envoûteuse et le Marchandeur.

Mais c'est impossible.

— Non, je refuse d'y croire, nié-je catégoriquement. Et puis je te rappelle que ton soi-disant *marchandage* a échoué sur moi. Donc si tu étais vraiment celui que tu prétends être, ton pacte aurait au moins fonctionné.

Harlaan m'observe quelques instants avant d'éclater de rire. Ce son est cristallin et agréable à écouter. Il a vraiment une belle voix et je me surprends à sourire sans vraiment savoir pourquoi. Il aura suffi d'un éclat de rire pour que l'ambiance pesante qui nous oppressait se dissipe.

Pourquoi est-ce si naturel de discuter avec lui ? J'ai envie d'en savoir le plus possible sur lui. Ce n'est pas tellement pour me rassurer mais surtout, parce que j'en ai envie. Il m'intrigue et me met en confiance, malgré ses armes alignées sur la table basse du salon.

Peut-être que je deviens folle après tout ? Peut-être que je devrais être internée ?

— Tu viens vraiment de m'insulter ? demande-t-il, amusé.

— Je ne crois que ce que je vois, contré-je. Et aux dernières nouvelles, tu es censé être disparu.

— Oh vraiment ? réplique-t-il en levant un sourcil. Alors c'est sans doute

pour ça que je suis discret et que je t'ai suivie comme une ombre pendant deux jours ?

— Parce que le Marchandeur a été tant blessé dans son ego qu'il a décidé d'enquêter sur l'impertinente petite Élue qui a échappé à son contrôle ? C'est ça ton histoire ? C'est très bien trouvé, pour un type qui souffre d'un trouble dissociatif de la personnalité. J'imagine qu'on finit tous par vouloir un jour imiter nos super-héros, pas vrai ?

Le brun est secoué d'un rire puis il hausse les épaules nonchalamment et redirige sa concentration sur la télé. Il se paye ma tête, rien de plus. Le Marchandeur du conte que je connais ne jouerait pas à des jeux vidéo. En tout cas, dans les légendes, ils ne racontent pas ça. Il n'est pas non plus écrit que c'est un tueur à gages tatoué de la tête aux pieds. Ni qu'il est effroyablement sexy.

Mon esprit tourne à plein régime.

— Donc tu veux me faire croire que le Marchandeur s'appelle en réalité… *Harlaan* ?

— Puisqu'on y est… Je m'appelle Harl-Aan O'Donndubhartaigh, pour être exact. Je suis originaire de Greenfox.

— Mais le Marchandeur est âgé, réfuté-je en repoussant les informations qu'il me donne. Il existe depuis des milliers d'années. Dans nos livres, il ressemble plus à un vieil Enchanteur qu'autre chose. On le voit toujours avec une longue barbe blanche et des capes en velours.

— J'ai deux mille cinq cent dix-neuf ans, pour être exact, m'apprend le brun, l'air de rien. Et ce que tu m'apprends blesse profondément mon ego. Mais ça ne m'étonne pas, nos visages ont été rayés de vos mémoires, donc les seules représentations qui existent sont fausses.

Je m'étouffe et écarquille les yeux, ne sachant que répondre.

— Un donut ? propose-t-il alors en ouvrant le carton posé sur le canapé.

— Non ! m'offusqué-je. Pardon, je veux dire… *NON !* Tu ne peux pas me dire que tu es plus vieux qu'un dragon tout en me proposant un donut, comme ça, comme si c'était normal !

— Mais *c'est* normal. Ceux au chocolat blanc et noix de coco sont une pépite, dit-il avec des étoiles dans les yeux.

Il me tend son paquet rempli de dix donuts aux couleurs incroyables, mais je suis incapable de réagir. Il s'empare du blanc et croque dedans à pleines dents. En deux bouchées, il n'en reste plus rien. Il se lèche les doigts puis passe la langue sur ses lèvres pour récupérer le surplus de sucre avant de s'enfoncer dans le canapé, les yeux braqués sur sa télé. Dois-je réellement croire que le Marchandeur, c'est lui ?!

— Tu as deux minutes pour me convaincre, imposé-je.

Je lui arrache le paquet de donuts des mains pour choisir celui aux noisettes. Alors comme ça le Marchandeur aime les donuts ? Très bien. On va voir s'il fait le malin très longtemps. Je mords dedans puis le repose. Je prends celui d'à côté, je le goûte puis passe au suivant et ainsi de suite sans jamais les

terminer. Je crois que c'est la première fois que je mange des donuts en ayant des émotions positives comme l'amusement, le plaisir et la provocation. Mes papilles me remercient et ça me fait un bien fou.

Je connais ce type depuis moins de vingt-quatre heures et il m'a déjà fait manger plus que ce que j'ai ingurgité ces trois derniers jours. Le pire dans tout ça, c'est que je ne suis pas dégoûtée.

— Mais tu fous quoi ?! hallucine Harlaan en regardant ses donuts comme si on lui avait piqué un de ses jouets.

— Je les goûte pour déterminer lequel est mon préféré, dis-je d'un air décontracté. Tant que tu n'auras pas véritablement répondu à ma question, je ne trouverai pas le meilleur.

Je lui renvoie un air de défi qui ne le fait pas du tout rire. Tant mieux.

Est-ce que je suis en train de provoquer le « Marchandeur » *en personne ? Oui, Vicky. Est-ce que je suis dingue ? Oui et encore oui !*

Mais, pour une raison qui m'échappe, c'est si libérateur ! J'ai la sensation de pouvoir être moi-même avec ce type, sans être constamment jugée ou réprimée.

Je goûte un cinquième donut, à la fraise et au chocolat. Les yeux de Harlaan s'arrondissent de colère et je réfrène un rire diabolique lorsque j'entame le sixième. Finalement, il ne me fait plus peur du tout. C'est beaucoup trop jouissif de l'emmerder.

— *Ding dong*, Harlaan. Il ne te reste plus que trois donuts intacts, m'amusé-je en m'emparant du septième.

Je le lève jusqu'à ma bouche et lui adresse mon plus beau sourire.

— Non, non ! NON ! Stop ! craque-t-il en tendant la main vers moi. Pose ce donut, Victoria.

— Sinon quoi ?

— Pose. Ce. Donut, répète-t-il très calmement, les bras en hauteur comme s'il tentait de maîtriser un suspect armé d'une bombe à retardement.

Ce type a trop regardé la télé, sérieusement ! J'éclate de rire et lui aussi, mais ce connard en profite pour me retirer la boîte de donuts. Je pousse un cri alors qu'il s'en empare rageusement et referme aussitôt le paquet pour s'assurer que plus aucun mal ne leur sera fait. Quand je disais qu'il est frappadingue !

Il se lève du canapé et part dans la cuisine pour aller cacher ses biens les plus précieux. Je ris encore, et partage une œillade complice avec lui. Harlaan est un vrai gosse et ça me fait marrer. Je me sens enfin un peu plus à l'aise à ses côtés, bien qu'il ne m'ait toujours rien expliqué. Pour cette raison, je le relance :

— Bon alors. Tu as quoi à témoigner pour ta défense ?

— J'avais oublié que j'étais en présence de la fille du Gouverneur de la Justice, soupire-t-il en revenant s'asseoir sur le canapé.

— Ouah, tu as *vraiment* enquêté sur ma vie. Dans ce cas, laisse-moi remettre les choses à leur place : *tu* m'as traqué pendant deux soirs d'affilée,

tu m'as imposé un tatouage et violé mon intimité donc *tu* me dois quelque chose. Et tu ne peux plus te défiler car j'ai rassemblé toutes les preuves à ton encontre. Le seul moyen pour toi de te dépêtrer de cette situation, à présent, est que tu me racontes *tout* ce qui puisse me persuader que tu n'es *pas* le Marchandeur.

Il se tourne vers moi et appuie son coude sur le haut du canapé. Il m'observe avec un demi-sourire et je me sens cuire sous l'intensité de son étude.

Je me racle la gorge et tâche de changer de position sur le canapé, quelque peu mal à l'aise. Fait-il exprès de déployer ses charmes pour m'empêcher de découvrir ce que je souhaite savoir ? Je n'ai pas été formée à mener des interrogatoires avec des suspects aussi… aussi *intimidants*.

Son sourire de séducteur s'accentue, comme s'il avait remarqué mon trouble. Il s'approche et se penche vers moi :

— Tu parles beaucoup, chuchote-t-il sur le ton de la confidence.

— Et toi pas assez.

Je plaque l'index sur son torse pour le repousser.

À nouveau, un frisson me parcourt dès que mon doigt se pose sur son buste incroyablement dur. J'ignore s'il a remarqué mon trouble ou s'il ressent la même chose mais il perd son sourire. Ses yeux clairs descendent aussitôt sur ma bouche et mon cœur loupe un battement. Il fronce les sourcils, comme s'il essayait de voir à travers moi. Comme s'il essayait de savoir *qui* je suis vraiment.

Bien. Au moins il comprend ma frustration à son égard. Moi aussi je veux tout savoir de lui. Il y a quelque chose de fascinant chez Harlaan. Quelque chose qui me fait sentir bien.

Il reprend ses distances, mais au lieu de me répondre, il se plonge dans le mutisme et fixe le générique de son jeu vidéo sans vraiment y prêter attention. Sa manette qui vibre sur le canapé le rappelle à la réalité et il s'en empare. Je ne dis rien non plus, attendant patiemment qu'il se confie.

— Très bien. Je ne suis pas le Marchandeur, satisfaite ? déballe-t-il d'une traite.

Oh bon sang ! C'est tout ce que j'espérais entendre ! Je préférerais mille fois que Harlaan soit simplement un harceleur schizophrène plutôt que le Marchandeur.

D'autant que mes pouvoirs n'arrivent pas à déceler s'il me ment ou non. J'imagine que si sa magie n'a aucun effet sur moi alors la mienne non plus ne marche pas sur lui et par les boules du Premier Sorcier, j'aurais tellement souhaité que mes pouvoirs fonctionnent en cet instant présent !

— Vraiment ?! Tu me le jures ?

— Tu te sentirais plus à l'aise si je te disais que oui ? questionne-t-il en démarrant sa partie.

Je fronce les sourcils et réfléchis.

— À vrai dire, je ne sais pas. C'est juste que ça me paraît trop gros pour

être vrai. Mais dans le fond, la vraie question c'est : est-ce que tu te définis par ce que les gens t'appellent ?

— Tu parles vraiment trop.

Je m'apprête à ouvrir la bouche pour répliquer, cependant il me devance :

— Mais ça me dérange pas. Tu es amusante.

— Super… Je suis une otage *amusante*, persiflé-je.

— Tu n'es pas une otage, je te l'ai déjà dit. Tu peux partir d'ici quand tu veux, assure-t-il tout en appuyant frénétiquement sur les touches de sa manette.

— Mais je n'ai nulle part où aller !

— Dans ce cas, reste ici, avec le Marchandeur, ricane-t-il. Tu devrais te sentir flattée, je ne fais venir aucun mortel ici en temps normal. Sauf cas exceptionnels.

— Quel honneur. Toujours est-il que tu ne proposes même pas à ton invitée de jouer, et ça, c'est très malpoli. Même pour le Marchandeur.

Harlaan étire un sourire, les yeux toujours rivés sur son jeu vidéo. Dès lors qu'il se retourne vers moi l'éclat de son expression fait chavirer mon cœur. Il doit forcément avoir conscience de sa capacité à charmer les femmes, non ?

— Vas-y Williams, montre-moi ce que t'as dans le ventre, encourage-t-il en désignant d'un signe de tête une seconde manette posée sur la table basse.

Je lui adresse un sourire complice. Finalement, je ne sais pas si je dois lui faire confiance concernant son identité, mais je crois que j'ai vraiment envie de passer ma soirée ici. Avec lui. Ce qui est insensé, car je le connais depuis quelques heures à peine.

Alors je me penche et récupère la manette. Il démarre la partie multi-joueur et je l'accompagne, déterminée à lui prouver ce que je vaux.

Lorsque j'abats trois ennemis en moins de dix secondes, il émet un sifflement appréciateur.

— OK, je vois. Pour ma défense, je préfère jouer sur ordi. J'ai moins l'habitude de la manette.

— C'est l'excuse des faibles ça, ricané-je.

J'enchaîne les assauts et les morts en combattant à ses côtés. Il est doué, lui aussi. Mais pas autant que moi.

— Pour ma défense, j'avais du temps à tuer dans ma chambre d'hôpital, dis-je, sans détourner mon attention de la télé.

— Ta chambre d'hôpital ? répète Harlaan en fronçant les sourcils.

— On m'a diagnostiqué une maladie rare et incurable à l'âge de huit ans, mais elle s'est mystérieusement résorbée depuis mon Éveil. Je ne pensais pas que c'était possible mais il semblerait que… Bouge ! hurlé-je à la télé, trop absorbée par le jeu.

Sauf qu'il est trop tard. Je n'ai plus de munitions et je me fais descendre salement. Fin de la partie, Victoria. Je soupire et m'enfonce dans le canapé, pour bouder. Oui, je suis mauvaise perdante.

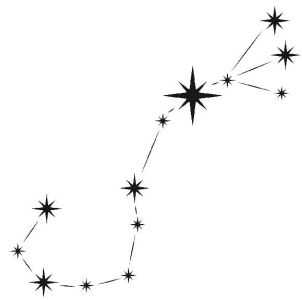
Je croise le regard de Harlaan qui me fixe. Pourquoi il m'observe comme

ça ?! J'ai un truc sur la tronche ou quoi ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu sais ce que sont les Anestées ?

Chapitre 16



Astoria

— Intéressant, susurre l'ombre. Très intéressant.

Je roule des yeux et croise les bras sous la poitrine. Ce maudit prisonnier est toujours aussi agaçant. Je ne sais même plus pourquoi je suis revenue le voir.

— Qu'est-ce qui est intéressant ? tiqué-je en m'approchant du puits d'une démarche lente et posée.

Je relève la tête et toise cette ombre qui m'observe avant d'étirer un sourire sournois, presque diabolique.

— Toi.

— Moi ? fais-je semblant d'être étonnée.

— Oui, toi. En même pas vingt-quatre heures, ton ascension est foudroyante. Tu as rompu ton contrat de mariage, mais aussi celui de ta sœur, et par-dessus tout… Regarde-moi ça, chérie : nouvelle secrétaire du Gouverneur !

Il siffle en applaudissant. Je l'observe se fendre la poire et fanfaronner comme le pire des arrogants. Évidemment, il est persuadé que tout ça est arrivé grâce à lui.

— Ce succès foudroyant, comme vous dites, n'a rien à voir avec vous.

Une nouvelle fois, il éclate de rire.

— Mais bien sûr, chérie. Ce n'est pas moi après tout qui t'ai débarrassé de la bague. Ce n'est pas non plus moi qui t'ai poussé à avouer tes désirs enfouis.

Ma mâchoire tique d'énervement mais je ne me laisse pas démonter. Surtout pas par lui. Il ne manquerait plus que ça ! Ce type est insupportable alors pour rien au monde je ne lui ferai le plaisir de le brosser dans le sens du poil. J'ai bien trop de fierté et surtout, je suis persuadée que tout ce qui m'arrive, c'est uniquement grâce à moi.

Plus confiante et provocante que jamais, je m'avance vers le puits, pose un pied sur la marche et monte dessus pour m'approcher tout près de l'ombre. Son intérêt braqué sur moi est étouffant et électrisant à la fois. J'humecte mes lèvres malgré moi, comme si je voulais aspirer son parfum de miel et de whisky pour en garder le goût en bouche. Mon regard se verrouille au sien et nous nous toisons avec ce même sourire carnassier. Mon cœur bat si fort que c'en est déroutant. Une intense sensation de puissance m'envahit et l'envie de jouer avec lui devient irrépressible.

— Vous aimeriez que ce soit grâce à vous, susurré-je.

Je garde la tête haute tandis qu'il se relève enfin du muret pour se mettre debout. Je tends le cou pour le garder en visuel.

— Tu es tellement arrogante, murmure-t-il et pour une raison qui m'échappe, ça a l'air de lui… plaire ?

Mon cœur est exalté. Il tambourine dans ma poitrine à mesure qu'une douce chaleur s'étire dans mon bas-ventre.

— Vous l'êtes encore plus.

Nous continuons à nous affronter silencieusement jusqu'à ce qu'il lève sa main. Il l'approche de mon visage pour en tracer les contours en me frôlant de ses doigts faits de brume noire. Je frissonne à l'idée de sentir le contact de ses ombres partout sur ma peau. Je ferme les paupières et ne peux m'empêcher d'imaginer ce que ça ferait de le sentir me toucher.

Lorsque je les rouvre, l'ombre se tient près de moi et je jurerai sentir son souffle chaud sur mon visage. Je m'humecte à nouveau les lèvres et l'instant d'après, il prend mon visage en coupe.

Son toucher n'est pas immatériel, il est palpable. Son toucher n'est pas chaud, il est brûlant. Son toucher n'est pas innocent, il est transcendant. La sensation est semblable à celle d'un réel contact avec un homme.

Un puissant feu se réveille en moi et me traverse de la tête aux pieds. Je me repais de ce contact de façon tout à fait inattendue. Son pouce s'aplatit sur ma lèvre inférieure et mon souffle se coupe net alors qu'il entrouvre ma bouche d'une simple pression du doigt.

Mon cœur tambourine comme un dingue dans ma poitrine alors que je me perds dans ces deux fentes blanches qui me fixent comme si elles allaient m'engloutir.

Lorsqu'il me relâche et recule, il me devient à nouveau possible de

respirer. Je papillonne des cils et sors de ma léthargie. Bon sang. Qu'est-ce qu'il vient de se passer ?!

Je recule à mon tour et descends de la marche, le souffle chahuté. Lorsque je remonte les yeux vers lui, je reste sans voix. Il porte son pouce à sa bouche et se goûte. Ou plutôt… me goûte, mes lèvres ayant laissé leur empreinte sur son doigt.

— Réveille-toi, chérie, annonce-t-il d'un ton joueur. Tout ceci n'est pas réel. C'est dans ta tête.

Mon cerveau débloque.

Forcément. Cette scène n'est qu'un rêve.

Lorsque je rouvre les yeux, je suis dans ma chambre. Atropos est roulée en boule à mes pieds et entendre son ronronnement me ramène sur terre.

Le souffle chahuté, je fixe mes mains qui n'arrêtent pas de trembler. *C'était quoi ce rêve à la con ?!*

— Astoria ! appelle ma mère.

Je sursaute et me tourne vivement vers la porte. Qu'est-ce que ma mère me veut ?

— Oui ? lancé-je d'une voix peu assurée tout en me levant du lit.

— Ton père t'attend dans l'entrée.

Je me fige et je m'arrête de respirer durant un instant. Mon père ? Dans l'entrée ? Qui m'attend ? Non. C'est trop beau pour être vrai. Et pourtant…

— Astoria, rappelle ma mère, toujours de l'autre côté de la porte. Ne le fais pas patienter.

Je papillonne des cils, avant de réaliser avec horreur que je ne suis pas prête du tout. Habillée d'un short et d'un débardeur en soie noire et les cheveux en pagaille, je suis une fois de plus, tirée du lit sans ménagement. Qu'est-ce qui cloche avec mon sommeil en ce moment ?! Pourquoi je n'entends plus mon réveil sonner ? Et pourquoi… Pourquoi j'ai rêvé de cette maudite ombre ?!

— Je… Je suis en bas dans deux minutes.

Elle ne réplique pas et j'entends ses pas s'éloigner. Misère… Je traverse ma chambre et me plante devant le miroir avec une idée en tête. J'observe mon reflet puis expire un grand coup en visualisant une tenue. Je remue les doigts dans l'air et l'instant d'après, un nuage de fumée m'enveloppe. Lorsqu'il s'évapore, mon pyjama a disparu et je porte à présent une jupe en cuir noir avec un chemisier en satin couleur crème accompagné d'une paire de derbies vernis à talons. Mes cheveux ont été mystérieusement coiffés et laqués en une belle queue-de-cheval agrémentée d'un chouchou en velours noir. Mon teint est net et frais, même mes yeux sont maquillés d'un trait d'eye-liner noir et d'un peu de mascara. Un fard à joues rehausse mes pommettes tandis qu'un baume hydratant a été appliqué sur ma bouche.

Perturbée, je frotte mes lèvres l'une contre l'autre tout en m'observant dans le miroir, n'y croyant toujours pas.

— T'as vu ça Atropos ?

Je ne reçois qu'un miaulement en guise de réponse suivi d'un ronronnement. Cette garce est plongée dans son sommeil et ne semble pas d'humeur à en sortir.

— Oui « miaou-miaou », grogné-je en roulant des yeux. C'est tout ce que tu sais dire de toute façon. Bon allez… À ce soir. Sois sage.

Je me penche au-dessus du lit et lui frotte le haut du crâne. Ses yeux sont fermés, elle est impassible, et son manque de réaction fait apparaître un sourire moqueur sur mon visage. Je récupère mon sac à main et m'empare d'un imper poncho à capuche. Je saisis mes lunettes de soleil dans mon sac et les pose sur mon nez bien qu'il fasse un temps de chien dehors. Enfin, je m'éclipse de ma chambre et parcours les couloirs à toute allure.

Lorsque j'arrive en bas des escaliers, mon père est en train de parler avec Jasper tandis que ma mère reste tout aussi utile qu'un pot de fleurs.

— Nous avons retrouvé le 4 × 4 au *Solar Pegasus Club,* Monsieur le Gouverneur, apprend mon garde du corps à mon paternel. Mais aucune trace d'elle. Elle semble avoir disparu.

— Je veux que vous la retrouviez, et vite, ordonne mon père d'un ton sec. Mobilisez toutes les forces qu'il faudra.

— Bien, votre Excellence.

— Bonjour…, dis-je d'une voix hésitante en relevant les lunettes de soleil de mon nez. Que se passe-t-il ?

— Quand as-tu parlé à ta sœur pour la dernière fois, Astoria ? demande brusquement mon paternel en tournant la tête vers moi.

Je fronce les sourcils et les dévisage tous les trois en secouant la tête, ayant peur de comprendre.

— Euh… Pas depuis un moment.

— Ton portable, Astoria, ordonne mon père en tendant la main.

Tous les regards se tournent vers moi et je me sens épiée de la tête aux pieds. C'est quoi leur problème ? J'ai un mouvement de recul et regarde mon paternel avec appréhension. Que signifie toute cette cérémonie ? Je croyais qu'il m'emmenait à la Maison de la Justice.

— Dépêche-toi, nous n'avons pas que ça à faire, s'empresse-t-il d'ajouter tout en se retenant de taper du pied.

— Mais je… Qu'allez-vous faire ?

Il m'arrache soudainement mon sac à main du bras. Je réprime un cri de protestation mais Jasper me bloque le chemin. Je relève le menton vers lui, à la fois déçue et en colère qu'il prenne le parti de mon père. Après toutes ces années à veiller sur Victoria et moi, comme si nous étions ses propres filles et sans doute à nous aimer plus que nos propres parents, il me rejette ?!

Comme le véritable fouille-merde qu'il est, mon père viole mon intimité et déverse tout le contenu de mon sac sur le sol marbré de l'entrée. Je crispe la mâchoire et me retiens pour ne pas faire un scandale tant mon sang bouillonne dans mes veines. Portefeuille, papiers, clés, maquillage et autres bricoles tombent dans un fracas sourd. Enfin, le regard furieux de mon père se pose sur

mon téléphone dont l'écran est à présent fissuré. *Quelle sale brute.*

Sans réfléchir davantage, il s'abaisse et le récupère. Je le vois pianoter dessus mais évidemment, il ne peut pas le déverrouiller sans mot de passe. J'étire alors un rictus.

— Donne-moi ton code, exige-t-il.

— Non.

Jasper renforce sa prise sur mon épaule mais je réussis à me dégager pour me planter devant mon père.

— Dépêche-toi Astoria, gronde-t-il. Je n'ai pas que ça à faire. Il suffit de tes caprices.

— Vous vous fichiez éperdument des faits et gestes de Victoria jusqu'à il y a quelques jours, alors qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Elle a toujours son contrat à signer.

J'ai la sensation que le sol se désagrège sous mes pieds. Je m'apprête à bondir sur lui mais Jasper me tire en arrière et je me débats, la fièvre au corps, sans succès.

— Non ! Vous m'aviez dit qu'elle était épargnée de ce mariage absurde ! accusé-je en le pointant du doigt. Vous n'avez pas le droit de revenir sur vos paroles !

— Suffit ! vocifère mon père.

— Astoria, calme-toi, tempère ma mère. C'est pour votre bien à toutes les deux.

J'ignore sa réplique, aussi utile et pertinente qu'un courant d'air. Jasper me relâche enfin et chargée tel un boulet de canon, je me poste devant mon père, plus menaçante que jamais. La colère désinhibe ma peur et l'affronter ne me terrorise plus. Pas dans l'immédiat en tout cas.

— Votre parole n'a-t-elle donc aucune valeur, *Gouverneur ?* sifflé-je.

— Prudence ma fille, avertit-il. Je peux encore changer d'avis à ton sujet. À présent, donne-moi le code de ce téléphone.

J'esquisse un sourire mauvais et le toise, prête à en découdre. Hier, il a renvoyé les Foxglove chez eux en leur annonçant que l'union entre leur fils et Victoria ne serait plus possible. Je pensais pouvoir savourer ma victoire, mais ce traître a visiblement retourné sa veste durant la nuit.

— Alors comme ça, le chantage est devenu votre seule façon d'imposer votre contrôle ? provoqué-je d'un air mauvais. Ce n'est *pas* ce que j'appelle détenir l'autorité.

Sa main fend l'air et je reçois une gifle brûlante sur la joue droite. Mes lunettes sont projetées par terre.

La tête tournée vers le sol, je porte la main sur ma peau rougie où je sens toute une nuée de picotements me parcourir. Une mèche échappée de ma queue-de-cheval me barre le visage, mais je sens tout de même le regard ombragé de mon père posé sur moi et je réprime un ricanement amer tout en passant rageusement la langue sur mes dents.

Cet enfoiré vient de me frapper. Comme Shane. Décidément, les monstres

fonctionnent tous de la même manière.

— Où est Victoria ? demande Howard d'une voix menaçante.

— Loin de vous, craché-je, mes yeux renvoyant des éclairs.

Je pense voir des étincelles de colère luire dans ses sombres iris. Sa mâchoire est serrée et je suis persuadée qu'il n'hésiterait pas à me donner une seconde gifle si nous étions seuls. Au lieu de ça, il plisse les paupières et je perçois une lueur bleutée dans ses yeux. Mon cœur loupe un battement et je comprends qu'il va utiliser ses pouvoirs sur moi.

Ses iris prennent une couleur si claire que j'ai l'impression qu'ils s'effacent et deviennent blancs. Une onde de choc me percute et une nuée de frissons se répand dans mon corps, me paralysant. Je suis incapable de bouger, incapable d'articuler si ce n'est pour me plier à son contrôle.

— Voyons Howard, temporise ma mère. Nous ne sommes pas obligés d'en arriver à de telles extrémités.

Mais mon père n'écoute pas. Il est transcendé par la rage et souhaite me faire payer mon insolence. Ses pouvoirs s'infiltrent en moi et je lutte de toutes mes forces pour le repousser mais mes barrières mentales ne sont pas assez épaisses. La glace de son regard s'infiltre dans mon cerveau et gèle tous mes neurones, m'empêchant de me rebeller. Sa voix résonne comme un écho grave dans ma tête et me donne un mal de crâne épouvantable. Pantelante, je gémis de douleur face à son intrusion mentale. Mes jambes tremblent et je ne parviens plus à rester debout. Je chancelle et c'est Jasper qui me récupère dans ses bras.

— Astoria, répète mon père. Donne-moi ce code.

Ma lèvre inférieure bouge mais le froid qui me transit de l'intérieur m'empêche d'articuler. Je geins contre mon garde du corps tandis que mon champ de vision se rétrécit. J'entends les vagues supplications de ma mère qui ne servent à rien. De toute façon, elle ne s'est jamais battue pour moi. Ni pour Victoria. Je n'attends pas d'elle qu'elle commence aujourd'hui. Quant à mon père, je sais à présent à quoi m'en tenir. Il n'y a plus d'espoir pour eux. Plus d'espoir pour cette famille.

— Le code, répète-t-il, plus menaçant que jamais.

La glace se mêle à ma mémoire et mes remparts de protection ne suffisent plus à lui faire barrage. Il s'empare de mes pensées et de mon intégrité aussi violemment que l'a fait Shane. Il dérobe les informations qu'il recherche. Lorsqu'il ressort enfin de ma tête, le soulagement m'envahit bien qu'un relent remonte le long de mon œsophage.

Mon père déverrouille mon téléphone en un claquement de doigts et il parcourt mes messages. Une goutte de sueur perle le long de ma colonne vertébrale. Heureusement, hier soir, lorsque j'ai communiqué avec Victoria, elle ne m'a pas donné son adresse. À vrai dire, j'ignore moi-même où elle se trouve et ça, mon père le comprend à l'instant même où il viole ma vie privée en toute impunité.

Mécontent, il balance de rage mon téléphone qui éclate en morceaux sur

le sol. J'écarquille les yeux face à tant de violence puis m'appuie sur Jasper pour me redresser. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Jamais. J'ignore ce qu'il me cache, mais ce doit être quelque chose de suffisamment terrible pour le transformer en monstre.

— Rejoins-moi à la Maison de la Justice, gronde-t-il sévèrement à mon attention. Jasper, déployez tous nos hommes et retrouvez-la.

— Oui, votre Excellence, obéit mon garde du corps en s'inclinant.

— Et vous avez intérêt à la retrouver en vitesse, menace mon père en perdant son sang-froid. Elle était sous votre surveillance. Il était de votre responsabilité de veiller sur elle. Si nous ne la retrouvons pas dans les quarante-huit heures qui suivent, vous êtes licencié.

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais le chauffeur de mon père apparaît dans l'entrée et j'aperçois sa voiture qui attend dans l'allée du domaine sous des trombes d'eau. Il porte un costume sombre, le même que celui de Jasper et patiente avec un parapluie imbibé d'eau, le regard braqué sur moi. Je comprends que c'est lui qui va m'escorter.

Je reporte mon air navré vers mon garde du corps qui va payer les conséquences de mes actes. C'est moi qui ai aidé Victoria à s'enfuir et lui ai donné les clés du 4 × 4. Mais c'était un mal nécessaire : tant que son contrat n'est pas signé, elle est libre. Et je ferai tout pour la protéger.

L'homme de main de mon père m'attend et je ne me gêne pas pour foudroyer mes parents du regard avant de ramasser à la hâte mes affaires sur le sol et de les fourrer dans mon sac à main à la vitesse de l'éclair. Je ravale ma fierté et m'en vais, escortée jusqu'à la limousine noire.

Cette journée est un cauchemar. Rien ne va depuis ce matin. À commencer par ce rêve stupide. Puis maintenant mon père qui devient le double maléfique de la famille Fiennes…

Pourquoi ai-je la vague impression que Howard s'est fait manipuler ? Hier, il semblait ouvert, à l'écoute et prêt à négocier. Aujourd'hui, il est un autre homme. Un homme que je ne connais pas et que je n'ai jamais vu de ma vie. Jamais il ne se rabaisserait à la violence. Il est calme et réfléchi, certainement pas impulsif et colérique.

Je me pose mille et une questions, tout en montant dans la limousine quand je réalise soudainement que Ryan est assis à ma droite. Tout devient clair.

— Astoria, salue-t-il en étirant un sourire torve.

— La ferme, grogné-je en roulant des yeux.

Je ne veux pas lui parler. Ce type est la pire fouine de tout Midlands. Bizarrement, dès que quelque chose d'étrange se passe, il est dans le coin. Je croise les bras sous la poitrine et remets mes lunettes de soleil sur le nez, ignorant la branche droite qui est légèrement tordue à présent.

Ryan est assis à côté de moi avec son éternel petit sourire narquois figé sur les lèvres, comme s'il préparait son coup depuis la nuit des temps. Il fouille dans son porte-documents avant de sortir un feuillet.

C'est là que je fais les connexions. Ryan y est pour quelque chose. Hier, sans lui dans les parages, j'ai pu faire entendre raison à mon père, mais il est évident qu'ils se sont ensuite concertés. Ryan lui a retourné le cerveau. Sinon pourquoi serait-il pressé que Victoria signe son contrat ? Pourquoi serait-il scandalisé à l'idée que je déchire et rompe le mien ?

Ryan veut nous voir mariées Victoria et moi. J'en suis certaine. Mais pourquoi ? Quel profit peut-il tirer de tout ça ? Pour nous évincer ? Nous punir ? Nous contrôler ?

Soudain, je réalise que Ryan est le seul héritier mâle des Williams. Après ma jumelle et moi, notre cousin est le direct successeur aux pouvoirs de Gouverneur de la Justice. Ferait-il tout ça pour s'emparer du trône ? Pour nous ranger dans la petite case des « femmes mariées » et récolter l'héritage des Williams pour lui seul ? Et s'il aspirait réellement à être le successeur de mon père ?

— J'ai un contrat à te faire signer, chère cousine, m'indique-t-il platement alors que la voiture s'engage sur la nationale.

Je serre les dents et le dévisage avec une moue dédaigneuse.

— Je ne signe rien avec toi.

Ryan ricane et sort tout de même son maudit bout de parchemin, écrit à l'encre noire de Pactum, celle qui est utilisée pour les contrats magiques, qu'il me tend.

— Après discussion avec ton père, nous avons convenu de mettre par écrit ce qui a été décidé concernant ton report de fiançailles.

— Ce n'est pas un report, c'est une annulation, dis-je aussitôt en retirant mes lunettes de soleil d'un coup net pour affronter mon cousin du regard.

— Appelle ça comme tu veux, pouffe-t-il avec suffisance. Sur ce contrat, tu trouveras l'intitulé et le détail de tes nouvelles fonctions au sein du Gouvernement de la Justice une fois ton diplôme obtenu, poursuit-il.

Mes yeux parcourent avec avidité les nouveaux termes et mentions stipulés sur le bout de papier. Mon cœur s'accélère et je frissonne. Pourquoi Ryan a-t-il édité un contrat ? C'est un accord à l'amiable entre mon père et moi, il n'a pas besoin d'en être au courant ni de tout mettre par écrit !

— Nous avons décidé de rajouter certaines conditions, continue-t-il. Il est normal que tout ne puisse pas te tomber comme ça tout cuit dans le bec. Il faudra prouver ta valeur. C'est pourquoi nous avons ajouté une date butoir.

— Date butoir à quoi ? m'énervé-je.

— À ton nouveau poste d'apprenti au sein du Gouvernement. Montre-nous que tu apprends vite et que tu es efficace. Change les choses. Prouve ton utilité. Donne-nous des résultats. Alors, et seulement alors, tu pourras rester.

— Mais c'est absurde ! Je n'ai pas besoin de passer de test.

— Si, c'est très spécifiquement ce qui est demandé. Vois ça comme une période d'essai. Ah et non rémunéré évidemment, indique Ryan en tapotant du doigt la date de mon prochain anniversaire sur le parchemin. Si à tes vingt-quatre ans, tu n'as pas atteint les résultats attendus, alors tu épouseras Shane

Fiennes et tu seras écartée du chemin politique. Pour de bon.

— Ce qui te laissera la voie royale pour te proposer comme le digne successeur de mon père, j'imagine ? percuté-je en serrant les dents.

— C'est le Gouverneur qui désigne son successeur mais oui, cela va sans dire. De toute façon tu es inexpérimentée et tu es une femme. L'offre qu'on te propose est déjà suffisante pour une personne dont on peut se passer.

— Vous êtes ravagés, m'emporté-je. J'ai rompu mon contrat avec Shane et…

Ma voix vacille tant tout ceci me semble irréel.

— On peut toujours en écrire un nouveau, coupe Ryan en m'adressant un sourire faux. Après tout, je suis le Mandataire de ton père. C'est moi qui gère toutes ses petites affaires. Tu peux m'appeler le Marchandeur des temps modernes.

Et il se marre, content de sa vanne. Je prends sur moi pour ne pas vriller. Je serre les poings et me retiens pour ne pas lui sauter à la gorge. Pourquoi se sentent-ils tous obligés de dicter chaque pan de mon existence ? Pourquoi ne puis-je pas tout simplement décider pour moi-même ? Je me sens si prisonnière et enchaînée à cette vie que j'en suffoque.

— En revanche, et c'est là où tu as tout à gagner, ma chère cousine, c'est que si tu obtiens ta place au sein du Gouvernement, vos mariages seront annulés. Mais toi et Victoria devrez renoncer à votre héritage, cela va de soi.

— Notre héritage ? répété-je. Donc si je réussis ma carrière professionnelle, je serais déshéritée c'est bien ça ?! Et l'avenir de Victoria dépend du mien ?!

— C'est le prix à payer, oui.

— C'est injuste ! Et si ça peut attendre jusqu'à mon anniversaire alors pourquoi devez-vous retrouver Victoria maintenant ?

— Pour la fiancer. Tu comprends, il nous faut des garanties. D'ailleurs, en parlant de garantie, j'ai pris rendez-vous pour vous deux chez le gynécologue pour un prélèvement d'ici la semaine prochaine.

— Par définition, un contrat *est* une garantie ! m'agacé-je. Et pourquoi tu veux effectuer un prélèvement ?! Qu'est-ce que cette obsession avec nos corps ?!

— Vous êtes encore jeunes et en bonne santé, enfin surtout toi. Si tu passes l'épreuve pour intégrer le Gouvernement et obtiens gain de cause, alors il faut que nous gardions une trace de vous. De vos ovocytes. Ainsi la famille des Williams ne sera pas morte à cause de votre déshonneur et le gène de la magie sera conservé.

Je cligne des yeux, sous le choc. Alors c'est vraiment juste pour ça ? Parce qu'ils sont tous effrayés à l'idée que la magie disparaisse et que nous devenions des Anodins ?! Leurs actions sont dictées par la peur de devenir les personnes qu'ils exècrent le plus alors ils sont prêts à abuser de nous ? Tout cela seulement pour que la magie subsiste à Midlands.

— C'est une blague ? m'étranglé-je.

— Non du tout, chère cousine, c'est une opération très sérieuse, continue Ryan, à fond dans son délire. Le terme exact est cryoconservation ovocytaire. Le déroulé complet de l'intervention est écrit sur le contrat, si tu veux le lire.

Je secoue la tête de gauche à droite.

Ils ont perdu l'esprit. La sensation d'étouffement que je ressens depuis de nombreux mois se renforce et le tunnel ne fait que se rallonger. Je ne vois à présent plus du tout l'orée du jour, au contraire j'ai l'impression d'avancer à reculons. Ils ne peuvent pas nous faire ça à Victoria et à moi. Nous ne sommes ni des sujets ni des cobayes. Nous sommes des êtres vivants !

— Arrête la voiture, ordonné-je alors.

— Nous sommes bientôt arrivés. Tu ne voudrais pas rater ton premier jour quand même.

Un élan de panique se répand de mon échine jusqu'à mes reins. J'ai chaud et j'ai froid en même temps. Je ne vois plus de solution, plus de porte de sortie, j'ai l'impression d'être emprisonnée.

Mes yeux me piquent alors que ma gorge s'est recouverte d'épines. Je ne parviens plus à déglutir ni à respirer.

Je dois partir d'ici. Je dois fuir, loin d'eux.

Mon palpitant s'emballe et mes mains deviennent moites. Je dois prendre mes distances. Ce sont tous des traîtres. Ils ne me voient pas comme un membre de leur famille. Pour eux, je ne suis qu'une machine à produire des héritiers, rien de plus. Et même dans la tombe, ils seraient encore capables de me ravir mon libre arbitre. Ma décision, mon corps, mon consentement… tout ça n'a aucune valeur pour eux.

Je leur appartiens.

La limousine s'engage dans le trafic bruyant de la ville, et je réalise que je fonce droit dans un mur. Jusqu'à présent je n'avais pas de plan précis, maintenant je comprends qu'il m'en faut un. Sinon je continuerai sans cesse d'être piégée comme aujourd'hui.

Ryan sort un stylo à plume de son écrin en velours en affichant toujours son petit sourire suffisant, comme s'il avait passé la nuit à monter un contrat tordu, et qu'il était incroyablement fier de lui. J'ai besoin d'une issue de secours. D'une échappatoire. Et ce de toute urgence. Plus les secondes s'écoulent, plus je réalise que je suis en danger.

— Arrête la voiture, demandé-je une nouvelle fois.

— Tu n'iras nulle part, Astoria. Ceci est ton avenir, tempère mon cousin en me tendant le stylo.

J'ai besoin d'un refuge. D'un endroit en sécurité. Je dois prendre de la distance.

Je serre les poings alors que la panique me gagne. J'humecte mes lèvres et m'en remets à mes pouvoirs. Il n'y a que grâce à eux que je ne me sens pas totalement impuissante.

— Nous sommes presque arrivés à la Maison de la Justice, Astoria, me presse Ryan. C'est maintenant ou jamais.

Emmenez-moi loin d'eux.

J'abaisse la tête et verrouille mon regard sur mes mains. Mon cœur bat à mille à l'heure alors que je me concentre de toutes mes forces.

Loin d'eux. J'ai besoin de partir.

J'ignore comment faire mais je suppose que mes ombres le sauront, elles.

Alors que la limousine se gare sur le bas-côté, devant un énorme bâtiment que je me refuse à regarder, je sens soudainement mon corps se soulever.

Lorsque je redresse la tête, une brume ténébreuse remplit tout l'espace clos de la voiture et Ryan tente de m'attraper. Mais tout ce qu'il fait, c'est passer à travers un nuage sombre et opaque.

— Astoria ! hurle-t-il.

Trop tard. Je me décompose totalement et la seconde qui suit, je disparais.

Lorsque je reprends forme, mes talons foulent un chemin gravillonné.

Chancelante, je tente de conserver mon équilibre comme je peux en battant l'air avant de lancer un coup d'œil à gauche puis à droite.

Il n'y a pas d'habitation autour, seulement une forêt épaisse et un château fait en pierre noire. Le ciel au-dessus de moi est ombrageux et si je tends l'oreille, je peux percevoir au loin le bruit du ressac. La mer.

Je suis sur la côte.

J'ignore comment mais je me suis dématérialisée pour réapparaître ici, devant une bâtisse abandonnée. Du lierre ronge les remparts de la propriété et je suis sûre que si je poussais les portes en fer, j'entendrais un grincement. Personne ne vit ici. Plus depuis des années. C'est certain.

Je discerne la tour dominante du château parmi un amas de conifères qui s'étend sur des mètres de hauteur. Derrière moi, il n'y a que la forêt. Ce lieu est totalement isolé. S'il n'était pas tombé dans l'oubli, cet endroit pourrait être charmant.

J'expire et un nuage de buée s'échappe de ma bouche. Je détaille une gargouille en pierre qui semble garder les lieux même si la pierre qui la compose est si vieille que la sculpture semble être sur le point de s'écrouler. Le cœur battant la chamade, je fais un pas en avant. Il ne se passe rien.

Je tire sur les manches de mon imper et redresse mon sac à main sur mon épaule avant de me décider à franchir les grilles. Ma main se pose sur le fer et je suis traversée d'une onde de choc. Je sursaute et lorsque je rouvre les yeux, l'accès est ouvert, m'invitant presque à m'aventurer à l'intérieur du domaine.

OK, Astoria. Tu es encore endormie. Forcément, tout ceci n'est qu'un rêve de plus.

Prudente, j'enjambe les ronces qui gardent le périmètre puis pose un pied à l'intérieur de la propriété. Tout est calme et étrangement silencieux autour de moi. Je dois m'en remettre à mes ombres : si elles m'ont amenée ici, c'est qu'il y a forcément une explication. Mes ombres sont bonnes pour moi alors cet endroit… est censé l'être aussi.

Je rassemble mon courage et remonte l'allée qui mène jusqu'au château. Le vent se lève, apportant une brise salée, et se mêle à mes cheveux. J'inspire

à pleins poumons, appréciant cette odeur iodée qui a comme un goût de libération.

Alors que je m'enfonce sur le sentier, j'entends des aboiements. J'écarquille les yeux lorsque trois rottweilers foncent droit sur moi. L'un d'eux passe en tête et prend son élan pour me sauter dessus. Je pousse un cri effrayé alors qu'un dôme de fumée noire se dresse autour de moi, empêchant les chiens de m'atteindre. J'observe le spectacle, effarée, en clignant des yeux. Les gardiens m'aboient dessus mais ne peuvent m'attaquer. Je n'ose bouger.

— Django, Leila et Kasia, assis ! rugit une voix de femme.

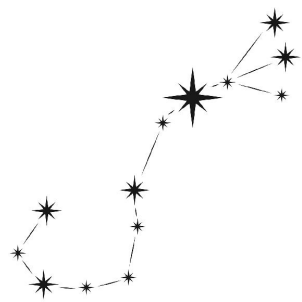
Je tremble de la tête aux pieds avec mon sac à l'épaule. J'ose un coup d'œil au-dessus de mes avant-bras qui protègent mon visage. Les chiens sont assis sur leur arrière-train, leurs regards féroces braqués sur moi. Derrière eux, une femme à la longue chevelure rousse m'observe avec un sourire en coin. Ses belles ondulations semblent flotter derrière elle tant son aura est magnétique. Elle porte une longue robe en cuir ajustée à ses courbes envoûtantes.

— Astoria Williams, lance-t-elle avec malice en posant une main sur sa hanche. Nous t'attendions.

PARTIE 2

LA DANSE DES OMBRES

Chapitre 17



Astoria

Je fixe la tasse de thé qui me fait face. Je n'ose pas regarder autre chose. Autour de moi, le décor est si incroyable que je serais incapable de pouvoir l'imaginer. Cette réalité me déroute tant que je préfère me concentrer sur ce petit bout de porcelaine noire aux bordures dorées.

Je suis installée sur la terrasse du jardin, tout près des serres. L'odeur caractéristique du jasmin emplit le domaine tandis qu'un timide rayon de soleil perce les nuages épais et sombres. Une brise fraîche et iodée s'élève et je l'inspire à pleins poumons en fermant les yeux.

— Harlaan est prévenu, me lance l'air de rien la rousse qui revient vers moi. Il veille sur ta sœur, ne t'en fais pas. Elle sera introuvable.

J'ose un regard dans sa direction. Elle dépose son téléphone portable sur la table et s'installe avec moi dans un soupir. J'ignore qui est cet Harlaan, j'ignore qui elle est, elle, et j'ignore comment réagir à tout… *ça.*

— Je… Merci.

D'un geste hésitant, je porte la tasse à ma bouche et aspire une gorgée brûlante de thé aux épices. La rousse ne répond pas, elle se contente de croiser les bras sous sa poitrine et de me fixer en silence. Je me racle la gorge, mal à l'aise.

— Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites, invite-t-elle avec autant de chaleur qu'une porte de prison.

J'étire un sourire gêné puis hausse les épaules. J'aurais dû aller chez Jasmin. Quand bien même, j'ignore comment je me suis retrouvée ici et qui sont ces gens.

— Je ne voulais pas m'incruster, précisé-je.

— Je sais mais c'est mieux ainsi, nous allons pouvoir faire connaissance, *Astoria*.

— Comment connaissez-vous mon nom ? Et comment se fait-il que votre ami soit avec ma sœur ?

— Je te raconterai tout en détail mais avant cela, je veux que tu m'expliques une chose. Comment as-tu fait pour passer les grilles sans réveiller le sphinx ?

— Le sphinx ? répété-je, incrédule.

— Ce domaine a été maudit il y a plusieurs années de cela, explique la rousse en portant à son tour sa tasse de thé à sa bouche rouge. Personne n'y a foutu un pied depuis un bout de temps. Le sphinx qui garde l'entrée s'assure que personne ne franchit les grilles.

J'emmagasine les informations en hochant la tête.

— D'accord… Eh bien, il n'y avait pas de sphinx.

— Rien ?

— Absolument rien.

— Et comment es-tu arrivée ici ?

— Je l'ignore. Je ne connaissais pas cet endroit, expliqué-je. J'ai simplement voulu m'enfuir, me réfugier dans un lieu sûr. Mes pouvoirs m'ont emmenée ici.

— Tes ombres, hein ?

— Oui. Comment le savez-vous ?

Elle hausse les épaules avant de faire revenir son regard bleu océan sur moi. Je déglutis.

Je n'ai jamais vu une femme aussi belle. Tout est gracile chez elle. Elle a une peau diaphane avec de subtiles taches de rousseur qui s'étendent de son nez à ses pommettes. Son nez est long et très fin. La ligne de sa mâchoire est magnifiquement dessinée et une constellation de grains de beauté s'étend dans son cou et sur sa poitrine généreuse. Sans parler de sa crinière rousse qui capte le moindre rayon de soleil.

Quant à son âge, je dirais qu'elle approche de la trentaine. Il y a une dureté dans son regard qui m'indique qu'elle n'est pas aussi jeune et innocente que moi. À côté d'elle, je me sens faible et naïve pour une raison que j'ignore.

— Savoir maîtriser les ombres n'est pas quelque chose de commun, répond-elle évasivement. Comment t'en sors-tu jusque-là ?

Je hausse les épaules et me renfrogne.

— Pour les choses basiques, je parviens à me débrouiller un peu mieux,

réponds-je. Avant j'avais besoin d'un stimuli émotionnel fort. Mais depuis que… qu'on a tenté de restreindre mon accès aux ombres, elles sont beaucoup plus coopératives. C'est comme si elles avaient leur propre conscience et qu'elles étaient terrifiées à l'idée d'être à nouveau séparées de moi. Alors elles m'obéissent à présent. Je peux allumer ou éteindre une lumière. Fermer des portes. Changer de tenue…

La rousse m'interrompt en pouffant.

— Ce ne sont pas les bases ça, chérie, se moque-t-elle. C'est la moindre des choses lorsqu'on détient un pouvoir aussi grand que le tien. Cela dit, ton rapport aux ombres est… *touchant*.

Je fronce des sourcils, surprise qu'elle m'appelle *chérie*. Il y a une intonation particulière derrière qui ressemble étrangement à…

— Est-ce que c'est vous, l'ombre du puits ?! dis-je aussitôt en écarquillant les yeux.

Elle éclate de rire.

— Non, chérie, ricane-t-elle. Je ne fais pas des choses aussi stupides, moi.

— Mais vous êtes en lien avec elle, n'est-ce pas ? percuté-je en me rendant compte qu'elle sait de quoi je parle.

— Le seul lien que je puisse avoir avec cette ombre ce sont nos parents, soupire-t-elle.

J'écarquille les yeux.

— Quoi ?!

— C'est mon frère, élucide-t-elle en terminant sa tasse de thé d'un coup sec.

— Mais je… Comment ça se fait ? Comment pouvez-vous être de la même famille qu'une… une ombre ?

— J'en sais rien, il est stupide, laisse-le où il est pour l'instant, dit-elle en roulant des yeux. Revenons à tes pouvoirs. Est-ce qu'il t'a au moins appris à t'en servir intelligemment ?

Un poids de plomb se loge dans ma gorge et je me rends compte que je suis perdue.

— Non, finis-je par dire. Nous ne nous entendons pas très bien, votre *frère* et moi.

La femme étire un rictus.

— Alors nous allons être de grandes copines, toi et moi, fanfaronne-t-elle en trinquant sa tasse vide contre la mienne.

Je baisse les yeux sur mon thé loin d'être terminé et me demande si cette femme n'est pas dingue.

— Qu'as-tu fait d'extraordinaire avec pour le moment ? reprend la rousse.

— Hum rien de particulier à part être venue ici, dis-je. Et émasculer mon ex-fiancé.

La rousse ne dit rien mais un large sourire s'étire sur sa bouche rouge. Une étincelle luit dans ses beaux yeux bleu océan et elle m'observe d'un œil admiratif. Je commence à croire l'ombre lorsqu'elle disait que la seule

personne qu'elle connaisse capable de faire une telle chose serait sa sœur. À son rictus, je comprends qu'elle est capable d'une telle chose.

Pourtant je fuis son regard car je ne veux pas aborder la raison d'un tel geste. Je ne veux pas avoir à me justifier ni à me remémorer ce que Shane m'a fait. Je ne l'ai pas revu depuis cette journée-là et je m'en contente très bien.

— J'ai ouï dire d'un tel exploit, oui, s'amuse-t-elle en passant la langue sur ses grandes dents blanches. Ex-fiancé, hein ? Tu as réussi à rompre le contrat, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils et l'observe attentivement.

— Comment le savez-vous ?

— Harlaan s'est assuré que tu tombes dessus, m'indique-t-elle platement. Mon frère était persuadé que tu ferais les connexions toute seule comme une grande, et pour une fois, il avait raison.

— Attendez une seconde. Vous m'avez manipulée ?!

— Chérie, soupire-t-elle, par expérience, je sais qu'il est difficile d'accepter de l'aide de la part de totaux inconnus. S'ils n'étaient pas restés discrets, les aurais-tu crus ?

Elle marque un point. Pour autant, j'ai tout de même la sensation d'être le pantin de tout le monde : mes parents, mon cousin, Shane, eux. Tout le monde m'utilise et je commence à en avoir assez. Je ne sais pas ce que je fiche ici et j'ai besoin de réponses.

— Écoutez, dis-je en me redressant d'un coup. Je n'ai pas besoin de ça. Je n'ai pas besoin de vous. On m'utilise déjà bien assez contre mon gré. Je ne sais même pas qui vous êtes, vous, cet Harlaan et cette ombre. Vous refusez systématiquement de me donner la moindre réponse et j'ai l'impression de perdre mon temps. Je vais y aller. C'était très gentil de m'accueillir mais… sans doute qu'il vaut mieux que nous restions des inconnus…

— Que souhaites-tu savoir ? me demande la femme en me coupant net.

— Vos prénoms au moins ? m'emporté-je. Et qui êtes-vous ? Pourquoi est-ce que vous vous intéressez à ma sœur et à moi ?!

— Mon frère ne t'a pas dit son prénom ? s'étonne la femme.

— Non ! Il refuse !

— Il s'appelle Fehn, m'apprend la rousse, sérieuse. Et moi, Dahlia. Harlaan est notre ami, nous vivons tous les trois dans ce château.

J'ai un mouvement d'hésitation avant de réaliser qu'elle se paye ma tête. Ou sans doute pas mais comment lui faire confiance ?! Je tire mon sac à main d'un coup sec et le hisse sur mes épaules.

— Je me fiche de vos prénoms en fin de compte, grincé-je des dents avant de faire demi-tour.

— OK, OK ! tempère la femme en se levant à son tour. Je vois qu'on a le sang chaud hein ? Dès que ça ne va pas comme toi tu veux, tu t'impatientes, n'est-ce pas ?

J'aimerais pouvoir lui dire oui. J'aimerais pouvoir lui dire que je mène mon monde à la baguette et que je fais rugir ma voix dès que je suis contrariée

mais la vérité est bien différente. Sinon comment expliquer ma situation actuelle ? Mon père et mon cousin m'ont piégée. Je ne peux plus retourner chez moi sous peine de me retrouver mariée à une brute. Même contre cette brute en question, je n'ai pas réussi à me dresser. Tout ce qu'il me restait, c'était une pitoyable vengeance qui m'a apporté quoi ? Rien. Shane est toujours heureux, il court en liberté, et l'épouser demeure une menace imminente. Alors en quoi j'ai le sang chaud ?!

— Assieds-toi, dit la rousse en prenant mes mains. Je… Je m'excuse. Nous n'avons pas été suffisamment clairs avec toi.

Un trémolo me traverse la gorge mais je le refoule aussitôt et prends sur moi pour rester de marbre. D'abord mon père qui me vend au plus offrant, ensuite Shane, et enfin mon cousin qui veut me mettre à l'épreuve et voler une partie de moi pour l'utiliser à mon encontre. Tous ces hommes pensent que mon corps leur appartient et ça me file la gerbe. Sans mentionner la crainte que j'éprouve pour Victoria qui est je ne sais où avec je ne sais qui. Et Jasmin ! Qui doit se faire un sang d'encre pour moi alors qu'elle m'attend à la Maison de la Justice. Cela dit, je pense que Ryan s'est fait une joie d'annoncer à la terre entière que j'avais déserté.

Mes nerfs me lâchent.

Dahlia m'encourage à me rasseoir sur la chaise. Je ferme les yeux, tremblante, et renifle.

— Tu as le droit de pleurer, me dit-elle, accroupie devant moi.

Je secoue la tête. Non. Je ne veux pas craquer. Je ne veux pas leur donner ça en plus.

— Même si ça m'arrangerait que tu ne pleures pas, je suis terrible pour consoler les gens, ajoute-t-elle sur le ton de la confidence et j'étouffe un rire.

Elle pose sa main sur la mienne et me câline de son pouce un bref instant avant de se relever.

— Je suis désolée que tu doives subir de telles conséquences, m'indique-t-elle alors que son regard nostalgique se perd en direction du jardin. À une autre époque, ça ne se serait pas passé comme ça.

Bizarrement, j'ai la sensation qu'elle sait tout de moi et que je ne peux rien lui cacher. Elle semble lire à travers ma personne comme dans un livre ouvert. Mais pas comme mon père le fait avec ses pouvoirs, avec elle, ça semble naturel et sans effort. *Indolore*.

Je suis persuadée qu'elle me connaît. Cette sensation se confirme lorsque je plonge mon regard dans ses yeux et que je discerne mon propre reflet. Cette femme est une Élue très puissante, j'en suis persuadée.

— Nos chemins se sont croisés par hasard, si le hasard existe, reprend-elle. Mais je n'y crois pas vraiment.

Je ne réponds pas de peur qu'elle s'arrête dans son récit.

— Ma flamme jumelle a disparu, continue-t-elle en relevant la manche de sa robe en cuir.

Mes yeux se déposent sur son tatouage que toutes les flammes jumelles

partagent une fois qu'elles s'avouent leurs sentiments. Mes parents en possèdent un similaire.

D'après la légende, il s'agit de deux âmes qui se complètent tant elles sont faites pour être unies. Dans la plupart des cas, lorsque les deux individus se croisent, leurs âmes se reconnaissent. Une puissante attraction existe dès les premiers instants et lorsque les sentiments apparaissent, un tatouage de flammes s'imprime sur la peau de chacun et il n'est plus possible d'ignorer qu'on a trouvé sa moitié. C'est un peu comme une preuve d'amour ultime.

— Je suis désolée, dis-je, n'osant imaginer combien ce doit être douloureux.

Bien souvent, lorsqu'on perd sa flamme jumelle, on se laisse dépérir tant la douleur est insupportable. On préférerait mourir plutôt que de perdre l'être aimé.

— C'est comme ça que tout a commencé, enchaîne-t-elle. Harlaan et moi sommes partis à sa recherche et ta sœur nous a vus mener un interrogatoire au *Suit*. Harlaan a voulu lui effacer la mémoire mais son sortilège n'a pas fonctionné. Moins de vingt-quatre heures après, mon frère tente de s'échapper du domaine via un vieux puits abandonné et il s'avère que tu es la seule à pouvoir voir cet imbécile. Pour couronner le tout, tu maîtrises des pouvoirs bien particuliers et similaires aux siens. Voilà pourquoi vous avez attisé notre curiosité. Parce que ta sœur et toi, vous êtes spéciales.

— Donc si nous n'avions jamais eu nos pouvoirs, vous ne vous seriez jamais intéressés à nous ? résumé-je.

— Exactement.

— Toujours est-il que je ne sais quand même pas quoi faire. Je suis dans une impasse, avoué-je. À moins que je ne fasse mes preuves avant mon prochain anniversaire, je suis piégée. Le pire dans tout ça c'est qu'ils veulent que je donne de mes ovocytes pour assurer la perpétuation de la magie chez les Williams.

Dahlia qui a repris sa tasse de thé dans les mains s'étouffe avec le liquide chaud. Elle me dévisage avec des yeux ronds, le souffle coupé.

— Mais ils sont tous partis en couille, jure-t-elle. Est-ce que tu sais pourquoi ?

— Comment ça pourquoi ?

— Qu'est-ce qu'ils gagnent à vous marier ? À *assurer la descendance des Williams ?* demande-t-elle en mimant des guillemets.

— À s'assurer que le sang des Élus reste fort et puissant et perpétuer la magie, soupiré-je. Nous avons des pouvoirs plutôt rares dans la famille, ils ne veulent pas que ça se perde. D'autant que les nouvelles générations d'Élus tendent à être de moins en moins puissantes.

— Ils ont peur, grogne-t-elle.

Elle se ressert du thé avant de se laisser tomber sur son siège. Elle place une main sous son visage et semble cogiter à plein régime. Je n'ose pas l'interrompre, trop perturbée par toute cette situation.

— Bien, reprend-elle. Pas de manipulation, pas de mensonge, je vais aller droit au but ma belle : si tu veux te sortir de cette merde, tu vas devoir prendre le taureau par les cornes.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que tu vas aller affronter ces putains de Gouverneurs, souligne-t-elle en tapant du poing sur la table. Et tu vas leur faire regretter de t'avoir écartée du chemin. Tu vas leur montrer ce qu'est une femme aux commandes ! Mais avant toute chose, il faut qu'on s'assure que tu maîtrises les bases. Si tu acceptes mon aide, bien évidemment ?

Sa façon de s'exprimer et de défendre mes intérêts me fait chaud au cœur. C'est la première fois que quelqu'un me soutient. J'ignore pourquoi mais mes ombres semblent l'apprécier. Elles s'agitent et s'étirent en de discrètes volutes de fumée depuis le bout de mes doigts jusqu'à venir s'entortiller autour des chevilles de la femme. C'est sans doute pour cette raison que je suis poussée de croire qu'elle est sincère. Peut-être qu'il existe vraiment des gens dans ce monde prêt à me soutenir.

Dahlia me tend la main et je ne peux m'empêcher de détailler ses ongles manucurés et de constater qu'elle ne me présente aucun papier, aucun contrat. Seulement une proposition à l'amiable. Quelque chose que même mon père n'a pas été capable de m'offrir. Elle m'adresse un sourire confiant, maternel. C'est en tout cas cet air que j'aurais voulu voir dans les yeux de ma mère si elle m'avait demandé quels étaient mes rêves.

Pour autant, dans ce monde où chacun tire la situation à son avantage, je ne dois pas oublier qu'ils ont eux aussi leur propre intérêt et je veux m'assurer que je ne serai plus jamais traitée comme une marchandise :

— En quoi m'aider va vous servir ?

— Moi aussi, à une certaine époque j'avais ma place dans leur foutu gouvernement, avoue-t-elle. J'étais une économiste et une historienne hors pair avant d'être évincée. Je ne laisserai pas la même chose t'arriver.

— Est-ce que ce sont les Gouverneurs qui vous ont maudits, votre frère, ce Harlaan et vous ?

— Non, grommelle-t-elle. Ça, c'est une autre histoire que je te réserve pour plus tard. Dans l'immédiat, je veux t'aider. Laisse-moi te transmettre tout ce que je sais et faisons payer tous ces mâles dominateurs pour leurs abus de ces longues dernières années. Bientôt, ils n'auront plus que leurs yeux pour pleurer.

Son regard bleu océan me fixe avec espièglerie tandis qu'un sourire déterminé s'étire sur ses lèvres. Je dois avouer que je suis tentée par sa proposition. Et puis, j'ai confiance en mes ombres. Je sais que si elles m'ont amenée ici, ce n'est pas pour rien. Je cherchais un refuge, de l'aide et voilà qu'on me sert tout ça sur un plateau d'argent.

Alors lentement mais sûrement, je lui tends ma paume et nous nous serrons la main.

Avec soulagement, je constate qu'aucun tatouage en forme de tête de mort

n'apparaît sur ma peau. Je souffle et relève les yeux vers la rousse, prête à mettre un plan concret en action.

Harlaan

Une serviette enroulée autour des hanches, je m'extirpe discrètement de la salle de bains attenante à ma chambre où Victoria est encore endormie. Je lui ai laissé mon lit et j'ai dormi sur le canapé après que nous avons passé la nuit à jouer aux jeux vidéo et à nous goinfrer de beignets. Ou plutôt, c'est *moi* qui me suis goinfré.

Je ne m'attendais pas à faire une nuit blanche mais je dois l'avouer, cette fille est… intrigante. Je n'avais jamais autant discuté avec quelqu'un avant cette nuit mais ça me paraissait naturel. C'était presque même un soulagement de pouvoir relâcher ce que je contenais en moi et d'avoir une oreille attentive qui était là et qui ne me jugeait pas.

Elle ne croit toujours pas que je suis le Marchandeur et je ne compte pas insister, elle s'en rendra compte d'elle-même. Malgré les avertissements de Fehn, je ne me voyais pas lui cacher une telle chose. Cette identité fait partie de qui je suis et… pour une raison qui m'échappe, je veux qu'elle me voie moi. Sans faux-semblants.

C'est bizarre comme sensation. Je viens à peine de la rencontrer et avoir ce genre de pensées à son égard est déstabilisant. À croire que j'ai été envoûté. Peut-être que ce sont nos tatouages qui établissent une sorte de connexion ?

En plus de deux mille cinq cents ans d'existence, je n'avais jamais ressenti ça.

Je passe une main entre mes mèches humides et pars chercher des fringues propres dans la commode. Derrière moi, j'entends Victoria grogner. J'étire un sourire moqueur lorsque je la vois enfoncer sa tête sous la couette. Elle dort comme un bébé avec un coussin qu'elle serre contre elle et un autre coincé entre ses jambes. Le drap du lit remonte jusqu'à ses mollets et j'en profite pour lui chatouiller la plante de pied lorsque je passe devant elle. Mon sourire s'étire plus encore en entendant son grognement en guise de réponse. Elle se retourne et le drap glisse, révélant sa peau fine et douce. Ma gorge s'assèche à mesure que je découvre son joli ventre tatoué. Un serpent à deux têtes est gravé sur le côté gauche de ses hanches, il disparaît sous sa culotte et remonte le long de son aine.

Je déglutis et détourne aussitôt le regard mais l'image est imprimée dans

mon esprit. Je me dirige vers le salon, en serrant et desserrant mes poings. Mon esprit est encombré par une seule et unique envie : celle de lui retirer son sous-vêtement lentement, de le faire glisser le long de ses magnifiques jambes pour admirer son tatouage en entier. Et tout le reste autour. Bordel. Ma langue me brûle tant j'ai envie de la lécher à cet endroit.

Concentre-toi Harlaan ! Règle numéro 1 : on ne lorgne ni ne fantasme sur sa colocataire.

Je m'efforce de revenir à la réalité. Je m'empare de mon portable et vérifie l'adresse que Dahlia m'a envoyée. Nous avons passé la journée à dormir et il est à peine vingt heures donc je dois attendre qu'il fasse complètement nuit pour sortir. Les rideaux en triple épaisseur empêchent les rayons du soleil de me brûler en pleine journée lorsque je suis hors du Château Stonewell. Je suis donc condamné à rester cloîtré dans le noir. Mais puisque je vis la nuit et dors le jour, je m'y adapte facilement. Dahlia et Anola, en revanche, détestent ça.

Alors que je m'apprête à ouvrir le frigo pour choper un truc à manger, une sonnerie de téléphone retentit dans la chambre. Je tends l'oreille et au bout de quelques secondes, c'est la voix endormie de Victoria qui résonne. Discrètement, je traverse le salon.

— Ouais, ouais, ça va, t'en fais pas, soupire-t-elle.

Je la devine s'étirer entre les draps.

— OK. Et toi ? Tu vas rester longtemps ? … Ah ! OK. J'en reviens toujours pas qu'ils nous font ça… Hum. Et du coup, tu vas faire quoi en attendant ?

J'entends la voix de sa jumelle résonner dans le combiné mais je ne parviens pas à la discerner distinctement. Je m'approche un peu plus de la chambre et passe ma tête dans l'encadrement de la porte. Je veux m'assurer qu'elle ne dira rien de compromettant.

Lorsque Victoria remarque ma présence à l'entrée de la pièce, elle sursaute puis abrège la conversation avec sa sœur.

— Ouais, ça marche. J'te laisse. On se reparle plus tard, OK ? Ouais, à plus.

Elle raccroche et lève les yeux vers moi.

— Tu écoutais à la porte ?! demande-t-elle, scandalisée.

Je hausse les épaules.

— Oui. Je devais m'assurer que tu ne ferais pas de gaffes maintenant que ta sœur est avec Dahlia, dis-je en quittant la pièce et retournant dans le salon.

Je l'entends se débattre avec les draps puis me suivre en courant. Je retiens un rictus et continue de traverser l'appartement en ignorant ses longues jambes nues qui me poursuivent. Heureusement son T-shirt est suffisamment long pour couvrir le reste.

— Et quoi comme gaffe précisément ?!

Je prends le chemin de la cuisine puis fonce vers le frigo.

— Hum, comme lui dire que je suis le Marchandeur, proposé-je en forçant un sourire.

— Je ne risque pas de lui répéter car je ne te crois pas.

Je ricane et sors des fruits. Je ne sais pas pourquoi elle s'entête, mais ça me fait marrer qu'elle tente de se persuader du contraire alors que je suis cent pour cent honnête avec elle.

— Parce que ça voudrait dire que cette *Dahlia* est la Tisserande, que ta sœur disparue est l'Envoûteuse et que l'ombre invisible que voit ma sœur dans notre forêt est le Premier Sorcier, expose-t-elle calmement. Non merci, ma vie est déjà assez compliquée.

J'éclate de rire en sortant une planche à découper avec un couteau bien aiguisé pour préparer des framboises, des mûres, des myrtilles ainsi qu'une banane.

Impassible, Victoria me regarde comme si je l'ennuyais.

— Tant mieux si tu ne me crois pas, approuvé-je. Ça m'arrange à vrai dire.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que c'est dangereux, révélé-je. On nous pense morts depuis des années et c'est mieux ainsi.

Juste avant qu'on tombe de fatigue après une nuit complète à avoir joué et discuté ensemble, nous avons appris que sa sœur était à Stonewell avec Dahlia et qu'elle était recherchée par le Gouverneur de la Justice. Elle a fini par comprendre qui était Dahlia. Je lui ai ensuite raconté que ma jumelle a disparu et là aussi, elle a compris. Je compte les heures jusqu'à ce qu'elle accepte enfin que nous sommes les Immortels du Conte des Élus. En revanche, je suis incapable d'expliquer pourquoi je ressens le besoin irrépressible qu'elle sache tout.

J'ignore l'air courroucé de Victoria et lance en l'air une framboise que je récupère en tendant le cou. Elle atterrit entre mes dents et je la gobe avant de reprendre la préparation du plateau de fruits.

Victoria soupire et se décolle du bar. Je lève les yeux, incapable de me retenir de la détailler. En plus de porter un de mes T-shirts, elle arbore un petit chignon flou d'où s'échappent des mèches blondes. Ses yeux chocolat et ses taches de rousseur la transforment en une très jolie friandise que j'ai envie de dévorer. Lorsqu'elle surprend mon regard posé sur elle, elle tourne la tête et recule vers le salon.

— Pourquoi tu vis dans le noir ? se plaint-elle en titubant sur ses pieds.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle tire le rideau devant le canapé.

— NON ! hurlé-je en tendant la main.

Mais trop tard. Les rayons, aussi timides soient-ils en cette fin de journée, éclairent la pièce et mon bras prend feu. Je pousse un cri de douleur et me cache derrière le comptoir alors que Victoria s'empresse de refermer le rideau, terrorisée.

— C'était quoi ça ?! hurle-t-elle.

Elle se précipite dans la cuisine et me retrouve adossé contre le meuble, l'avant-bras droit soutenu par mon autre coude et les dents serrées. Ça fait un

mal de chien ! Je suis brûlé au moins au millième degré.

— Mais t'es un putain de vampire ou quoi ? hallucine-t-elle.

Je souffle pour chasser les picotements qui me parcourent le bras avant de constater que mon T-shirt est carbonisé et que mes tatouages sont endommagés.

— C'était un truc dont je t'ai pas encore parlé, exprimé-je en mimant une grimace. Ah !

Elle se poste devant moi, les yeux braqués sur ma blessure.

— Je suis désolée, murmure-t-elle, en proie à la culpabilité.

— Tu ne pouvais pas savoir, grommelé-je en reprenant la direction du frigo.

Évidemment, ce n'est pas la première fois que ça m'arrive ce genre de connerie. En vingt-trois ans de malédiction, Dahlia, Anola et moi-même nous sommes faits cramer au moins une dizaine de fois. Soit par négligence, soit parce qu'on finit par péter un câble à force de rester enfermé. Je ne sais pas comment fait Fehn pour tenir sans pouvoir quitter Stonewell du tout.

Je sors des feuilles d'aloe vera que je dépose sur le comptoir avant de les trancher dans la longueur. Le plateau de fruits, ce sera pour plus tard.

— Attends, me coupe Victoria en me prenant le couteau des mains. Je vais le faire.

Elle comprend où je veux en venir sans que je lui dise quoi que ce soit et honnêtement, ça m'arrange plutôt pas mal. Je lui cède la place et la regarde faire.

— Du coup ? demande-t-elle, le regard alerte.

Quelque chose s'opère sur son visage et je comprends que je ne pourrais pas m'en sortir sans tout lui raconter, elle ne m'en laissera pas le choix. Et de toute façon, je n'ai pas envie de lui mentir.

Aussi, je comprends qu'elle me croit enfin.

— Si nous avons disparu, c'est parce que nous sommes maudits, avoué-je. Nous ne pouvons sortir que la nuit.

— Oh. Et le jour… Vous fondez, c'est ça ? comprend-elle en récupérant le gel d'aloe vera dans un bol.

— On brûle, oui. Normalement, notre condition d'immortel fait que nos blessures se régénèrent en quelques secondes, mais celle qui nous a maudits maîtrise la magie noire alors ça prend plus de temps que d'habitude.

Victoria hoche la tête.

— Mais est-ce que vous êtes… humains ? demande-t-elle, sceptique.

J'éclate de rire, surpris par sa question.

— On est parfaitement humains, nous étions mortels à l'origine. À vrai dire, nous étions des Anodins qui, un beau jour, sont devenus des immortels avec des pouvoirs.

— Donc la légende du Livre de Vérité est vraie ?

— Différentes versions existent mais c'est bien lui qui a fait de nous ce que nous sommes. Et il est réellement le fondateur de la magie.

Victoria acquiesce tout en laissant reposer l'aloe vera au réfrigérateur puis revient vers moi en se mordillant la lèvre inférieure. Je fronce les sourcils, ne comprenant pas ce qu'elle me veut. Elle passe une main dans son chignon puis pose ses iris chocolatés sur moi. Je remarque qu'elle fixe le tatouage qui s'échappe de mon T-shirt sans jamais oser relever les yeux vers les miens.

— Tu comptes te désinfecter comment ? finit-elle par me demander.

Je hausse les épaules.

— Je peux te conseiller la sauge, enchaîne-t-elle. Tu en as ?

— Tu maîtrises la magie verte ?

— J'ai essayé de m'automédicamenter lorsque j'étais plus jeune, avoue-t-elle en faisant demi-tour. Alors ? Tu en as ?

— Dahlia a dû laisser du matériel dans le meuble du salon, lui indiqué-je d'un signe de tête.

Victoria part chercher les ingrédients qu'il lui faut et je l'y rejoins pour m'affaler sur le canapé. Je la vois sortir de l'encens, des herbes séchées et un petit chaudron en terre cuite d'une vieille mallette en bois. Je ne me suis jamais intéressé à la magie verte alors je la laisse faire. Dahlia m'a déjà soigné de cette façon mais personnellement, je préfère demander à Fehn. Avec ses pouvoirs, il panse mes blessures en un claquement de doigts. C'est plus rapide.

Mais puisque Fehn n'est pas là, je m'en remets à l'expertise de Mlle Williams. Elle s'installe directement à terre sur le tapis touffu du salon, les jambes repliées sous ses fesses. Elle commence à mélanger différents ingrédients et je me contente de l'observer avec un sourire amusé sur les lèvres. C'est une petite sorcière très mignonne. Je ne le lui dis pas, mais j'apprécie qu'elle s'applique autant à me soigner.

Lorsqu'elle revient vers moi, elle se pince les lèvres d'embarras. Je me fige et l'interroge du regard.

— Quoi ?

— Enlève ton T-shirt s'il te plaît, demande-t-elle, le regard braqué sur ses cuisses.

Je m'exécute et un courant d'air frais caresse mon torse nu tandis que mes poils se dressent sur mes avant-bras. Victoria s'installe à côté de moi et se concentre sur mon bras droit que je lui tends. Elle enroule ses petits doigts froids autour de mon biceps pour le maintenir en place et je grimace de douleur. Je jette un coup d'œil à la brûlure qui est rouge vif et relâche la tête en arrière. Mais très vite, la douleur est transformée par quelque chose de doux et chaud et mes traits se détendent. Son toucher est magique. Il m'apaise aussitôt.

— Du coup on va devoir rester cachés ici combien de temps ? demande-t-elle en passant une compresse imbibée de sauge sur mon bras.

La brûlure causée par ce simple contact m'est insupportable et je fais un bond en arrière.

— Doucement ! s'écrie-t-elle en posant sa main sur mon torse pour me

maintenir assis. Tu ne dois pas bouger…

Sa phrase se termine dans un murmure qui me fait frissonner. Je n'ose plus remuer, soudainement tétanisé.

Putain… à chaque fois qu'elle me touche, ça me rend fou. Les yeux chocolat de Victoria s'ancrent aux miens et j'ignore combien de secondes s'écoulent alors que nous nous toisons.

J'entends son cœur battre dans sa cage thoracique, je sens son toucher sur mon pectoral et ses ongles s'enfoncer dedans progressivement. Je déglutis et instinctivement, joue avec ma langue en la passant derrière mes dents. Je sens son souffle chahuté se déposer sur mon visage et je me rends compte que je n'ai plus du tout froid. Je suis en feu. Chaque cellule de mon corps répond positivement à cette approche et en demande plus. Bien plus.

Je relève mon bras libre dans une lenteur calculée puis enroule mes doigts bagués autour de son poignet posé sur ma poitrine pour l'inciter à me libérer. Ma main est immense comparée à la sienne que j'ai l'impression de pouvoir la briser d'un seul faux mouvement. Prudemment, je la tire un peu en arrière, les yeux toujours verrouillés aux siens.

— Tes ongles, dis-je, la voix rouillée.

Victoria papillonne des cils, rompant notre contact visuel. Lorsqu'elle réalise ce qu'elle fait à mon pectoral, elle retire aussitôt la main, comme si elle s'était brûlée.

— OK, souffle-t-elle, en s'éloignant de moi, les joues rouges. Désolée, je…

— Pas grave, coupé-je en me raclant la gorge, tout aussi perturbé et gêné qu'elle.

Je me redresse et passe la main dans mes cheveux pour penser à autre chose. Je suis stupide, c'est pas possible ! Je dois calmer mes pulsions sinon je vais la faire fuir. Et c'est clairement pas ce que Fehn m'a demandé. Je dois la maintenir ici, en sécurité. Pas me la faire.

Même si techniquement, je pourrais prendre soin d'elle de mille et une façons différentes et la faire gémir de plaisir *pourrait* rentrer dans cette catégorie… *OK. Gifle mentale Harlaan ! Pense à autre chose.*

La blonde s'active et rassemble ses ingrédients puis revient près de moi pour soigner mon bras.

— Pour répondre à ta question, je ne sais pas, dis-je. Ça dépendra si Astoria parviendra à négocier votre indépendance avec votre père.

— D'accord et toi ? Tu vas rester ici à me chaperonner toute la journée ? demande-t-elle plus sèchement.

— Pour l'instant, j'ai plutôt l'impression que c'est toi qui me surveilles, me moqué-je en dévisageant la mixture brunâtre qu'elle m'étale sur le bras.

Elle se détend et étire un sourire.

— Tu seras tranquille le soir, l'informé-je. Je dois repartir dès la tombée de la nuit.

— Tu vas où ? s'étonne-t-elle en nettoyant ma plaie.

— Dahlia m'a envoyé une piste. Il faut que j'aille l'explorer. C'est un Anodin qui en sait pas mal sur les Chasseurs d'Élus. Peut-être qu'il connaît l'une de leurs planques. Ce serait déjà une bonne piste.

— C'est loin ?

Je hausse les épaules.

— À l'autre bout de la ville. Pourquoi ?

— Tu penses que je pourrais venir avec toi ?

Je refuse aussitôt en secouant la tête. Elle a craqué ou quoi ? Elle ne sait pas se battre ni mener un interrogatoire.

— Je te rappelle que tu es censée rester cachée ici. On te recherche partout.

— Et moi je te rappelle que je peux modifier mon apparence à volonté, réplique-t-elle en se levant du canapé.

Je la vois traverser le salon et partir récupérer le gel d'aloe vera dans le frigo. Je me penche en arrière pour la garder en visuel, histoire de bien lui faire comprendre que je suis contre. J'en profite aussi pour détailler ses interminables jambes nues. C'est plus fort que moi.

— Tu ne sais pas te battre.

— Je fais de l'escrime, réfute-t-elle.

Je réfrène un rire et roule des yeux.

— C'est du loisir, ça, pas un réel sport de combat.

— Et toi le manchot, tu penses savoir te battre ?! demande-t-elle, agacée en revenant au salon.

Je la dévisage de haut en bas, avec son T-shirt mille fois trop grand qui tombe sur ses fines cuisses, ses mèches blondes qui s'échappent de son chignon et le bol de gelée translucide qu'elle tient entre les mains. J'esquisse un sourire amusé alors qu'elle me défie du regard.

— Est-ce que tu sais au moins rouler à moto ? questionné-je en me demandant comment je vais le faire moi, avec un bras emballé dans un bandage.

— Je fais de l'équitation, c'est pareil.

J'étire un sourire. Non, ce n'est pas pareil. Vraiment pas.

— Et j'ai fait un stage de motocross un été, complète-t-elle. Lorsque j'avais dix-sept ans.

Ah… Voilà qui est plus intéressant. Je me surprends un instant à considérer sa demande avant de me rétracter.

Non. Si Fehn apprend que je l'ai prise avec moi en mission, il va me tuer.

— Je modifierais mon apparence et je serais ton chauffeur, propose-t-elle.

— Je ne peux pas prendre un tel risque, nié-je catégoriquement.

— Quel risque ?

— Je vais aller voir des gens louches dans un quartier louche. Je vais certainement devoir les faire parler en utilisant la force ou en les menaçant. Tu es naïve et innocente et tu ne saurais pas te défendre si ça tourne mal. Je vais perdre plus de temps à m'inquiéter pour toi qu'autre chose. Donc c'est non.

— Donc je suis supposée attendre gentiment ton retour à l'appartement ? s'énerve-t-elle en posant brusquement la gelée d'aloe vera sur la table basse. Si je veux apprendre à me défendre, je dois bien commencer quelque part. Et puis, j'en ai marre de rester impuissante et d'attendre que les autres règlent tout à ma place !

Elle se penche sur la table pour récupérer un de mes flingues. Je me redresse aussitôt et la foudroie du regard. Je déteste qu'on touche à mes jouets.

— Et *quoi ?* grogné-je.

— Et je suis condamnée à vivre entre quatre murs avec le génie du meurtre, s'amuse-t-elle en faisant tourner la gâchette autour de son index. Ce serait donc un crime de ne pas tirer profit de cet avantage indéniable.

— Pose cette arme, Victoria, m'impatienté-je, la mâchoire crispée.

— Tu pourrais m'apprendre à m'en servir, continue-t-elle en finissant par pointer l'arme en direction de mon torse.

Un long silence s'écoule, durant lequel nous nous dévisageons d'un air de défi. Mon sang bouillonne dans mes veines, elle réveille en moi des émotions profondes et enfouies.

— Non.

— Dans ce cas, je ne te soignerai pas, décide-t-elle en reculant loin du pot d'aloe vera.

— À ta guise, je n'ai pas besoin de toi. Je n'ai jamais eu besoin de personne et je sais me foutre ce truc tout seul sur le bras.

Avec humeur, je m'empare de la mixture et l'applique négligemment sur la plaie. J'en fous partout et tache le sol mais je m'en branle. Je fais léviter jusqu'à moi un bandage et noue le tout comme je peux, en resserrant un nœud avec mes dents.

— *Si*, tu as besoin de moi ! accuse-t-elle en me pointant du doigt.

Je ricane et me lève du canapé. Cette comédie a assez duré.

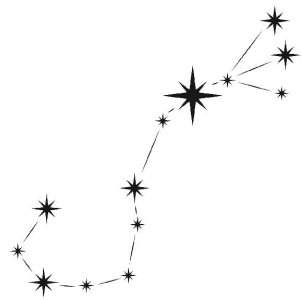
— Je ne vois pas en quoi, me moqué-je en tentant de lui arracher mon revolver des mains.

Mais elle resserre sa prise et je me mets à tituber sur mes jambes, déstabilisé par mon bras endolori. Je me plante devant elle et la toise d'un air menaçant.

— Parce que, visiblement, je suis une Anestée. Je suis immunisée contre tous les sortilèges et je décèle le mensonge. Alors ? Toujours pas intéressé ? Je pourrais être une alliée de taille, *Harlaan*.

Je ne dis rien et me contente de l'observer, elle et son ennuyeuse petite bouche qui prononce mon prénom avec beaucoup trop d'emphase. Son regard féroce et provocateur est planté dans le mien. Je serre les dents, les nerfs à vif mais plus exalté que jamais. Elle provoque en moi une multitude d'émotions contradictoires et je dois être tordu pour la trouver encore plus sexy avec un flingue entre les mains.

Chapitre 18



Victoria

— Repose cette arme, Victoria, redemande Harlaan avec calme. Je t'ai déjà dit de ne pas toucher à mes jouets.

— Tu es certain que tu ne veux pas que je te montre que je sais m'en servir ?

Bon. Je bluffe totalement. Je n'ai jamais appris à me servir d'un flingue et le peu que je sais, je le tiens des films d'action que j'ai pu voir à la télé mais ça, je ne suis pas obligée de lui dire.

— Pose ça, siffle-t-il, la mâchoire serrée.

Il fait un pas en avant, mais il n'a pas le temps d'en faire un supplémentaire que j'appuie sur la gâchette. Une détonation résonne dans tout l'appartement. Effarée, je scrute la balle plantée dans le mur.

Harlaan pivote sur ses talons pour observer l'impact derrière lui. Il reste figé quelques instants et lorsqu'il se retourne vers moi, une flamme brûlante de colère illumine sa rétine.

— Est-ce que tu es complètement barge ou…

— C'est parti tout seul ! me justifié-je en levant les mains en hauteur, comme si j'étais innocente. Et puis c'est bon, tu es immortel.

— Mais pas à l'épreuve des balles ! s'emporte-t-il en s'approchant de

moi, chargé comme un boulet de canon.

Je déglutis mais refuse de me laisser marcher sur les pieds par le foutu Marchandeur. Je tâche de retrouver mon calme et lui adresse un rictus supérieur tout en contournant la table basse pour l'éviter.

— Est-ce que tu aurais peur de moi ? chuchoté-je alors que c'est moi qui prends la fuite.

— Ma patience a des limites, Victoria, prévient-il d'un ton très sérieux.

J'évite le canapé et regagne l'entrée, craignant une récidive de sa part. Je crois que je l'ai énervé. Il serre les poings, plus tendu que jamais.

À peine ai-je le temps de tourner les talons qu'il se jette sur moi.

Sa main se verrouille derrière ma nuque et il me plaque le visage contre le mur pour m'immobiliser. Son corps se moule au mien et, d'une seule main, il maintient mes bras au-dessus de ma tête. Prise par surprise et écrasée par son poids, je suffoque et me débats comme une enragée, ma main droite tenant toujours aussi fermement le flingue.

Harlaan se penche au-dessus de mon oreille, et son souffle chaud réveille des milliers de fourmillements dans mon bas-ventre. Il repousse mes cheveux pour dégager mon visage. Son parfum est omniprésent et je gémis de frustration et de colère. Ma respiration devient chahutée et mon teint vire au rouge vif. Harlaan étire un sourire arrogant alors qu'il pousse son bassin contre mes fesses. *Oh putain !*

— Libère-toi et je te prends avec moi, chuchote-t-il, sachant pertinemment que je n'arriverai jamais à le repousser.

— Espèce de gros con, grogné-je en tirant sur mon bras pour le récupérer.

En vain.

— Bah alors Vicky, se moque Harlaan. Je croyais que tu aimais les défis ?

À la force d'un seul bras, il parvient à serrer un peu plus sa prise autour de mes poignets cloués au mur et je grimace de douleur. J'ai bien compris que cet enfoiré veut juste me faire peur et me dissuader de l'accompagner, mais ça ne prend pas avec moi. Il ne me détournera pas de mes objectifs !

Son torse brûlant s'écrase sur mon dos et je tente de me dégager de sa prise en roulant des épaules mais ses hanches qui m'entourent m'empêchent de me décoller du mur. Soudain, son bras passe devant moi et ses doigts tatoués viennent se nouer autour de ma gorge. J'écarquille des yeux alors qu'une intense vague de chaleur me submerge. *Bon sang… son toucher. Comment fait-il ça ?!*

Révoltée qu'il parvienne à jouer aussi facilement avec moi, je relâche la tête en arrière contre son épaule et lui envoie un énorme crachat à la tronche.

Un instant de flottement s'écoule, durant lequel Harlaan et moi nous dévisageons. Il se mord la lèvre inférieure puis éclate de rire, visiblement amusé par ma réaction.

— Quelle teigne ! siffle-t-il pour lui-même, en s'essuyant contre mes cheveux.

Malheureusement, il conserve notre position et même mon projectile

n'aura pas réussi à le faire bouger. Je tente alors de refouler cette chaleur qui se propage dans mon corps, à la manière d'un serpent. Cette position n'est pas propice à la concentration…

Il étire un sourire mauvais, comme s'il avait parfaitement conscience qu'il me troublait, puis la seconde d'après, il me relâche et l'air devient plus respirable. Les joues rouges, nous nous faisons face avec une folle lueur au fond des yeux, même si je dois tendre le cou pour maintenir le contact visuel. Je m'humecte les lèvres, victorieuse alors qu'il me reluque de bas en haut.

— Je ne me bats pas comme ça, dénigre-t-il en reculant de deux pas, comme s'il cherchait à s'éloigner le plus loin possible de moi.

— Si tu veux, je t'apprends à utiliser ton crachat comme une arme et en échange, tu m'enseignes à manier l'arme blanche. Ainsi, nous serions un duo imparable et prêt à partir en mission dans la joie et la bonne humeur. Qu'en penses-tu ?

— J'en pense que t'es une putain de bornée, Victoria Williams, grommelle-t-il en secouant la tête de gauche à droite. Je t'ai dit que c'était dangereux. Je ne comprends pas pourquoi tu cherches à être suicidaire à ce point !

— Parce que si je n'apprends pas à me battre, je me sentirais toujours faible et inutile, avoué-je de but en blanc. Je veux pouvoir protéger ma sœur aussi un jour, de notre monde, de notre père, ou même de… de Shane. Je veux *agir*. Je ne serai pas la jumelle qu'on garde dans une tour d'ivoire.

Harlaan me considère longuement. Ses yeux orageux m'étudient de bas en haut et il semble peser le pour et le contre.

— Je ne suis pas ton père, finit-il par décréter. Je ne suis personne pour t'interdire de faire ce que tu veux.

— Ça veut dire que tu es d'accord ?

— Demain, je t'apprends à frapper au couteau, confirme-t-il en s'éloignant. Si je ne te juge pas trop inapte, alors peut-être que je t'autoriserais à venir avec moi la prochaine fois.

— Oh merci Grand Seigneur ! clamé-je d'un ton théâtral, agacée par les miettes qu'il me donne.

Nous nous défions du regard, à mesure qu'il prend le chemin de la sortie. Il passe sa veste sur son dos et lorsqu'il se retourne, il me foudroie sur place et je cache un sourire nerveux derrière mes mains.

Lorsqu'il part en claquant la porte derrière lui, je relâche mon souffle comme si je l'avais retenu pendant tout ce temps et me plie en deux pour prendre appui sur mes genoux.

Je réalise que tout mon corps est habité d'une fièvre constante et insatiable. Et ça ne fait que vingt-quatre heures que je le connais. C'est *insensé*.

— Le Gouvernement de Lunar Agora est divisé en douze maisons, m'explique Dahlia. Les douze maisons du Zodiaque sont associées à chacun des douze gouvernements. Au centre, c'est Agora Place. C'est ici que tout le monde se réunit et où tout se centralise. Tu as déjà dû y aller, je suppose ?

— Oui j'ai assisté à quelques Équinoxes d'Automne là-bas, approuvé-je, penchée au-dessus de la carte que Dahlia a étalée sur le comptoir de la cuisine.

— Bien. C'est aussi la salle du Trône.

Je fronce les sourcils.

— Il me semble avoir vu un trône là-bas, lui apprends-je. Mais qu'une seule fois. J'avais huit ans. Depuis, plus rien.

— Hum… Il leur a fallu huit ans pour l'enlever.

Ce n'était qu'un marmonnement, mais cette remarque me fait soudain prendre conscience de quelque chose d'important :

— C'était le trône du Premier Sorcier ?

Dahlia acquiesce.

— Tout à fait.

— À présent il n'y est plus, mais je suis persuadée que quelqu'un au sein des Gouverneurs tient les rênes de manière officieuse.

— Comme qui ?

— Le Gouverneur des Armées ? supposé-je.

— C'est ta colère qui te fait porter de telles accusations. Tu n'as pas de preuves.

— Peut-être, mais je suis certaine qu'il y a quelqu'un au-dessus du Gouverneur de la Justice. Quelqu'un qui agit dans l'ombre et qui lui met la pression, expliqué-je. Sinon comment expliquer un tel revirement de situation ? Hier mon père m'écoutait et ce matin, je me rends compte qu'il a comploté contre ma sœur et moi. Il doit forcément y avoir une raison.

— Tu sais, soupire Dahlia en sortant une cigarette de son étui. Durant l'Ancien Siècle, les femmes qui avaient un peu trop de pouvoir, du point de vue des hommes bien évidemment, étaient accusées de sorcellerie et envoyées au bûcher. Qu'elle soit une Élue ou une Anodine. Elles représentaient une menace pour l'ego fragile de ces pauvres petits hommes, alors ils s'en débarrassaient. Vous marier c'est vous écarter et leur laisser la place. C'est une option de facilité.

— On brûlait des femmes innocentes ? soufflé-je, choquée.

Dahlia hoche la tête et roule les yeux, me faisant comprendre qu'elle trouve cette situation absurde. Elle allume sa clope et tire dessus. Une odeur fruitée et épicée se dégage de sa cigarette et je comprends qu'elle ne fume pas du tabac. D'après ce que je sais, elle consomme ses propres plantes et breuvages.

— Peu importe leur origine, les femmes ne devaient pas avoir de pouvoir, m'explique-t-elle. Ou peu. On n'incitait pas les petites filles à cultiver leur don.

— Mais pourquoi ?

— Parce que les hommes sont cons ! Ils sont arrogants, territoriaux et faibles. Pourquoi crois-tu que je préfère les femmes ?! s'énerve-t-elle en envoyant valser sa fumée dans les airs. Enfin bon… C'est un mouvement archaïque qui existe depuis la nuit des temps. Il est né d'Élus hérétiques qui étaient contre le Gouvernement mis en place par le Premier Sorcier. L'Ère Ancienne était une dure période, continue-t-elle. Il y a eu un déclin phénoménal au niveau des mentalités. Le Premier Sorcier avait d'autres chats à fouetter à cette époque-là. Le pouvoir lui a glissé entre les doigts quand il a été réparti aux douze Gouverneurs.

— Le Premier Sorcier a abandonné le pouvoir ?

— Non, cloue sèchement Dahlia. Jamais. Pas intentionnellement en tout cas.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je, fascinée par son savoir.

Elle écrase son mégot dans le cendrier puis se met à marcher dans la cuisine de son château tout en continuant son récit comme une prof d'histoire. Moi, je tire une chaise haute et m'y installe, attentive.

— Sa rivale, la Première Sorcière, voulait mettre la main sur la Plume de Révélation pour pouvoir écrire dans le Livre de Vérité et donc le contrôler, le jour où il réapparaîtrait. Elle a capturé pendant plus d'un siècle celle que vous appelez « la Tisserande ». C'était un moyen de pression pour que le Premier Sorcier lui cède la Plume.

— Oh ! soufflé-je, choquée qu'on ne m'ait jamais appris ça lorsque j'étais une enfant.

— Pendant plus d'un siècle, le Premier Sorcier s'est démené pour libérer sa sœur tout en tâchant de retrouver la Plume car évidemment, il ne l'avait pas. Ça aurait été trop simple sinon.

— Donc la Plume de Révélation existe vraiment ? m'émerveillé-je en me redressant.

La rouquine se fige puis me regarde attentivement quelques secondes avant de secouer la tête en signe de désapprobation.

— Est-ce que tu as au moins été à l'école, jeune fille ?

— Évidemment ! Mais on ne nous apprend pas *ça*.

Dahlia fait claquer sa langue.

— Bon sang… J'aimerais bien savoir avec quels genres de conneries on vous a bourrés dans le crâne.

— Pourquoi la Première Sorcière n'a-t-elle pas recherché elle-même la Plume si était perdue ? enchaîné-je en ignorant sa remarque.

— Parce qu'elle ne reculerait devant rien pour rendre la vie du Premier Sorcier misérable. Elle a utilisé le Livre pour faire de lui un immortel dans l'unique but de pouvoir le faire souffrir et s'acharner sur lui éternellement. De

son côté, le Premier Sorcier a négocié des alliances avec le Royaume de Serpentine, pour affronter sa rivale et libérer sa sœur.

Son doigt manucuré d'un vernis rouge sang s'aplatit sur la carte placée devant moi et elle tapote dessus pour me désigner la grande parcelle de terre située à l'ouest de l'Empire de Midlands : le Royaume de Serpentine, qui a la réputation de n'abriter que des êtres magiques. Là-bas, l'électricité, la technologie, et les villes modernes n'existent pas. Ils continuent de vivre en harmonie avec la magie, la nature et les animaux, comme à l'Ère Ancienne.

— Parallèlement, la Première Sorcière a promis monts et merveilles à la République d'Héphalie[1] s'ils l'aidaient à s'emparer de la Plume. Une terrible guerre a éclaté. Tu te doutes bien qu'avec tout ça sur le feu, le Premier Sorcier n'avait plus le temps de chapeauter les douze Gouvernements, alors il leur a fait confiance pour continuer à s'autogérer sans lui, ce qui était une grossière erreur, évidemment. Cupides et avides de pouvoir, les Élus hérétiques en ont profité pour réformer notre gouvernement et s'octroyer les pleins pouvoirs. Résultat : sa propre création s'est retournée contre lui et le Premier Sorcier n'a jamais réussi à retrouver complètement son trône.

— Comment s'est finie la guerre ?

— Il y a eu beaucoup de morts inutiles, soupire Dahlia. Elle a duré cent ans.

— Quoi ? m'exclamé-je. Mais comment c'est possible ?!

— Les alliances se sont renouvelées au fil des générations, m'explique la rousse. Et si elle a duré aussi longtemps, c'est parce qu'il n'y avait aucun moyen de stopper la Première Sorcière. Elle était incontrôlable et répandait le mal partout où elle se trouvait. Elle s'est alliée avec le général de la République d'Héphalie, Goldwyn. C'est l'homme le plus immonde et cruel qui ait jamais existé. C'est lui qui a gardé la Tisserande prisonnière dans la Forêt Écarlate. C'est d'ailleurs pour cette raison que cette forêt jouit d'une réputation aussi épouvantable. On prétend qu'elle est maudite et qu'on entend encore les cris d'appel à l'aide de la Tisserande.

Dahlia s'arrête et me scrute, les yeux plissés, attendant une réaction de ma part.

— Ils ont torturé la Tisserande ?

— Oui. Tous les jours et toutes les nuits, pendant cent ans. Goldwyn l'aurait même martyrisé jusqu'à ce qu'elle cède et tisse des lignes de vie supplémentaires à son âme, afin de le rendre immortel. Mais ne t'en fais pas… Elle s'est vengée en les torturant à son tour, et les a tués. *Tous*. Jusqu'au dernier. Le sol s'est tellement gorgé de leur sang qu'aujourd'hui encore, la terre est écarlate. D'où le nom de Forêt Écarlate.

Un sourire torve apparaît sur ses lèvres et je décèle dans son expression un mélange de fierté et de cruauté. Dahlia est une très bonne narratrice.

— Et Goldwyn ? demandé-je. A-t-il été puni ?

— Oh que oui, ricane-t-elle d'un air vicieux. Il a été dépossédé de son âme comme il l'avait fait avec elle. La Tisserande a mêlé son âme à la Mer

des Disparus, le condamnant à revivre éternellement le châtiment des créatures maudites. Un destin bien plus satisfaisant que la mort.

Je ne dis rien et réfléchis à la sentence de cet homme. Aucun navire ne navigue dans la Mer des Disparus car personne n'en revient jamais. Je n'ose imaginer quels genres de créatures fantastiques peuplent ces eaux et quels genres de supplices traversent l'âme de Goldwyn.

— Et ensuite ?

— Pendant la guerre, il y a eu l'assassinat du Roi du Royaume de Serpentine, poursuit Dahlia. Il a été égorgé dans son sommeil par un espion Héphalien, laissant le royaume sans successeur. Le Roi étant une personnalité hautement respectée et aimée, son peuple s'est soulevé et a terrassé les armées d'Héphalie en une bataille épique. Serpentine est sortie victorieuse, a nommé la nièce du Roi comme nouvelle souveraine – elle est d'ailleurs toujours en place sur le trône de Serpentine – et l'Héphalie est devenue encore plus pauvre et misérable qu'avant. Puisque l'Empire de Midlands se situe entre ces deux pays, nos terres ont servi de champs de bataille et tout a été rasé, ou presque. Dans les cratères de nos terres retournées sens dessus dessous, nous avons découvert la présence enfouie de notre fameux minerai, la *mercurite*, dont l'énergie est à présent convertie pour alimenter notre technologie, ce qui a marqué le passage à l'Ère Moderne, comme tu le sais sûrement.

— Effectivement, mais j'ignorais que nous avions découvert la *mercurite* au détour d'une *guerre*. Ce que nos livres nous apprennent c'est que nous avons simplement fouillé nos terres, puis que les meilleurs ingénieurs du Gouvernement des Infrastructures ont su extraire l'énergie de ce minerai et la convertir en carburant pour alimenter nos appareils, nos véhicules et nos armes.

Dahlia est emportée d'un rire amer.

— Rien n'est jamais simple, Astoria. J'imagine qu'on ne t'a pas dit non plus que la technologie n'était pas censée être maîtrisée par les Élus ? Ce devait être les Anodins qui l'utiliseraient et uniquement eux. Lors de la création du Gouvernement des Technologies, le Premier Sorcier prévoyait de mettre un Anodin comme Gouverneur, certainement pas un Élu.

Je déglutis et secoue négativement la tête, mal à l'aise de faire partie de cette catégorie de la population qui profite des autres. Effectivement, on ne nous a rien appris de tout ça, mais je la crois aisément.

— Initialement les technologies ont été inventées pour réduire les différences entre Élus et Anodins et rebâtir Midlands en un temps record. Le Premier Sorcier espérait tendre à nouveau vers une société plus égalitaire mais comme tu t'en doutes, les Gouverneurs avaient déjà les pleins pouvoirs de manière officieuse. Ils ont envoyé paître les recommandations de leur fondateur et se sont approprié tout le savoir, m'apprend Dahlia. Ils se sont emparés des avancées technologiques, l'ont couplé à leur pouvoir et à présent, les Anodins sont les dindons de la farce.

— Qu'est devenu le Premier Sorcier après ça ? enchaîné-je.

— Mort, indique catégoriquement la rousse. Mort et enterré, lui ainsi que la Tisserande, l'Envoûteuse et le Marchandeur.

— Que leur est-il arrivé ?

— La Première Sorcière les a anéantis. Fin de l'histoire, conclut-elle brusquement.

Je papillonne des cils et me redresse sur le comptoir. Je ressasse ses paroles tout en fouillant dans ma mémoire pour essayer de reconstituer le puzzle.

— Le Premier Sorcier et la Première Sorcière étaient… *ensemble*, pas vrai ? demandé-je d'un ton hésitant.

— Définis « ensemble ».

— Mariés.

— Comment sais-tu cela ? Je croyais que tu n'avais jamais entendu parler de ces histoires.

— Je l'ignore, avoué-je. Un pressentiment…

Dahlia se fige et plisse les yeux. Ses ongles tapotent le plan de travail de la cuisine tandis qu'elle m'observe attentivement.

— Ce détail n'a jamais été écrit dans les livres, m'apprend-elle. Il s'en est assuré. Il en a bien trop honte.

— Vraiment ? m'étonné-je. Peut-être que je confonds.

— Pourquoi confondrais-tu ?

Je mords mes lèvres d'embarras et me lève de la chaise. Je traverse la cuisine et me poste devant la fenêtre pour regarder le jardin du château.

— Laisse tomber, dis-je alors. Tu me prendrais pour une folle.

— Je ne pense pas, non. Et puis tu sais, on est tous un peu fous dans cette baraque, se moque-t-elle.

Je me retourne pour lui faire face et nous échangeons un regard complice. Puis je soupire et me passe une main dans les cheveux, pas vraiment certaine de vouloir parler de cette partie de mon enfance.

— C'est juste que… Quand j'étais petite, j'avais une imagination débordante, expliqué-je alors, embêtée. Et je… j'étais fascinée par les contes qu'on pouvait raconter sur les Immortels. Sur le Premier Sorcier, sur ses trois compagnons et… et dès que j'ai su tenir un stylo en main, je me suis mise à écrire sur eux.

Je lève les yeux vers la rousse qui s'abstient de commentaire. Elle croise les bras sous la poitrine et attend que je déballe le reste. Bon sang… C'est vraiment gênant. Je n'ai jamais raconté cette histoire à personne.

Je m'humecte les lèvres et reprends mon récit :

— J'écrivais tout ce qui me passait par la tête et j'imaginais la suite de leurs aventures. Tu sais quand tu es gosse, tu idéalises toujours ton héros favori et tu tombes dans des délires…

— Abrège, coupe-t-elle.

— Euh oui. Bref… Je me représentais des choses et les écrivais. Quand je n'avais plus de feuilles, je gribouillais sur les murs, sur les nappes, sur mes

vêtements, sur ma peau, partout. Un beau jour ma mère en a eu marre car apparemment, ça devenait ingérable. Honnêtement je ne m'en souviens plus. J'avais quoi ? Sept ou huit ans ? Elle m'a emmenée voir une Élue. Je ne sais pas ce qu'elle m'a fait mais après ça, je n'ai plus du tout eu envie d'écrire. Mais je garde en tête ce que j'inventais et, encore aujourd'hui, ça me semble tellement… *Réel*. Comme si ça c'était vraiment passé, comme si ce n'était pas que de l'invention, tu vois ? En l'occurrence, je me souviens d'un passage où la Première Sorcière a tué la mère du Premier Sorcier et suite à ça, il a rompu ses vœux avec elle et il est parti dans une colère si noire que… que certains l'appelèrent ensuite le Seigneur des Ombres.

Je m'arrête dans mon discours et attends une réaction de la part de la rousse. La dernière partie, je l'ai complètement inventée. Du moins, je l'ai liée avec ce que Jasmin a trouvé dans son ancien grimoire afin de tester les connaissances de Dahlia. Peut-être qu'elle pourrait m'aiguiller sur l'origine de mes pouvoirs sans s'en rendre compte ?

— Intéressant, murmure-t-elle en étirant un sourire. Un peu dramatique toutefois pour une gamine de huit ans.

— Je pense que c'est ce qui a commencé à inquiéter mes parents, avoué-je en étirant un sourire moqueur. Enfin bref, c'est certainement pour ça que je confonds. Entre fiction et réalité, la frontière est mince.

— Mhum, je vois, lâche-t-elle en soupirant. Pourtant on l'appelait bien ainsi pendant de très nombreux siècles.

Alors que j'ouvre la bouche pour la questionner davantage, le téléphone portable de Dahlia se met à sonner. La rousse se jette dessus et répond.

— Oui ?

Une voix d'homme résonne mais je ne parviens pas à l'identifier.

— Ah bah enfin ! J'arrive !

Sur ces paroles elle raccroche et relève ses yeux océan vers moi.

— Viens, je vais te montrer à quoi ressemble un Sphinx, lance-t-elle avec une lueur de malice dans le regard.

Je fronce les sourcils mais la suis sans rechigner hors du château, jusque dans l'allée du jardin. Ses trois chiens dévalent le sentier et se mettent à vagabonder à nos côtés avant de partir en courant vers les grilles qui gardent le domaine.

— J'espère que tu as faim.

Je suis tellement en admiration devant sa confiance, sa démarche chaloupée et son élégance que j'oublie de lui répondre.

Lorsque nous arrivons devant l'entrée du domaine, je repère un petit scooter rouge et un homme habillé d'un polo et d'une casquette de la même couleur.

— Bonsoir, roucoule Dahlia.

— Euh… bonsoir. Vous habitez vraiment là ? demande le livreur de pizza, peu rassuré, en jetant des coups d'œil alertes vers le château.

— Bien sûr, lui répond la rousse. Tu veux venir visiter ?

— Euh… non. Pas vraiment, dit-il, apeuré. Ça fera vingt Jupiters, s'il vous plaît.

— Vraiment ? s'étonne mon hôte. Vous êtes certain que vous ne voulez pas vous joindre à nous ? insiste-t-elle en passant son bras autour de mes épaules. Astoria et moi nous ennuyons un petit peu et… nous ne sommes pas contre une petite fête.

Je me fige, ne comprenant pas pourquoi elle drague le livreur de pizza. Ce dernier prend une teinte cramoisie et son regard passe entre elle et moi. Je vois dans son regard qu'il hésite et que, malgré la peur, il est tenté.

— Allez venez, on ne vous mangera pas, roucoule Dahlia en ouvrant les grilles, comme si elle percevait quelque chose en lui que j'étais incapable de voir.

Elle tend la main pour récupérer le carton de pizza et l'homme a un mouvement d'hésitation avant de finalement céder. Il souffle comme pour se donner du courage puis avance vers nous.

À l'instant même où ses pieds foulent le périmètre du domaine, la terre se met à trembler. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et j'écarquille les yeux d'horreur. Les feuillages des arbres autour de moi se réveillent et l'homme a à peine le temps de faire marche arrière qu'une gigantesque créature sort des broussailles.

Je sursaute et pousse un cri effrayé alors que Dahlia éclate de rire. L'homme est immédiatement chassé hors de la propriété et atterrit sur les fesses. Il rampe par terre pour s'éloigner du monstrueux félin au corps de lion, aux ailes d'aigle et aux yeux rouges qui s'avance vers lui. Je dois tendre la tête tant il est immense. Il est presque aussi grand que les sapins et aussi terrifiant qu'un dragon.

J'enfonce mes ongles dans le bras de la rousse, prise de terreur devant la scène qui se joue devant moi.

— Mon premier est sombre comme les ténèbres, commence le Sphinx d'une voix suave. Mon second est aussi glacial qu'un poison. Et mon troisième ne s'efface jamais. Qui suis-je ?

— Encore et toujours la même énigme, commente Dahlia en pouffant. Ça fait vingt-trois ans qu'il radote.

Le pauvre livreur est ratatiné sur le sol. Il tremble comme une feuille et se met à sangloter alors que le Sphinx s'approche majestueusement de lui, faisant trembler le sol à chacun de ses pas.

— Alors humain ? demande-t-il. Si tu réponds juste, tu peux passer.

— Personne n'a jamais trouvé la solution, me chuchote Dahlia. Ils se pissent tous dessus.

— Je… Je…, panique l'homme. Je ne comprends pas. Laissez-moi partir !

— C'est un Anodin, interviens-je alors, alarmée. Il n'a pas l'habitude d'être confronté à de la magie, c'est normal qu'il soit effrayé !

— Ah bon ? Hum… Tant pis pour lui, déclare la rousse en haussant les épaules. Allez viens, tu ne voudras pas voir ça.

Elle m'emporte avec elle mais j'ai le temps de voir la créature se jeter sur l'homme.

— NON ! NON ! AHHHH !

Le livreur pousse un cri d'épouvante puis se relève et se met à courir comme un forcené jusqu'à son scooter. Les dents acérées du Sphinx se referment en un claquement juste derrière lui. Des lambeaux de son polo restent accrochés à la gueule de la créature mais le monstre est stoppé net dans sa progression par une zone infranchissable, confirmant qu'un sortilège est bel et bien posé tout autour de la propriété.

Le livreur décampe sans demander son reste et le Sphinx repart se cacher dans la forêt, comme s'il n'avait jamais existé.

— Ne t'en fais pas, il ne se souviendra de rien, un sortilège de confusion est posé tout autour du périmètre du château, m'assure-t-elle. C'était en tout cas très enrichissant pour toi, Astoria. Non seulement tu as vu ce qu'est un Sphinx, mais en plus tu as appris ce à quoi tu as échappé en venant t'aventurer je ne sais comment ici et de surcroît, tu as gagné une pizza gratuite. C'est ce que j'appelle une soirée prolifique.

Encore sous le choc, je fais deux pas en arrière et considère la femme avec stupéfaction.

— Qu'est-ce… Pourquoi il n'est pas apparu quand je suis venue ?

— Là est la question, chérie. Peut-être que tes ombres reconnaissent cet endroit ? Ou est-ce l'inverse ? Allez viens, la pizza va refroidir.

Elle me devance et retourne tranquillement jusqu'au château. Cette femme est complètement cinglée. J'hésite à prendre mes jambes à mon cou et à repartir aussitôt mais j'ai peur de passer ces grilles. J'ai peur que la créature me tombe dessus à mon tour.

— *Astoria*, roucoule Dahlia. Allez, viens. Promis je ne te donnerai pas à manger au Sphinx.

— Je veux voir votre frère ! exigé-je alors.

Dahlia glousse et continue sa route en roulant des hanches.

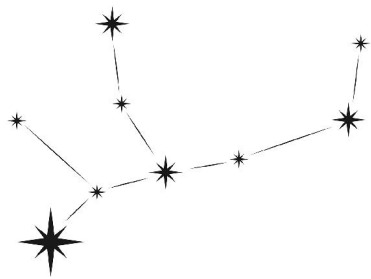
— Il *brûle* d'impatience de te rencontrer, tu peux me croire, se moque-t-elle. Bien qu'il se fasse relativement timide. Allez viens, on n'affronte pas Fehn le ventre vide.

J'entends son rire machiavélique résonner dans l'entrée de la demeure.

Je secoue la tête de gauche à droite, comme si cela pouvait m'aider à nier ce que je viens de voir, à tout oublier. Non. Tout ceci n'est qu'un rêve. Réveille-toi Astoria !

1. Pays voisin à l'Empire de Midlands qui ne maîtrise ni la magie ni la technologie mais qui a une expertise en métallurgie.

Chapitre 19



Fehnyr

— *Fehnyyyyr*, chantonne Dahlia.

Assis sur le puits, je roule des yeux et soupire. Je suis d'une humeur de chien et s'il y a bien une chose que je n'ai pas envie de faire maintenant, c'est supporter les moqueries de ma sœur alors je conjure une vague d'ombre et la lui lance à la tronche. Je sais qu'Astoria est ici et qu'elle a franchi le portail de Stonewell sans problème, mais je n'arrive pas à trouver d'explication logique à tout ça. Cette frustration m'amène à la colère. À l'anxiété aussi.

— Le loup est dans la bergerie, Fehn, glousse ma sœur en évitant de justesse mes ombres.

— La ferme, grogné-je.

— Oh ! parce que tu es ronchon en plus ? Tu es vexé qu'elle n'ait pas encore deviné qui tu es, *Premier Sorcier ?*

— Je lui dirai moi-même quand le moment sera venu. Qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ? Tu t'es fait une nouvelle amie, c'est ça ?

— Oh ! oui, affirme-t-elle avec effronterie. Une amie toute en *ombres*. Et devine quoi Fehn ? Je lui ai dit qu'elle pouvait dormir dans la chambre de son choix et tu sais laquelle elle a sélectionnée ?

Je roule des yeux. Parfois je préfère quand ma sœur est juste une garce sans cœur, plutôt qu'une garce joyeuse.

Je ne lui fais pas le plaisir de répondre et soupire sans me cacher pour lui indiquer clairement que sa présence m'emmerde.

— Eh oui, en plein dans le mille, s'exclame-t-elle. La tienne. Content ?

Je la fixe et mon corps tout entier s'embrase. Mes ombres noires de colère émanent de ma peau et flottent au-dessus de moi comme des remparts menaçants.

— Hum… Tendu, constate-t-elle d'un air satisfait. Tu es vraiment *tendu*. Est-ce pour cette raison que tu te caches ? Sous ta forme d'ombre en plus ?

— Je ne tiens pas à me dévoiler.

— Pourquoi ça ? Pourquoi tant de mystère ?

— Moins de personnes sauront que nous sommes toujours en vie et plus nous pourrons continuer à jouir de notre discrétion. C'est essentiel si tu veux qu'on retrouve ta flamme jumelle, sommé-je. C'est pourquoi on va lui faire croire que je ne suis qu'une ombre qui ne peut pas quitter le puits, c'est compris ?

— Tu penses que ce sera suffisant pour qu'elle ne fasse pas le lien ?

— Je vais prendre le risque.

Je marque une pause avant d'ajouter :

— Et où en est Harlaan ?

Peut-être que ça l'amuse de se foutre de ma gueule, mais je sais que lui rappeler pourquoi on en est là aujourd'hui la fera redescendre sur terre.

— Il est sur une piste, grommelle-t-elle.

— Bien. Et Astoria ? Tu vas la former ?

— Je pensais que tu t'en chargerais.

Je grimace.

— Je ne préfère pas.

— C'est si difficile que ça ? s'étonne-t-elle. De te tenir si proche d'une femme si semblable à toi ?

Je ne réponds pas et je sais que ça l'agace. Je me contente de l'ignorer et jouer avec les boutons de ma chemise.

— Je lui apprendrais tout ce qu'elle a à savoir, cède finalement Dahlia. Mais pour ce qui est des ombres, c'est toi l'expert, Premier Sorcier.

Et elle ricane.

— La situation n'est pas drôle, grincé-je des dents.

— Elle est hilarante Fehn. Cette fille… C'est une bombe à retardement. Elle va nous exploser à la tronche au moment où on s'y attendra le moins.

— Et ça t'excite visiblement.

— Oh que oui, Fehn ! Ça fait vingt-trois putains d'années qu'on tourne comme des lions en cage. Sa présence ici est déjà une preuve irréfutable qu'elle est spéciale, mais par-dessus tout, qu'il y a une faille dans la malédiction de Volcea. À partir de maintenant, les choses vont bouger, je le sais.

— Tu la vois comme ta porte de sortie.

Je ne saurais expliquer pourquoi, mais réaliser cela m'agace au plus haut

point.

— Évidemment. Ce serait stupide de ne pas espérer cela d'elle. Et puis, certes elle est jeune et naïve, mais son âme, Fehn… son *âme*…

— Quoi « son âme » ?!

— Je ne te le dirai pas, jubile-t-elle. Je te laisse la surprise.

— Dahlia, menacé-je en grinçant des dents.

— C'est un petit bijou Fehn. Comme tu les aimes. Du poison dans un écrin de velours.

Je soupire. Finalement je préfère quand ma sœur se contente de faire la gueule.

— Bon, tire-toi, tu perturbes ma tranquillité.

— Arrête, se moque-t-elle. Tu te fais chier comme un rat mort ici, je le sais. Apprécie ma compagnie pour une fois.

— Je préfère les souris qui habitent le fond de ce trou, dis-je avec sarcasme. Merci bien pour la proposition de me divertir mais… je vais devoir décliner malheureusement.

— Très bien… Je vais aller en ville dans ce cas, m'amuser toute seule.

— C'est ça. Mais ne l'emmènes pas avec toi.

— Pourquoi ? Tu as peur que j'entraîne ton poulain dans de folles aventures ? Tu as peur qu'elle ne retrouve plus le chemin de ton lit et qu'elle se perde dans le mien ?

— Sœurette, je sais qu'entre toi et Anola, ce n'est pas toi qui vas voir ailleurs. Alors ne te fais pas passer pour quelqu'un que tu n'es pas.

Touchée… et coulée.

Dahlia perd son sourire et me dévisage comme si elle allait m'étriper. Ouais, je suis un connard, mais elle me pompe l'air.

Après les différents traumatismes qu'a traversés Dahlia en étant la captive de Goldwyn pendant près d'un siècle, sa relation avec Anola n'a plus jamais été la même.

Lorsqu'elles se sont retrouvées à la fin de la guerre, Dahlia s'est empressée de lier leurs âmes et de faire d'elles des flammes jumelles afin de ne plus jamais se sentir séparées l'une de l'autre. Puis peu de temps après, nous avons tous été maudits à Stonewell et malgré le fait d'être sous le même toit, les deux amantes maudites ont pris des chemins différents. Dahlia recherche une profonde connexion spirituelle et a développé une peur irrationnelle de l'abandon, ce qui l'a poussée à devenir un peu trop étouffante pour quelqu'un comme Anola qui accorde beaucoup d'importance à sa liberté.

Dahlia ne s'est jamais confiée à moi mais Anola oui et d'après ce que j'ai compris, elles n'entretiennent plus de relations intimes depuis des années. Ma sœur, étant consciente qu'elle est incapable d'offrir le genre d'amour que recherche Anola, aurait autorisée sa flamme jumelle à aller voir ailleurs. Mais ce qu'elle ne comprend pas c'est qu'Anola ne veut pas forcément de l'exotisme ou de simples relations physiques, elle a besoin d'être aimée. Elle n'est pas l'Envoûteuse pour rien, c'est nécessaire pour elle d'être adulée,

vénérée, choyée.

— Bonne soirée Fehn, déclare-t-elle d'un ton agressif.

Je me déride et étire une risette. C'est tellement facile de la faire dérailler. Elle recule de plusieurs pas et m'adresse son majeur, fièrement dressé, avant de disparaître derrière les ombres des arbres et de rejoindre le château.

Enfin seul, je sors mon paquet de clopes de ma poche. Je m'en grille une et m'affale contre le muret. Alors que je recrache la fumée dans les airs, mon regard est aussitôt attiré par l'emplacement de ma chambre qui s'allume.

Je traverse le jardin et m'assieds un peu plus près de la façade pour…

Pour quoi Fehn ? L'épier ?! Tu débloques, vieux.

Mais je ne peux m'empêcher de contempler la jeune femme traverser la pièce. La seconde d'après c'est la lumière dans la salle de bains attenante qui brille. *Qu'est-ce qu'elle fout ? Il est minuit passé. Elle ne dort pas ?*

Je vois sa silhouette à travers la fenêtre et l'observe s'attacher les cheveux en une queue-de-cheval. Elle fixe son reflet dans le miroir quelques secondes avant de fracasser son poing dedans. Je sursaute, surpris.

OK. Elle est pas nette cette fille.

Les lumières s'éteignent. J'en déduis qu'elle s'est suffisamment défoulée et qu'elle est retournée se coucher. Pourtant deux minutes plus tard, j'entends les baies vitrées du salon coulisser et je sais que ce n'est pas Dahlia, car la lampe de sa chambre est encore allumée et qu'elle doit se préparer pour sa sortie.

Je tends l'oreille et me penche en avant pour essayer d'apercevoir quelque chose. Quelqu'un.

Puis j'entends ses pas.

Je m'empresse de reprendre une forme immatérielle avant de retourner au puits. Je me tapis dans l'ombre et me fais plus discret que la Mort.

C'est vraiment curieux de la voir ici. Sa longue crinière brune lui arrive jusqu'en bas des reins malgré le fait qu'ils soient attachés. Elle porte un ensemble pyjama en satin noir que Dahlia lui a certainement prêté et elle se balade dans le jardin, les pieds nus. Elle ne sait pas où elle va, ça se voit. On dirait une biche perdue.

Elle se frotte les bras, comme si elle avait froid tandis qu'elle fait les cent pas en inspirant et expirant de grandes bouffées d'air. Est-ce qu'elle est en train de faire une crise d'angoisse ?

OK, peut-être que j'ai envie qu'elle me remarque en fin de compte. Je m'apprête à prendre la parole au moment où son regard se pose sur le puits qu'elle reconnaît immédiatement malgré les herbes hautes. Il est identique à celui qu'il y a dans la forêt chez ses parents.

Intriguée, elle s'avance droit vers moi. Ou plutôt, vers le puits, puisqu'elle ne sait pas que je suis là. Moi je reste caché, loin des rayons de la lune. Si je sors d'ici, je vais lui faire peur et elle risque de ne pas comprendre comment je peux être dans deux puits différents à la fois. Alors je me fais silencieux et l'observe.

Ses yeux sont gorgés de larmes, sa lèvre tremble et ses poings sont en sang et abîmés.

Je fronce les sourcils.

La nuit dernière, dans mon sommeil, je l'ai vue. Ou du moins, j'ai cru la voir. C'étaient des images qui me sont apparues par flashs. Astoria haletait, elle était en sueur, en proie à une crise d'angoisse. Je l'ai vue finir tête la première dans les toilettes. Maintenant que je la surprends en train de paniquer, je suis persuadé que ce n'était pas un rêve. J'ai d'une certaine manière eu accès à des bribes de sa vie. Comment est-ce possible ?

Elle doit être sujette aux terreurs nocturnes, ou un délire du genre. J'espère qu'elle ne revit pas son viol encore et encore. J'ignore combien de fois son ex-fiancé a abusé d'elle, mais il faudrait être stupide pour ne pas comprendre ce que cette fille a subi.

Sa main blessée se pose sur le muret et je me fige. Elle se penche en avant et tente d'observer le fond.

Est-ce qu'elle me cherche ?

Je me lève discrètement et décide de m'approcher.

Lorsqu'elle redresse la tête et croise mon regard blanc, elle pousse un cri en sursautant.

— Ahhh !

— Doucement !

Je la rattrape aussitôt. Il n'y a qu'elle que je peux retenir sous ma forme d'ombre, que sa peau que je peux sentir sous mes doigts de fumée et j'agrippe son poignet pour lui éviter de tomber.

— Vous m'avez fait peur ! sermonne-t-elle, les yeux écarquillés.

J'esquisse un faible sourire. Je déteste qu'elle me vouvoie.

— Désolé ce n'était pas mon intention.

Mes ombres se rebellent sous ma peau et s'impatientent comme des chiots fous. Elles ont envie de vrombir et de jouer avec elle. Elles l'adorent. Je déglutis, perturbé par ce constat.

— Alors, tu apprécies ton séjour à Stonewell, chérie ?

— Stonewell ? répète-t-elle incrédule.

— Oui, visiblement ma sœur a omis certains détails. C'est le nom du château.

— Oh. D'accord.

Je retire ma main et elle recule de deux pas, le regard rivé sur ses pieds nus. Elle doit être gelée.

— Comment pouvez-vous être aussi ici ? demande-t-elle, sceptique.

— Les puits sont des portails. Ils communiquent entre eux.

Elle ne dit rien, se contente de hocher la tête, et je suis soulagé que mon mensonge ait fonctionné.

— Je suis désolée, je vous ai un peu oublié ces deux derniers jours.

— Ça ne fait rien. Atropos m'a tenu compagnie, lui signifié-je. Elle vient souvent me voir et m'apporte des souris mortes en guise de dîner. Elle est très

dévouée.

— Oh bon sang, réalise-t-elle. J'ai complètement oublié de vous apporter à manger ! Vous devez mourir de faim !

J'éclate de rire, touché par sa réaction. Si elle savait que je peux en réalité sortir de ce puits et me servir dans mon frigo quand je le souhaite, elle risque de m'étriper.

— Je suis une ombre, je n'ai pas réellement besoin de manger. Ni de dormir.

— Mais l'autre jour…

— C'était pour t'embêter, avoué-je, fier de moi.

Elle souffle d'exaspération et croise les bras sous la poitrine en me fixant d'un œil mécontent.

— Ma sœur ne te mène pas trop la vie dure ?

— Elle est complètement cinglée, avoue Astoria, les dents serrées.

J'éclate de rire et m'assieds sur le muret en laissant mes jambes pendre dans le vide. Elle m'imite et soupire en plongeant la tête entre ses mains.

— Je crois que je deviens folle aussi, soupire-t-elle. Je ne sais même pas ce que je fais ici.

— Au moins, *ici*, on ne te forcera pas à te marier.

— Peut-être que si je retournais chez mes parents et discutais avec mon père, je parviendrais à arranger la situation ?

— Tu penses ?

— Je n'en suis plus si sûre. Je ne suis plus sûre de rien.

Machinalement, elle porte une main à sa joue. Je suis alors assailli d'une vision et je vois le Gouverneur de la Justice frapper sa fille. Le bruit de sa gifle résonne dans mes oreilles et ma propre joue devient chaude et tiraillée, comme si on m'avait frappé.

Je me relève aussitôt.

OK, OK, Fehn, réfléchis. Ne la prends pas en pitié.

Je stagne au-dessus du puits tout en cogitant. Qu'est-ce que je pourrais faire ? Ou dire ?

— Vous êtes bien silencieux, ce soir, fait-elle remarquer.

— Je ne suis pas d'humeur.

— Les ombres ont des humeurs ? se moque-t-elle en tournant la tête vers moi.

Je me force à esquisser un sourire mais le cœur n'y est pas. Finalement, je me laisse retomber à côté d'elle.

— Qu'est-ce qu'il ne va pas ? demande-t-elle finalement.

— Non chérie, ce n'est pas à moi qu'il faut poser cette question, dis-je en lui indiquant d'un signe de tête ses poings ensanglantés. À chaque fois que je te vois, tu as une blessure supplémentaire.

— Je suis maladroite.

— Tu es une menteuse surtout. Je t'ai vue fracasser ce miroir. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Elle étire un rictus malheureux et ses épaules s'affaissent.

— J'ai du mal à dormir.

— Qui n'en aurait pas après tout ce que tu enchaînes ?

— Parfois je me demande si je ne suis pas maudite moi aussi, avoue-t-elle.

Je ne réponds pas car c'est évident qu'elle ne l'est pas. Astoria est une bénédiction, seulement elle ne le sait pas encore.

J'approche ma main de la sienne posée sur la pierre froide. Nos doigts se frôlent et Astoria sursaute. Elle relève ses yeux vers les miens et m'observe.

— Je ne vais pas te faire de mal, la rassuré-je en chuchotant. Je peux ?

Je resserre ma prise sur ses doigts fins. Elle n'ose rien dire et se contente de hocher la tête bien que son cœur batte à mille à l'heure. Je le sens, elle est terrifiée.

Prudemment, je tire son bras pour déposer sa paume sur ma cuisse. Je caresse à peine sa peau, de peur qu'elle se dérobe mais prend soin de retirer le petit morceau de verre coincé dans ses jointures. Elle mime une grimace de douleur avant de se détendre, soulagée.

Je fais pivoter ma main autour de la sienne et un nuage noir s'élève pour envelopper sa peau. Mes ombres se réjouissent que je les autorise enfin à se manifester. Elles attendaient avec impatience de pouvoir prendre soin d'elle. Elles vagabondent autour de ses doigts pour la soigner et dans leur frénésie, elles remontent même jusqu'à ses avant-bras pour s'occuper de ses griffures. La satisfaction de la savoir en bonne santé me saisit.

Lorsque mes ombres disparaissent, les plaies d'Astoria sont cicatrisées.

Je la relâche et elle ramène son bras contre elle, fascinée.

— Vous devez être pressé que je formule mon second vœu. N'est-ce pas ?

Je hausse les épaules en soupirant.

— Honnêtement ? Pas tellement. Demain je vais être libéré et après ? Je vais quand même rester enfermé ici. Au moins, là, je peux passer d'un puits à l'autre, voir ce qu'il se passe de l'autre côté et… parler avec quelqu'un d'autre. Ici, j'ai des œillères.

— Vous détestez cet endroit, pas vrai ?

— Je l'aimais beaucoup pendant très longtemps, confessé-je. Mais maintenant… Maintenant je ne peux plus le voir en peinture.

— Je comprends. Ça fait combien de temps que vous êtes enfermé ici ?

— Longtemps. Trop longtemps.

J'omets volontairement de lui dire la vérité, car je ne veux pas qu'elle fasse les calculs et qu'elle perce mon identité à jour.

— C'est ça qui vous grise le moral ?

Je souris. Pourquoi cherche-t-elle tant à le savoir ?

— Je… Non. Pas vraiment. À vrai dire je… j'ai du mal à comprendre certaines choses.

— Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

— Toi.

Astoria papillonne des cils et hausse les sourcils, surprise, avant de refouler un rire.

— Alors nous sommes deux.

Je lui renvoie un rictus bien que je sois toujours perdu dans mes pensées.

— J'essaye de comprendre ta présence ici, poursuis-je. Pourquoi personne ne peut franchir les portes du domaine sans affronter le Sphinx tandis que toi, tu passes tout simplement à travers ? Pourquoi tu maîtrises les ombres ?

Pourquoi est-ce que je ressens toute une multitude de choses, en ta présence ? Pourquoi tes émotions et ta vie se retrouvent imbriquées à la mienne ?

— Ne pas trouver la réponse est…

— Frustrant, complète-t-elle.

— Ouais.

— Je ne peux pas répondre à vos questions, j'en sais sans doute encore moins que vous. Mais ne vous minez pas le moral à cause de ça. À cause de moi. D'accord ?

Elle est mignonne.

— C'est le fait d'être impuissant qui m'énerve, lui avoué-je.

— Ah oui, c'est vrai. Parce que vous avez l'habitude de savoir tout sur tout, n'est-ce pas ? se rappelle-t-elle. Ce qui explique votre ego surdimensionné. Dans ce cas, je suis ravie de vous faire perdre vos moyens.

Elle se lève et m'adresse un sourire en coin en se positionnant face à moi pour me toiser d'un air supérieur.

— Et pourquoi ça ? pouffé-je. Vous devriez avoir honte de malmener un pauvre homme comme moi, Mademoiselle Williams.

— Un pauvre homme ? Mais oui bien sûr. Je croyais que vous étiez une ombre, pas un *homme* si *pauvre* qu'il vit dans un château extrêmement luxueux.

Elle me tourne le dos et je réagis au quart de tour. Je l'attrape par le poignet et elle pivote sur ses pieds. Puis j'élève sa main, pour que nous soyons paume contre paume.

— Penses-tu vraiment que je ne suis qu'une ombre si j'arrive à te toucher ?

Elle est figée et ses grands yeux sombres sont plantés dans les miens. Son souffle est bloqué dans sa cage thoracique et ses doigts se replient entre les miens. Je suis traversé d'une nuée de picotements qui se répand de mon échine jusqu'à mes reins. Un parfum épicé et délicat s'élève de sa peau si proche de la mienne. Je déglutis, happé par le moment.

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté. Je n'entends plus la brise du vent, ni le ressac des vagues et encore moins les animaux nocturnes qui sont sortis chasser. Le décor autour de moi disparaît, il n'y a plus que ma main faite d'ombres noires et la peau claire et fraîche d'Astoria.

— Sans doute parce que nous sommes faits du même bois, murmure-t-elle, ses yeux à présent posés sur nos mains qui s'effleurent.

Sa peau glisse sur la mienne faite de ténèbres et nous observons avec curiosité nos mains effleurer celle de l'autre. Son toucher est doux et naturel et mes ombres veulent jaillir de moi pour s'enrouler autour d'elle et l'attirer jusqu'à moi dans ce foutu puits.

Mes ombres sont souvent déraisonnables et enjouées, surtout lorsqu'en plusieurs siècles d'existence, elles rencontrent enfin de nouvelles copines. Elles ne demandent qu'à s'épanouir avec celles d'Astoria.

Avec le temps, j'ai appris à écouter leurs sentiments mais je les garde fermement en laisse. J'attache mes propres pulsions, refusant d'y céder.

Je dois d'abord décortiquer et comprendre *qui* est Astoria Williams.

Ensuite… on verra. Peut-être qu'on pourra jouer ensemble, qui sait ?

— Est-ce vous qui m'avez fait ça ? Ce matin ? demande-t-elle calmement en remontant ses yeux vers les miens.

— Fait quoi ?

— Vous vous êtes infiltré dans mes rêves. Je le sais, j'ai senti votre présence. C'était trop réel pour ne pas être vrai.

Cette simple révélation suffit à chasser le brouillard qui embaume mon esprit et un sourire torve apparaît sur mes lèvres. Pour toute réponse, je tire sur son bras pour la rapprocher de quelques pas.

— Alors comme ça tu rêves de moi, chérie ?

Elle renverse la tête en arrière pour maintenir notre contact visuel et ne manque pas de m'envoyer un air farouche. Ses yeux brillent dans la nuit et elle semble cultiver à mon égard beaucoup de ressentiment. J'ignore pourquoi, ça m'exalte.

— Qu'est-ce qu'on faisait ? chuchoté-je.

— Qui a dit qu'on était ensemble ?

— Pourquoi est-ce que tu rougis ainsi, dans ce cas ? m'amusé-je en voyant ses pommettes se réchauffer. Je sens les battements de ton cœur, ils sont affolés. Il y a des choses que tu me caches, Astoria ?

Elle est traversée d'un rire discret mais se reprend très vite. Si elle semblait gênée il y a quelques instants, elle arbore à présent un visage confiant, comme si elle s'apprêtait à m'attaquer. Ses jolies lèvres s'étirent et je les admire cracher leur venin :

— Dans ce cas, nous sommes deux à avoir des secrets, *Fehn*.

Hum… Je ne l'ai pas volé. Mais la voir répliquer et piquer là où ça fait mal a l'étrange effet de m'exalter. Encore plus lorsqu'elle resserre sa prise sur mes doigts et réduit la distance entre nos bustes.

Le contact de nos peaux provoque en moi une sensation d'étourdissement tant elle est déstabilisante. Mes ombres s'agitent sous mon buste, et commencent à marteler mes veines tant elles veulent jaillir pour rejoindre Astoria. Mais là, tout de suite, je n'ai pas envie de la partager.

Je sens sa température corporelle augmenter tout comme cette chaleur qui dilate ses pupilles.

Intéressant.

— Vous ne me contredisez pas, remarque-t-elle comme si elle attendait que je réponde à son attaque.

Je souris et me penche au-dessus de son oreille :

— Le mystère fait partie de mon charme.

Je me redresse lentement et l'observe, attendant sa réaction. Je suis proche de son visage. Trop proche. Elle me répond d'un sourire en coin bien trop arrogant :

— Ouah. J'ignorais qu'une ombre pouvait draguer. Ça marche habituellement cette technique avec les autres ombres ?

Mes pouvoirs font des bonds sous ma peau face à sa provocation. Quelle adorable petite peste.

— Il faut croire que oui, sinon l'autre ombre n'aurait pas compris qu'il s'agissait effectivement d'un numéro de charme.

— Vous tentez de me distraire pour éviter de répondre à mes questions, c'est déloyal, accuse-t-elle.

— Merci.

— Ce n'était pas un compliment. De toute façon… vous étiez bien plus doué en rêve.

Elle relâche ma main et je retiens un éclat de rire, pris de court par son aveu. Elle recule de plusieurs pas, sur le départ.

— Bonne nuit, Fehn.

Nous nous dévisageons avec complicité bien qu'elle ne puisse discerner mes traits. C'est la deuxième fois qu'elle m'appelle par mon prénom et j'aime un peu trop le son qui s'échappe de sa bouche lorsqu'elle le prononce.

— Bonne nuit, chérie.

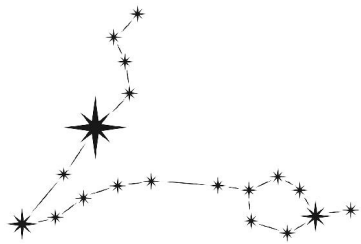
Elle secoue la tête de gauche à droite et laisse échapper un soupir.

— Je ne suis pas votre *chérie*.

Sur ces simples paroles, elle m'abandonne là et regagne le château. Je reste dans le puits, en réalisant que ma mauvaise humeur s'est complètement dissipée et que j'affiche toujours un sourire amusé.

Si Astoria, tu l'es.

Chapitre 20



Harlaan

Victoria est une vraie emmerdeuse.

Mais j'aime ça. Ça m'amuse. J'aime la voir bouder, les bras sous la poitrine et le visage fermé en jugeant les enchaînements que je lui montre depuis une bonne trentaine de minutes dans la salle de sport du dernier étage de l'immeuble. C'est une pièce commune à tous les habitants, mais personne ne vient jamais ici en dépit des équipements dernier cri.

Elle donne sur la ville avec une vue à couper le souffle et dispose de trois tapis de course, d'un ring, de bancs de musculation et de machines de presse ainsi que d'un sac de frappe. Il y a même une salle de douche communicante et un hammam. Bref, elle est équipée de tout le nécessaire pour entretenir sa forme.

J'ai fermé à clé derrière nous pour que personne ne puisse nous surprendre en train de nous exercer avec des armes blanches. Victoria a aussi tiré les épais rideaux opaques devant les baies vitrées pour éviter que le soleil ne perce dans la salle et nous sommes seulement éclairés par les spots du ring.

J'apprendrai à Victoria à se servir d'un flingue plus tard. Pour l'instant, je lui enseigne les B-A-BA d'une technique de défense au couteau. Le sac de frappe est mon cobaye alors que je lui montre les points stratégiques.

— En fonction de ton arme, tu dois savoir où frapper, commencé-je. Un poignard avec une lame de quinze centimètres ne fera pas les mêmes dégâts

qu'avec une de six.

— Je sais ça, grommelle-t-elle. Je te rappelle que je fais de l'escrime depuis que je suis petite.

— Très bien, alors dis-moi où frapper avec ce couteau ? demandé-je en lui désignant un stiletto noir de dix-sept centimètres.

La blonde m'étudie quelques instants avant de soupirer. Elle se décolle du mur contre lequel elle est avachie pour venir se planter devant moi pour détailler l'arme crantée en soupirant.

Je sais pourquoi elle fait sa tête de cochon. Elle est persuadée que je n'ai rien à lui apprendre et que je ne fais tout ça que pour la dissuader de m'accompagner en mission.

Mais elle a tort. Elle m'a demandé de lui apprendre à combattre afin d'affronter ceux qui l'empêcheront d'être qui elle veut être. C'est sa façon de lutter. J'aime sa force de caractère.

Elle me rappelle ce que ça fait d'être en vie et mortel. Elle me redonne le goût de la hargne. Et ce constat est un peu trop plaisant à mon goût.

Victoria hésite et mordille sa lèvre inférieure en cogitant. Elle s'empare du couteau en le prenant en position marteau. Je ne dis rien, attendant patiemment qu'elle me réponde. Je la vois tester ses appuis sur ses jambes et je constate qu'elle a déjà une très bonne posture. Elle a conscience de son poids et de son équilibre, ce qui est une excellente chose.

Habillée d'un leggings de sport et d'une brassière noire, elle évolue devant moi en enchaînant plusieurs positions qui sont propres à l'escrime. Elle brandit le stiletto, le plante en plein milieu du sac de frappe, s'écarte puis me fixe en silence.

— Plexus solaire, répond-elle alors, sans ciller.

— Bien. Et si tu prends…

Je lui tends un autre couteau qu'elle réceptionne entre ses doigts fins.

— Un couteau tactique.

— Dans les couilles, c'est infaillible, dit-elle très sérieusement.

J'éclate de rire en levant les yeux au ciel. Je lui confisque l'arme des mains et lui donne à la place une dague. La lame est si longue qu'on pourrait presque la considérer comme un glaive.

Elle s'en empare, la fait tourner entre ses doigts avec une facilité déconcertante et je suis ravi de constater qu'elle s'y fait très vite. Finalement, le plus grand défi avec Vicky ce sera de lui donner une forme physique. Elle a besoin de muscles et d'endurance. Pour ça, elle va devoir changer peu à peu le rapport qu'elle a avec la nourriture.

En tout cas, elle semble avoir adopté sa nouvelle arme et je l'observe d'un œil satisfait.

— Pourquoi tu souris comme un débile ? demande-t-elle en me pointant du bout de la lame.

Je papillonne des cils et sors de ma rêverie.

Je m'empare d'une dague plus courte que la sienne et fais s'entrechoquer

nos lames l'une contre l'autre afin de repousser Victoria à une distance respectable. Elle recule de deux pas et me dévisage avec un sourire diabolique tout en passant la langue sur ses belles dents blanches. La provocation et l'amusement luisent dans ses iris chocolat et les battements de mon cœur s'accélèrent.

Elle veut se battre. Et elle est beaucoup trop sexy.

— La leçon n'est pas finie, tiens-toi tranquille, avertis-je.

— Ah parce que c'est *Monsieur* le Marchandeur qui décide ? demande-t-elle en levant un sourcil présomptueux.

— Ah parce que tu me crois maintenant ? taquiné-je.

Je lui renvoie un regard d'avertissement qu'elle se permet d'ignorer. *Encore*.

— Tu as deux façons différentes de tenir un couteau, continué-je. La manière verticale ou inversée. Utilise celle qui t'est la plus confortable.

En tant que joueuse d'escrime confirmée, elle garde bien évidemment sa prise de manière verticale. Personnellement, je préfère la prise inversée, pointe vers le bas donc.

— Tu dois toujours mettre ton coude en avant pour te protéger, dis-je en prenant mes appuis sur mes jambes et exécutant mes instructions. Et toujours rester en mouvement.

Elle m'imite et nous nous mettons en position de combat, tout en nous jaugeant avec un sourire amusé.

— Les parties que tu dois protéger le plus sont…

— Le cou, la poitrine et l'estomac, complète-t-elle.

Je hoche la tête, satisfait qu'elle se laisse prendre au jeu. J'ai réveillé une flamme en elle et j'aime ce que je vois.

— Si je t'attaque par le bas, au niveau de l'estomac, comment tu fais ? lui demandé-je.

Je mime une offensive vers l'avant et Victoria s'écarte en reculant.

— Trop défensif, commenté-je en revenant à l'attaque. Tu dois m'affronter.

Pourtant elle s'écarte à nouveau et me fixe avec détermination. Cette fille est têtue. *Génial*.

— Je n'utiliserai une arme que pour me défendre. Je ne compte pas attaquer.

— C'est ce que tu fais en escrime ?

— Ce n'est pas pareil. L'escrime est un sport. Un *jeu,* comme tu l'as si bien dit. Contrairement à toi, moi, je ne compte pas tuer.

Son ton est si acide et si accusateur qu'il me fait tiquer. Je grogne et secoue la tête.

— Je tuerais à ta place, s'il le faut, mais la défense passe aussi par l'immobilisation de son adversaire. Immobilise-moi.

— Je ne veux pas te faire mal.

— Parce que tu penses *vraiment* pouvoir y arriver ?

La blonde se fige et m'observe de ses yeux sombres. Une nouvelle lueur d'excitation naît dans ses iris et nos sourires taquins s'étirent au même moment.

Allez Vicky, passe-moi sur le corps. Si tu le peux…

Comme si notre œillade complice avait lancé le top départ, Victoria sautille un peu plus vite et nous nous tournons autour en nous défiant. Je feinte plusieurs offensives et Victoria sursaute systématiquement en les esquivant.

— Si tu évites indéfiniment ton adversaire, tu laisses du temps à ses compagnons pour se joindre à la bataille. L'un d'eux peut venir par-derrière et te prendre par surprise. Attaque-moi, Victoria.

— Non, grogne-t-elle.

— Tu ne peux pas me tuer, la rassuré-je.

Elle ne pipe mot et continue à me fixer, les sourcils froncés.

Allez, ma belle. Je sais que tu peux le faire.

— Montre-moi ce que t'as dans le ventre.

Elle me sourit et m'attaque enfin. Le bruit de nos lames qui se rencontrent emplit la pièce et je repousse Victoria sans effort. Elle chancelle sur ses fines cuisses avant de reprendre son équilibre, le souffle court. Elle brandit son bras que j'intercepte avec mon coude. Elle lâche un cri et son arme tombe à terre. Je passe derrière elle et l'immobilise en bloquant sa nuque avec mon bras. Mon dos s'écrase contre sa colonne vertébrale et son parfum me percute. C'est un mélange vanillé et épicé qui me donne envie de plonger la tête dans son cou et de respirer son odeur jusqu'à saturation.

Elle profite de mon inadvertance pour se retourner contre moi et ses doigts fondent sur mes côtes.

— Les chatouilles, ne sont pas une tactique de défense ! dénoncé-je en chassant ses mains et elle éclate de rire.

Pour me venger, je lui fais un croche-patte et elle tombe à terre, toujours hilare. J'étire une risette amusée et lui tends la main pour l'aider à se relever.

Lorsque nos paumes se rencontrent, une chaleur étouffante s'étire tout le long de mon bras et envahit ma poitrine. C'est comme une nuée de chair de poule qui prend racine dans tout mon être et qui se propage à vitesse grand V. Trop déstabilisé, je n'arrive plus à réfléchir et elle en profite pour m'attirer vers elle en me faisant tomber à terre. Mes genoux cèdent sans que je ne puisse le contrôler.

Elle me désarme d'un geste vif et lorsque je me redresse sur mes coudes, elle est déjà assise sur moi à califourchon un sourire fier plaqué sur son visage. Une lame tranchante repose contre ma gorge. Je déglutis et tâche d'ignorer cette sensation chaude et euphorisante qui prend possession de mon corps et qui m'agrippe par les couilles. Bordel. Si ça continue, je vais finir par bander comme un animal. Et ce n'est certainement pas le moment d'avoir des pensées lubriques !

— On dirait bien que si, fanfaronne-t-elle.

Mon sang ne fait qu'un tour. Je lui fais regretter son affront en la faisant basculer sur le côté. Je me positionne au-dessus d'elle et plaque les mains au-dessus de sa tête. Mon buste s'aplatit contre sa poitrine alors que je me maintiens en appui sur mes coudes, mon visage à quelques centimètres du sien. Son parfum, son souffle chahuté, la sensation de sa peau sur la mienne… C'est inédit et insensé. C'est revigorant.

On n'est pas fait pour se battre, tous les deux. Je le comprends à cet instant. On est fait pour un autre genre de corps à corps. C'est en tout cas ce que mes pulsions veulent me faire comprendre.

Les joues rougies, elle resserre les jambes autour de mes hanches et je déglutis avec difficulté. Son bas-ventre vient se frotter contre le mien et je me maudis d'être encore une fois tombé dans son piège. Bon sang, j'ai envie de la bouffer tout entière. Je m'humecte les lèvres, en imaginant, l'espace d'un court instant, l'effet que ça me ferait d'avoir les siennes contre ma bouche.

Je sens l'atmosphère s'alourdir alors que je m'approche un peu plus de son visage mais je suis arrêté par son genou qui me frappe en plein dans les couilles. Je pousse un cri de douleur et roule sur le côté alors que Victoria éclate d'un rire diabolique.

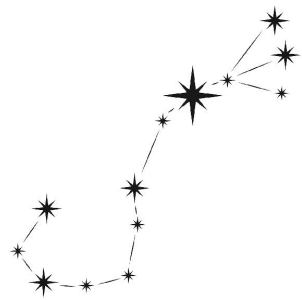
— Vous avez toutes un problème avec les couilles, dans cette famille ! maudis-je, les mains sur mon paquet.

— Tu semblais distrait, se moque-t-elle en se redressant sur les coudes. Bon allez, on y retourne ?

Je souffle pour chasser la douleur et la dévisage avec une lueur vengeresse dans les yeux.

Oh oui, on va y retourner. Et je vais me venger, Vicky.

Chapitre 21



Astoria

Une odeur de miel et de whisky vient me picoter les narines. Je fronce le nez et relève ma tête des coussins. L'esprit embrumé, je mets quelques instants à ouvrir les yeux, bien trop ankylosée par cette sensation de bien-être qui m'enveloppe et qui me garde dans les tréfonds du sommeil. Les draps sont si doux qu'ils semblent caresser ma peau et le parfum qui s'en élève est si réconfortant que j'ai la sensation d'avoir passé la nuit entre deux bras puissants. Je gémis d'aise et m'étire à mesure que les rayons du soleil matinal traversent la chambre et éclairent le beau mobilier en bois noir.

Je dois me faire violence pour sortir de ce cocon de volupté. En rassemblant mon courage, je me lève et traverse la chambre afin de me diriger vers la salle de bains attenante pour une douche revitalisante.

Une fois lavée, je me retrouve devant un choix affriolant de sous-vêtements en dentelle et de robes outrageusement sexy que Dahlia m'a amené hier soir, avant de partir je ne sais où.

J'esquisse un sourire en détaillant un ensemble de lingerie noire en dentelle transparente et à lacets en cuir posé sur le lit. Je l'enfile en ajustant le bonnet et le string à ma taille à l'aide de mes ombres et viens me planter devant un grand miroir pour m'observer. J'incline la tête sur le côté, avec un

petit sourire au coin des lèvres.

J'aime ce style. Plus je me regarde dans la glace, plus j'ai la sensation de me réapproprier mon corps. Dans cette lingerie, je ne vois que moi et mes courbes. Je vois Astoria. Je ne vois pas les mains abusives de Shane se faufiler sur ma peau.

Non. Ces mains-là sont loin, bien loin. Tout comme les égratignures sur mes bras que l'ombre du puits a soignées hier soir.

Je défais le chignon qui retient mes cheveux et ils tombent en cascade dans mon dos. Mes mains passent sur mon corps et je réalise que ça, c'est quelque chose que Shane n'a jamais eu. Moi, mon corps ainsi. Tout ce qu'il a pu avoir c'était par la force. *Ça ne compte pas,* me rassuré-je.

Même si j'ai pu avoir des relations consenties avec lui par le passé, jamais je ne m'étais totalement donnée à lui. Jamais il ne m'a eue. Pas entièrement.

Mon corps m'appartient et il ne l'aura jamais plus

Mes ombres semblent approuver, car elles s'élèvent de mes doigts et les volutes de fumée tournent autour de moi. Elles jouent entre elles, me caressent, me complimentent. Elles voltigent comme des feux follets et cela fait battre mon cœur… *d'amour*. Oui, j'aime mes ombres.

Grâce à elles, je ne suis plus si seule, je ne suis plus livrée à moi-même.

L'une d'entre elles sélectionne même une tenue pour moi, une longue robe noire en satin et me la ramène. Sans discuter son choix, j'acquiesce et elle m'aide à l'enfiler. Elle s'occupe de lacer les fins rubans dans mon dos tandis que les autres dissimulent la fermeture de mon soutien-gorge derrière le nœud pour donner l'impression que je porte un dos nu avant de venir lisser les plis du tissu.

Le vêtement se resserre autour de ma taille, épouse mes formes et se prolonge amplement jusqu'à mes mollets. Je tourne sur moi-même et admire ma silhouette. Je pourrais presque entendre mes ombres siffler et applaudir d'approbation.

Aujourd'hui, Dahlia a prévu de reprendre son cours de géopolitique mais si je suis tout à fait honnête avec moi-même, je crois que c'est une perte de temps. Rester ici est une perte de temps.

Je n'aime pas l'idée que le monde continue à avancer sans que j'y sois. Ça me donne le sentiment que plus j'attends, plus je me cache, et plus les choses vont empirer. Si je veux quelque chose, je dois me battre pour l'obtenir et c'est ce que je vais faire. Pour cela, je dois définir un plan concret à mettre en place.

Je suis impatiente, je le reconnais, mais je m'en fiche. Je veux passer à l'action. Maintenant.

Si je reste plus longtemps ici, cela veut dire qu'ils ont déjà gagné. Mon père, mon cousin, Shane. Tous ces hommes imbus d'eux-mêmes et rongés par l'ambition ne méritent pas la victoire.

Peut-être que c'est présomptueux de ma part de penser que je peux faire mieux qu'eux, mais là est la vérité. Comme le dit Dahlia, ces hommes ne sont

que des boules de testostérone qui pensent et qui n'agissent qu'en fonction de leur bien-être. Ils ne savent pas ce qu'est vraiment la justice. Ils ne connaissent que la violence, le chantage et la subordination.

Ce n'est pas ce que j'appelle détenir le pouvoir. Le pouvoir est un concept bien à part. Il faut le mériter pour l'avoir.

Tout comme mon corps.

Puisque la maison est encore plongée dans le calme, j'en profite pour aller explorer les environs.

Le Château Stonewell est composé de quatre étages avec de hauts plafonds. Je note que du mobilier moderne de designer se mêle avec subtilité à des pièces provenant de l'Ère Ancienne.

Lorsque j'arrive sur la mezzanine du hall d'entrée, deux escaliers en marbre s'offrent à moi. L'un s'étire vers la gauche, l'autre vers la droite, mais tous deux permettent de rejoindre le sas de réception. Les trois chiens de Dahlia dorment ici, en dessous d'un énorme lustre noir.

J'aime ce style. C'est moderne, baroque et gothique à la fois et ça me donne l'impression d'être dans un lieu empreint de magie, de pouvoir trouver je ne sais quelle merveille à chaque intersection.

Je m'aventure un peu plus loin et tombe sur une immense salle de bal aux murs tapissés de miroirs. Malheureusement, une épaisse couche de poussière recouvre les décors, comme si cette pièce n'avait pas servi depuis des années.

J'entre ensuite dans une bibliothèque aussi fournie que celle de mes parents. Atropos adorerait se faufiler ici pendant que je m'attellerais à feuilleter les pages de ces grimoires.

Je monte un petit escalier en colimaçon qui donne sur le premier étage. Les volumes rangés sur les étagères sont vieux et colossaux. Ce sont des éditions que je n'ai jamais vues de ma vie, pas même chez moi, et pourtant le Livre sait combien le patrimoine de ma famille est légendaire. Les Williams sont au pouvoir depuis plus de dix générations.

Avec stupéfaction, je me rends même compte que certains ne sont pas dans la langue commune. Ce n'est même pas notre alphabet ! Curieuse, je m'approche et regarde quelques glyphes. Ils me sont familiers mais je suis incapable de les déchiffrer. Je suppose que ce sont des runes anciennes. La langue originelle de la magie est perdue depuis des millénaires, seuls les habitants du Royaume de Serpentine les utilisent encore.

Alors que je m'apprête à redescendre pour continuer mon exploration dans d'autres endroits, une petite table ronde qui trône devant une grande fenêtre attire mon attention. Les rayons du soleil ne parviennent pas à passer à travers les vitraux, pourtant une lumière mystérieuse fait briller la cloche en verre.

Je penche la tête sur le côté pour observer cela de plus près. Une plume y est conservée à la verticale, comme si elle lévitait dans un porte-stylo en bois foncé. Je réalise soudain que la lumière de la pièce émane de l'artefact lui-même.

L'objet est fait à partir d'un majestueux plumage en dégradé noir. Je me demande bien quel genre d'oiseau peut avoir cette parure ? Peut-être un animal rare et mystique ? La plume semble si légère qu'elle donne l'impression de se consumer comme un feu de cheminée. Un feu noir et sombre. Des ténèbres.

Une plume d'ombres.

Mon palpitant s'accélère alors que je me rapproche de la cloche. Je fais tinter mes ongles sur l'opercule avant de me décider à le soulever, rongée par la curiosité.

La plume me fait face, grande, imposante et majestueuse. Elle ne demande qu'une seule chose, que je l'utilise.

Je tends les doigts et plus je me rapproche, plus un son aigu résonne dans mes oreilles. Une goutte de sueur perle le long de mon échine à mesure que mes yeux s'enivrent de convoitise. Des voix, des cris, des pleurs et des rires tintinnabulent dans ma tête.

Lorsque ma paume se referme autour du manche, tous les bruits s'évanouissent et je suis traversée d'un coup de jus qui me coupe la respiration.

Puis plus rien.

Tout redevient normal et la plume n'est rien d'autre qu'une plume.

Elle est légère et souple. Sa prise en main est agréable et facile. Un sourire satisfait apparaît sur mes lèvres.

Dommage que je n'aie plus d'inspiration pour écrire, je l'aurais bien utilisée. Sans réfléchir, je l'approche de mon poignet et fais glisser la pointe en or blanc sur ma peau. J'écris mon prénom avant de constater avec consternation qu'elle n'a pas besoin d'encre. Les lettres s'affichent visiblement et distinctement d'une couleur noire sur mon derme.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?!

Je sursaute et fais volte-face. Dahlia m'observe avec de grands yeux effarés. Elle est habillée d'une robe de chambre en velours bordeaux et son masque de nuit repose encore sur son front.

Elle traverse la pièce en trombe et m'arrache la plume des doigts.

— Bon sang ! Dis-moi que tu ne l'as pas utilisée ?! peste-t-elle en replaçant l'artefact sous sa cloche.

— Euh, je…

Mais elle ne me laisse pas le temps de répliquer qu'elle s'empare de mon poignet pour vérifier d'elle-même. Avec surprise, je constate que l'encre a disparu sans laisser de trace. Il n'y a plus rien.

Soulagée, elle soupire et me tire à sa suite.

— Ne t'approche plus jamais de cet objet, insiste-t-elle.

Je me garde bien de lui dire que je l'ai manipulé sur ma peau et acquiesce en la suivant.

— D'accord. Mais qu'est-ce que c'est exactement ?

— Une relique très ancienne. Et très néfaste, répond-elle sèchement en

descendant l'escalier en colimaçon. On ne peut pas te laisser seule plus de cinq minutes. Tu es pire qu'une gosse !

— Parce que c'est ma faute ?! m'exclamé-je en éclatant d'un rire amer. Je te rappelle que c'est *toi* qui as un Sphinx planté devant ce domaine et visiblement, des objets de magie noire. Je ne vais pas m'excuser de tomber dessus par erreur.

Dahlia fait volte-face et je la percute. Ses yeux bleus sont cernés et elle n'a pas retiré son maquillage noir de la veille. De toute évidence, elle est rentrée tard et n'a pas beaucoup dormi. Elle m'observe comme si elle allait me donner en pâture à son Sphinx.

— *Ding dong !* s'insurge-t-elle en me tapant le haut du crâne. Ça ne fait pas écho dans ta petite tête ?! Un Sphinx garde le domaine et je suis maudite, condamnée à rester cloîtrée dans cet endroit. Ça ne t'est pas venu à l'esprit que tout ça, c'est parce que je protège quelque chose ?

Je fronce les sourcils et observe la rousse avec effarement.

— Tu *protèges* cette plume ?

Dahlia soupire et reprend son chemin.

— Et le grand prix de l'intelligence et du discernement est attribué à… roulement de tambour… *Astoria Williams !* crache-t-elle avec ironie. Bravo, ma fille, tu auras une croquette.

Je roule des yeux. Pourquoi elle en fait tout un plat ? Je n'ai rien fait de mal. En revanche je n'aime pas son ton et cette façon qu'elle a de m'infantiliser.

En silence, nous traversons le salon et regagnons la cuisine. Dahlia semble exténuée. Elle fait bouger ses doigts et la bouilloire se met en route par magie pour faire chauffer de l'eau. Puis elle se masse les tempes avant d'ouvrir son frigo et de le regarder, dépitée.

Elle grogne de mécontentement et claque la porte.

Visiblement Dahlia n'est pas du matin. Je me demande si elle est d'une heure de la journée tout court.

De mauvaise humeur, elle s'en va chercher un panier rempli de fleurs du jardin qu'elle dépose sans ménagement sur le comptoir de la cuisine. Aux couleurs et senteurs, j'identifie la valériane, la camomille et des brins de menthe poivrée. Plutôt que d'utiliser sa magie, elle passe son bouquet sous l'eau fraîche du robinet elle-même puis arrache sauvagement les pétales et feuilles un à un avant de les fourrer dans sa théière chaude. Lorsqu'elle finit sa concoction, elle laisse les ingrédients infuser avant de s'avachir sur un tabouret haut, plus mécontente que jamais.

— Ça ne va pas ?

Je reçois un grognement très éloquent en guise de réponse.

Dahlia n'est *vraiment* pas du matin.

— Je peux nous préparer le petit déjeuner si tu veux. À moins que tu préfères faire venir un boulanger pour le donner à terroriser au Sphinx.

La belle rousse réfrène un rire et relève les yeux vers moi.

— C'est Harlaan le chef cuistot de la maison. Pas moi. Mange ce que tu veux, je n'ai pas faim.

Sans plus de cérémonie, elle verse son breuvage jauni dans une tasse en cristal avant d'y tremper les lèvres. Je la suis du regard à mesure qu'elle quitte la pièce pour rejoindre le salon d'une démarche lourde et nonchalante.

J'emporte avec moi la théière chaude et la suis alors qu'elle s'affale sur le canapé et qu'elle replace son masque de nuit devant ses yeux.

— Euh Dahlia ? On a un plan à concocter, lui rappelé-je.

— Va demander à Fehn, soupire-t-elle. Ce n'est pas moi la cheffe des opérations de toute manière.

Je ne relève pas et lui ressers une tasse de son infusion. Elle retire son masque d'un geste brusque et réprime un grognement avant de se redresser sur le siège et d'accepter son remède.

— Tu n'as pas beaucoup dormi, fais-je remarquer en m'asseyant en face d'elle.

— Et toi tu as dormi comme un bébé, je parie.

— Réponds à ma question.

Dahlia m'observe avant de m'adresser un sourire torve. Pourtant, il n'y a rien de drôle dans cette situation.

— Sais-tu ce qu'est le SPM, Astoria Williams ? finit-elle par demander en soupirant.

— Le Syndrome prémenstruel ?

— Exact. Une semaine environ avant que ton corps ne se purge et que tu te mettes à saigner comme s'il y avait une scène de crime dans ta culotte, tu peux être prise du SPM, explique-t-elle d'un ton faussement calme. Ce qui est mon cas, à chaque cycle menstruel. Et il se trouve que ces foutus SPM me donnent des putains de crampes, mon humeur change trois fois en dix minutes, j'ai la dalle tout le temps, j'ai très froid et je suis très fatiguée. En d'autres termes, fous-moi la paix si tu ne veux pas mourir dans d'atroces souffrances. C'est plus clair comme ça pour toi ?

Je hoche la tête et fais profil bas.

— Bien, dans ce cas, je vais essayer de me reposer.

Elle me laisse à peine le temps d'ouvrir la bouche pour répliquer qu'elle reprend :

— Tu n'as qu'à demander à Fehn pour le plan d'action.

La jeune femme m'observe un instant avant de soupirer. Finalement, elle prend la direction de la sortie, avec sa tasse de thé dans les mains. Au moment de quitter le salon, elle se retourne pour déclarer d'une voix calme :

— Ça va nous faire du bien une nouvelle personne ici.

— Je ne compte pas rester.

— Pas encore… Bonne nuit.

— Euh oui… *Bonne nuit.*

Elle se retire et je me retrouve à nouveau seule, quelque peu perplexe. Les timides rayons du soleil traversent les vitres du salon et m'attirent vers le

paysage du jardin. Dehors, caché entre les arbres, je sais que le prisonnier du puits attend.

Je me sers une tasse de l'infusion à mon tour et rassemble la paperasse que Dahlia a sortie hier, quand elle a commencé à m'expliquer l'histoire de Midlands. Je coince les papiers sous mon coude et pars dans le jardin d'un pas déterminé.

Lorsque j'arrive devant le puits, il n'y a personne.

— Hé Monsieur l'ombre ! scandé-je.

— Oh bon sang ne m'appelle pas comme ça !

Je sursaute et fais un quart de tour pour voir apparaître l'ombre noire du puits. Le prisonnier est là, assis devant moi.

— Et comment dois-je vous appeler ? Fehn ?

— Tu tiens vraiment à ce qu'on s'appelle par nos petits surnoms, *chérie* ?

Il m'adresse un sourire carnassier et je roule des yeux, agacée.

— Je comprends mieux pourquoi vous étiez si secret concernant votre identité, répliqué-je. Vous craigniez que je me moque de vous.

Il éclate de rire et m'observe avec amusement.

— Moi ? Peur ? Et pourquoi donc ?

— Parce que « Fehn » est incroyablement laid, élucidé-je.

Il pouffe.

— Pourtant dans ta petite bouche, ce n'est pas laid du tout. Pourrais-tu essayer de le crier pour que je puisse me faire une meilleure idée ?

Là, c'est moi qui m'étrangle de rire. Ce type est un pervers doublé d'un crétin.

— Je ne suis pas du genre à crier.

— Parce qu'on ne se connaît pas encore assez bien.

— Vous n'êtes qu'un beauf, soufflé-je.

— Mais un beauf amusant, corrige-t-il.

Je souffle et tapote du pied, impatiente. Peut-être que m'en remettre à lui était une erreur ? Je tâche de recentrer la conversation sur un sujet plus sérieux en déposant le manuel et les feuilles sur la pierre froide du puits.

— Vous pouvez m'aider, oui ou non ?

— Je n'ai que ça à faire de toute façon.

L'ombre claque des doigts et une chaise faite de fumée noire apparaît devant le puits. D'un signe de la main, il m'indique d'y prendre place. Je m'exécute et croise les jambes, le regard braqué sur lui avec attention.

— Dis-moi ce que tu as prévu de faire, demande-t-il, très sérieux.

Pour une fois qu'il ne fait pas de blague de mauvais goût, j'en profite. Je porte ma tasse de thé à mes lèvres, bois une gorgée, puis me redresse sur ma chaise, prête à lui décrire mon plan. Seulement, je me rends très vite compte que je ne sais pas par où commencer.

Je referme la bouche et soupire, dépitée.

— Je l'ignore, avoué-je.

— Mais si, m'encourage-t-il. Si tu devais retourner à Lunar Agora dès

maintenant, tu ferais quoi ?

— J'arrêterais de me cacher. Ce n'est pas en évitant les conflits que je les résoudrai.

— J'approuve. Ensuite ?

— Ensuite, je vais demander à mon père qu'il revoit le stupide contrat qu'il me demandait de signer, réfléchis-je. Hors de question que je donne mes ovocytes, c'est ridicule. Puis j'imagine que j'accepterai le temps qui m'est imparti pour faire mes preuves.

— Quel temps imparti ?

— On m'impose un délai de six mois pour démontrer mes compétences, confessé-je. Si passé ce délai, ils jugent que mon aide n'est pas convaincante, alors je devrais quand même me marier.

— Et revenir à ta situation initiale ?

— Oui, avoué-je, dans un soupir.

— Tu es consciente que s'ils ne te jugent pas compétente aujourd'hui, ce ne sera pas le cas demain non plus ?

— Je sais ! Mais je peux toujours leur prouver qu'ils ont tort de me sous-estimer, non ?

Fehn se passe de commentaire et s'assied sur le rebord du puits. Il secoue la tête et plisse les yeux, comme s'il réfléchissait à une solution. Il veut m'aider, *moi*.

— Évidemment que tu le peux, Astoria, assure-t-il. Je ne me fais pas de souci sur ta capacité à faire tes preuves, mais tu vas devoir t'imposer avec tes ombres.

— Je les maîtrise à peine.

À ce simple commentaire, mes pouvoirs s'éveillent sous ma peau et la pulpe de mes doigts me démange tant mes ombres veulent sortir et prouver au monde entier qui elles sont. Je serre les poings pour les contenir.

— Qui de mieux qu'une ombre pour t'apprendre à gérer les ombres ? propose-t-il en étirant un sourire torve.

— Et vous, vous y gagnez quoi ?

— Tu seras mon agent infiltré. J'ai besoin d'évaluer à quel point la situation est devenue critique. J'ai besoin de rapports hebdomadaires, si ce n'est pas quotidien.

Sa réponse fuse et j'en suis à moitié étonnée. Évidemment qu'il a déjà un plan parfaitement orchestré en tête. À sa façon de parler, de réfléchir et de commander, je sais au plus profond de moi que ce type ne fait rien par hasard ou par charité.

Mais il est hors de question que je sois encore une fois traitée comme une marchandise.

— C'est vous le prisonnier et c'est moi qui suis à votre service ?

— Nous collaborons, corrige-t-il. Je t'aide, tu m'aides.

Je réfléchis un instant. Le prisonnier du puits est puissant, je ne peux le nier. Mais il est visiblement maudit donc il a besoin de moi pour infiltrer le

Gouvernement. De mon côté, je suis piégée et il me propose de m'aider à maîtriser mes pouvoirs pour que je puisse m'affirmer et faire taire toutes les mauvaises langues. C'est la première fois qu'on me propose quelque chose d'équitable. La seule chose qui m'embête c'est son absolue nécessité à infiltrer notre Gouvernement. Que souhaite-t-il trouver ? Pourquoi s'intéresse-t-il à eux ? Il est évidemment qu'il ne me dit pas tout.

— Que voulez-vous que j'observe exactement ? m'enquiers-je, suspicieuse.

— L'Empire de Midlands est corrompu. J'ai besoin de savoir qui tire les ficelles. Et… je suis désolé d'avance mais tu vas devoir côtoyer le Gouvernement des Armées. C'est lui qui est chargé d'enquêter sur les attaques de Chasseurs d'Élus. Trouve tous les indices que tu peux et donne-les-moi. J'enverrai ma sœur et Harlaan enquêter sur le terrain, du côté des Anodins, mais pour l'instant, ils nous manquent des infos.

Je tente d'ignorer sa remarque sur le Gouvernement des Armées, mais la réalité me rattrape. *Il sait.* Il est au courant de ce que Shane m'a fait.

Mon regard se perd dans le vide et une nuée de frissons me parcourt le dos. Fehn se racle la gorge en me voyant changer de comportement. Je relève la tête vers lui et décide de me concentrer sur ses instructions.

Peu importe qu'il sache ou pas, tant qu'il ne fait pas de commentaires.

— Tout ça pour vous permettre de retrouver la flamme jumelle de Dahlia ?

— Évidemment, mais pas que.

— Quel est votre motif ?

— Je suis navré, mais je ne peux pas te le dire, chérie.

— Comment voulez-vous que je collabore avec vous si vous ne me dites pas tout ?

— Tu le sauras un jour mais pas maintenant. C'est trop dangereux.

— Dangereux ?

— Oui. Ta tête serait mise à prix si on apprenait qu'on travaille ensemble. C'est aussi pour cette raison que je ne te dirai pas ce que je suis exactement alors ne me le demande plus jamais, c'est compris ?

Je croise les bras sous la poitrine et lui renvoie un regard noir.

— C'est très clair, *Fehn*.

— Ah et autre chose… Ne t'habille plus avec les vêtements de ma sœur.

J'éclate de rire.

— Et pourquoi ça ? m'enquiers-je en me relevant, intriguée par cette demande.

— Je n'aime pas te voir avec les vêtements de ma sœur, c'est tout.

— Je ne suis pas là pour vous plaire, *Monsieur l'ombre qui se la joue mystérieuse*.

Sa lèvre supérieure est prise d'un tic frénétique, et je comprends qu'il déteste que je l'appelle ainsi. Il voit ça comme une insulte et ça m'amuse grandement.

Alors je ne suis pas prête à arrêter. Lui m'appelle bien « chérie » à tout bout de champ donc je ne vois pas pourquoi je ne prendrais pas ma revanche.

— Je brûlerais tes vêtements s'il le faut, prévient-il.

— Je m'habille comme je veux et vous n'avez rien à dire là-dessus, grogné-je en me plantant devant lui.

Il me surplombe de sa hauteur, son visage noir et nuageux à seulement quelques centimètres du mien. Je lui tiens tête sans ciller et il m'adresse le sourire taquin dont lui seul a le secret.

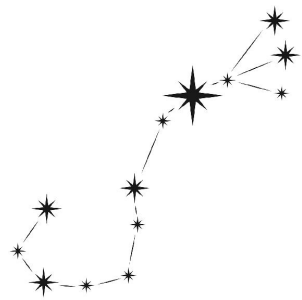
— Ça me met mal à l'aise de te trouver désirable quand tu portes les vêtements de ma sœur, j'espère que c'est plus clair pour toi ?

Une longue seconde s'écoule jusqu'à ce que l'information monte à mon cerveau.

Lorsque je comprends enfin l'étendue de ses paroles, j'ouvre la bouche pour répliquer, mais l'ombre du puits s'évapore devant moi, telle une brume, en l'espace d'un cillement. Seul son ricanement machiavélique résonne dans mes oreilles et je me retrouve les bras ballants comme une abrutie.

Merde. Il me trouve désirable ?!

Chapitre 22



Victoria

Harlaan a finalement consenti à me prendre avec lui en mission.

Après avoir sué comme une dingue dans la salle de sport ce matin, j'ai passé mon après-midi à dormir tant j'étais vidée de mes forces. Je suis persuadée que Harlaan l'a fait exprès. Il savait que je serais trop fatiguée pour venir avec lui en mission une fois la nuit tombée. Un amour cet homme, vraiment.

Mais c'est mal me connaître. Ce n'est pas maintenant, après tous ces acharnements à lui prouver que je suis apte, que je vais abandonner.

Ainsi, dès la nuit tombée, j'ai revêtu une des tenues de motarde de sa sœur et je n'ai pas lâché Harlaan d'une semelle, de peur qu'il parte sans moi.

Dès que nous arrivons à destination, je reconnais les immeubles du quartier Anodin de Midheaven. Ici, tout est fait en briques rouges et les lampadaires grésillent. Le réseau de *mercurite* dans les quartiers Anodins est connu pour être relativement instable et les installations peu sécurisées. Il n'y a que les rayons de la lune qui aident à se repérer tant les ruelles sont exiguës. L'endroit est connu pour ses poubelles éventrées qui traînent à chaque coin de rue et ses graffitis. C'est aussi ici que les plus grands fournisseurs de substances illicites se ravitaillent.

Nous nous arrêtons devant un vieux pub miteux dont la peinture verte s'écaille. Depuis l'extérieur, j'entends une musique de rock qui résonne.

Harlaan et moi descendons de moto et laissons nos casques dessus. Le grand brun passe devant moi, et je me retourne, interloquée, pour scruter son bolide qu'il a laissé en plan.

— T'as pas peur pour ta moto ? chuchoté-je.

Harlaan se retourne, me dévisage quelques instants puis considère son engin d'un air indifférent.

— Elle est protégée par la magie, m'informe-t-il platement. Maintenant, amène tes fesses et… fais-toi discrète, si tu y arrives.

Je ricane sachant pertinemment que la discrétion n'est pas ma tasse de thé. D'autant qu'on ne peut pas dire que ma tenue passe inaperçue. La sœur de Harlaan a visiblement une passion pour tout ce qui est moulant ou en cuir ou les deux car en cet instant présent, j'ai l'impression d'être une vraie espionne.

— J'te promets rien, dis-je d'un ton provocant.

Il ouvre la porte du pub et la musique devient plus forte. À l'intérieur, l'ambiance est tamisée et des nuages de fumée de cigarette prennent possession des lieux. Harlaan me tient la porte et me répond d'un sourcil arqué.

Je mets un pied devant l'autre, redresse les épaules et pénètre dans le lieu. Je suis tout de suite happée par l'odeur du vieux bois, de la drogue et de l'alcool. Le pub est petit, les tables sont rondes et positionnées aux extrémités de la pièce, et les clients sont tous penchés au-dessus de leur pinte de bière. Au centre, il y a une grande table de poker et quatre hommes sont déjà en train d'y jouer. Un barman essuie ses verres crasseux derrière son comptoir tandis qu'une femme en robe rouge flirte avec un homme dans un recoin sombre. Beaucoup ont des traces couleur bronze sur les doigts, comme des taches de peinture indélébile. Sans grande difficulté, je comprends que la majorité des clients sont des mineurs de *mercurite*.

Je sursaute lorsque la main de Harlaan s'enroule autour de ma taille. Son parfum enveloppe mes sens et fait crépiter mon cœur. Je ne chasse pas sa main, bien trop apaisée par la chaleur de ses doigts. Les jours passent et je suis incapable d'expliquer pourquoi son toucher me fait un tel effet mais je suis dorénavant incapable de m'en passer.

— Reste près de moi, me chuchote-t-il à l'oreille.

Rester près de lui ? Maintenant que je le connais, je ne sais même pas si je supporterais de m'éloigner ne serait-ce d'un demi-millimètre alors pourquoi est-ce que j'irais ailleurs ?! C'est absurde. Aussi… je crois qu'il m'a fait ingérer un philtre d'amour dans les délicieux plats qu'il me cuisine chaque jour. Sinon je ne comprends pas comment il aurait pu à ce point me retourner le cerveau. Et le cœur.

Il retire sa main et passe devant moi. La serveuse l'accueille avec un sourire chaleureux.

— Harlaan mon chou, roucoule la femme en le détaillant de haut en bas.

— Bonsoir, Margaret, salue-t-il.

— Tu viens pour les affaires ? devine-t-elle. Tony est occupé ce soir.

— Seulement pour discuter, je ne serai pas long, élucide-t-il avant de se tourner vers moi. Tu veux boire quelque chose ?

La serveuse doit avoir une trentaine d'années et a de beaux et longs cheveux noirs d'où s'échappent quelques mèches bleues. Elle est habillée d'un simple jean et d'un T-shirt gris et me détaille avec bienveillance.

— Euh… je…

On boit quoi quand on part en mission avec le Marchandeur ? Mon palpitant s'accélère et je commence à paniquer.

— Hum… Une Rhumée Menthe ? tenté-je.

La serveuse ricane en retournant vers le comptoir.

— Je vais essayer de te trouver un truc sympa.

Je la remercie tout en suivant Harlaan qui se dirige droit vers la table de poker. Il tire une chaise et se laisse tomber dessus. Les quatre hommes qui y jouent se figent aussitôt.

En face de Harlaan se tient un Anodin d'une soixantaine d'années avec une moustache qui rebique et un vieux costume marron. On dirait le parrain de la drogue de Midheaven. Il tire sur sa clope avant de l'écraser dans un cendrier. Son regard sombre détaille Harlaan et après quelques minutes de silence il demande finalement :

— Qu'est-ce que tu veux ?

S'apercevant que je ne l'ai pas imité, Harlaan tire une chaise à ses côtés en soupirant. Je mords mes lèvres d'embarras et sautille jusqu'à lui pour m'asseoir le plus discrètement possible.

— Je suis venu pour jouer, répond Harlaan.

Je le vois sortir son portefeuille de sa veste en cuir et lancer une liasse de Jupiters sur la table.

— Et tu veux quoi en échange ? demande l'homme, suspicieux.

— Des infos. Comme toujours, Tony. Apparemment, les Chasseurs d'Élus sont en ville.

L'homme en costume se contente d'acquiescer avec nonchalance puis fait un petit signe de tête à son homologue, assis à sa droite qui distribue aussitôt des jetons à Harlaan.

— Et ta poule, elle joue aussi ? demande-t-il en dirigeant enfin son regard sur moi.

Je m'étouffe avec ma salive et suis prise d'un rire nerveux.

— Ah non, non, je ne suis pas une poule, bégayé-je alors en virant cramoisie. Et je ne sais pas tellement jouer… Enfin, j'ai déjà fait du strip-poker…

— Non, elle ne joue pas, coupe Harlaan.

Les hommes étirent un rictus puis reprennent leur partie en cours. L'un d'eux distribue des cartes à mon coéquipier tandis que je m'enfonce sur mon siège, les joues rouges. Au moins les Anodins, eux, laissent les femmes se

mêler aux parties de jeu. C'est une différence avec les Élus plutôt appréciable.

Harlaan se concentre sur sa partie, tandis que je m'approche de son oreille.

— Est-ce qu'ils savent qui tu es vraiment ? demandé-je en chuchotant.

— Tony oui, mais les autres, non, ils ne connaissent pas ma réelle identité, m'indique-t-il, les yeux rivés sur ses cartes. Ils me prennent pour un Chasseur de primes, c'est tout.

— Oh si « c'est tout », alors tout va bien, ironisé-je.

— Tony est une connaissance de longue date, abrège-t-il. Le poker, l'argent… C'est sa monnaie d'échange contre les infos qui m'intéressent. Et je me dois de respecter ses conditions si je veux qu'il reste mes yeux et mes oreilles à Midheaven. Tu comprends ?

J'acquiesce et ne dis plus rien. La serveuse revient vers nous, dépose un verre de whisky pour Harlaan et ma Rhumée Menthe pour moi ainsi qu'un club sandwich sous le nez de mon coéquipier qui se lèche déjà les lèvres.

— Tiens, ma belle, m'indique la serveuse avec douceur. Je t'ai fait un sandwich aussi. Tu as la peau sur les os !

Elle me frotte l'épaule et m'adresse un sourire chaleureux comme si elle était persuadée de faire une bonne action avant de s'en aller.

Je reste figée face au club sandwich posé devant moi et le regarde avec un air de dégoût. Pourquoi est-ce que tout le monde veut me forcer à manger, bon sang ?! Je sais que je suis mince mais foutez-moi la paix ! Est-ce que je fais tant pitié que ça ?!

Peut-être que j'aurais dû modifier mon apparence physique et me faire gagner quelques kilos au lieu de seulement changer la couleur de mes cheveux. J'essaye de m'accepter comme je suis mais c'est difficile. Surtout lorsqu'on me fait remarquer constamment que je suis trop ceci ou trop cela. Qu'est-ce que ça peut leur foutre ?!

J'ai perdu mon intérêt pour la partie de poker, contrairement à Harlaan qui rumine dans sa barbe, les yeux plissés. Il est très certainement en train de préparer son prochain coup.

Alors que je le pensais entièrement concentré sur son jeu, il tire mon assiette jusqu'à lui sans même lever le nez de ses cartes et l'empile sur la sienne déjà vide.

Je respire à nouveau, bien que choquée par son geste. A-t-il remarqué ma gêne ? A-t-il compris que j'avais un rapport difficile avec la nourriture ? Ou a-t-il juste faim ? Pour un goinfre comme lui, ça ne serait pas étonnant.

Je l'observe déposer une carte sur la table et rafler une mise sans même esquisser un sourire. Il est de marbre et pleinement concentré.

Moi mon intérêt s'attarde sur lui. Son physique est bien plus intéressant que la partie en cours à laquelle je ne comprends rien. Il a un beau nez droit, une mâchoire dessinée rasée à blanc et des lèvres roses absolument divines qu'il maltraite avec ses dents tout en cogitant sur sa partie. Sa peau est lisse et claire et il a un grain de beauté sur la joue droite. Ses yeux gris aux nuances

électriques sont profonds et perturbants. Dès que je croise son regard, mon cœur s'emballe. Et je ne parle même pas de ses cheveux ébouriffés dans lesquels j'ai envie d'enfoncer mes doigts. Ils sont châtain foncé, mais je suis certaine qu'il les avait beaucoup plus clairs lorsqu'il était petit. Il devait être tellement chou.

J'aime la tonalité de sa voix aussi. Elle est chaude et profonde. Dès que je l'entends, mon corps tout entier se tend et ma poitrine se gonfle d'oxygène. Mais ce que je préfère, c'est son rire.

Je n'écoute plus et ne regarde plus ce qui se passe autour de moi. Je suis simplement happée par le spectacle que m'offre Harlaan. Je suis si fascinée que j'avale presque de travers. Je grimace et essuie la boisson qui dégouline du coin de ma bouche pour reprendre contenance. J'espère que personne n'a rien vu.

Heureusement, lorsque je lève les yeux de mon verre, tout le monde est happé par la partie de poker. Soulagée, je soupire et relâche mes épaules.

— Arrête, me souffle Harlaan. Tu me stresses.

— Je te stresse ?! m'offusqué-je à voix basse pour rester discrète.

Sa main tatouée s'abat sur ma cuisse.

Je sursaute, mais il presse ses doigts bagués contre ma peau, faisant ressortir les veines de son avant-bras, pour m'empêcher de bouger. Je déglutis, refoulant en bloc cet amas de sensations qui se mettent à bouillonner dans mon bas-ventre.

— Détends-toi. Il ne va rien t'arriver… pour l'instant.

Comment veut-il que je me relaxe avec sa main sur moi ?!

— Bon…, souffle Harlaan en se redressant sur sa chaise. Tu vas devoir parler, Tony. Si tu ne veux pas tout perdre.

Il jette sur la table une paire de cartes et rafle la mise. Je lance un coup d'œil sur son jeu et affirme avec certitude que je ne comprends rien. Tout ce que je vois, c'est que le mafieux se tend et grogne de mécontentement.

— T'as toujours eu une chance de cocu, hein, Harlaan ? se moque l'homme en déviant son regard vers moi.

Ma gorge se serre alors que la prise du brun se renforce sur ma cuisse. Je n'ose plus respirer et observe la scène avec appréhension.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? demande Tony, après avoir compris que Harlaan n'allait pas réagir à sa réflexion.

— Je cherche un trafiquant d'armes, révèle le Marchandeur en s'enfonçant sur son siège.

Il retire sa main de ma cuisse pour récupérer un paquet de clopes dans la poche de sa veste. Il m'en offre une avant de coincer une cigarette entre ses lèvres puis me tend ensuite son briquet allumé. En silence, j'observe la scène tout en tirant dessus.

— Il va falloir m'en dire plus, ricane Tony.

— Il s'agit de quelqu'un qui a une prédisposition pour les armes en palladium, quelqu'un qui refile sa marchandise aux Chasseurs d'Élus,

explicite-t-il finalement en crachant sa fumée dans les airs. Ça te dit quelque chose ?

La moustache de Tony s'étire. Il hausse les épaules puis jette une liasse de billets au centre de la table.

— Peut-être que oui, peut-être que non, répond-il d'un air énigmatique.

Harlaan lui renvoie un sourire complice et s'aligne en plongeant sa main dans son portefeuille pour relancer la mise.

Les minutes qui s'écoulent ensuite sont les plus longues et les plus ennuyeuses de ma vie. J'ignore pourquoi je l'ai accompagné si c'est pour jouer la potiche à ses côtés. Là, comme ça, je ne suis d'aucune utilité et ça m'énerve.

Je maîtrise l'escrime à la perfection et je sais déceler le mensonge. Il pourrait se servir de mes talents plutôt que me broyer les cuisses comme si j'étais sa propriété. Non pas que je n'aime pas sa prise ferme et chaude sur moi. C'est simplement que je m'attendais à autre chose. À mieux.

Ennuyée, je me lève et emporte mon cocktail avec moi. Je traverse le pub et viens m'accouder au comptoir.

— Alors ? La soirée est bonne ? me demande la serveuse.

— Bof, avoué-je. Je me fais chier.

La femme s'esclaffe et m'offre un shot de vodka à la grenadine. Ah ! Voilà qui semble plus intéressant. Je la vois s'en servir un également et lorsqu'elle le lève en hauteur, nous trinquons ensemble avant d'avaler cul sec.

La brûlure de l'alcool est atténuée par le côté sucré du sirop et j'esquisse un sourire, satisfaite.

— Qu'est-ce qu'il te faudrait d'autre pour animer ta soirée ? demande-t-elle en me servant un nouveau shot. Tu as déjà un beau minet à tes pieds, ça ne te suffit pas ?

Je roule des yeux et lance un regard en arrière vers la table de poker. Harlaan est toujours à fond dans son jeu et il ne fait pas attention à moi.

— Il est loin d'être à mes pieds.

— Ah oui ? Pourtant c'est la première fois qu'il vient accompagné.

Je me tends sur mon siège, les joues rouges. Je fais traîner mon regard à travers la salle avant de revenir vers la serveuse et de hausser les épaules.

— Je me demande pourquoi il a daigné faire une telle chose, grommelé-je en avalant le second shot qu'elle me sert. Sans doute pour me dissuader de revenir une prochaine fois.

— Harlaan n'est pas très doué en relation humaine, se marre la serveuse qui semble le connaître. Un peu comme Tony.

— Tu travailles ici depuis longtemps ?

— Oh oui, approuve-t-elle. Aussi longtemps que je m'en souvienne. Tony est le propriétaire des lieux et je suis à son service depuis des années. C'est bien mieux que de bosser pour des Élus, même si c'est un patron assez difficile. Mais une fois qu'on a percé sa carapace, c'est un vrai ourson à la crème.

Nous rions ensemble.

— Ça m'a l'air d'être un gars très secret, lancé-je en réfléchissant pour moi-même.

— Oh oui, approuve la serveuse. Pourquoi crois-tu que Harlaan va passer la soirée à le dépouiller ? Il n'y a que comme ça qu'on arrive à lui sortir les vers du nez. Enfin… cela fonctionne pour les hommes.

Elle m'adresse un clin d'œil complice me faisant comprendre qu'elle a une technique bien à elle pour lui « sortir les vers du nez ». Une technique de femme, si j'en comprends les sous-entendus.

— Oh ! je vois…

Mon pouvoir me confirme qu'elle ne ment pas et en supplément, ses joues prennent une jolie teinte rose. Il n'y a pas de doute possible, elle couche avec Tony.

— Il semble peut-être aussi froid que la pierre mais je t'assure que c'est le meilleur amant que je n'ai jamais eu.

Et elle se marre tout en continuant à sécher des verres.

— Tiens, cadeau de la maison, dit-elle en faisant glisser un verre de jus d'orange sur le comptoir.

Je m'empare de la boisson offerte par la barmaid pour renifler le contenu. J'hume une forte odeur de vodka mais accepte la boisson avec plaisir. J'attrape une paille sur le comptoir, la remercie et repars vers la table de poker.

Je m'apprête à me rasseoir sagement, lorsque Harlaan m'attrape par la taille pour m'attirer sur ses genoux. Je m'étouffe presque avec ma boisson.

— On n'en a plus pour longtemps, rassure-t-il d'une voix suffisamment basse pour que je sois la seule à l'entendre, ce qui provoque une nuée de picotements le long de ma colonne vertébrale. Tony va passer à table. Il me faut juste une dernière distraction et on pourra y aller, je n'ai pas eu beaucoup de chance sur ce dernier tour.

Ses yeux clairs se détachent furtivement de son jeu de cartes pour étudier ses adversaires avant de revenir vers moi et de fixer un instant ma bouche.

Je suis trop perturbée pour réagir à sa remarque. Trop perturbée par lui, par ses mains sur ma taille et ma cuisse, par son buste dur et chaud qui repose contre mon dos et son parfum qui m'embaume. Je m'humecte les lèvres en ayant soudainement envie de me repaître de son corps tout entier.

— C'est donc ça mon rôle ? Les distraire pendant que tu les dépouilles ? comprends-je au moment même où sa main se met à remonter le long de ma colonne vertébrale en une douce caresse. C'est un peu cliché, tu ne crois pas ?

— Tu as autre chose à proposer ? demande-t-il en se penchant en avant pour récupérer son verre de whisky.

— Oui, susurré-je à son oreille. Ton Tony, il est marié ?

Je pivote sur ses genoux, pose les mains sur son buste et toise Harlaan en attendant sa réponse. Il vide son verre avant de le reposer sur la table.

— Ouais, je crois, pourquoi ? dit-il en fronçant les sourcils.

— Tu te souviens sa réflexion sur ta chance de cocu ? chuchoté-je à son oreille. Les hommes projettent souvent leurs propres insécurités sur les autres. Ils craignent qu'on leur fasse ce qu'eux nous font. Et il se trouve que lui et la barmaid s'envoient en l'air, cafté-je avec un sourire vicieux.

Harlaan reste discret, mais il ne peut cacher sa surprise. Sa jambe est prise d'un tic frénétique, comme s'il cogitait soudainement à mille à l'heure. Je cache son expression aux autres en me penchant au-dessus de son visage pour faire croire que je l'embrasse.

J'enroule mes bras autour de son cou en me délectant de ce rapprochement physique et mes cheveux retombent sur lui. La pression de sa main qui entoure ma cuisse s'accentue, comme s'il réagissait instinctivement à ce corps à corps. Son autre main vient caresser mon visage pour repousser une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Ses yeux sont rivés aux miens et je bouillonne de chaleur.

— Nous n'avons plus besoin de nous éterniser ici. Tu arrêtes de m'exhiber comme un trophée, tu menaces Tony de tout raconter à sa femme s'il ne veut pas te donner les infos dont tu as besoin et on se tire d'ici.

— Ah oui ? s'amuse Harlaan. Pourtant j'aime plutôt bien te serrer contre moi. Regarde-les, ils adoreraient être à ma place.

Je décèle une lueur provocatrice dans son regard, ce qui me déstabilise bien plus que je ne le voudrais. Avec un petit sourire en coin, il reporte son attention sur son jeu, comme si de rien n'était, et je fais de même. Je constate alors que tous les hommes autour de la table me lorgnent avec envie.

J'aime être au centre de l'attention mais pas quand j'affiche ma réelle apparence. J'ai certes coloré mes cheveux mais il n'empêche que tout le reste, c'est entièrement moi et je n'ai pas l'habitude de m'afficher ainsi, de m'exposer sans masque.

Mal à l'aise d'être ce sac d'os qu'ils dévisagent, je m'apprête à partir mais Harlaan referme sa prise sur ma taille et me force à rester assise sur ses genoux.

— Si j'avais su, j'aurais au moins doublé mes seins de volume, soufflé-je pour moi-même.

— Tu es parfaite comme tu es, nie-t-il en aplatissant ses cartes sur la table. Et tu es une source de divertissement parfaite. Pendant qu'ils bavent tous sur toi, ils perdent le fil de la partie. Tapis, enchaîne-t-il à voix haute à l'attention des autres hommes.

Comme s'ils sortaient de leur rêverie, ils relèvent la tête en même temps. Il leur faut quelques secondes supplémentaires avant de comprendre ce que vient de faire Harlaan. Par précaution, les hommes se couchent alors qu'ils auraient pu facilement flairer la ruse de Harlaan s'ils avaient été attentifs. Tous à l'exception de Tony qui plisse les yeux en nous étudiant avec suspicion.

— Tu bluffes.

— Suis-moi et tu le sauras, provoque le brun en étirant un sourire

mauvais.

L'homme semble peser le pour et le contre avant de faire glisser tout son argent et ses jetons sur le centre de la table.

— Je vais te dépouiller, petit con, grommelle-t-il.

Aussitôt, une senteur nauséabonde me prend le nez. C'est âpre comme l'odeur du mensonge. Je comprends alors que Tony est un menteur et qu'il n'a rien en sa faveur pour dépouiller le Marchandeur.

— Tu as un bon jeu ? m'enquiers-je en chuchotant à l'oreille de Harlaan.

— Non, ricane-t-il. Même pas de quoi faire une suite.

Je roule des yeux.

— Vous êtes tous les deux de beaux menteurs alors.

Harlaan étire un sourire discret, comprenant que je viens de déceler le mensonge du patron de l'établissement.

— Tu sembles impatient d'en finir avec cette partie. C'est ta poule qui te distrait ?

— Je ne suis pas sa poule, répété-je fermement.

— Nous travaillons ensemble et Victoria sait des choses sur toi, apprend Harlaan en s'enfonçant dans son siège. Donc je te conseille de parler, Tony. Soit tu prends le risque de perdre *encore* de l'argent. Soit je révèle devant tes hommes tes sombres petits secrets.

Tony assis à l'autre bout de la table se tend en comprenant que Harlaan ne bluffe pas. Il nous étudie attentivement puis revient vers ses compagnons.

— Laissez-nous, grommelle-t-il, mécontent.

En l'espace d'une seconde, tout le monde se lève, y compris les autres clients du bar, ainsi que la serveuse. Nous nous retrouvons alors seuls. Ils obéissent au doigt et à l'œil et je prends pleinement conscience du genre d'influence que doit avoir ce Tony sur tout ce petit monde.

— Il y a potentiellement un hangar rempli d'armes en palladium quelque part dans le port. Il se pourrait qu'elles servent à traquer les Élus, nous apprend-il sèchement en nous foudroyant du regard.

— Potentiellement ? soulève Harlaan, en plissant les yeux.

— Il dit la vérité.

Tony redresse subitement la tête vers moi et me dévisage comme s'il me rencontrait pour la première fois. Il serre les dents avant de revenir vers Harlaan, le regard plus noir que jamais.

— Tu oses ramener une Élue dans mon établissement ?

— Change de ton, ordonne Harlaan. N'oublie pas que je me prête à ton petit jeu seulement parce que je le veux bien. Je pourrais obtenir ces infos sans perdre autant de temps. Mais je ne pense pas que tu aimes mes méthodes.

Les yeux de Tony sont si menaçants qu'il en devient effrayant. Une veine ressort sur son front et je comprends combien il déteste les Élus mais par-dessus tout, combien il lutte pour ne pas assassiner Harlaan immédiatement. Il doit exister une sorte d'échange de bons procédés entre eux.

C'est lorsqu'il plonge une main dans sa veste pour en sortir un paquet de

cigares que je remarque un tatouage gravé sur son cou. Le style est beaucoup trop semblable à la tête de mort que j'ai sur le dos de la main pour que je ne le reconnaisse pas.

Il a fait un pacte avec le Marchandeur. Il lui est donc redevable à vie.

— Dégagez d'ici, siffle-t-il, les dents serrées. Je ne sais rien d'autre.

— Avec plaisir.

Je me relève aussitôt et Harlaan m'imite en récupérant son portefeuille posé sur la table avant de m'attraper par le coude. Il passe un bras autour de mes épaules et nous escorte vers la sortie.

Lorsque l'air frais fouette mon visage, je constate que tous les clients et les hommes de Tony sont dehors et attendent patiemment la fin de notre entretien avant de retourner à l'intérieur. Ils nous dévisagent tous d'un œil mauvais mais visiblement, Harlaan s'en fiche.

Il nous fait rejoindre sa moto, toujours garée devant l'établissement du quartier malfamé de Midheaven.

— C'est quoi le pacte que tu as signé avec lui ? demandé-je, alors que je suis quasiment certaine de connaître la réponse.

— Pas ici, siffle Harlaan, en renforçant sa prise autour de mes épaules.

— Si, *ici*. Je veux savoir. J'ai le droit de savoir, insisté-je en essayant de me dégager de sa prise.

Un silence interminable s'étire jusqu'à ce qu'il finisse par céder.

— Comme tous les Anodins qui vivent dans la pauvreté extrême, Tony m'a demandé d'être riche. C'était il y a vingt ans de cela, confesse Harlaan à mon oreille.

— Et quel était ton prix ?

— En échange de tous les biens matériels qu'il souhaite, lui et ses hommes ont interdiction de toucher aux miens. S'ils le font, la magie du pacte se retourne contre eux et ils meurent.

Mon sang ne fait qu'un tour et sentir son bras autour de mes épaules devient très vite insupportable. Je comprends mieux pourquoi il laisse traîner son bolide préféré ainsi dans la rue sans protection. Les Anodins sont tout simplement incapables de la toucher. Mais ce qui me brise le cœur, c'est de réaliser qu'il a été aussi tactile avec moi pour cette même raison.

Je le repousse et le foudroie du regard.

— J'en étais sûre. Je n'étais pas du tout une distraction. Tu ne me fais pas confiance et tu penses sincèrement que je ne sais pas me défendre. Alors tu m'as traitée comme si j'étais *ta* propriété pour les dissuader de m'approcher.

La rue se vide au fur et à mesure que les clients retournent dans le pub. Il n'y a plus que lui et moi en train de nous observer en chien de faïence. Il semble hésiter un instant avant de se rapprocher de mon visage, comme s'il craignait qu'on nous entende.

— Personne ne peut toucher ce qui m'appartient, confirme-t-il. C'était une simple mesure de sécurité.

Je suis secouée d'un rire amer bien que je rêve de lui envoyer mon genou

dans les couilles. Ma colère bouillonne dans mes veines à mesure que je le dévisage avec hargne. Je suis tellement stupide parfois ! Le pire dans tout ça, c'est que je suis surtout énervée contre moi-même. D'avoir été suffisamment stupide pour croire qu'il se comportait comme ça parce qu'il le voulait vraiment. J'ai été suffisamment naïve pour penser que mon toucher lui faisait le même effet que le sien sur moi.

Finalement, c'est seulement parce qu'il ne me fait pas confiance. C'est blessant.

— Tu as donc pensé que me relayer au même plan que ta putain de moto me protégerait. Je ne te demande pas de me dorloter ! m'énervé-je. Je te demande de m'apprendre à me battre. Je veux mener mes propres combats moi-même et surtout pas être ta potiche de service !

— C'est ce que je m'efforce de faire ! s'écrie-t-il à son tour en réduisant la distance entre nous.

Il attrape mon visage en coupe et mon cœur part dans les tours. Je ne comprends plus rien. Je veux qu'il me touche, qu'il garde ses doigts sur moi mais pas pour ces raisons absurdes. Je veux qu'il le désire. Je veux qu'il *me* désire. Je veux qu'il ressente les émotions contradictoires qui bataillent dans ma poitrine.

Ce nœud d'angoisse qui compresse mes entrailles comme si une main invisible s'était logée en moi, ne cesse de me rappeler que c'est peut-être moi le problème. Je m'emballe toujours trop vite, trop fort. Je ressens les choses toujours trop intensément et depuis que je le connais, c'est pire. J'ai l'impression que mes émotions, mon cœur et mon corps sont mis à mal tant sa seule présence suffit à m'ébranler et me faire perdre pied. Et pourtant, j'ai tant besoin de ressentir sa présence. Je voudrais me greffer à son âme, planter mes ongles dedans et ne jamais le laisser repartir. Mais c'est insensé. Je le connais à peine !

Son buste s'écrase contre ma poitrine et je dois tendre le cou pour capter son regard. Ma gorge se serre et mes pulsations cardiaques résonnent en moi et m'empêchent de réfléchir. C'est comme si mon corps se mettait en état d'urgence et que Harlaan était la seule bouée de sauvetage à laquelle je voudrais me cramponner.

— Sauf que j'ai beaucoup, *beaucoup*, de mal à ne pas te toucher, grogne-t-il à quelques centimètres de ma bouche. Tu es un poison et je déteste ce que tu me fais ressentir.

J'expire si bruyamment que mon souffle ressemble à un gémissement. Toutes les parcelles de mon corps s'échauffent et réagissent à sa présence, à sa voix, à la pression de sa peau contre la mienne. C'est si naturel que c'en est déconcertant.

Je perds le cours de mes pensées et j'oublie pourquoi j'étais en colère contre lui. Pire, j'oublie pourquoi je lui en voulais car cette force inexplicable qui crépite entre nous hurle en moi comme un démon pour me supplier d'approfondir le contact qui nous lie. Pourquoi est-ce que Harlaan me fait

autant d'effet ?!

Son corps grand et robuste épouse le mien alors qu'il m'entraîne avec lui jusqu'à ce que je me cogne contre sa moto. Je sursaute, prisonnière.

Je dois être cinglée car je ne veux pas me sortir de sa prise. Au contraire, je veux le sentir encore plus près de moi.

— J'ai essayé, vraiment. J'ai lutté et je n'ai certainement pas envie que tu interprètes mal mes gestes, continue-t-il dans un souffle rauque. Mais je n'ai tout simplement pas pu empêcher ma main de te toucher… Ça fait plus de deux mille ans que mon cœur bat sur le même rythme et que je ne ressens *rien*. Et toi tu débarques dans ma vie et en deux jours je frôle la crise cardiaque à chaque instant où tu te tiens un peu trop près de moi… Je préférerais mille fois ne jamais t'avoir connue, ne jamais avoir croisé ton chemin et ne pas m'inquiéter pour rien ou ressentir le besoin constant de te *réclamer*. Alors, prends ces putains de clés, prends ma moto et barricade-toi chez moi à double tour, Victoria. Sinon… sinon je vais devenir fou. Je ne peux plus laisser mes pulsions me guider, je ne peux plus fantasmer sur ta bouche, tes cheveux ou ton corps. Je ne *peux* plus.

Une de ses mains délaisse mon visage et j'entends le tintement caractéristique de son trousseau qui résonne dans l'air. L'instant d'après, je sens le métal froid glisser dans ma main gauche.

— Harlaan… Qu'est-ce que tu fais ?

— Je prends mes distances. Tout *ça*, c'est pas normal, explicite-t-il en me dévisageant avec inquiétude comme si j'étais un danger ambulant. C'est mieux comme ça. Je… Je ne peux pas travailler avec toi. J'y arrive pas. Rentre, ne te retourne pas et ne me donne pas envie de venir te retrouver.

— Et si j'en ai envie ? Et si je veux que tu me retrouves ?

— Mauvaise idée, Vicky, gronde-t-il en me relâchant. *Très* mauvaise idée. On ne se connaît que depuis quelques jours. Tout ça, c'est insensé.

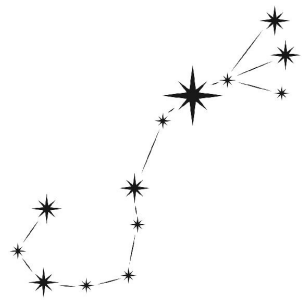
Il rompt tout contact en s'écartant de deux pas, la respiration saccadée. Je suis trop chamboulée pour réagir alors je m'applique à exécuter sa demande. Je serre les clés dans ma paume, puis je l'observe, complètement perdue.

En voyant qu'il s'obstine à fixer ses chaussures, je me fais violence et enfourche sa moto. L'instant d'après le moteur vrombit dans la nuit et je m'enfuis, seule.

Au moins maintenant j'en ai la confirmation : Harlaan ressent exactement les mêmes choses que moi.

Qu'est-ce qu'on nous a fait ?!

Chapitre 23



Astoria

Après avoir passé le restant de la journée à m'entraîner avec l'ombre du puits sur l'apprivoisement de mes pouvoirs, je suis retournée à Lunar Agora en fin d'après-midi. Malgré maintes tentatives, je ne maîtrise pas encore la téléportation, donc je me suis résolue à emprunter l'une des voitures de Dahlia.

Sur la route, j'en profite pour faire un détour dans un commerce de proximité et m'acheter un nouveau téléphone portable. Dès que je retrouve toutes mes données, je m'empresse d'appeler Jasmin.

Quatre heures de route plus tard, le moteur de la berline vrombit dans l'allée de Lunar Agora Place. Mon amie est là, elle m'attend devant le bâtiment de pied ferme.

J'ai à peine le temps de retirer les clés du contact qu'elle fonce vers moi en courant. Je sors à peine de la voiture qu'elle saute dans mes bras. Je la réceptionne contre moi avec émotion.

Mon cœur bat comme un dingue et mes yeux me piquent. Je voudrais crier, pleurer, lui expliquer tout ce qu'il s'est passé en si peu de temps mais je n'y arrive pas. Elle se recule et, en voyant son air triste, je sais qu'elle lit toute ma détresse. Une veine d'inquiétude apparaît sur son front et elle me caresse

les cheveux.

— Je t'expliquerai tout ce soir, lui promets-je.

— Tu as intérêt, oui, prévient-elle. Bon alors, c'est quoi la suite du plan ?

— Je dois m'entretenir avec mon père. Tu as tout ce qu'il faut ?

— J'ai tout, oui. Alors allons-y.

D'un commun accord, nous montons les marches du bâtiment d'accueil. Je confie les clés au voiturier et nous passons le contrôle de sécurité.

Un immense jardin richement décoré de fontaines et de labyrinthes en rosiers nous accueille à l'intérieur. Des sentiers mènent vers les treize bâtiments construits sur le modèle d'un temple, avec d'imposantes colonnes blanches. Douze d'entre eux abritent les différents gouvernements de notre société. Devant chaque entrée, une statue en marbre s'anime et se courbe pour saluer les visiteurs. Celle de la Justice est une femme habillée d'une toge qui se balance sur une jambe tout en tentant de garder l'équilibre avec une balance de la justice dans la main gauche. Le chiffre VII est gravé en or sur sa poitrine.

Le treizième édifice, Agora Place, est celui qui nous fait face. C'est ici que se réunissent les Gouverneurs pour voter des lois et prendre les décisions annuelles. C'est aussi le lieu de réception des Élus. Beaucoup de célébrations officielles sont organisées ici comme la Cérémonie de l'Éveil, les Bénédictions de Beltane, l'Équinoxe d'Automne, le Banquet des Âmes lors de Samhain ou encore la Grande Veillée du Souffle d'Étoiles lors de Yule.

Sans hésiter, nous nous dirigeons vers la Maison de la Justice. Nous croisons des Élus habillés de leurs longues Toges de l'Équité à capuche faites de velours noir. La constellation de la Balance est cousue au fil doré sur les manches.

Jasmin en sort deux du même style de son sac à main et nous les passons sur nos épaules pour nous fondre dans la masse.

Je fais tourner mes doigts dans le vide et une fine et discrète fumée noire en émane. Elle s'étire devant nous et ses volutes sombres nous indiquent le chemin à suivre : celui qui nous mènera à mon père. Fehn m'a appris ce sortilège « boussole » ce matin même.

Mes ombres s'arrêtent au bout du couloir, devant une porte renforcée en croûte de cuir capitonné. L'insigne et les fonctions de mon paternel sont placardés dessus.

Howard René Williams
Son Excellence, Gouverneur de la Justice.

Jasmin et moi nous renvoyons un regard en biais puis hochons la tête pour nous donner du courage. Mon cœur bat follement dans ma poitrine mais il est temps d'affronter mes démons. Il est temps que je prenne ma vie en main.

Je ne frappe pas à la porte, non. Je laisse mes ombres déverrouiller la poignée et le battant s'ouvre dans un grincement.

Plantée dans l'encadrement, j'attire tous les regards des personnes présentes à l'intérieur. Pendant un instant, j'oublie comment respirer puis déglutis avec difficulté lorsque je me rends compte que j'interromps mon père, qui préside son audience, assis au bout d'une interminable table en chêne gravée d'un énorme pentagramme accompagné du sigle de la Maison VII.

Il me dévisage avec incrédulité, coupé net dans son discours. Le Gouverneur des Armées est à sa gauche, suivi de Shane. À la droite de mon père, Ryan, en bon secrétaire, prend note de leur réunion. D'autres hommes que je ne connais pas sont présents et m'observent comme si j'étais un spectre.

Le regard sombre de mon père me scrute. Il ne laisse rien paraître de sa surprise bien que sa lèvre supérieure tique frénétiquement. Il bouillonne de l'intérieur. Tant mieux.

J'abaisse la capuche et gonfle le buste pour me donner le courage nécessaire de tous les affronter. Un subtil rictus apparaît sur mes lèvres alors que je les salue.

— Bonjour, Messieurs. Navrée pour ce léger retard.

Jasmin m'imite et me suis. Personne ne dit mot. Je tire alors une chaise vide et m'installe à l'opposé de mon père, face à lui tandis que mon amie prend la place à ma droite.

Je secoue la main et mes ombres referment la porte derrière moi. Je pose mes coudes sur le bureau et m'installe plus confortablement sans jamais lâcher mon paternel des yeux.

Ryan ouvre la bouche mais mon père lève la main pour lui intimer le silence. Tout le monde se tait, n'osant s'interposer.

— Astoria, finit par soupirer Howard. Nous te cherchions.

— Et me voilà.

— Tu n'aurais pas amené ta sœur avec toi, à tout hasard ? demande-t-il en levant un sourcil.

— Ce ne sera pas nécessaire. Victoria est loin de vous, en sûreté. C'est tout ce qui importe, conclus-je durement.

Howard Williams ne répond rien. Il se contente de m'observer comme s'il regrettait amèrement le jour de ma naissance. Je réalise alors que jamais, pas même une seule fois, cet homme ne s'est comporté comme un père. Si lui et ma mère n'étaient pas des flammes jumelles, je me demanderais s'il est capable d'aimer.

Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas mon père. Il ne l'a jamais été et il ne nous a jamais portées dans son cœur, Victoria et moi.

À cette pensée, je tâche de garder la tête froide et de rassembler mon courage pour l'affronter. Je pleurerai plus tard. Pas maintenant. Maintenant est crucial. Maintenant est *mon* moment.

Je suis ici pour négocier, rien de plus.

Respire, Astoria. Ça va bien se passer.

Des tas de gens concluent des arrangements tous les jours, il n'y a pas de

raison pour que ça se déroule mal pour moi.

— Pourrais-tu nous éclairer sur l'objet de ta venue, chère cousine ? se permet tout de même de dire Ryan en se raclant la gorge.

Mes yeux convergent vers lui quelques secondes avant que je rencontre le regard vert émeraude de Shane. Ma gorge se comprime. Je serre les poings si fort que mes ongles entrent dans la peau. Je ne parviens plus à respirer et mon teint vire au rouge.

Rouge de colère, rouge de vengeance, rouge de haine.

Un éclat jaune luit dans les iris de mon ex-fiancé, comme s'il voulait me faire comprendre qu'il pouvait encore abuser de sa force sur moi. Je réagis au quart de tour et me lève de ma chaise aussi brusquement que si je m'étais assise sur des lames tranchantes.

Mon regard revient sur mon père tandis que je m'adresse exclusivement à lui.

— Je suis ici pour remplir ma part du contrat, déclaré-je. Pour travailler pour le Gouvernement de la Justice.

Un silence s'impose que personne n'ose briser. Je jette un coup d'œil furtif vers Jasmin qui est tétanisée sur sa chaise. Elle se sent sans doute inutile mais j'ai besoin d'elle. J'ai besoin de son soutien et de sa présence.

— Donc tu t'es enfin décidée à signer ? demande Ryan en m'adressant un rictus malsain.

— Je vais signer votre maudit contrat, oui, dis-je en hochant la tête. Mais avec mes termes. Pour commencer, ni Victoria ni moi ne serons soumises à votre ridicule intervention gynécologique.

Ryan, Shane et le Gouverneur des Armées se permettent de pouffer de rire, mais je décide de les ignorer et de garder mon intérêt braqué sur mon père. C'est à lui que je parle, c'est lui qui a le pouvoir décisionnel. Les autres, je m'en fiche.

— Pas d'intervention gynécologique et pas de mariage forcé, ni pour l'une et ni pour l'autre, reprends-je avec calme.

Je me rassieds, inspire et expire à grandes bouffées. Je tâche de calmer mes nerfs et de garder la tête froide. Mon père me fixe pendant un temps qui me semble interminable.

— Ce sera difficile de révoquer notre union, Astoria, intervient Shane. Puisqu'elle est consommée depuis longtemps.

Mon cœur cesse de battre tandis qu'un brusque sentiment de panique s'empare de moi. Tout le monde se tend sur son siège pendant que cette misérable vermine se repaît de la situation. Il me lance un sourire en coin machiavélique avant de porter à la bouche son verre de whisky posé devant lui. Il se passe la langue sur les dents sans jamais me lâcher des yeux. Rien que d'entendre sa voix traînante suffit pour me filer la chair de poule.

— Et bien voilà qui me semble réglé, lance Daniel Fiennes. Une jeune fille de basse réputation n'est pas en droit de négocier quoi que ce soit. Estimez-vous heureuse que je vous laisse toujours la main de mon fils,

Astoria.

— Je ne suis pas…, commencé-je.

Ma voix s'éteint. Je n'ai aucune envie de parler de ma sexualité devant ces hommes. Ça ne les regarde pas. Je reprends mon courage à deux mains.

— Ne faites pas ça à Victoria, père. Elle se remet à peine de sa maladie. Elle est encore fragile…

— Je le sais, coupe-t-il durement. C'est pourquoi Nolan Foxglove me semble être un choix judicieux. C'est un garçon patient et compréhensif. Je me suis renseigné sur lui avant de le promettre à Victoria. Il fera un très bon époux.

— Seulement dans l'hypothèse où je ne réussis pas à faire mes preuves, c'est bien ce qui a été dit, n'est-ce pas ? m'enquiers-je en essayant de me raccrocher à ce que je peux.

Mon cousin et mon paternel échangent un regard. Le Gouverneur des Armées, lui, se crispe sur sa chaise et me dévisage avec hargne.

— C'était ce que nous souhaitions te proposer avant que tu ne t'enfuies, oui, lâche mon père.

— Alors ainsi soit-il, enchaîné-je pour l'empêcher de revenir sur sa décision. Je ferai mes preuves jusqu'à mon vingt-quatrième anniversaire, ce qui me donne six mois à compter d'aujourd'hui. D'ici là, il n'y aura pas de mariage pour moi ni pour Victoria. Et évidemment, nous continuerons à disposer de nos corps et de notre libre arbitre. Vous ne prendrez plus aucun rendez-vous médical pour nous. Ni même aucune autre décision nous concernant. Et par ailleurs, je ne vois pas pourquoi Victoria et moi serions déshéritées. Non pas que les titres ou l'argent m'intéressent mais je ne comprends pas quel est le rapport avec ma requête. Si c'est parce que je demande à travailler et non à me marier, vous n'avez qu'à remonter la généalogie des Williams et vous vous apercevrez qu'il y a plusieurs siècles, des femmes Williams ont œuvré pour la Maison de la Justice. Il n'y a donc là, rien qui justifie à être déshéritée bien au contraire. J'honore ma famille en vous prouvant que la justice est dans notre *sang*.

Mon père me sonde sans piper mot. Ses doigts bagués tapotent la table en bois alors qu'il rumine. Il inspire et expire, avant de prononcer sa sentence.

— Tu as six mois pour trouver un sujet et défendre ton affaire. Si tu remportes ton procès alors toutes tes obligations seront annulées ainsi que celles de ta sœur. Mais si tu échoues, Astoria, je te promets que je te ferai regretter ton affront. Est-ce que c'est clair ?

Les paroles de l'ombre du puits me reviennent en mémoire et je sais que peu importe les efforts que je vais déployer, ils trouveront une excuse pour me discréditer. Ainsi, je dois faire semblant d'aller dans leur sens pour ensuite frapper.

— Très clair, père.

— Mon oncle, vous ne pensez quand même pas que…, commence Ryan.

Mon paternel l'interrompt une fois de plus en lui intimant le silence. Il

claque des doigts et le contrat qu'il m'a présenté hier apparaît devant nous.

— J'ai une autre demande, m'empressé-je d'ajouter.

— Je t'écoute.

— J'ai déjà trouvé mon sujet d'enquête, révélé-je. Je veux reprendre l'affaire de Neal Farrow.

— Impossible, répond aussitôt Shane. Sa mise à mort est prévue pour demain.

— Repoussez-la, demandé-je en m'adressant directement à mon père. Repoussez-la et donnez-moi ce temps supplémentaire. S'il vous plaît.

— Non.

Non.

Seulement non. Il se passe d'explications car il le peut. Il représente l'autorité suprême et personne n'est en mesure de le défier. Je me confronte à un mur.

Au même moment, Jasmin se racle la gorge. Tous les regards convergent vers elle tandis que son teint vire au cramoisi. Pour autant, elle ne se dégonfle pas et sort d'une main tremblante un dossier de son sac à main. Elle le pose devant elle et se lève de sa chaise pour capter l'attention de tous.

— Votre Excellence, commence-t-elle en se courbant avec respect devant mon père. Loin de moi l'idée de vouloir remettre en cause votre jugement concernant Neal Farrow, mais je souhaite appuyer la demande de votre fille au sujet du report d'exécution. Vous trouverez ici la liste des personnes qui ont rendu visite à Monsieur Farrow durant son incarcération à la Prison de Lunar Agora au cours de ces dernières semaines et vous remarquerez qu'un visiteur se détache du lot.

Je n'ose pas réagir mais je trépigne intérieurement. Mon amie tend le dossier à mon père qui, intrigué, s'en empare pour examiner les papiers.

— Monsieur Farrow s'est entretenu plusieurs fois avec un Anodin du nom de Reece Ironvale, reprend Jasmin. Et ce, à des heures où les visites ne sont plus autorisées. Or, comme nous le savons tous ici, la Prison de Lunar Agora interdit tout accès aux Anodins. De jour comme de nuit. Vous conviendrez que ce sont donc des faits étranges, voire suspects.

Jasmin effectue une pause théâtrale et lorsqu'elle croise mon regard, je lui adresse un discret clin d'œil complice.

Lorsque je l'ai appelée plus tôt dans la journée, j'ai demandé à Jasmin de faire un détour par la cour d'assises. Elle s'est fait passer pour une avocate qui travaille pour mon père et a emporté avec elle une copie de la liste des visiteurs de notre suspect.

D'après l'ombre du puits, Reece Ironvale est de mèche avec les Chasseurs d'Élus. Je n'ai pas tardé à faire les connexions avec la photo que mon cousin m'a montrée.

Reprendre l'affaire du tueur en série que j'ai interrogé lors de mon dernier jour de cours me semble être la meilleure alternative pour arriver à mes fins et pour faire le lien entre les Chasseurs d'Élus responsables de la disparition

d'Anola.

Si je lève le voile sur ce mystère, alors tout le monde sera gagnant. L'ombre du puits et Dahlia auront une piste pour retrouver leur amie et moi, j'aurais fait mes preuves pour gagner ma liberté ainsi que celle de ma sœur.

C'est un plan parfait.

— Les meurtres de ces enfants pourraient être liés à une conspiration du côté des Chasseurs d'Élus, ajoute mon amie en se rasseyant. Je vous demande la permission d'ouvrir une enquête afin de résoudre le mystère sur ces meurtres et donc, éviter que de telles atrocités se reproduisent à l'avenir.

— C'est ridicule, intervient le père de Shane en pouffant de rire alors que son regard avide passe sur le rapport que mon père lui a transmis. Ce Farrow n'est rien d'autre qu'un fou à lier. De plus, il a avoué les faits alors il n'y a plus aucun intérêt à le garder en vie.

— Ce n'est pas la sentence de mon père que nous remettons en cause, interviens-je. C'est l'implication des Anodins dans cette affaire. Si nous n'enquêtons pas maintenant, nous risquons qu'il y ait des récidives. Il paraît évident que Neal Farrow n'était rien d'autre qu'un pion mais il dispose peut-être d'informations qui pourraient nous être utiles. Au regard des crimes qu'il a commis, nous ne plaidons pas pour sa rédemption. Juste pour repousser son exécution.

Le dossier passe à présent dans les mains de Shane qui y jette à peine un coup d'œil. Il partage les preuves aux autres hommes assis à la table tout en me foudroyant du regard.

Tout ce qui intéresse Shane Fiennes, c'est la violence, la bestialité et la brutalité. Ce n'est qu'un tas de muscles sans cervelle, sans cœur, sans état d'âme. Il n'est rien d'autre qu'une machine à tuer. Il se fiche de comprendre le pourquoi du comment. Tout ce qu'il veut, c'est nuire. *Me* nuire. Je sais d'avance qu'il sera mon adversaire dans cette bataille. Je reporte mon attention vers mon père, l'implorant du regard. Il est toujours aussi calme et silencieux comme s'il se concertait avec une voix intérieure.

Au bout de quelques instants, il finit par soupirer.

— Accordé. Maintenant, signe le contrat.

Un stylo plume apparaît devant moi et le contrat qu'il me présente s'approche tout seul de mes doigts. Je vois les lignes changer et se modifier par enchantement. J'échange une œillade avec Jasmin, ravie de cette demi-victoire.

Je ne réplique pas pour autant et m'empare du stylo. Ma vie change à partir d'aujourd'hui.

La liberté est proche. Le pouvoir aussi.

— Reece Ironvale est mort, m'apprend l'ombre en soupirant.

— Quoi ?! Comment ça il est mort ? m'affolé-je en écarquillant les yeux.

De retour chez mes parents, je suis devant le puits qui trône au centre de la forêt, prête à faire un compte rendu à l'ombre. Cette dernière est affalée sur le rebord et secoue la tête en signe de désapprobation.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant de t'embarquer là-dedans ?

— Parce que l'idée m'est venue en conduisant cet après-midi ! m'écrié-je. Et comment ça *Reece Ironvale est mort ?*

— Harlaan l'a tué.

Si je venais de recevoir une gifle, l'effet aurait été le même. Je cligne des yeux, abasourdie, alors que mon sang se met à bouillonner.

— Harlaan ? répété-je, énervée. Votre ami *Harlaan* a tué ma seule piste potentielle ?! L'ami chez qui ma sœur loge et est soi-disant en sécurité ?! Vous vous fichez de moi ?!

— Calme-toi, tempère l'ombre en levant les mains. Tout va bien. Ta sœur ne risque rien, je te le promets. Je pourrais confier ma vie à Harlaan et si je lui demande de prendre soin de ta sœur, tu peux être assurée qu'il le fera. De toute façon, il ne tue pas sans raison.

— Ah parce qu'il y a des *raisons* de tuer maintenant, maugréé-je.

Je lui renvoie un regard chargé de reproches. Je ne le crois pas ! Reece Ironvale est mort ! Comment vais-je faire pour mener cette enquête maintenant ? Si je l'avais su avant, je n'aurais peut-être pas cherché à m'embarquer dans cette histoire. Je me suis engagée là-dedans tête baissée et je crains que ça ne se retourne contre moi.

— Ironvale en savait trop sur nous, m'informe le prisonnier du puits. Harlaan a fait ce qu'il devait. Le laisser en vie était trop dangereux.

— Et évidemment, vous ne pouviez pas me prévenir avant que je me tire une balle dans le pied ? grogné-je.

— Comment pouvais-je savoir que tu voulais te mêler à cette histoire ?! Et puis tu n'as rien respecté de notre plan. Tu n'en as fait qu'à ta tête, exactement comme je le craignais !

J'éclate d'un rire amer et le foudroie du regard.

— Donc c'est de *ma* faute maintenant ?!

— Oui ! C'est toi qui t'es mise toute seule dans la merde. Qu'est-ce que tu avais en tête ?

— Ironvale a soudoyé Farrow, expliqué-je, les nerfs à vif. Et Ironvale sait pour les Élus, il connaît aussi l'existence des Chasseurs d'Élus. Il était un maillon essentiel pour retrouver votre amie. Voilà ce à quoi j'ai pensé ! À vous ! À vous rendre service ! Et par la même occasion, à empêcher d'autres futurs massacres. Demain Farrow sera tué mais les meurtres continueront ! J'en suis persuadée. Je l'ai vu dans sa tête. On cherche à se venger des Élus et leurs enfants sont la cible.

Le visage fermé, nous nous étudions sans rien dire. L'ombre finit par soupirer et enfonce sa tête entre ses mains.

— C'était bien pensé, avoue-t-il enfin. Mais Ironvale ne savait rien. On l'a déjà interrogé. Tout ce qu'il faisait c'était pour de l'argent. C'était un lâche

qui ne cherchait pas à faire d'histoires. Juste un profiteur, rien de plus.

— Cela signifie que quelqu'un d'autre est impliqué alors. Quelqu'un qui a un vrai pouvoir décisionnel.

Le prisonnier du puits ne répond pas mais je vois à ses yeux plissés qu'il pense la même chose que moi. Il cogite à plein régime tandis que sa jambe droite tressaute.

— Quelque chose ne va pas ?

Il est perdu dans ses pensées, ce qui ne m'indique rien qui vaille. D'habitude, il adore s'entendre parler et fanfaronner. Là, il est plus sérieux que jamais. C'est presque comme si je le découvrais sous un autre angle, comme la nuit dernière lorsqu'il était d'une humeur massacrante. D'ordinaire, il est drôle, jovial, léger et taquin mais je sais maintenant qu'il a aussi ses parts d'ombre. Par-dessous la fumée noire qui le recouvre, je peux deviner une veine d'inquiétude se former sur ses tempes.

Il est soucieux. Quelque chose se trame, j'en suis certaine.

— Fehn ? me risqué-je, impatiente d'avoir une réponse.

Il remonte enfin la tête vers moi, ses yeux blancs ouverts comme deux billes. Il papillonne des cils puis soupire.

— Rien.

— Si, quelque chose ne va pas. Je le vois bien. Dites-moi. Ça nous évitera de futures incompréhensions comme aujourd'hui avec Ironvale.

Je marque un point et il le sait. Il m'observe quelques instants sans rien dire. Toujours aussi impassible, il finit par se relever et faire les cent pas.

— Je… Je crains qu'une guerre se prépare, avoue-t-il enfin.

— Une guerre ? soufflé-je, étonnée. Entre les Anodins et les Élus ?

— Il semblerait oui, mais ce n'est pas si simple, soupire-t-il. Il y a des taupes partout. Nous sommes infiltrés alors reste prudente, d'accord ?

— Euh… OK.

— Je voudrais te demander autre chose également mais je ne sais pas si…

— Demandez-le-moi, le coupé-je, déterminée. N'importe quoi. Demandez-le-moi. Je suis là pour aider. Je suis là pour faire bouger les choses, alors demandez-moi.

L'ombre se redresse et se tient debout devant moi, ses yeux blancs braqués sur moi. Je dois relâcher la tête en arrière tant il est grand. Un sourire en coin apparaît sur ses lèvres, comme s'il avait attendu longtemps que je prononce de telles paroles.

— Je veux que tu enquêtes sur ton père, me confie-t-il. D'après tes descriptions, un jour il tient un discours, le lendemain un autre. Soit il est mentalement instable, soit quelqu'un le fait chanter. Et si c'est le cas, j'ai besoin que tu découvres qui.

Je hoche la tête, acceptant cette nouvelle mission. À vrai dire, je suis si excitée et impatiente que mon cœur bat comme un dingue dans ma poitrine. C'est la première fois de ma vie qu'on me confie réellement quelque chose d'important. Qu'on m'accorde sa confiance. Qu'on me pense capable. En fait,

c'est la première fois de ma vie qu'on a besoin de moi sans me considérer comme une poule pondeuse destinée à assurer une descendance à la famille Williams.

J'ai enfin d'autres perspectives qui s'ouvrent à moi et c'est bon. C'est galvanisant. Euphorisant. J'ai presque envie de lui sauter au cou et de le remercier, ce qui est insensé. Il est juste une ombre maudite sortie de nulle part qui sait des choses.

Quoi qu'il en soit, il a besoin de mon aide. Il a pour intention de faire bouger les choses tout en nous protégeant, ma sœur et moi. En toute logique, nous sommes dans le même camp.

— Et continue ta piste sur Farrow. Avec un peu de chance, nous aurons de nouveaux indices, poursuit-il.

— Jasmin et moi irons lui rendre visite dans les jours prochains, à la Prison de Lunar Agora.

— Bonne idée. Et pour ton information, Harlaan et ma sœur sont également sur le coup. Toi, tu te contentes d'espionner, d'accord ? Mais je t'interdis de te mettre en danger. Harlaan et Dahlia sont là pour ça. Ce sont eux qui font le sale boulot. Compris ?

— Compris, promets-je.

— Tous les soirs, tu me fais ton compte rendu, continue-t-il. C'est vraiment important que tu me mettes au courant de tout ce qui se passe, tu comprends ça, Astoria ?

C'est comme s'il savait dans quel sens aller. Comme s'il avait un plan bien défini en tête. Il est droit, sérieux et déterminé. Il a l'habitude. Il a l'habitude de diriger. De contrôler. Que m'avait-il dit le premier soir de notre rencontre déjà ?

« Je *suis* le pouvoir. »

Cette phrase n'avait jamais fait autant écho en moi qu'aujourd'hui. Lorsque je le réalise, un faible sourire se dessine sur mes lèvres.

— Qu'est-ce qui t'amuse ? demande-t-il aussitôt.

— Rien… Je… C'est juste que je n'avais pas réalisé combien une ombre pouvait être autoritaire parfois, provoqué-je.

Étonné par ma réflexion, il hausse les sourcils avant de se ressaisir. Un air narquois et arrogant apparaît sur son visage sans trait. Il ricane, fier de lui.

— Alors c'est ici que tu te caches ?! lance soudainement une voix derrière moi qui me fait sursauter. À parler toute seule en plus !

Je fais volte-face, alertée par la voix qui a émergé de nulle part dans mon dos. Shane est là, tapi à l'orée de la clairière. Ses yeux sombres emplis de haine et de colère sont braqués sur moi et dans ses mains, je distingue le reflet de la lame d'un poignard.

Mon palpitant s'emballe aussitôt et mes yeux me brûlent. Rien qu'à sa vue, je suis prise d'un relent alors qu'il s'avance lentement vers moi.

— Reste où tu es Shane, le préviens-je.

Le brun esquisse un sourire mauvais comme s'il avait parfaitement

conscience que je tremble de peur. Comme s'il doutait que je puisse vraiment me défendre.

— Sinon quoi ? se moque-t-il. Tu vas faire quoi, Astoria ? Me griffer vainement comme tu l'as fait l'autre fois ?

Il relève la manche de sa chemise pour me montrer les traces qui n'ont pas encore cicatrisé. Elles sont rouges et profondes mais ce n'était pas suffisant pour le repousser. C'est tout ce que j'avais pu faire lorsque je me suis sentie impuissante et brutalisée par ses coups.

Alors qu'il expose fièrement mes griffures sur sa peau comme si elles étaient des trophées, des flashs d'images m'assaillent. Toute force quitte mon corps. Je ressens ma détresse et les mauvais souvenirs reviennent.

Shane pouffe de rire avant de se figer. Il me fixe comme un dément, comme s'il voulait vraiment me torturer comme un pervers.

— Fais-le dégager ou je m'en occupe moi-même et ça ne sera pas beau à voir, prévient l'ombre derrière moi.

— Tu nous as fait une sacrée entrée cet après-midi, Astoria, continue Shane, toujours aussi menaçant.

— Rentre chez toi, ordonné-je.

— Oh non, mon amour, roucoule-t-il. J'ai comme une impression que tu mérites une nouvelle leçon.

— Shane je… Ah !

Je plonge sur le côté pour éviter la lame que cet enfoiré vient de me lancer dessus. Elle atterrit dans l'herbe, fermement plantée jusqu'au manche témoignant de la force de sa visée.

J'ai à peine le temps de me remettre de mes émotions que je le vois arriver vers moi telle une furie. Au même moment, le sol se met à trembler et un brasier géant se déclenche autour de la clairière, incendiant les arbres d'une fumée noire et brumeuse.

Je tourne la tête pour voir l'ombre du puits utiliser ses pouvoirs. Un brouillard se forme autour de Shane et ce dernier me dévisage comme si j'étais la responsable de tout ça.

— Qu'est-ce que tu fous, Astoria ?!

Des filaments noirs et visqueux s'élèvent de la terre pour venir recouvrir les chaussures de Shane. Comme des serpents, elles se mettent à remonter le long de ses jambes. Au fur et à mesure, elles deviennent plus nombreuses et plus rapides, si bien que le brun tombe sur ses genoux, déstabilisé. Il pousse un cri effrayé alors que les couleuvres coulissent le long de son corps et s'approchent de sa bouche. Il se débat et tente de les repousser, mais ce ne sont que des nuages de fumée sur lesquels il n'a pas de prise.

Lorsque la tête d'un serpent s'engouffre dans sa bouche et dévale le long de sa gorge, son cri devient étouffé et une voix sifflante et aiguë se met à résonner dans la clairière.

Je suis ton pire cauchemar.

Je sais tout de toi, Shane Fiennes.

Et tu vas souffrir.

Un filament noir perce son œil et s'engouffre dans son orbite. Shane pousse un cri de douleur si affreux que mes cheveux se dressent sur ma tête. Toutes les autres ombres l'imitent et ses orifices se font pénétrer à une vitesse monstrueuse. Du sang dégouline sur son corps alors que je suis frappée par l'horreur.

Je me sens défaillir mais l'instant d'après, les ombres ont disparu. Shane se redresse, haletant. Les serpents ne sont plus là et il n'y a plus de sang sur lui. C'est comme si tout cela n'avait jamais existé.

Comme si ce n'était qu'un cauchemar.

Le brun est terrorisé et se palpe dans tous les sens pour s'assurer qu'il est toujours en vie. Je me relève alors en ramassant le poignard qu'il m'a lancé et m'avance pour me planter devant lui.

— Dégage, ordonné-je sèchement.

Il cligne des yeux avant d'obéir en se dressant sur ses jambes encore plus vivement qu'un lapin avant de détaler dans la forêt, submergé par la terreur.

Un rire moqueur résonne derrière moi et je me retourne, effarée, vers l'ombre.

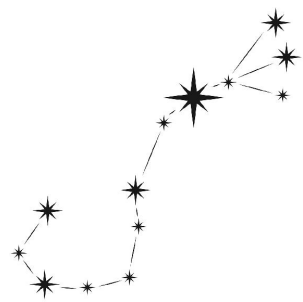
Je n'en reviens pas de ce qu'il s'est passé ! C'était si rapide et si puissant. Tellement effrayant aussi. Je n'avais jamais vu Shane comme ça, consumé par la douleur et par la peur. C'était si… satisfaisant.

J'éclate d'un rire euphorique. Je me suis pris un shot de sensations fortes en quelques secondes et j'en tremble d'excitation.

— Apprenez-moi à faire ça, demandé-je, déterminée.

Le prisonnier du puits pouffe de rire et me tend sa main. Ma paume claque contre la sienne. Notre pacte est signé et dorénavant, je sais que Shane ne cherchera plus à m'approcher. Car s'il le fait, je ne serai plus aussi clémente.

Chapitre 24



Victoria

Deux jours se sont écoulés et je n'ai toujours pas revu Harlaan. Il a tout simplement disparu de la circulation, aussi soudainement que lorsqu'il est apparu dans ma vie.

Après m'avoir demandé de m'éloigner de lui, il n'a plus donné de nouvelles. Depuis, j'erre dans son appartement comme un lion en cage. Tout ce que j'ai fait, c'est dormir, pester et ressasser tout ce que j'ai vécu ces derniers jours.

Avachie sur l'un des canapés du salon, je jette un coup d'œil à mon téléphone qui ne fait que vibrer. Astoria a apparemment fait un retour en fanfare auprès de mes parents. Elle est rentrée vivre chez eux mais le Premier Sorcier soit loué, Jasmin est avec elle.

D'après ma sœur, nous n'avons plus rien à craindre d'un mariage forcé mais il vaut mieux que je reste cachée ici pendant quelque temps. Astoria ne fait confiance à personne et elle veut me protéger coûte que coûte.

Elle préfère s'exposer plutôt que de me mettre en péril. C'est ce qu'elle a toujours fait. Elle m'a toujours protégée. Mais elle, qui la protège ? Ce qu'il s'est passé il y a quelques jours avec Shane dans les écuries tourne en boucle dans ma tête et plus j'y pense, mieux je comprends pourquoi elle s'est

effondrée dans mes bras la semaine dernière, incapable d'éprouver la moindre compassion pour Shane.

Il faut que je lui parle. J'espère de tout cœur que je me trompe mais je ne peux pas rester dans le flou comme ça. Shane semblait tellement à l'aise avec moi, quand j'avais l'apparence d'Astoria, que je n'ose imaginer les libertés qu'il se permet avec elle. Et surtout, je comprends mieux que jamais pourquoi elle se démène tant à se délivrer de son contrat de mariage.

Ma sœur est sans doute victime de violences sexuelles depuis des années et je n'ai rien vu. Cette simple éventualité me brise le cœur.

Je secoue la tête de gauche à droite, prise d'un relent.

Je suis la malade anorexique qui n'a aucun avenir, qui doit rester cachée et préservée de tout pendant que les autres se battent pour elle.

C'est comme si ma jumelle luttait pour moi. Comme si c'était elle qui avait affronté ma propre maladie chronique. Et moi, j'étais juste là. J'existais. Sans même m'intéresser à ses propres problèmes.

Une boule douloureuse enfle dans mon ventre et mes yeux vides fixent les armes de Harlaan posées sur la table basse. Je me sens encore moins utile qu'un insecte.

Dehors, tout le monde lutte, tout le monde a un but. Ils mènent une bataille, ils savent pourquoi ils vivent, pourquoi ils respirent et moi je suis juste… paumée.

Il y a quelques mois encore, je pensais que mon futur proche serait ma tombe. J'ai même choisi les mots qu'on graverait dessus :

ICI REPOSE LA VÉNÉRABLE VICTORIA WILLIAMS.
MÊME DANS L'AU-DELÀ, JE CONTINUE DE VOUS EMMERDER PROFOND.
BISOUS, VICKY.

Je voyais déjà les gros titres et ça m'amusait. Je trouvais ça marrant.

Sauf qu'à présent, la donne a changé. Je suis une Anestée et mon corps a pris le pas sur la maladie pour l'éradiquer. Aujourd'hui, je vis et j'ai juste l'impression d'être une lâche.

La vie, le destin, une force supérieure ou que sais-je a décidé de m'accorder un sursis et tout ce que je fais, c'est me lamenter et me cacher pendant que les autres combattent pour moi.

Ça me file la gerbe. Je me dégoûte.

Le téléphone qui vibre à côté de moi ne cesse de me rappeler ce que les autres font au dehors de ces murs pendant que moi, je suis là, affalée sur le canapé à attendre, voire à espérer que Harlaan revienne.

Tsss… *Pathétique*.

Pourquoi devrais-je l'attendre ? Pourquoi devrais-je rester bien sagement ici et faire ce qu'on me dit ? Astoria fait ce qu'on lui dit peut-être ? Non.

Ma sœur suit ses propres règles. Elle milite pour s'imposer et pour qu'on la respecte. Elle guerroie pour notre libre arbitre, pour quelque chose qu'on n'a pas vu dans notre société depuis des années. C'est une femme qui ouvre sa

gueule dans un monde d'hommes, pour faire entendre sa voix et gagner l'estime qui lui revient de droit.

Mon portable vibre encore et cette énième notification résonne comme une sonnette d'alarme. Une nuée de chair de poule se répand sur mes avant-bras lorsque je prends conscience que moi aussi je peux faire avancer les choses.

Je n'avais pas d'avenir avant, mais maintenant si.

Tu dois d'y faire Vicky ! Accepte-le. Accepte la vie et bouge-toi !

Je me redresse aussi vivement que si on m'avait électrocutée et fixe les armes de Harlaan posées sur la table basse du salon. Je les regarde, les détaille, sans savoir quoi faire mais tout en sachant que je *peux* accomplir quelque chose.

Je peux décider. Je peux choisir de donner un sens à tout ça. Moi aussi, je peux agir.

Alors que les battements de mon cœur s'accélèrent dans ma cage thoracique, je me rends compte d'une évidence : je suis paumée mais je *veux* en découdre.

Pour aller où et faire quoi, je n'en sais rien mais j'ai besoin d'avancer. J'ai besoin de faire quelque chose. Je sais monter à cheval, conduire une moto et manier une épée, alors pourquoi pas un flingue ?

Tout naturellement, je m'empare de celui qui me semble le plus léger. Il est noir et chromé, « ZENITH » est écrit en capitales tout le long de la glissière et je discerne un « 12 » gravé dessus. Je dévisse le chargeur et constate qu'il est déjà rempli. Je le brandis devant moi et vise le tableau d'art moderne qui décore le salon. Je n'ai aucune idée de la manière de tenir une arme de ce genre. Tout ce que j'espère, c'est que je n'aurais pas besoin de l'utiliser. Je le prends avec moi par pure précaution, d'autant plus qu'il est bien plus lourd que je ne le pensais.

Je pars dans la chambre. Je me débarrasse de mes vieux vêtements dans lesquels je traîne depuis deux jours, me douche rapidement et enfile un pantalon cargo à poches. Je chausse mes rangers et passe ensuite un T-shirt noir et un holster trouvé dans l'armoire de Harlaan que je boucle en dessous de ma poitrine. Je range le flingue à l'intérieur du boîtier prévu à cet effet puis enfile par-dessus ma veste en cuir. Je noue mes cheveux en une haute queue-de-cheval tout en leur faisant prendre une teinte rousse pour rester incognito avant de sangler des mitaines en cuir autour de mes mains.

Fin prête et déterminée, j'emporte au passage des poignards de différentes tailles avec moi que je range dans les poches de mon pantalon. À côté de l'entrée de l'appartement, des clés de voitures et de motos sont suspendues au mur. J'en déduis que les véhicules sont sagement rangés dans le garage au sous-sol. Je prends au hasard la clé d'un engin, une *Venom V4 R*, et claque la porte d'entrée derrière moi.

Harlaan, tu vas apprendre une chose : on ne me laisse *jamais* en retrait.

Après avoir garé ma moto à l'angle de l'avenue, je pénètre dans le Pentacle Palace Hotel. À l'intérieur, rien n'a changé. C'est toujours aussi richement décoré avec des détails en marbre noir et d'autres en or. Un épais et long tapis bleu nuit s'étire de l'entrée jusqu'au hall où s'alignent différents bureaux d'accueil fait de bois brun. Le plafonnier est si haut et si lumineux avec ses étoiles scintillantes que je pourrais rester là pendant des heures à les admirer.

Je suis venue ici lorsque j'avais huit ans à peine. Mes parents avaient fait venir une guérisseuse du Royaume de Serpentine pour essayer de trouver une solution à ma maladie. Nous nous sommes rencontrés dans ce lieu, dans un salon privé et après m'avoir étudiée sous tous les angles, elle a déclaré qu'il n'y avait rien à faire. Que la mort était mon destin.

Après ça, mes parents se sont désintéressés de moi et ne m'ont plus jamais accompagnée au moindre rendez-vous médical. Ils ont préféré faire le deuil de ma mort prématurée. Pourquoi se donner la peine de chercher un remède ? Pourquoi perdre du temps dans des rendez-vous et des traitements sachant que je ne pourrais jamais grandir et leur assurer une descendance ?

À présent, je suis de retour avec un objectif bien différent : retrouver cet imbécile de Marchandeur. Il a promis qu'il m'inclurait dans ses plans. Il a dit qu'il me prendrait avec lui. Peu importe ce qu'il s'est passé entre nous il y a deux jours, je vais le forcer à respecter sa parole.

Je suis ici sans savoir s'il y est mais puisque c'est l'hôtel le plus proche de son appartement, j'ose espérer qu'il y a logé au cours des deux derniers jours. La nuit est tombée il y a à peine une trentaine de minutes, et, avec un peu de chance, il se trouve encore ici.

Je ne sais pas pourquoi mais c'est ce que mon tatouage de tête de mort me fait *ressentir*. Plus je m'approche des lieux, plus l'encre gravée sur ma peau devient brûlante, comme si elle me disait : *« Tu chauffes Vicky, le Marchandeur est passé par ici. »*

D'un pas pressé, je me dirige droit vers l'accueil. Un réceptionniste vêtu d'un uniforme bleu nuit pianote sur le clavier d'un ordinateur sans tenir compte de ma présence tant son travail l'accapare.

Je me racle la gorge pour me signaler mais au même moment, la porte de l'ascenseur s'ouvre et une douce mélodie résonne dans le hall, couvrant mon timbre. L'homme n'a rien entendu et continue à marmonner dans sa barbe, toujours aussi concentré.

Je fais taire la voix qui se moque de moi dans ma tête et j'humecte mes lèvres. Je me dresse sur la pointe des pieds en espérant que mon mètre soixante-quinze soit suffisant pour signaler ma présence.

— Bonsoir ! lancé-je, un poil trop enthousiaste.

Mes ongles tapotent sur le comptoir en bois tant je trépigne d'impatience et l'homme, un certain Rufus si j'en crois son badge, relève enfin la tête vers

moi.

— Bonsoir, *Madame* ? dit-il, légèrement confus en me dévisageant de la tête aux pieds.

— Est-ce que vous pourriez me rendre un service s'il vous plaît ? enchaîné-je en lui adressant mon plus beau sourire.

L'homme se braque et fronce les sourcils. Il continue à me jauger, se demandant très certainement ce que je fous ici.

— Quel est l'objet de votre requête, Madame ? questionne-t-il avec prudence.

— Pourriez-vous me dire si un certain Harlaan loge ici, dans votre hôtel ? Je suis une amie et je suis venue lui rendre visite.

— Je suis navré, je ne peux pas vous fournir de telles informations.

Il replonge sa tête dans son clavier d'ordinateur et continue à taper dessus comme si j'étais devenue invisible. Je vais donc devoir me montrer plus convaincante. Je lui offre mon plus beau sourire et papillonne des cils.

— S'il vous plaît Monsieur. C'est mon meilleur ami et je ne l'ai pas vu depuis des semaines, c'est son anniversaire et je veux lui faire la surprise. J'ai traversé tout le pays pour venir ici.

Rufus remonte ses iris bleus vers moi et m'étudie en silence. Il finit par soupirer puis pianote quelque chose sur son ordinateur avant de ricaner.

— Monsieur Davenport a rendu les clés de sa chambre il y a une trentaine de minutes. Votre surprise tombe à l'eau, je suppose, Mademoiselle.

Je me fige un instant. *Davenport ?* C'est *ça* le nom de famille du Marchandeur ? J'ignore pourquoi mais cette révélation me porte un coup. Pourquoi ne le lui ai-je pas demandé avant ? Non pas que ce soit une information cruciale, mais ça me semble tout de même important et le fait que je trouve son nom de famille relativement *sexy* n'arrange en rien ma soudaine obsession pour cet homme.

Bon sang, Vicky, remets-t'en. C'est juste un nom de famille. C'est pas comme si…

Si. Ça y est. J'essaye déjà de voir si mon prénom et Davenport iraient bien ensemble. Bordel je suis tarée ! Je secoue la tête de gauche à droite, comme pour me sortir ces idées saugrenues de l'esprit et emmagasine l'information que le réceptionniste vient de me donner, à savoir que Harlaan n'est plus là. Il s'est tiré dès la tombée de la nuit.

— Et vous savez où il a pu aller, à tout hasard ?

Rufus m'observe puis soupire, comme si je l'ennuyais. D'un signe de tête, il m'indique l'avenue avant de faire revenir son regard bleu sur moi.

— Il a pris la direction de la Riviera de la Nébuleuse, formule-t-il, ennuyé par mon enquête. Je ne sais rien de plus.

— D'accord, merci beaucoup !

Je le salue d'un signe de tête et ressors du Pentacle Palace Hotel, dépitée.

Donc Harlaan s'est tiré vers la Riviera de la Nébuleuse. Qu'est-ce qu'il a bien pu aller trafiquer dans le nord de la ville ? La Riviera est un port divisé

en deux : à l'*Est* se trouve le port de plaisance où seuls les très riches Élus vivent ; tandis que la partie à l'*Ouest* est utilisée pour le commerce.

Je cogite puis mon regard s'illumine et je rejoins la moto d'un pas pressé. Lors de notre mission au pub, le vieux Tony nous a parlé du port de commerce. D'après lui, un des quais abrite un hangar rempli d'armes en palladium.

Dans l'hypothèse où ce pourrait être une piste pour traquer les Chasseurs d'Élus, je suis persuadée qu'il est parti là-bas. Le port de commerce se situe *littéralement* à côté du quartier de la Riviera de la Nébuleuse. Il borde la capitale et c'est par là que l'essentiel des marchandises du pays est importé ou exporté vers les autres continents.

Harlaan est là-bas. J'en suis certaine.

Décidée, je démarre sa moto et m'engouffre dans le trafic, le cœur palpitant.

Lorsque j'arrive au port de commerce, la nuit s'est installée et l'endroit est si sombre que je ne parviens pas à discerner le numéro des quais. L'odeur iodée de la mer vient picoter mes narines tandis que des mouettes volent tels des vautours au-dessus de ma tête. Quelques navires de charge sont amarrés mais pour le reste, l'endroit est vide. Il n'y a même pas un seul réverbère qui éclaire le lieu. C'est comme si une fois la nuit tombée, le commerce maritime prenait fin et laissait place à d'autres activités un peu plus louches.

Prudemment, je descends de la moto et coupe le moteur. Si Harlaan est dans le coin, en train d'épier une hypothétique planque de Chasseurs d'Élus, il vaudrait mieux que je me fasse discrète. Je cache le véhicule derrière un entrepôt puis m'engouffre dans le vieux port.

Honnêtement, je ne sais pas ce qui m'a pris de venir ici. D'autant plus que tous les docks se ressemblent, sont verrouillés et que j'ignore où Harlaan se trouve. Si cet imbécile avait au moins daigné me donner son numéro de téléphone, j'aurais peut-être pu essayer de le joindre. Mais non. Monsieur fait bande à part.

Bien que son comportement me contrarie toujours, appelons ça de la fierté mal placée, je ne peux m'empêcher de vouloir être là, de faire mes preuves et de me rendre utile. Même si je suis vaguement rassurée par cet endroit. C'est sombre, reculé et il n'y a donc pas ou peu de potentiels témoins si jamais je me fais trancher la gorge. Et en plus, ça sent la poiscaille. Clairement, c'est suicidaire de venir ici toute seule.

La simple pensée que Harlaan puisse être en danger ou avoir des ennuis me retourne le ventre. Pourtant je ne *devrais* pas m'en faire. Ce type est immortel, il a l'expérience du terrain et il sait manier les armes mieux que quiconque. C'est absurde. *Pourquoi* aurait-il des problèmes ?

Moi, en revanche… Je suis une femme, seule, paumée dans un endroit lugubre et je maîtrise à peine le maniement des armes que je cache sur moi.

Ouais côté organisation, c'est encore à revoir.

Je roule des épaules pour détendre mes articulations et me donner le

courage d'affronter cette situation. J'avance sur les quais en resserrant ma veste autour de ma poitrine. Le tatouage de tête de mort se réchauffe à nouveau et je *sais* que je suis sur la bonne voie. La fraîcheur de la nuit pénètre mes muscles et j'accélère le pas pour ne pas être transie par le froid.

À mesure que je m'aventure sur le port, je ne peux nier l'adrénaline et le plaisir qui montent en moi. J'aime ça. J'aime ce que je fais. J'aime avancer prudemment, tendre l'oreille, lutter contre le froid et la nuit. J'aime repérer les indices, les détails qui m'entourent. Comme ce symbole de trèfle qui est peint sur un des bateaux amarrés. Je l'ai déjà vu quelque part mais je ne me rappelle plus où.

Je continue mon chemin, tapie dans l'ombre et une main posée sur le poignard enfoncé dans l'étui qui longe ma cuisse. Je me sens prête à passer à l'offensive s'il le faut.

Des éclats de voix perturbent le silence de la nuit et je me cache aussitôt derrière un énorme bidon en ferraille. Je m'accroupis et épie les alentours alors que deux silhouettes encapuchonnées sortent d'un hangar situé à quelques mètres devant moi. Je ne parviens pas à discerner ce qu'elles disent, mais je les vois ouvrir l'un des bâtiments à l'aide d'une clé et mon tatouage se met à bourdonner sur ma peau. Les portes métalliques coulissent dans un long couinement qui m'électrise le poil.

Ce sont… des Chasseurs ? Une partie de moi souhaite lever le voile tandis que l'autre me crie de faire demi-tour et de partir d'ici. Pourtant je ne peux pas. Harlaan est forcément dans le coin. Instinctivement, je lève les yeux vers les toits pour tenter d'apercevoir une ombre ou n'importe quel indice. Il doit certainement survoler les hangars en sautant de toiture en toiture tel le prince de la nuit qu'il est.

Sans doute que je devrais faire pareil. D'en haut, j'aurais une meilleure visibilité. Je me relève, et pose un pied sur le baril qui borde l'entrepôt afin de me hisser dessus. Je m'accroche à une barre de fer et l'escalade pour me rapprocher de la gouttière. Une horrible odeur de poisson me prend les narines et je réfrène une grimace de dégoût. C'est infect. Toutefois, je décide de faire fi de cela et grimpe maladroitement sur le mur en m'aidant des tuyaux. Je manque de lâcher ma prise plusieurs fois mais j'arrive tout de même à me frayer un passage jusqu'au toit, pantelante et en sueur.

Je m'écroule sur le dos, le souffle court. Une goutte de sueur perle le long de ma tempe et je l'essuie d'un revers de la main. *Allez, on se concentre, Vicky.*

J'ai une vue imprenable sur les toits et je constate que je suis seule. Il n'y a pas une seule ombre à l'horizon et je commence à douter de la présence de Harlaan dans les environs. Et si je m'étais complètement trompée ?

Le doute me traverse pendant un instant. L'idée d'être seule, ici, sans qu'il soit dans les parages, me paraît de plus en plus probable. Mais le fait que le Marchandeur soit là ou non ne change rien, cela ne m'empêchera pas d'avancer seule sur la mission. De toutes les manières, je suppose que je le

reverrais bien un jour : il va forcément devoir revenir dans son appart à un moment donné. Il *doit* revenir.

Je prends de l'élan et cours. Je cours de toutes mes forces et puise dans mes muscles pour trouver l'impulsion nécessaire. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de crier alors que je saute jusqu'au toit du bâtiment suivant, me rapprochant ainsi des figures encapuchonnées qui sont parties se réfugier à l'intérieur.

Il me faut plusieurs minutes pour me remettre de mes efforts et je me maudis d'être partie sans avoir avalé quoi que ce soit. Un peu d'énergie supplémentaire ne m'aurait pas fait de mal. Il ne faudrait pas que j'utilise mes pouvoirs et que je m'écroule de fatigue dans les minutes qui suivent.

Je tâche de refouler cette alternative le plus loin possible de ma conscience. Je veux être forte. Je *dois* être forte. Je continuerai coûte que coûte.

Je serre les poings, force sur mes muscles qui crient le martyre et me relève, le souffle court. Ils sont ici.

Je jette un coup d'œil autour de moi et constate qu'une énorme benne en ferraille rouillée traîne devant ledit hangar. Dessus est dessiné ce même trèfle à cinq feuilles que sur le bateau amarré. Je réalise qu'il s'agit du blason des Anodins.

Pourtant je remarque que le blason à cinq feuilles des Anodins n'est pas tout à fait comme j'ai l'habitude de le voir, ce qui explique pourquoi je ne l'ai pas tout de suite reconnu. Celui-ci est peint d'une couleur bordeaux, presque sanguine et est entouré d'une bordure en or. Normalement, leur bannière originelle est noire sur fond blanc.

Ce pourrait être une réappropriation des Chasseurs d'Élus ? Après tout, ce sont eux aussi des Anodins. Ce ne serait donc pas étonnant qu'ils aient repris leur blason pour l'ajuster à leur mouvement.

Je suis certaine que si j'étais venue avec Harlaan, il aurait pu répondre à cette question. Avec ses deux mille cinq cents ans d'existence, il a emmagasiné plus de connaissances qu'une encyclopédie.

Les portes du hangar coulissent à nouveau. Quatre hommes encapuchonnés en sortent en portant une énorme caisse en bois, chacun en tenant une extrémité. Ils parlent une langue qui m'est inconnue et je fronce aussitôt les sourcils. Ce n'est pas normal. Tout le monde parle la même langue à Midlands. Que ce soit Élus ou Anodins, nous avons la même culture et les mêmes origines. Cela veut forcément signifier que ces hommes ne sont pas de Midlands.

Ils viennent de la République d'Héphalie, réalisé-je, frappée par ce constat.

Je déglutis avec difficulté. D'après ce que je sais, le Gouverneur des Affaires Extérieures refuse l'accueil des Héphaliens sur nos terres. Pourquoi ? Je l'ignore. Une question de conquête de territoire, il me semble.

Les Héphaliens sont de grands conquérants qui ont guerroyé à travers les

siècles pour agrandir leur continent et leur puissance. Aujourd'hui, la seule chose qui les retient de nous envahir, c'est notre maîtrise de la magie. La seule raison pour laquelle ils se tiennent éloignés c'est que nous leur faisons peur avec notre technologie, nos armes de pointe et notre magie.

Pourtant quelque chose m'échappe. Le mouvement des Chasseurs d'Élus est né ici, à Midlands, suite aux différentes inégalités qui ont surgi entre Anodins et Élus. Alors qu'est-ce que des Héphaliens feraient ici ?! En dehors d'être des hors-la-loi, bien évidemment. Est-ce qu'ils se seraient ralliés à la cause des Anodins rebelles de notre Empire ?

Si c'est le cas, c'est mauvais. *Très* mauvais. Une infime brèche dans nos défenses pourrait suffire à insuffler des espoirs d'invasion à nos voisins.

Je refuse de croire à cette théorie. Ces hommes doivent parler un ancien dialecte propre aux Anodins et rien de plus. Oui, voilà, c'est ça. Un dialecte que j'ignore. Après tout, certains Élus parlent encore l'ancienne langue de la magie alors pourquoi les Anodins ne le pourraient-ils pas, eux aussi ?

Je sors mon téléphone portable de ma poche et prends quelques clichés de ces hommes qui mènent leur cargaison jusqu'au bateau. Je fais un zoom sur leur blason ainsi que sur l'emplacement du quai. Des tintements retentissent et je devine le bruit aigu d'armes en palladium. Elles émettent un tintement semblable à une mélodie, un chant dangereux qui me prévient de me tenir éloignée. Le sang des Élus ne résiste pas à ce métal. Ce sont des armes pour nous nuire.

Je déglutis, réalisant que si on me trouve ici, dans ce lieu, cela signera la fin de ma vie. Je viens à peine de bénéficier d'un sursis, ce serait dommage de mourir ce soir.

De plus, Harlaan n'est pas ici, donc je n'ai aucune raison de m'attarder. Je m'apprête à faire demi-tour lorsqu'un coup de métal résonne contre la tôle du hangar. Je sursaute et fais volte-face. En contrebas, deux nouveaux hommes, armés de mitraillettes sanglées dans leurs dos, rôdent en pouffant de rire.

— Tu lui as mis une sacrée raclée, se marre un homme en employant un dialecte qui m'est inconnu mais que je comprends tout de même, pour être assez proche de ma langue natale.

— Dommage qu'on doit le ramener en vie, lui répond son camarade.

Il fait tourner une matraque en palladium entre ses mains et du sang s'écoule sur le macadam du port.

— Au moins, on sera tranquille pour un moment.

— La gueule d'ange fera moins le malin, tu peux me croire, renchérit l'Anodin en adressant un clin d'œil complice à son acolyte.

Ils pouffent en chœur puis se grillent une clope tout en commentant la manœuvre plutôt maladroite des quatre silhouettes qui chargent le bateau au loin.

— Regarde-moi ces bouffons !

Attentive, je suis des yeux les hommes qui trimballent leur cargaison tant bien que mal en la cognant contre un poteau du port. Les armes à l'intérieur

résonnent et leur sifflement me hérisse le poil.

Dégage d'ici Vicky !

— Tu as déjà été en Héphalie ? demande platement l'homme à son homologue.

Son homologue secoue négativement la tête puis souffle sa fumée de cigarette tout en désignant les quatre livreurs au loin.

— Non. Mais ça ne saurait tarder.

— Apparemment, là-bas, certains humains sont tellement pétés de thunes qu'ils ne savent pas quoi faire de leur fric.

— J'ai entendu oui. Ça nous changerait de Midheaven.

— C'est clair. J'en peux plus de vivre comme un rat… Et tout ça pour qui ?

— Pour les *Élus*, crache l'homme avec tant de haine qu'une nuée de frissons se répand sur mes avant-bras et le long de mon échine.

Je recule pour m'affaler derrière une sortie de VMC. Mes genoux tremblent tandis que mon cœur palpite. J'implore le Premier Sorcier pour que ce que je viens d'entendre ne soit pas réel, pour que cette conversation n'ait pas vraiment existé ! Cela confirmerait trop de craintes.

— Bon allez, déclare l'Anodin en écrasant son mégot sous la semelle de sa chaussure. Allons voir ce que ce fils de pute a à *marchander*.

Les deux Chasseurs d'Élus se renvoient un regard complice avant d'éclater de rire, puis ils rentrent dans le hangar en claquant la porte derrière eux. Je me fige, priant pour que j'aie mal entendu.

Pourquoi est-ce que j'ai un mauvais pressentiment ? Un *très* mauvais pressentiment.

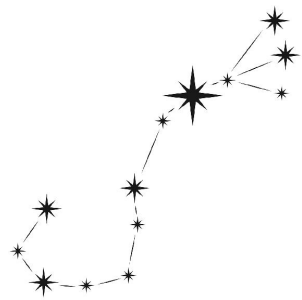
Mon palpitant s'emballe et ma gorge est si serrée qu'il me devient difficile de respirer. Je sors de ma planque et observe l'entrepôt attentivement. La peur gronde à l'intérieur de mes entrailles pourtant… je ne peux pas partir. J'en suis incapable.

Je devrais me détourner et oublier tout ce que je viens de voir mais c'est impossible. Surtout maintenant que le doute et la peur résonnent dans ma tête. Toutes les cellules de mon corps me maintiennent immobile et refusent que je fasse demi-tour.

Mes doigts se resserrent sur le manche de mon poignard à mesure que mon sang se met à bouillonner dans mes veines. Mon champ de vision se rétrécit et je ne vois plus qu'une seule chose : mes cibles. C'est comme si je m'étais soudainement transformée en une meurtrière sanguinaire prête à tout pour se venger, prête à tout pour obtenir la justice.

Je dégaine deux poignards aiguisés de mon harnais, soulève une grille, et me faufile dans un conduit d'aération. Sans réfléchir plus longtemps, je m'infiltre dans le repère des Chasseurs d'Élus.

Chapitre 25



Victoria

La première chose qui me frappe est l'obscurité. Je ne vois rien dans ces conduits d'aération. Qu'est-ce qui m'a pris de sauter là-dedans ?!

Tu es folle Vicky, voilà ce que tu es !

Heureusement, je ne suis pas épaisse et je parviens à me faufiler sans grand mal jusqu'au prochain puits de lumière. Lorsque j'arrive ventre contre terre devant la grille d'aération, je discerne un premier étage qui fait tout le tour du hangar, comme une balustrade et offre une vue sur l'espace de stockage où une dizaine de 4×4 et de grosses caisses de cargaison sont stockées. C'est donc ici qu'a lieu le trafic d'armes des Chasseurs d'Élus.

Je repère les deux Anodins qui fumaient leur clope un instant plus tôt sur les docks. Ils remontent des escaliers métalliques jusqu'au premier étage mais je suis trop loin pour entendre ce qu'ils se disent. Ils se dirigent vers une petite pièce qui dispose d'une fenêtre donnant sur le hangar mais à peine rentrent-ils à l'intérieur qu'ils tirent le store, m'empêchant de discerner quoi que ce soit.

Pourtant je vois des ombres, j'entends des voix, des rires… des coups. Le palladium tinte à nouveau dans mes oreilles comme un diapason et je serre les dents. Ces connards ont un Élu enfermé dans ce bureau, j'en suis convaincue.

Sans attendre plus longtemps, je sors mon téléphone portable et prends

d'autres photos. Je partage tout à Astoria, persuadée qu'elle saura quoi en faire si jamais il m'arrive quelque chose de regrettable. Dès que mon message est envoyé, j'éteins aussitôt mon appareil redoutant qu'elle ne m'appelle dans la seconde et me fasse repérer avec la sonnerie.

Bien. Réfléchissons.

Comment je m'introduis là-dedans sans me faire repérer ?

Je me redresse comme je peux et essaye de pousser la grille vers le sol. Il n'y a personne dans les alentours alors j'en profite pour donner un violent coup de pied dessus. La pièce se détache et tombe par terre. J'ignore comment je vais pouvoir sortir d'ici mais j'imagine que ce n'est pas la priorité pour l'instant.

Je me penche et m'assure que la voie est libre avant de passer mes jambes dans le vide et de me laisser tomber sur le sol du premier étage.

J'atterris sur mes pieds dans un bruit mat, et lance un coup d'œil alerte à gauche puis à droite, pour m'assurer d'être seule. Le cœur tambourinant dans ma poitrine, je me redresse et me cache derrière une cargaison. Je ferme les yeux et relâche la tête en arrière tandis que mon buste se gonfle au rythme de ma respiration effrénée.

L'adrénaline me traverse comme un coup de jus tandis que la peur gronde dans mes intestins. Je suis suicidaire. Que le Premier Sorcier me vienne en aide ! Sérieusement, je n'ai aucun plan et j'ai foncé tête baissée. Mais qu'étais-je supposée faire ? Ignorer mon intuition et tourner le dos à cet inconnu qui se fait torturer ?

J'ai n'ai pas la prétention de pouvoir le sauver, encore moins de pouvoir affronter des Chasseurs d'Élus aguerris, mais je me dis qu'au moins, j'aurais essayé. Et je serais morte en héroïne.

Voilà. Pas mal comme plan de carrière, non ?

Un second coup de palladium résonne dans le bureau situé à quelques pas de ma cachette. Les chocs s'enchaînent et je les devine violents et douloureux, pourtant aucun cri ni aucune plainte ne se fait entendre. C'est comme si l'individu encaissait les chocs sans rien dire. Un nœud coulant serre mes tripes et je sens le trac prendre le dessus. Mes mains sont moites et j'étouffe de chaleur.

OK, il faut que je réussisse à prendre l'avantage. Je ne peux pas tout simplement me jeter dans la gueule du loup. Il faudrait que je sois la plus discrète possible pour m'infiltrer sans être vue. L'idéal serait même que je sois… invisible.

Minute. Je peux faire ça ? Après tout, j'arrive bien à changer mon apparence à volonté alors je pourrais *littéralement* devenir transparente et donc invisible.

Jamais une telle idée ne m'était venue à l'esprit auparavant, car jusqu'à présent rester discrète et me tapir dans l'ombre n'avait jamais fait partie de mon tempérament. Mais là, la situation est toute autre et j'ai besoin de me faire aussi petite que possible.

Je fixe mes mains et tente de visualiser ce qu'il y a à travers elles. Ma magie s'active sous ma peau et se répand comme une traînée de poudre. Lorsqu'elle jaillit de moi, mes doigts deviennent aussi transparents que du verre. La sensation est semblable à celle de recevoir un seau d'eau gelée sur la tronche. Peu à peu, la métamorphose s'opère sur mes membres et je me fonds dans le décor mais très vite je me rends compte que quelque chose cloche.

Certes je suis invisible mais mes fringues, elles, ne le sont pas. Je hausse un sourcil, comprenant que je vais devoir me foutre à poil si je ne veux *vraiment* pas me faire repérer. S'infiltrer dans un repère de Chasseurs d'Élus est déjà une mauvaise idée, mais si en plus je dois me désaper et renoncer aux nombreuses poches secrètes où j'ai fourré une arme, ça risque d'être encore plus compliqué que prévu. Et il va sans dire que je risque de me peler le cul !

Je soupire en retirant ma veste en cuir. Je défais les sangles de mon harnais, puis me déshabille complètement. Sous-vêtements et chaussettes y compris. Un courant d'air frais me parcourt et les poils de mes avant-bras se dressent.

Je suis folle, c'est officiel.

Je prie pour que l'adrénaline m'apporte assez d'énergie pour alimenter mon pouvoir et maintenir mon invisibilité.

Je plie mes vêtements et dépose le tout derrière la cargaison comme si j'espérais pouvoir les récupérer un jour puis m'empare de mon poignard le plus tranchant et du revolver de Harlaan. Je conjure un enchantement mineur pour les rendre invisibles à leur tour, même si je suis consciente qu'il ne durera pas plus de dix minutes. Mais puisque je vais me cacher et rester discrète, on ne devrait pas pouvoir me repérer.

Normalement.

Une fois prête, je sors de ma planque et longe le mur, le cœur battant à tout rompre. Je tends l'oreille en avançant à tâtons. Je suis gelée et si la peur ne me transcendait pas déjà, je grelotterais de froid.

Peu à peu, je fais le tour du hangar depuis la balustrade pour rejoindre le bureau situé en face de ma position. Une fois devant, je me dresse sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir quelque chose à travers la fenêtre mais les rideaux étant tirés, je ne discerne rien, j'entends juste les voix des deux hommes.

Je jette un coup d'œil autour de moi, m'assurant qu'aucun autre Chasseur ne traîne dans le coin et constate qu'ils sont tous au rez-de-chaussée, concentrés sur les cargaisons d'armes qu'ils transportent jusqu'à leur bateau. Au moins ils sont tous occupés et ne s'intéressent pas à moi.

— Bon alors ? Tu crois que tu vas délier ta langue, connard ? demande un Anodin, de l'autre côté de la porte.

— Peut-être qu'il n'en a pas ? se moque son camarade.

Les deux hommes se marrent et l'un d'eux s'éloigne vers le fond de la pièce, certainement pour narguer leur prisonnier. Un cri retentit soudain. Je sursaute et écarquille les yeux, tétanisée.

— Putain ! s'enrage l'homme. Il m'a donné un coup de boule ce chien !

— Fais voir…

— C'est bon. Lâche-moi.

L'instant d'après, la porte du bureau s'ouvre à la volée et je sursaute. J'ai à peine le temps de me déplacer sur le côté que l'homme sort de la pièce, le nez en sang et plus énervé que jamais. Je suis pétrifiée tant il est proche. Pourtant, je suis aussi invisible que l'air et il passe devant moi sans même réaliser que je suis là.

Je déglutis avec difficulté, réalisant que je n'ai jamais côtoyé d'aussi près des Chasseurs d'Élus. Il s'éloigne, sûrement pour aller se soigner et je reprends mon souffle.

Il a laissé la porte du bureau ouverte. J'hésite un instant avant de faire un pas sur le côté et de me faufiler à l'intérieur. Ce que j'y trouve me coupe la respiration tant je suis horrifiée.

Je reste figée dans l'encadrement de la porte et mes yeux se gorgent de larmes alors que ma gorge se serre aussi douloureusement que si elle était comprimée par un étau.

Le prisonnier est là, au centre de la pièce. Des chaînes en palladium brûlent ses poignets et maintiennent ses bras en hauteur. Ses genoux touchent le sol tandis que sa tête ensanglantée tombe en avant. Ses mèches brunes barrent son visage sale et mêlé de sueur. Son T-shirt est en lambeau et d'évidentes traces de blessures entachent son thorax. Une mare de sang s'étend à ses pieds et pourtant, il est encore en vie. Ses muscles sont si contractés que des veines longues et nervurées apparaissent sur ses avant-bras gonflés et recouverts de tatouages. Il bouillonne de rage. On dirait une bête enragée qui attend le moment opportun pour frapper.

Lorsqu'il relève la tête, son regard argenté rencontre le mien et j'oublie comment respirer.

C'est Harlaan.

Il tire sur ses chaînes et s'énerve en grondant, ce qui suscite l'intérêt du Chasseur d'Élus resté dans la pièce. Ce dernier pouffe et le dévisage en s'approchant de lui.

— Bah alors mon mignon ? Tu t'impatientes ?

Cette diversion me ramène à la réalité. Harlaan m'a-t-il vue ? Comment pourrait-il alors que je suis invisible ? C'est impossible. À moins qu'il ait senti ma présence ? Peut-être est-ce grâce à notre tatouage ? Le mien est brûlant et me confirme que son homologue est dans les parages alors il doit certainement ressentir la même chose.

L'Anodin s'accroupit devant Harlaan et je m'avance dans la pièce aussi discrètement qu'un spectre.

— Tu n'iras pas plus loin qu'ici, tu sais ? provoque l'homme en penchant la tête sur le côté. On nous a demandé de te préserver mais… je ne pense pas en avoir envie. Les fils de putes comme toi ne méritent pas de vivre.

Il se redresse puis exprime une mine de dégoût empreinte de haine à

Harlaan. Ce dernier le fixe comme s'il allait le broyer sur place. Sa mâchoire est serrée et ses yeux clairs le foudroient sur place.

Pendant qu'ils se livrent à un duel de regard, j'en profite pour longer le mur, le cœur pulsant comme un dingue dans ma poitrine. Si ce ne sont pas mes pas, ce sera mon palpitant qui trahira ma présence tant je tremble de peur.

Pourtant un démon enragé gronde en moi et me pousse à garder mon sang-froid. Ils ont capturé Harlaan. *Le Marchandeur.* J'ignore comment mais il est là, enchaîné comme une bête. Ils l'ont maltraité et ce sang qui s'étale sur le sol, c'est le sien.

Prendre conscience de cela me fait sortir peu à peu de ma torpeur et une rage froide, si forte et si puissante s'empare de tout mon être. Elle me consume et bouffe le peu de discernement qu'il me reste. Je vais frapper. Bientôt.

Un pas. Un deuxième.

Je m'approche de Harlaan, m'abaisse et passe en dessous de ses chaînes pour le contourner. Je suis toujours invisible mais je sens que maintenir mon corps transparent me demande un effort inhabituel. Je n'ai jamais changé mon entière composition de la tête aux pieds et cela me demande plus d'énergie que ce à quoi je suis habituée. Je dois me grouiller, et vite, avant qu'il ne soit trop tard.

J'observe la manière dont les chaînes sont fixées au mur. Il y a un loquet mais il est également fait de palladium et si j'y touche, c'est la brûlure assurée. Je grimace avant de relever la tête vers Harlaan. Ses poignets sont en sang tant le métal lui rentre dans la peau. Je n'ose pas imaginer la douleur qu'il doit ressentir.

Un frisson me parcourt l'échine, et je m'efforce de refouler les images de torture qui me viennent en tête. L'Anodin derrière moi s'adresse avec dégoût à son prisonnier en lui crachant dessus mais je suis trop concentrée sur le verrou planté dans le mur pour écouter ce qu'il dit.

J'inspire, expire, ferme les yeux, coince le revolver entre mes cuisses et la lame de mon poignard entre mes dents pour m'éviter de crier puis rassemble mon courage et m'empare du loquet en palladium.

Le contact contre ma peau est si vif que j'étouffe un hoquet de douleur. Mais je ne lâche rien. Mon derme fond et de la fumée s'élève dans les airs. La douleur est si intense que j'ai l'impression que mes doigts sont paralysés. C'est comme toucher de la lave en fusion. Mais si Harlaan endure ça depuis des heures, alors je peux bien supporter la douleur quelques minutes.

Pour le sauver.

Je ferme mes yeux aussi fort que possible et grince des dents contre la lame de mon arme. Les larmes me montent aux yeux mais je n'abandonne pas.

Le bruit du loquet retentit, et tout s'enchaîne très vite. Harlaan tire d'un coup si violent que la chaîne vole à travers la pièce. Je fais volte-face et le vois la lancer vers l'Anodin. D'une dextérité incroyable, les maillons

s'enroulent comme un serpent autour de son cou et il a à peine le temps de réaliser ce qu'il lui arrive qu'il suffoque, impuissant.

Harlaan tire vers lui, le Chasseur d'Élus étouffe un cri et tombe au sol, déstabilisé. En deux secondes à peine, le Marchandeur passe son coude autour de la nuque de son agresseur et un bruit terrible résonne dans la pièce. L'homme s'effondre, mort.

Pétrifiée, je reste là incapable de réagir alors que de nouveaux Anodins accourent vers le bureau, alertés par le bruit. Harlaan se tourne vers moi, les bras encore enchaînés dont l'un fixé au mur. Ses yeux clairs sont durs et impénétrables. Il me fixe sans me voir puis me tend sa main libre.

— Ton flingue !

Mon regard est encore posé sur le cadavre qui gît à ses pieds. Mon cœur pulse comme un dingue et une goutte de sueur perle le long de mes tempes. Je reporte mon attention sur Harlaan qui brandit sa paume, rouge et abîmée. Je refoule mes larmes et lui rends son arme. Le sortilège d'invisibilité s'estompe dès qu'il rentre en contact avec ses doigts.

Deux secondes plus tard, un bruit strident fait vibrer mes tympans. Je tourne la tête et vois Harlaan briser ses chaînes avec la puissance de ses bras. Il est à présent libre. Au même moment, le deuxième Chasseur d'Élus débarque, horrifié. Mais à peine a-t-il le temps de comprendre que son camarade est mort qu'un coup de feu éclate dans le bureau.

Il cligne des yeux, puis s'écoule face contre terre, le crâne perforé d'une balle.

Ma respiration se coupe et ma vision se trouble. Je chancelle et me retiens contre le mur, bouleversée. Je ne parviens même pas à crier ni à pleurer tant je suis choquée. Tout s'est enchaîné si vite et en quelques secondes à peine, ces hommes sont morts. Tués.

— Victoria ! hurle Harlaan.

Je papillonne des cils et sors de ma torpeur. Le grand brun me cherche des yeux dans la salle et une lueur de panique traverse son visage ensanglanté.

— T'es où putain ?!

Je me précipite vers lui et attrape sa main. À peine ai-je le temps de rencontrer sa peau douloureuse qu'il m'agrippe et me tire vers lui, faisant fi de ses blessures. Il enjambe les deux cadavres et m'entraîne hors de la salle.

— Reste derrière moi, ordonne-t-il en me protégeant dans son dos.

Ses yeux vont et viennent à droite et à gauche à mesure qu'il évalue la situation. Les coups de feu ont alerté tous les autres Chasseurs d'Élus et ils s'activent à l'étage inférieur. Trois d'entre eux montent les escaliers, avec des armes à feu de pointe sur les épaules. Mais Harlaan est plus rapide, il tire un coup, deux coups, trois coups et ils s'effondrent les uns après les autres dans leur course.

Le Marchandeur me guide par le bras et me tire à sa suite. Nous dévalons les escaliers et il ramasse une des armes des défunts au passage. Il me fourre son revolver dans les mains puis renforce sa prise autour de mon poignet et se

jette droit dans la gueule du loup, moi sur ses talons.

Tout se déroule si vite que j'ai à peine le temps de comprendre ce qu'il se passe. Je n'entends que le bruit des balles, les cris de douleur et de frayeur et les bruits mats des corps qui tombent. Je ferme les yeux, refusant de me confronter à tout ça.

La seule chose sur laquelle je me concentre, c'est la main de Harlaan que je tiens fort entre mes doigts et qui me guide à travers un véritable champ de bataille. Je ne souhaite qu'une chose : sortir d'ici vivante. Avant aujourd'hui, je n'avais pas réalisé combien j'avais envie de vivre.

Harlaan jette son arme et en ramasse une autre pour frapper un peu plus fort, un peu plus vite. Je mords mes lèvres et serre les paupières aussi fort que possible pour me préserver de toute cette violence.

Une minute plus tard, mon dos rencontre la surface d'un siège de voiture. Ses mains me palpent et me tâtent pour s'assurer que je suis bien à l'intérieur de l'habitacle.

Lorsque je rouvre les yeux, le bruit d'un moteur rugit et le 4×4 dans lequel Harlaan m'a fait monter démarre au quart de tour. Je halète, me cramponnant comme je peux aux accoudoirs. Il écrase la pédale de l'accélérateur et fonce vers les grilles du hangar nous sortant du repaire à la vitesse de l'éclair. Je crie alors que les pneus dérapent sur le macadam.

Derrière nous, j'entends des exclamations et des impacts de balles ricochent contre la calandre de la voiture mais nous sommes déjà loin, lancés à vive allure.

Dès que nous quittons les docks, Harlaan retire son T-shirt élimé et le lance sur mes genoux. Il m'accorde un regard en biais sans vraiment parvenir à me voir avant de se concentrer à nouveau sur la route, le souffle court.

Il sait.

J'ignore comment, mais il sait que je suis à poil. Pour autant, je suis encore en état de choc et je ne parviens pas à réagir. Pour cette raison, je garde mon état invisible, bien trop peureuse de revenir à la normale.

C'était quoi cette soirée de dingue ?!

Une forte odeur d'essence me sort de ma torpeur. Elle est si entêtante qu'elle emplit mes narines et je me réveille en sursaut.

Je tourne la tête, fronce les sourcils et observe mon environnement.

Des meubles noirs et modernes, une lumière tamisée, des tableaux de maître, deux grands canapés en cuir, des baies vitrées qui donnent sur la ville illuminée de Lunar Agora. Je suis de retour à l'appartement de Harlaan.

Ce dernier, torse nu, traverse le salon d'un pas pressé, pour sortir une bouteille de vodka fraîche du frigo. Sans prendre le temps de se servir dans un verre, il porte le goulot de la bouteille à sa bouche et avale plusieurs gorgées d'affilée.

Son abdomen est placardé de muscles bien dessinés qui se tordent au rythme de ses goulées. Un filet de sang goutte de sa tempe, dévale sa mâchoire, glisse le long de sa gorge et s'évanouit sur son téton gauche qui est orné d'un piercing.

Je continue mon étude, incapable de détourner mon regard de son corps, et constate que d'horribles traces de brûlures entourent ses poignets. Mon cœur se serre aussitôt. Je n'ose imaginer à quel point il doit avoir mal.

Lorsqu'il tourne la tête vers moi, nos regards se croisent. Je porte toujours son T-shirt imbibé de crasse, de sueur et de sang mais je suis trop à l'ouest pour me soucier que je suis complètement à poil en dessous.

Il rompt le contact visuel en sortant mon téléphone portable de la poche arrière de son jean avant de venir vers moi, de le lancer sur le canapé puis de s'en aller sans un mot.

Blafarde, je dévisage mon appareil sans vraiment comprendre. Comment a-t-il fait pour le récupérer ? Je l'ai laissé au hangar du port derrière une vieille cargaison.

Un frisson me traverse lorsque je comprends. Je me lève du canapé et pars à sa poursuite.

— Tu y es retourné ?! m'enquiers-je d'une voix rouillée.

Mes yeux sont gorgés de larmes et je dévisage le brun qui pivote sur ses talons et qui m'observe, la mâchoire serrée. Il ne me répond pas, puis s'en va en direction de la chambre.

Son manque de réaction me fend le cœur. Voilà des jours qu'on ne s'est pas vu. La dernière fois qu'il m'a adressé la parole, c'était pour me supplier de me tenir éloignée de lui. Puis je l'ai retrouvé ligoté et torturé par des Chasseurs d'Élus et des Héphaliens. J'ai eu tellement, *tellement*, peur pour lui, et pour moi.

Et à présent, il m'ignore ? Je suis confuse.

— Harlaan…, appelé-je la voix secouée de trémolos.

— Quoi ?

Ses yeux d'habitude si clairs sont noirs et chargés de colère, de peine, de ressentiment… de plein de choses. Un nœud coulant se resserre autour de ma gorge et je prends sur moi pour ne pas éclater en sanglots. Qu'est-ce qui s'est réellement passé là-bas ?

— Je…, commencé-je en papillonnant des cils pour éviter que les larmes ne dévalent mes joues. Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Tu… Tu as… ?

Je me tourne vers la cuisine et mon regard se pose sur le bidon d'essence. Il y est retourné et y a mis le feu. Il a détruit toutes preuves de notre passage là-bas. Je déglutis, me rendant compte que je vivais à des années-lumière de tout ça, de ce monde chargé de violence et d'injustice.

Je recule d'un pas, tremblante. Je ne suis pas certaine de vouloir m'y confronter finalement. Je ne veux pas… C'est trop dur.

— Est-ce que…, reprends-je. Est-ce qu'ils ?

— Ils sont morts, oui. *Tous.* Les armes sont détruites et on ne pourra pas faire le lien avec toi ou ta sœur ou qui que ce soit d'autre.

J'emmagasine l'information et des flashs de ces corps inertes et sans vie, violemment assassinés, me reviennent en tête. Ce sont des Chasseurs d'Élus qui lui ont fait du mal, qui l'ont torturé et sans doute m'auraient-ils infligé la même chose s'ils m'avaient attrapée. Cependant, ils n'en restaient pas moins des êtres humains… Ce n'étaient que des rebelles qui œuvraient pour survivre dans un monde où les Élus dominent et jouissent injustement de toutes les richesses. Je pourrais presque comprendre leur cause, ou en tout cas leur colère.

Voyant que je ne réagis pas, Harlaan fronce les sourcils et me regarde comme s'il m'en voulait. Comme s'il pensait que tout ça était de ma faute alors que je n'y suis pour rien.

— Comment t'ont-ils attrapé ? demandé-je alors.

— Toutes mes armes étaient ici et j'étais à court de munitions, explique-t-il platement.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu ? Pourquoi n'es-tu pas rentré ? Je… Je t'attendais. J'étais seule. Et si je n'étais pas partie à ta recherche, qu'est-ce qui se serait passé ?!

Bon sang, c'est trop. Je revois le sang, ses blessures, le palladium, les brûlures, les éclats des armes à feu. Je craque et les larmes dévalent mes joues. Je perds tous mes moyens, tous mes repères. Pourquoi est-il parti ?! Je tire sur mes cheveux tout en essayant de comprendre et fais les cent pas, déboussolée. Je suis dans tous mes états. Un raz-de-marée d'émotions m'assaille, des émotions avec lesquelles je ne suis pas familière et qui sont si fortes et si puissantes que je perds pied.

J'ai peur, j'ai mal, je me sens impuissante. J'ai détesté les voir s'en prendre à Harlaan mais je hais tout autant de savoir qu'ils sont tous morts. J'exècre ces conflits. Une partie de moi ne peut pas les haïr car je comprends ce qu'ils vivent. Moi aussi je connais l'injustice depuis mon enfance et moi aussi je rêve d'un système différent mais ce n'est pas pour autant que je suis violente et cruelle envers les autres.

Harlaan ne me répond pas. Il se passe juste de réaction. Pourtant je vois qu'il éprouve autant de peine que moi. Je sens qu'il est aussi ému et chamboulé. Il déglutit en gardant son regard braqué sur moi.

— Je crois…, commence-t-il, la voix rouillée. Je crois qu'une partie de moi voulait se faire capturer.

— Pourquoi ?!

Ma voix part dans les aigus tant je suis choquée par ce qu'il vient de dire.

— Pour retrouver ma sœur, lance-t-il d'une voix à peine audible. Ils m'auraient sans doute mené à elle.

— Ou peut-être qu'ils t'auraient tué.

Il se tait et ne trouve rien à redire car il sait que j'ai raison. Les hommes

sur lesquels il est tombé étaient violents et cruels. Jamais ils ne l'auraient gardé en vie. Ils aimaient trop jouer avec lui comme s'il était leur poupée de chiffon. Après quelques instants de silence, il soupire.

— Comment tu m'as retrouvé ?

Je hausse les épaules, trop fatiguée pour lui raconter toute l'histoire. Je me contente de lui montrer le tatouage de tête de mort qu'il m'a refilé.

Il hoche la tête, comme si cette explication approximative lui suffisait, et se détourne pour se diriger vers sa chambre. Son dos tatoué me fait face et je chasse d'un revers de la main les larmes qui glissent sur mes joues.

— Harlaan, appelé-je.

Il se fige mais ne se retourne pas, comme s'il redoutait d'affronter mon regard. Le tatouage sur ma main pulse si fort que j'ai l'impression que mon sang va jaillir de mes doigts. J'ignore si ce sont les battements de son cœur mêlés aux miens que je perçois mais c'est chaotique. Ma respiration l'est tout autant et un sentiment d'angoisse agrippe mon estomac.

Pour ne parle-t-il pas ? Pourquoi est-il toujours aussi énervé contre moi ? Je… J'ai *besoin* de lui. J'ai besoin qu'il m'assure que tout ira bien à présent. Que ce n'était qu'un cauchemar et qu'à mon réveil, tout sera rentré dans l'ordre.

J'ai besoin qu'il apaise ce trac qui me ronge l'estomac et qui s'infuse en moi comme un poison.

— Mets ton réveil tôt pour demain matin, prévient-il sans se retourner. Je vais t'apprendre à te servir d'une arme à feu. On a du boulot.

— Et si je ne veux pas tuer ?

La main sur la poignée de la porte il pivote d'un quart de tour pour m'observer.

— Je ne te forcerai jamais à tuer qui que ce soit, mais tu dois savoir te défendre, conclut-il. Ce que tu as fait ce soir…

Il jure pour lui-même puis me fait face. La colère et l'inquiétude colorent son visage fragmenté de taches, de salissures et d'éclaboussures de sang.

— Tu es complètement folle, lâche-t-il, en secouant la tête de gauche à droite.

Il m'observe comme s'il me voyait pour la première fois.

— À poil en plus Vicky, *à poil* putain, répète-t-il, les yeux exorbités.

— Et j'étais censée faire quoi ?! Gâcher ma couverture ? Te laisser là-bas ?!

— Oui ! Tu n'aurais jamais dû venir !

— C'est vraiment ce que tu voulais ?! m'emporté-je. C'est pour ça que tu m'en veux ?! Tu aurais souhaité que je te laisse là-bas ?!

Après tout, je ferais la même chose si Astoria disparaissait de la même manière. Mais son plan était une mission suicide. C'était stupide, foireux et risqué.

Tout autant que ce que j'ai fait. Nous sommes deux imbéciles inconscients.

— Je ne t'en veux pas, contredit-il, les sourcils froncés, comme s'il souffrait. C'est juste que… Ça aurait pu virer au drame. C'était dangereux. Tu n'aurais pas dû venir me chercher. Surtout dans ton état, putain ! Tu tiens à peine sur tes jambes, c'est un exploit que tu n'as pas encore tourné de l'œil !

— Mais je ne pouvais pas ! Harlaan, je ne pouvais pas faire demi-tour ! m'écrié-je, chamboulée. Je n'arrivais pas à me détourner de cet endroit. Je savais que quelque chose clochait ! Je le sentais… Dans ma peau, dans mes battements de cœur, via le tatouage, *partout*. Je sentais… Je ne sais pas comment expliquer mais je ne pouvais pas partir. Je ne pouvais pas… te laisser.

Mes yeux me piquent et mon palpitant s'accélère. Une sensation de brûlure s'empare de mon estomac et j'ai l'impression que ma gorge est obstruée par des lames de rasoir qui m'empêchent de parler. J'ai chaud, j'ai froid, je suis heureuse et malheureuse à la fois. Je suis tout et je passe par tous les états. Comment est-ce possible que nous soyons toujours vivants ?! Comment est-ce possible que nous ayons pu nous en sortir ?! Et pourquoi reste-t-il toujours aussi éloigné de moi ?!

Sans m'en rendre compte, je me suis rapprochée de lui si bien qu'à présent, je suis à quelques centimètres de son torse. Mon regard larmoyant est perdu dans le sien et ma lèvre inférieure tremble d'angoisse.

— Viens-là, soupire-t-il.

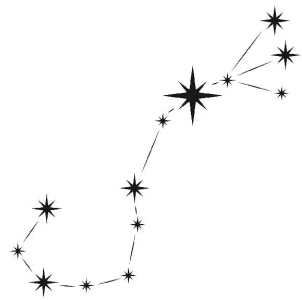
Il m'attrape par la nuque et me ramène contre lui. Je percute son buste, dur et brûlant, et ses bras s'enroulent autour de mes épaules. D'abord choquée par son geste, je ne réagis pas. Puis un profond sentiment de bien-être m'envahit et je relâche tout avant de lui retourner son étreinte en passant les mains derrière son dos. Je le serre de toutes mes forces car c'est tout ce dont j'ai besoin.

J'éclate en sanglots et me blottis contre lui tandis qu'il me caresse les cheveux et dépose un baiser sur le haut de mon crâne. Je ferme les yeux et me raccroche à cet élan d'affection dont je veux tant.

J'ai besoin de ça, de cette chaleur, de cette odeur, de… de *lui*. C'est si évident et si vital que c'en est douloureux. Alors je m'agrippe à lui encore plus fort et le laisse me bercer jusqu'à apaiser mes pleurs. Je l'ai laissé s'incruster sous ma peau et à présent, c'est comme notre tatouage. C'est à vie.

Je ne veux plus jamais le quitter.

Chapitre 26



Victoria

Finalement, mon réveil n'a pas sonné tôt. En fait, il n'a pas sonné du tout.

Harlaan et moi nous sommes couchés tard. Après nous être débarrassés du sang, de la crasse et de notre sueur, nous nous sommes affalés sur le canapé, nous avons bu, parlé, mangé et j'ai pansé ses blessures. Et surtout, il m'a gardé dans ses bras toute la nuit. Dès que j'essayais de me relever, il resserrait sa prise. Je crois qu'il avait autant besoin de mon contact que moi du sien.

Nous n'avons en revanche ni mentionné la soirée au pub dans le quartier Anodin de Midheaven ni celle d'hier. J'imagine que c'est encore trop frais et qu'il nous faut du temps.

Les muscles engourdis, je réalise que nous nous sommes endormis l'un contre l'autre et avons passé la nuit sur le canapé. Lorsque j'émerge, ma tête est posée sur ses jambes et une couverture enveloppe mes épaules. Elle n'y était pas hier soir.

Encore épuisée et ressentant le besoin de me reposer un peu plus, mais cette fois-ci dans un endroit confortable, je me redresse sur un coude, ce qui fait sursauter Harlaan. Il papillonne des cils, en prenant conscience qu'il s'est assoupi avec moi.

Les rideaux des fenêtres sont tirés et on ne discerne aucune lumière du

jour mais je devine le regard clair de Harlaan posé sur moi. Je me redresse et attrape délicatement sa main pour ne pas réveiller sa blessure au poignet. Il semble hésiter quelques instants, comme s'il pesait le pour et le contre, avant de se laisser faire.

Je le guide jusqu'à sa chambre. Je suis trop fatiguée pour me poser des questions et sans doute que lui aussi, car il ne rechigne pas et ferme la porte derrière nous.

Nos doigts sont encore liés lorsque je m'assois sur le lit, mais je le lâche ensuite pour tirer sur les draps et m'enfoncer sous la couverture. La fraîcheur vient caresser mes jambes nues et je réprime un sourire satisfait alors qu'une odeur de bois, de cuir et d'ambre emplit mes narines. Harlaan me demande de me décaler d'un signe de tête et je glisse sur le côté gauche pour lui laisser de la place.

Je sens le matelas s'affaisser sous son poids. L'instant d'après, son bras passe autour de ma taille et il me ramène contre lui en aplatissant la main contre mon ventre. Il dessine de douces arabesques par-dessus mon T-shirt, enfouit sa tête dans mon cou et je l'entends respirer longuement mon odeur. Je veux sourire d'aise mais je suis trop épuisée et secouée émotionnellement pour réagir. Son autre bras passe sous ma nuque et se replie devant moi. Je m'en empare, embrasse sa peau chaude et tatouée et noue mes doigts aux siens.

Harlaan ne parle pas, moi non plus, mais nos corps s'expriment pour nous et ils ont terriblement besoin de se retrouver, d'être juste ensemble, tendrement enlacés. J'ai besoin de me rattacher à sa présence, elle m'aide à lutter contre l'anxiété. Sans lui, j'aurais l'impression que mon monde pourrait partir à vau-l'eau.

Mais à présent, il est là, contre moi. Son buste presse contre mon dos et il a passé une jambe entre les miennes. Ses poils caressent mes mollets et je ferme les yeux, enfin apaisée. En sécurité.

Nous nous endormons ainsi, emboîtés l'un contre l'autre, avec un sourire sur les lèvres.

Lorsque je rouvre les yeux, les rideaux de la chambre sont à demi ouverts et je constate qu'il fait à nouveau nuit. Les lumières de la ville scintillent et un sourire admiratif apparaît sur mes lèvres. Je ne me lasserai jamais de cette vue.

J'étais tellement épuisée de la mission de la veille que j'ai passé la journée à dormir. À présent que j'ai rechargé mes batteries, ma main cherche Harlaan, en vain. Je suis seule dans le lit.

Je sors de la chambre en m'enveloppant d'un sweat à capuche lui appartenant et frissonne en humant son parfum. Je rejoins le salon et sans grande surprise, je le retrouve là, dans la cuisine en train de préparer quelque

chose qui sent divinement bon.

Dès qu'il sent ma présence dans son dos, Harlaan se retourne, un léger sourire sur les lèvres. Il m'évalue de la tête aux pieds puis reprend son activité derrière les fourneaux.

— Joli style, Williams.

Le rouge me monte aux joues à mesure que je me remémore ses bras enroulés autour de moi. Nous avons changé de position plusieurs fois pendant la nuit et pourtant, il ne m'a pas lâchée. À ce stade, j'ignore qui de nous deux ne parvenait pas à se détacher de l'autre.

Comme toujours, il est complètement vêtu de noir. Il n'y a que ses bandages blancs aux poignets qui jurent avec sa tenue. Ses cheveux sont mouillés et tirés en arrière. J'ai très envie de passer la main entre ses mèches mais je me retiens.

— Bonjour, *Davenport*, parviens-je à répondre.

— Je suis démasqué à ce que je vois. Comment le sais-tu ?

— Je t'ai suivi jusqu'au Pentacle Palace Hotel, expliqué-je. C'est la réception qui me l'a appris.

Il se retourne pour me présenter la poêle qu'il tient à la main. Des pancakes tout frais et gonflés apparaissent devant mes yeux. J'humecte mes lèvres, incapable de résister à l'odeur.

— J'imagine que tu sais tout sur moi, à présent ?

— À vous de me le dire, Monsieur le Marchandeur, lancé-je en inclinant la tête sur le côté. Et ma sœur, elle ne sait toujours pas ?

— Non.

— Vous comptez lui dire la vérité un jour ?

Harlaan hausse les épaules et dépose les pancakes dans deux assiettes disposées sur le plan de travail.

— Ce n'est pas à moi de le faire, et ce n'est pas moi qui décide. Toi, tu es au courant parce que je l'ai voulu. D'ailleurs, les autres ignorent que tu es au courant. Donc, montre-toi discrète.

— Pourquoi ?

Le brun évince ma question en faisant glisser mon téléphone sur le comptoir de la cuisine. Il m'adresse un sourire taquin avant de reprendre le dressage de son plat, comme si de rien n'était.

— Réponds à ta sœur. Tu as quinze appels manqués.

Mon regard dévie sur l'écran et je vois que j'ai une avalanche de notifications en retard. Horrifiée, je m'empare à la hâte de mon téléphone.

— Oh ! soufflé-je. Je lui ai envoyé les photos hier soir… Elle doit être morte d'inquiétude !

— Quelles photos ?

— Celles des docks, du bateau, des cargaisons, des Chasseurs d'Élus. Si jamais je ne m'en sortais pas vivante, elle devait savoir.

— T'en fais pas, elle sait que tu es saine et sauve à présent. J'ai transmis le message via Dahlia, explique-t-il. Tu prends du sirop d'érable ?

— Euh… oui. Continue.

Harlaan m'adresse un sourire moqueur puis dépose un filet de sirop dans nos assiettes. Il reprend ensuite son récit tout en disposant des fruits rouges et des rondelles de bananes.

— Dahlia a passé le message à ta sœur. Du coup… tout le monde est au courant.

— Au courant de quoi ?

— Que les Chasseurs d'Élus et les Héphaliens collaborent, annonce-t-il plus sérieusement.

— Donc c'étaient vraiment des Héphaliens ? Des humains sans…

— Sans pouvoir magique, oui. Et qui exècrent la magie. Ce qui leur fait un point commun avec les Chasseurs d'Élus. Leur alliance est plutôt logique.

Je n'en avais jamais rencontré avant hier soir. Notre gouvernement ne favorise pas les échanges avec la République d'Héphalie, il y a toujours eu une certaine haine de leur peuple envers le nôtre. Sans doute par jalousie ou par frustration de ne pas détenir la moindre magie ni technologie.

— Et donc… Ma sœur et tes amis sont informés ? résumé-je.

— Oui, et c'est nous qui allons nous occuper de cette affaire, m'apprend Harlaan. C'est pour ça que tu dois prendre des forces et apprendre à te battre, complète-t-il en faisant glisser une assiette jusqu'à moi. Tu as fait tes preuves hier et je vais avoir besoin de toi, Vicky.

Une seconde s'écoule durant laquelle Harlaan me fixe, les yeux ancrés dans les miens. J'aime qu'il m'appelle par mon surnom.

— Pour mes pouvoirs ? comprends-je.

— Oui. Tu es une Anestée, ce qui veut dire que tu es immunisée contre les maléfices et tu es aussi une métamorphe, ce qui est parfait lorsqu'on veut s'infiltrer quelque part.

— Ahah ! fanfaronné-je. Tu vois que…

— *Mais !* me coupe-t-il, d'un ton très sérieux, en me faisant les gros yeux. Plus *jamais* tu te fous à poil en pleine mission, c'est clair ?

— Pourquoi ça te dérange tant ? me moqué-je. Parce que tu ne pouvais rien voir, hein ? D'ailleurs, comment as-tu su que j'étais là ?

— Ton parfum t'a trahie. Tes battements de cœur aussi, je les sentais pulser à travers le tatouage, explique-t-il platement.

— Hum, OK. Et donc ? C'est le fait que je sois à poil qui te dérange ?

J'étire un sourire vicieux tandis que Harlaan roule des yeux. Il emporte avec lui son assiette et m'ébouriffe les cheveux en passant derrière moi. Je râle mais il m'ignore royalement et va s'installer sur le canapé du salon.

— Pas du tout, réplique-t-il au loin. D'ailleurs, mets-toi à l'aise, je t'en prie. Je ne voudrais surtout pas que ma colocataire soit frustrée.

Son ton moqueur et vaniteux me met instantanément hors de moi. Je claque la langue d'agacement et croise les bras sous la poitrine pour l'affronter.

Tu ne vas pas faire le malin bien longtemps, Harlaan Davenport.

— Ah ! donc maintenant on en parle ouvertement ? répliqué-je, en faisant mine d'être intriguée.

J'embarque mon assiette de pancakes avec moi et l'imite en m'asseyant sur le canapé accolé au sien. Je ramène les jambes sous mes fesses, les yeux braqués sur lui.

— De quoi ? demande-t-il l'air de rien.

— De *frustration,* comme tu dis. Dois-je te rappeler ce qu'il s'est passé chez ton ami, le joueur de poker ? explicité-je, agacée.

Le brun papillonne des cils et prend un air surpris, comme s'il ne voyait pas ce à quoi je fais référence, ce qui m'énerve encore plus.

— Oui ? s'enquiert-il comme s'il voulait que je lui rafraîchisse la mémoire.

— Tu t'es barré parce que tu voulais me sauter dessus ! accusé-je en le pointant agressivement avec ma fourchette.

Harlaan éclate de rire et dévore ses pancakes comme un affamé sans me répondre. Bon sang ! Ce type fait exprès de m'énerver.

— Je ne voulais pas te sauter dessus, dit-il au bout de quelques minutes de silence.

— Mais bien sûr. Prends-moi pour une imbécile.

— Crois-moi Vicky, le jour où je le voudrai, il n'y aura pas de place au doute.

Et il me sourit innocemment avant de se concentrer de nouveau sur son repas. Je rougis mais ne trouve rien à redire. Des images s'imposent à moi, je le revois couché sur mon corps, je sens à nouveau la pression de ses hanches contre les miennes, la douceur de ses baisers dans mon cou, la chaleur de sa peau et ce désir furieux qui crépitait entre nos jambes. Alors oui, je suis persuadée qu'il le voulait. Je l'ai très bien *senti*. Mais il ne s'est rien passé. Aucune main baladeuse, aucun baiser volé. Il n'a rien tenté de plus que me câliner. Je déglutis et change de position sur le canapé, mal à l'aise et surtout perturbée. Le simple fait de me remémorer cette nuit suffit pour me mettre le feu aux poudres. Aussi, une question me taraude : va-t-on continuer à dormir ensemble ? Parce que si c'est le cas, il n'y a aucune chance pour que je parvienne à garder mon self-control.

Ce serait presque criminel de ne pas saisir l'occasion de prendre du bon temps avec un type aussi magnifique dans mon pieu. Enfin… C'est moi qui suis dans le sien et en l'occurrence, je pourrais lui confier mon corps et le laisser me faire tout ce qu'il désire.

Par le Livre ! Je disjoncte complètement.

— Pourquoi es-tu parti à l'hôtel alors ? demandé-je, en revenant à la raison.

— Pour préserver mes relations avec ma nouvelle colocataire et attendre que la tension redescende, annonce-t-il. Bon dépêche-toi, rendez-vous dans la salle de sport dans cinq minutes.

— Des pancakes avant une séance de sport n'est pas ce qu'il y a de plus

sain, maugréé-je en fronçant les sourcils. Il y a beaucoup trop de sucres rapides ! Et les calories n'en parlons pas.

Harlaan se lève du canapé et m'adresse un sourire moqueur. Il emporte son assiette vide avec lui et pouffe en rejoignant la cuisine.

— C'est vrai j'avais oublié que tu étais nutritionniste, se moque-t-il.

Je me contente de le foudroyer du regard.

— Connard !

— Ton éloquence n'a pas d'égal, Vicky.

— Va te faire ! protesté-je. Et arrête de m'appeler Vicky !

Lorsqu'il passe devant moi avec son fidèle sourire en coin, ses yeux vont et viennent sur moi et je me sens fondre sous l'intensité de son regard. Je déglutis, oubliant un instant pourquoi je suis en colère contre lui.

— C'est pas ton surnom, *Vicky* ? provoque-t-il en s'humectant les lèvres.

— Pas avec toi, non. Il y a trop d'ironie dans ton intonation.

— Dans mon intonation ? s'étonne-t-il.

Je roule des yeux et lui renvoie mon air le plus mécontent. Ou du moins j'essaye. C'est dur de ne pas baver comme une adolescente devant lui.

Il me contourne pour se positionner derrière moi. Son souffle chaud vient chatouiller ma nuque et mes orteils se recroquevillent tant sa présence est électrisante. Je me tends aussitôt alors que mon palpitant s'emballe. Ses bras s'étirent sur le dossier du canapé et il penche la tête vers mon oreille gauche.

— Rendez-vous sur le ring, *Vicky*, susurre-t-il.

Ma respiration se coupe et je ne parviens plus à réfléchir correctement. Je suis plus tendue que mon string et je n'ose plus bouger. Il tend son bras vers mon assiette pour récolter un excédent de sirop d'érable sur son index avant de le sucer tout près de mon oreille. Une goutte tombe sur mon cou et ma mâchoire est si serrée que je suis étonnée de ne pas me casser une dent.

Respire Vicky, respire !

— Oh merde, grogne-t-il en s'approchant. Je suis trop maladroit, désolé.

L'instant d'après, c'est la chaleur de sa langue qui brûle ma peau. Il me lèche la gorge de bas en haut pour récupérer le sirop et je tressaille. Je ferme les yeux et fronce les sourcils tout en luttant pour ne pas gémir alors qu'il me dévore sensuellement.

Heureusement, sa douce torture ne dure qu'un instant et il se redresse vite. Sans un mot, il s'éclipse et je parviens enfin à respirer de nouveau. Mes doigts tremblent et je ne sais même plus comment tenir la fourchette.

C'est lorsqu'il est déjà loin que je me rends compte que je ne voulais pas qu'il parte.

J'étale ma collection d'armes face à Victoria qui les scrute avec attention, les mains sur les hanches, sans rien dire. Si j'ai bien retenu quelque chose de ces quelques jours de cohabitation avec elle, c'est que c'est mauvais signe lorsqu'elle ne conteste pas. Cette femme ne s'arrête jamais, c'est un vrai moulin à parole. Je suis persuadé qu'elle pourrait se faire la conversation à elle toute seule.

Sauf que cette fois-ci, elle se complaît dans le mutisme et fixe les différentes armes à feu avec méfiance. Son visage est fermé, on pourrait presque croire qu'elle essaye de foudroyer les flingues du regard.

— Jusqu'à preuve du contraire, je n'ai jamais vu de bouledogue se servir d'une arme à feu, provoqué-je.

La blonde se tourne vers moi et m'adresse un regard noir et lourd de reproches. J'étire un sourire, bien que je ne comprenne pas ce que j'ai fait de mal. Peut-être que le coup du sirop d'érable était de trop ? Mais au petit jappement qui lui a échappé, je dirai que non. Je sais même qu'elle a aimé. Le tatouage à mon poignet me l'a confirmé. Et putain, il m'a fallu un mental d'acier pour me contenter d'une seule léchouille. J'aurais pu la dévorer. J'en ai toujours envie d'ailleurs. Elle est tellement… *craquante*.

J'ignorais que j'avais un type de femmes avant elle. Normalement, hommes et femmes me plaisent en toute circonstance, peu importe leur style. Mais là c'est différent. C'est un niveau au-dessus. Je pourrais tourner de l'œil si je la regardais un peu trop longtemps.

Au-delà du physique, c'est sa personne tout entière qui me fascine. J'adore la regarder sourire, elle est solaire. Et, pour une putain de raison qui m'échappe, je déteste la savoir triste ou qu'elle se sente mal.

— Tu es à cran, c'est ça ? m'enquiers-je.

— Contente-toi de me faire cours.

Bon. Je vais devoir creuser. Il n'empêche que ce changement de comportement n'est pas anodin. Quelque chose la chiffonne et à en juger par l'air féroce qu'elle affiche en dévisageant les armes à feu, je suis prêt à parier que ce sont les flingues, et ce qu'ils représentent, à savoir la violence et la mort, qui la fait vriller.

Elle doit certainement repenser à hier soir.

Lorsque je mets le doigt sur le fond du problème, une chaleur provenant de mon tatouage en forme de tête de mort se diffuse sur tout mon avant-bras, comme pour me confirmer que j'ai visé juste. Comme pour me pousser à mieux la comprendre.

J'ignore quel type de lien s'est créé entre nous lorsque nous avons conclu notre pacte au *Suit* mais ce qui est certain, c'est que c'est la première fois qu'une telle chose m'arrive. Je ne suis pas censé ressentir toutes ces émotions, je ne suis pas censé la cerner aussi bien, la *sentir* comme si elle était une extension de moi. Ce qui se passe entre nous n'est pas normal. Est-ce que ce

sont ses pouvoirs d'Anestée qui ont cet effet ? Qui font que, non seulement mes pactes ne fonctionnent pas sur elle mais qu'en plus, mon sortilège se serait retourné contre moi et nous aurait imposé ce genre de… *connexion* inhabituelle ? Je dois avouer que, malgré mes nombreuses années d'existence, je n'y comprends rien.

Jusqu'à présent, j'étais effrayé par ces nouvelles sensations. Mais maintenant, après ce qu'il s'est passé dans le hangar, après tous les risques qu'elle a pris pour me sauver, j'en viens à être fasciné. Les rouages qui entouraient mon vieux cœur d'immortel étaient rouillés et je grinçais de partout. À présent, j'ai la sensation de fonctionner enfin normalement alors que ce qui nous unit est pourtant anormal.

Foutue Anestée. Il faudra que j'en parle à Dahlia.

Je fais revenir mon regard sur Victoria qui marmonne dans sa barbe, réticente à l'idée de s'entraîner à manier des armes à feu. Bon, on va y aller en douceur. Si elle a fondu en larmes dans mes bras hier soir, c'est qu'elle a été bien plus secouée qu'elle n'a voulu l'admettre.

La chaleur devenue familière éclot à nouveau dans mon bras et se propage dans tout mon corps. Étrangement, ce n'est pas désagréable.

— J'ai installé des cibles au fond. Pour l'instant, tu vas t'entraîner dessus et quand tu te sentiras prête, on corsera le jeu.

— On utilisera de vrais cobayes, je suppose ? rechigne-t-elle, les bras croisés sous la poitrine.

Je ne relève pas. Au lieu de ça, je lui tends un revolver, le plus petit et léger que j'ai en stock. Elle hésite un instant avant de le réceptionner entre ses mains.

— OK, commencé-je. Positionne-toi ici. C'est à peu près à trois mètres de distance. C'est pas mal pour débuter.

Elle se passe de réponse et me laisse la guider. Je pose les mains sur ses épaules pour la faire reculer afin de la positionner face à la cible. Je ne l'utilise plus depuis des années et elle est complètement perforée d'impacts de balles mais ce sera suffisant pour l'initier.

— Prends bien appui sur tes pieds, n'hésite pas à rentrer tes orteils pour plus de stabilité, conseillé-je en tapotant sa fine cuisse. Et équilibre bien ton poids sur tes jambes. L'une devant l'autre, de préférence.

Un sourire moqueur naît sur mes lèvres alors qu'elle s'exécute. Puis elle replie ses doigts sur la gâchette et tend l'arme vers la cible en fermant un œil pour être alignée avec le viseur.

— Tu as toujours un léger déséquilibre sur ton flanc droit, remarqué-je aussitôt. Et tu tiens l'arme trop en hauteur.

Je me positionne derrière elle et l'encadre de mes bras. Son parfum entêtant aux notes de vanille et de fève de tonka me percute et j'inspire une longue bouffée, comme s'il était mon oxygène. Mon tatouage s'embrase et me quémande d'approfondir le contact mais je ne peux pas être sans cesse déstabilisé ainsi ! Ça n'en finira jamais sinon. Je déglutis, tâchant de me

concentrer sur la leçon.

Mes mains couvrent les siennes et je retire ses petits doigts de la gâchette.

— Un ou deux doigts suffisent, indiqué-je à son oreille tout en déplaçant son annulaire autour du manche du revolver.

— OK, murmure-t-elle en hochant la tête, soudainement plus conciliante.

Mes hanches sont pressées contre les siennes et je me surprends à beaucoup trop aimer ce simple contact. Je me courbe au-dessus d'elle et frôle son épaule avec mon visage. À travers notre tatouage, je sens son palpitant s'emballer et le mien répondre en retour.

— Surtout, ouvre tes deux yeux.

— Je ne serai pas plus précise en fermant un œil ?

— C'est vrai, mais on voit mieux avec deux yeux grands ouverts, à toi de choisir ce que tu préfères. Moi je les garde ouverts.

— Et tu ne rates jamais ta cible, j'imagine ?

— Non, jamais.

— Je fermerai donc un œil. Je ne compte pas tuer, *moi*.

Merci bien, j'ai saisi le fond de ta pensée, *Vicky*. Malheureusement pour elle, je suis très patient et maître de mes émotions. Elle ne parviendra pas à me désarçonner.

— J'ai bien compris que tu avais du mal avec le fait que j'ai tué les Chasseurs d'Élus, murmuré-je à son oreille. Mais je ne m'excuserai pas pour ça. Tu as très bien conscience que c'était eux ou nous. Le choix était vite fait.

Elle m'écrase le pied et me donne un violent coup de coude dans l'abdomen. J'étouffe un grognement alors qu'elle se dégage de ma prise. Elle fait volte-face et pointe son flingue dans ma direction. Tous les poils de ma nuque se dressent et un sentiment d'excitation me traverse. Je n'avais jamais réalisé combien *j'adore* qu'une femme me menace, jusqu'à elle.

Elle adopte la position de défense que je lui ai apprise en me toisant, et je ne peux m'empêcher de la trouver sexy, malgré ses yeux qui me lancent des éclairs. Je n'ai jamais été aussi fier d'elle. Mais il faudra qu'elle comprenne un jour que menacer le Marchandeur est dangereux. Elle ne peut pas braquer un flingue sur moi impunément, sans espérer en subir les conséquences. Je passe la langue sur mes dents, comme si je savourais déjà son goût dans ma bouche. Je vais la dévorer toute crue.

— Tu as perdu la notion de ce qu'était la vie avec ton immortalité à deux balles, lance-t-elle d'un ton accusateur.

J'éclate de rire et lui renvoie un rictus.

— Jalouse ?

— Pas du tout, je te plains très sincèrement, réplique-t-elle. Tu ne sais plus à quel point respirer, vivre et vieillir est précieux.

Sur ces mots, elle se retourne, reprend sa position face à la cible et je la vois charger le revolver et tirer le chien en arrière, ce qui me confirme qu'elle sait au moins comment utiliser un flingue. J'étire un sourire satisfait. Elle est pleine de surprises.

— J'évite de tuer quand ce n'est pas nécessaire, lui apprends-je, en rôdant autour d'elle.

Mes yeux parcourent son corps ainsi que son visage concentré. Je ne peux m'empêcher de détailler sa brassière, son ventre avec son grain de beauté planté juste au-dessus du nombril mais surtout son remarquable tatouage de serpent à deux têtes. J'ai toujours autant envie de la mordre à cet endroit. J'ai envie de tracer les contours de ce dessin avec ma langue, de voir jusqu'où se poursuit la queue du serpent et de descendre entre ses cuisses. J'imagine déjà ses petits gémissements.

— Je ne te crois pas, gronde-t-elle. J'ai vu avec quelle facilité tu as brisé le cou de cet homme.

— Je ne m'excuserai pas pour nous avoir sauvé la vie, indiqué-je, en tâchant de faire fuir mes pensées obscènes. Descends légèrement tes bras. Et utilise tes deux mains. Tu n'as pas encore assez de force pour tirer avec une seule.

Elle s'exécute mais me renvoie tout de même une expression agacée.

— C'est moi qui t'ai sauvé la vie, triple idiot.

— Je savais ce que je faisais, je m'en serai sorti, répliqué-je. Je m'en sors toujours.

Elle rit jaune et roule des yeux, comme si mon arrogance l'ennuyait. Mais je suis sincère, et je ne m'excuserai pas pour ce qu'il s'est passé hier soir.

— Il y avait d'autres façons de gérer la situation. Ces gens sont devenus des Chasseurs d'Élus parce qu'ils contestent le système. Ils *nous* pensent responsables de leurs malheurs, car nous jouissons de privilèges pendant qu'eux vivent dans la misère. Je comprends qu'ils soient en colère et je comprends qu'ils se battent pour une cause qu'ils trouvent juste.

— Donc tu te serais laissée tuer ? répliqué-je, agacé. Juste parce que tu compatis, tu les aurais laissés te capturer, te violer, et te torturer ? Les Chasseurs existent depuis des siècles, Victoria. Ce ne sont pas que des rebelles. C'est une vieille confrérie qui a pour objectif d'éradiquer toute forme de magie. Ce sont des guerriers surentraînés qui cultivent une haine à notre égard. Ils ont kidnappé ma sœur, une *immortelle,* qui a encore moins de remords que moi pour prendre une vie. Ils sont redoutables et…

— Répondre par la violence ne résoudra pas les conflits. Tu ne sais pas ce qu'est la vie, Harlaan, redit-elle d'une voix un peu plus forte.

Je me fige pour la détailler plus attentivement. Elle est tendue et émotive. Sa poitrine monte et descend au rythme de sa respiration effrénée. À travers le tatouage, je sens les battements de son cœur pulser en moi et sa trachée se compresser douloureusement. Quelque chose d'invisible tire sur ses tripes et je regrette l'espace d'un instant qu'elle ait assisté à tant de violence. Il lui faut du temps pour digérer tout ça, c'est normal.

À titre personnel, j'ai tellement fait couler le sang au cours de ma vie que je ne sais plus ce que ça fait que de voir la mort. Je l'ai côtoyée au point de ne plus la remarquer. Je suis devenu un assassin sanguinaire. J'ai longtemps

bataillé avec ma culpabilité, mais ce n'est plus un sentiment que j'éprouve à présent.

Pour moi, ce qui s'est passé hier soir était un mal nécessaire, point.

— Tu ne sais pas ce que ça fait de savoir que tu n'as plus qu'un an à vivre, continue-t-elle. Toi, tu as vécu mille vies. On ne te rabâche pas depuis tes huit ans que tu vas mourir, que tu as une maladie incurable. Tu as un avenir lumineux devant toi, tu ne vis pas dans un brouillard opprimant, incertain de ce qui t'arrivera demain.

Je déglutis douloureusement. Mon cœur se serre de la voir si chamboulée et meurtrie. Tout ça, c'est beaucoup de changements pour elle.

Je m'approche prudemment.

— Tu ne mourras pas Victoria, assuré-je en me plantant devant elle. Regarde-moi.

Je m'empare de son menton et lève son beau visage vers le mien. Mes yeux se plantent dans les siens et mon palpitant s'emballe. J'ai l'impression de pouvoir lire dans son âme à mesure que nous nous fixons.

— Tu ne mourras pas, réussis-je à articuler à nouveau. Pas maintenant, ni jamais.

— Je ne suis ni immortelle ni invincible.

— Tu peux au moins devenir invincible, affirmé-je en la relâchant. Je t'apprends à te protéger, pas à devenir une femme assassine sans merci.

Elle s'humecte les lèvres et se contente de m'écouter sans réagir, comme s'il lui fallait un temps supplémentaire pour prendre pleinement conscience que sa maladie n'est maintenant plus une épine dans son pied.

— Quant à l'avenir, reprends-je. Personne ne connaît le sien avec certitude. Surtout pour un type maudit depuis vingt-trois ans.

Elle redresse aussitôt la tête vers moi. À travers ce regard, nous échangeons beaucoup plus que des paroles. Comme si nous nous comprenions instinctivement.

Elle et sa difficulté à accepter qu'elle ne va pas mourir de sitôt et moi qui me sens oppressé et piégé par la malédiction de Volcea. Moi, qui *déteste* être immortel.

— Ces hommes méritaient peut-être de vivre, reprends-je avec calme. Mais si je les avais laissés saufs, ils nous auraient suivis puis traqués. Nous n'aurions pas pu retourner au hangar et ils auraient récupéré ton portable, filtré tes appels et seraient remontés jusqu'à ta sœur en un temps record. Et je ne mentionne pas leur cargaison d'armes qui aurait peut-être servi à tuer ta famille et tes amis. Ces armes auraient assassiné d'autres Élus. Je suis désolé de le dire ainsi, mais je protégerai toujours les miens avant les autres. Et en l'occurrence, *ta* vie surpassait la leur. Je ne regrette pas ce qu'il s'est passé.

Une lueur brille dans ses yeux et elle déglutit avec difficulté. Je me détache à regret de son visage pour revenir sur ce pour quoi on est ici.

Elle a baissé sa garde alors je tire doucement sur ses bras pour lui faire remonter le flingue vers la cible.

— On reprend ? proposé-je.

Je retourne derrière elle, penche la tête sur le côté, et dépose mes mains sur ses hanches pour ouvrir son bassin vers la gauche. Je ne peux pas empêcher mes doigts de frôler la peau de son ventre et de savourer le léger frisson qui la parcourt. Mais cet instant est brisé par une détonation stridente.

La balle qu'elle vient de tirer est plantée dans le mur, bien loin de la cible. J'éclate de rire.

— Connard, bougonne-t-elle.

Alors qu'elle s'apprête à recharger son arme, la porte de la salle de sport s'ouvre à la volée.

Victoria sursaute et écarquille des yeux lorsque mon amie Dahlia apparaît à l'embrasure de la pièce. Un sourire narquois est logé sur sa bouche toujours teintée d'un rouge à lèvres couleur carmin. Elle s'écarte pour laisser passer une jeune femme à la chevelure brune et brillante.

Victoria laisse échapper un cri aigu, me repousse en me confiant son flingue et se jette aussitôt sur sa jumelle.

Astoria titube sur ses pieds mais réceptionne étroitement sa sœur contre elle. L'une à côté de l'autre, je constate combien elles sont similaires et pourtant, si différentes.

— J'ai eu tellement peur ! Ce n'était pas prévu que vous alliez là-bas, s'exclame la brune d'un ton accusateur en fixant son regard sur moi alors que je range le revolver dans son étui, me doutant que la séance vient d'être écourtée.

— Ta sœur est pleine de surprises, répliqué-je. Difficile de lutter.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? enchaîne Victoria en ignorant ma pique.

— Je suis venue t'apporter des vêtements de rechange, des produits de toilette et tes pierres précieuses, lui apprend sa jumelle en lui tendant un sac de voyage. La situation est plus ou moins stable au Manoir mais j'ignore si ça va perdurer. Pour l'instant, je pense qu'il est mieux que tu restes encore un peu ici.

— OK, acquiesce Victoria. Ça me va. J'ai un hôte de qualité, comme tu peux le voir.

Astoria lève son regard vers moi et je ne peux nier qu'elle est terrifiante. En une simple œillade, je comprends que si je déconne avec sa sœur, elle me fera regretter d'exister. Je commence à saisir pourquoi Fehn est si intrigué par cette femme.

Je me contente d'acquiescer, pour la rassurer et la saluer en même temps. Satisfaite, elle reporte son attention sur sa sœur et je me retiens de rire. Ces petites Williams sont vraiment particulières.

Le regard de Victoria se tourne vers la Tisserande qu'elle découvre pour la première fois.

— Alors c'est toi la…

— Dahlia, coupe aussitôt la rousse en hochant la tête. Maintenant que les présentations sont faites, peut-on passer aux choses sérieuses ?

— C'est Fehn qui vous envoie ? demandé-je.

Je peste pour moi-même à l'instant précis où les jumelles me dévisagent. Merde. J'ai encore gaffé.

— T'en fais pas, souffle Dahlia. Elle sait qui est Fehn.

Je fronce les sourcils. Je doute qu'Astoria sache qui est *vraiment* Fehn mais je ne réplique pas, de peur de trahir une fois de plus son secret.

— Qu'est-ce que vous étiez en train de faire ? demande la brune.

Elle observe les armes étalées sur la table, mais je sais qu'elle fait surtout référence à la position que nous avions, Victoria et moi, avant qu'elle entre dans la pièce.

— Une séance d'entraînement au crime *imparfait*, répond la blonde en m'adressant un sourire taquin.

— Hum, acquiesce Astoria avant de tirer brusquement sa sœur à part par le coude et de lui murmurer : Vous couchez ensemble ?!

— Elle n'a pas encore eu ce plaisir, répliqué-je.

C'est plus fort que moi. Elle a cru qu'on ne l'entendrait pas ? C'est raté.

Astoria écarquille des yeux tandis que Victoria éclate de rire. Ce son qui résonne jusqu'à mes oreilles est comme une agréable décharge qui se répand dans mon bas-ventre. Je lui souris en retour.

— Harlaan, mon couillon, roucoule Dahlia en m'adressant un sourire forcé. Viens par ici, j'ai deux mots à te dire.

Les ongles de mon amie s'enfoncent dans mon biceps et je grimace de douleur. Elle me traîne à l'écart comme un malpropre, sans me quitter de ses yeux qui lancent des éclairs.

— Vous jouez à quoi ?! s'exclame-t-elle.

— Rien, ne t'en fais pas. Tout est maîtrisé.

— Tu mens si mal. Garde tes distances. Ces jumelles sont dangereuses.

— Quoi qu'est-ce que tu…

— Leurs âmes, explicite-t-elle en lançant un coup d'œil furtif par-dessus mon épaule. Je vois leur âme, je te rappelle et quelque chose n'est pas normal les concernant. Donc tu…

La voix de Dahlia s'évanouit lorsque son regard revient sur moi.

Son visage devient livide à mesure qu'elle me dévisage comme si j'avais une tache en plein milieu de la figure. Elle recule d'un pas, effrayée et m'observe comme si c'était la première fois qu'elle me voyait. Son regard passe alternativement de Victoria à moi et elle rumine dans sa barbe.

— Oh non.

— Dahlia ?

— Non, non, non. Pas toi !

— Mais quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

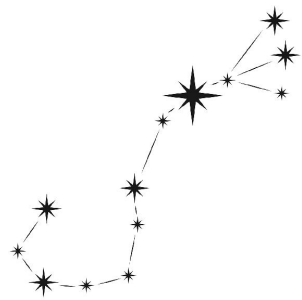
— Vous me fatiguez.

J'ai forcément loupé quelque chose, mais quoi ? Avec Dahlia, on ne sait jamais.

Elle se dirige vers les deux sœurs Williams d'un pas pressé.

— Réunion de crise ! lance-t-elle à notre attention à tous. On décale à l'appart. *Maintenant*.

Chapitre 27



Astoria

La voix chaude et grave du prisonnier du puits résonne depuis le combiné du téléphone que Dahlia a placé au centre de la table basse du salon.

Ma sœur et Harlaan sont assis en face de moi et leurs regards sont braqués sur le boîtier d'où provient la voix de *Fehn*.

— Vous faites vraiment exprès de me déranger à chaque fois que je fais du yoga, c'est pas croyable ! lance-t-il. J'apprenais la position du chien tête en bas.

Victoria, qui l'entend pour la première fois, éclate de rire. Des étincelles brillent dans ses yeux et je soupire d'exaspération alors que les autres se renvoient des sourires moqueurs. Il n'y a que moi qui trouve que ce type n'est *pas* drôle ? Comme si une ombre faisait du yoga, de toute façon.

— Pas besoin de l'apprendre, tu en es déjà un, Fehn. De clébard, réplique Dahlia.

Là, c'était drôle mais le concerné ne relève pas. Son ego a dû en prendre un coup et j'en tire une certaine satisfaction. J'étire un sourire vicieux et Dahlia m'adresse un clin d'œil complice. Je crois que toutes les deux, on se ferait un malin plaisir à tourmenter l'ombre du puits.

— Je suis avec Harlaan et les sœurs Williams, enchaîne-t-elle.

— La fine équipe, commente-t-il. Tout le monde va bien après l'expédition suicide d'hier soir ?

— Fehn, je…, commence Harlaan.

— C'est bon on verra après.

— J'aimerais des explications, contré-je aussitôt. Sur ce qu'il s'est passé hier soir.

— Ne t'en fais pas, Astoria, on va tout te dire, répond Dahlia. C'est pour ça qu'on organise cette réunion. C'est plus simple avec tout le monde.

Elle se penche par-dessus la table, les coudes sur les genoux. C'est à cet instant que je réalise qu'elle occupe le rôle de messagère et de conseillère contrairement à Harlaan qui est visiblement un homme de main. Il est grand, imposant, recouvert de tatouages et porte des piercings aux oreilles. Il ne fait aucun doute qu'il est la machine à tuer de cette fine équipe qui gravite autour de l'ombre du puits. Ils sont si bien rodés qu'ils me donnent l'impression de fonctionner ainsi depuis des années.

— Harlaan et Victoria ont appris que ce sont bel et bien les Chasseurs d'Élus qui ont kidnappé Anola, explique la rousse. Pour couronner le tout, ils ont découvert qu'il existe un trafic d'armes en palladium sur le port de commerce. D'après ce que tu as entendu, Victoria, tout porte à croire que ces types fricotent avec les Héphaliens.

— Ce n'est plus une théorie à présent, assure Harlaan. Certains hommes parlaient héphalien autour de moi. J'ai effacé toutes les preuves de mon passage et de celui de Vicky dans le hangar et j'ai détruit les armes. Ils sont tous morts. Mais je n'ai rien appris de plus concernant Anola. Ils ont dû la déporter ailleurs, certainement dans leur repère.

Un silence s'ensuit durant lequel nous nous toisons tous, plus que jamais conscients de la menace qui risque de nous tomber dessus.

— Le problème, commencé-je avec prudence, c'est que vous avez tué ces Chasseurs et brûlé leurs armes. Les leaders de leur organisation risquent d'être alertés de ces meurtres et ce n'est pas bon pour nous. Vous nous avez mis une cible dans le dos.

— Ils n'ont aucun moyen de remonter jusqu'à nous, oppose Harlaan.

— Pourtant ils ont déjà votre amie, contré-je. S'ils ont su l'intercepter aussi facilement au *Suit*, qu'est-ce qui vous dit qu'ils ne vous ont pas à l'œil, vous aussi ?

J'entends le soupir de Fehn à travers le téléphone et j'ai un mauvais pressentiment.

— Astoria marque un point, soutient-il. À ce stade, le seul côté positif c'est qu'il leur manque des armes et des hommes.

— Les pertes d'hier soir sont peut-être dérisoires par rapport au reste de leur organisation, ajouté-je. Si ça se trouve, Harlaan a seulement brûlé un centième de leur réserve d'armes en palladium.

— Il n'y a pas mille façons de le savoir : il faut enquêter sur les Chasseurs. Nous devons trouver leur fief et essayer de comprendre à quel

point ils sont de mèche avec les Héphaliens et la quantité d'armement en palladium qu'ils possèdent, renchérit Fehn. Avec un peu de chance, on retrouvera Anola dans le processus.

— Si les Chasseurs sont alliés aux Héphaliens et qu'ils préparent une attaque, le Gouvernement des Armées risque de déclarer une guerre et le problème ne se limitera plus à notre pays. Il s'étendra outre-mer et l'histoire se répétera comme il y a…

— … un siècle, terminons nous tous les deux en chœur.

Un nouveau silence s'installe. Est-ce que mon père et les autres Gouverneurs ont seulement conscience de toute cette situation ? Est-ce qu'ils comprennent la menace qui rôde au-dessus de nos têtes ?

Si jusque-là ma priorité était de sauver mes fesses et celles de ma sœur. Mais je comprends finalement que le problème va bien au-delà. Mes petits soucis ne sont rien comparés à ce qui nous attend.

Il m'est plus que jamais impossible de devenir une gentille petite épouse modèle. Le mariage ne m'intéresse pas. Je veux changer le monde. Je veux essayer, en tout cas.

— Vous êtes branchés sur le même canal, tous les deux, observe Dahlia en me dévisageant.

Je papillonne des cils, surprise. Elle pense *vraiment* que son frère et moi sommes sur la même longueur d'onde ?

Le concerné se racle la gorge.

— Astoria et moi nous occuperons des Gouverneurs, dit-il finalement. Harlaan et Dahlia, vous enquêtez sur les Chasseurs et retrouvez Anola. Victoria, si tu souhaites vraiment rejoindre leur groupe, tu prendras une apparence différente à chacune de tes futures sorties. Ah, et ravi de faire ta connaissance, au fait.

Je réprime un rire nerveux. Il n'y a que lui pour donner des ordres à des gens qu'il ne connaît pas. Ma jumelle, elle, prend une teinte cramoisie et hoche la tête.

— Ma belle, je suis au téléphone et je ne peux pas te voir alors parle si tu as bien compris, ricane Fehn.

Ma sœur s'agite sur son siège, réellement perturbée. Chose plutôt inhabituelle venant de sa part. Elle n'est pas du genre à être intimidée. Pourtant, elle a l'air de prendre ça à cœur. Elle se redresse et se racle la gorge.

— Affirmatif, mon capitaine, s'exclame-t-elle.

J'entends le prisonnier du puits ricaner et je ne peux m'empêcher d'être ennuyée. Il faudra que je dise à Victoria d'éviter de flatter son ego déjà surdimensionné.

— Bien. J'aime ça.

Je soupire d'énervement et ma plainte ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Tous les regards convergent vers moi.

— Tu es jalouse, chérie ? demande Fehn au bout de quelques secondes.

— Abrégez cette souffrance, dis-je.

— Il faudra me supplier, ricane-t-il.

— Je ne m'abaisserai jamais à une telle chose !

— Tout vient à point à qui sait attendre et pour toi, je pourrais patienter pendant toute une vie d'immortel.

— Fehn, interrompt Dahlia en se raclant la gorge. Arrête de tourner autour du pot et recentrons la conversation. Victoria, tu changeras d'apparence à chacune de tes sorties. Ensuite ?

— Ensuite, Harlaan doit la former, reprend Fehn avec sérieux. Elle doit apprendre à se défendre. Astoria, tu pourrais en profiter pour participer aux séances. Ce ne serait pas du luxe.

— Vous avez déjà commencé à m'entraîner au maniement de mes ombres, répliqué-je. Ça ne suffit pas ?

Harlaan me montre ses poignets enroulés dans ses bandages.

— Si tu te retrouves pieds et poings liés par des chaînes en palladium, tu ne pourras pas invoquer tes pouvoirs. Donc tu dois aussi savoir te battre.

Je ne dis rien, comprenant l'enjeu. Je suis peut-être butée, mais pas stupide.

— Alors c'est convenu, reprend Fehn. Maître Harlinou assurera des cours de défense aux jumelles.

— Maître *Harlinou*, se moque Victoria en rassemblant ses mains en prière devant elle puis en s'inclinant.

Ce dernier s'esclaffe avant de l'attaquer. Victoria éclate de rire et se tortille dans tous les sens alors qu'il l'assaille de chatouilles. Elle se roule sur le canapé alors que je les observe avec effarement.

Ils ne couchent pas ensemble ? C'est ça, oui. Victoria se paye bien ma tête.

— Euh… Qu'est-ce qui se passe ? demande l'ombre d'un ton hésitant.

— Rien, soupire Dahlia en roulant des yeux. Juste deux ados qui ne peuvent pas s'empêcher de se tripoter.

Harlaan et Victoria se figent net. Ma sœur reprend une position convenable sur le canapé et passe une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Elle échange un sourire complice avec son nouveau meilleur ami et je réalise alors que je ne l'avais jamais vue aussi heureuse.

Victoria a bonne mine. Elle a *réellement* bonne mine. Ses joues ne sont plus creusées et son teint n'est pas grisâtre. Au contraire, elle est lumineuse et semble reposée. Je ne me souviens plus de la dernière fois où je l'ai vue comme ça, sans qu'elle utilise ses pouvoirs de métamorphe évidemment.

— Nous ne sommes pas des ados, réplique-t-elle.

— Et on ne se tripote pas, complète Harlaan.

— Quant à toi, chérie, reprend l'ombre en les ignorant. Tu as aussi des choses à nous raconter, il me semble ?

Tous les regards convergent dans ma direction et je comprends alors que le prisonnier du puits s'adresse à moi. Évidemment, il continue de m'appeler « chérie » alors que je lui ai expressément demandé de ne plus le faire. Je

grogne de mécontentement avant de m'approcher du téléphone.

— J'ai essayé d'infiltrer le bureau de mon père. Celui à Agora Place, puisque Harlaan a déjà fouillé celui du manoir de fond en comble et n'a rien trouvé d'intéressant mis à part mon contrat de mariage.

— Tu enquêtes sur notre père ? demande ma sœur, interloquée.

— On cherche à comprendre son comportement instable.

Vicky fronce les sourcils et m'observe comme si elle avait manqué quelque chose.

— Il m'a frappée et a utilisé ses pouvoirs sur moi, explicité-je alors sans ciller. En plus de ses efforts pour nous marier de force malgré sa promesse de ne pas le faire. J'essaye de comprendre son comportement instable. Fehn et moi suspectons que cela cache autre chose. Peut-être qu'il se fait manipuler.

Ma jumelle n'ose rien dire mais je devine, à travers son regard, qu'elle se sent coupable. Elle regrette sûrement de ne pas avoir été là pour prendre ma défense. Mais quand je la vois ainsi, aussi épanouie, je me dis qu'elle a bien fait de rester ici. Mon père a tellement pété les plombs ces derniers temps qu'il aurait été capable de l'enfermer dans un donjon jusqu'au jour de son mariage avec Nolan.

— Il… Il n'a jamais été violent pourtant, dit-elle, perturbée. Et Shane, tu crois que…

— Pourquoi tu me parles de lui ? me braqué-je aussitôt en relevant la tête vers elle.

— Euh… Je…

— Il peut aller crever au Royaume des Morts, dis-je avec haine. Fin de la discussion.

Victoria ouvre la bouche mais aucun son n'en sort. Elle m'observe d'un air peiné, ce qui me fait détourner le regard. Je n'ai pas besoin de sa pitié. Peu importe ce qu'elle croit ou ce qu'elle pense savoir, elle est loin, bien loin de la vérité. Elle ignore quelle bête immonde il peut être, et il vaut mieux pour elle qu'elle continue de l'ignorer.

— Du coup…, reprend Fehn d'une voix prudente. Tu n'as rien appris de plus, Astoria ?

— Non. Rien. Il faudra que j'y retourne de nuit.

— Sinon je peux y aller, coupe Victoria. Je suis capable de devenir invisible, personne ne me verra.

— Non, coupe aussitôt Harlaan. On a dit que tu ne te trimballais plus à poil.

— Sans mentionner que c'est dangereux, avancé-je. Si on te surprend, tout ce qu'on s'efforce de faire aujourd'hui pour te protéger ne servira à rien.

— Oui, eh bien justement ! J'en ai marre qu'on cherche à me protéger, coupe ma jumelle. Donc si je veux aller à Agora Place à poil, j'irai.

— J'aime ton style, complimente Dahlia en accordant un clin d'œil à ma sœur.

Les deux femmes se renvoient un sourire complice avant de reprendre leur

sérieux. Je veux ouvrir la bouche pour répliquer mais l'ombre du puits ne m'en laisse pas le temps. Elle reprend aussitôt la parole :

— Bien, expédition nudiste pour Vicky, ça me va. Essaye d'y aller cette nuit. Moins on perd de temps, plus vite on pourra comprendre ce qui se passe avec les Gouverneurs. Ensuite, Astoria et moi pourrons les prévenir pour les Chasseurs d'Élus et les Héphaliens.

— Parfait.

— À ce sujet, reprends-je, j'ai rendez-vous demain matin à la prison de Lunar Agora pour interroger Farrow. J'irai avec Jasmin et s'il y a une piste à creuser, nous nous occuperons de la suivre le soir avec Dahlia.

— Magnifique, approuve Fehn.

— Jasmin ? s'affole ma sœur en écarquillant les yeux. Elle est au courant ?

— Que notre famille est folle à lier ? Elle le savait depuis un bout de temps, oui.

— Mais est-ce qu'elle sait pour Harlaan, Anola et Dahlia ? Et… et *l'ombre* ?

La rouquine relève furtivement la tête et son regard passe entre ma sœur et Harlaan. Il revient ensuite sur moi et je comprends alors que quelque chose m'échappe. Au même instant, Victoria devient livide. Je fronce les sourcils et l'interroge du regard mais cette dernière se contente de m'ignorer.

— Non…, réponds-je finalement, méfiante.

Alors comme ça Victoria est au courant de quelque chose ? Et moi, on ne me dit rien ? Ils continuent tous de me prendre pour une imbécile sans me juger digne d'être dans la confidence.

Je croise et décroise les jambes en les observant, tous assis là confortablement sur le canapé du salon. J'ai remarqué combien ma jumelle est à l'aise. Combien elle semble habituée à ces lieux et proche de son nouveau garde du corps. Ça ne fait que quelques minutes qu'elle connaît Dahlia et pourtant cette dernière semble éprouver plus de sympathie à son égard qu'au mien alors que nous avons passé deux jours ensemble il y a peu.

Je n'aime pas ça. D'habitude, c'est sur moi que Victoria se repose et là, j'ai l'impression que les rôles s'inversent. J'ai l'impression de perdre mon… *utilité*.

— Astoria, m'adresse ma sœur comme si elle avait pu lire mon trouble sur mon visage. On peut se parler deux minutes ?

Je hausse les sourcils, étonnée, mais acquiesce. J'ignore le regard de Dahlia qui me brûle l'échine et emboîte le pas de ma jumelle.

À peine ai-je refermé la porte de la chambre derrière nous que Victoria m'adresse aussitôt un regard plein de tendresse et d'empathie. Je fronce les sourcils d'incompréhension.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? m'enquiers-je.

— Comment… tu vas ? demande-t-elle en jetant ma question aux oubliettes.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— J'aimerais qu'on parle de quelque chose, toutes les deux, commence-t-elle, embêtée.

Elle soupire et ferme les yeux. Moi, le sang quitte mon visage et mon cœur commence à marteler dans ma poitrine, si fort que c'en est douloureux. Un poids de plomb obstrue ma trachée et je suis incapable d'articuler le moindre mot.

Elle sait.

Elle s'avance et attrape ma main. Ses pouces caressent ma paume, ses yeux sont malheureux et je peux lire la pitié sur son visage.

Elle sait.

J'arrache mes doigts des siens et recule.

— Asti, souffle-t-elle. Laisse-moi t'aider. Laisse-moi te soutenir par rapport à ce qui s'est passé avec… Shane.

Je cesse de respirer. Je suis figée, horrifiée, pétrifiée.

Elle sait.

C'est impossible ! Je ne peux pas le supporter.

— Tu sais, le jour où tu m'as demandé de prendre ton apparence et d'aller aux écuries. Shane m'a retrouvée là-bas et il m'a prise pour toi.

Cette fois-ci, c'est mon cœur qui reste figé, qui cesse de battre.

— Je te rassure il ne s'est rien passé, dit-elle aussitôt. Je lui ai faussé compagnie et Harlaan m'a tirée d'affaire mais j'ai compris ce qu'il se tramait entre vous. J'ai compris ce qu'il te fait.

Un sanglot m'échappe. Victoria se précipite vers moi mais je la repousse et fais deux autres pas en arrière.

— Non ! m'étranglé-je. Ne me touche pas.

— Astoria, renifle-t-elle, les yeux mouillés.

— N'approche pas, renié-je en dressant ma main, comme un rempart, entre nous deux.

Le sol se désagrège sous mes pieds. Je ne *veux* pas qu'elle sache. Ce qu'il s'est passé… Ça doit tomber dans l'oubli. *Personne* ne doit savoir.

Je sens le peu de maîtrise que j'ai sur moi s'effilocher de seconde en seconde.

— On peut en parler, tu sais, propose-t-elle d'une voix douce.

C'est comme si elle voulait m'apaiser. La honte que je ressens enfle et crépite dans mon ventre. Mon sang me brûle et je crois défaillir.

La panique me submerge.

Sans que je puisse les contrôler, mes ombres jaillissent en renfort et se jettent sur ma sœur. Elles sont résolues à me protéger et à refouler tout ce qui a pu se passer avec Shane.

Mes doigts se cramponnent à ses tempes et je la retiens par les cheveux pendant que mes ombres s'infiltrent en elle. Ses yeux s'exorbitent et elle ouvre la bouche en grand, comme si elle cherchait à reprendre sa respiration. Je m'insinue dans sa tête, la peur guidant mes instincts.

— Oublie. Oublie tout ce que tu sais sur Shane et moi. Ce que tu as vu n'a jamais existé. Tu n'as jamais croisé Shane ce jour-là. Tu ne sais rien.

À bout de souffle, je la relâche et elle titube. Pétrifiée, je reste plantée là tandis que mes ombres disparaissent. Haletante, je dévisage ma jumelle papillonner des cils et se remettre de ses émotions.

Qu'est-ce que…

Qu'est-ce que j'ai fait ?!

Un trémolo lourd et douloureux comprime ma gorge. Je serre les poings et retiens mes larmes. Je ne sombrerai pas. Je ne pleurerai pas.

Je suis forte.

Sans lui laisser le temps de réagir, je prends la fuite et claque la porte derrière moi.

Dahlia
Pendant ce temps

— Blondie sait tout sur nous, je me trompe ? lance Fehn, dès que nous sommes seuls.

— On ne va pas lui reprocher d'avoir un cerveau, réplique Harlaan, les bras croisés sur ses biceps.

— Elle se met inutilement en danger en connaissant la vérité, contre mon frère, d'une voix froide.

Ah super. Il est contrarié maintenant.

Je décide alors de prendre la défense de mon ami :

— Mais comme dit Harlaan, on ne va pas reprocher à Victoria d'avoir un cerveau. Mis bout à bout, il est évident que nous ne sommes pas des Élus comme les autres. Ça m'étonne d'ailleurs qu'Astoria ne l'ait pas déjà compris à l'heure qu'il est. Ou peut-être s'évertue-t-elle à ne pas le voir tout comme Fehn s'évertue à cacher un secret plus gros que son ombre.

— Après ce qu'il s'est passé hier soir dans le hangar avec les Chasseurs d'Élus, je pense qu'on a dépassé le stade de « cacher ses petits secrets », réplique Harlaan. Elles ne nous feront pas confiance si on ne leur dit pas la vérité. Astoria devrait être informée sur notre identité. Vous avez bien vu combien elle est méfiante.

— Je suis d'accord, indiqué-je. Et on a besoin d'elles tout comme elles ont besoin de nous alors je pense qu'il vaut mieux jouer la transparence.

— Je lui dirai moi-même le temps venu, coupe fermement Fehn. Gérez Victoria comme vous le souhaitez mais… Astoria est à moi.

Je soupire et lève les mains au ciel. C'est typiquement mon frère, ça.

— Tu ne peux pas mettre une sœur dans la confidence et prendre l'autre pour une imbécile, grondé-je. Tu vas créer des conflits entre les deux et…

— J'ai dit : *Astoria est à moi,* abrège la voix de Fehn. J'ai mes raisons, et je lui dirai tout mais pas maintenant. Fin de la discussion, Dahlia.

Je regarde Harlaan qui secoue négativement la tête, comme pour me faire comprendre que je n'arriverai pas à le faire changer d'avis. Et j'en suis bien consciente. Quand il emploie cette voix et ce ton, je sais que je n'ai pas affaire à mon frère mais au Premier Sorcier.

Ou du moins, ce qu'il en reste. C'est sans doute pour cette raison qu'il souhaite garder le secret sur sa réelle identité le plus longtemps possible : il a honte de ce qu'il est devenu. Mais pourquoi est-ce si important pour lui de dissimuler qui il est auprès d'Astoria et pas auprès de Victoria ? Pourquoi Astoria serait à *lui* ? Parce qu'elle maîtrise les ombres ?

On dirait qu'il est émotionnellement impliqué dans les histoires de cette fille et pourtant, j'ai beau avoir observé leurs âmes, elles ne sont pas identiques. Leurs âmes ne sont pas jumelles.

Malgré tout, Astoria est la seule à le voir et à pouvoir le toucher quand il est sous sa forme d'ombre, elle peut venir au château sans avoir à affronter le Sphinx et elle a des visions de mon frère depuis l'enfance. Fehn ne me dit pas tout, mais il est évident qu'il est lié à cette fille.

Il y a quelque chose qui m'échappe et cet imbécile le sait et garde le secret pour lui, j'en suis persuadée.

— Pour en revenir à ce qui nous importe, reprend-il avec toujours autant d'autorité dans la voix. Avant qu'on ne s'attaque aux Chasseurs et aux Héphaliens, j'ai une mission pour toi, Dahlia.

— Non, répliqué-je, peu encline à travailler pour lui.

— Ce n'était pas une proposition, soupire mon frère. Je veux que tu ailles voir Shane Fiennes.

J'éclate de rire. Je sais pourquoi il veut que j'aille voir Fiennes. Je sais ce qu'il a derrière la tête. Sauf que ça ne marche pas comme ça. Je ne suis pas un chien de garde qu'on envoie pour faire le sale boulot. Et surtout, ce n'est pas à lui de gérer ça.

— Fehn, ça ne te regarde pas. Reste en dehors de ça, préviens-je.

— Je n'ai pas demandé ton avis.

— C'est elle qui doit affronter ses démons, nié-je. Je sais de quoi je parle.

Je relève la tête et cherche à capter le regard de Harlaan pour tenter de trouver son soutien, mais ce dernier garde les yeux rivés sur le téléphone et semble ne pas vouloir se mêler à la conversation.

Ça me révolte ! Ils se prennent pour qui ? Pour les gardiens de la paix ?! Astoria peut gérer Shane Fiennes toute seule et s'il faut que je lui explique une ou deux techniques de torture, je le ferai avec grand plaisir. Mais ce n'est pas *moi* qui serai le bourreau de Fiennes.

— Tu vas voir Shane Fiennes et tu lui dis de rester à l'écart, reprend mon frère. Compris ? Qu'il n'envisage même pas de s'approcher d'elle. Enlève

deux ou trois ans de sa vie, s'il le faut. Voire plus. Je m'en branle.

— Fehn…

— Fais-le. Et sois discrète.

— Je ne le ferai pas et ce n'est pas à toi non plus de te mêler de ça ! répliqué-je, en élevant la voix. D'autant que tu nous as demandé de ne plus utiliser nos pouvoirs en public !

— Dahlia, insiste-t-il en grinçant des dents (je peux presque entendre ses ombres siffler de colère depuis le téléphone). Si je le vois débarquer encore une fois au puits, ce n'est pas un ou deux ans de sa vie que je lui enlève. S'il l'approche d'un peu trop près, je risque de perdre mon sang-froid. Ce serait fâcheux que je tue un fils de Gouverneur.

Mes nerfs s'échauffent et je serre tellement les poings que mes ongles transpercent le cuir du canapé du salon. Fehn est buté, il est borné et il ne comprend rien ! À croire que ce qu'il s'est passé avec Goldwyn il y a quelques années ne lui a pas servi de leçon. Si je ne m'étais pas interposée, mon frère m'aurait volé le plaisir de savourer ma revanche. Il a beau être protecteur et prévenant, je ne le laisserai pas faire une fois de plus.

— Je ferai quelque chose seulement si Astoria me le demande explicitement, répliqué-je alors. Autrement, on doit la laisser se venger d'elle-même. Sinon à quoi ça sert que tu lui enseignes à maîtriser ses ombres ? À quoi ça sert que Harlaan lui apprenne à se battre si vous ne lui laissez pas l'occasion de mener ses propres combats ? C'est ton égale, traite-la en tant que telle.

— J'ai loupé un truc ? demande Harlaan en fronçant les sourcils.

Je hausse les épaules et soupire.

— Astoria et Fehnyr ont les mêmes pouvoirs, par conséquent, elle est son égale, expliqué-je. Je pense même qu'il y a autre chose entre ces deux-là, mais mon cher frère ne veut rien nous dévoiler.

Harlaan m'observe avec de grands yeux étonnés. Fehn, lui, reste silencieux. Je sais qu'il n'apprécie pas que quelqu'un puisse lui faire de l'ombre – sans mauvais jeu de mots – mais il va devoir s'y faire. Astoria Williams est bien plus puissante qu'il ne le pense.

— Dahlia pense qu'Astoria est une sorte de prophétesse, soupire Fehn depuis le haut-parleur du téléphone.

Je sens que ça lui coûte de l'avouer mais il faut bien se rendre à l'évidence : cette fille a des visions depuis qu'elle est jeune et elle a vu des fragments de la vie de Fehnyr.

— Elle exprime cela par l'écriture, révélé-je alors. Mais d'après ce que j'ai compris, elle n'a plus rien retranscrit depuis des années. Elle m'a dit que tout s'est arrêté après que sa mère l'a envoyée voir une Élue. Ses pouvoirs se sont endormis.

— Donc, en plus de pouvoir manier les ombres, résume Harlaan le teint blême. Elle voit l'avenir ?

— Pas que, dis-je, sûre de moi. Le passé, le présent et le futur. Mais elle

n'a pas conscience de ses pouvoirs, elle pense qu'il s'agissait juste de son imagination débordante.

— Et… Elle a vu quoi ? demande Harlaan.

— On parlera de ça en temps voulu, coupe Fehnyr.

J'étire un sourire mauvais, me doutant que mon frère n'a aucune envie de revenir sur le sujet « Volcea ». La Première Sorcière l'a maudit mais en plus elle est son ex-femme et il en a suffisamment honte comme ça.

— Du coup, Dahlia, est-ce que…

— C'est toujours non. Tu n'as jamais vécu ce qu'elle a traversé donc ne lui enlèves pas ça. Laisse-lui le pouvoir de se venger comme elle le voudra, quand elle l'aura décidé. Et *si* elle le veut.

— Je souhaite juste écarter la menace pour éviter une récidive, somme Fehn.

— Ça ne se reproduira plus, j'en suis certaine. Ne la sous-estime pas.

— Je ne la sous-estime pas ! s'énerve-t-il. C'est toi qui ne comprends pas ! Elle ne va pas bien, Dahlia. Je le *sens*. Je veux…

— La protéger ? deviné-je en roulant des yeux. Comme c'est mignon, Fehn. Aussi mignon que cet abruti qui ne veut pas que Victoria aille en mission d'infiltration à poil, dis-je en désignant Harlaan de la tête. Vous n'êtes personne pour elles alors dégagez avec vos foutus principes. Immortels ou non, vous n'avez aucun droit sur ces femmes. Alors allez soigner votre complexe de héros ailleurs mais laissez-les tranquilles !

Je cloue le sujet en croisant les jambes et en m'enfonçant dans le canapé. Je m'appuie sur l'accoudoir et relâche ma tête en arrière, excédée.

Heureusement, Fehnyr semble avoir compris mon discours car il ne revient pas à la charge, chose inhabituelle pour lui, mais je ne vais pas m'en plaindre.

Harlaan a les coudes posés sur ses genoux et il fixe d'un regard vide la table basse du salon, sans rien dire. Il a toujours été calme et silencieux. Le fait que je l'ai vu sourire et rire en même pas trente minutes me prouve qu'il y a eu du changement dans sa vie.

Je vois son âme vibrer autour de son enveloppe charnelle d'une lueur chaude, presque orangée. D'habitude, elle est grise, terne et effacée. Sans doute le poids de l'immortalité qui pèse sur ses épaules. Il n'en a jamais parlé mais je sais que parfois, il regrette. Parfois, il préférerait être un simple mortel. Tout comme moi.

De temps en temps, je me dis que j'aurais aimé avoir une vie normale. Mon plus grand regret est de ne pas avoir été mère. J'ai longtemps caressé la douce illusion de pouvoir inculquer et transmettre mes valeurs à un enfant. Puis la maladie, l'immortalité, le sang, les larmes, les complots et la violence sont venus salir mon existence et j'ai abandonné cette stupide idée.

Et puis sérieusement, moi, une mère ?! Quelle blague. Soyons lucides quelques instants, je n'ai rien à offrir à un enfant. Plus maintenant. Surtout pas après ce que Goldwyn m'a fait vivre.

La Dahlia que j'étais avant n'est plus.

Même si je suis entourée de mon frère, de Harlaan et d'Anola – que j'aime par-dessus tout et pour qui je suis prête à tout – je me sens seule et incomprise. C'est sans doute le cas pour eux aussi.

Nous nous côtoyons depuis des siècles, nous avons tant traversé ensemble et nous sommes si semblables qu'en fin de compte, nous ne nous suffisons plus. *Je* ne suffisais plus à Anola. C'est pour ça qu'elle est partie.

La voix des jumelles nous parvient depuis la chambre et Harlaan se redresse subitement. Son âme, épaisse et brute car vieille de plus de deux mille ans, vibre d'un éclat orangé à l'instant même où son regard se pose sur la porte de la pièce d'à côté.

Ma gorge se serre, réalisant que tout ce que je nous ai imposé à Anola et moi, c'était des paillettes. De la pacotille.

J'ai beau être la Tisserande, j'ai beau avoir le pouvoir de jouer avec les âmes, de les voir, de les toucher et de les moduler comme je le souhaite, je ne peux *pas* les créer. Le lien que j'ai tissé entre Anola et moi est factice. Je l'ai retenue toutes ces années comme une chienne attachée à un arbre.

Mon frère, toujours présent au téléphone, finit par soupirer face à notre absence de réponse.

— Elles font quoi ? demande-t-il finalement.

— Elles rattrapent le temps perdu, indiqué-je. Ou peut-être qu'elles s'enfuient par la fenêtre.

— Ou peut-être que Victoria est en train de tout raconter à Astoria, accuse Fehn ce qui me fait tiquer d'agacement. Tout ça parce que Harlaan n'a pas été foutu de la fermer.

— Ce n'est pas de sa faute, réponds-je, sûre de moi.

— Si, j'aurais dû la jouer plus finement. Ou ne pas lui adresser la parole du tout, concède Harlaan.

J'étire un sourire supérieur et dévisage mon ami qui cogite à plein régime. Je me redresse et ramène mes jambes contre moi en faisant tomber mes talons à terre.

— Non Harlaan, tu n'aurais pas réussi, révélé-je alors en jouant avec une mèche de mes cheveux roux que j'enroule autour de mon doigt avec nonchalance.

Ce dernier redresse la tête et fronce les sourcils. Je sens que j'ai capté son attention et qu'il m'observe avec méfiance.

— Dahlia ? demande mon frère d'un ton suspicieux. Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ?

— Je dis simplement que Harlaan n'aurait pas pu… *ignorer* Victoria. Leurs âmes sont de la même couleur et de la même substance. Elles s'appellent, s'attirent et cherchent à ne former qu'un. Ce besoin vital de s'unir fait que tu n'aurais jamais pu résister à l'envie de lui parler. Tout comme tu ne peux pas te retenir de la toucher ou de la faire rire. C'est normal, Harlaan. C'est ainsi que les flammes jumelles fonctionnent. Elles se reflètent et se

complètent et dès qu'elles se retrouvent, elles s'enflamment. Elles *s'excitent*. C'est aussi pour cette raison que tu te sens obligé d'être entier avec elle. Tu ne peux *pas* lui mentir. Donc ce n'est pas de ta faute. C'est une force qui te dépasse et tu ne peux pas la contrôler, tout simplement.

Harlaan est blanc comme un linge et je crois qu'il a cessé de respirer.

— Quoi ?! s'exclame Fehn, après quelques interminables secondes de silence.

J'ignore sa remarque et me contente d'observer le Marchandeur qui est devenu étrangement blême.

— Fais pas cette tête, *Harlinou*, soupiré-je. Tu l'aurais compris tôt ou tard. Si ça se trouve, tu en as conscience depuis le début, mais tu n'as pas osé te l'avouer.

Il passe une main dans ses cheveux ébouriffés et tire dessus, comme si ça allait l'aider à mieux emmagasiner ce que je viens de lui révéler. C'est un peu ça, l'avantage d'être la Tisserande. Il m'a fallu du temps pour m'y habituer mais ce don s'est révélé plus qu'utile. Je peux discerner les bonnes âmes des mauvaises. En fonction de leur couleur, de leur consistance ou même de la rapidité à laquelle elles brûlent, je sais en un simple coup d'œil si mon interlocuteur est une personne de confiance ou non.

Celle de mon frère a des aspérités pointues, et elle est d'un rouge sang si sombre qu'elle tire vers le noir. Celle d'Anola est turquoise, de la même couleur que mes yeux alors je me suis longtemps dit que c'était un signe mais avec le recul… Quand je vois les âmes de Harlaan et Victoria réunies dans la même pièce, je réalise à quoi ressemblent vraiment des flammes jumelles.

Et Anola et moi n'en sommes pas.

— Nous ne pouvons pas avoir les mêmes âmes, dit-il enfin.

Je hausse les sourcils.

Typique. Le déni est souvent la première réaction qui vient lors d'une telle annonce. J'ai croisé des centaines de flammes jumelles durant ma vie et elles ont quasiment toutes nié l'évidence, car les émotions qu'elles ressentent sont trop puissantes pour les supporter. Enfin ça c'est jusqu'à ce qu'un tatouage magique de flammes apparaisse à leur poignet. Ce tatouage ne se déclenche que lorsque les âmes tombent réellement amoureuses. Parfois, l'une des deux développe des sentiments avant l'autre mais généralement, ça se suit très vite.

— Je t'avoue que je ne pensais pas qu'une vieille branche comme toi puisse en avoir une, me moqué-je. Plus on vieillit et plus notre âme se dégrade alors pour des êtres comme nous, c'est quasi impossible d'avoir une moitié. Et pourtant… Cette petite humaine est bien ta flamme jumelle. Comment, pourquoi, qui a décidé d'une telle chose, je l'ignore mais une chose est certaine, il vous a fallu plus de deux mille ans pour vous retrouver.

Je ricane pour moi-même. C'est beaucoup trop poétique pour moi.

La porte d'entrée claque et je suis interrompue dans mes pensées.

Le regard de Harlaan est braqué au loin vers sa chambre et je le vois déglutir avec difficulté.

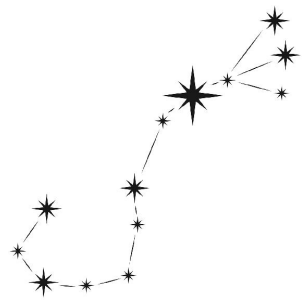
Sans tourner la tête, je sais que ce n'est pas la porte que mon ami regarde, mais elle. *Victoria.*

Elle a tout entendu. Sa sœur aussi.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'Astoria se fraye un chemin jusqu'à l'entrée et claque violemment la porte derrière elle.

Merde. Je crains d'avoir creusé un fossé encore plus grand qu'il ne l'était.

Chapitre 28



Astoria

La Prison de Lunar Agora, constituée de neuf îles montagneuses toutes aussi hostiles les unes que les autres, est située au nord de la capitale et le ferry est le seul moyen de transport pour s'y rendre.

Il ne prend qu'un groupe de visiteurs à la fois et si le poids à la sortie n'est pas identique à celui du départ, l'engin enchanté est programmé pour sombrer avec tous ses passagers dans les eaux noires de la Mer Lactée. Et là, aucun moyen d'en réchapper. Des kelpies affamés et prêts à tout pour engloutir les naufragés se jetteraient sur eux sans leur donner une chance de nager jusqu'au littoral.

Des galeries et des cellules ont été creusées à l'intérieur des Montagnes à l'aide d'une magie supérieure. La légende dit que ce serait le Livre lui-même qui les aurait créées. Les sommets sont si pointus qu'il est impossible de les escalader et une épaisse couche de nuages les dissimule, plongeant le paysage dans un décor triste et humide. L'obscurité règne en maître. Il n'y a que le froid, le vent et le chant des kelpies.

Depuis l'existence de la Prison de Lunar Agora, aucun prisonnier ne s'est jamais évadé. C'est impossible.

Je ne suis pas ici par plaisir, c'est certain, mais je n'avais pas le choix : je

dois interroger Farrow avant qu'il ne soit exécuté par ordre de mon père. Sinon, je ne pourrais jamais élucider cette enquête et rendre justice à tous ces enfants d'Élus. Je ne pourrais pas non plus prouver que je suis utile à la Maison de la Justice et alors je serai forcée de me marier à mes vingt-quatre ans. Les enjeux sont de taille et ils sont suffisamment angoissants pour que je puisse refouler en bloc ce qu'il s'est passé hier.

J'ai attaqué ma sœur, elle et Harlaan sont des flammes jumelles et ils me mentent tous impunément. Le goût de la déception teinte mon palais.

Je resserre ma veste contre ma poitrine pour me tenir à l'écart de ces pensées parasites. Le ferry arrive à l'embarcadère et je pose un pied sur ses barres en fer. Je me retourne vers Jasmin dont les cheveux sont emmêlés par le vent. Elle me rejoint en frissonnant et je peux aisément lire l'inquiétude qu'elle ressent sur les traits de son visage.

De mon côté, je n'affiche en rien ma trouille et tâche de faire front pour deux. Je me tourne vers notre capitaine et lui adresse un signe de tête. Une cloche sonne, annonçant notre départ vers les îles où résident les prisonniers.

Le vent et la vitesse nous giflent le visage à mesure que nous progressons vers la forteresse naturelle. C'est la première fois que je viens ici alors j'observe les lieux avec fascination. Des cadavres encore frais gisent éventrés le long des falaises. À leur habit violet, je comprends qu'il s'agissait de prisonniers en fuite. Leurs restes sont laissés là, servant d'exemple pour les autres.

Je ravale ma bile lorsque je distingue une ligne d'hommes crucifiés suspendus au-dessus du vide. Leurs visages sont las, sales et en sang. Des vautours noirs, venus se nourrir de leurs restes, volent et croassent autour d'eux. Alors que notre ferry passe en dessous de ce cortège macabre, j'entends encore l'un d'entre eux respirer avec difficulté. Son voisin se fait arracher un œil par un volatile et son cri de douleur retentit. Je détourne le regard et souffle, l'estomac retourné.

— Les condamnés à l'exil, indique le capitaine.

Je me fige, n'osant vouloir comprendre pourquoi on infligerait cela à des exilés. Par définition, les exilés sont chassés de l'Empire, n'est-ce pas ? Pourquoi finiraient-ils ici alors ?

De son sourire carié, le capitaine du ferry effectue un signe de tête en direction d'une île sur la droite.

— L'île des damnés, nous apprend-il.

Au loin, je distingue des vagues agitées et des cris aigus de terreur. J'aperçois des écailles dorées et des crinières noires. Mon sang se glace, alors que je réalise que nous sommes proches d'un clan de kelpies. Ils sont en chasse et se disputent leur nourriture qui est poussée du haut d'un pont en terre. Un à un, des prisonniers enchaînés sont entraînés dans le vide et rattrapés par les dents acérées des démons aquatiques. Leurs hurlements sont très vite étouffés par la mer sombre et mortelle.

— Qu'ont-ils fait pour arriver sur cette île ? ose demander Jasmin, aussi

blanche qu'un linge.

Le capitaine hausse les épaules et ricane.

— Ce sont les condamnés à mort.

— Il y en a tant que ça ? m'horrifié-je.

En effet, la ligne de prisonniers pieds et poings liés n'en finit pas. Elle s'étend tout le long d'un chemin sinueux qui contourne les falaises et qui est si étroit que certains périssent déjà au fond du ravin, empalés sur les rochers pointus. Combien sont-ils au total ? Et qu'ont-ils fait pour atterrir ici ? Ils sont amaigris et grelottent de froid. La majorité sont des hommes mais j'aperçois de temps en temps des carrures plus petites. Parfois bien trop frêles pour être des adultes.

Je me retourne vers le capitaine, révoltée par cette vision d'horreur.

— Il y a des enfants ici ?!

— Seulement ceux des Anodins, m'apprend-il. Huit îles sur neuf leur sont consacrées. Votre père, Mademoiselle Williams, les répartit sur les îles en fonction de leurs châtiments, qui eux-mêmes dépendent des crimes commis.

— Et il y a quoi sur la neuvième île ? demande mon amie.

— C'est celle pour les Élus.

Jasmin et moi échangeons un regard.

— Combien y a-t-il de pensionnaires là-bas ? demandé-je.

— Un seul. Le même depuis des années !

Donc des milliers d'Anodins sont jugés coupables contre une infime minorité d'Élus. Ce n'est pas un hasard. C'est de la corruption. Et mon père en est coupable.

Je serre les poings, plus déterminée que jamais à lever le voile sur toute cette mascarade.

À peine notre ferry est amarré sur la huitième île, que je suis accueillie par le directeur de la Prison de Lunar Agora et… le père de Shane. Je réprime un grognement et regagne la terre ferme en l'ignorant.

Mes ombres réagissent et s'agitent sous ma peau. Mon palpitant bat la chamade et une fine goutte de sueur perle le long de ma colonne vertébrale. Je suis écœurée. L'air est complètement saturé d'une odeur acide mêlée à celle du sang.

— Mademoiselle Williams, Mademoiselle Ohno, nous salue le directeur en s'inclinant.

Il attrape nos mains et nous les baise délicatement. Je recule vivement, dégoûtée et lui jette un regard noir. Son fils ignore ce qu'est le consentement, pourquoi lui le saurait-il ? Ce dernier me répond par un sourire arrogant. Cet enfoiré est bien trop sûr de lui.

— Si vous voulez bien me suivre.

Jasmin et moi emboîtons le pas du directeur. Notre marche est fermée par M. Fiennes dont je sens le regard me brûler l'échine. Je suis prête à parier qu'il a saboté mon interrogatoire avec Farrow. Avant même que nous soyons en face du tueur, je sais déjà que ma venue ici est inutile.

Daniel Fiennes a un coup d'avance sur nous.

Au regard que nous échangeons, Jasmin et moi, je sais que nous pensons la même chose. Pourtant nous continuons notre chemin. Notre guide nous déballe tout un discours sur combien mon père est un Gouverneur génial alors que nous nous enfonçons progressivement dans les couloirs. Nous passons devant des cellules creusées dans la roche. Il n'y a pas de fenêtre, rien. Rien à part l'obscurité, le froid et la Mort.

Le directeur éclaire la route avec une torche illuminée d'une petite pierre de *mercurite*. Je dois plisser les yeux pour m'adapter à l'obscurité et je sens la main de Jasmin attraper la mienne. Je m'y accroche et la suis sur le chemin gravillonneux.

Lorsque nous arrivons devant la cellule de Farrow, le père de Shane m'adresse un sourire mauvais.

— Et voilà, Mesdemoiselles. Vous avez vingt minutes.

— Vous ne pouvez pas ouvrir la cellule ? demandé-je.

— Il ne vaut mieux pas pour vous, Mlle Williams. Je vous rappelle que M. Farrow est un criminel.

Argh. Farrow doit être tapi dans le noir au fond de sa cellule car je ne peux même pas l'apercevoir.

Les deux hommes se retirent, nous laissant seules, Jasmin et moi. Cette dernière soupire avant de me supplier tout bas :

— J'aimerais qu'on reparte assez rapidement d'ici.

— Avec plaisir.

Je tends le cou et enroule mes doigts autour des barreaux de la cellule avant de m'approcher pour essayer de repérer Farrow. Pendant une seconde, je n'aperçois rien, mais très vite, je commence à discerner des ombres qui brillent et fluctuent. Comme Fehn me l'a appris, je les fais émaner de moi et les ajuste à ma vision pour que je puisse distinguer dans le noir le plus total.

— Tu le vois ? comprend Jasmin, ébahie.

— Je crois, oui.

Une lueur noire aux reflets violets couvre le corps de l'homme, recroquevillé sur lui-même. Il grelotte et claque des dents.

Je passe une main à travers les barreaux et lorsque j'ouvre ma paume, un nuage brumeux s'élève pour venir se déposer sur les épaules de Farrow comme un doux manteau de fourrure. Le prisonnier sursaute et pousse un cri effrayé.

— N'ayez pas peur, annoncé-je. Nous ne vous voulons aucun mal.

L'homme gesticule dans tous les sens pour chasser mes ombres. Il est apeuré et perd sans doute la tête.

Déjà la dernière fois lorsque je l'avais affronté en cours, son état psychologique était déplorable mais à présent, je crains qu'il ait complètement sombré dans la folie.

Je soupire et Jasmin se pince les lèvres d'embarras.

— Est-ce qu'il nous est vraiment nécessaire ? demande-t-elle, peu encline

à rester une minute de plus dans ce lieu sordide.

— Malheureusement oui, soupiré-je. Ironvale est mort donc on n'a pas d'autre choix que de l'interroger pour savoir ce que ces deux Anodins trafiquaient ensemble. Monsieur Farrow ? appelé-je en haussant la voix. J'aimerais m'entretenir avec vous. Ce sera très rapide.

Pas de réponse. *Évidemment*.

— Peut-être qu'il a faim ? suggère Jasmin en sortant une barre de céréales de son sac à main.

— Tu penses l'attirer comme un chien avec un os ? demandé-je en levant un sourcil.

— Est-il traité différemment d'un chien ?

Elle marque un point alors je ne dis rien. Je me décale pour lui laisser la place libre. Elle s'agenouille et tend la nourriture en appelant le prisonnier. Ce dernier ne répond pas, mais se met à basculer d'avant en arrière sur ses pieds tout en chantant une mélodie enfantine. Je chasse l'idée glauque que l'une des victimes qu'il a égorgées de sang-froid chantait cette musique et me reconcentre sur la situation.

Jasmin lève la tête vers moi, sceptique. J'ignore quoi faire ou quoi dire. Farrow est bon pour l'asile.

Pourtant mon amie ne se décourage pas et se met à chantonner la même comptine. Elle fredonne sa mélodie envoûtante et pendant l'espace d'un instant j'ai la sensation que le temps s'interrompt. Tout se fige et il n'y a plus que la voix douce et cristalline de Jasmin.

Au fond de la cellule, les yeux de Farrow brillent. Jasmin a capté son attention et je le discerne en train de bouger.

— Ça marche, signifié-je à mon amie. Il vient vers toi.

La brune ne s'arrête pas et continue ses vocalises.

— AH !

Nous sursautons et poussons un cri en chœur au moment même où la main crasseuse de Farrow se referme autour du poignet de Jasmin. Je tire mon amie en arrière de toutes mes forces et nous atterrissons le souffle court contre le mur opposé du couloir.

Le prisonnier, lui, s'accroupit devant les barreaux. Il nous adresse un grand sourire édenté en portant la barre de céréales à sa bouche, sans même retirer l'emballage.

— Ça va ? m'enquiers-je. Tu n'as rien ?

— Non c'est bon, soupire Jasmin en se relevant. Il voulait simplement manger.

J'acquiesce et reporte mon intérêt vers l'individu. J'ignore ce qu'il y a de bon à tirer chez lui maintenant.

— Peut-être que si tu lisais dans son esprit, comme lors de notre cours…

Je me fige net. La dernière fois que j'ai utilisé mes pouvoirs sur quelqu'un, c'était sur ma propre sœur, il y a vingt-quatre heures à peine. La culpabilité me reprend aussitôt.

Je déglutis, repensant à ce moment où j'ai complètement perdu les pédales. Évidemment, Jasmin ne sait rien de tout ça et j'ai beaucoup trop *honte* pour lui en faire part.

— Je n'avais pas lu ses pensées, contré-je en chassant ce souvenir de mon esprit. Je lui avais fait revivre ses péchés.

— Rien ne coûte d'essayer.

Jasmin sort un dossier de son sac à main, où figurent les noms des victimes. Accroupie devant les barres de la cellule, elle les énonce à voix haute en espérant obtenir une réaction de notre homme. Ce dernier se contente de mâcher le papier d'emballage de sa barre de céréales.

— Fait chier, grommelle mon amie.

— Monsieur Farrow, sommé-je en claquant du doigt. Vous m'entendez ?

Alerté par le bruit, ce dernier cligne des yeux et se fige. Je capture son regard et me concentre pour plonger dedans. Mes ombres s'échappent, traversent la cellule pour le rejoindre puis s'engouffrent en lui. Il perd toute expression et ses traits se font aussi vides que si la vie l'avait quitté. Le visage blême de Victoria vient se superposer au sien mais je prends sur moi pour l'ignorer et me concentrer.

Un nuage de fumée s'échappe de mes mains et notre lampe torche, seule source de lumière dans le couloir, s'éteint. Mais je n'ai pas peur. Dans les ténèbres, je trouverai mes réponses, j'en suis certaine.

Mes ombres enveloppent l'homme et entrent en lui par le nez, la bouche et les yeux. J'examine tout ce que je peux trouver. Je sais que c'est une effroyable violation de sa volonté et de son intimité mais je n'ai pas le choix. Il me faut un indice. N'importe quoi.

Alors que j'évolue en lui et que des bribes de souvenirs sans importance s'enchaînent, je me heurte soudainement à une porte fermée à double tour. Des éclats de sang, des griffures et de la saleté tachent le bois foncé. Je suis persuadée d'être enfin devant l'entrée menant à tous ses secrets. Il est évident qu'il a été victime d'une manipulation mentale. Il n'aurait pas pu créer un tel barrage tout seul, d'autant plus qu'il est un Anodin sans pouvoir.

Sans hésiter, je serre les poings et enfonce la porte.

Je suis aussitôt prise d'un effroyable frisson. Les ténèbres m'enveloppent et je me retrouve dans une immense pièce vide. Des sifflements résonnent çà et là mais je suis incapable de les identifier. La voix de Jasmin m'appelle mais je ne peux pas reculer. Pas maintenant. Pas alors que je suis si près du but.

J'ai à peine le temps de faire un pas en avant qu'une silhouette se dresse soudainement sur mon chemin. Habillé d'un costume trois-pièces sombre et d'une barbe méticuleusement taillée, je ne réagis pas tout de suite lorsque le père de Shane apparaît devant moi.

— *Il n'y a rien ici !* me somme-t-il.

Son index se pose sur le haut de mon épaule et je suis propulsée en arrière aussi violemment que si je venais de heurter un troll des montagnes. Je suis expulsée de la tête de Farrow en un temps record, et je me retrouve effondrée

sur le sol granuleux de la prison, le souffle court.

— Astoria ! s'écrit Jasmin en m'aidant à me relever. Bon sang tu m'as fait peur ! Tout va bien ?!

L'esprit encore embrumé, je ne parviens pas encore à lui répondre. Je grommelle dans ma barbe tout en tâchant de rassembler mes forces pour me relever.

— Fiennes lui a effacé ses souvenirs. Il n'y a plus rien, plus aucun souvenir. Il est vide de l'intérieur.

— Fiennes ? Daniel Fiennes ? répète Jasmin. Le père de Shane ? Comment tu le sais ?

— Je l'ai vu. Il m'a bloqué la route.

— Mais comment peut-il faire une chose pareille ? souffle mon amie, prise de court.

— Eh bien, il me semble évident que M. Fiennes manipule les esprits.

Mon amie et moi échangeons un regard mais n'osons prononcer le moindre mot, comme si nous regrettions déjà ce que nous venions de découvrir. Car si Daniel Fiennes contrôle les esprits… cela signifie qu'il peut manipuler n'importe qui.

Victoria
Pendant ce temps

Il est onze heures du matin lorsque je me réveille.

Après qu'Astoria nous a fait faux bond, je me suis préparée pour aller fouiller les bureaux de mon père dans le bâtiment de la Justice. Je n'y ai rien trouvé d'intéressant hormis des contrats signés des années plus tôt entre Howard Williams et des Élus. Ma mission était donc inutile, mais ça, personne ne pouvait le prévoir.

Le plus démoralisant dans cette histoire c'est que lorsque je suis revenue à l'appartement, il était vide. Il n'y avait ni Harlaan, ni Dahlia, ni même le téléphone qui aurait pu me servir à appeler Fehnyr. Je suis donc partie me coucher.

À présent, habillée d'un short en coton gris et d'un débardeur, je traverse le salon plongé dans le noir. Seules des bougies allumées çà et là parviennent à éclairer les alentours. Je me frotte les yeux et constate que seule Dahlia est de retour. Elle est habillée d'une belle robe couleur émeraude et tient dans un sa main un pendule au-dessus d'une carte de l'Empire.

Je la salue mais je ne reçois aucune réponse tant elle est concentrée. Je me

dirige vers la cuisine, espérant rencontrer des yeux clairs et une tête ébouriffée cachée derrière les fourneaux mais non. Il n'y a que Dahlia et moi ici.

— Où est Harlan ? demandé-je finalement.

— Au château. Il devait parler à Fehn en face à face.

Habituée depuis peu à avoir un petit déjeuner, je me tourne machinalement vers le frigo et l'ouvre pour voir ce qu'il y a dedans.

— Tu sais quand il revient ? lancé-je par-dessus mon épaule.

Respire Vicky. Respire. Après tout, c'est *juste* ta flamme jumelle. Pas de quoi en faire toute une histoire. Et il n'y a absolument *aucune* raison pour que Harlaan t'ignore maintenant qu'il sait tout ça. Aucune raison pour qu'il te renie…

— Je ne suis pas dans sa culotte donc non mais peut-être que tu devrais lui poser un traceur, propose Dahlia d'une voix moqueuse.

Je jette un coup d'œil dans sa direction et croise son sourire suffisant. Je roule des yeux et souris pour moi-même.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire…, baragouiné-je en virant au rouge pivoine. C'est juste que j'ai remarqué qu'il a tendance à éviter les conflits.

J'entends le rire moqueur de la rouquine et je referme la porte du frigo, lasse. Je dévisage Dahlia d'un air curieux. Qu'est-ce qui la fait marrer ?

— Ça, c'est parce qu'il est Poisson, chérie, dit-elle, la tête toujours plongée au-dessus de sa carte. T'en fais pas, je dois supporter la même chose avec Anola. Il finira par revenir.

Je ne sais pas si c'est rassurant mais je me permets de respirer à nouveau. Il reviendra. Oui, évidemment qu'il reviendra. Il ne peut pas partir de toute façon. Je suis chez lui en plus. Et puis, lui aussi doit avoir plein de questions. Il ne peut pas *juste* m'ignorer. J'ai besoin de savoir comment il emmagasine cette nouvelle information concernant nos âmes. Personnellement je peine à y croire tant ce genre de relations sont rares. Mais d'un autre côté, ça expliquerait l'évidente attraction que je ressens lorsqu'il est dans la même pièce que moi.

Être la flamme jumelle de Harlaan c'est comme apprendre avoir gagné à la loterie. C'est insensé tant c'est incroyable.

J'aime ça. Mais la suite me terrifie. J'ignore s'il a accepté la nouvelle de la même façon que moi.

J'observe Dahlia en train de remuer les lèvres comme si elle prononçait des enchantements tout en ne lâchant pas des yeux la carte posée sur la table basse du salon. Je ne suis pas sûre qu'elle ait dormi cette nuit.

Elle lance une nouvelle formule et son bijou se met à tournoyer au-dessus de la région sud de notre continent. Je ne suis pas stupide, je sais qu'elle essaye de retrouver sa petite amie. Je constate que Dahlia n'est pas le genre de personne qui baisse les bras facilement, elle est obstinée.

— Elle te manque ?

— Oh, non pas vraiment, tu sais, je vois sa disparition comme des vacances un peu, me répond Dahlia d'un ton pince-sans-rire. C'est d'ailleurs

pour ça que je m'arrache les cheveux de la tête tous les matins pour essayer de la localiser sur cette fichue carte.

Je réalise la stupidité de ma question et lui adresse un sourire désolé en guise de réponse. Je contourne le grand canapé pour me rapprocher de la carte. Je baisse la tête sur le côté et étudie les différentes régions de notre continent. Dahlia espère localiser sa petite amie avec une apatite bleue qui lui sert à établir une connexion entre elle et Anola. Seulement, le pendule tournoie mais ne se pose jamais sur un point précis.

— C'est un pendule de localisation ?

— Oui.

— Il a déjà marché ?

Évidemment, je ne reçois pas de réponse. Si Dahlia avait vraiment réussi à trouver Anola, nous ne serions pas ici.

Le silence s'éternise et alors que je la vois s'acharner, je ne peux m'empêcher de me remémorer ce qu'il s'est passé la veille avec ma sœur.

Elle a utilisé sans vergogne ses pouvoirs sur moi. Je m'en remets à peine tant c'était incroyable. Elle a fait ce qu'elle reprochait à notre père de lui avoir infligé et pour cette raison, je sais déjà qu'elle s'en veut. Ce qui veut dire qu'elle est terrorisée par ce qu'il s'est passé avec Shane.

Sinon comment aurait-elle pu oublier que je suis une *Anestée* ? Il y a quelques jours, je lui ai expliqué au téléphone que c'était la raison de la résorption de ma maladie donc elle *sait* que la magie, les maléfices ou même les mensonges ne fonctionnent pas sur moi. Si les contrats de Harlaan sont inefficaces avec moi alors pourquoi ses ombres ne le seraient-elles pas ? Elle était tellement paniquée et déterminée à me faire oublier ce que je sais qu'elle n'a même pas pensé à cette éventualité.

— Dahlia, dis-je avec hésitation en m'asseyant sur le pouf à côté de la table basse. Je… Je dois parler à quelqu'un.

La rousse s'arrête aussitôt. Elle remonte la tête vers moi et fronce les sourcils.

— Astoria a utilisé ses pouvoirs sur moi hier, déballé-je le cœur meurtri et la gorge lourde.

J'ai besoin de me confier et Dahlia m'inspire confiance. Sans doute parce qu'elle est l'amie de ma flamme jumelle. Si Harlaan lui est loyal alors moi aussi. D'autant qu'elle semble être une oreille attentive et j'ai trop besoin d'extérioriser ce que je ressens, je ne peux pas garder ça pour moi sinon ça va finir par me consumer. J'ai besoin qu'on me rassure et qu'on me dise que ma sœur n'est pas en train de partir en sucette. Elle a juste des circonstances atténuantes. J'ai besoin qu'on défende son geste pour moi.

— Hum… C'est-à-dire ? demande-t-elle en plissant les yeux.

Je soupire et me passe la tête entre les mains. Je tire sur mes mèches blondes, comme si ça allait m'aider à mieux formuler ma phrase.

— Elle a essayé d'effacer ma mémoire, soufflé-je. Et elle croit que ça a marché mais elle a visiblement oublié que je suis une Anestée.

— Je vois…

— Je m'inquiète pour elle. Elle n'avait jamais fait ça avant et elle avait si peur, raconté-je. Elle a paniqué, je crois, et elle m'a forcé à oublier tout ce que je sais.

— Et qu'est-ce que tu sais exactement ?

Est-ce que je peux vraiment en parler à Dahlia ? Après tout, ça concerne la vie privée de ma sœur. Si elle ne souhaite pas que je sois au courant pour son viol alors il y a très peu de chance qu'elle approuve que j'en discute avec d'autres personnes. Mais d'un autre côté, je me fais du souci pour elle et Dahlia est loyale. D'autant qu'elle est immortelle donc elle a de l'expérience et avec un peu de chance, des conseils avisés.

— Je… Ce n'est pas à moi de te le révéler, soupiré-je. Mais disons qu'il s'est passé un truc, quelque chose dont elle a honte. Je lui ai simplement fait savoir que j'étais au courant et que j'étais là pour elle pour en parler mais elle s'est braquée. Et elle a pété un plomb.

— C'est pour ça qu'elle est partie en furie ? comprend Dahlia.

— Oui.

— Argh, bon sang, je déteste quand il a raison ! peste la rousse en secouant la tête.

Je papillonne des cils et interroge la femme du regard. J'ai loupé un épisode ?

— *Fehn*, explicite-t-elle en mimant une grimace lorsqu'elle prononce le prénom de son frère.

— Fehn est au courant ? halluciné-je, peu habituée à appeler le Premier Sorcier par son surnom.

— On l'est tous, soupire Dahlia. Enfin, on l'a déduit. Comme toi. Fehn nous a prévenus et nous a avoué qu'Astoria est encore instable, implicitement à cause de cet épisode – ce qui est bien normal soit dit en passant. Il m'a aussi demandé de menacer cette ordure de Shane Fiennes et j'ai bien évidemment refusé. C'est à Astoria de mener ses propres combats bien que ça me démange de ne pas lui refaire le portrait.

Je hoche la tête. Alors comme ça ils sont tous au courant ? Harlaan y compris. Et pourtant, nous n'en avons jamais parlé. En même temps, ce n'est pas un sujet simple à aborder et jusqu'à maintenant, nous semblons retomber encore et toujours dans le même schéma, à savoir : « suis-moi, je te fuis » puis « fuis-moi, je te suis ».

— Je ne sais pas quoi faire, avoué-je. Elle est persuadée que son charme a fonctionné sur moi.

— Alors, laisse-la croire cela, déclare Dahlia. Si elle a agi comme ça c'est qu'elle n'est clairement pas prête à en parler et ça ne sert à rien de la forcer.

— J'ai peur qu'elle devienne une sorte de bombe à retardement si elle garde les choses trop longtemps pour elle.

— Fehn va lui apprendre à gérer ses pouvoirs et la maîtrise des émotions est une étape importante du processus. Je parle en connaissance de cause,

Victoria, ajoute-t-elle sombrement. Le temps est essentiel pour guérir.

— Il t'a fallu combien de temps, à toi ? Pour l'accepter ? m'enquiers-je avec douceur.

La rousse m'observe sans ciller. Comme si la mention de son viol ne l'atteignait pas mais la lueur dans ses yeux ne trompe pas. Mes pouvoirs décèlent qu'elle cache bien plus de choses qu'elle ne veut le montrer.

— Plusieurs années, dit-elle finalement. Il m'aurait fallu plusieurs siècles si Anola n'avait pas été là pour moi. Mais paradoxalement, c'est en me reconstruisant que j'ai fini par créer un fossé entre nous deux.

Je hoche la tête, reconnaissante pour sa franchise. Dahlia est une tête brûlée qui dit tout haut ce que les autres pensent tout bas et une sorte d'admiration luit dans mes yeux lorsque je la regarde. Elle est si forte, si déterminée. Rien ne lui fait peur. C'est incroyablement inspirant. Ça me conforte aussi dans ma première impression : Dahlia est une personne de confiance. Elle a vraiment un rôle de conseillère et je comprends mieux pourquoi elle est aux côtés du Premier Sorcier depuis tous ces siècles.

— Je suis certaine que nous retrouverons ta flamme jumelle, dis-je en lui adressant un sourire sincère pour espérer la réconforter.

— T'es mignonne, lâche-t-elle en reportant son attention sur sa carte. Mais il semblerait qu'Anola ne souhaite pas que je la retrouve.

— Et si elle n'était plus dans l'Empire ? suggéré-je.

— C'est-à-dire ?

— Et bien on a eu la confirmation que les Chasseurs d'Élus collaborent avec les Héphaliens donc ce ne serait pas étonnant qu'ils l'aient emmenée là-bas, dis-je en haussant les épaules.

Je croise et décroise les jambes tout en observant la rouquine cogiter. Elle fixe la carte un instant avant de regrouper ses genoux contre sa poitrine. Elle passe une main dans sa longue crinière flamboyante tout en restant silencieuse.

Puis d'un coup, elle me tend sa main.

— Donne-moi une carte plus grande.

J'étire un sourire et vais chercher ce qui pourrait convenir dans la bibliothèque de Harlaan.

Au moment où j'ouvre le grand buffet en bois noir, le sol se met à trembler et les bougies de la pièce s'éteignent d'un coup comme si le vent se déchaînait dans l'appartement. Je fais volte-face et croise les deux billes brillantes de Dahlia qui s'est aussitôt redressée sur ses pieds, les sens en alerte.

Qu'est-ce que c'est que ça ?!

La Tisserande claque des doigts et le plafonnier s'allume, nous éblouissant d'une clarté glauque et oppressante. Juste là, devant l'entrée, flotte une fumée noire étrange et brumeuse. J'ai l'impression d'entendre des sifflements provenir de son centre. Le nuage est sombre et menaçant. Il est là comme s'il voulait faire passer un message. Comme s'il voulait… nous

prévenir ?

— Fehn ? se risque Dahlia.

Pas de réponse. Instinctivement, je m'empare d'un poignard que Harlaan a laissé sur la table basse du salon. Je fais un pas sur le côté et m'approche prudemment, prête à passer à l'offensive s'il le faut.

— Fais attention, on ne sait pas ce que c'est, me prévient Dahlia.

J'acquiesce et m'avance un peu plus, passant devant l'écran plat du salon.

— Tu perçois de la vie ? m'enquiers-je.

La rousse plisse les paupières puis secoue négativement la tête.

— Non.

Donc ce truc n'est pas humain. C'est quoi ce délire ?

Je m'apprête à faire un pas supplémentaire lorsque la terre se met une nouvelle fois à trembler. J'ai à peine le temps de cligner des yeux que l'ombre s'agrandit et s'étend, menaçant d'engloutir l'appartement de Harlaan. Puis, au creux de ce nuage de ténèbres, je vois ma jumelle apparaître.

Astoria est inconsciente dans les bras d'un inconnu. Sa tête pend dans le vide, ses cheveux et ses habits sont trempés, son teint est blafard et son visage est éclaboussé de sang noir. Juste à côté d'eux se tient Jasmin.

À mesure qu'ils avancent, je distingue les cheveux bruns bouclés et les yeux noisette du jeune homme qui porte Astoria contre lui, et je reconnais aussitôt Nolan Foxglove. Mon présumé… *fiancé*.

— Astoria ?! appelé-je, horrifiée.

La fumée sombre s'évanouit tandis que Nolan, Jasmin et Astoria apparaissent dans le salon de l'appartement. Je me jette sur ma sœur, le cœur au bord des lèvres.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?! demande Dahlia, restée en retrait mais tout aussi choquée que moi.

Je croise les yeux vairons de Jasmin et cette dernière, qui est dans le même état déplorable que ma jumelle, éclate en sanglots avant de courir se réfugier dans mes bras. Je la reçois étroitement contre moi pour la réconforter avant de la repousser légèrement pour encadrer son visage de mes mains.

— Jasmin ! Qu'est-ce qui s'est passé ?!

— Victoria…

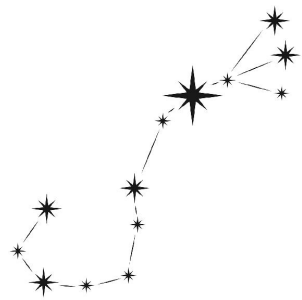
Elle continue de pleurer en me serrant de toutes ses forces avant de réussir à dire entre deux hoquets tremblants :

— Aide-nous !

Je ne comprends plus rien si ce n'est que mon cœur martèle comme un fou dans ma cage thoracique. J'observe tour à tour ma jumelle inconsciente, Nolan, et Jasmin, en comprenant que quelque chose de grave s'est produit.

Quelque chose de très grave.

Chapitre 29



Astoria
Quelques heures plus tôt

Je bouillonne de rage ! Je serre les poings à m'en faire saigner les paumes et je suis à deux doigts de courir dans les allées sinueuses pour me jeter au cou de Fiennes et du directeur de la Prison d'Agora afin de leur refaire le portrait. Heureusement, Jasmin parvient à me raisonner alors que nous poursuivons notre chemin.

Nous avons laissé Farrow croupir comme un rat dans sa cellule puisqu'il n'y avait plus rien de bon à tirer chez lui. J'ai retenté de m'infiltrer à nouveau dans sa tête, mais le visage de Daniel Fiennes apparaît encore et toujours pour me bloquer le passage.

Il a brouillé les pistes. Il m'a délibérément mis des bâtons dans les roues. Je ne sais pas s'il cache quelque chose, s'il est incriminé de près ou de loin dans cette affaire ou s'il cherche tout simplement à gâcher mes efforts pour m'empêcher de me faire une place au sein du Gouvernement.

Après tout, il était plutôt clair à ce sujet : il ne souhaite pas que je travaille pour mon père ni que je fasse mes preuves. Il me tolère uniquement pour les héritiers que je peux offrir à son fils.

Je m'en veux de ne pas avoir anticipé cela. Désormais, c'est confirmé.

Daniel Fiennes est notre ennemi.

Il va donc falloir être rusées et agir vite. Si jusqu'à présent, il avait un coup d'avance sur nous, cela va changer. À partir de maintenant, c'est moi qui mène le jeu.

— J'en reviens pas qu'on puisse détraquer à ce point un cerveau, soupire Jasmin alors que nous redescendons les escaliers étroits et mal éclairés de la prison.

Je rumine dans ma barbe avant de marmonner une demi-réponse.

— Moi j'en reviens pas qu'on les laisse pourrir ici comme s'ils étaient des sous-humains.

— Tu as vu le nombre de prisonniers ? renchérit mon amie. Tu penses que ton père les a vraiment tous condamnés ?

— Si le directeur de la prison le dit, je suppose que c'est vrai. On va avoir une conversation mon père et moi dès qu'on sera de retour à la capitale. Et je vais faire un rapport bien détaillé pour signaler le fait que mon enquête a été saccagée.

— Tu n'as pas peur qu'on déterre d'autres trucs encore plus graves ?

— Peur ? répété-je en fronçant les sourcils. Évidemment que j'ai peur. Je suis mortifiée. Mais je suis surtout pressée de les exposer, lui et Fiennes. On doit percer leur secret à jour et les faire descendre de leur piédestal. Il en va de notre avenir à tous.

Jasmin me regarde d'un air déterminé et je lui adresse un faible sourire rassurant. J'essaye d'être un guide pour elle, de mener la bataille alors que dans le fond, je suis perdue et terrorisée. À présent il ne s'agit plus d'échapper à une union non consentie, mais de renverser tout un gouvernement vieux de plusieurs millénaires et de réformer une société pourrie de l'intérieur.

Alors que nous regagnons le chemin gravillonneux, j'aperçois un semblant de fenêtre creusée dans la roche de l'île. Je jette un coup d'œil à l'intérieur et discerne, au loin, la neuvième et dernière île, celle dédiée aux Élus prisonniers. Elle est bien mieux aménagée que les autres. Au lieu de ressembler à une montagne perforée de galeries souterraines, c'est une véritable forteresse avec des tours en briques rouges. Certes, la base est celle d'une montagne, mais l'édifice est si haut et si élaboré qu'on pourrait le confondre avec un château, ou avec la demeure d'un Gouverneur.

Je me demande bien qui est le prisonnier qui y est enfermé et quels sont ses péchés.

Jasmin me rappelle à la réalité en m'attrapant par le bras. Je la suis et nous arpentons les dernières galeries souterraines jusqu'à la sortie où nous retrouvons le directeur de la Prison en train de discuter avec un autre homme. Au loin, je vois le capitaine de notre ferry qui nous attend à l'embarcadère, une clope coincée derrière son oreille.

Dès que le directeur nous voit revenir, il interrompt sa conversation et se tourne vers nous en s'exclamant :

— Mesdemoiselles ! Alors ? J'espère que cette entrevue a été profitable ?

— Très enrichissante, mens-je en lui rendant son sourire.

— Vraiment ? s'étonne-t-il.

— Oui, Farrow s'est montré bien plus bavard que nous nous y attendions. N'est-ce pas Jasmin ?

Cette dernière a une seconde d'hésitation mais elle réussit à cacher son trouble et s'empresse d'acquiescer.

— Oui tout à fait. Nous allons pouvoir avancer plus rapidement que prévu sur l'enquête.

— Eh bien… Vous m'en voyez tout à fait réjoui, dans ce cas, s'incline le directeur. Si nous avons pu vous être d'une quelconque aide, c'est parfait. N'oubliez pas que je demeure à votre disposition, Mademoiselle Williams.

— Je retiens, merci encore d'avoir pris le temps de nous accueillir.

— C'est bien normal. Maintenant, veuillez me suivre, le capitaine vous attend pour rejoindre la terre ferme.

Il s'empresse de tendre le bras pour nous ouvrir le passage et nous laisse passer devant lui avant de fermer la marche. Jasmin tire discrètement sur ma manche et je pivote vers elle.

— Pourquoi tu lui as menti ? chuchote-t-elle.

— Pour voir sa réaction. Sa surprise indique qu'il ne s'attendait pas à ce qu'on fasse parler Farrow, ce qui signifie qu'il doit être au courant que Fiennes lui a nettoyé le cerveau. Ils sont tous les deux de mèche.

Jasmin ne dit rien mais jette un coup d'œil peu assuré en arrière. Habillé d'un costume trois-pièces et tiré à quatre épingles, le directeur a l'air d'être tout aussi pourri que le reste du Gouvernement.

Lorsque je pose un pied sur le vieux ferry rouillé, je le sens tanguer, sous l'effet des vagues agitées et de mon poids. Cet engin de malheur est la pire invention qui n'ait jamais existé. Lorsque Jasmin me rejoint, il est à nouveau secoué d'un ressac. Le capitaine ne s'en offusque pas, sans doute habitué. Le directeur non plus. Il se contente de rester posté à l'embarcadère et de nous saluer d'un mouvement de la main.

— Merci encore de votre visite Mademoiselle Williams, à très bientôt !

Je force un sourire crispé en guise de réponse mais dès que le moteur démarre, mes traits se détendent aussitôt. Avec soulagement, nous nous éloignons enfin et je rive mon regard sur cette maudite prison une dernière fois.

— Attendez mesdames, intervient soudainement une voix.

Mon amie et moi faisons volte-face pour apercevoir la carrure impressionnante de Daniel Fiennes, un sourire torve dessiné sur ses lèvres, sortir de la prison.

— Je crois que M. Foxglove semble vouloir profiter du voyage !

Pour illustrer ses paroles, il tire par le col un jeune Élu. J'écarquille les yeux de stupeur lorsque je reconnais mon ami Nolan. Qu'est-ce qu'il fait ici ?! Ce dernier tente en vain de se dégager de la prise de Fiennes qui le retient fermement.

— Monsieur Foxglove ? s'étonne le directeur de la prison. Comment avez-vous fait ?

— Voyageur clandestin, élucide Daniel Fiennes. Je suggère que la vermine retourne d'où elle vient. Qu'en pensez-vous, Monsieur le directeur ?

— Euh… je…

— Lâchez-moi ! se débat Nolan.

— Avec plaisir.

Avant que nous puissions anticiper quoi que ce soit, le père de Shane s'approche du bord du quai et pousse Nolan de toutes ses forces. Le jeune homme s'écrase sur la ferraille de notre ferry.

— Bon voyage, sourit Fiennes en nous adressant un clin d'œil.

Notre capitaine sursaute et fait volte-face. Il lui faut une demi-seconde pour comprendre que nous avons un passager supplémentaire sur le ferry. Nolan, Jasmin et moi nous regardons sans oser respirer ni bouger. Je vois la pomme d'Adam du jeune homme monter et descendre, redoutant ce qui va se passer d'une minute à l'autre.

— Il n'y avait pas une règle concernant le poids que doit avoir le bateau à l'aller et au retour ? se risque-t-il en grimaçant.

— Si ! Il doit être identique sous peine de sombrer dans les eaux. C'est pour dissuader quiconque de s'évader, répond Jasmin, aussi pâle qu'un linge.

Mon palpitant s'accélère alors que notre engin produit un crissement effroyable. Un coup d'œil à gauche, et je comprends que nous sommes déjà trop loin de la rive. Un coup d'œil à droite, et je vois le capitaine du ferry trembler d'horreur, une arme braquée sur Nolan toujours à terre.

— Qu'est-ce vous attendez ?! hurle-t-il. Foutez-le par-dessus bord !

— Quoi ?!

— Mais il va se faire dévorer par les kelpies ! hurle Jasmin, terrorisée et révoltée à la fois.

— Ce sont les kelpies pour lui ou pour nous tous ! vocifère le capitaine. Dépêchez-vous avant que je m'en charge !

— Calmez-vous, tente Nolan en se redressant, avant de lever les mains en hauteur pour essayer d'apaiser la situation.

Malheureusement, son geste fait tanguer le ferry. Avec horreur, je vois des pièces de ferraille se détacher. L'instant d'après, une vague d'eau sale qui empeste la mort et le sang vient percuter mes bottes, et je peine à garder l'équilibre. Blême, je relève le visage vers Jasmin qui comprend également que notre moyen de transport est en train de se désintégrer. Je distingue au loin les traits satisfaits du père de Shane qui nous fixe depuis le rivage, les mains dans les poches.

— Je refuse que cet enfoiré nous observe mourir avec un sourire sur le visage ! juré-je en le pointant du doigt.

— On ne va pas mourir ! beugle le capitaine en appuyant sur la détente.

Un coup de feu retentit mais un voile d'ombres se dresse devant Nolan pour le protéger. Ce dernier écarquille des yeux tandis que le capitaine me

regarde comme si j'étais devenue son pire cauchemar. Je tente de rassembler mon sang-froid alors que le niveau de l'eau augmente, atteignant presque mes genoux. L'odeur de sel, de sang et des algues emplit mes narines à mesure que la situation se détériore. Nous nous enfonçons peu à peu dans la mer mais il est hors de question que je finisse dévorée par des kelpies !

— Mettez les pleins gaz ! Maintenant ! ordonné-je à l'homme en pointant son poste de commande d'un doigt avant de m'écrier à l'attention de mes amis : Nolan tu pèses combien ?!

— Euh…, hésite le brun comme s'il avait le luxe de perdre du temps à réfléchir. Dans les quatre-vingts kilos, un truc comme ça.

J'inspire et expire alors que notre navire se désagrège peu à peu en grinçant. Les morceaux aux extrémités se détachent et s'enfoncent dans les eaux sombres plus vite que nous avançons. Nous ne devons tenir que quelques mètres avant de pouvoir atteindre le port.

— Jetez tout ce que vous pouvez par-dessus bord, lancé-je.

Quant à moi, je frotte mes mains l'une contre l'autre, ancre mes pieds dans le sol du mieux que je peux puis me concentre pour faire apparaître deux puissants nuages de fumée. Mes ombres s'éveillent et explosent. Jasmin et Nolan qui s'activaient à jeter des bouées, et des caisses de ravitaillement par-dessus bord, s'interrompent l'espace d'un instant, perturbés par la taille de mes ombres. Elles s'élèvent dans le ciel pour ensuite plonger dans les eaux sales. Fortes et impressionnantes, elles nous donnent l'impulsion nécessaire pour gagner en vitesse.

Seulement, l'élan donné par mon pouvoir est trop puissant pour la carcasse fragile de notre ferry rouillé. Je lève la tête et constate avec horreur que même la tôle de l'auvent est en train de se dévisser. Elle va nous tomber dessus d'un instant à l'autre.

Une rafale de vent souffle, emportant avec elle notre odeur de chair fraîche vers le rivage, là où un clan de kelpies se dispute un prisonnier. J'ai à peine le temps de tourner la tête dans leur direction que je les entends pousser des cris stridents qui me glacent le sang.

— Et merde, jure Nolan en les voyant s'élancer vers nous.

— Qu'est-ce qui se passe ?! panique Jasmin.

— Ils viennent pour nous, crié-je, désemparée.

— Astoria, fais quelque chose ! me hurle mon amie, les yeux exorbités.

— Oui, oui. Je vais nous sortir de là. Je dois juste réfléchir.

Pourtant le niveau de l'eau ne fait que s'élever, nous perdons en vitesse et j'ai de plus en plus de mal à me concentrer pour trouver des solutions sans que la panique ne prenne le dessus. Au moment où une idée lumineuse me traverse l'esprit, le sol sous mes pieds se désintègre et je tombe.

— Astoria ! hurle Jasmin.

Lorsque je m'enfonce dans l'eau glacée, tout mon corps se paralyse de douleur. La mer m'engloutit de la tête aux pieds et d'horribles algues noires viennent s'enrouler autour de mes membres, m'empêchant de remonter à la

surface. Des cris aigus me percent les tympans et la peur m'empêche de réagir. Les kelpies. Ils arrivent.

Boum-boum. Boum-boum.

Mon cœur n'a jamais battu aussi vite.

Je me débats pour remonter à la surface mais les algues me tirent vers les tréfonds. Je suis sur le point d'appeler mes ombres en renfort lorsque j'entends un bruit résonner dans l'eau. Quelqu'un a plongé tête la première.

J'ouvre les yeux et vois Nolan nager vers moi. Je tends le bras pour le rejoindre et nos doigts se frôlent au moment même où une algue noire s'enroule autour de son poignet. Nous sommes violemment séparés et je peux lire toute l'horreur qu'il éprouve dans ses iris.

Je crie et me débats, refusant d'abandonner, mais ce sont uniquement les bulles d'oxygène qui s'échappent de ma bouche qui remontent jusqu'à la surface tandis que je perds progressivement ma respiration. J'utilise mes dernières forces pour invoquer mes ombres et les façonner de manière à ce qu'elles soient aussi tranchantes que des lames de rasoir. Les algues ne résistent pas longtemps à mon pouvoir et se font déchiqueter.

Lorsque Nolan et moi sortons la tête hors de l'eau, Jasmin nous tend une barre en fer. Je suis à bout de souffle et de force mais je n'abandonne pas. Nolan non plus. Nous nous cramponnons à la perche et remontons avec difficulté sur la carcasse du ferry – du moins, ce qu'il en reste. Je sens la main de mon ami s'aplatir sur ma colonne vertébrale pour me sortir de l'eau au plus vite. Dès que je suis tirée d'affaire, je me retourne et m'accroche à ses deux bras pour le hisser à bord.

Exténués et trempés, nous respirons avec difficulté.

— Merci, soufflé-je.

— C'est normal, soupire-t-il.

Le moteur du navire est en train de couler et les restes de tôle s'enfoncent progressivement dans l'eau. Les yeux de Jasmin sont gorgés de larmes et elle s'accroche à une barre de fer, comme si cela allait l'empêcher de sombrer. Le capitaine a retiré son chapeau et est à genoux en train de prier le Premier Sorcier de nous venir en aide.

Premier Sorcier mon cul, ouais. Il n'existe plus depuis des décennies. On ne peut s'en remettre qu'à nous-mêmes. Mon sang s'échauffe, je respire une grande goulée pour me donner du courage et ignore les brûlures qu'ont causées les algues sur ma peau. Je me relève, déterminée à ne pas me laisser périr de la sorte.

— Je peux peut-être essayer de créer une bulle de protection.

— Tu en es sûre ? demande Nolan en levant un sourcil.

— Quelle différence… NOLAN !

La créature surgit, plante ses dents acérées dans son mollet et le tire sous les eaux. Je me jette sur lui alors qu'il pousse un cri d'effroi et de douleur.

— ARGH !

Mes ombres réagissent aussitôt et se précipitent vers le kelpie qui a surgi

des flots. Elles le tranchent d'un coup net. Un filet de sang noir m'éclabousse le visage alors que la tête du monstre se détache de son corps. Jasmin tire Nolan vers elle par les épaules alors que les dents de la créature sont encore accrochées à la jambe de Nolan tandis que son corps disparaît dans la mer.

— Je n'avais jamais vu un kelpie d'aussi près, souffle mon amie.

— Un kelpie mort, rectifie Nolan en haussant les sourcils, le regard braqué sur le démon décapité qui a toujours ses dents enfoncées dans ses chairs.

— Ça va ? m'enquiers-je.

— Comme un charme ! plaisante-t-il en désignant la bête toujours suspendue à son mollet.

Je coince mes doigts dans la mâchoire de la créature et tire de toutes mes forces pour lui faire ouvrir la gueule et libérer Nolan. Je ramasse ensuite la gueule du cheval aquatique en l'attrapant par sa crinière noire et traverse ce qu'il reste du ferry, pour lancer sa tête de toutes mes forces vers le rivage, là où le père de Shane profite du spectacle.

Évidemment, je n'ai pas assez de puissance et son crâne sombre dans les eaux mais il ne perd pas une miette de mon message. *Fiennes, t'es un homme mort.*

— Du coup Astoria, c'est quand tu veux pour la bulle de protection, suggère Nolan en voyant les kelpies arriver en masse vers nous.

Les eaux s'agitent alors que notre ferry continue de se désagréger.

— On va tous se regrouper. Venez ! dis-je à l'attention du capitaine qui se confond toujours en prières et jérémiades.

— Je savais que j'étais trop bien payé pour ce job, pleurniche-t-il.

— Vous n'allez pas mourir, assuré-je en lui tendant la main. Quel est votre prénom ?

— Garwick.

— Vous n'allez pas mourir Garwick, je vous le promets. Faites-moi confiance et rejoignez-nous.

Le pauvre homme n'a pas d'autre alternative de toute façon. Et moi non plus. Tout le monde compte sur moi pour nous sortir de là alors je n'ai plus qu'à m'en remettre à moi et… mes ombres. Elles sont plus que déterminées à nous sortir de là, mais la peur me paralyse et m'empêche de visualiser ce que je veux faire correctement dans ma tête. Si je ne peux pas me les représenter mentalement, elles restent aussi immatérielles que de la fumée. Donc je *dois* me concentrer.

Après quelques secondes d'hésitation, le capitaine obtempère enfin et nous nous regroupons tous les quatre. Je tente de me concentrer et de respirer convenablement mais c'est la confusion totale. Je suis gelée, trempée et terrifiée. Malgré les conseils du prisonnier du puits, je peine à accéder à mes pouvoirs. Sa voix chaude et grave s'enroule autour de moi à la manière d'un serpent et alors je sais qu'il est là. Dans ma tête.

Respire.

Son timbre apaise les battements frénétiques de ma poitrine. J'inspire profondément et expire.

Je suis là. Respire.

Je m'exécute et sens des picotements fourmiller dans le bout de mes doigts. Sa voix puissante et rassurante m'enveloppe et mon trac se dissipe comme s'il l'avait englouti pour moi.

Parfait. Tu es incroyable, Astoria. Absolument parfaite.

J'inspire une nouvelle fois, naviguant entre la conscience et l'inconscience.

Maintenant va chercher tes pouvoirs jusque dans tes tripes, comme je te l'ai appris et fais-les imploser.

À mesure que je tombe dans les tréfonds de mon âme, je sens l'odeur de la magie m'envelopper et la puissance de mes pouvoirs gonfler mes veines. Je chute encore jusqu'à pouvoir m'emparer fermement de ma magie ruisselante de noirceur.

Je suis submergée par tant de puissance et je m'abandonne complètement. C'est enivrant, c'est tout ce que j'ai toujours voulu avoir et ressentir. Je ne suis plus seule, à présent, mes ombres sont là. Nous sommes puissantes.

Je rouvre les yeux et brandis les mains au-dessus de ma tête. Un dôme de fumée noire se forme et nous englobe à l'instant même où le navire sombre. Un coup de dent résonne contre la paroi noire et je sursaute pour me retrouver nez à nez avec un kelpie. Au moins cette violente collision me prouve que nous sommes bien protégés.

Cependant, la bulle de protection dans laquelle nous nous cloîtrons n'avance pas vers les rives. Au contraire, j'ai l'impression que nous nous enfonçons progressivement dans la masse d'eau sombre.

— OK. C'est pas cool tout ça, commente Nolan.

Les kelpies s'acharnent à cogner contre la paroi d'ombre et je grimace sous les efforts que je dois déployer pour ne pas faiblir, d'autant plus que la pression de la mer me rajoute une difficulté supplémentaire. Maintenir mon pouvoir aussi longtemps est quelque chose que je n'ai jamais fait et je sens mon énergie s'évanouir progressivement. La force dans mes jambes chute drastiquement et rester debout devient un réel effort.

— Je ne vais pas pouvoir tenir indéfiniment, avertis-je, les dents serrées.

Je tremble d'épuisement et le bouclier de fumées grésille. Des gouttes d'eau s'infiltrent de toute part et je me sens tourner de l'œil. Je ne vais pas réussir à…

Ma tête vacille, mes yeux se ferment, mais je parviens à entendre le cri de Jasmin résonner dans mes oreilles.

— Je suis désolée…

Une goutte de sang coule de ma narine pour venir se déposer sur ma lèvre supérieure alors que mon corps est parcouru de secousses incontrôlables.

— Astoria ! Non non, tu dois tenir !

— Astoria, regarde-moi !

Je sens deux paumes froides s'aplatir sur mes joues. Je manque de trébucher mais Nolan me rattrape en passant un bras autour de ma taille. Je papillonne des cils et rencontre ses yeux noisette qui me fixent avec intensité.

— Je sais que tout ça est de ma faute et je te promets que je passerai le restant de ma vie à m'excuser mais pour l'instant tu dois tenir, encourage-t-il en passant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Tiens bon. On compte sur toi.

Nolan resserre sa prise pour m'empêcher de tomber et je sens son corps se presser contre le mien. Aussitôt, je suis assaillie de flashs et de souvenirs traumatisants et je perds tout contrôle. J'ai l'impression de ressentir les mains de Shane contre ma trachée. D'éprouver la pression de ses doigts qui me maltraitent. De subir ses coups de reins qui m'oppressent. Les larmes me gagnent et ma voix vacille.

— Lâche-moi ! Ne me touche pas ! hurlé-je en repoussant Nolan de toutes mes forces.

Mais cet acte signe la fin de tout. Je perds mes moyens, je perds la maîtrise de mes pouvoirs, la peur et la panique prennent le dessus et ma bulle de protection éclate.

Juste avant que je n'entende le chant des kelpies affamés et que les eaux de la mer ne viennent m'engloutir, un souffle glacial s'abat sur nous.

Je ne cherche pas à comprendre. Tout ce qui m'importe en cet instant, c'est que je vais mourir. Je vais mourir et je ne reverrai plus jamais ma sœur. Je ne pourrai jamais m'excuser pour ce que je lui ai fait.

Victoria.

Dahlia
Présent

J'ignore à quel moment la situation a dérapé. Mais ce qui est certain, c'est que nous sommes dans la merde.

C'est définitif et officiel.

J'ignore pour la millième fois mon portable qui sonne sans interruption depuis une trentaine de minutes. Je ne peux pas tout gérer à la fois merde !

Quatre rescapés se sont pointés sur le palier de l'appartement de Harlaan, dont l'une dans les vapes. Les trois autres sont salement secoués et attendent leur tour pour utiliser la salle de bains afin de se réchauffer et enfiler des habits propres et secs.

Je me tourne vers Garwick, ledit « capitaine du ferry », qui déguste un verre de whisky dans des habits trois fois trop grands pour lui en fixant

inlassablement l'écran de télévision éteint.

— Bon, Garwick, m'impatienté-je. Tu nous expliques ce qui s'est passé ?

Comme je suis une sacrée veinarde, il n'y a que lui de disponible pour que je puisse mener mon interrogatoire. Astoria est alitée dans la chambre avec son ami à son chevet et l'autre fille est en train de chialer sous la douche.

Il ne me reste donc plus que le vieux.

— J'ai vu ma vie défiler, souffle-t-il.

Je roule des yeux et tique d'agacement. Qu'est-ce que les mortels peuvent être mélodramatiques !

— Mais encore ? demandé-je en tapant du pied. Que s'est-il passé à la prison ?

Le vieux me raconte une histoire de ferry, de poids d'aller et de retour et de kelpies. Il s'exprime très mal et a un vocabulaire plutôt limité alors je ne comprends que la moitié de son récit.

Ennuyée par cet interrogatoire qui ne mène à rien, je mets fin à la torture lorsque l'amie des jumelles revient de la salle de bains. Je croise son regard vairon et m'y attarde l'espace d'une seconde, perturbée par un tel mélange. Ma bouche s'assèche lorsque je réalise à quel point sa beauté est envoûtante et sa présence apaisante.

— On était en train d'interroger le capitaine, lui signifie Vicky qui fait les cent pas derrière le canapé.

— Dîtes-moi au moins que cette expédition à la prison a servi à quelque chose ? abrégé-je.

La belle amie des jumelles tourne la tête vers moi. Ses yeux si particuliers s'attardent sur mon visage avant de descendre progressivement pour évaluer le reste de ma silhouette. J'ai tout à fait conscience de l'effet que je fais aux inconnus alors je décide d'accentuer mon sourire carnassier pour voir sa réaction. Elle pique un fard puis papillonne des cils, ce qui m'amuse plus encore.

— Non, malheureusement. Farrow n'a rien dit, il a perdu toute sa tête. Daniel Fiennes s'en est assuré, déplore-t-elle.

Même sa voix est un pur délice pour les oreilles.

— Décidément, une vraie famille d'emmerdeurs ceux-là. Vous êtes revenues au point de départ si je comprends bien ?

— Farrow vous dites ? baragouine le capitaine.

— Ouais Neal Farrow, grogné-je. Tu sais quelque chose, papi ?

— Un couple est venu lui rendre visite il y a quelques jours, explique-t-il. Ils parlaient de lui quand je les ai fait traverser.

— Et tu connais leurs noms ? demandé-je en perdant patience.

— Non. Mais ils sont dans le registre des visiteurs.

— Jour et heure de visite, ordonné-je en prenant note.

— Troisième jour du mois du Gémeau vers quinze heures trente, si mes souvenirs sont exacts.

Je termine de noter les indications sur un post-it avant de le donner à

Victoria.

— Retrouve-nous ce foutu répertoire.

— Je l'ai déjà, il est chez moi, intervient Jasmin, les joues rouges.

Je hausse les sourcils, surprise par ce revirement de situation. Parce qu'elle est intelligente et organisée en plus ?

OK. Focus Dahlia. Ce n'est qu'une mortelle.

— Parfait. Alors tu sais quoi faire.

Elle n'a pas le temps d'ouvrir la bouche pour répondre que mon téléphone se remet à vibrer.

Le nom de mon frère s'affiche encore une fois sur l'écran et je n'arrive plus à l'ignorer. Je décroche, mais à peine ai-je collé l'appareil à mon oreille que je l'entends beugler comme un bœuf.

— QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?! POURQUOI TU NE RÉPONDAIS PAS ?

— Fehn on est en pleine gestion de crise ! Va casser les couilles de quelqu'un d'autre !

— JE SUIS ENFERMÉ À STONEWELL DEPUIS VINGT-TROIS PUTAIN D'ANNÉES ET JE NE PEUX RIEN FAIRE ! LA MOINDRE DES CHOSES C'EST DE ME TENIR INFORMÉ !

— Tu me parles autrement ! hurlé-je à mon tour.

— OÙ EST-ELLE ?!

— DANS LA CHAMBRE, MERDE FEHN ! Va te faire soigner !

Et je raccroche.

Putain de psychopathe.

Je soupire, ne souhaitant pas subir les foudres de mon frère. Ni maintenant ni jamais. Sa voix rauque et grave résonne encore dans mes tympans et je suis traversée d'un frisson. Il fout les jetons quand il veut, lui.

Évidemment, le téléphone sonne à nouveau. J'ai un instant d'hésitation, mais je finis par décrocher.

— Si tu hurles encore, je jette le téléphone par la fenêtre, préviens-je.

Je n'obtiens que le silence en guise de réponse, mais je perçois sa respiration rapide et bruyante. Il prend sur lui pour ne pas péter un câble.

Bien. Y'a du mieux.

— Astoria et Jasmin ont été à la Prison de Lunar Agora, dis-je. Ça ne s'est pas passé comme prévu. Le Gouverneur des Armées leur a tendu un piège.

— Je sais tout ça. Je l'ai senti.

Je fronce les sourcils et me mets à ruminer.

— Comment as-tu su qu'Astoria était ici, au fait ?

— Au risque de me répéter, je l'ai *senti*, grince-t-il des dents. Maintenant, montre-la-moi.

— Fehn…

— Montre.

Je roule des yeux puis active la caméra de mon téléphone. Le visage enragé de Fehn apparaît sur mon écran. Ses yeux sont injectés de sang et ses

cheveux partent dans tous les sens. Vraiment ce type est trop sentimental. Il faut qu'il apprenne à gérer ses émotions.

— Boucle-la, le préviens-je. Elle dort.

J'entre discrètement dans la chambre où Astoria est allongée sous les draps. Son ami, assis à même le sol, sursaute et fait volte-face lorsque j'entre dans la pièce.

— C'est qui, lui ? résonne la voix rauque de mon frère.

— Un très joli garçon. Et il est visiblement inquiet pour ta chère Astoria. Pourquoi tu n'es pas au salon avec les autres ? m'adressé-je directement à lui.

Le jeune homme se redresse et essuie ses mains moites contre son jean. Il relève son regard noisette vers moi et je fronce aussitôt les sourcils. Ses yeux me sont familiers. Il m'adresse un sourire gêné et se racle la gorge en se passant une main dans ses cheveux bouclés avant de me répondre :

— Euh… C'est plus calme ici.

— Dis-lui de dégager, résonne la voix de mon frère depuis le haut-parleur comme si le jeune homme était incapable de l'entendre.

J'étire un sourire gêné à son intention.

— Comme l'a demandé si poliment Fehnyr, tu peux retourner au salon avec les autres. Je prends la relève. Au fait, c'est quoi ton prénom ?

— Nolan, dit aussitôt le brun en me tendant sa main de gentil garçon bien élevé. Nolan Foxglove.

Mon sang se glace et j'avale de travers. L'espace de quelques secondes mon cerveau n'est plus en capacité de fonctionner et je cligne bêtement des cils.

Ainsi donc je ne suis pas folle. Ses yeux… J'avais raison.

Voyant que je suis incapable de lui serrer la main en retour, Nolan se racle la gorge, s'incline puis s'éclipse en silence. Lorsque la porte se referme derrière lui, j'entends la voix étrangement calme de Fehn dans le téléphone.

— Dahlia… Qu'est-ce que Nolan Foxglove fout ici ?

— Je n'en ai aucune idée Fehn…

Je suis encore sous le choc.

Et je crois que c'est à cet instant précis que je comprends que les choses n'ont pas seulement dérapé. Tout est en train de nous exploser en pleine face.

— Vingt-trois années qui nous reviennent dans la gueule…

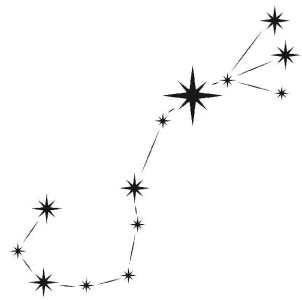
— Dépêchez-vous de retrouver Anola, peste mon frère.

Et il raccroche.

Mon regard revient sur Astoria, belle et innocente, endormie sous les draps, loin de se douter qu'elle est la clé.

Notre clé.

Chapitre 30



Astoria

Je me réveille en sursaut alors qu'une douleur lancinante me prend au niveau de la poitrine, me faisant grimacer.

— Doucement, retentit la voix de Jasmin. Tout va bien.

Perdue, je lance des coups d'œil à droite et à gauche avant de réaliser que je ne suis pas dans ma chambre. Les rideaux sont ouverts sur de grandes baies vitrées qui offrent une vue imprenable sur Lunar Agora plongé dans la nuit. Je reconnais l'appartement de Harlaan.

— Tu vas mieux ?

Je tourne la tête et cherche l'origine de la voix. Victoria est là, appuyée contre l'embrasure de la pièce, les bras croisés sous sa poitrine. Elle porte une robe chemise blanche et un holster en cuir noir par-dessus. Elle a noué ses longs cheveux blonds en une queue-de-cheval et je peux voir son inquiétude crisper chacun des traits de son visage. Pourtant, elle reste en retrait. L'esprit encore comateux, je ne comprends pas tout de suite pourquoi, mais mon cœur se serre lorsque je me remémore notre dernière confrontation. La dernière fois que nous nous sommes vues, j'ai abusé de mes pouvoirs sur elle.

Je déglutis.

— Un peu sonnée, avoué-je en me redressant sur le matelas.

— Tu ne t'es pas loupée, commente Jasmin en examinant mon bras droit.

En plus des marques laissées par les algues qui ont tenté de me noyer sous l'eau, une vilaine coupure m'entaille la peau. J'ai dû m'érafler avec les morceaux de fer qui se détachaient du ferry. Heureusement, toute cette histoire est derrière nous.

Mon amie passe la main au-dessus de mes blessures et une pluie d'étoiles chaudes apparaissent et viennent soigner ma peau. L'instant d'après, ma plaie s'est refermée et je n'ai plus rien.

Jasmin m'adresse un petit sourire discret qui disparaît très vite, comme si quelque chose la chagrinait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je.

— Je dois t'avouer quelque chose, souffle Victoria.

Je suis tout ouïe et attends la sentence.

— Je vous laisse.

Jasmin se lève mais je la retiens par le bras.

— Non, reste, s'il te plaît.

Vu l'air grave de ma jumelle, je sens que je vais avoir besoin du soutien de mon amie pour affronter ce qu'elle a à me dire avec suffisamment de courage.

— On est convoquées au Tribunal, pour une audience.

J'écarquille les yeux.

— À quel sujet ? soufflé-je en craignant le pire.

— Eh bien… Tu ne t'en rappelles certainement pas mais lorsque ta bulle d'ombre a explosé, nous avons failli être englouties par les eaux, me raconte Jasmin.

Je ne dis rien et attends qu'elle poursuive son récit, le cœur battant la chamade.

— Nolan nous a sauvées. Il se trouve que… qu'il maîtrise la glace. Il cache, lui aussi, son pouvoir depuis son Éveil.

Je dévisage ma sœur. Cette dernière reste silencieuse, mais acquiesce pour appuyer les dires de Jasmin.

— Et ?

— Il a gelé toutes les mers, lâche mon amie en se mordillant les lèvres d'embarras. Absolument toutes. Les Mers Graspile Nord et Sud, la Mer Lactée et même la Mer des Disparus. Tout est absolument gelé, du Royaume de Serpentine jusqu'en Héphalie. Mais ce n'est pas le pire. En voyant ça, les prisonniers de l'île se sont mutinés. Puisqu'il n'y avait plus de kelpies pour les engloutir et que la mer s'est transformée en une énorme patinoire, près de quarante-sept prisonniers ont réussi à prendre la fuite avant l'intervention des forces de l'ordre. Shane est aux commandes pour retrouver les évadés. Une chasse à l'homme a été déclarée dans tout le pays.

— Oh ! soufflé-je. Et nous sommes tenues pour responsables, j'imagine.

— Oui. Et Nolan aussi. C'est nous qui avons provoqué ça, selon le courrier du Gouvernement.

— Mais c'est faux ! m'écrié-je. C'est Daniel Fiennes qui a poussé Nolan sur notre radeau. Il a fait ça pour nous tuer tous les trois. C'était une tentative de meurtre. Il savait que nous allions sombrer au fond de l'eau !

— Je sais, coupe aussitôt Jasmin en posant ses mains sur mes épaules pour me calmer. On le sait tous, mais évidemment ce n'est pas comme ça que ça marche. À Lunar Agora, ils nous pensent coupables, du moins jusqu'à ce qu'on soit jugé.

— Il faut que je voie mon père, m'emporté-je en tirant d'un coup sec la couverture. Il doit savoir pour Fiennes. Il doit faire quelque chose, il doit…

— Astoria, m'interrompt Victoria, peinée. Notre père est à l'hôpital.

J'ouvre la bouche mais aucun son n'en sort. Je fronce les sourcils et dévisage ma jumelle, perplexe.

— Quoi ? Comment ça ?

— Il a fait une crise cardiaque.

Après un appel en urgence avec ma mère, j'apprends que mon père est sur le point de se faire opérer dans les heures qui suivent. Puisque les visites ne sont pas autorisées, j'opte pour une douche chaude afin de me requinquer puis me glisse dans un jean noir et un pull confortable de couleur beige que j'ai fait apparaître avec mes ombres depuis mon dressing au manoir Williams. Quand je franchis le seuil du salon, tous les regards se tournent vers moi.

Lessivée par cette journée, je les ignore pour me diriger vers le chariot à boissons et me sers un verre de whisky.

Lorsque je redresse la tête, je croise les yeux bleus de Dahlia. Cette dernière m'adresse un clin d'œil complice et lève son propre verre, comme pour trinquer à distance avec moi. J'esquisse un semblant de sourire avant d'avaler cul sec le liquide ambré. L'alcool me brûle la gorge l'espace d'un instant mais très vite, ce goût subtil aux notes de miel et de vanille enveloppe tout mon palais et je me surprends à me lécher les lèvres. J'avais besoin de ça. De ces notes apaisantes.

Je me ressers un verre puis viens m'asseoir sur l'un des canapés, aux côtés de Jasmin.

— Vous croyez qu'ils vont mettre vos têtes à prix ? demande subitement Dahlia en brisant le silence. On a peut-être de la thune à se faire en vous vendant aux Gouverneurs. Pas vrai, Vicky ?

Elle donne un coup de coude à ma sœur et les deux femmes se renvoient un sourire entendu. En revanche, si elle pensait alléger l'atmosphère, elle se trompe.

Je soupire et me lève, ne supportant pas de rester inactive.

— On attend quoi, là ? demandé-je.

— Harlaan, répond Dahlia. Il a été retardé. Certaines routes ont été éventrées par des Anodins rebelles.

Je soupire et me masse les tempes.

— Bon, soupiré-je. Si on récapitule, on a trois fronts qui se sont formés. Le premier, les Chasseurs d'Élus qui traquent les Élus parce que…

— Parce qu'ils ont grandi avec la haine de la magie, complète Dahlia.

— Et ils se sont joints aux Héphaliens, ajoute Victoria. C'est une question de territoire et de revanche sur les Élus.

— Ensuite, nous avons…

— Les Anodins, complète Jasmin. Ils n'en peuvent plus des discriminations de notre société et se rebellent.

J'acquiesce et bois une nouvelle gorgée.

— Puis les Gouverneurs qui baignent dans la corruption et qui ont un pouvoir illimité, termine Nolan. Ils sont prêts à tout pour nous mettre des bâtons dans les roues car ils sont aveuglés par leurs privilèges.

— Exact, acquiescé-je. Chasseurs d'Élus, Anodins et Gouverneurs. On s'occupe desquels en premier ?

— Techniquement, les Anodins ne sont pas une menace, intervient Nolan en haussant les épaules. Ils veulent simplement renverser le Gouvernement mis en place. Et nous aussi, non ?

— Qu'est-ce que tu as contre les Gouverneurs, Nolan ? comprends-je en fronçant les sourcils. Ton père est le Gouverneur de la Santé. Quel est ton intérêt à le renverser ?

— Ce n'est pas mon père biologique, révèle le jeune homme en me regardant droit dans les yeux.

— OK ! intervient subitement Dahlia en vidant son verre cul sec. Il se fait tard un peu, non ? Vous ne voulez pas qu'on aille tous dormir ? Après une bonne nuit de sommeil…

Je l'interromps en levant la main. Cette dernière ravale sa salive et peste pour elle-même.

— Par le Livre, Fehn n'est jamais là quand il faut, soupire-t-elle en allant se resservir.

— Le Gouverneur Foxglove n'est pas ton père ? reprends-je, les sourcils froncés, en m'adressant à Nolan.

— Aucun de mes parents ne l'est. Je suis adopté.

— Oh ouah, souffle Jasmin, surprise.

— Et qu'est-ce que tu faisais à la prison ? demande Victoria, suspicieuse.

Voilà une question que j'attendais de poser depuis un moment. Dès que j'ai vu Daniel Fiennes attraper Nolan par le col, je me suis tout de suite demandé ce que ce dernier faisait là. Quelle personne saine d'esprit viendrait faire un tour à la Prison d'Agora ?

— Euh… je… je me suis perdu.

— Tu mens, disons-nous toutes en chœur.

Ma jumelle et moi échangeons un regard puis un faible sourire se dessine sur nos lèvres.

— Je… OK, souffle-t-il. Je cherchais mon père biologique. Apparemment,

il est enfermé dans cette prison.

Je fronce les sourcils face à cette révélation. Qu'aurait fait le père de Nolan pour atterrir en prison ? Et pourquoi ses parents biologiques l'ont-ils abandonné ?

— C'est ça qui fait que tu refuses de soutenir tes parents adoptifs ? doute Jasmin. Le simple fait d'avoir été adopté te permet de justifier ton envie de renverser le Gouvernement ?

— Mes parents m'ont rarement accordé de l'importance, continue le jeune homme. Et ils ont arrangé mon mariage sans mon consentement donc… oui. Je pense que vous pouvez comprendre mieux que quiconque pourquoi je ne suis pas tellement en faveur du Gouvernement mis en place.

Comme nous, Nolan a vécu dans ce monde dépourvu d'amour où la politique prime sur n'importe quel autre sujet. On lui a dicté la marche à suivre pour assurer la pérennité du Gouvernement.

Victoria a tenté de fuir son union avec lui, et Nolan a fait exactement la même chose. Je réalise que nous sommes pareils tous les trois. Nous avons eu le même passé, les mêmes séquelles et nous aspirons au même futur.

Je hoche la tête, comme pour lui faire comprendre que je compatis à tout ce qu'il a vécu. Étrangement, je me sens moins seule et ça me rassure.

Je m'apprête à reprendre mon discours lorsque la porte d'entrée s'ouvre à la volée. Tous les visages se tournent vers Harlaan. Il est vêtu de noir de la tête aux pieds et porte une sorte de gilet pare-balles où sont rangées ses armes.

Ses yeux clairs tombent directement sur ma sœur mais il finit par détourner la tête, visiblement mal à l'aise. Il se racle la gorge et prend aussitôt la parole :

— C'est le chaos complet dehors. L'Armée de Lunar Agora a imposé un confinement le temps qu'elle retrouve les prisonniers fugitifs. J'imagine que les Gouverneurs ne veulent pas qu'ils parlent de leur condition de captivité à la presse.

— Et que tout le monde réalise que les Anodins sont traités comme des moins que rien ? renchéris-je avec ironie.

— Peut-être qu'on ferait mieux d'y aller avant que ça ne s'aggrave, soupire Nolan en se relevant.

Harlaan acquiesce, comme s'il approuvait notre départ. Je lance un coup d'œil en arrière vers ma sœur, qui est la seule à ne pas se lever de son siège.

J'échange un regard avec elle et j'en déduis qu'elle ne partira pas d'ici. Elle et moi n'avons pas encore eu le temps de parler seule à seule depuis notre dernier échange et la culpabilité d'avoir usé de mes pouvoirs sur elle me consume à chaque minute qui passe.

Pour cette raison, je m'approche d'elle afin de tenter de recoller les morceaux.

— Hum, je…, commencé-je en me pinçant les lèvres. Tu ne veux pas rentrer avec moi ?

Elle secoue négativement la tête.

— Non. Je ne me sens pas en sécurité au manoir.

— Je comprends, soufflé-je. Si jamais tu as besoin d'affaires ou autre, tu m'appelles. OK ?

— Ça marche, merci.

— Et hum… Je suis désolée, pour la dernière fois. Pour être partie en furie comme ça… J'ai été prise de court mais j'imagine que tu mérites mes félicitations. C'est très rare d'avoir une flamme jumelle et tu mérites plus que tout d'être aimée alors… Je suis contente pour toi, Vicky.

Ma sœur hoche la tête et m'adresse un sourire timide mais sincère puis s'approche de moi pour me confier tout bas :

— Merci. Mais Astoria… Je ne t'en veux pas. J'ai juste beaucoup de peine pour toi et je ne veux pas que tu traverses ça toute seule…

— De quoi est-ce que tu parles ? m'affolé-je.

— Eh bien… comme tu le sais, je suis une *Anestée*. Tes pouvoirs n'ont pas d'effet sur moi. Je comprends tout à fait ce qui t'a poussée à agir comme tu l'as fait hier et je ne t'en veux pas mais… Je me souviens de tout. Y compris de ce que tu as voulu me faire oublier.

Le sol se dérobe sous mes pieds. À nouveau. Victoria tend une main vers moi et tente de me caresser l'avant-bras mais je recule aussitôt. Elle se rétracte et m'observe d'un air peiné.

— De tout ?

— Oui, confirme-t-elle. Si tu n'es pas prête ou que tu n'as pas envie de te confier, on n'en parle pas. Je veux te forcer à rien et je respecte tes décisions, mais je veux que tu saches que tu n'as pas à porter ce poids toute seule, d'accord ?

Mes jambes deviennent toutes cotonneuses. Je fixe mes pieds en ignorant quoi répondre à ma sœur. Elle sait que je suis trop angoissée pour verbaliser mon mal-être. Après quelques secondes de silence, elle m'adresse un sourire contrit plein de soutien qui me brise le cœur. D'habitude, c'est moi qui endosse ce rôle, c'est moi qui la réconforte, mais tout a changé.

D'un commun accord, nous enfouissons cette conversation dans les limbes et rejoignons les autres dans l'entrée.

— Je vais peut-être retourner à Stonewell, intervient Dahlia.

— Pas sûr qu'il reste encore un Stonewell, à l'heure qu'il est, soupire Harlaan.

— Pourquoi ça ? m'enquiers-je aussitôt.

— Fehn. Il a pété un plomb, nous apprend le grand brun tatoué.

Je fronce les sourcils, me demandant ce qui a bien pu se passer pour que l'ombre « pète un plomb ». Je ne l'imagine pas perdre ses moyens, lui qui d'habitude est toujours frivole et indifférent. Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'il en vienne à de telles extrémités ? Est-ce que cela a un rapport avec ce qu'il s'est passé aujourd'hui à la Prison ?

— Raison de plus pour y aller, décide la rousse. Il faut bien que quelqu'un se dévoue pour lui remonter les bretelles. On se voit demain.

D'un commun accord, tout le monde rentre chez soi. Harlaan nous a prêté l'une de ses voitures et après avoir déposé Jasmin chez elle, je prends la route jusqu'au manoir Williams. Un grand calme règne sur les lieux. Plongé dans le noir, on pourrait presque croire qu'il est inhabité depuis des années. Tous les servants sont repartis chez eux et mes parents ne sont pas là. D'après ce que j'ai compris, ma mère a tapé du pied pour pouvoir rester dormir à l'hôpital, aux côtés de mon père. Son vœu a été exaucé et je me retrouve seule, avec Atropos comme seule compagnie.

Avant de regagner ma chambre, je fais un détour par la forêt mais il n'y a personne au puits, et lorsque je l'appelle, Fehn ne vient pas. Qu'est-ce qu'il s'est passé pour qu'il perde à ce point son sang-froid ? Et quel danger représente-t-il alors qu'il n'est qu'une… *ombre* ? Pourquoi le monde continue-t-il de graviter autour de lui et de ses « ordres » ?

Au moment de repartir, je me rends compte qu'une étrange boîte sombre est posée sur le rebord du puits. Je la réceptionne et caresse la surface travaillée du bois du bout des doigts. Des inscriptions sont gravées dessus dans l'ancienne langue de la magie. Je repère une petite carte sur laquelle est inscrit :

Ouvre-moi lorsque tu seras seule.
Fehnyr

D'un pas las et fatigué, je retourne dans le manoir puis me dirige vers mon lit et me laisse tomber dessus comme une masse. Plongée dans l'obscurité, j'observe les étoiles fluorescentes qui tapissent le plafond de ma chambre. Elles évoluent en fonction de leur position réelle dans le ciel et leur vision m'apaise.

Un miaulement me sort de ma contemplation et je tombe sur Atropos qui s'étire de tout son long pour venir frotter sa petite gueule poilue contre mon bras. Elle ronronne, comme pour m'inciter à entreprendre des caresses. Comment résister ?

Après quelques instants, mon regard tombe sur le coffret noir offert par *Fehnyr*. Alors c'est ça son *vrai* prénom ? Je soupire et relis l'inscription.

— À n'ouvrir que lorsque je suis seule, apprends-je à mon chat. Tu crois qu'on peut tricher et dire que tu n'étais pas là ?

L'animal miaule et se câline contre ma main. J'étire un sourire et le gratte entre les deux oreilles.

— OK, je ne dirai à personne que tu es là.

Je prends la petite boîte. Mon pouce passe sur le revers des gravures, où je peux lire un mélange de symboles et de lettres de notre alphabet moderne mêlé à celui de Serpentine. Mon père me donnait des cours particuliers de serpentin lorsque j'étais plus jeune, ce qui me permet de déchiffrer les mots « âmes » et « ombres ».

Lorsque je soulève le couvercle, une mélodie s'échappe, nous faisant

sursauter Atropos et moi. L'instant d'après c'est une ombre noire et dense, si intense qu'elle semble matérielle, qui s'élève de la boîte à musique.

Elle tourne sur elle-même, rattachée à la boîte et tourbillonne sur des notes relativement familières. Elle se dédouble et un couple de danseurs se met à danser au fond du coffret. J'étire un sourire timide. La musique continue tandis que la grande ombre qui s'est échappée prend une forme humaine, juste en face de moi.

J'écarquille les yeux, craignant d'être prise d'hallucinations.

— Fehn ? Fehnyr, est-ce que c'est vous ?

L'ombre secoue négativement la tête et je comprends alors qu'elle est incapable de parler. Qu'elle n'est pas lui, simplement une extension de ses pouvoirs, une matérialisation de ses ombres. Je soupire, avant de réaliser avec effroi que je suis… déçue. Peut-être que j'aurais voulu que ce soit vraiment lui, dans le fond. Peut-être que j'aimerais connaître son vrai visage, sans tous ces nuages d'ombres.

— À quoi ça rime, tout ça ? demandé-je en me levant.

Cette ombre ne peut pas parler mais je sais qu'elle me comprend. Elle est aussi grande que Fehn et je dois tendre le cou pour la dévisager. Elle *est* lui, je le sais jusqu'au plus profond de mon être.

Je n'ose bouger à mesure qu'elle s'approche lentement de moi, d'une démarche pleine d'assurance. Mon cœur commence à tambouriner dans ma poitrine tant je suis terrifiée par tout ce qu'il représente. Mais c'est exaltant. Son pouvoir et sa puissance sont fascinants. Je voudrais avoir la même prestance.

L'ombre se poste devant moi, me fixe silencieusement, puis pose une main sur son buste, au niveau de ses pectoraux. Elle reste immobile, le regard braqué sur moi. J'ouvre la bouche puis la referme, ravagée par la douleur et par le vide qui me brûlent à cet exact emplacement.

Comment sait-il que toute ma souffrance est localisée à cet endroit précis ? Je réprime une grimace et ferme les paupières, ne voulant plus voir, ni respirer ni ressentir.

Je veux juste ne plus éprouver ce néant, ce froid, cette obscurité en moi qui m'appelle à me rapprocher du précipice de jour en jour. Lutter contre ce gouffre qui cherche à m'aspirer m'écorche la peau et la boule douloureuse au fond de ma gorge, se fait plus lourde. Plus envahissante.

Lorsque je rouvre les yeux, l'ombre est toujours là, dans la même position. Puis en une fraction de seconde, elle se transforme en une bulle lumineuse qui lévite dans l'air. Je la regarde, fascinée, alors qu'elle brille d'une lueur rouge si particulière. J'ignore comment je le sais, mais je suis persuadée qu'il s'agit de la couleur de *son* âme. Celle de Fehnyr.

La sphère vole vers moi, et vient se fondre dans ma peau, au niveau de mon plexus solaire. Ma respiration se coupe et je sursaute en portant une main sur ma poitrine. La bulle a disparu et je suis soudainement traversée par une vague de chaleur.

Mes jambes flanchent et je rejoins le sol en poussant un gémissement. Je sens mon corps se crisper alors que le vide en moi disparaît complètement. C'est si soudain et inattendu que j'en perds la raison.

Ma respiration est chahutée et il me faut un effort considérable pour rassembler mes forces et me relever sur mes jambes. Je fais un pas, puis deux et me laisse retomber sur le lit, complètement patraque.

Je ferme les paupières et tout devient calme et silencieux. Une sensation d'apaisement s'empare de moi et mes traits se détendent complètement. Une chaleur irradie entre mes deux seins et se propage en moi. La sensation est inouïe, insensée et si forte que je suis incapable de la refouler. De toute façon, je n'en ai pas envie. Je veux que cette chaleur reste en moi et m'envahisse complètement.

Lorsque je rouvre les yeux, je suis toujours là, seule, et plongée dans le noir. Pourtant, je jurerai sentir une caresse effleurer ma joue. Je jurerai sentir une liane invisible s'étirer de ma poitrine jusqu'à… lui. J'ai l'impression de pouvoir ressentir la présence de Fehnyr et c'en est tellement bon, qu'un soupir d'aise s'échappe de ma gorge.

À présent, je suis apaisée. Heureuse. Complète. Aimée.

La boîte à musique redémarre et les deux figurines reprennent leur danse. Je tourne la tête pour les regarder exécuter leur chorégraphie.

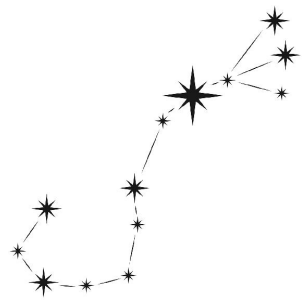
Le vide n'est plus là. Je ne suis plus seule.

Une fine larme perle sur ma joue.

— Ne partez plus, supplié-je dans un murmure à la boîte à musique. Plus jamais.

Je ferme les yeux et plonge dans un sommeil profond et sans rêve.

Chapitre 31



Victoria

Je joue inlassablement avec la bague en argent et onyx qui orne mon majeur sans oser lever la tête. Lovée dans le fond du canapé du salon, mes jambes sont ramenées vers moi et je reste là, à me faire aussi discrète que possible.

Tout le monde est parti. Il n'y a plus que lui et moi.

Malgré les circonstances, je n'ai aucune envie de retourner chez mes parents et Harlaan ne m'a pas une seule fois fait me sentir de trop. Je suppose que c'est déjà ça. En revanche, à part un bref signe de tête lorsque tous les autres sont rentrés chez eux, je n'ai eu droit à rien d'autre. Il est parti prendre une douche interminable et moi je suis toujours là, incertaine de la façon dont je dois appréhender tout ça. *Nous.*

Sans compter que ma sœur a failli mourir aujourd'hui, Nolan a des pouvoirs que personne ne suspectait, Daniel Fiennes est le pire enculé qui soit, notre pays est au bord de la guerre civile et pour couronner le tout, mon père est à l'hôpital.

Lorsque le numéro de ma mère s'est affiché sur l'écran de mon téléphone, je me suis demandé si c'était une blague. Si elle n'avait pas laissé son portable déverrouillé au fond de son sac et qu'elle m'avait contactée par erreur. Mais

après avoir volontairement ignoré l'appel, mon téléphone a sonné à nouveau. C'est là que j'ai compris. Elle tentait *vraiment* de me joindre. En vingt-trois ans d'existence, je crois que c'était la deuxième ou la troisième fois qu'elle m'appelait. Qu'est-ce qu'elle aurait bien eu à me dire de toute façon ? Rien. Ce n'est pas comme si elle ne s'était jamais intéressée à moi.

Peut-être que ma naïveté ou mon optimisme maladif m'ont poussée à croire qu'elle voulait me demander de revenir vivre au manoir. Peut-être que dans le fond, lorsque j'ai décroché, je m'attendais à ce qu'elle me dise qu'elle regrettait, qu'elle s'excusait, qu'elle m'aimait.

Mais non. Évidemment que non.

Lorsqu'elle m'a annoncé, d'une voix vacillante, que mon père avait fait une crise cardiaque, je n'ai même pas cillé. Et à l'heure actuelle, je ne sais toujours pas si ça m'affecte ou non.

Ça devrait. *Bien sûr* que ça devrait m'affecter. Et honnêtement, j'aimerais l'être. J'aimerais me sentir mal, inquiète et triste pour mon père mais je n'y arrive pas. Quel genre de fille reste de marbre face à une telle annonce ? Ce n'est pas parce qu'eux sont des parents en carton que *moi* je dois nécessairement être une mauvaise fille. N'est-ce pas ? J'aimerais être différente d'eux. J'aimerais les aimer. Sincèrement.

Mais je n'y arrive pas.

Qu'est-ce qui est pire ? Perdre un parent ou culpabiliser de ne pas se sentir affectée par cette perte ?

Enfin bon, Vicky… Ton père n'est pas mort. Des tas de gens font des crises cardiaques et ce n'est pas pour autant qu'ils en succombent. Tu dois éviter de pousser ton père trop rapidement dans la tombe…

Je sursaute lorsque la porte de la chambre s'ouvre enfin pour laisser apparaître Harlaan dans un nuage de vapeur.

Sans m'en être rendu compte, j'ai cessé de respirer. Le moment que je redoutais tant est enfin arrivé. La confrontation a sonné.

Je rassemble mon courage et tente d'ignorer mon cœur qui bat comme un dingue. Je rejoins Harlaan dans la cuisine où il s'attelle à la concoction d'un dîner.

Je me mords les lèvres en fixant ses mains tatouées qui nettoient les légumes sous le jet d'eau froide du robinet.

— Salut, dis-je enfin, la voix rouillée.

Harlaan relève ses yeux bleu-gris vers moi, m'observe pendant un millième de seconde puis tourne aussitôt la tête pour se concentrer sur sa tâche. Je vois sa pomme d'Adam monter puis descendre mais il ne laisse paraître aucune émotion. Une désagréable sensation, empreinte de trac et de peur, remonte le long de mon œsophage.

— Salut, souffle-t-il d'une voix à peine audible.

Soulagée qu'il me réponde tout de même, j'expire. Je m'approche prudemment du bar et le regarde découper les légumes sur une planche en bois. Son couteau tranche si vite et avec une telle facilité que ça me captive.

Lorsqu'il finit, il repose son ustensile et retourne s'affairer du côté du frigo. Je papillonne des cils et me mords la lèvre d'embarras.

— Sale journée, n'est-ce pas ? lancé-je, pour tenter de désamorcer les choses.

Harlaan ne me répond pas mais je le vois hocher la tête. Je ferme les yeux et ignore la violente brûlure qui prend feu dans mon ventre face à son absence évidente de coopération.

Bon sang, parle-moi ! Regarde-moi.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il redresse la tête et nos regards se rencontrent. Mon palpitant s'emballe et ma bouche s'assèche.

— Tu as mangé aujourd'hui ? me demande-t-il sur un ton neutre.

Je papillonne des cils, prise de court par sa question. Qu'est-ce que ça peut lui foutre ?!

— Non, admets-je. Je n'ai pas vraiment eu le temps.

J'ignore pourquoi je me sens obligée de me justifier car de toute évidence, Harlaan s'en fiche. Je ne sais pas ce qu'il pense de manière générale et encore moins de toute cette histoire de flammes jumelles.

— Je… Harlaan, commencé-je, n'y tenant plus. Je crois qu'on devrait parler.

— De quoi ?

Il se retourne, va chercher des gousses d'ail puis revient devant sa planche pour les couper en deux. Il les dispose ensuite dans un plat au four et les saupoudre de sel de mer et d'huile d'olive.

— De nous. Je sais que c'est plutôt perturbant. Sans doute que tu dois te sentir aussi perdu que moi suite à ce que Dahlia a dit concernant nos… nos âmes.

Je lui tends une perche. Je lui donne une occasion de s'exprimer, de me dire ce qu'il a sur le cœur, mais la mâchoire de Harlaan reste serrée.

— Considérant le fait qu'on ne se connaît pas tellement, reprends-je, le cœur battant comme un fou dans ma poitrine. Peut-être est-ce mieux qu'on ignore, au moins un temps, ce qu'on sait ?

Toujours pas de réponse.

Il ne veut pas parler, il ne veut pas de cette conversation et sans doute qu'il ne veut pas de moi comme flamme jumelle. Après tout, pourquoi me désirerait-il ? Je suis un poids pour lui. Je suis une femme qui vient chambouler ses habitudes et qui doit certainement le déranger avec ses problèmes. Il a mieux à faire que de se préoccuper de moi ou de nos âmes. Après tout, sa sœur a disparu et je suppose que c'est tout ce qui compte pour lui. Il veut la retrouver le plus vite possible et non pas perdre de temps avec une mortelle anorexique qui sait à peine se battre.

— Enfin en tout cas, je voulais juste te dire que pour moi ça ne changeait rien, reprends-je. Il n'y a pas besoin de se prendre la tête avec ça. C'est juste un fait, mais ça ne veut pas dire qu'il doit vraiment y avoir une suite. Surtout que toi et moi, on a des choses beaucoup plus urgentes à gérer. Et puis, de

toute façon, être flammes jumelles n'implique pas forcément une relation… hum comment dire ? *Romantique*. Tu vois ? On peut tout à fait être amis. Enfin évidemment, si d'ici là, je reste encore ici et qu'on apprend à mieux se connaître, que tu as le temps et… et l'envie.

J'ai le souffle court, comme si je venais de débiter un long discours de quinze minutes sans avoir repris une seule fois ma respiration. Mon visage est rouge et mes doigts pianotent frénétiquement sur le plan de travail de la cuisine.

Harlaan reste de marbre, les yeux rivés sur les légumes qu'il coupe. Finalement, il remonte ses yeux clairs vers moi. Ses lèvres ne forment qu'une mince ligne et sa mâchoire est crispée. Je le sens tendu et moi, ça me rend encore plus nerveuse. J'ai le cœur au bord des lèvres.

— Je ne suis pas certain de vouloir de toi comme amie, dit-il enfin sans ciller.

Mon sang se glace et mon cœur se fissure en mille morceaux. C'est la douche froide. C'est pire que tout. Harlaan ne me veut *pas du tout* dans sa vie. Ni en tant qu'amie ni en tant que quoi que ce soit.

Un nœud coulant se forme autour de ma gorge et je me demande pourquoi je ne suis pas rentrée avec Astoria. Après tout, à quoi je m'attendais ? Ici, ce n'est pas chez moi. Je ne suis personne pour lui. Ce qu'on a partagé dernièrement, ce n'était que… fugace, passager, sans importance. Je papillonne des cils pour empêcher les larmes d'inonder mon regard.

Je renifle et hoche la tête, lui faisant comprendre que je respecte sa décision. Puis je me détourne et je quitte la cuisine.

— Victoria je… Attends !

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine alors que je sens ses doigts chauds s'enrouler autour de mon poignet. Je pivote sur mes pieds et lui fais face.

— Désolé, murmure-t-il. C'est pas dans ce sens-là que je voulais…, tente-t-il d'expliquer. Putain. Je suis désolé. Pars pas, OK ?

Je suis pétrifiée alors qu'il prend mon visage en coupe et réduit la distance entre nous. Sentir son contact contre moi est électrifiant. Un coup de jus se propage dans mon corps et je suis incapable de me soustraire à la caresse de ses doigts. Il dépose avec douceur son front contre le mien, ferme les yeux et serre la mâchoire. Je suis complètement perdue mais tellement bien contre lui. Je ne comprends plus rien mais je veux oublier tout le reste. Ma voix reste bloquée dans ma gorge et je sais que si je parle, je vais fondre en larmes. Alors je ne dis rien.

Le savoir aussi déboussolé provoque une étrange irradiation dans mon ventre. Est-ce qu'il ressent les mêmes choses que moi ? Avec la même force et la même intensité ? J'ignore comment interpréter tout ça. Tout ce que je sais, c'est que je veux rester ici. Pour cette raison, je dépose mes mains sur les siennes. Lorsqu'il rouvre les yeux, je peux lire de la convoitise dans son regard.

— Je n'ai…, reprend-il en s'humectant les lèvres. C'est humainement impossible pour moi de te considérer comme une amie. Je ne peux pas, je n'y arrive pas et je ne veux pas.

Mais ? Il y a toujours un « mais » dans ces cas-là. Ma voix reste bloquée dans ma gorge. Je l'observe avec effroi alors que mon palpitant s'emballe à la vitesse de l'éclair. J'espère ne pas avoir mal interprété nos récents rapprochements. J'espère qu'il n'est pas sur le point de piétiner mon cœur.

— Je… Je ne veux pas que tu partes, continue-t-il. Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites.

Son pouce qui caresse ma joue se fait plus pressant et ses yeux cherchent à présent une réponse dans les miens.

— Ça tombe bien, avoué-je en sentant ma voix partir dans les aigus. Je n'ai pas tellement envie de partir…

Je n'arrive pas à finir ma phrase car les émotions l'emportent et les larmes se mettent à dévaler sur mes joues. C'est un mélange de peur, de joie, d'amour, d'appréhension. C'est nouveau et puissant. Je ne peux plus y échapper. Harlaan m'attire aussitôt contre lui et je percute son buste chaud et réconfortant. Ses bras s'enroulent autour de moi et je laisse tomber tous mes remparts.

J'éclate en sanglots pour mille et une raisons.

Je relâche tout ce que j'emmagasine en moi depuis des jours, des semaines, des mois, des années. Toute cette injustice, cette putain de maladie qui a bouffé ma vie, ma sœur, mes parents, les Gouverneurs, les mers gelées, les prisonniers et les esclandres dans les rues, tout… Toute la pression, l'angoisse et les problèmes s'évanouissent.

Il n'y a que son cœur qui bat frénétiquement contre mon oreille qui compte. Il n'y a que ses mains qui comptent. Il n'y a que mon tatouage qui vibre au contact du sien qui compte. Il n'y a que ses bras puissants qui font le tour de ma taille qui comptent.

Il n'y a plus que lui et son odeur alors que j'enfouis mon visage mouillé dans son cou.

Je me redresse sur la pointe des pieds pour accéder à son visage tandis qu'il incline la tête vers moi. Ses pouces chassent mes larmes puis s'enfoncent entre les mèches de mes cheveux. Il m'attire fermement vers lui.

— Reste.

Il s'approche encore et son nez vient caresser le mien. La chaleur de son visage m'enveloppe et un sentiment de joie se diffuse en moi.

Cela me donne suffisamment de courage pour réduire la distance entre nos deux bouches.

Je l'embrasse.

Ses lèvres sont douces et chaudes contre les miennes. Mon estomac se retourne tandis qu'une nuée de papillons s'éveillent en moi. Il me plaque encore plus fort contre son torse puis il me rend mon baiser.

C'est tendre, intime, délicieux.

Il m'en faut plus.

— Je peux me contenter du minimum pour t'avoir, dis-je soudainement sans savoir pourquoi ni comment de telles paroles peuvent franchir mes lèvres.

— Ce serait injuste, tu mérites de tout avoir, contredit-il, les yeux rivés sur ma bouche.

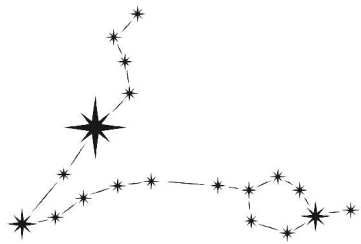
— Alors, donne-moi tout, Harlaan, murmuré-je.

Il m'observe attentivement puis quelque chose change dans son regard. Il m'embrasse à nouveau et il me donne *tout*.

PARTIE 3

L'AFFLICTION DES OMBRES

Chapitre 32



Anola

Je suis pieds et poings liés dans une grotte sordide avec pour seule compagnie les rats d'égouts. Je crache un filet de sang avant de remonter mon regard noir de colère sur l'homme qui vient de me frapper.

J'ignore combien de jours j'ai passés ici mais depuis que ce Chasseur d'Élus m'a enlevée, je n'ai pas quitté cette pièce, sauf lorsqu'on m'amène une fois par jour dans une autre cellule pour que je puisse faire mes besoins.

À chaque fois, l'un des gardes tente soit de me maltraiter soit de me violer. Et à chaque fois, j'en tue au moins un par strangulation. Si bien qu'à présent, lorsqu'on m'escorte, je suis accompagnée de dix hommes. Comme je suis enchaînée avec du palladium, mes pouvoirs d'Envoûteuse ne font plus effet sur eux, mais cela ne m'empêche pas d'être létale alors ils savent à quoi s'attendre s'ils me touchent.

J'ai connu pire.

Ce ne sont pas des petits Chasseurs vengeurs qui vont me faire peur.

Je me suis déjà fait emprisonner, il y a plusieurs siècles de ça et les techniques de torture de mes ravisseurs étaient bien pires. Là, les seules choses qu'ils m'ont faites furent de m'arracher les ongles, de me frapper et de me brûler à certains endroits. Ces hommes sont des amateurs.

J'étire un sourire carnassier à l'attention de l'homme qui m'a balafrée. Une goutte de sang perle sur ma joue alors qu'une sensation de brûlure se

répand sur mon visage. Cet enfoiré vient de me frapper avec une batte à crans.

— Peut-être que comme ça tu vas la fermer, me somme-t-il, fier de lui.

Je réfrène un soupir mais ne réponds rien.

— Oh ! qu'est-ce qui se passe ici ?! intervient une voix masculine.

Ce timbre interpelle automatiquement mon oreille affûtée. Je relève la tête pour croiser le regard de mon cher ami, c'est-à-dire le Chasseur qui m'a kidnappée. J'ignore quel est son nom mais je l'appelle Rouquin, en accord avec ses cheveux.

Depuis qu'il m'a enlevée, il ne m'a rendu visite qu'une ou deux fois. Il aime se faire désirer, ce connard.

Rouquin joue des coudes pour se frayer un chemin parmi ses gardes en leur envoyant un regard menaçant et j'ai envie d'éclater de rire. Ils sont tous pitoyables.

— Rouquin ! chantonné-je. Comme tu m'as manqué !

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? demande-t-il en ignorant mes salutations.

— Elle a tué Spencer et envoyé David aux urgences. Il lui manque un œil et une main. Cette garce est enragée. Elle est incontrôlable…

— Laissez-nous.

— Taigan, ce n'est pas une bonne idée, prévient l'un de ses hommes.

Je remonte les yeux vers *Taigan* et lui offre un sourire dément, où du sang s'échappe de ma bouche. Viens jouer avec moi, mon mignon.

— C'est bon, laissez-nous, répète-t-il, sûr de lui.

Les gardes échangent des regards méfiants avant de battre en retraite. Ils me laissent seule avec Rouquin qui tire une vieille chaise en fer pour s'asseoir en face de moi. Mes genoux touchent le sol crasseux alors que mes mains sont enchaînées avec du palladium qui me brûle la peau. Mon seul ami, un rat, bouffe le morceau de pain qui m'a été distribué ce matin en poussant des petits couinements aigus.

— Bonjour, dit l'homme au bout de quelques secondes d'observation.

— Salut, beau gosse, susurré-je.

— Tu sais pourquoi tu es ici ?

— Vaguement…

Ses traits sont crispés. Il ne semble ni disposé à plaisanter ni à bavarder. Une barbe rousse encadre sa mâchoire carrée tandis que ses yeux clairs me détaillent avec sévérité. Il porte une tenue officielle de Chasseur faite de cuir et de coton sombre avec un insigne cousu au niveau de la poitrine sur lequel est gravé un C. J'en déduis qu'il est le capitaine de la Confrérie. Une arme est enfoncée dans le holster qu'il porte à la cuisse gauche et une mitraillette est attachée dans son dos.

Si je parviens à l'attirer un peu plus près, je pourrais l'immobiliser. Je suis prête à parier qu'il cache encore au moins un couteau à l'intérieur de sa veste. Avec, je pourrais facilement l'égorger.

Et ensuite quoi ? Tous ses sbires vont rappliquer en masse et me battront à

mort. Je pourrais en immobiliser et en tuer certains… mais pas tous.

À chaque fois qu'on apporte mes repas, je mémorise les battements de cœur de chacun de mes gardiens. Pour l'instant, j'en ai identifié dix-huit différents. Si je prends en compte une certaine marge d'erreur, je peux dire qu'ils sont entre quinze et vingt. C'est trop pour ma petite personne. Je suis peut-être coriace mais pas folle. Sans mentionner que si ce Taigan a réussi à me mettre la main dessus, cela veut dire qu'il vaut peut-être trois ou quatre Chasseurs à lui seul. L'immobiliser ne serait pas si simple que ça.

— Il y a eu une évasion de prisonniers hier soir à Lunar Agora, déclare l'homme d'une voix sévère. Sur ordre du Gouverneur, l'Armée a massacré tous ceux qui se trouvaient dans les rues.

— Vous pensez sérieusement que le Gouverneur des Armées et ses décisions stupides m'intéressent ? soupiré-je.

— Des gens comme vous ont ordonné d'assassiner des Anodins *innocents*. Des familles entières. Je ne perdrais pas mon temps à te demander pourquoi, mais je veux savoir quand et où vous allez à nouveau frapper.

J'éclate de rire.

— Mon mignon, chantonné-je en me balançant sur mes chaînes. J'en sais foutrement rien. Tu sais, il y a des gentils et des connards partout. Personnellement, je n'ai rien contre les Anodins. Alors je crois que tu perds ton temps avec moi.

Le roux s'impatiente et se lève de sa chaise. Il croise les bras sous ses biceps, me dévisage et je peux sentir toute la haine qu'il a à mon encontre émaner de lui.

— Tu es celle que les Élus appellent l'Envoûteuse, n'est-ce pas ?

— Oui, à ce qu'il paraît, dis-je en lui offrant mon sourire le plus charmeur.

— Tu fais partie des dirigeants, donc.

— *Faisais*, corrigé-je aussitôt. Mais plus depuis des années.

Le Chasseur se passe de réaction, ce qui me permet d'apprendre qu'il a une très bonne maîtrise de ses émotions car je viens de lui donner une information capitale à laquelle il n'était pas préparé. Il a vingt-trois ans de retard ! Il vit dans une grotte ou quoi ?!

Je regarde autour de moi et constate que oui, effectivement. Il vit dans une grotte. Je soupire pour moi-même.

Il doit sans doute tout remettre en cause à présent. Pourtant, ce n'est pas un scoop que le Premier Sorcier et ses compagnons ont disparu de la circulation. Tout le monde sait que les Gouverneurs ont pris la relève et qu'il n'y a plus personne aux commandes à part eux. D'ailleurs, ils sont bien trop heureux de ne plus avoir à se plier ou à se justifier devant nous. Tout ce qui arrive dans le monde extérieur n'est plus de notre ressort.

— Je sais ça, coupe-t-il abruptement. Nous savons très bien que votre petite bande a disparu depuis plus de vingt ans.

— Pourquoi m'avez-vous traquée dans ce cas ?

— Car nous ne croyons pas en la chute de celui que vous appelez le

Premier Sorcier. Nous savons que vous continuez de tout chapeauter dans l'ombre.

— Eh bien si c'est ce que tu penses, libre à toi de rester dans l'erreur. Mais penses-tu vraiment que nous aurions réformé le monde comme il l'est actuellement ?

— Le Gouvernement des Élus souhaite asservir les Anodins. Ce n'est pas nouveau et ça ne serait pas étonnant que ce soit de votre initiative.

Je secoue négativement la tête.

— Certes, il y eut des conflits à travers les siècles qui ont pris des proportions exagérées. Mais jamais, au grand jamais, nous n'avons œuvré pour *asservir* les Anodins. Vous avez autant le droit de vivre que nous, vous n'êtes pas nos esclaves.

— Une clause a été signée il y a des siècles, stipulant que les Élus et les Anodins vivraient dans l'égalité. Nous savons tous que cette clause n'a jamais été respectée mais ce n'est pas ça le problème.

— Ah non ?

— Non. Le problème c'est qu'elle a été brûlée hier soir par votre Gouverneur des Armées.

Je hausse les sourcils, surprise. Moi au moins, je ne cache pas mes émotions. Fehn craignait que les Gouverneurs deviennent des conservateurs extrémistes. J'imagine que ses pires cauchemars sont en train de se réaliser.

Je force un sourire à l'attention du capitaine.

— Il me semble alors évident que nous avons un ennemi commun.

— Je ne te libérerai pas. Tu es une machine à tuer.

— Je ne faisais que me défendre ! m'emporté-je en tirant sur mes chaînes. Qu'aurais-tu fait si tu étais à ma place ? Qu'aurais-tu fait si on t'avait enfermé avec une bande d'animaux en rut ?!

La colère s'empare de mon être tout entier tandis qu'il me fixe toujours aussi durement. Il ne montre aucune émotion. Pas même du dégoût à mon égard.

— Je te ferai surveiller par des femmes, si tu préfères, conclut-il. Mais je ne te libérerai pas pour autant.

— Je ne te sers à rien ici.

— Sans doute. Mais au moins, tu ne fais pas de mal ailleurs.

— Mais puisque je te dis que ce n'est pas moi qui ai organisé le massacre des Anodins ! m'impatienté-je. Moi aussi j'ai un foyer avec une famille à retrouver !

Le roux me regarde attentivement avant de sortir et de fermer la grille de ma cellule derrière lui. Je sais qu'il ne changera pas d'avis.

— Peu importe. Je sais qui tu es, *Anola*. Je sais que tu as ôté la vie de plus d'un Anodin. Considère ça comme ton châtiment.

Alors que je m'apprête à lui cracher à la gueule, une horde de membres de la Confrérie débarque de nulle part. Les gardes qui la composent sont armés jusqu'aux dents et foncent droit vers ma cellule.

— Qu'est-ce qui se passe ?! s'enquiert Rouquin.

— Une audience est demandée, informe son collègue en me désignant d'un signe de la tête.

Je tends l'oreille et tente de comprendre ce qui se passe.

— Une audience ?

— Oui. Elle est là. Elle exige de la voir.

— Elle a dit pourquoi ?

— Non, mais de toute évidence, ce n'est pas une prisonnière comme les autres, répond son collègue en me lorgnant avec envie.

— Tu l'as vue ? s'informe le rouquin en l'attrapant par l'épaule pour le prendre à part.

— Personne ne la voit jamais, Taigan, tu le sais bien.

Je fronce les sourcils alors qu'un autre garde vient rouvrir ma cellule. De qui parlent-ils ?

L'homme s'approche de la grille mais n'ose pas entrer. Il me fixe avec hésitation. Il a raison d'avoir peur. S'il s'approche, je lui arrache l'oreille. Finalement, il recule et échange un regard avec ses homologues. Le rouquin soupire et le chasse d'un coup d'épaule.

— C'est bon. Je me charge d'elle.

Pour accompagner ses paroles, il sort des menottes en palladium de sa poche. Je déglutis aussitôt, redoutant un énième contact entre ma peau meurtrie et le métal corrosif.

Mon ami rentre dans ma cellule d'un pas déterminé, le regard braqué sur moi.

— Un mouvement de ta part et j'ordonne à mes hommes de te passer dessus un par un, menace-t-il.

Je réprime un sourire mauvais.

— Tu es nul à chier en négociation.

Évidemment s'il lâche sa horde de chiens galeux sur moi, il sait que je me défendrai jusqu'au sang et qu'il essuiera des pertes durant la bataille. Il a tout autant à perdre que moi et il le sait. Pour cette raison, je choisis de me ranger. Rien ne sert de montrer les crocs tout de suite.

Le Chasseur détache mes chaînes du mur pour venir ensuite lier mes poings derrière mon dos avec les menottes en palladium. Le contact du métal sur ma peau déjà endolorie me brûle aussitôt et je réprime une grimace de douleur lorsque je sens mon derme fondre. L'instant d'après, il m'enfonce une cagoule sur la tête et je ne vois plus rien.

Cent, deux cents, trois cents…

Quatre cent dix pas.

Je compte chacun d'entre eux en essayant de distinguer au mieux les lieux à travers ma cagoule. Je tends l'oreille et tente d'identifier les bruits. Lorsque

nous arrivons à destination, je peux déjà dire que nous nous trouvons dans une salle haute de plafond. La résonance de nos pas et des chuchotements s'élèvent comme des échos.

Lorsque le roux retire ma cagoule, je ne suis pas surprise de me trouver dans un genre de temple. Autour de moi, tout le monde porte une toge noire avec le fameux trèfle à cinq feuilles cousues en fil d'or sur la poitrine. Je ne peux en revanche discerner leurs traits car ils portent un masque blanc.

La Confrérie des Chasseurs d'Élus a toujours été connue, mais rares sont ceux qui la rencontrent ou qui s'en sortent indemnes pour pouvoir en parler. Les Chasseurs ne sont pas reconnus par la société et sont pour la plupart des hors-la-loi. Beaucoup passent leur vie à traquer les Élus tout en évitant d'être attrapés. Leur but est simple : *tous* les éliminer. D'après eux, nous serions des abominations, au même titre que les démons.

— Capitaine Taigan Crane, accueille une voix nasillarde. Nous avons presque failli attendre.

— Toutes mes excuses, Général.

Le Chasseur d'Élus s'incline devant la figure encapuchonnée qui nous fait face. Moi, attachée comme une esclave, je fais de mon mieux pour cacher mon trouble. Cette voix… Je la connais. Je l'ai déjà entendue. Il y a longtemps. *Très* longtemps.

Rouquin appuie sur mes omoplates pour me forcer à poser les genoux à terre. Je grimace de douleur mais je n'ai pas d'autre choix que de me plier à sa volonté. Je jette un coup d'œil à droite puis à gauche et compte le nombre de serviteurs. Il y en a vingt-deux au total. Et au fond de la pièce, se dresse un trône fait d'ossements humains. En revanche, personne n'est assis dessus.

— Bien…, reprend la voix familière dessous son masque. Qu'avons-nous là ?

Il m'attrape par le menton et je tente de me dégager mais je reçois aussitôt une violente gifle. Un jappement s'échappe de ma bouche et Taigan resserre mes chaînes dans mon dos.

Je renvoie un regard noir au sale type qui m'a frappée.

— Pourquoi tu te caches derrière un masque ? lancé-je, les dents serrées. Tu as peur, c'est ça ?

— Tut, tut, tut, déplore l'homme en faisant courir le revers de son doigt contre ma joue. Vous, les Immortels, avez toujours été si… *désinvoltes*, chuchote-t-il à mon oreille.

Et c'est alors que tout se remet en place. Une goutte de sueur coule le long de ma colonne vertébrale à l'instant même où je resitue cette voix. Passé mon choc initial, mon ressentiment remonte dans mon œsophage comme de la bile.

Je sais *qui* il est. Je sais ce qu'il a fait à Dahlia. Pendant des années, elle a été sa captive. Pendant des mois, elle a été torturée, violée, tourmentée. Elle n'est jamais vraiment ressortie de cette forêt. Il l'a brisée. Je vais le tuer. Je vais l'égorger !

— ARGH ! hurlé-je en me dressant sur mes pieds, prête à l'attaquer.

Mais le foutu rouquin tire sur mes chaînes et je retombe violemment sur le sol, le palladium s'enfonçant dans mes chairs. Goldwyn éclate de rire, satisfait de son petit effet. Ravi que je le reconnaisse. Comment cette enflure peut-elle encore être en vie ?! Dahlia a mêlé son âme à la Mer des Disparus, sa présence ici est impossible.

— Ah ah ! rit-il. C'est fou comme toi et ta *flamme* êtes si semblables. Dahlia aussi était déchaînée dès que je m'approchais d'elle. Une vraie lionne.

— Je vais tous vous tuer, craché-je, alors que la haine et la rage brûlent dans mes veines.

— Ça, j'en doute, intervient une voix à l'autre bout de la pièce.

Je tourne la tête sur la gauche pour voir une silhouette impressionnante débarquer.

Ma respiration se bloque lorsque mon regard se pose sur sa longue robe en tulle transparent faite de flammes. Fendue sur le côté, elle laisse apercevoir de longues jambes musclées. Sa peau noire jure avec le reste et un sourire torve se dessine sur ses lèvres sombres. Malgré sa tenue légère qui ne laisse aucune place à l'imagination, son port de tête est altier, royal et puissant. Dans ses iris luit une flamme rouge incandescente tandis qu'une couronne de feu brûle en continu sur son crâne lisse et rasé. Une odeur de soufre se répand dans la pièce et tous les disciples encapuchonnés s'inclinent, un genou à terre.

Souveraine et toute-puissante, la Première Sorcière s'élance d'une démarche lente et féline dans la salle. Il n'y a plus que le bruit de ses talons qui frappent le sol et le crépitement du feu de sa couronne.

Je suis partagée entre la rage et l'admiration tant elle est époustouflante. Magnifiquement dangereuse, exécrable et cruelle.

Même Goldwyn est à terre, en train de la vénérer. C'est alors qu'un vent de panique s'abat sur moi. Qu'est-ce que Volcea fout avec les Chasseurs d'Élus ? Depuis quand Goldwyn, général de la République d'Héphalie, tire-t-il les ficelles ? Je ne comprends plus rien.

— Anola, bonjour, dit Volcea d'une voix suave avant de rejoindre le trône.

Dès qu'elle s'y assied, les crânes, ossements et squelettes prennent feu. Elle s'installe confortablement, en plein centre du brasier, insensible aux dommages du feu.

Une servante vêtue d'une robe écarlate apparaît avec un plateau dans les mains et s'empresse de servir la sorcière. Cette dernière récupère un verre à pied en cristal contenant un liquide si rouge et si épais que je me demande l'espace d'un instant s'il ne s'agit pas de sang et non de vin.

La servante se prosterne ensuite à terre pour offrir son dos comme repose-pied. La Reine du Feu prend ses aises puis redresse la tête vers son audience qui s'est arrêtée de respirer depuis deux bonnes minutes.

— Levez-vous, lance-t-elle en effectuant un petit geste de la main à ses disciples.

Ils obéissent. Je jette un coup d'œil derrière moi et remarque que le

rouquin qui tient mes chaînes est autant perdu que moi. Il fronce les sourcils mais n'ose rien dire.

Curieux…

— Il fait un peu noir ici, vous ne trouvez pas ?

Ce que la Reine veut, la Reine a. Elle n'a même pas besoin de formuler son souhait que Goldwyn se dévoue dans la seconde pour aller ouvrir les rideaux de la grande salle. J'écarquille les yeux d'horreur, comprenant ce qui va se passer. Je me débats contre les chaînes et le sourire de Volcea s'accentue aussitôt.

— Attendez, dit-elle en levant la main.

Son serviteur, caché sous son masque blanc, se fige avec, entre ses mains, une longue perche permettant de tirer les rideaux de velours qui cachent les grands vitraux. Les yeux rouges de Volcea reviennent sur moi et elle penche la tête sur le côté, comme si elle attendait une réaction de ma part.

Putain. De. Merde.

Je bouillonne de rage et lui renvoie le regard le plus noir que j'ai en réserve. Mes poings sont si serrés et je suis tellement en rogne que j'oublie la douleur du palladium qui brûle mes poignets. J'oublie la faim, les mauvais traitements, la fatigue. J'oublie tout.

Il n'y a plus que cette garce qui compte.

— C'est vrai, soupire-t-elle. J'avais oublié. Nous avons une maudite parmi nous. Ce serait dommage que tu prennes feu, Anola. N'est-ce pas ?

— Va te faire foutre, articulé-je très distinctement.

Volcea pouffe, comme si la malédiction qu'elle nous avait lancée était sa plus belle invention.

— J'espère que je t'ai manqué au moins, pendant ces vingt-trois dernières années.

— Évidemment. Ne pas avoir l'occasion de te trancher la gorge est ce qui m'a le plus fait souffrir, provoqué-je.

— Hum… J'espère bien. Allez-y, ordonne-t-elle ensuite à son serviteur qui tient toujours la perche entre ses mains.

Goldwyn s'exécute et un puissant rayon de soleil traverse la pièce. Il s'arrête à quelques centimètres de mes genoux et je comprends que ceci sera mon objet de torture.

— Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce qu'*il* fait ici ? demandé-je en coulant un regard mauvais sur Goldwyn.

— Goldwyn est un associé de longue date, tu devrais le savoir.

— Cette pourriture est censée avoir son âme enchaînée à la Mer des Disparus, condamné à revivre éternellement ses péchés, dis-je en grinçant des dents.

Le sourire de Volcea s'étire. Elle soupire puis se lève en chassant la femme qui lui servait de repose-pied par un coup de talon dans les côtes. La servante gémit de douleur et bute contre le plateau posé à terre qui résonne dans un vacarme chaotique sur les dalles du vieux temple. Personne autour ne

réagit sauf la Reine du Feu qui roule des yeux, ennuyée.

Elle s'approche de moi, ses seins bougeant au rythme de sa démarche rapide. Volcea est complètement nue sous sa robe en tulle transparent, chaque détail de son corps est exposé à la vue de tous. Elle s'exhibe avec suffisance en s'approchant peu à peu de moi avec un air de séductrice, comme si elle était persuadée qu'elle me faisait de l'effet.

Elle me dégoûte.

— Ta captivité t'a sans doute empêchée de te tenir au courant de l'actualité mais la Mer des Disparus s'est transformée en grande patinoire, m'apprend la sorcière avec suffisance. Gelant tous les monstres marins et emprisonnant tous les navires du continent dans la glace. Délivrer mon bon vieil ami Goldwyn, fondateur depuis des siècles du mouvement qui a pour but de persécuter et dépecer les Élus vivants, a été un jeu d'enfant.

— C'est donc lui qui est aux commandes des Chasseurs d'Élus ? percuté-je en grinçant des dents.

— Dahlia a fait un très bon travail en ne tissant pas de fin à ma ligne de vie, intervient le concerné en retirant enfin son masque.

Je ne peux retenir une grimace de dégoût.

Dahlia m'a raconté ce que Goldwyn lui a infligé et ce qu'il lui faisait faire. En partie du moins. Et je sais que cet enfoiré l'a torturé jusqu'à l'épuisement. Jusqu'à ce qu'elle craque et étire sa ligne de vie. Il était désespéré de devenir immortel, désespéré de passer l'éternité aux côtés de Volcea.

Il semblerait qu'elle ait réussi car ce fils de pute se tient devant moi. Par le Livre, j'ai tellement, *tellement*, envie de l'égorger.

Lorsque je rencontre son visage strié par les cicatrices, je suis ravie de me rappeler ce que Dahlia lui a fait. Je me souviendrai toujours de cette nuit-là, lorsque Fehn et moi l'avons enfin retrouvée, après qu'elle a été sa captive pendant près d'un siècle. Elle était enragée. À juste titre. La Forêt Écarlate porte son nom grâce à elle.

Quand on l'a rejointe, Fehn et moi avons cru qu'elle avait passé le visage de Goldwyn au hachoir, mais ce n'était pas le cas. Elle avait tout fait avec ses ongles. Elle hurlait, elle pleurait et elle le défigurait, recouverte de son sang. Il a d'ailleurs perdu son œil cette nuit-là.

Goldwyn était un bel homme. Plus maintenant.

Maintenant son visage est strié et boursouflé comme si on avait essayé de recoller les pièces d'un puzzle désarticulé. Il n'a plus de lèvres, son nez est aplati, il lui manque un œil et il n'a plus de sourcils ni de barbe. Il a même été privé de touffes de cheveux à certains endroits sur le crâne.

— Je comprends mieux pourquoi tu portes un masque, me moqué-je.

— Je suis le général de l'Héphalie *et* des Chasseurs, reprend Goldwyn en ignorant mon intervention. Je suis le fondateur de ce mouvement. Volcea a gentiment repris sa supervision pendant que j'étais coincé en mer.

— Je parie que tu ne le savais pas, hein le rouquin ? lancé-je en tirant sur mes chaînes. Que ton chef est un grand taré !

Taigan se crispe et renforce sa prise sur mes liens qui me brûlent davantage la peau. Je grimace tandis que Goldwyn et Volcea me font face, plus dangereux que jamais.

Bon sang… Comment n'avons-nous pas prévu ce coup ?! Goldwyn est un général, il vit pour la guerre, les combats et la conquête de territoires ennemis. Il a des vues sur notre pays depuis des siècles. Situé entre un royaume magique et un autre sans magie, l'Empire de Midlands a souvent suscité la jalousie de nos voisins.

Maintenant, Goldwyn se sert de la haine des Chasseurs envers les Élus pour les embaucher et leur faire faire le sale boulot. Une fois débarrassé de la menace que représentent les pouvoirs magiques des Élus, Goldwyn n'aura plus d'obstacle pour annexer notre Empire à celui de l'Héphalie.

C'est un conquérant. Il fait ça pour des terres. Pour le pouvoir.

Et Volcea dans tout ça ?!

— Comment as-tu pu t'associer à un homme comme lui ? l'accusé-je en me débattant comme un démon. Qu'est-ce que tu y gagnes ? Qu'est-ce que tu veux, Volcea ?!

— Ce que je veux ? s'étonne-t-elle faussement.

Elle traverse le rayon de soleil d'un pas lent, comme pour me narguer et vient se planter devant moi. Elle m'attrape le menton et me sourit diaboliquement alors que ses iris incandescents me brûlent la rétine.

— Moi, je veux le *Livre*, Anola.

Elle me relâche et je peux clairement voir sur son visage toute la haine qui l'habite. J'éclate de rire. Depuis toujours, il n'a été question que de ça, du Livre de Vérité.

— Pourquoi ris-tu, insolente ? grogne Goldwyn.

Je passe ma langue sur les dents et les provoque du regard. Bien que je sois enchaînée et à genoux, je ne leur laisserai jamais l'occasion de me traiter comme une moins que rien. Pour cette raison, je gonfle le buste et annonce fièrement :

— Parce qu'il est noté dans le Livre que le feu ne peut pas combattre les ombres. Donc quoi que tu décides, Fehn sera toujours supérieur à toi.

— La réciproque est vraie, roucoule-t-elle. Regarde-toi, Anola. La *petite* création de Fehnyr. À quoi sers-tu à part battre des cils ?

Je réprime un grognement amer. Elle ne sait rien de moi et de nos vies.

— Je suppose que je dois quand même avoir une utilité, sinon je ne serai pas ici.

Goldwyn et Volcea se mettent à pouffer. Bande de tarés ! Je vais les dépecer vivants.

— Puisque tu le mentionnes, effectivement, tu as une utilité, jubile-t-elle. Et non, contrairement à ce que tu crois, tout ceci n'est pas un piège pour attirer tes petits copains ici. S'ils se brûlent les ailes dans le processus, ce n'est pas mon problème même si je t'avoue que cela constituerait un heureux rebondissement. Mais dans le fond, je n'ai que faire de Dahlia ou de Harlaan.

Considère-les comme des dommages collatéraux. Quant à Fehnyr, il est très bien là où il est. Il me garde la Plume de Révélation bien au chaud et c'est tout ce que je lui demande.

— C'est pour ça que tu l'as maudit ?

— Évidemment, élucide-t-elle en levant les yeux au ciel. Tu l'as dit toi-même, le feu ne peut combattre les ombres. Cette malédiction était l'opportunité parfaite pour l'évincer. Il a toujours la fâcheuse tendance à mettre son nez dans mes affaires. Là au moins, il est loin, isolé et coupé de tout. Il est *dépossédé*. Plus de pouvoir, plus d'influence auprès des Gouverneurs, plus rien. Il n'est qu'un simple petit gardien. Le temps que je mette la main sur le Livre, personne ne peut s'approcher de Stonewell. Personne ne peut me voler la Plume.

— Tu veux réécrire l'histoire, n'est-ce pas ? grogné-je.

— *Ma chère*, souffle-t-elle en se penchant au-dessus de moi. Le Livre *est* le fondateur de notre magie. Ses pages se remplissent toutes seules en fonction de son bon vouloir et pendant longtemps, nous, pauvres petits êtres humains, étions dépendants de sa dictée. Or, un beau jour, ton vieil ami Fehnyr, a inventé la Plume à l'aide des pouvoirs que lui a conférés le Livre. La Plume est le seul outil qui permette d'écrire dans le Livre. Détenir ces deux artefacts permet à quiconque de détenir le pouvoir suprême. Le pouvoir *divin*.

Je déglutis avec difficulté, n'osant imaginer un monde gouverné par cette folle à lier. Ce serait une descente en enfer.

— Ne fais pas cette tête, chantonne-t-elle. Fehnyr a usé et abusé du Livre et de la Plume lorsqu'il les détenait. C'est comme ça qu'il vous a rendus immortels. C'est comme ça que vous avez reçu vos pouvoirs. Je ne t'apprends rien.

— Tu as empoisonné Dahlia, craché-je en me débattant. Tu croyais vraiment que Fehn allait laisser sa sœur mourir ?!

— Fehnyr m'a trahie ! hurle-t-elle. Il m'a menti. Il m'a caché qu'il détenait les deux artefacts les plus puissants au monde. Il a fondé une société à *sa* façon, le tout en me plantant un couteau dans le dos.

Oui, oui, je connais l'histoire !

Lorsque Volcea a réalisé ce que Fehn avait fait, elle a voulu se venger de lui. Elle a inscrit son nom et celui de Fehn dans le Livre pour les rendre immortels puis s'est juré de passer son éternité à faire de sa vie un chaos.

Elle a commencé fort en tuant la mère de Fehn sans le moindre état d'âme avant d'empoisonner Dahlia au cours du dîner de funérailles. À cette époque, elle et moi n'étions pas encore ensemble, nous étions juste amies. Dahlia était une jeune femme douce et innocente.

Le venin s'est répandu en elle en quelques secondes à peine. Fehn, qui s'était promis de ne jamais utiliser la Plume pour des raisons personnelles, a décidé de faire une entorse à sa règle et a fait de sa sœur une immortelle afin de la sauver d'une mort imminente. Le Livre lui a alors attribué des pouvoirs

car il la jugeait digne.

Contrairement à ce que les légendes disent, ni Harlaan ni moi n'avions été touchés par la vengeance funeste de Volcea. Mais Fehn et Dahlia refusaient d'être condamnés à vivre éternellement sans nous, alors Fehn a inscrit nos noms dans le Livre. Ce dernier nous a pris en pitié et nous a accordé des pouvoirs à Harlaan et moi. Ils sont minimes par rapport à ceux de Fehn mais ils restent puissants. Puis le Livre a disparu et on ne l'a jamais retrouvé.

Depuis tout ce temps, Volcea le recherche et nous, nous nous battons pour protéger la Plume et freiner les tentatives de vengeances et divers coups d'État de cette folle à lier.

— Sans doute parce qu'il s'était déjà rendu compte qu'il te manquait une case, craché-je.

Volcea me nargue d'un rictus puis hausse les épaules.

— Tu le prends pour un dieu, n'est-ce pas ? Pourquoi crois-tu qu'il a créé une Plume capable d'écrire dans le Livre ? C'est l'être le plus calculateur et égoïste que je connaisse. Tu seras déçue lorsqu'il te dévoilera son vrai visage.

— Tu dis ça parce que ses pouvoirs sont supérieurs aux tiens.

Fehnyr et Volcea étaient alliés jusqu'au moment où ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas la même définition du mot « pouvoir ». Pour elle, cela rime avec « servitude » alors que pour lui, avec « dévouement ».

— Qu'importe. À présent, il est enfermé dans son vieux château alors je ne crois pas qu'il soit vraiment une menace, ricane-t-elle en se pavanant devant moi.

— Je ne t'aiderai pas à retrouver le Livre.

Une violente gifle s'abat sur mon visage et j'éclate de rire, malgré mon esprit embrouillé. Je ramasse ma dignité comme je peux et relève le visage vers la Reine du Feu. Je rêve de la démolir sur place.

— Plus fort, grogné-je. Frappe-moi plus fort, Volcea !

Les flammes de ses yeux se mettent à briller plus intensément et un sourire cruel apparaît sur ses belles dents blanches.

Puis sans que je m'y attende, elle saisit ma gorge de sa poigne ferme, me coupant le souffle, puis me tire vers elle, vers le rayon de soleil qui éclaire le sol.

— Comme c'est dommage, grogne-t-elle.

Je tente de résister au mieux mais je ne peux lutter longtemps contre sa force surhumaine. La chaleur du soleil effleure mon front, mon nez et mon menton et j'ai l'impression de prendre feu.

— ARGH !

— Tu ne pourras plus charmer tes gardiens de prison dorénavant, continue la sorcière. C'est *vraiment* dommage. Pauvre petite Envoûteuse.

La brûlure me consume le visage et j'ai l'impression de périr sur place. La douleur est si vive que je manque de tourner de l'œil. Alors que je pense mourir ainsi, carbonisée par la malédiction, je suis tirée en arrière par les chaînes qui retiennent mes bras prisonniers et je tombe à la renverse sur le sol.

Le souffle court, je réalise que je suis à nouveau dans l'ombre. Les grosses bottes encrassées de Rouquin sont juste sous mon nez et je lève les yeux vers lui pour voir qu'il maintient mes chaînes entre ses doigts. Pourquoi m'a-t-il sauvée ?

— Je… je… Désolé, s'excuse-t-il en remontant la tête vers Volcea qui prend conscience de sa présence pour la première fois.

Il déglutit avec difficulté, craignant certainement pour sa propre vie.

— Ce n'est rien, Chasseur, soupire la sorcière. Ce n'était qu'un avant-goût après tout. N'est-ce pas, Anola ? Nous en avons fini de toute façon.

— Quoi ?!

Je regrette aussitôt d'avoir parlé, car mon visage brûlé me fait atrocement souffrir et je jure pour moi-même alors que des larmes de douleur viennent inonder mes yeux.

— Je te rappellerai plus tard, m'apprend Volcea. Je te laisse un temps de répit, histoire que tu te remémores où est le Livre. Et ne fais pas l'innocente avec moi, je sais que tu es la seule à détenir des informations. Je me trompe ?

Je retiens mon souffle, frappée par l'horreur. Comment… Comment est-elle au courant ?!

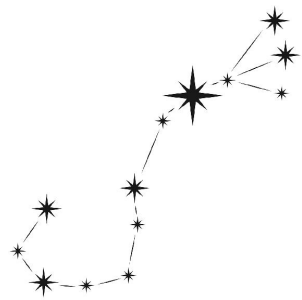
— J'ai des espions partout, m'informe Volcea platement comme si elle lisait mes pensées. Maintenant, retourne croupir avec les rats et fouille ta mémoire, Envoûteuse. Remonte le temps s'il le faut. De quinze petites années, je dirais.

Je crois que mon cœur s'arrête de battre durant un instant. Un sentiment de panique me parcourt et le sourire satisfait de Volcea s'accentue. Elle effectue un petit signe de tête et on me tire en arrière, en direction des cachots.

Je crie et me débats, mais en vain.

Je retrouve très vite les ténèbres de ma prison.

Chapitre 33



Victoria

La portière du 4 × 4 claque derrière moi et une peur terrifiante gronde dans mes entrailles. Je ne sais pas dans quel état vont être les rues de Lunar Agora.

D'après les informations qui passent en boucle à la TV, l'Armée de Midlands a réussi à rétablir l'ordre durant la nuit. J'ignore comment ils s'y sont pris mais de nombreux civils ont péri, ils ont payé le prix fort et injustement.

L'armée de Fiennes s'est contentée de faire une descente dans le quartier de Midheaven et a tiré sur tout ce qui bougeait pour faire comprendre aux Anodins que ce sont bien eux qui détiennent les pleins pouvoirs. Les médias n'ont pas donné plus de détails, mais je commence à être de plus en plus lucide sur la cruauté de mes pairs.

Le fait que le Gouverneur des Armées ait également brûlé la *Constitution d'Égalité* entre Anodins et Élus en profitant de la convalescence de mon père à l'hôpital prouve que Fiennes est prêt à tout pour asservir les Anodins. Ma haine envers les conservateurs extrémistes comme lui s'accroît de jour en jour.

Parfois, je me dis que les Chasseurs d'Élus ont raison de faire tout ce

qu'ils font, ils ont raison de se rebeller. Les prisonniers ont eu raison de saisir l'opportunité de s'enfuir grâce aux mers gelées, même si certains sont morts de froid et que leurs cadavres sont prisonniers de la glace de la Mer Lactée. Il n'y a pas eu beaucoup de survivants. Là encore, la presse nous cache les chiffres exacts et la confiance s'étiole, divisant plus que jamais Midlands.

Parfois je me demande pourquoi le concept même de guerre existe alors que la vie est si précieuse. Pourquoi perdre son temps dans les conflits alors qu'on pourrait juste profiter de ce qu'on a ? Pourquoi en venir à de telles violences ? Est-ce que nos conflits justifient toutes ces extrémités ?!

Et puis d'autres fois, j'aimerais avoir des pouvoirs aussi terrifiants que ceux d'Astoria pour terrasser tous ces connards de Gouverneurs.

Je m'installe à bord du véhicule et vois, depuis les rétroviseurs, Harlaan le contourner pour venir s'installer derrière le volant. Même à l'intérieur de l'habitacle son parfum est présent : ambre, bois et cuir. Instinctivement, je me lèche les lèvres.

— Prête ? s'enquiert Harlaan.

Je papillonne des cils et resserre mon sac à main contre mon ventre. Prête ? Je n'en suis pas si sûre.

Mon père s'est fait opérer ce matin. Il a passé trois heures au bloc opératoire et les visites lui sont refusées durant la journée. Vingt et une heures viennent de sonner et Astoria m'a donné rendez-vous à l'hôpital. Je n'ai aucune envie d'aller le voir.

Déjà, je déteste les hôpitaux. Ça me rappelle plein de mauvais souvenirs que je préfère éviter. Ensuite, malgré mes nombreuses hospitalisations, mes parents ne sont pas une seule fois venus me voir. Alors pourquoi devrais-je faire cet effort pour eux ?

— Est-ce qu'on peut y aller demain plutôt ? demandé-je à Harlaan.

Il se penche sur son siège et pose la main sur ma cuisse. Mes doigts viennent enlacer les siens.

Depuis qu'on a eu notre discussion, il cherche un contact physique permanent. La nuit ne déroge pas à cette règle. Nous sommes lovés l'un contre l'autre et je dois lutter pour ne pas céder à mes envies. Mais je ne veux pas précipiter les choses. Je me sens bien en sa présence. Passer mes journées et mes nuits à ses côtés est devenu naturel et nécessaire. Je ne pensais pas pouvoir m'attacher à ce point à un inconnu mais je dois me rendre à l'évidence : Harlaan n'est plus un inconnu.

Il est ma flamme jumelle.

— C'est toi qui décides.

— Mon père ne m'a jamais rendu visite à l'hôpital. Jamais.

— Tu n'es pas nécessairement obligée de répéter les mêmes erreurs que ton père, suggère-t-il en approchant son autre main de mon visage.

Harlaan chasse une mèche de mes cheveux qu'il coince derrière mon oreille. Je me sens rougir sous son regard qui me scrute avec minutie. Il est si attentif que j'ai l'impression qu'il cherche à mémoriser le moindre de mes

traits.

— Je sais…

— Tu peux prouver que tu vaux mieux que lui, reprend-il. Et je suis persuadé que c'est le cas. Je sais que malgré tout, tu te soucies de lui.

— Oui, soupiré-je. Malheureusement. Mais je suis constamment déchirée entre la culpabilité et la colère. Je leur en veux mais je m'en veux aussi de leur en vouloir car ce n'est pas censé se passer comme ça, n'est-ce pas ? Les parents aiment leurs enfants, non ? Et inversement. Je suis supposée les aimer.

— Évidemment.

— Alors pourquoi… Pourquoi tant d'indifférence ? murmuré-je, en fixant ses doigts qui caressent les miens. Il n'y avait vraiment que ça qui comptait pour eux ? Ma capacité à effectuer un mariage qui leur serait profitable ?

— Malheureusement, les Gouverneurs sont rentrés dans une spirale impitoyable où seul le pouvoir compte, articule Harlaan en soupirant. Les relations humaines se sont transformées en relations stratégiques et tu as eu le malheur de grandir dans ce milieu. Si on l'avait su… Si Fehnyr s'en était rendu compte avant, sans doute que rien de tout ça ne se serait produit. Mais justement, tu es la preuve vivante qu'on ne devient pas nécessairement comme nos parents. Toi et ta sœur êtes la preuve qu'on peut faire quelque chose de bien, que les choses peuvent changer.

— Comment ? Ils ne cesseront jamais de nous mettre des bâtons dans les roues. Ou de nous court-circuiter. Tu as bien vu ce qu'il s'est passé à la prison.

— Les décisions des Gouverneurs deviennent de plus en plus insensées, c'est vrai. Il faut, à tout prix, que la malédiction soit brisée. Fehn doit reprendre le pouvoir.

Je distingue une grimace ennuyée sur son visage et je l'interroge du regard.

— J'ai l'impression que tu ne veux pas que le Premier Sorcier reprenne son poste.

— Moi ? Si. Mais lui… Il est têtu. Il vit ça comme un échec. Et surtout… Il culpabilise. Il a l'impression que tout ce qui se passe est de sa faute car il a laissé arriver tout ce qu'il s'est passé : Volcea, les Gouverneurs, les Anodins et les Élus. Tout ça s'est produit sous son nez sans qu'il ne puisse rien y faire.

— Mais c'est à cause de la malédiction, il n'y peut rien.

— Il ne voit pas les choses comme ça. Il est énervé contre lui-même de s'être laissé piéger aussi facilement par Volcea. Ensuite, il culpabilise sur le fait que ma sœur, Dahlia et moi avons été également touchés par la malédiction. Et puis la disparition d'Anola n'arrange en rien les choses. Tout ça c'est sans compter les Gouverneurs, la situation des femmes, les Anodins qui se font traiter comme des moins que rien, la *Constitution d'Égalité* brûlée alors qu'il a fait partie de ceux qui l'ont rédigé… C'est un peu la goutte d'eau qui fait déborder le vase, tu comprends ? C'est lui qui a fondé cette société, lui qui a gouverné pendant des siècles et le pouvoir lui a tout simplement glissé

des doigts.

— Il est très frustré, je comprends.

Harlaan acquiesce.

— Hier, j'étais avec lui quand il a appris ce qu'il s'est passé à la prison… Ce n'était pas beau à voir. Il s'est noyé dans l'alcool, comme à chaque fois qu'il déprime et ses ombres ont ravagé le château. Aux autres, il montre un visage décontracté et il fait des blagues de merde, mais ce n'est qu'une façade. Je pense qu'il a honte de lui et ce n'est pas pour rien qu'il n'a pas dévoilé son identité à ta sœur. Il s'est caché dans le puits comme un lâche, mais sans doute parce que le regard d'Astoria lui importe beaucoup plus qu'il ne veut l'admettre.

— Astoria peut être relativement intimidante, dis-je en souriant.

Harlaan me renvoie mon sourire et hoche la tête.

— Je crois qu'elle lui fait peur.

— Ne le dis surtout pas à Astoria, elle serait gorgée d'orgueil.

Nous rions et Harlaan retire sa main. Il s'apprête à démarrer mais je ne lui en laisse pas l'occasion.

— Et toi ? reprends-je. Tu te sens comment ?

Il se fige et tourne la tête vers moi.

— Moi ?

— Oui, toi. Je t'ai expliqué comment je me sentais par rapport à mes parents et tu m'as dit comment Fehn se sentait. Mais toi ?

— Je ne ressens rien de particulier, marmonne-t-il en haussant les épaules.

— Tu mens, contré-je en me redressant sur le siège. Il se passe forcément quelque chose là-dedans, terminé-je en posant ma paume sur sa poitrine.

Nos yeux descendent sur ma main aux ongles vernis qui reste sur sa veste en cuir. Sa pomme d'Adam monte et descend mais ses lèvres restent scellées.

— Parle-moi, Harlaan, soufflé-je. Je sais que tu ressens des choses.

— Pas beaucoup. Plus depuis longtemps.

— Je ne te jugerai pas, tu sais, l'encouragé-je. Tu peux même pleurer, je m'en fiche. J'ai pleuré hier, et ça m'a fait du bien.

— Honnêtement…, soupire-t-il en fuyant mon regard. Je crois que ce qui me perturbe le plus en ce moment c'est… Hum, c'est toi.

Mon cœur s'arrête de battre durant un instant et je me mets à fixer ses lèvres, puis ses yeux, puis ses lèvres à nouveau.

Que faire ? Quoi penser ? Réfléchis, Vicky !

— Oh.

Oui « oh ». Vicky, tu es nulle !

Je me gifle mentalement tandis que Harlaan fuit mon regard. Il fixe le volant du 4×4 comme s'il attendait que j'abrège enfin cette session de torture. Il n'aime pas parler de lui. J'ai compris. Mais en quoi être perturbé par moi est si grave ?

C'est là que je saisis.

— Oh ! tu culpabilises, toi aussi ?

— Je… J'aimerais sincèrement penser à autre chose, m'avoue-t-il. Je veux dire, ma sœur a disparu, elle est je ne sais où, et est sans doute en train de se faire torturer. Donc oui, je voudrais me concentrer sur ça et partir seul en mission pour la retrouver. Sauf que… Sauf que je n'arrive pas à te laisser avec tes emmerdes. J'ai… Je crois que j'ai besoin de t'aider. Besoin d'être là pour toi. Et ça me fait chier.

— Parce que tu perds du temps pour retrouver ta sœur ? énoncé-je d'une voix blanche.

— Oui, soupire-t-il. Mais ne le prends pas mal, OK ? C'est complètement indépendant de toi.

— Pas tellement, ris-je avec amertume.

— Je… Vicky. Je suis là parce que je le veux, OK. Garde juste ça en tête. C'est tout ce qui importe. Comme je te l'ai déjà dit, je n'ai aucune envie que tu partes. Et puis de toute façon, maintenant c'est trop tard. Tu es là, tu es dans ma vie, et… On est liés.

— Donc tu n'as pas le choix, grommelé-je. Je m'impose à toi, c'est ça ?

— Pas dans le mauvais sens, soupire-t-il. Je… Je suis très maladroit. Je ne sais pas comment dire ce que je ressens.

— Ça te dérange qu'on soit flammes jumelles ? demandé-je très sérieusement.

Je sais d'avance que je n'aimerai pas sa réponse.

Harlaan ferme les paupières puis soupire. Il se masse les tempes alors que sa jambe tressaute nerveusement.

— Je n'ai pas forcément envie d'y penser, m'avoue-t-il. Je préfère laisser les choses se passer naturellement, simplement, sans prise de tête. Et surtout, je veux que ce soit sincère. Je ne veux pas être influencé, tu comprends ?

Je déglutis et hoche la tête.

— Ce n'est pas la réponse que tu attendais, pas vrai ?

J'hésite à lui répondre. Finalement, je lui adresse un sourire forcé pour lui signifier que tout va bien même si à l'intérieur de moi, c'est tout le contraire.

— Vicky…, soupire-t-il.

— Non, laisse tomber. C'est moi qui suis trop… trop. Je suis juste *trop*.

— Tu es parfaite.

— Non, et c'est toi qui as raison, soufflé-je. Je suis… ridicule. Mais tu vois, je crois que j'ai tellement besoin d'aimer et de me sentir aimée que je suis prête à croire que le premier venu pourrait être ma flamme jumelle. En fait, je crois que je suis un peu désespérée et c'est pathétique. Je suis pathétique.

— Tu as entendu ce que j'ai dit ? contredit-il en me bousculant d'un coup d'épaule. Tu es parfaite. Et vis-à-vis de ton passé et de ton enfance, c'est complètement normal que tu réagisses comme ça. Tu veux combler le vide en toi et moi aussi, je le veux. Je n'ai pas senti mon cœur battre aussi vite depuis des siècles. C'est juste que… Il faut se laisser le temps, OK ? Je suis immortel, je ne risque pas de disparaître.

Il chasse délicatement la fine larme qui coule sur ma joue et m'adresse un regard rassurant. Je n'avais même pas remarqué que je pleurais. Encore.

Bon sang, je suis une vraie fontaine ! Faut que je me calme.

— Moi je ne le suis pas, dis-je alors en remontant les yeux vers lui. Je ne suis pas immortelle. Et j'ai déjà vingt-trois ans. Et si ça se trouve, je vais retomber malade. Ou me faire tuer ou…

— Commence par mettre ta ceinture, déjà, coupe Harlaan en m'adressant un air moqueur. Et pour le reste, on verra. Mais ne t'en fais pas, il ne va rien t'arriver, et à moi non plus, tout ira bien.

Je ferme les yeux pour prendre le temps de graver ses paroles dans mon esprit. Depuis combien d'années est-ce que je rêve secrètement qu'on me dise ces paroles ? Depuis combien de temps ai-je besoin de ça ? De lui ?

Bon sang, c'est ça qui comprime ma poitrine depuis hier. Je veux aimer et être aimée si fortement et intensément que ça me terrorise.

— On fait quoi, alors ?

Harlaan hausse les épaules.

— On démarre la voiture et on va à l'hôpital. On avisera ensuite.

Nous nous renvoyons un sourire complice et j'acquiesce. Satisfait, il démarre enfin le moteur de son 4 × 4 et nous nous engageons dans le trafic de la ville direction l'hôpital.

Astoria

J'ai cru que j'allais abandonner l'idée d'attendre ma sœur lorsque soudain, je la vois franchir l'entrée de l'hôpital réservée aux Élus. Je soupire de soulagement.

Je n'étais pas prête psychologiquement à me rendre dans la chambre de mon père toute seule et faire semblant de m'intéresser à son sort. Si je suis ici, c'est parce que j'ai des choses à lui demander. Il paraît que sous l'influence de la morphine, les gens ont tendance à oublier ce qu'ils doivent garder secret. Avec un peu de chance, mon père sera plus apte à passer à table. Peut-être même que je pourrais lui faire accepter des choses auxquelles il n'avait pas prévu de consentir.

Des scrupules ? Non je n'en ai pas. Est-ce que lui en a eu lorsqu'il m'a vendue à Shane comme si j'étais une chèvre ? Non, je ne crois pas. Alors, il récoltera ce qu'il sème et s'il en est mécontent, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.

Déterminée à mener à bien mon interrogatoire, je me lève de la vieille chaise en plastique inconfortable de la salle d'attente et rentre mon chemisier

blanc dans mon jean sombre. Je récupère mon imper sur le portemanteau et mes escarpins martèlent le carrelage à chacun de mes pas, ce qui m'attire les foudres des autres patients. Je les ignore et prends soin de bien garder mes lunettes de soleil sur mon nez pour éviter qu'on me reconnaisse.

Victoria, elle, n'a pas choisi la discrétion.

Elle arbore des cheveux rose pâle, comme si cela allait l'aider à passer inaperçue, et porte un T-shirt oversize en guise de robe, le tout accompagné de nombreux colliers, bagues et bracelets en argent. Ses longues jambes fines sont habillées d'un collant à résille volontairement troué à quelques endroits, et elle est chaussée de grosses bottes noires de motarde. Derrière elle, la carrure élancée de Harlaan apparaît. Lui, bien qu'il soit tout de noir vêtu, se démarque avec ses yeux intensément clairs et ses tatouages.

Mon intérêt se pose sur leurs doigts qui se frôlent sans qu'ils n'osent se prendre la main.

Chargée tel un boulet de canon, j'arrive à leur rencontre, déterminée à mettre un terme à toutes ces mièvreries.

— On a fait aussi vite que possible. Certaines routes étaient bloquées par l'Armée, introduit Victoria.

— Oui, je sais, déploré-je en passant devant elle pour nous ouvrir le chemin. On y va, les heures de visite sont bientôt terminées.

Nous nous frayons un chemin parmi le personnel hospitalier et je tâche d'ignorer le trac qui prend place dans ma poitrine. Non pas que je m'inquiète pour son triste sort. Je peine sincèrement à compatir en cet instant présent. Comme d'habitude, il m'abandonne au pire moment. Alors je n'ai pas le choix. Je vais devoir prendre les choses en main et ce que je m'apprête à faire me terrorise.

En plus des violences qui ont fait rage cette nuit, les mers gelées posent de gros problèmes.

Les Gouvernements des Infrastructures et de la Magie ont tenté de percer la glace, mais même les meilleures foreuses chargées en *mercurite* n'ont pas eu raison des mers gelées si bien qu'à présent, les continents sont tous reliés les uns aux autres par la glace.

Les météorologues sont en panique, car sans mers, il n'y a plus de nuages. Et sans nuages, plus de pluies. Donc non seulement notre pays risque de subir un climat polaire et de devenir désertique mais en plus, tout notre écosystème est menacé.

Sans mentionner toutes les tensions que cela va entraîner avec nos voisins. Le Royaume de Serpentine est une terre de paix qui se suffit à elle-même. Mais les Héphaliens, eux, ils ont toujours aimé faire la guerre et se disputer des morceaux de terre comme de vrais charognards. Dans ce pays, la guerre civile dure depuis la nuit des temps.

Sans mers, nos terres sont simplement séparées par la glace. Une glace suffisamment épaisse et solide qu'elle est impossible à briser. Les Héphaliens sont certes moins avancés que nous en termes de technologie, mais combien

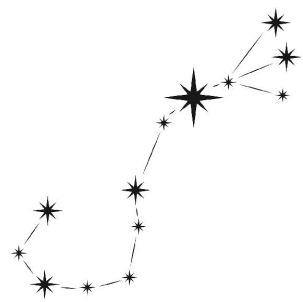
de temps leur faudra-t-il avant qu'ils ne mettent au point un engin qui leur permettra de traverser la mer gelée en un temps record pour nous envahir ?

C'est de cela que je voudrais discuter avec mon père. Nous devons contrer cette potentielle menace. Et je dois aborder avec lui la question de la *Constitution d'Égalité* entre Anodins et Élus qui a été brûlée cette nuit par Fiennes dans l'espoir qu'il en rédige une nouvelle. Ah, et j'ai évidemment besoin de lui pour condamner le Gouverneur des Armées et annuler cette stupide audience qui nous incrimine, mes amis et moi. J'ai en ma possession une plume et du papier spécialement conçus pour les contrats magiques et j'ai la ferme intention d'obtenir la signature de mon père afin de nous innocenter, Jasmin, Nolan et moi, et de rectifier tous les torts qui sont en train de déchirer Midlands.

Décidée, je me presse jusqu'à la chambre de mon père.

Je ne partirai pas avant d'avoir assuré nos arrières.

Chapitre 34



Astoria

Mon père est branché à des machines, alité dans un grand lit avec des draps en satin blanc. Sa barbe n'est pas aussi finement taillée que d'habitude et ses traits sont tirés. D'horribles poches ont gonflé sous ses yeux. Il est mal en point. Ma mère, quant à elle, est assoupie, à ses côtés, sur un large canapé en velours avec, devant elle, sa tasse de thé qu'elle a oublié de boire.

Une main invisible me comprime l'estomac. Howard Williams, mon père, le Gouverneur de la Justice, ici, dans un lit d'hôpital. Il n'a jamais eu l'air aussi fatigué. Aussi faible.

Je me demande l'espace d'un instant si j'aurais vraiment le cran de lui faire signer des papiers, vu son état.

Victoria, elle, n'en mène pas large. Elle est pâle, je dirais même livide. Je n'avais pas réalisé combien ça doit lui coûter de revenir ici, dans cet hôpital qu'elle a plus côtoyé que sa propre chambre au manoir Williams.

— Hum… sans doute qu'il serait préférable que je vous attende dans le couloir, intervient Harlaan en se raclant la gorge, mal à l'aise.

Ma sœur hoche la tête avant de déposer un baiser sur sa tempe.

— Je serai juste à côté, lui chuchote-t-il.

— Merci.

Il presse ses doigts dans les siens puis disparaît.

Je les détaille tous les deux et une partie de moi est heureuse et rassurée que ma jumelle ait trouvé quelqu'un d'autre sur qui compter. Mais d'un autre côté, savoir que je ne suis plus la seule et unique personne de confiance à ses yeux m'agace. C'est stupide mais j'ai la sensation que Harlaan me vole ma sœur. J'ai toujours pris soin d'elle et à présent, j'ai l'impression qu'on me vole mon rôle. Je n'ai pas l'habitude de lâcher du lest comme ça.

Mais au lieu d'exprimer le fond de ma pensée, je ne laisse rien paraître. Au contraire, je contourne le lit de mon père qui me fixe dans un état de semi-conscience. J'ai l'impression que son âme l'a quitté, qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même. Sans doute un effet secondaire des médicaments que les médecins lui ont administrés.

Alertée par le bruit de mes talons sur le vieux carrelage sombre, ma mère se réveille. Elle papillonne des cils avant de passer son regard vert sur moi puis ma sœur. Ses yeux se gorgent aussitôt de larmes.

— Oh ! vous êtes là, sanglote-t-elle avec difficulté.

Je hoche la tête, la gorge serrée. Elle aussi est mal en point, mais pour rien au monde elle ne viendrait nous embrasser, ou nous prendre dans ses bras. Elle se contente de nous adresser un signe de tête informel et froid en guise de bonjour.

Certaines choses ne changeront jamais…

— Comment va-t-il ? demandé-je finalement, après un temps de silence interminable.

— Je…

Elle ne parvient pas à terminer sa phrase qu'une larme dévale le long de sa joue. Elle la chasse aussitôt et inspire bruyamment, comme pour se donner du courage. Elle ramène un plaid sur ses épaules puis se lève du divan pour s'approcher du lit qu'occupe mon père. Elle s'empare de sa main perfusée et la câline entre ses doigts.

Mon cœur se serre.

Elle est malheureuse, elle souffre et elle l'aime. Elle a peur et elle s'inquiète pour lui, sans doute plus que pour ses propres filles. Les émotions contradictoires qui se battent dans ma poitrine m'empêchent de parler.

— Il va s'en remettre, dit-elle d'un ton convaincu. Il… Il était à la Cour lorsque son cœur a cessé de battre. Le Livre merci, le Gouverneur de la Santé était là, il a effectué les gestes de premiers secours en attendant que les urgences arrivent. Howard a été réopéré en priorité car le pontage coronarien n'a pas suffi. Il faut juste… il faut qu'il se réveille *vraiment*.

Elle réfrène un sanglot en pressant la main de mon père contre sa poitrine.

— Vous le sentez ? s'enquiert Victoria. Son cœur, vous le sentez battre ?

Je fronce les sourcils, perturbée par la question de ma sœur. Son teint est toujours livide et elle se tient fermement au barreau du lit, comme si elle pouvait s'écrouler à tout instant. C'est alors que je remarque que son intérêt est braqué sur le tatouage de flamme jumelle que partagent mes parents.

D'un couple à l'autre, la forme et la couleur de leur « feu » changent. Chez mes parents, c'est fin et discret mais pas suffisamment pour passer à côté. Je comprends alors que Victoria ne peut pas s'empêcher de faire le lien avec sa propre situation.

— Non, dit ma mère en secouant la tête. Je n'ai jamais… Je n'ai jamais réussi à sentir quoi que ce soit chez lui.

Ses yeux sont gorgés de larmes et son regard humide exprime toute la souffrance qu'elle ressent. Elle tremble comme une feuille en fixant l'homme qu'elle aime et qu'elle vénère. Il a toujours été question de lui et d'elle. Pas de nous. Pas de famille. Juste eux.

Les flammes jumelles sont trop égoïstes. Ces couples ne s'intéressent qu'à eux-mêmes. Ils s'aiment tellement qu'ils sont incapables de redistribuer leur amour à leur progéniture, c'est pour cette raison qu'ils font de pitoyables parents. Et j'en ai la preuve vivante sous les yeux.

Malgré tout, mon cœur se serre sans que je ne puisse l'expliquer. Peut-être par pitié. Ou peut-être parce que je fais le constat cinglant que Victoria est condamnée à vivre ce même genre de relation.

Lorsqu'elle le comprend aussi, ses yeux se brouillent de larmes.

— Les flammes jumelles le peuvent, normalement, avance-t-elle, visiblement experte en la matière, à présent. Vous pouvez établir un lien.

— Ça fait depuis plus de vingt ans que j'essaye, ma chérie, dit ma mère, le visage toujours braqué sur celui de l'homme qu'elle aime. Votre père est un bloc de glace.

— Est-ce qu'il est conscient ?

Je décide subitement de changer de sujet car cette situation me file l'urticaire. D'abord ma mère qui appelle ma sœur « ma chérie » comme si c'était normal, comme si elle l'avait toujours aimée. Et puis toute cette scène mélodramatique. C'est pitoyable.

— Il entend tout, oui, confirme-t-elle. C'est ce qu'ont dit les médecins, en tout cas. Il n'a juste pas manifesté l'envie de parler jusqu'à présent.

Je comprends implicitement qu'il n'a surtout pas manifesté l'envie de lui adresser la parole à *elle*, à ma mère. Elle en souffre mais ce n'est pas mon problème.

— Bien.

Je vais lui délier la langue dans ce cas. La colère vibre en moi et je dépose brutalement mon sac sur le bout du lit pour en sortir mes documents. Je dois garder la tête froide. Je dois mettre de côté mes sentiments et surtout mes *ressentiments* et me concentrer sur la chose la plus concrète qu'il soit : notre avenir à tous.

Ma mère pâlit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Si vous voulez bien, mère, j'ai plusieurs points à éclaircir avec mon très cher père.

— Et ça ne peut pas attendre ?! s'emporte-t-elle. Ne peux-tu pas faire

preuve de respect envers ton géniteur ? Envers ton Gouverneur ?

— Howard ne m'a jamais respectée et il en va de même pour Victoria, répliqué-je d'un ton cinglant. Il n'a jamais rien fait pour nous protéger et nous a toujours considérées comme une marchandise alors pourquoi devrais-je le traiter différemment ? Par sa faute, et indirectement par la vôtre aussi, car vous n'avez jamais rien fait pour nous non plus, Victoria et moi nous retrouvons dans une situation critique…

— Les mariages arrangés existent depuis la nuit des temps, Astoria, coupe ma mère en soupirant. Ils sont là pour faire perdurer la noblesse de notre famille et nous garantir l'accès au pouvoir.

— Cela est valable uniquement pour les hommes, contredis-je. Les épouses ne sont que des ventres à féconder.

— Vous vivez dans un environnement aisé, à l'abri du danger ! s'emporte ma mère. Citez-moi un autre moyen d'obtenir l'abondance, les honneurs et la santé sans avoir à bouger un petit doigt ?!

Elle s'adresse à présent à ma jumelle et à moi comme si elle tentait de nous convaincre de l'aubaine qu'est notre misérable vie.

— Il n'y en a pas ! Tu es une Élue, Astoria, tu as eu la chance de naître dans ce milieu et tu te comportes comme une héritière ingrate.

— Parce que je n'en veux pas de votre prison dorée ! m'écrié-je, le cœur tambourinant dans ma poitrine. Je ne veux pas d'un fiancé, je ne veux pas me marier, je ne veux pas d'enfant, je ne veux rien du futur que vous m'imposez !

— Eh bien que veux-tu alors ?

— Le pouvoir !

Je pense n'avoir jamais fixé quelqu'un avec autant de colère et de déception. La rage se diffuse à la vitesse de l'éclair dans mes veines et je sens mes tempes se contracter tant je prends sur moi. Je dois me concentrer pour contenir mes pouvoirs alors que je les sens bourdonner dans chaque membre de mon corps.

Respire.

C'est comme si je pouvais à nouveau entendre la voix du prisonnier du puits dans ma tête.

Mais ce n'est pas évident de me contenir. Ma mère ne comprend rien. Elle est persuadée qu'une femme n'est bonne qu'à assurer une descendance, réchauffer le lit de son mari et papoter avec les autres grandes dames pendant que son époux détient le pouvoir et s'occupe des affaires de l'Empire. Qu'elle serve son foutu discours à quelqu'un d'autre !

Si elle m'avait aimée, choyée et raconté en long, en large et en travers à quel point être mariée de force était beau et magnifique sans doute aurais-je suivi le modèle qu'on m'a inculqué et qu'on essaye de m'imposer. Mais ça n'a pas été le cas. Victoria et moi avons été délaissées – ce qui est un mal pour un bien finalement – et nous nous sommes élevées toutes seules avec nos propres modes de pensée. À présent, nous sommes indépendantes et me concernant, j'adore le goût de la liberté sur mes lèvres. C'est une saveur dont

je ne peux me passer et j'en veux encore plus. Je suis vorace.

— Astoria, tente de me calmer ma sœur en s'emparant de ma main qu'elle serre entre ses doigts. *Doucement*, me souffle-t-elle avant de revenir vers ma mère. Ce qu'essaye de dire ma sœur, c'est que nous ne voulons pas de l'avenir que vous avez décidé pour nous. Nous pouvons faire autre chose de notre vie. Nous pouvons être utiles. Nous pouvons nous battre.

— Vous battre ? répète ma mère en tombant des nues.

— Oui, nous battre, affirmé-je. Vous n'êtes pas aveugle, mère. Pendant que votre limousine luxueuse vous conduisait ici, vous avez tout de même bien dû voir des gens se révolter dans la rue, non ? Pendant que vous étiez escortée et que notre père se faisait opérer en priorité, vous êtes forcément passée devant le service saturé des urgences et avez vu tous ces gens blessés, n'est-ce pas ? Tout ça, ce n'est que le début d'une révolution. Et si vous souhaitez que la société des Élus continue d'exister, il va falloir se réveiller très vite et changer de mentalité. Et ce n'est certainement pas en me collant un procès sur le dos que la situation va s'arranger. Vous vous trompez d'ennemis !

Ma mère papillonne des cils en essayant de refouler ses larmes. Son brushing habituellement impeccable part dans tous les sens et elle n'a plus rien de la grande femme du Gouverneur de la Justice qu'elle s'évertue à être.

— Mais j'imagine que je m'adresse à la mauvaise personne, reprends-je, plus à cran que jamais. J'imagine que vous ne pouvez rien pour moi car votre parole, vos décisions et vos choix n'ont aucun poids. Vous ne vous êtes jamais battue pour vous-même et encore moins pour vos propres filles. Vous vous cantonnez à votre petite vie bien confortable et c'est tout ce qui vous importe.

— Astoria, tempère Victoria derrière moi.

— J'ai honte des monstres que j'ai mis au monde, déclare ma mère.

Elle trouve intelligent de dire ça ?

Je ricane amèrement. Dire que c'est elle qui a *honte*. C'est le monde à l'envers…

Mes pouvoirs me brûlent. Je risque d'imploser à tout instant. Comment ose-t-elle inclure Victoria là-dedans alors qu'elle l'a laissée crever comme un oiseau blessé sur le bas-côté d'une chaussée ? Qu'elle ose poser un regard sur elle et je ne répondrai plus de moi.

Je sens les doigts de ma jumelle s'enrouler autour de mon bras et me tirer en arrière mais je n'y prête pas attention.

— Nous ne sommes que le reflet de nos parents, *mère*, décrété-je avec un sourire cruel.

Cette dernière est traversée d'un frisson et je me délecte de la voir apeurée. Je sais que mes ombres sont en train de s'échapper par tous les pores de ma peau, laissant entrevoir les prémices de mes capacités. J'espère qu'elle réalise enfin l'étendue de mes capacités. Je veux le pouvoir et je suis puissante. Elle va enfin comprendre son erreur.

Ma mère n'ose ni me répondre ni me contrarier. Elle déglutit avec difficulté, ses yeux larmoyants vissés sur moi, comme si elle me voyait pour la première fois.

La jugeant inutile et insignifiante, je coupe court à la conversation et me tourne vers mon père tandis que ma mère sort de la chambre. Victoria me relâche et je m'avance à sa hauteur. Il somnole dans son lit, le torse recouvert de bandages.

— Père, commencé-je. Je sais que vous m'entendez. Nous n'en avons pas pour longtemps. Je sais que vous êtes averti de la situation plus que catastrophique. Il faut que vous preniez une décision et vite, sinon notre avenir à tous est compromis.

Toujours pas de réponse. Mais au moins, il ouvre enfin les yeux. Sa bouche s'ouvre mais seul un souffle rauque s'en échappe. Je ferme les paupières en jurant pour moi-même.

Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas le forcer, il n'a clairement pas toute sa tête.

J'ai déjà utilisé mes pouvoirs sur ma propre sœur, je ne peux pas chuter à chaque fois dans ce travers. Protéger mon secret était la seule exception. Sinon, je ne serai pas mieux que tous ces autres Gouverneurs et je refuse de tomber aussi bas. Je ne commettrai pas les mêmes erreurs qu'eux, je m'en fais l'intime promesse.

— Aaa…, maugrée-t-il.

Je redresse la tête et l'observe avec effarement. Victoria se presse aussitôt pour aller remplir un verre d'eau fraîche qu'elle lui tend. S'apercevant qu'il n'a pas la force pour s'en emparer, elle le lui porte à la bouche afin qu'il puisse se désaltérer.

Ses yeux chocolat passent de ma jumelle à moi. Il nous observe comme s'il nous voyait pour la première fois. Comme s'il avait perdu la tête.

— Astoria…

— Oui, je suis là, père.

Dans un effort qui lui coûte très certainement une énergie considérable, il parvient à me faire signe d'approcher. Je ravale alors ma salive et me courbe au-dessus de lui. Sa main s'empare de la mienne et serre mes doigts. Je frissonne à ce contact.

— Tout ce que je fais, c'est… pour vous protéger, ta sœur et toi, peine-t-il à exprimer.

Je déglutis.

— Je sais, père. Mais un autre chemin est possible, assuré-je, convaincue.

Il m'observe pendant un long moment, comme s'il jaugeait mes ambitions. Puis il acquiesce comme s'il approuvait ma décision.

— *Les ombres… appellent les ombres,* récite-t-il.

— Quoi ?

Il prend mon stylo de ses mains tremblantes et l'approche du morceau de parchemin posé sur son buste. Son regard rencontre le mien et pendant

l'espace d'un instant j'ai la sensation qu'il sait *exactement* ce que j'ai fait. Incapable de réagir, je le laisse apposer sa signature sur le document.

Je déglutis. Les jeux sont faits et je viens de sceller mon destin.

Il le sait aussi.

— Br… Brise…

— Pardon ?

— La malédiction. Brise-la.

Une nuée de frissons dévale le long de ma colonne vertébrale tandis que mon père se laisse retomber sur le matelas. L'instant d'après sa prise sur mes doigts se relâche et la machine à laquelle il est relié sonne bruyamment pour donner l'alerte. J'écarquille les yeux, horrifiée, et me redresse, pour affronter l'expression de ma sœur, tout aussi choquée.

Il ne peut pas…

— HOWARD !

La porte de la chambre s'ouvre à la volée et ma mère revient en furie, catastrophée. Elle se précipite vers mon père pour le serrer dans ses bras. Des sanglots et des cris s'échappent de sa gorge et je reste là, paralysée.

— HOWARD ! hurle ma mère en pleurant. NON ! Ne me laisse pas !

Puis tout s'enchaîne très vite et je sens le monde vaciller sous mes pieds. Une équipe médicale débarque en courant et tire ma mère en arrière. Elle se débat, hurle et pleure d'une telle force que ses cris me donnent le tournis. Elle souffre tellement qu'elle en devient folle.

Le lien avec sa flamme jumelle vient d'être rompu et elle éprouve, semble-t-il, une sensation aussi douloureuse que si son âme était en train de brûler.

C'est officiel. Howard Williams vient de décéder.

Ma démarche est incertaine et j'évolue en boitant sur les sentiers sombres de la forêt qui borde le domaine des Williams. J'avance du mieux que je peux avec une seule idée en tête : rejoindre le puits.

Mes pensées sont si floues que j'ai l'impression d'avoir quitté mon corps et de m'observer à présent de l'extérieur. Je me vois resserrer mon manteau autour de moi, tout en réprimant un long soupir.

Ma vie est un cauchemar.

Mon père est mort. Son corps n'a pas supporté l'opération, il a fait une hémorragie interne et il était impossible de le ramener à la vie.

Il m'abandonne au pire moment. Au moment où j'ai le plus besoin de lui.

Je vacille et danse maladroitement sur le chemin trempé et boueux, lorsque j'arrive enfin à l'orée de la clairière. Tout naturellement, mes mains se posent sur la vieille pierre du puits et je me penche en avant pour appeler le prisonnier.

— Fehn !

J'ignore pourquoi je suis là. Enfin, peut-être que je le sais, inconsciemment. Mais je crois qu'on me cache beaucoup de choses aussi.

Pourtant, là, tout de suite, tout ce que je veux, c'est entendre que tout va bien. Je veux qu'*il* calme les battements de mon cœur qui pulsent dans ma poitrine à deux mille à l'heure, comme pour compenser ceux de mon père, qui ne battent plus. Je veux qu'*il* m'apaise, comme il l'a fait avec l'ombre de la boîte à musique.

J'ai besoin de lui.

Mon souffle est court et mon esprit cotonneux. Je pourrais même croire que je suis fiévreuse.

Peut-être est-ce dû à la bouteille de whisky que j'ai englouti tout à l'heure en rentrant de l'hôpital ?

Je lèche mes lèvres en me remémorant le goût subtil et délicat de mon dernier verre, puis je ferme les yeux et me mets à rire. Je m'accroche à la rambarde du puits pour m'empêcher de tituber tout en poussant un cri surexcité.

— Fehn ! Où es-tu ! appelé-je, en constatant que cet imbécile n'était toujours pas là.

Pourquoi ne vient-il pas ? Déjà la dernière fois il était absent et m'a seulement laissé une boîte à musique comme lot de consolation. *Comme si ça suffisait…*

Mes traits se tordent de douleur lorsque je réalise qu'aujourd'hui il va m'en falloir plus. Je ne veux pas être bercée par une stupide musique et une ombre qui me réchauffe de l'intérieur. Je veux… Je le veux lui. Sa présence, sa voix, sa magie, sa puissance. Je veux être rassurée et il n'y a que *lui* qui y parvient.

Mais j'ai beau l'appeler, à voix haute ou mentalement, comme s'il pouvait entendre mes supplications internes, il ne répond pas. Je suis persuadée que Fehnyr est partout. Il est dans ma tête, dans mon corps, dans mon environnement. Il gravite autour de moi. Ou peut-être est-ce moi qui gravite autour de lui ? Depuis qu'il m'a touchée, depuis qu'il m'a *marquée*, il a ouvert des vannes qui étaient depuis trop longtemps fermées. Mais il est là, depuis toujours. Je suis née comme ça, je le sais. *Je suis née liée.*

Et à présent que les vannes sont ouvertes, j'ai l'impression d'avoir deux cœurs qui battent à l'unisson dans ma poitrine. Pourtant ce n'est toujours pas assez. Il n'est toujours pas assez présent, pas assez proche. Je ne suis pas complète.

Je suis toujours vide et toujours seule et ce néant angoissant me consume de jour en jour si bien qu'à présent, je n'arrive plus à respirer. Je me sens prisonnière de ma vie, de mon destin, et seule. Toujours et terriblement seule. J'ai l'impression d'être maudite moi aussi. J'ai l'impression de partager la même malédiction que l'ombre du puits. Est-ce possible qu'il ait *partagé* ses maux avec moi ?

Si c'est le cas, s'il sait comment je me sens, pourquoi est-ce qu'il

m'abandonne quand même ? Peut-être que même lui ne sait plus quoi faire ? Peut-être que la situation est vraiment désespérée et qu'il n'y a plus rien de bien à en tirer ? Peut-être qu'il n'y a plus d'espoir ?

Et le contrat que j'ai fait signer à mon père…

Oh ! bon sang. Qu'est-ce que j'ai fait ?!

Et maintenant il est… mort.

— Fehn, appelé-je, la voix nouée. S'il te plaît… J'ai besoin de… De toi.

Mais Fehnyr n'est toujours pas là. Il n'est jamais là quand j'ai le plus besoin de lui.

Une larme brûlante coule lentement sur mon visage lorsque je réalise qu'il ne viendra pas. Il m'a donné un avant-goût du bonheur, une idée de ce que ça fait de se sentir enfin soi-même. Tout ça pour finir par m'abandonner. *Encore*.

C'est ce que les hommes font toujours. Ils prennent, ils déchirent puis ils nous laissent en morceau.

— Ça ne fait rien vous savez, dis-je alors en hoquetant, sachant qu'il m'entendra d'une façon ou d'une autre. Je m'en sortirai. Je n'ai pas besoin de vous. De toute façon, je ne vous apprécie pas tellement.

Je m'assois par terre, le dos reposant contre la pierre froide du puits et soupire. Je chasse mes larmes avec le revers de ma chemise et prends une profonde inspiration. Je ferme les yeux. Je suis fatiguée. Et très lasse.

Puis, je crois que je m'endors.

Lorsque je me réveille, je ne suis plus dans la forêt mais couchée sur le canapé du salon. Je me redresse sur un coude et étudie les décors autour de moi. L'âtre de la cheminée est allumé et un grand feu chaleureux crépite à l'intérieur. Un plaid a été placé sur mes épaules et un thé encore fumant m'attend sur une petite table.

Je fronce les sourcils et étudie les alentours. Comment suis-je arrivée ici ?

Alors que les questions fusent dans mon esprit embrumé, je suis prise d'un horrible mal de crâne. Je grimace et masse mes tempes. Étais-je obligée de boire à outrance ?

Ah oui c'est vrai. Je l'ai fait parce que mon très cher papa est mort.

Pourquoi faut-il que la situation empire de jour en jour ?

Un raclement de gorge me sort de ma torpeur, interrompant mes interrogations négatives. Je redresse la tête et constate que ma mère est assise en face de moi. Ses yeux sont rouges et gonflés, son maquillage noir dégouline sur ses joues graciles et elle déguste un verre de vin rouge. Elle aussi n'a trouvé que l'alcool pour se réconforter.

Je n'aime pas avoir des points communs avec Grace.

Néanmoins, elle est en deuil et vient de perdre sa flamme jumelle. Je n'ose imaginer ce qu'elle ressent, mais à la voir ainsi, j'en déduis qu'elle souffre horriblement. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

— Mère ? m'enquiers-je doucement, en la voyant fixer le vide, son verre de vin à la main, comme si elle avait perdu sa lucidité.

— J'ai repensé à ce que tu m'as dit tout à l'heure à l'hôpital, lâche-t-elle soudainement en considérant ses ongles. J'en suis venue à la conclusion que c'est sans doute mon manque d'implication dans votre éducation à ta sœur et toi, qui vous a poussées à devenir de si grandes rebelles. Vous avez manqué d'encadrement et voilà le résultat.

Elle lève le menton pour se donner une contenance et je déglutis, prenant sur moi pour ne pas riposter.

Le « résultat » ?

Oui, le résultat c'est que nous avons perdu un père.

— Et le prix de la mère de l'année revient à Grace Williams. Bravo…, ne puis-je m'empêcher de grommeler tout en essayant de trouver une position confortable sur le canapé.

Je ramène les pieds sous mes fesses et affronte ma mère du regard. Est-ce elle qui m'a retrouvée dans la forêt et qui a pris soin de moi ? Je suis certaine que non. Mais qui alors ? Une petite voix dans ma tête me dit que c'est *lui*. Fehnyr. Mais comment aurait-il pu ? Ce n'est qu'une ombre…

— Tu sais Astoria, j'ai essayé, moi aussi, à ma manière, de me battre. Bien évidemment, je n'ai jamais eu ton courage. Ni ton pouvoir, ta rage ou ta détermination mais j'avais essayé quand même.

Le silence s'installe entre nous. Je me fige et observe ma mère comme si elle était folle. J'ignorais qu'elle me considérait comme une femme puissante et déterminée. C'est, je suppose, le seul compliment qui sortira de sa bouche à mon encontre.

— J'avais dix-sept ans quand on m'a présentée à ton père. Lui en avait cinq de plus, soupire-t-elle en lissant les pans de sa jupe tailleur. Ma mère nous avait conditionnées, ma jeune sœur et moi à ces mariages arrangés. Contrairement à Victoria et toi, nous *avions accepté* que tel était notre sacrifice pour que les Élus conservent leur pouvoir magique et politique de génération en génération. Nous savions que la stupide loi qui promouvait toutes sortes d'unions mixtes entre Élus et Anodins pour unifier les peuples était un vrai désastre pour notre communauté. Il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas parce que le Premier Sorcier était encore au pouvoir que notre situation était meilleure, pour nous les femmes. Déjà à mon époque, il n'était plus qu'une ombre. Il ne participait plus aux assemblées et délaissait totalement le pouvoir, remettant toutes les responsabilités sur le dos des Gouverneurs. Il n'y avait rien à espérer de lui. Les légendes étaient ce qu'elles étaient : des légendes. Et l'homme qui y figurait dedans n'était certainement pas un sauveur. C'était un fondateur qui a fini par se lasser de ce qu'il avait créé et qui a disparu. Alors pourquoi se serait-il soucié de mon sort ? Ou de celui de ma sœur ? Ou même de mes amies, de mes cousines ? Il n'en avait que faire de tout cela. Si on voulait se sauver, il fallait le faire par soi-même.

Je tressaille en m'attendant au pire. En vingt-trois ans d'existence, jamais

je n'avais autant parlé avec ma mère et la voilà qui me déballe sa vie. Ça ne m'indique rien qui vaille.

— Qu'avez-vous fait, mère ? m'enquiers-je, en plissant les yeux.

— Pour ma part, rien, car je suis tombée sous le charme froid de ton père dès l'instant où il m'a été présenté, avoue-t-elle en me fixant sans ciller, comme si elle était réglée sur pilote automatique.

Elle souffre. Dans ses yeux, il n'y a que ça. De la souffrance et les ténèbres. Pour le reste, elle ne ressemble plus qu'à une coquille vide.

— J'ai tout de suite compris que j'étais prête à tout pour lui. Prête à tout pour un homme qui ne m'a même pas accordé une seconde d'intérêt, raconte-t-elle avec nostalgie. Il n'a même pas daigné me regarder droit dans les yeux le jour de notre mariage. Mais qu'importait ? Nous n'étions pas là par amour. Sa famille et la mienne tiraient de cette union des avantages considérables : lui était promis à une carrière de Gouverneur, moi à devenir la femme du Gouverneur de la Justice et nos héritiers seraient tout-puissants.

Bon sang. Elle me file la gerbe. Je déplie les jambes, prête à prendre la fuite.

— Je ne souhaite pas en savoir davantage, coupé-je court.

— Lorsque ma jeune sœur s'est rendu compte de mes sentiments pour ton père, continue-t-elle en m'ignorant, elle s'est mise en tête qu'elle vivrait elle aussi un mariage d'amour et comme tu le sais déjà, elle a fini par se suicider au bout de trois ans de vie commune avec ton oncle car elle ne supportait pas d'être confrontée à la dure réalité. Elle ne concevait pas une existence sans amour alors elle a préféré y mettre un terme. C'était sa façon de se rebeller. J'aurais dû lui préciser que ma relation avec ton père était à sens unique, cela lui aurait évité d'imaginer toutes ces sottises sur l'amour.

Je suis pétrifiée et n'ose plus bouger. Pourquoi me raconte-t-elle tout ça ? Pour ternir plus encore l'opinion que je me fais d'elle et de mon défunt paternel ? À quoi cela sert-il puisque de toute façon, ils ont fini par devenir des flammes jumelles ?

C'est alors que je me mets à comparer leur situation avec celle de Victoria et Harlaan. Eux, ils se sont plu l'un à l'autre dès le début et c'est ce que Dahlia affirmait : les flammes jumelles s'attirent dès le premier regard qu'ils échangent. Ce qui n'a pas été le cas de mes parents visiblement.

Elle souhaite me faire pitié ? Si c'est le cas, c'est raté. C'est affligeant combien je suis dénuée d'empathie à son égard.

Lorsque je réalise qu'elle pourrait s'enfoncer un pieu dans le cœur ici même et que je ne ferai rien pour l'en empêcher, je suis traversée d'un frisson.

J'ai peur d'être aussi monstrueuse qu'elle. *Qu'eux*.

Tétanisée, je ne bouge pas, contrairement à ma mère qui porte son verre de vin jusqu'à sa bouche pour avaler une gorgée du liquide bordeaux. Elle est si raide que sa mâchoire s'entrouvre à peine et un long filet de vin rouge se met à dégouliner le long de son cou avant de tacher son chemisier beige en soie.

— Six mois après notre union, notre mariage entre ton père et moi n'était toujours pas consommé, reprend-elle au bout de quelques instants de silence. Il était débordé, il n'avait jamais de temps à me consacrer, il ne m'accordait pas un seul regard, et n'avait aucune considération pour moi. J'étais aussi insignifiante que les meubles de ce manoir alors que je brûlais d'amour pour lui. J'étais transcendée par sa présence, sa prestance, sa droiture, son autorité. C'était un homme de pouvoir et ça me rendait folle. Alors, aux besoins désespérés, recours désespérés.

— Qu'avez-vous fait ? soufflé-je, les dents serrées tandis que mon palpitant s'emballe dans ma poitrine.

— J'ai fait appel à la Tisserande, annonce-t-elle sans ciller. Sa réputation était légendaire, ses pouvoirs terrifiants et pourtant, remarquables. Sa capacité à voir les âmes comme des fils et à les tisser entre eux était la solution à tous mes problèmes. Je n'en pouvais plus de l'indifférence de ton père et je voulais lui ouvrir les yeux sur… la femme que j'étais. Je voulais qu'il se rende compte que je l'aimais et qu'il pouvait, lui aussi, m'aimer.

Je devrais être surprise que ma mère mentionne les Immortels du Conte des Élus pourtant je ne le suis pas. D'une certaine manière, j'ai toujours su qu'ils existaient. Qu'ils vivaient parmi nous. Ils font seulement profil bas et je comprends pourquoi.

— La Tisserande a lié mon âme à celle de ton père. Elle a fait de nous des flammes jumelles. Le soir même, lorsque je suis rentrée au manoir, Howard posait pour la première fois ses yeux sur moi.

Un relent me prend. C'est trop pour moi. Je me redresse et passe une main dans mes cheveux pour essayer de me calmer.

— J'ai envie de vomir.

— Évidemment, ce n'est pas parce que nos âmes étaient liées que nous nous aimions vraiment. Enfin, pour lui en tout cas, continue-t-elle en m'ignorant une fois de plus. La Tisserande m'avait prévenue, elle m'avait dit que ce lien ferait de nous deux âmes insatiables l'une de l'autre mais qu'en aucun cas, le sentiment d'amour était garanti. Il n'empêche que mon plan a fonctionné à merveille puisque j'étais soudainement devenue le centre de l'attention de ton père. Il était… si passionné.

— Abrégez mes souffrances, s'il vous plaît, écourté-je, peu désireuse de savoir quel genre d'amant était mon père.

— Cela faisait plusieurs mois que nous étions heureux ainsi, mais notre tatouage de flamme jumelle n'était toujours pas apparu, dit-elle en désignant son poignet. C'est alors que j'ai réalisé que mon obsession, ma frustration et mon désespoir pour ton père m'avaient poussée à le forcer pendant tout ce temps. Je lui avais imposé un lien d'amour et il n'en avait jamais rien su. Je l'avais forcé à s'intéresser à moi. J'ai réalisé que je le violais toutes les nuits. Ta sœur et toi êtes issues de ces abus à répétition. C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais pu vous regarder droit dans les yeux.

Je me fige, incapable de concevoir ses paroles. Lorsque l'information

monte enfin jusqu'à mon cerveau, je me mets à trembler de dégoût, de rage et de peine. Mes ongles s'enfoncent dans le velours du canapé tandis que mon cœur bat à un rythme effroyable.

Qu'est-ce qu'elle vient de dire ? J'ai forcément mal entendu.

— Mais ce n'était pas cela le plus terrible.

— Ah non ? douté-je avec ironie, les yeux gorgés de larmes.

Comment ose-t-elle tenir un tel discours en face de moi ? Si j'étais de marbre jusqu'à présent, je me sens perdre le contrôle de mes émotions. Comment ai-je pu grandir dans une famille pareille sans devenir folle à lier ?

Ou peut-être que je le suis et que je ne m'en suis jamais rendu compte ?

— Non, confirme-t-elle en secouant la tête. Le plus terrible c'est que cet homme qui n'a jamais éprouvé une once de sentiment pour qui que ce soit, même pour moi alors que nous étions liés, vous a aimées, ta sœur et toi dès l'instant où il a appris pour ma grossesse, dit-elle sans ciller. Oh oui, il vous aimait. De tout son cœur.

C'est le coup de grâce. Je cesse de respirer.

— Je ne vous crois pas.

— Détrompe-toi, Astoria. Toi et ta sœur étiez son monde, sa raison de vivre et moi… Moi je n'étais toujours rien. Alors que je désespérais, un beau jour, notre tatouage est enfin apparu et tu sais ce qu'il m'a dit ? « Merci de m'avoir offert une famille ».

Elle ricane avant d'avaler une autre gorgée de vin.

— Une *famille* ! Pas de merci pour être la femme que je suis, pour ce que nous étions tous les deux mais pour la famille que nous formions. Je n'étais qu'une mère pour lui ! Il m'aimait juste parce que je lui avais donné deux filles, pas pour *moi*.

— Qui pourrait aimer un monstre comme vous ? cinglé-je aussitôt, en sentant mes pouvoirs crépiter le long de mon échine, comme une aura menaçante qui rôde, attendant le bon moment pour frapper.

— Lorsqu'on a appris que Victoria était malade, il était dévasté, continue-t-elle en buvant à nouveau. Nous avons bien évidemment tenté de trouver une solution. J'ai recontacté la Tisserande pour qu'elle soigne l'âme de ta sœur mais elle ne répondait plus à mes invocations. Elle, le Marchandeur et le Premier Sorcier avaient disparu mystérieusement à votre naissance. Ils nous avaient abandonnés et personne ne répondait à l'appel. Personne, sauf l'Envoûteuse dont même les envoûtements n'ont pas su soigner ta sœur. Nous ne pouvions nous en remettre qu'à nous-mêmes. Mais les médecins étaient formels : Victoria était condamnée. Alors j'ai fait appel au bon sens de ton père, à son pragmatisme froid et calculateur que toi et lui avez en commun. Je l'ai persuadé de prendre de la distance. Victoria finirait par mourir tôt ou tard alors pour lui éviter de souffrir plus, il fallait s'en détacher aussitôt.

Oh misère.

— Et il vous a gentiment écouté, j'imagine, grogné-je, en faisant de mon mieux pour me retenir d'exploser.

— Un certain temps, soupire-t-elle. Mais l'amour rend faible, Astoria. Il a fini par craquer et cette obsession maladive qu'il avait à s'acharner et à lutter pour elle a fini par lui prendre tout son temps. Il perdait en pouvoir, en influence politique, en crédibilité. Et il était hors de question que je sois associée avec une personne… *faible* ou que la famille Williams soit discréditée. Pas après tous mes sacrifices et mes efforts.

Si je croyais qu'elle avait touché le fond, je suis à présent persuadée qu'il n'en est rien. Ce monstre qu'est ma mère va encore me surprendre, je le sais.

— Au cours d'une soirée avec les autres Gouverneurs, j'ai surpris Daniel Fiennes en train d'imposer sa volonté sur sa femme, raconte-t-elle. Je ne sais pas comment il s'y prenait exactement mais elle exécutait tout ce qu'il lui disait. Alors…

— Non. Vous n'avez tout de même pas…

— Je me devais d'agir pour redorer le blason de notre famille, Astoria. Ton père… Je ne le reconnaissais plus. Il fallait agir alors j'ai demandé un service au Gouverneur des Armées afin de remettre Howard sur le droit chemin. Il a accepté de pratiquer ses pouvoirs sur lui en échange de la garantie d'un mariage entre son fils et l'une de nos héritières. Puisque Victoria, l'aînée, était mortellement condamnée, il a exigé que tu prennes sa place.

Ma respiration s'emballe tandis que mon champ de vision rétrécit. C'est à cause d'elle ? Toutes ces années d'éloignement, de souffrance, d'indifférence, c'était de *sa* faute ? Comment pourrais-je expliquer ça un jour à Victoria ?!

Pendant toutes ces années, notre père n'a été qu'une marionnette, un jouet, un instrument. C'est ça qu'elle appelle *amour* ? Elle est complètement ravagée ! Je ne peux pas ! La vérité est trop dure, ma sœur ne pourra pas supporter ça.

Depuis le début, on avait un père qui se souciait vraiment de nous. Mais nous n'avons jamais pu connaître son amour parce que notre mère était tout simplement… *jalouse*.

Si notre vie a été misérable, c'est par *sa* faute. C'est elle qui a provoqué tout ça, avec ses idées tordues. Elle est la raison pour laquelle j'ai été associée à Shane, elle est la raison pour laquelle ma sœur et moi n'avons jamais connu ce que c'est qu'avoir une vraie famille.

— Pourquoi la Tisserande a-t-elle accepté de vous aider en premier lieu ? Vous n'êtes qu'un monstre et elle voit les âmes alors elle aurait dû comprendre que vous étiez pourrie jusqu'à la moelle ! m'emporté-je en la pointant du doigt.

À cet instant, une ombre s'échappe de mon index. Le feu de cheminée et toutes les lumières s'éteignent instantanément, et les ténèbres nous engloutissent. Je ne peux discerner que la respiration rapide de ma mère à mesure que la terreur la gagne. Une sensation nouvelle se déploie alors dans mes veines. C'est celle du pouvoir, du contrôle, de l'assouvissement. Je verrouille mon regard sur elle et discerne parfaitement son corps tremblant dans le noir.

Je me rapproche d'elle lentement, comme un prédateur qui fond sur sa proie.

Je me plante devant ma mère, les mains sur les hanches et observe ce petit être fragile et apeuré alors que je m'apprête à resserrer mes griffes autour de ses frêles épaules. Elle regarde à gauche et à droite, sans jamais me voir. C'est euphorisant.

Lorsque j'abats soudainement mes mains sur les accoudoirs de son fauteuil, elle sursaute et s'enfonce dans son siège. Mon souffle froid et dégoulinant de colère glisse sur elle.

— *Pourquoi* la Tisserande a-t-elle accepté de vous aider ? répété-je, les dents serrées.

Ma voix est stridente, tel un poison qui s'insinue sous la peau et qui ronge tout sur son passage, jusqu'à l'os. Ma mère ferme les paupières, priant certainement pour que je sois clémente. Je me délecte de sa peur comme un démon qui s'engorge des péchés humains.

— Elle n'avait pas le choix. Elle a senti que j'avais besoin d'elle, elle a été guidée vers moi. Elle *devait* accomplir mes souhaits. Elle a lié la vie de ton père à la mienne.

— Ce qui veut dire ? insisté-je en sentant ma patience s'effriter.

— Que s'il meurt, je meurs. Que si je meurs, il meurt, baragouine-t-elle, alors que des torrents de larmes dévalent ses joues. Nous avions cinq ans de différence, alors nous sommes séparés du trépas à cinq heures d'intervalle. Je vais mourir *cette nuit*, Astoria.

Mes ongles s'enfoncent dans les accoudoirs de son fauteuil et je sens le bois plier sous la pression de mes doigts. Je me délecte de cet instant. Je n'aurais jamais soupçonné qu'inspirer la crainte était si galvanisant.

— Très bien, au moins je n'aurais pas besoin de me salir les mains, déclaré-je, tout à fait sérieuse en me redressant.

— Astoria…

— Je ne bougerai pas d'un pouce. Je resterai là, à regarder la mort vous consumer, mère. Je me réjouirai de chaque étincelle de vie qui quittera peu à peu vos yeux. Vous partirez dans la peur, la crainte, le froid et les ténèbres.

— Astoria…

C'est comme si elle était à deux doigts de me supplier en pleurnichant mais je n'en ai que faire. Elle n'éprouve aucun remords. Pourquoi devrais-je en éprouver ?

Pour cette raison, j'annonce ma sentence :

— Vous nous avez fait grandir dans ce monde dénué d'amour et rempli de noirceur. Je veux que vous connaissiez ça aussi, mère. Je veux que vous en ayez bien conscience. Je veux que vous sachiez que je vous regarderai mourir sans rien faire.

Je ne suis plus qu'une ombre qui l'engloutit et je ne lui donnerai aucun répit.

Astoria, résonne soudainement une voix dans ma tête et je me pétrifie.

Je me redresse stoïque et tourne la tête à gauche et à droite, comme si dans le noir complet je pouvais discerner une seconde présence. Pourtant cet écho vient de moi. La voix pulse *en moi* comme un battement de cœur et une goutte de sueur se met à dévaler le long de mon échine.

Il est là. Enfin.

Je recule, déstabilisée.

Astoria. Calme-toi. Respire. Tu es en deuil et tu es en colère. C'est normal de ressentir tout cela.

La voix m'enveloppe et diffuse sa chaleur dans ma chair, dans mes muscles, dans mes vaisseaux sanguins, dans tout mon corps comme un délicieux poison. Je tressaille bien que je ne sois pas d'accord.

NON. CE. N'EST. PAS. NORMAL.

Tout ce qu'on a vécu, Victoria et moi, n'est pas normal. Tout ce qu'on nous a imposé n'est pas normal. Je ne peux pas me calmer. Je ne *veux* pas ! Pas quand je suis poussée dans mes retranchements et que par la faute de ma mère, mon monde et celui de ma jumelle part à vau-l'eau !

Je recule, souhaitant chasser cette présence qui m'obsède. Je ne veux pas d'elle ici. Plus maintenant. C'est trop tard, il fallait que Fehn vienne quand je l'ai appelé.

Je veux gérer cette histoire par moi-même. J'ai toujours été seule et je ferai toujours les choses seule. Je n'ai pas besoin de lui.

Foutez-moi la paix ! pensé-je de toutes mes forces, les dents serrées en massant mes tempes comme si ça pouvait m'aider à le repousser hors de mon esprit.

Astoria.

Bon sang. Pourquoi faut-il que ce soit si agréable ?! Le vide qui me transperce la poitrine se comble peu à peu et ça fait… tellement de bien !

Reprends-toi.

J'inspire puis expire. Je me concentre sur le timbre de sa voix, consciente que je suis en train de devenir complètement folle. Ou sans doute l'ai-je toujours été. Comme ma mère.

Je tourne en rond et clos les paupières pour m'isoler dans ma propre obscurité. Mes ombres m'enveloppent et me bercent. Les battements de mon cœur deviennent plus réguliers et mon souffle moins hachuré tandis que la voix de Fehnyr devient de plus en plus lointaine. Même son parfum entêtant s'éloigne.

C'est bon, il est loin. Ça va. Ça va mieux. C'est passé.

Le silence qui règne autour de moi est pesant. Pas une seule lumière n'est allumée et seuls les faibles rayons de la lune traversent les vitraux du salon. Un vent froid souffle dans mon dos et je sens mes petits poils se dresser sur ma nuque.

L'horloge du salon sonne deux heures du matin.

C'est là que je comprends.

Je rappelle mes ombres à moi et ravale ma salive en constatant que la

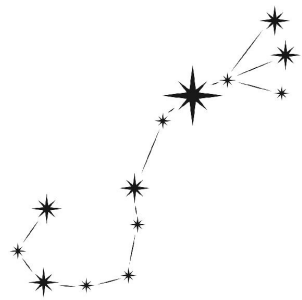
Mort est passée par là, me frôlant de quelques centimètres avant de ravir l'âme de ma mère.

Ses yeux sont sombres, vides. Toute expression a quitté son visage. Un rayon de lune traverse le salon et vient éclairer son corps dénué de vie.

Sa main pend dans le vide et sa bouche entrouverte est tachée de vin et de maquillage, rendant son visage autrefois si gracieux absolument immonde.

Cette nuit, mes deux parents sont morts. Je me tourne sur le côté et vomis tripes et boyaux.

Chapitre 35



Victoria

Je frappe une, deux, trois fois, recule, piétine puis frappe à nouveau. Mes poings sont serrés à l'intérieur de mes gants et cognent à chaque fois un peu plus fort contre le sac de la salle de sport. J'ai cogné tant de fois que mon corps est dégoulinant de sueur et des cloques sont apparues sur mes phalanges.

Je n'ai pas réussi à dormir de la nuit.

Après tout, qui pourrait ? J'ai perdu mes deux parents en moins de vingt-quatre heures, et me retrouve à présent orpheline.

Je ne sais pas quoi en penser et je sais encore moins comment trier mes émotions, alors la seule chose que je m'autorise à faire, c'est de m'épuiser jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Je veux cogner, frapper, crier, extérioriser toute cette rage que je ressens pour éviter de penser à ce cauchemar que je suis en train de vivre. Ensuite, j'irai me coucher et je pourrai dormir comme une masse. Faire une nuit sans rêve, sans pensées, sans tourments, c'est tout ce que je souhaite.

Je m'essouffle et m'épuise peu à peu alors que j'affronte le sac qui me fait face. Les poings regroupés devant moi, je piétine, étire un bras, percute la masse suspendue, fais un crochet, tourne sur moi-même et envoie un puissant

coup de pied. Le sac se dandine légèrement de gauche à droite avant d'être rappelé par son centre de gravité.

Je crois que j'ignorais que j'avais autant d'énergie jusqu'à maintenant. Je suis toujours sur mes pieds alors que je m'entraîne sans relâche depuis plusieurs heures. Je suis toujours animée par cette peur, par la peur de l'abandon.

Je pensais l'avoir suffisamment expérimentée et je croyais être immunisée mais ce n'est visiblement pas le cas. Je me suis trompée. Mes parents ont encore trouvé un moyen de me blesser, de me décevoir, de m'abandonner. Je ne sais pas si c'est possible d'aimer et de haïr une personne en même temps. Je ne sais pas si tout ça est très juste.

Vicky, tu sais bien que la justice n'existe pas. Quelle ironie pour la fille du Gouverneur de la foutue Justice !

Pour autant, ce n'est pas la faute de mon père. Son cœur l'a lâché. Ce sont les Astres qui l'ont voulu et puis c'est tout. Mais ma mère ? Elle avait le choix de délier sa vie. Elle avait cinq heures pour rappeler la Tisserande à elle et elle ne l'a pas fait. Elle a préféré nous laisser, Astoria et moi.

Lorsque ma sœur m'a appris sa mort par téléphone, je n'ai pas voulu la croire.

Je voudrais ne pas la juger aussi durement mais je ne peux pas m'en empêcher. Depuis que je suis une enfant, je n'ai pas arrêté d'espérer qu'un jour, au moins l'un de mes parents finisse par m'aimer. J'aurais voulu avoir une vraie famille. Mais tout cela n'était que des rêves de gamine. Ils sont partis en emportant mes espoirs avec eux, ceux qui me faisaient avancer, ceux qui me donnaient le sourire, ceux qui me donnaient un but.

À présent, tout ça est fini. Envolé.

Je cogne une nouvelle fois, un peu plus fort.

Est-ce que c'est vraiment ça être « flammes jumelles » ? Être tellement dingue de l'autre qu'on ne puisse plus vivre sans ? Qu'on se sente brûlé, écorché, démembré sur place dès qu'il nous quitte ?

Les cris de ma mère résonnent encore dans mon crâne et je recule afin d'avoir plus d'élan pour frapper le sac. C'était glaçant. Elle criait et pleurait de souffrance, encore et encore. Ça avait l'air si horrible que c'en était effrayant. Est-ce possible de ressentir autant de choses ?

L'amour entre deux flammes jumelles est-il vraiment plus fort que celui qu'on porte à ses propres enfants ?

— ARGH ! hurlé-je en donnant un violent coup de pied.

C'est nul ! C'est injuste et cruel ! Les flammes jumelles ne devraient pas exister ! Je ne veux pas de ce lien, je n'en ai jamais voulu. Ça gâche tout.

Mes yeux se remplissent de larmes et je les serre de toutes mes forces pour m'empêcher de pleurer avant de frapper encore plus vite en criant encore plus fort. Des gouttes de transpiration glissent sur ma peau. Je suis en nage, mais je m'en fiche.

Je cogne, encore. Et encore. Et…

— ARGH !

Je termine avant de me laisser tomber comme une masse sur le tatami.

Pantelante, je fixe le plafond alors que ma poitrine monte et descend au rythme de ma respiration effrénée. J'ai l'impression de voir des étoiles briller autour de moi avant de me rendre compte qu'il s'agit en réalité du soleil qui me fait l'honneur de ses premiers rayons. Sa chaleur caresse mon visage comme s'il venait me dire bonjour. Comme s'il venait me réconforter.

Je tends une main et joue avec la lumière jusqu'à ce que ma vision soit brouillée par mes larmes. Des soubresauts me traversent et j'éclate en sanglots.

Victoria
Deux jours plus tard

— Hey, debout ma petite larve, chantonne une voix suave à mon oreille.

Une caresse effleure ma joue et je grommelle entre les draps.

— Petite larve qui se transformera en beau papillon s'il daigne bien vouloir lever son petit cul, s'énerve la voix en tirant d'un coup sec sur les couvertures. Deux jours sont passés depuis la mort de tes parents Mlle Williams et ta sœur a foutu la grosse merde !

— Dahlia ! m'écrié-je en tirant la couette vers moi. Astoria est une grande fille, elle peut se gérer toute seule ! Fous-moi la paix ! Il est beaucoup trop tôt !

— Il est midi passé !

— Dahlia ! intervient la voix de Harlaan au loin. Je t'ai dit de la laisser tranquille !

Les yeux encore endormis, je ne parviens qu'à distinguer la silhouette de Dahlia qui se tient devant moi dans une somptueuse robe noire en velours. Son regard bleu est dur et déterminé, comme toujours.

— Il y a un temps pour tout, et *ding dong !* Le temps de dormir est écoulé, chantonne la rousse. Console-toi en te disant que c'est le privilège des gens importants. Maintenant, hors du lit et rendez-vous au salon pour une réunion de crise !

— « Réunion de crise », imité-je en marmonnant. Tu n'as que ça à la bouche.

— Parce que *c'est* la crise ! me hurle la Tisserande en quittant la pièce.

— Humpf !

Non sans mal, je m'extirpe du lit, attrape un sweat au moins trois fois trop

grand pour moi, et me traîne jusqu'au salon avec la même allure que celle d'un zombie.

Les rideaux sont fermés et pas un seul rayon de soleil ne circule dans l'appartement mais des bougies et un feu de cheminée sont allumés. Une musique d'ambiance résonne dans les enceintes et un énorme plateau de sushis repose sur la table basse du salon.

Harlaan est installé sur le canapé, il guette ma réaction, à l'affût comme un faucon. Un de ses bras repose sur le dossier et ses genoux sont écartés, ce qui me donne envie de venir m'installer entre ses jambes. Mais je réfrène ma pulsion en me souvenant de mon opinion sur les flammes jumelles.

Elles sont égoïstes et détruisent tout ce qu'elles ont autour d'elles.

— Tu vois, je t'avais dit qu'elle viendrait, déclare la rousse en donnant un coup de coude à son ami.

— C'est quoi toute cette mise en scène ? soufflé-je, de plus en plus sceptique lorsque je vois le Marchandeur se pencher au-dessus de la table pour engloutir du gingembre.

Il se lèche les lèvres et je déglutis.

— Viens, assieds-toi, invite Dahlia. Tu prendras quoi ? Je peux te conseiller ceux à la mangue et crevette frite.

— Je ne…

— Tais-toi et mange.

— Mais je…

— Tu-tu-tut ! m'interrompt Dahlia.

— Dahlia, je…

— Mange.

Je me tais mais la foudroie du regard. Je croise les bras sous la poitrine et les observe tous les deux, quelque peu agacée bien que j'aie du mal à leur en vouloir. Je ne suis pas stupide au point d'ignorer qu'ils font ça pour moi. Qu'ils *s'inquiètent* pour moi.

Une chose dont je n'ai pas l'habitude et qui, dans le fond, m'a toujours fait rêver. Non pas qu'on s'inquiète à mon sujet, mais qu'on se soucie de moi et que je sache que je peux compter sur les gens de mon entourage.

Je n'ai jamais vécu ça jusqu'à présent. Je n'ai pas d'amis fiables ni de parents. J'ai juste Astoria, qui est présente à sa manière.

Jusque-là, j'étais comme un électron libre, sans attaches, sans socle solide.

Lorsque je réalise qu'ils sont les amis que j'ai toujours rêvé d'avoir, mes traits se détendent. Je soupire et m'installe en tailleur devant la table basse du salon.

Mais je ne me sers pas pour autant, contrairement à Dahlia qui fourre un maki au thon dans sa bouche aux lèvres rouges et pulpeuses. Elle se lèche goulûment les doigts, faisant fi de ses baguettes qu'elle préfère utiliser comme accessoire de coiffure pour nouer ses longs et volumineux cheveux roux. Jasmin fait souvent ça aussi, c'est marrant.

— Qu'est-ce qui se passe avec ma sœur ? grogné-je, pour cacher le fait

que je suis touchée par ce dîner improvisé.

— Elle organise les funérailles de tes parents, me répond la rousse.

Harlaan se penche en avant et place une sélection de sushis sur son assiette. Nos yeux se rencontrent à nouveau mais nous ne disons rien. Durant les deux nuits qui se sont écoulées, il était peu souvent à l'appartement, mais le jour, il venait me retrouver dans son lit et me serrait de toutes ses forces contre lui. Il était un peu comme ma bouée de sauvetage et je lui suis reconnaissante pour ça. Pour autant, nous n'avons pas beaucoup échangé dernièrement. J'imagine qu'il souhaite me laisser du temps.

— Qu'est-ce qu'il y a de choquant là-dedans ? finis-je par demander.

Je reviens vers Dahlia qui me fixe avec son fidèle sourire carnassier. De la malice luit dans ses yeux bleus et je comprends qu'elle a cramé notre échange de regards, ce qui me fait rougir.

Je passe une main dans mes cheveux blonds emmêlés qui partent dans tous les sens et les regroupe en une queue-de-cheval, histoire de me concentrer sur autre chose.

— C'est ce soir, à vingt et une heures, au manoir Williams, continue Dahlia.

— Et tous les Gouverneurs de Lunar Agora sont invités, complète Harlaan.

Je relève la tête vers lui et me perds dans l'intensité de ses yeux clairs. Le besoin de le sentir à nouveau contre ma peau se fait évident.

— Et c'est problématique ? lancé-je.

— Compte tenu de la rancœur à présent non dissimulée qu'elle éprouve pour tout ce petit monde… Nous redoutons qu'elle dérape.

— *Nous ?*

— Fehnyr, exprime Dahlia en roulant les yeux. Il a… Lui et ta sœur partagent des… *choses*.

— Des choses ? répété-je, incertaine.

— Oui, Fehn et elle sont liés. Et d'après lui, elle se dirige vers un chemin très dangereux.

Je fronce les sourcils le temps d'emmagasiner les informations de la Tisserande.

— Pourquoi vous ne lui dites pas ? m'agacé-je.

— Dire quoi à qui ?

— À Astoria ! Vous lui cachez qui vous êtes, vous lui dissimulez ce lien. Pourquoi ne pas la tenir informée ?

— C'est Fehn qui ne veut pas, coupe Harlaan en se mordant les lèvres, embêté. Je t'ai expliqué pourquoi. Il a…

— Honte ? Visiblement, il préfère *se* protéger et laisser ma sœur être prise pour une idiote plutôt qu'être honnête avec elle, lancé-je, la mâchoire serrée. C'est de ça dont il devrait avoir honte ! Et le comble dans tout ça, c'est que vous craignez qu'elle ne suive pas le droit chemin. C'est malhonnête, si vous voulez mon avis. Premier Sorcier ou non, ce n'est pas correct. Si vous ne lui

donnez pas toutes les cartes en main, elle ne pourra que se planter.

Je les affronte du regard. Je sais que j'ai avancé des arguments de taille car aucun des deux Immortels présents dans la pièce ne parle. Ils me fixent sans piper mot.

— Bien, soupire Dahlia. Maintenant que nous sommes d'accord sur ce point mais qu'on ne peut strictement rien y faire, peut-on déjeuner ?

La rouquine s'empare d'une autre paire de baguettes, mange son repas avec appétit et je l'observe avec envie.

J'aimerais moi aussi avoir un jour cet engouement pour la nourriture. J'aimerais sincèrement crever de faim et me jeter sur des plateaux entiers mais je n'y arrive pas.

— Tu veux que je te prépare autre chose ? s'enquiert Harlaan.

Je papillonne des cils, prise de court, avant de lui adresser un sourire contrit. Je me lève et décide de venir m'asseoir à ses côtés pour poser ma tête contre son épaule.

— Non, j'aime bien les sushis. Merci.

Harlaan pose aussitôt son bras derrière ma nuque pour me garder près de lui. Il attrape un sushi entre ses baguettes et l'engloutit.

— Alors pourquoi tu n'avales jamais rien ? s'agace Dahlia.

— C'est faux. Je mange de plus en plus.

— Pas depuis deux jours.

Je ne pipe mot et Harlaan non plus. Il ne dit jamais rien, il ne fait jamais de commentaire et je le remercie tellement pour ça. Le fait qu'il ne souligne pas mon anorexie me donne parfois l'impression d'être normale et c'est tout ce dont j'ai besoin pour remonter la pente.

D'avoir l'*impression* d'être normale.

— Laisse-la tranquille, soupire Harlaan avant d'avaler un sashimi au thon.

— Oh donc tu prends la défense de ta flamme jumelle, maintenant ! s'esclaffe Dahlia en faisant mine d'être dégoûtée.

— Jalouse ? provoque-t-il en étirant un sourire diabolique.

Son amie soupire puis repose ses baguettes et se redresse en époussetant sa belle robe noire.

— Bon, je vous laisse. J'en peux plus de voir vos âmes toutes excitées comme ça, soupire-t-elle.

— Comment ça ? Elles ont quoi nos âmes ?! m'affolé-je.

— Elles se cherchent, grimace-t-elle en fixant un point invisible au-dessus de nos têtes.

Sans un mot de plus, elle sort du salon pour rejoindre la salle de bains. Harlaan et moi nous retrouvons alors en tête à tête, assis l'un à côté de l'autre sur le canapé, et je sens que je deviens toute rouge.

Ni lui ni moi ne faisons de commentaire sur nos potentielles âmes qui se cherchent, car nous avons convenu d'un commun accord que nous ne forcerons pas les choses, qu'être flammes jumelles ne veut pas dire grand-chose et que nous en donnerons la signification que nous voulons au moment

venu. Et le moment n'est clairement pas venu. On ne se connaît que depuis trois semaines.

De toute façon, quand je vois comment mes parents ont fini, ça ne me fait pas envie d'avoir un tel lien… Je refuse de devenir aussi égoïste qu'eux. Je n'ai pas envie de mourir de chagrin comme ma mère.

Si je me suis battue toute ma vie pour vaincre une maladie ce n'est certainement pas pour me laisser chuter par la disparition de quelqu'un d'autre.

Il n'empêche que je ne cesse de me demander comment ma vie aurait pu être si mes parents avaient été plus… *Normaux*. Aimants. J'aurais certainement été une personne complètement différente. Et j'imagine que j'aurais été dévastée par leur décès. Mais là, à part le regret de n'avoir jamais connu ce que c'est que faire partie d'une famille, je n'éprouve aucune peine. Peut-être suis-je encore en état de choc ?

Toujours est-il que je me sens soudainement incroyablement… *Incroyablement libre.*

Je n'ai plus de pression, plus d'étiquette à respecter, plus d'amour ou de reconnaissance à chercher inlassablement auprès d'eux puisqu'ils ne sont plus là. Mes parents sont morts et c'est peut-être la meilleure chose qui puisse m'arriver.

Je pose mon regard sur le dernier sushi restant dans l'assiette de Harlaan. Il le remarque et l'attrape habilement avec ses baguettes pour l'approcher de ma bouche. Je n'hésite pas et le mange.

Oui c'est ça. Je suis *enfin* libre.

— C'est bon ?

— Excellent, affirmé-je en déglutissant. C'est toi qui les as faits ?

— Non, pas cette fois-ci. Mais on pourra en préparer ensemble un jour, si tu veux ?

Je m'empare d'une paire de baguettes et commence à manger peu à peu en agrémentant les sushis de sauce soja. Je ne les décortique pas, je ne joue pas avec, non. Je les mange.

Je suis libre et je les savoure car je n'ai plus de standards absurdes auxquels répondre. C'est peut-être le déclic dont j'avais besoin pour donner du sens à tous les efforts que j'avais déjà entrepris pour retrouver un rapport sain à la nourriture.

Je sais que je ne suis pas guérie et que ça me prendra du temps. Mais j'avance. J'expérimente et je découvre peu à peu mes limites. Je me réapproprie mon corps et je choisis de décider.

Je choisis de manger.

— Astoria a toujours eu une morphologie plus développée que la mienne et ma mère passait son temps à la critiquer, expliqué-je, la bouche pleine.

— Ah ? s'intéresse Harlaan en inclinant la tête sur le côté.

Il m'adresse un discret sourire pour m'inciter à continuer alors je décide de vider mon sac.

— Ouais… Elle était toujours sur son dos voire dans son assiette et paradoxalement, plus elle la critiquait sur son apparence physique, plus Astoria mangeait. De manière générale, et j'ai toujours admiré ça chez elle, Astoria n'était jamais affectée par les paroles de ma mère. Comme si elle valait toujours mieux qu'elle, tu vois ?

— Je vois, approuve-t-il me regardant avec intérêt.

Je sais ce qu'il voit. Je vois clair dans son jeu. Il veut me pousser à la confession et il y arrive très bien car les mots coulent tout seuls, à mesure que j'enfourne un nouveau maki dans ma bouche. Je prends le temps de l'avaler, réfléchis aux mots qui tourbillonnent dans ma tête puis lâche tout :

— Sauf que les paroles de ma mère ne se perdaient pas dans le vide. Moi j'étais là. Elle ne s'en est jamais rendu compte, mais je gravais chacun de ses commentaires dans mon crâne.

— Puisque ta mère louait un certain type de morphologie, tu te disais que si tu arrivais à remplir ces critères de beauté, tu pourrais peut-être à nouveau trouver grâce à ses yeux ? comprend aussitôt Harlaan.

Je déglutis avec difficulté et finis par hocher de la tête.

— Ouais, soufflé-je, la gorge serrée. Et c'est comme ça que je suis tombée dedans. Plus je mincissais, plus je nourrissais le vain espoir de plaire à ma mère. Mais tout ce que j'ai fait, c'est me tuer à petit feu juste parce que je voulais être aimée. Juste parce que je voulais être regardée.

Et puis pour rajouter une couche à tout ça, les cures qu'on me prescrivait à l'hôpital réduisaient mon appétit à néant si bien que pendant de nombreuses années, j'ai appris à ignorer complètement la sensation de faim.

Je déglutis et chasse une larme qui manque de glisser sur mes joues. Je tente de me rassurer, de me dire qu'à présent, il n'y a plus personne à impressionner, que je suis libre du jugement de ma mère et que je n'ai plus besoin de chercher son amour parce que je ne l'aurais jamais.

Je suis en paix avec cette idée. Je n'ai pas besoin de l'amour de ma mère. Je pourrai vivre sans.

— Moi je te regarde, Vicky.

Les yeux de Harlaan trouvent les miens et mon corps s'enflamme.

— Je te regarde et tout ce que je vois, c'est la perfection, souffle-t-il en capturant mon visage au creux de sa main.

Oh ouah.

Ce type vient de signer mon arrêt de mort. Bon sang…

J'ai envie de croire en ses mots. Mes joues sont si rouges que je manque de m'enflammer. J'ai une soudaine envie de le toucher, d'explorer son corps.

Mon cœur bat toujours aussi fort et je me sens transportée dans un autre monde. Une autre dimension.

Mon regard devient fiévreux et j'enjambe naturellement Harlaan en faisant tomber des sushis par terre mais ni lui ni moi ne nous en préoccupons. Il me réceptionne étroitement contre lui, comme s'il n'attendait que ça.

Je suis guidée par mes pulsions les plus naturelles. Mes mains remontent

le long de ses bras, sur ses épaules et, dans une folie incontrôlable, j'enfonce les doigts dans ses cheveux tout en penchant la tête pour m'imprégner de son odeur.

Mes gestes se font plus lents, plus chauds, plus pressés. Je me mets à tirer sur ses mèches et Harlaan laisse tomber sa tête sur le côté, les paupières closes, m'offrant une vue exquise sur son cou et ses tatouages. Soudain, il rouvre les yeux et son regard me foudroie sur place.

— Vicky, souffle-t-il. Arrête.

Son regard qui transperce le mien est transi par l'envie mais il se durcit très vite et mon corps prend quelques degrés supplémentaires.

— Tu vois, dit-il, d'une voix brisée. C'est pour ça qu'on ne peut pas être amis. On a trop envie de… de se toucher, expose-t-il en caressant ma jugulaire du bout des doigts avant d'enrouler sa main autour de ma gorge pour me dominer et me forcer à arrêter.

S'il croit me faire peur, l'effet est tout inverse. Je me transforme en une véritable boule de feu entre ses bras. Mon regard est perdu dans le sien et je me noie dans cet océan d'acier. Je m'abandonne complètement, je me donne à lui entièrement.

Je le veux tellement que c'en est douloureux. C'est un désir insatiable qui se réveille là, au creux de mes reins. Un désir qui se répand comme du poison dans tout mon système sanguin pour m'enflammer de la tête aux pieds.

Sa respiration s'emballe alors que j'appuie mon bassin contre le sien et ses sourcils se froncent. Il lutte. Il lutte tellement fort qu'il en devient encore plus attirant. Son nez vient caresser le mien et j'attends impatiemment de sentir ses lèvres sur les miennes. Je deviens complètement irrationnelle.

— Harlaan, gémis-je en m'accrochant au col de son T-shirt. Donne-moi tout. Je veux tout…

— Arrête, Vicky. Arrête de prononcer mon prénom comme ça, supplie-t-il en rouvrant les yeux.

Sa main libre remonte le long de mon dos, longe ma nuque puis s'empare de ma queue-de-cheval qu'il enroule autour de son poignet. Son autre main vient encadrer ma mâchoire et il fait courir son pouce sur les contours de ma bouche.

Oh, bon sang ! Le feu qui bouillonne en moi redouble en intensité. Mon sexe palpite d'envie et d'impatience. Je sens mon désir inonder mon sous-vêtement. C'est juste… incroyable.

— Tu aimes ça, pas vrai ? comprend-il, en m'adressant un sourire orgueilleux.

Sa bouche, son sourire, ses yeux, sa peau. C'est trop pour moi.

— Donne-moi une vraie raison de gémir ton prénom, *Harlaan*.

— Putain… Dahlia est juste…

— Dahlia est sous la douche, elle n'entendra rien, murmuré-je en jouant avec l'ourlet du bas de son T-shirt. Je ne vois personne pour nous en empêcher.

Je suis complètement ivre de lui, et ce sentiment s'accentue lorsque je passe une main sous son fâcheux T-shirt.

Ce que mes doigts rencontrent est absolument divin. Sa peau est bouillante, et à la fois douce et dure. Je sens les aspérités de ses abdominaux et je me mords les lèvres en m'imaginant les recouvrir de baisers.

— Il n'y a personne pour m'entendre crier à part toi, continué-je.

— Tais-toi, gronde-t-il.

— Fais-moi taire si tu y tiens tant.

Avec un peu de chance, il est inventif et cherche déjà mille et une façons de me forcer à fermer mon clapet. J'espère qu'il envisage ses lèvres comme étant la solution idéale.

— Tu es complètement folle à me chercher comme ça, soupire-t-il en levant les bras pour me laisser retirer son T-shirt.

Son habit tombe derrière le canapé et il me faut de longues secondes de contemplation pour admirer son buste nu, tatoué et percé qui me fait face. Je veux m'imprégner de lui, de son corps, de son être tout entier.

— Pourquoi ça ? demandé-je en faisant courir mes doigts sur ses pectoraux.

Une fine nuée de frissons recouvre sa peau veloutée. Je sens l'intensité de son regard sur moi alors que je pousse un peu plus mon bassin contre le sien et me déhanche contre lui.

Harlaan réagit au quart de tour et me saisit par les hanches pour me retourner et m'allonger face contre le canapé avant de bloquer mes poignets au-dessus de ma tête. Je sens son corps pressé sur le mien et tâche de trouver ma respiration mais une de ses mains vient s'enrouler autour de ma gorge. Son souffle chaud s'écrase sur ma nuque et il pousse son bassin contre mes fesses pour me faire sentir son érection. Un gémissement m'échappe.

— Parce que je me retiens tellement que je ne pourrai pas être doux avec toi, chuchote-t-il à mon oreille d'une voix rauque.

Un grand sourire illumine mon visage. Je tourne la tête sur le côté et nos regards, remplis de malice et d'envie, se retrouvent et communiquent tous les non-dits qui subsistent entre nous. C'est si intense que j'ai l'impression que nous nous confions sur nos envies d'un simple regard. Comme s'il m'expliquait tout ce qu'il rêvait de me faire et que moi, je le suppliais de se laisser aller.

— Qui t'a demandé de l'être ?

Harlaan me renvoie un sourire torve et je déglutis avec difficulté, comprenant qu'il est à deux doigts de céder. Je me cambre et pousse mes fesses contre son sexe tendu.

L'instant d'après, il relâche sa prise autour de ma gorge pour faire glisser sa main le long de mes hanches, dévaler l'intérieur de mes cuisses tandis que mon souffle se fait court et chahuté à mesure que mes joues prennent une couleur rouge incandescente. Il froisse le tissu de mon habit beaucoup trop large pour moi et le remonte le long de mes jambes. Ses doigts s'enfoncent

dans la peau sensible de l'intérieur de ma cuisse et je me mets à transpirer de désir. Mon corps devient moite, je peine à respirer, et je fronce les sourcils tant je suis excitée et je ne tiens plus en place.

L'autre main de Harlaan garde fermement mes poings liés au-dessus de ma tête, tandis qu'il se penche pour irradier ma nuque de baisers. Je gémis et me cambre encore plus contre lui.

— S'il te plaît, Harlaan…

— Tu me supplies ? s'amuse-t-il en chuchotant contre mon oreille.

— Oui, approuvé-je en fermant les paupières, prête à me laisser sombrer dans ce tourbillon d'évidence.

Je le devine sourire contre mes cheveux. Lui aussi est en train de basculer dans un état de transe incontrôlable. L'instant d'après, sa langue chaude et taquine vient caresser ma peau. Il inonde ma gorge de baisers tandis que sa main libre remonte mon sweat pour venir tracer le contour de mon string et me titiller afin de tester mes réactions.

— Je veux te sentir contre moi, ordonné-je.

— Je ne peux pas être plus près…

— *Plus*, je veux plus.

Pour toute réponse, ses dents se plantent dans mon cou et une nuée de frissons me prend de l'échine et se répand jusqu'au plus profond de mes reins.

— Harlaan…

— Putain, gronde-t-il contre ma gorge.

Il se recule pour me libérer mais je ne change pas de position. Je reste allongée sur le canapé et cambre le dos en me redressant sur mes coudes. Il passe une main sous mon sweat, caresse ma colonne vertébrale et il constate que je ne porte pas de soutien-gorge. Il fait remonter mon vêtement jusqu'à mes omoplates avant de me le retirer complètement. Je me retrouve alors seulement vêtue d'un string. Je jette un coup d'œil en arrière et constate que Harlaan est hypnotisé par mes fesses.

Son regard chargé de désir trouve le mien et la seconde d'après, il me donne une fessée. Je sursaute et sens mon entrejambe devenir beaucoup plus humide.

— Parfaite, indique-t-il. Absolument parfaite et ce cul putain…

Nouvelle fessée et j'enfonce mes dents dans mes lèvres pour m'empêcher de gémir.

— Tout aussi parfait, conclut-il avant de se coucher sur moi.

Son torse épouse la courbe de mes omoplates et je me lèche les lèvres d'extase. Je repousse ma tête en arrière, contre son épaule et il me mord la peau du cou, laissant sans doute une marque nette. Il m'embrasse, me suçote et me lèche et je ne peux m'empêcher de penser qu'il cherche à laisser un souvenir de son passage sur moi, sur mon corps.

Son bras descend le long de mon ventre pour me garder cambrée contre lui, tandis qu'il incline la tête sur le côté pour prendre possession de mon sein. Son pouce joue avec le bijou qui orne mon téton et un grognement sourd

s'échappe de sa bouche. Il malaxe mon sein et je gémis à nouveau, l'incitant à continuer tout en frottant mes fesses sur son intimité pour le sentir contre moi. Je ne veux surtout pas qu'il s'arrête.

Son autre main vient taquiner les contours de mon string et j'essaye d'atteindre la ceinture de son jean mais Harlaan m'arrête tout de suite.

— Doucement, chuchote-t-il à mon oreille. Ne sois pas si impatiente.

— J'en peux plus d'attendre…, soupiré-je. Hum !

Harlaan me caresse le sein et je tremble de désir. Je sens mon sous-vêtement devenir complètement trempé à cause de mon excitation. Je n'en peux plus putain ! Je suis dans un état second. J'ai besoin de faire l'amour. J'ai besoin de lui, besoin qu'il me complète. Je ne veux pas de romantisme, je le veux, lui. Purement, simplement, complètement.

— J'en peux plus, Harlaan, répété-je. Fais quelque chose, n'importe quoi. Mais je n'arrive plus à tenir comme ça…

— Tu veux que je te soulage ? demande-t-il contre mon oreille en pinçant mon téton entre ses deux doigts.

— Oui. *Oui*, Harlaan, expiré-je, à bout de souffle. Fais-moi jouir.

— Tu m'excites tellement, t'as pas idée…

— Si, j'en ai une petite idée, dis-je en pressant un peu plus mes fesses contre son érection. Mais c'est vraiment une *petite* idée.

Il s'esclaffe contre moi et ça ne m'indique rien qui vaille. Sa main glisse entre mon corps et le canapé jusqu'à mon pubis. Sans attendre davantage, il s'aventure sous mon string, et je n'ai plus l'occasion de me moquer de lui. Je suis clouée entre le canapé et son corps, à sa merci. Je mords mes lèvres et m'arrête de respirer.

Je n'entends plus que mon cœur qui cogne lorsque les doigts chauds de Harlaan atteignent mon sexe.

— Putain de merde, Vicky, jure-t-il contre mes cheveux. Tu es toute trempée.

— Je sais, avoué-je, essoufflée, comme si j'avais couru un semi-marathon.

— Je vais devenir fou…

— Alors on sera deux… *Oh !*

Il enfonce ses doigts en moi et je ne peux retenir le léger mouvement de va-et-vient qu'entreprend mon bassin pour accentuer la pression de son contact. J'halète, et une goutte de sueur perle sur ma tempe.

— Hum oui. Ne t'arrête pas.

Je ne reçois comme réponse que la respiration éreintée de Harlaan qui enfonce la tête dans mon cou. Il embrasse mes épaules, ma nuque, mon cou, caresse mes seins, me serre entre ses bras et me doigte avec ferveur.

— Vas-y, baise mes doigts Vicky. Prends ton plaisir, encourage-t-il.

Lorsque son pouce s'écrase sur mon clitoris, je lâche un gémissement si désespéré que ma flamme jumelle abandonne toute retenue.

Il relève son visage pour venir trouver ma bouche et écrase brutalement ses lèvres contre les miennes. Sa langue chaude et affamée s'insinue entre mes

dents pour s'acoquiner avec la mienne.

Nous nous embrassons à en perdre haleine. À ne plus avoir de souffle. Durant cet instant, je ne sais plus comment je m'appelle ni où je suis. Je perds toute notion à part celle de nos deux corps.

Sa respiration chahutée s'abat sur mon visage, il grogne et lèche mes lèvres du bout de sa langue pour me taquiner avant d'enfoncer un troisième doigt en moi. Mon sexe est trempé et palpite d'excitation et les mouvements qu'il effectue me donnent l'impression d'être transcendée de plaisir.

— Oh oui ! Harla…

Ma plainte est aspirée par sa bouche qui m'embrasse fougueusement. Nos deux langues se rejoignent et s'attirent pour une danse passionnée.

Son pouce trace le contour de mon clitoris, le caresse, et fait pression dessus à différentes vitesses et intensités en fonction de mes réactions.

J'halète, je souffle, je crie et je gémis en m'accrochant à son bras qui me maintient fermement. Je me frotte contre lui, et sens mon sexe se contracter un peu plus autour de ses doigts.

— Putain Harlaan…

— Laisse-toi aller.

— J'ai envie de toi, lâché-je dans un soupir, les joues rouges.

— Tu m'as déjà.

— Pas comme ça. Je te veux entièrement. Je veux te sentir nu contre moi. Je veux que tu me fasses l'amour. Je veux ta queue.

— Comment as-tu envie que je te prenne, Vicky ? demande-t-il en me donnant un coup de bassin.

La main de Harlaan s'active toujours entre mes cuisses pendant que son bas-ventre frotte contre mes fesses. Il me nargue. Il joue avec moi.

— Tu veux que je baise ton joli petit cul, Vicky ?

— Oui, soufflé-je, au bord de l'orgasme.

Ses doigts vont et viennent un peu plus vite en moi et les tapotements de son pouce sur mon clitoris se font plus pressés et répétitifs. Je suis en nage. Je ne tiens plus.

— Dis-moi ce que tu veux, Vicky, ordonne-t-il.

— Je veux que tu te déshabilles, que tu m'enlèves ce putain de string, réussis-je à dire malgré mon essoufflement et mon esprit cotonneux.

— Et ensuite ?

— Ensuite, je veux que tu me prennes comme ça, que tu t'accroches à mes hanches et que tu me baises, continué-je en fermant les yeux pour imaginer la scène.

— Vraiment ? Tu veux sentir ma queue, comme ça ?

Ses doigts bougent plus vite, plus fort.

— Je… Oh ! Harlaan !

Mon sexe se contracte à mesure que je suis submergée par des spasmes lents et répétitifs. Je me balance instinctivement d'avant en arrière et nos bassins se percutent me donnant la sensation de me faire prendre par-derrière.

Harlaan expire contre ma nuque puis sa bouche revient sur ma gorge pour me sucer la peau. Nos regards se croisent et je fonds sous l'intensité de cet échange muet alors qu'il continue à me pénétrer. Une décharge de plaisir me coupe le souffle et l'instant d'après, je jouis.

Transportée par un orgasme enivrant, je me cambre sous son corps, alors qu'un profond râle excité s'échappe de sa gorge. Mon souffle est court et je transpire.

Harlaan retire son bras de mon ventre et je m'affaisse sur le canapé, les paupières closes, les joues rouges et le souffle court. Il dépose un baiser sur ma tempe qui m'échauffe la peau et je rouvre les yeux pour me confronter à son regard bleu-gris. Je m'empare de mon sweat, me retourne pour lui faire face et cache ma poitrine avec mon habit. Dans ses yeux, une tempête semble faire rage alors qu'un sourire insolent étire ses lèvres pleines. Il m'observe attentivement, d'un intérêt beaucoup trop langoureux, puis me confisque mon sweat et je me retrouve pour ainsi dire complètement nue.

Ses yeux se posent sur ma petite poitrine et les bijoux qui percent mes tétons. Il continue à étudier mon corps et je tourne la tête pour dissimuler ma gêne lorsqu'il observe mon ventre et mes côtes un peu trop apparentes. Mes hanches sont presque aussi aiguisées que des lames de rasoir tant mes os sont visibles. C'est la raison pour laquelle je me suis fait tatouer un énorme serpent à deux têtes, qui s'étire de mon pubis jusqu'à mon aine et qui remonte sur mon ventre.

Pourtant dans les yeux de Harlaan, je ne vois que son désir de me posséder.

— Tu as obtenu ce que tu voulais ? s'enquiert-il d'une voix moqueuse.

Ma bouche est boursouflée, mon sexe pulse encore entre mes cuisses et ma queue-de-cheval est à moitié défaite. Je vais pour répondre au moment où Harlaan m'embrasse.

Les battements de mon cœur s'apaisent aussitôt alors que sa langue joue avec la mienne et je gémis de bonheur.

Il rompt notre baiser pour m'adresser le sourire le plus insolent qu'il soit avant de faire courir ses doigts trempés de mes jus sur mes lèvres. J'ouvre la bouche et goûte ma propre amertume sur son index et son majeur. Je les suce en le regardant dans les yeux, encore déboussolée par tout ce qu'il vient de se passer.

— Oui, approuvé-je. Mais toi ?

Il m'adresse un sourire taquin puis se penche au-dessus de moi pour embrasser mon front avant de jeter un coup d'œil vers la porte de sa chambre.

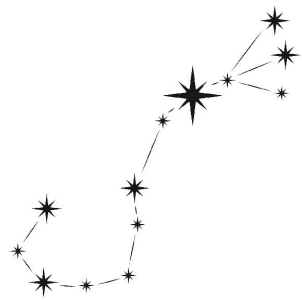
— Moi ? s'esclaffe-t-il. Ça devra attendre, mon cœur. Dahlia vient de terminer sa douche.

— Oh ! soufflé-je en remettant mon sweat, les joues rouges face à l'emploi du surnom qu'il a utilisé.

— Et crois-moi, j'ai d'abord très envie de faire connaissance avec tes petits piercings et ton serpent.

L’instant d’après, la douceur de ses lèvres revient apaiser la brûlure des miennes.

Chapitre 36



Astoria
Pendant ce temps

Les ombres emportent le feu.
Les ombres emportent le feu.
Feu.
Ombres.
Ombres.
Feu.
Les ombres emportent le feu !

Je me réveille en sursaut, des gouttes de sueur glissant le long de mes tempes. Ma respiration est saccadée et j'éprouve de la difficulté à inhaler convenablement. Les voix sont si perçantes qu'elles résonnent encore dans mes oreilles.

Je balaye ma chambre éclairée par les derniers rayons du soleil d'un rapide coup d'œil pour me ressaisir. Mon réveil affiche vingt heures. Les funérailles commencent dans une heure.

Je me relève et plonge la tête entre mes paumes en soupirant. J'effectue ensuite un mouvement du poignet et un verre d'eau se matérialise entre mes doigts. Je m'extirpe des draps, provoquant un grognement de la part

d'Atropos, roulée en boule à mes côtés.

Je traverse ma chambre tout en vidant cul sec mon verre. Lorsque je claque des doigts, un feu fait d'ombres s'allume dans l'âtre et je m'installe derrière mon bureau. Je m'empare aussitôt d'un stylo afin de coucher sur le papier ce que les voix m'ont murmuré durant mon sommeil.

Dès que j'ai fini, je réalise que j'accumule à présent un nombre conséquent de notes similaires. J'imagine que c'est un effet secondaire à ma rencontre avec l'ombre du puits.

Je pourrais ramper jusqu'au puits et solliciter ce bon vieux *Fehnyr* qui sait tout sur tout comme s'il était aussi ancien que la pierre, pour lui demander si tout cela est normal mais j'ai bien trop de fierté pour le faire. Je suis déjà venue le voir plusieurs fois cette nuit et il n'a répondu à aucun de mes appels alors c'est fini maintenant. Je ne m'abaisserai pas à le quémander.

J'ouvre le tiroir de mon bureau afin de sortir le paquet de clopes que je garde pour les grandes occasions. Je lève mon index pour faire apparaître une flamme noire et allume ma cigarette en tirant longuement dessus pour ensuite recracher la fumée dans les airs.

Je pense aux deux cercueils qui reposent dans le salon. Dans moins d'une heure, mes parents seront six pieds sous terre. *Ensemble*. Si ce n'est pas romantique tout ça ?

Victoria et moi sommes les descendantes directes de la famille Williams et Ryan vient déjà demander son reste. *Pathétique*. Comme si j'allais lui céder quoi que ce soit. Comme si j'allais lui laisser l'occasion d'ériger un empire contre moi. Comme s'il avait la moindre chance.

Je compresse mes doigts entre eux et des figures noires et fantomatiques faites d'ombres apparaissent sur les murs de ma chambre. Elles sillonnent la pièce, attendant mes directives.

— Vérifiez qu'il n'y a aucun intrus dans le manoir. Si c'est le cas, amenez-le-moi.

Les ombres acquiescent avant de se disperser. Il ne leur faut que quelques secondes pour rappliquer. L'une d'entre elles se décolle du mur pour venir à ma rencontre. Elle chuchote contre mon oreille dans un langage bizarre, aux consonances anciennes, que je ne connais pas mais que je comprends. Puis elle s'évapore comme si elle n'avait jamais existé.

Il n'y a aucun intrus dans le manoir.

J'ai raison de vouloir me protéger. Je suis une Élue, je suis la descendante directe du défunt Gouverneur de la Justice, je suis une femme et je suis Astoria Williams. J'ai beaucoup d'ennemis et après la cérémonie funéraire de mes parents, j'en aurais encore plus.

Ainsi soit-il, je suis prête.

J'écrase ma cigarette sur un vieux morceau de parchemin, puis croise et décroise les jambes, les yeux dans le vide. Je suis en sous-vêtements noirs, assortis à mon porte-jarretelles, et une nuée de chair de poule se répand sur mes avant-bras.

Étant seule dans le manoir, je ne me sens pas en sécurité. J'ai besoin de me protéger et tous ceux qui vont se dresser contre moi – je ne suis pas stupide, je sais qu'il va y avoir du monde – et ils doivent réaliser dès maintenant *qui* je suis réellement. Ils doivent saisir l'ampleur de mon pouvoir et de mes intentions.

Je bouge à nouveau les doigts pour allumer mon enceinte qui se met à grésiller avant de répandre une mélodie calme, lente et sensuelle à la fois. Quelque chose pour me mettre en appétit avant cette soirée qui s'annonce… morbide.

Je rejoins ma salle de bains en fermant les paupières et en roulant des hanches au rythme du tempo.

Libre.

Je suis enfin libre.

Un sourire s'étire sur mes lèvres à mesure que je me fais couler un bain. Je rajoute des sels à la menthe poivrée et aux bleuets, me délectant par avance des eaux relaxantes et parfumées.

J'agite la main et mes ombres se chargent de tester la température, qu'elles jugent excellente. Elles s'en vont ensuite éteindre les lumières de la pièce afin de ne laisser que les chandeliers, m'immergeant ainsi dans une ambiance plus intime. Je me déshabille et jette mes sous-vêtements en boule sur le sol de la salle de bains.

Lorsque je plonge dans les eaux chaudes et scintillantes, je ferme les yeux et réprime un grognement de délectation en sombrant dans ce cocon chaud et réconfortant.

Le tempo lent de la musique m'apaise alors qu'un fin film de savon soyeux se dépose sur mon corps, rendant ma peau douce et huilée. Je fais coulisser mes jambes l'une contre l'autre, serrant fort mes cuisses contre ma main qui me caresse. Je relâche la tête en arrière en souriant, les paupières toujours closes.

Je me déconnecte de tout et c'est absolument grisant et enivrant. Je suis seule, je suis libre et j'aime ça.

Les ondes d'eau qui accueillent mon corps sont si douces qu'elles ressemblent à des caresses. Une forte odeur d'huile essentielle emplit l'atmosphère, me donnant le tournis, tandis que des nuages de vapeur viennent frôler mon visage fiévreux. La pression de mes doigts sur ma peau s'accentue et lorsque j'effleure l'endroit où Fehnyr a apposé sa marque, un coup de jus me traverse et je mords ma lèvre inférieure avec délectation.

Mes paupières deviennent lourdes et je laisse tous mes problèmes de côté alors que la marque sur mon visage devient plus cuisante que jamais. Je pourrais presque sentir ses doigts fantomatiques me caresser délicatement avant de sentir la douceur de ses lèvres contre ma peau.

Je rouvre les yeux et constate que mes doigts se sont faufilés entre mes cuisses.

J'évolue pas à pas, lentement, me réappropriant mon corps à chacune de

mes caresses. J'ignore combien de jours je l'ai négligé. Combien de jours j'ai voulu refouler ce qu'il ressentait, ce qu'il désirait. Mais à présent, alors que je frôle mon clitoris, tout me revient en pleine tête comme un boomerang. Une décharge euphorisante explose dans mon bas-ventre. Mon cœur s'emballe, la marque de ses doigts chauds pulse fiévreusement et en réponse, je me cambre pour m'offrir un meilleur accès. Mes doigts glissent, caressent, pressent mon sexe excité et je commence à me tortiller de plaisir.

J'effleure les contours de mon intimité sans oser m'y aventurer. Pas encore. Pas tout de suite. Je préfère me concentrer sur l'extérieur. Sur mes lèvres et mon clitoris, que je flatte en faisant tourner mes doigts un peu plus vite.

Je me crispe, retenant un gémissement. Je m'accroche au rebord de la baignoire et halète tandis que mes seins, sortis de l'eau, pointent vers le plafond. Le niveau de l'eau vient les caresser doucement, et cette sensation couplée à mon doigt qui s'amuse à taquiner mon clitoris à intervalles réguliers, me font gémir.

Je me replonge dans d'anciens fantasmes qui me stimulent toujours lorsque je me touche.

J'imagine que mes doigts sont accompagnés d'une langue qui se repaît de mon sexe excité. J'imagine des mains qui se plantent dans l'arrondi de mes hanches pour me maintenir fermement en place. J'imagine une bouche avec des lèvres avides et affamées et je veux que cette bouche m'embrasse, me lèche, m'aspire, me fasse convulser de bonheur.

Je gémis alors que la langue fantomatique s'amuse avec mon clitoris. Elle tourne autour dans un sens, puis dans l'autre, m'aspire par petites succions pour enfin me laper.

Je ferme les yeux, et place mes jambes au-dessus des épaules robustes qui se trouvent entre mes cuisses. Je m'empare de mes seins pour les caresser tandis que je creuse un peu plus mon dos pour donner un meilleur accès sur mon sexe qui palpite d'impatience.

J'humecte mes lèvres d'extase en tirant sur les mèches noires et mouillées de l'homme imaginaire qui me lèche avec dévotion. Son corps nu est puissant, et je distingue chacun de ses muscles luire.

Ses fesses sont sublimes. J'ai envie de planter mes ongles dedans.

Alors que cette idée me traverse l'esprit, il redresse la tête et je suis frappée par la beauté de ses yeux. Je crois d'ailleurs n'en avoir jamais vu de semblables. Ils sont d'un brun noisette si clair qu'il tire vers le doré. C'est la pureté incarnée, c'est à couper le souffle.

Pourtant son regard n'a rien de chaste. Non, il est provocateur et fiévreux. Il est tout aussi consumé par le désir que je le suis. Il est corrompu.

Son sourire aussi, sûr et arrogant, n'a rien d'innocent. Cet homme sait ce qu'il fait, et il sait qu'il le fait bien.

J'enfouis mes doigts entre ses mèches sombres et appuie sur son crâne.

— T'arrête pas, lui soufflé-je.

Mon imagination s'emballe encore plus à mesure que mon fantasme s'active entre mes cuisses. Il me reprend à pleine bouche et je convulse de plaisir en poussant un cri d'extase.

Fehnyr
Pendant ce temps

Assis sur la table qui siège au milieu de la bibliothèque, je tourne les pages d'un vieux grimoire à l'aide de mes ombres tandis que Dahlia me fait un rapport détaillé sur sa sortie de la nuit dernière depuis le haut-parleur de mon téléphone.

Elle et Harlaan se sont aventurés dans un nouveau quartier d'Anodins de Lunar Agora et ont découvert que le fief des Chasseurs d'Élus se tenait dans le sud du pays, dans la ville d'Emérancia. Ils partent dès demain et avec un peu de chance, on pourra remonter la piste du Chasseur qui s'en est pris à Anola. Peut-être même essayer de comprendre pourquoi.

De mon côté, je fouille les premiers registres que j'avais écrits sur la constitution du Gouvernement et de ses douze maisons afin de tenter de trouver une issue pour Astoria qui se retrouve sans père et sans Gouverneur pour l'épauler. Maintenant qu'elle est orpheline, elle va devenir une cible, mais peut-être que les anciennes lois peuvent la protéger et l'aider à rester au sein de la Maison de la Justice.

— Vous prenez Victoria avec vous ? demandé-je.

— Oui. On lui a laissé le choix et elle veut venir. Compte tenu de la situation, ce n'est pas une mauvaise idée si elle s'éloigne de la capitale, explique ma sœur. Et puis la mission la tiendra occupée, ça lui évitera de trop ressasser les récents événements.

— Hum, approuvé-je. D'autant que…

Je ne termine pas ma phrase. Un frisson traverse ma colonne vertébrale.

Une douce chaleur se déploie dans ma cage thoracique et c'est si bon que mes ombres s'affolent et s'agitent dans mon dos. J'écarquille des yeux, alors qu'un putain de désir langoureux et insatiable s'abat sur moi. Je cligne des yeux et je la vois.

Putain. Non, non, non. Pas ça !

— Fehn ? s'inquiète Dahlia.

Je reviens à la réalité mais l'image d'Astoria en train de se toucher dans son bain reste imprimée sur mes rétines. Je déglutis avec difficulté et reporte mon attention sur le téléphone. Je tâche de me rappeler le sujet de notre conversation et me racle la gorge avant de marmonner :

— Euh… Ouais. Je disais que…

L'image d'Astoria revient plus forte, plus vive et plus nette. Je suis là, aux premières loges et ses émotions deviennent les miennes. Je crispe mes doigts autour de mon téléphone et respire bruyamment alors que j'ai une vue incroyable sur son corps nu lustré par les eaux parfumées et les huiles de son bain. Ses doigts plongent entre ses cuisses, ses seins sont lourds de désir et elle se procure du plaisir en caressant sa lèvre inférieure. Elle se cambre d'excitation et ses gémissements résonnent dans mes oreilles.

Putain. Ses *gémissements*.

— Je te rappelle, coupé-je court en clôturant ma conversation avec ma sœur.

J'expire bruyamment et détache les premiers boutons de ma chemise. Je crève de chaud, putain de merde ! Par sa faute. Toutes les parcelles de mon corps s'activent et se gorgent de désir. Ma peau est moite, ma queue est dure, et le plaisir crépite dans mon bas-ventre comme si j'étais en train de me toucher moi aussi.

Mais je ne veux pas et je ne peux pas voir ces images d'elle et encore moins ressentir son plaisir ! Bordel…

Je tire sur mes cheveux et dans un accès de rage, mes ombres font valdinguer le grimoire qui se fracasse contre la fenêtre de la bibliothèque. Je prends sur moi, ferme les yeux et essaye de calmer ma respiration car j'ai l'impression d'être un putain d'obsédé.

Je n'ai pas envie de la voir comme ça. Enfin… *si*. Mais pas sans qu'elle le sache. Sans qu'elle le *veuille*.

C'est trop. C'est intrusif, et elle ignore sûrement que j'ai accès à tout son panel d'émotions. Elle ne sait pas que je la vois quand elle pleure, quand elle est désespérée, quand elle est en colère, quand elle a peur, quand elle est jalouse. Je ressens toutes ses émotions vives et c'est une violation de sa vie privée suffisante pour ne pas vouloir avoir accès à *ça*. Elle me truciderait si elle savait que je voyais tout, que je ressentais tout.

Bon sang, Astoria. Pourquoi tu me fais ça ?!

Un goût délicieusement amer et humide se déploie sur ma langue et je pousse un soupir exalté. Je me laisse retomber contre le mur et regroupe mes jambes vers moi pour enfouir ma tête entre mes genoux. Bordel non. J'ai *son* goût qui emplit mon palais et c'est le plus merveilleux des poisons.

Le plus doux des miels.

Mais c'est surtout atroce. J'ai l'impression d'être la pire des enflures et de profiter d'elle alors qu'elle est loin, *très loin,* de s'offrir à moi. Surtout après ce qu'elle a vécu. Je sens la crainte qui l'habite encore lorsqu'elle se touche, je sais *exactement* pourquoi elle ne caresse que son joli petit clitoris en évitant soigneusement d'aller plus loin, plus profondément. Parce qu'elle est traumatisée et putain de merde, je voudrais tellement buter ce salopard de Shane Fiennes.

Je voudrais faire tellement de choses.

Je voudrais lui dire qui je suis, je voudrais lui dire qu'on ne peut pas continuer ainsi, que ce lien est en train de nous bouffer la vie, je voudrais lui dire que je m'excuse, pour tout, qu'on va trouver une solution à ses problèmes. Je voudrais être là !

Mais je ne peux pas et la culpabilité m'écrase. Une nouvelle vision s'impose à moi lorsqu'elle parvient à se faire jouir.

Putain !

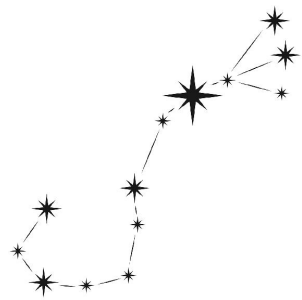
Par le Livre, ses cris sont les plus douces des mélodies qui puissent exister.

Et moi, je me sens comme un connard de voyeuriste. Je me sens sale et je ne supporte pas l'idée qu'elle soit encore plus déçue de moi qu'elle ne l'est déjà.

Je n'en peux plus de ce lien. J'ignore pourquoi il existe mais on doit s'en débarrasser.

Je ne peux plus continuer comme ça. Ça doit cesser.

Chapitre 37



Astoria

Le tissu de velours et de soie de ma robe enveloppe mon corps d'une aura de puissance et de magie. Les manches longues ressemblent à des ailes d'ombres prêtes à s'envoler dans les ténèbres de la nuit et la ceinture ornée de gemmes sombres scintille faiblement à ma taille. Sous la jupe longue et près du corps, des motifs de constellations s'entrelacent en fil d'argent. À chaque pas, je sens mon pouvoir ruisseler sur les étoffes.

Le bruit de mes talons martelant le sol retentit tandis que je gagne le hall d'entrée où le personnel s'affaire à dresser une longue table dans la salle à manger. Ils traversent le manoir, les bras chargés d'argenterie, de pièces montées et de chandeliers noirs. Une douce odeur de nourriture se dégage des cuisines quand je croise Jasper qui m'attend de pied ferme en bas des escaliers.

— Mademoiselle Williams, me salue-t-il. Votre invité est sur le parvis. Il a apporté des présents pour les funérailles.

Je lui réponds d'un hochement de tête tout en prenant la direction du salon. Mon regard tombe en premier lieu sur le piano laqué, puis sur les deux cercueils en bois noir, posés sur des trépieds et enfin, sur le fauteuil où la Mort est venue cueillir ma mère.

Ce ne sont certainement pas ces gerbes de fleurs qui égaieront tous ces souvenirs macabres. Ce piano restera celui sur lequel j'ai été violée. Ce fauteuil restera celui dans lequel ma mère est morte. Quant aux cercueils, c'est désormais dans cet espace confiné que reposent mes deux géniteurs.

Je traverse le salon, mes doigts effleurant le cercueil de mon père au passage, et viens me planter en face du large vitrail qui s'étire du sol au plafond, offrant une vue dégagée sur le parvis et l'entrée du manoir.

Je crispe mes poings, et prends quelques instants pour me concentrer sur ce que je veux. Mon sang s'échauffe dans mes veines et une fumée noire s'échappe de mes paumes. La terre se met à trembler, les lumières à grésiller et le chariot à boissons à tinter. Des remparts émergent du sol et s'étendent en un cercle parfait autour de la propriété. Ils s'étalent de l'entrée du domaine jusqu'au jardin, au cimetière et même jusqu'à l'orée du bois. Ces murs noirs et pointus comme des fourches se dressent pour me protéger de l'extérieur. La frontière s'arrête devant le puits de la forêt.

Atropos apparaît dans l'encadrement de la porte du salon en miaulant. Ses yeux jaunes sont braqués vers moi, elle ose à peine s'aventurer à l'intérieur de la pièce, sans doute apeurée par les ombres qu'elle a vues surgir devant moi.

Je viens à sa rencontre et la récupère dans mes bras.

— Ne sois pas jalouse, lui soufflé-je avant de lui faire un bisou sur le sommet du crâne.

Je la garde contre moi et reviens dans le hall où la porte d'entrée est grande ouverte. Un courant d'air frais balaye mon visage. Le ciel est sombre et orageux.

Je caresse machinalement Atropos avant d'aller sur le perron, d'où j'observe Nolan décharger des bouquets de fleurs de son véhicule. Au loin, une lignée de limousines franchit les grilles d'ombres. Ce sont les Gouverneurs.

Toutes les voitures sont escortées par des volutes d'ombres qui les obligent à les suivre au pas jusqu'à moi. Un sourire supérieur apparaît sur mes lèvres alors que le vent se lève et vient donner du mouvement à mes longs cheveux bruns.

Lorsque la première limousine noire s'arrête devant les marches du perron, c'est la famille Fiennes qui en sort. Père, mère et fils portent des habits de circonstance pour la cérémonie. Sur leurs visages, pâles et peu assurés, je peux voir à quel point ils sont surpris. Une ombre grogne, indiquant au Gouverneur des Armées de s'avancer jusqu'à moi qui l'attends de pied ferme en haut des marches.

Mon cœur bat vite et fort en même temps que mon regard se verrouille sur l'homme qui a voulu me tuer il y a quelques jours de ça. Un sentiment de satisfaction se répand de mon échine jusqu'à mes reins à mesure que mes pouvoirs coulent en chantant dans mes veines. Ils ne demandent qu'une chose : régner.

— Messieurs et Madame Fiennes, les accueillé-je d'un sourire torve en

faisant fi de leur titre. Je vous attendais avec impatience.

Après les Fiennes, les autres familles de Gouverneurs ont suivi. Les parents de Nolan, mon cousin ainsi que mes deux tantes et des proches de mes parents ont également fait le déplacement. Ils ont tous débarqué en même temps et arborent tous la même expression surprise. Mes ombres les ont reçus, les invitant à rejoindre le salon où un assistant funéraire les attendait pour commencer la cérémonie.

Je porte un châle noir en cachemire et un chapeau, néanmoins, malgré cette tenue de deuil, leurs regards pèsent encore sur mes épaules avec insistance. À mesure que je m'avance dans le salon, les invités s'écartent pour me laisser passer et des ombres de fumée s'élèvent autour de moi, dissuadant quiconque de s'approcher pour m'adresser ses condoléances. Je n'en veux pas.

Le manoir est plein à craquer lorsque Harlaan et Dahlia font leur entrée. Une jeune femme blonde dont je ne reconnais pas les traits, mais dont la tenue me met tout de suite sur la voie de qui il s'agit, les suit. Victoria porte une robe similaire à la mienne si ce n'est qu'un holster entoure sa cuisse, maintenant en évidence un poignard en argent. Lorsque nos regards se croisent, nous échangeons un discret signe de tête et conformément ce à quoi je m'attendais, elle et les deux autres restent à l'écart, aussi discrets que mes ombres.

Je signale à l'assistant funéraire de débuter la cérémonie, puis s'ensuivent les deux heures les plus longues et ennuyeuses de ma vie. Les funérailles commencent par un long discours, puis nous partons ensuite vers le cimetière. Mes ombres continuent de rôder sur notre chemin. Des chants ponctuent la marche tandis qu'un vent glacial fait grelotter les invités qui sont escortés jusqu'aux pierres tombales de mes parents. Les hommages sont rendus à la lueur de la nuit et beaucoup expriment combien ils vont regretter Howard et Grace Williams, combien ils étaient merveilleux… J'en passe et des meilleures.

J'ai vu mes parents s'enfoncer dans la terre grâce à un enchantement sans ressentir une once d'émotion. Des ronces et des racines les ont engloutis six pieds sous terre alors que la pluie déversait sa colère au-dessus de nos parapluies. Après cela, seules les familles de Gouverneurs sont restées pour un dernier repas de cérémonie. Jasmin et Nolan se sont aussi attardés tandis que ma sœur et ses deux amis se cachent au loin.

Je suis à présent assise en bout de table, et je préside toute une assemblée de Gouverneurs. J'ai demandé à placer la famille Fiennes le plus loin possible de moi, faisant comprendre à cette assemblée qu'ils ne sont pas du tout dans mes grâces, contrairement à la famille Foxglove qui a sa place à ma gauche. À ma droite se tient Jasmin. Je veux mes amis au plus près de moi.

L'ambiance qui règne est, malgré les feux allumés dans les cheminées, glaciale et affreusement calme. Le piano enchanté joue une douce mélodie qui ne parvient pas à décoincer les convives, des chandeliers éclairent un festin aux divers plats fumants mais les invités se contentent de parler entre eux en chuchotant. Seul le bruit de leurs couverts perce la quiétude de la salle à manger.

Alors que je m'empare de mon verre de vin rouge, Ryan, assis en milieu de table, se racle soudainement la gorge. Il se lève de sa chaise et son regard passe de moi au reste de l'assemblée.

— Bonsoir à tous, débute-t-il. Au nom de la famille Williams, j'adresse mes remerciements pour les sincères condoléances que vous nous avez présentées et je remercie ma cousine par la même occasion, pour ce dîner d'hommage.

Je plisse les yeux, et avale le vin qui glisse le long de mon œsophage.

« Au nom de la famille Williams ».

Cet imbécile se croit déjà proclamé roi. Juste parce qu'il possède une paire de couilles, il pense avoir tous les droits sur l'héritage du Gouverneur de la Justice. Je ris intérieurement.

Je défie mon cousin du regard en hochant la tête puis repose mon verre sur la table pour m'enfoncer dans le fauteuil et attendre patiemment qu'il dévoile les cartes de son jeu stupide et vain. Je ne vais faire qu'une bouchée de lui.

— Deux jours se sont à présent écoulés sans qu'un Gouverneur de la Justice soit en place, reprend-il en bombant le torse. Au regard du poste ô combien essentiel qu'occupait mon oncle, je pense que nous devons décider de la suite le plus rapidement possible. En particulier compte tenu de la situation actuelle plus que critique dans le pays.

— Je te remercie Ryan pour cette excellente transition, abrégé-je aussitôt.

Je fais taire mon cœur qui palpite dans ma poitrine tout en tentant d'oublier la quarantaine de regards qui converge droit vers moi puis prends une grande inspiration pour rassembler mon courage. Je lève fièrement la tête et adresse un sourire entendu à mon cousin.

— Il va sans dire que la situation a quelque peu dérivé avec les récentes évasions et exécutions non justi…

— Tout est sous contrôle, coupe soudainement Daniel Fiennes. Les rebelles ont été appréhendés et plus aucun autre mouvement n'a été recensé ces derniers jours. Notre Empire est sous contrôle.

— De quels rebelles parlez-vous au juste, Monsieur Fiennes ? questionné-je. Des *Anodins* innocents que votre armée a massacrés seulement parce qu'ils se trouvaient au mauvais endroit au mauvais moment ?

Ce dernier a un instant d'hésitation. Il échange une œillade incertaine avec les autres Gouverneurs comme s'il espérait trouver leur soutien mais tout le monde semble vouloir se complaire dans le mutisme. Finalement, il revient vers moi en se raclant la gorge, mal à l'aise. Ryan, lui, perd des couleurs et juge bon de se rasseoir. Gêné, il replace sa cravate avant de boire une gorgée

de vin.

— Toujours est-il, qu'il est, dans le fond, *juste* que ce soit vous, Monsieur Fiennes, qui rétablissez le calme dans notre Empire, reprends-je sans me démonter. Après tout, c'est vous qui avez provoqué de tels esclandres, n'est-ce pas ?

Un vent de chuchotements s'élève parmi les invités tandis que le Gouverneur des Armées me fixe en pouffant. Il ne me prend pas du tout au sérieux.

— Quel genre d'accusations calomnieuses portez-vous contre mon époux, Astoria ? intervient Elisabeth Fiennes en clignant des yeux.

Un sourire faux étire mes lèvres alors que je dévisage cette sale bonne femme qui sans doute ignore tout des atrocités que commandite son époux dans notre pays. Mon regard revient ensuite sur Daniel Fiennes puis sur son fils, dont les traits sont complètement dénués d'émotion. J'en viens même à me demander s'il est encore humain. Shane n'a plus rien à voir avec l'homme que j'ai connu enfant.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, Astoria, m'indique le Gouverneur.

— Astoria, ce sont des accusations très graves, se permet d'insister Ryan en faisant les gros yeux.

Je prends appui sur mes coudes et me relève en soupirant.

— Effectivement, c'est très grave. Lorsque Monsieur Fiennes a attenté aux vies de Mademoiselle Ohno, Monsieur Foxglove ainsi que la mienne lors de notre visite à la Prison d'Agora, il était loin de se douter que cela provoquerait un enchaînement d'actes odieux envers les Anodins et qu'il en serait le responsable. Non seulement il a ordonné à son Armée de ne faire aucune distinction entre les fugitifs et les habitants de Midlands, qui ont tous été exécutés sans jugement et sans l'accord du Gouverneur de la Justice mais en plus, il a fait brûler la *Constitution d'Égalité,* ce qui inquiète maintenant beaucoup de nos concitoyens. Et à juste titre.

— Quoi ?!

— Mais enfin, c'est ridicule…

— Là n'est pas le sujet, coupé-je durement. Je partagerai les détails de cette affaire lors de l'audience à laquelle je suis convoquée. Mais sachez tous que mon témoignage a déjà été recueilli par mon père qui a reconnu mon innocence, quelques minutes avant de fermer les yeux.

Je croise le regard de Jasmin et de Nolan qui pâlissent sur place. Tout ceci est un pur mensonge et ils le savent. Heureusement, ils se murent dans le silence, me laissant continuer, car quoi qu'il en soit nous sommes tous conscients que Daniel Fiennes a outrepassé les lois et ça ne restera pas impuni.

Les regards sont tous braqués sur moi à mesure que je marche lentement derrière mes convives en effleurant le haut de leurs dossiers. Un nuage d'ombres me suit, nous plongeant dans une atmosphère calme et ténébreuse.

— Ce qui nous amène au dernier point que je souhaite aborder avec vous

tous, continué-je. Les ultimes mots de mon défunt père.

Brise la malédiction.

Je refoule ces paroles et m'efforce de garder la tête haute.

Ryan se fige et déglutit avec difficulté, redoutant sans doute le pire. Je réprime le sourire qui veut apparaître sur mes lèvres et continue mon discours comme si de rien n'était. Je claque des doigts et un long morceau de parchemin apparaît dans mes mains. Celui que j'ai fait signer à mon père juste avant qu'il ne passe l'arme à gauche. Celui qu'il a signé sans même savoir à quoi il s'engageait. Mais à présent c'est trop tard et les contrats magiques ne peuvent être révoqués, sauf s'ils deviennent caducs. Et je suis tout sauf *caduque*.

Quelques chuchotements s'élèvent, mais je les ignore et me racle la gorge.

— « Je soussigné, Howard Williams, actuel Gouverneur de la Justice de l'Empire de Midlands, confère mes pouvoirs et mon autorité à ma descendante directe, Mlle Astoria Williams », lis-je à voix haute sur le morceau de papier.

Je m'interromps un instant afin de guetter la réaction des invités. La majorité a perdu sa voix, les autres ont leurs mâchoires qui pendent dans leurs assiettes. Ryan, lui, serre si fort son couteau que je me demande pendant un instant s'il ne va pas me le lancer au visage.

— Non ! intervient Daniel Fiennes en se dressant sur ses pieds.

— Du calme, susurré-je en passant derrière lui.

Je pose les mains sur ses épaules, l'incitant à se rasseoir. Les ombres derrière moi se font instantanément plus sombres et impressionnantes. L'homme a un moment d'hésitation avant de se laisser retomber sur sa chaise.

— Je ne pense pas que vous puissiez vous permettre de vous faire remarquer, *Daniel*, tempéré-je avec un sourire cruel.

— *Gouverneur* Fiennes, corrige son épouse en me foudroyant du regard. Vous devez le respect à mon époux.

— Hum… Vous croyez ? m'amusé-je. Je suppose que nous laisserons la justice trancher d'ici peu si Monsieur Fiennes est toujours Gouverneur ou non.

Je fais apparaître cette fois-ci une enveloppe noire entre mes doigts.

— Je vous laisse prendre connaissance des détails de votre audience, indiqué-je à l'homme en la lui tendant.

Elisabeth papillonne des cils et perd toute contenance. Elle me dévisage avec horreur avant de revenir vers son mari qui est aussi blanc qu'un linge. Son fils me fixe avec presque autant de rage et de haine que j'éprouve à son encontre.

Tant mieux.

— Qu'est-ce que sont encore ces histoires, Astoria ?

— Daniel, intervient le Gouverneur de la Santé, River Foxglove. Rassurez-nous, tout cela n'est qu'une blague, n'est-ce pas ?

En voyant que le Gouverneur des Armées reste muet, M. Foxglove se tourne vers moi.

— N'est-ce pas, Astoria ?

Son regard sombre se pose sur moi comme s'il attendait une confirmation de ma part.

— Notre nouvelle préfète de la Justice, Mlle Jasmin Ohno, se fera un plaisir d'énumérer les faits dont vous êtes accusés, Messieurs, réponds-je.

Des sourcils se froncent tandis que je continue mon tour de table. Lorsque je me plante derrière Shane, je vois sa pomme d'Adam monter et descendre au rythme des palpitations saccadées de son cœur. Je lui tends alors son enveloppe noire.

— Astoria, non ! s'écrie Elisabeth en se levant de sa chaise.

— Madame Fiennes, vous êtes priée de ne pas interrompre cette audience, dis-je en envoyant mes ombres sur elle. Sinon je serai forcée de vous faire sortir de la salle.

Cette dernière laisse échapper un cri paniqué quand la fumée sombre fait pression sur ses épaules pour l'obliger à se rasseoir. Ses yeux se mettent à briller de larmes alors qu'elle me dévisage avec crainte.

— Astoria, ce dîner est censé être tenu en l'honneur de tes parents, insiste Ryan.

— C'est ce que je fais, réponds-je simplement. En l'honneur de mon très cher père, je rétablis la vérité *et* la justice.

Je remballe le testament de mon géniteur avant de le faire disparaître puis reviens m'asseoir sur mon siège. Je tâche de rester maîtresse de mes émotions malgré cette peur qui gronde dans mes entrailles. Mais je n'ai pas le choix.

Mon père n'a rien fait pour me sauver. Ni lui ni personne. Alors bien évidemment que j'ai récupéré son testament dans son bureau juste avant qu'il ne meure. Bien évidemment que j'ai pu le modifier et apposer mon nom dessus grâce à un sortilège de sang.

Bien évidemment que le pouvoir *me* revient.

Je n'ai aucune once de culpabilité. C'est un mal nécessaire pour pouvoir espérer réparer les torts et ainsi faire quelque chose de mieux pour cette société. C'est avant tout mon échappatoire afin de m'en sortir, mais surtout, c'est notre seul espoir de nous offrir un futur. Un futur juste et équitable.

— Mademoiselle Ohno, m'adressé-je à mon amie, complice de toute cette mise en scène. Je vous en prie. Je vous laisse énoncer les preuves rassemblées jusque-là qui impliquent Messieurs Fiennes dans ces profonds… Comment dit-on déjà ? Ah oui. *Actes de haute trahison.*

Les deux inculpés commencent à se lever, mais mes ombres s'abattent sur leurs épaules, les forçant à se rasseoir. Tous les autres Gouverneurs retiennent leur souffle avant de reporter leur attention sur moi puis sur Jasmin qui se dresse sur ses pieds.

Vêtue d'une longue robe noire en dentelle, elle a coiffé ses cheveux sombres en arrière à l'aide d'un bijou d'émeraudes. Ses yeux vairons vont et viennent sur les dossiers qu'elle tient fermement entre ses mains comme s'ils allaient lui donner le courage suffisant pour s'exprimer devant les

Gouverneurs de notre pays.

Personne n'a remarqué qu'elle rassemblait depuis tout ce temps des preuves irréfutables. Elle est aussi discrète que mes ombres.

À présent, nous avons assez de pièces à conviction pour les faire plonger.

— Bonsoir, dit-elle en se raclant la gorge. Après des recherches plus poussées concernant l'affaire de Neal Farrow, il s'est avéré que… Hum, il s'est avéré qu'avec la complicité du directeur de la Prison de Lunar Agora, M. Daniel Fiennes aurait rendu des visites non officielles au coupable, à des heures non autorisées de surcroît.

Jasmin dépose sur la table un document provenant du registre des visites qu'elle avait obtenu en se faisant passer pour une avocate du cabinet de mon père.

— Nous ne pouvons, à l'heure actuelle, donner aucun détail sur la nature de ces visites, continue-t-elle. En revanche, M. Farrow a de toute évidence subi un lavage de cerveau certainement dû aux pouvoirs télépathiques de M. Fiennes.

— Ce ne sont que des suppositions dans ce cas ! objecte le concerné.

— Des suppositions fondées au vu des indices que nous possédons, le rabroué-je en faisant un signe de tête à Jasmin pour qu'elle poursuive.

Daniel Fiennes n'ose rien ajouter, ses joues prenant une teinte cramoisie à mesure que ses comparses l'épient avec méfiance.

— Le 12e jour du mois du Taureau de cette année à 14 h 25, le couple Garancia s'est déplacé à la Prison d'Agora, reprend Jasmin. Ils sont les parents d'une victime de M. Farrow. Le feu Gouverneur Williams leur avait donné l'autorisation de se rendre à la prison avant l'exécution prévue du condamné, pour les aider à traverser leur deuil. Jusqu'ici, l'identité de M. Farrow, l'homme qui avait abusé et tué leur petite fille, a toujours été dissimulée au grand public afin d'éviter les polémiques. Ce n'est donc que ce jour-là qu'elle leur est révélée. C'est ainsi que M. et Mme Garancia ont reconnu M. Farrow.

— Nous ne sommes pas à une audience, Mlle Williams ! enrage Daniel en me pointant du doigt.

— Maintenant, ça l'est.

Je lance un regard d'encouragement vers mon amie qui hoche la tête avant de poursuivre. Elle s'humecte les lèvres et dépose une nouvelle preuve sur la table de la salle à manger.

— Monsieur Farrow était le professeur de musique de l'enfant des Garancia à l'occasion de la chorale annuelle qu'organisait le Gouverneur des Armées lors des fêtes de Mardi Gras et du Solstice d'Été, reprend-elle.

Un vent de protestation et de brouhaha s'élève parmi tous les Gouverneurs.

— Nous avons ici le registre transmis par le majordome de la maison Fiennes de toutes les familles ayant assisté au dernier Mardi Gras. Cinq familles, en plus des Garancia, ont fait participer leur enfant qui a

mystérieusement disparu dans les jours suivants, continue Jasmin d'une voix forte pour qu'on l'entende. Les enfants de ces familles ont été victimes de M. Farrow après avoir reçu ses cours de chants. Les parents sont entrés en contact avec le professeur Farrow sous une recommandation de M. Fiennes. En revanche, trois autres familles s'en sont sorties indemnes. Il s'agit des Matthewson, Graves et Dolaincourt.

Jasmin pose une nouvelle preuve sur la table, tout en poursuivant sa plaidoirie.

— Voici les relevés bancaires de M. Fiennes qui attestent de virements respectifs de vingt-cinq mille Jupiters reçus quelques jours après la chorale de la part des familles Matthewson, Graves et Dolaincourt.

— Ça ne veut rien dire ! accuse Elisabeth en posant une main rassurante sur le bras de son époux qu'il chasse aussitôt. Nous organisons tous les ans une chorale pour Mardi Gras et le Solstice. Tout ceci n'est qu'un malheureux enchaînement de circonstances.

Je réprime un rire, roulant des yeux. Jasmin me renvoie un sourire complice avant de continuer son discours.

— Ici, nous trouvons les dates et horaires des rendez-vous tenus par le secrétariat du Gouverneur des Armées, dit-elle en désignant un nouveau parchemin. Le Gouverneur Fiennes s'est entretenu dans ses bureaux avec toutes les familles invitées à la chorale. L'une d'entre elles a témoigné que notre Gouverneur leur proposait une alliance. Il cherche apparemment à instaurer une nouvelle politique qui vise à défaire les fondements de notre société établie par le Premier Sorcier. Cette doctrine se base notamment sur l'exploitation et l'asservissement des Anodins au profit des Élus. Les enfants des familles qui ont refusé son offre ont toutes été des victimes de M. Farrow contrairement aux autres qui s'en sont sortis indemnes en échange d'un pot-de-vin. Ici, continue la brune en montrant un autre parchemin, nous avons un contrat signé entre le Gouverneur Fiennes et un Anodin du nom de Reece Ironvale. Monsieur Ironvale était un homme connu de nos renseignements, même si nous n'avons jamais réussi à l'inculper pour le commerce d'humains dont il était à la tête depuis des décennies. Toutefois, nous avons enfin pu obtenir des preuves de son implication le 4e jour du mois du Capricorne de cette année. À travers ce contrat, M. Reece Ironvale *vendait* l'Anodin Neal Farrow au Gouverneur des Armées pour la somme de deux cents Jupiters.

Lorsque Jasmin achève sa diatribe, un vent de panique se lève dans la pièce.

— Pour finir, reprends-je. Lorsque Mlle Ohno et moi-même avons cherché à déceler la vérité, M. Fiennes a attenté à nos vies pour nous mettre hors course. C'est ainsi que l'incident à la Prison d'Agora s'est déclaré. Puis pour calmer les groupes révolutionnaires d'Anodins, vous avez eu recours à la violence. Une violence sans nom dont votre fils, Shane Fiennes, a été le bourreau.

— Et là, intervient Nolan pour la première fois de la soirée en se levant et

en sortant à son tour un rapport. Figurent les autopsies réalisées sur les victimes qui ont succombé aux forces de l'ordre de Lunar Agora lors des révoltes de ces derniers jours. Plusieurs ont été décapitées, d'autres mutilées et certaines, de sexe féminin, ont été abusées sexuellement. L'ADN de Shane Fiennes a été retrouvé dans le liquide séminal laissé sur les corps des victimes.

Suite à cette annonce, plus personne n'ose parler. Tous les regards sont tournés vers les coupables.

Shane fixe ses couverts en argent et crispe la mâchoire de colère. Lorsqu'il croise mon regard, je suis prise d'un haut-le-cœur. Je ne me dérobe pas pour autant et l'affronte sans ciller. Je lui renvoie au centuple tout ce qu'il m'a infligé, toute ma haine et mon dégoût.

— Si tu penses pouvoir t'en tirer comme ça, Astoria, tu te trompes, menace-t-il, les dents serrées. Je comptais attendre qu'on soit en tête à tête pour t'offrir ceci mais puisque tu aimes tant te donner en spectacle, alors faisons-le maintenant ! Tiens, c'est pour toi, *cadeau*.

Avec horreur, je le vois sortir un petit écrin en velours noir de sa veste de costume. Il le lance à travers la table et l'objet atterrit juste devant moi, sur mon assiette avant de rouler et tomber par terre. Je me fige, redoutant le pire.

— Tu nous condamnes peut-être, mon père et moi, sans véritable preuve, continue-t-il. Mais tu apprendras que tu ne pourras pas pour autant te défaire de tes engagements. Ouvre ton cadeau Astoria ! Ouvre-le !

— La ferme ! explosé-je en tapant du poing sur la table.

Le tintement de l'argenterie résonne dans la pièce. Ma patience s'effrite, et je me lève de mon siège.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine à mesure que la colère se diffuse dans mes veines. Plus je fixe Shane, plus je repense à ce qu'il s'est passé et plus il me devient difficile de l'affronter. Mes émotions et mes ressentiments prennent le dessus et brouillent toute ma lucidité.

Je bous de rage. Même après l'avoir exposé, ce connard ose encore l'ouvrir et me provoquer. Il ose encore me donner des ordres. Il ose me balancer son écrin comme si j'étais sa chienne.

Pour autant, je ramasse la boîte échouée sur le sol à l'aide de mes ombres. Je la serre dans ma main, maudissant Shane de toutes mes forces. S'il croit pouvoir s'en tirer, il se trompe.

— Je n'accepte aucun cadeau venant d'un criminel comme toi, lâché-je sombrement.

— Le criminel en question est ton futur époux, alors je te conseillerai d'aller dans son sens, dit-il en m'adressant un sourire éloquent.

Je prends sur moi pour rester calme, je prends sur moi pour ne pas répondre, mais la rage inonde mes yeux de larmes.

J'ouvre la boîte.

Ce que j'y trouve dépasse l'entendement. Il ne s'agit non pas d'une bague, comme il a pu l'insinuer, mais d'une fiole transparente avec, à l'intérieur, un liquide laiteux.

— Le contrat que tu as signé pour m'épouser est toujours valide, poursuit Shane d'une voix moqueuse. Je peux engendrer des héritiers. Ce prélèvement a été fait l'année dernière et j'en ai encore plein, rangés bien sagement au frais. Ce qui veut dire que tu n'avais pas le droit de déchirer le contrat.

Je n'entends et n'aperçois plus rien autour de moi.

Je ne vois que ce flacon sur lequel quelques cristaux encore congelés s'accrochent. Je n'ai pas le temps d'être anéantie qu'une colère froide, lente et destructrice bouille soudainement dans mes veines.

Mon regard est si noir que lorsque Shane le croise, il cesse aussitôt de rire.

J'entends les autres convives s'agiter, sans doute parler, mais je ne les vois plus, je ne perçois plus rien. Tout ce qui m'obsède en cet instant, c'est lui. Shane est tout beau tout propre en apparence et pourtant il est si répugnant à l'intérieur. J'ai envie de planter mes doigts dans ses yeux verts, de les lui crever jusqu'à ce qu'il me supplie d'arrêter.

Je respire par le nez tant ma mâchoire est serrée. Puis je fais un pas vers lui, les bougies s'éteignent, la musique du piano se coupe, les serviteurs disparaissent et tous les autres se taisent. Les ténèbres grossissent derrière moi, prenant possession des lieux. Les ombres me suivent alors que je m'approche peu à peu de mon ex-fiancé.

Ex-fiancé. Et il le restera.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, les ombres font pivoter sa chaise afin qu'il soit face à moi. Il tente de se débattre, cependant il se rend très vite compte qu'il est pieds et poings liés par les nuages noirs.

— Astoria, commence-t-il d'un ton peu assuré avant que mes ombres ne lui entravent le cou pour l'empêcher de parler.

— S'il le faut vraiment, je les brûlerais un à un, jusqu'au dernier, coupé-je d'une voix forte. Car mets-toi ça bien dans le crâne…

Mon pouce presse si fort le flacon qu'il sectionne net le capuchon qui tombe dans un bruit sourd sur le sol. J'attrape brusquement Shane par le cou et presse la fiole contre lui, à quelques centimètres de sa bouche.

— Je ne serai jamais ta femme, grondé-je dans un souffle.

Et je déverse le contenu du flacon jusqu'au fond de sa gorge. Shane se débat, tentant de hurler, mais il ne peut rien contre moi. Il ne peut strictement rien faire. Il n'y a rien qui puisse l'aider. Ses muscles s'engorgent de pouvoir mais les ombres sont plus fortes et le clouent à son siège. Il est complètement et entièrement à ma merci. Je lui fais endurer la même chose qu'il m'a fait subir. Je n'éprouve de la satisfaction que lorsque je le vois avaler de force son propre sperme. Un sourire cruel apparaît sur mes lèvres et je relâche Shane, avant de balancer la fiole vide sur le sol, ce qui la fait éclater en mille morceaux.

— En tant que Gouverneuse de la Justice, mon premier jugement Shane, est de te condamner, déclaré-je. Tu vas aller croupir à la Prison d'Agora pour viols et meurtres.

— Tu n'as aucune preuve…

— Ces pauvres victimes ne peuvent plus parler car tu les as tuées, il est vrai, indiqué-je avec autant de calme qu'il est possible. Mais *je* suis une preuve suffisante. Et je témoigne pour elles *et* pour moi !

— Quoi ? Non !

— Attendez ! Astoria vous ne pouvez pas…

Les ténèbres se font plus opaques. Elles prennent possession des deux accusés comme si elles étaient devenues des gardes de prison et les lèvent de leurs chaises pour les évacuer de la pièce. Les cris de protestation continuent de plus belle alors qu'un bon nombre de Gouverneurs ne savent plus où donner de la tête.

Les portes de la salle à manger s'ouvrent à la volée.

Sentant que la situation est en train de nous échapper, ma sœur jumelle surgit avec sa réelle apparence. À sa gauche, se tient Harlaan, vêtu d'un costume noir simple et élégant qui ne laisse apparaître que les tatouages de son cou et de ses doigts. À sa droite se trouve Dahlia, noble, belle et orgueilleuse. Elle tient un verre de vin rouge à la main me laissant supposer qu'elle a profité du spectacle de loin, comme si elle était au cinéma.

Leur aura est si impressionnante et magnétique que le silence s'impose aussitôt.

— Je crois que vous n'avez pas bien entendu ma sœur, intervient la voix claire de Victoria. Elle est notre Gouverneuse de la Justice et elle vous a condamnés à payer pour vos péchés. Fin de la discussion.

Les regards des invités sont atterrés.

Mon cousin est plus pâle que jamais tandis que Shane, sa mère et son père écarquillent les yeux d'horreur. Les gardiens de la paix qui travaillent pour la Maison de la Justice font leur apparition dans la pièce et escortent la famille Fiennes vers la sortie. Shane et son père vont être directement amenés à la Prison de Lunar Agora, ce qui est un ironique coup du destin. Il y a quelques jours, ils traquaient de sang-froid tous les évadés, à présent, ils vont être leurs voisins de cellule.

— Astoria, tu ne peux pas faire ça, supplie Ryan, le souffle coupé.

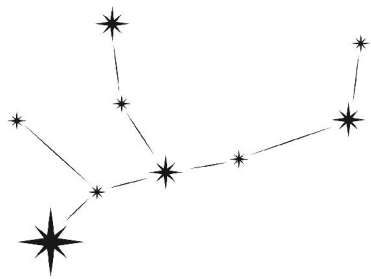
— Je n'ai aucune justification à donner. Et maintenant, je déclare ce dîner terminé. Vous pouvez disposer.

Mes ombres grondent, faisant trembler le sol et entraînant les assiettes, les verres et les couverts dans une dégringolade impitoyable. Des cris surpris retentissent de toute part et très vite, la salle à manger est désertée de ses occupants. Il ne reste plus que moi, Jasmin, Nolan ainsi que Victoria et ses deux amis.

Plus jamais les sœurs Williams ne se laisseront faire par des Gouverneurs impitoyables et avides de pouvoir.

Car désormais, c'est *moi* qui vais gouverner.

Chapitre 38



Fehnyr

Je fais les cent pas dans le salon du château Stonewell, en me massant les tempes. Mon souffle est court et mon cœur tambourine dans ma poitrine à cent à l'heure. À cause d'elle.

Je ressens tout. Absolument tout.

Je perçois sa puissance, sa fierté, son pouvoir, son arrogance, mais aussi sa peur, son trac et ses faiblesses. J'ai accès à un panel entier d'émotions que je n'avais pas ressenties par moi-même depuis un bout de temps. C'est à la fois euphorisant et insupportable. Vivre et éprouver les émotions de quelqu'un d'autre… c'est un véritable supplice.

Je pianote à nouveau le numéro d'Astoria sur mon téléphone, en espérant que cette fois-ci, elle va décrocher. Mais en vain.

Je suis contraint de faire face à ma propre colère. Entre ses ressentis et les miens, j'ignore lesquels sont les plus à vif. À vrai dire, tout est si fort, si imposant, que je crains de commencer à tout mélanger.

Astoria est en plein deuil et traverse une mauvaise passe. Une *très* mauvaise passe. Une énergie incroyable sommeille en elle. Comment ne peut-elle pas se rendre compte de la gravité de ce qu'elle a accompli ce soir ? Elle a fait un putain de coup d'État !

OK, elle est jeune et inexpérimentée, cependant elle n'est pas seule ! Dès

le début, je me suis proposé pour la guider et pourtant, Astoria n'agit que comme bon lui semble. Dans le fond, elle ne me fait pas confiance.

Avec un soupir, je compose à nouveau son numéro. Après ça, je cesserai de lui tendre la main. La sonnerie retentit quelques instants puis elle finit par décrocher.

— Que voulez-vous ? demande-t-elle d'un ton ennuyé.

Pour le coup, c'est ma colère qui prend le dessus et je serre les poings. Rien qu'entendre sa voix me hérisse le poil. Mademoiselle Astoria a décidé de faire fi des salutations ? Très bien, j'en ferai de même.

— Tu peux m'expliquer ce que tu fous avec ton mur ?! aboyé-je, perdant patience.

Oui, c'est sans doute ça aussi qui me gonfle. Elle a érigé une véritable muraille autour du domaine des Williams, évinçant délibérément le puits. Lorsque j'ai voulu voir ce qu'il se passait, j'ai eu la surprise de rencontrer un mur d'ombres noires dressé en plein milieu de la forêt. Une frontière infranchissable me coupant net du seul contact que j'avais avec elle, et avec l'extérieur.

— Je me protège, ça me semble évident, dit Astoria sans détour et je peux clairement l'imaginer en train de hausser les épaules.

— Tu m'exclus, grogné-je.

— Oui, je n'ai plus besoin de vous. Et vous non plus visiblement, sinon vous viendriez quand je me présente au puits. Nos chemins se séparent à présent, m'annonce-t-elle comme s'il s'agissait d'une évidence.

Une douloureuse brûlure me comprime la poitrine. C'est comme un trou béant, impossible à refermer. C'est le néant. Un noir complet et brumeux qui se déploie pour m'envahir. L'instant d'après, je me sens effroyablement seul. Pire, je me sens abandonné.

Je déglutis avant de chasser cette émotion qui n'est pas la mienne. Je pose mon téléphone sur le piano du salon et active le haut-parleur pour aller me chercher un verre de whisky.

— Astoria…, soufflé-je, le cœur serré. Ne dis pas n'importe quoi.

— Je suis sérieuse. Nous n'avons pas besoin l'un de l'autre, coupe-t-elle avec froideur.

— Je comprends ce que tu ressens, Astoria. Tu te protèges pour te sentir plus forte, mais tout ce que tu fais, c'est entretenir ton isolement, expliqué-je en vidant mon verre cul sec. Je connais ce sentiment, je l'ai vécu aussi. Crois-moi, rien de bon ne sort lorsque tu cultives autant de rancœurs en toi. Tes pouvoirs vont finir par te bouffer !

Elle ne répond pas. Je ne perçois que le bruit de sa respiration lente et calme.

— Fehnyr, écoutez, vos priorités sont différentes des miennes. Vous souhaitez retrouver votre amie disparue, je cherche à m'assurer un futur stable dans un monde un peu plus juste. Le seul lien qui pourrait persister entre nous, c'est Victoria. Mais même en y réfléchissant, je ne vois pas en quoi les

relations de ma sœur devraient me forcer à vous côtoyer. Donc ma décision est prise. De toute façon, je ne cherche pas à m'allier avec un lâche.

Si Astoria m'avait giflé, la sensation aurait été la même. Je perds mon sourire tandis que je reviens vers mon téléphone d'un pas lent, la mettant au défi de répéter ce qu'elle vient de dire.

— Pardon ? demandé-je d'une voix blanche.

— Ne m'obligez pas à…

— Oh si si, la coupé-je mon cœur pulsant comme un dingue dans ma cage thoracique. *Répète*.

— Très bien. Vous êtes un lâche, souffle-t-elle d'un ton accusateur, comme si elle recrachait enfin une vérité qui suppurait en elle. Vous nous avez abandonnés. Pas que moi, nous tous. Élus comme Anodins. Midlands tout entier.

Je fronce les sourcils, regrettant instantanément de l'avoir poussée à bout, car la situation m'échappe. Le sol se désagrège sous mes pieds et c'est alors que je comprends l'inévitable.

Elle sait.

— Astoria…

— Vous vous cachez derrière des masques et des faux-semblants, mais la réalité c'est que vous ne voulez pas affronter ce que vous avez construit ou plutôt, ce que vous avez laissé dépérir, reprend-elle d'une voix sèche. Le pouvoir vous a échappé et vous êtes trop lâche pour le récupérer. Vous l'êtes tellement qu'il vous est impossible de réaliser que la solution à votre malédiction, c'est vous-même. « Les ombres emportent le feu », ça ne vous dit donc rien, *Premier Sorcier ?!*

Oh non. Elle vient de citer le Livre.

Mes doigts tremblent, je ne parviens plus à respirer. Comment a-t-elle fait ?!

— Vous auriez pu vous affranchir de votre malédiction dès le début, continue-t-elle. Vous êtes prisonnier seulement parce que vous le souhaitez ! Votre geôlier est votre propre culpabilité. C'est ça la réponse à l'énigme du Sphinx !

Un silence lourd et pesant s'installe dans la pièce. Je déglutis avec difficulté, les yeux fixés sur l'écran de mon téléphone.

Astoria est cruelle et en colère, elle a besoin de passer ses nerfs sur quelqu'un et je suis ce quelqu'un. Il n'empêche qu'elle dit la vérité. Et l'entendre de la bouche de quelqu'un d'autre est aussi accablant que se faire écraser par une montagne. La pression à l'intérieur de mon buste est si forte que je menace d'imploser à tout instant.

Je soupire bruyamment, ferme les paupières un court moment, réalisant une fois de plus combien je me suis trompé. Je me suis planté sur toute la ligne.

— J'aurais souhaité que nous nous expliquions dans d'autres circonstances.

— Je n'accorderai pas davantage de temps à un menteur. Harlaan a au moins su être sincère avec ma sœur, à l'inverse de vous. Vous pensiez continuer à me prendre pour une imbécile encore longtemps ?

Je ne réponds pas, étant de toute évidence en tort. De toute façon, je suis incapable de piper le moindre mot.

— Depuis mon enfance, je dessine et j'écris sur cette figure noire, façonnée de ténèbres, reprend-elle. Je savais que c'était vous, même si cela me semblait trop beau pour être vrai ! Je savais que c'était vous !

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? soufflé-je.

— Parce que je voulais que vous me prouviez que j'avais tort ! explose-t-elle en éclatant en sanglots. Je voulais que vous me prouviez que vous ne m'aviez pas vraiment abandonnée ! Ce jour-là, j'étais en état de choc. Il… Shane. Il venait de… Il m'a tout pris et mes ombres n'ont pas surgi et ce n'est qu'après coup que vous êtes apparu ! Mais c'était déjà trop tard !

C'est la douche froide. Je suis… désemparé. Elle est là, à l'autre bout du fil, tout aussi déboussolée que moi. Elle souffre, elle pleure… elle *pleure*. Sa respiration est chaotique et la douleur qui appuie sur sa trachée presse aussi la mienne. Elle peine à respirer, elle tente de lutter contre ses émotions. Elle veut être forte, ne pas m'avouer tout ça, pourtant, elle n'arrive plus à s'arrêter et c'est si douloureux.

Le trou béant qui règne au sein de ses entrailles ne cesse de s'agrandir. Je suis tiraillé par ma propre culpabilité qui me ronge comme un poison et qui accroît la sensation de vide qui s'est emparée de mon être. Ma souffrance se nourrit de la sienne et c'est encore pire. Je serre les poings, tâchant de garder le contrôle, mais c'est dur. Tellement dur. Encore plus lorsque je l'entends respirer avec difficulté, lorsque je comprends *pourquoi* elle se sent ainsi.

— Je ne t'ai pas abandonnée…

— Si ! accuse-t-elle en reniflant. Je suis venue et vous n'étiez pas là. À maintes reprises. J'étais perdue… Je l'ai toujours été et malgré tous mes appels à l'aide, vous n'êtes jamais venu. Tous ces dessins, ces poésies d'enfant… C'étaient des prières que je vous adressais. Vous ne m'avez jamais répondu alors que vous étiez là. Vous êtes là depuis le début et le pire dans tout ça, c'est que vous éprouvez et savez comment je me sens !

Elle est traversée d'un sanglot et je l'imagine chasser ses larmes de ses joues. Je ferme les yeux, enfouissant la tête entre mes mains.

— Astoria… Je ne suis pas un dieu, dis-je d'un ton haché, tout aussi gagné par l'émotion qu'elle.

— Je suis au courant. Je l'ai vite compris. J'aurais au moins appris à me débrouiller par moi-même.

— Astoria… Je sais que tu es déçue, que tu as l'impression d'être seule contre le monde entier, mais c'est faux. Laisse-moi m'expliquer de vive voix. Laisse-moi te voir…

— Je n'éprouve pas le désir de vous rencontrer, rabroue-t-elle. Lorsque vous en avez eu l'occasion, vous avez préféré vous cacher dans un puits, me

faisant croire que vous en étiez prisonnier. La fois où j'ai atterri dans votre maison, vous vous êtes contenté de m'épier à distance sans vous dévoiler. Vous êtes un lâche et pour ma part, j'en ai fini avec les personnes décevantes.

— S'il te plaît…

— Je t'ai dit non !

— Astoria, je te rappelle que tu me dois toujours un vœu, tenté-je alors, dans l'espoir de la garder encore un peu. Nous sommes liés par nos engagements.

Sauf qu'à l'instant même où je prononce ces mots, une colère foudroyante surgit dans mon ventre. Ce n'est pas la mienne, mais la sienne. Toute sa vie, elle a été contrôlée et on lui a dicté ses moindres faits et gestes. On l'a toujours enchaînée avec des contrats, des pactes, des obligations et moi qu'est-ce que je fais… la même chose.

— Très bien, laissez-moi formuler mon dernier vœu dans ce cas, gronde-t-elle d'une tonalité que je ne lui connais pas. Je veux que vous disparaissiez de ma vie.

Non. *Non, non, non…*

— Astoria… Ce ne sont pas des choses à prononcer à la légère.

— Pour une fois dans votre existence, faites-moi plaisir. *Sortez de ma vie.*

Un étau invisible m'enserre et me comprime la gorge. Je crois que mon cœur cesse de battre cependant tout est si confus entre le sien et le mien que je m'y perds. Tout ce que je sens, tout ce que je sais, c'est que je suis un idiot fini.

Je me fais du mal, je lui fais du mal et malgré tout, elle n'a pas compris que je ne pourrais jamais sortir de sa vie pour de bon. Il y aura toujours ce foutu lien, ce truc que le Livre nous a imposé. Je ne sais pas pourquoi, ni comment, mais ça subsiste et ça me bouffe.

C'est à ce moment que je réalise qu'elle le ressent aussi, le lien. Il a toujours existé. Elle s'y est accrochée, a tiré de toutes ses forces dessus dès son enfance, car il représentait son unique porte de sortie. Et moi, je n'étais pas là.

Elle a raison, je l'ai abandonnée. Je l'ai ignorée. J'ai prolongé ses souffrances alors qu'elle n'attendait qu'une seule chose : un peu d'aide.

Je rassemble mon courage en m'approchant du téléphone. J'entends sa respiration, mais ses larmes se sont taries. Elle a très vite repris le contrôle.

— Considérez votre souhait comme exaucé, Astoria, annoncé-je d'une voix blanche, le regard perdu dans le vide.

— Merci, souffle-t-elle tandis que je perçois la larme chaude qui coule le long de sa joue. Adieu.

Je déglutis et me pince les lèvres avant de lui adresser ma dernière parole.

— Adieu, Astoria.

Lorsqu'elle raccroche, je suis comme anesthésié, encore sous le choc.

Je braille à tue-tête alors que la musique vibre dans l'habitacle de la voiture.

J'écrase mon pied sur l'accélérateur, manquant de déraper sur le chemin recouvert de verglas, mais qu'importe ! Je prends la bouteille de vin rouge que j'ai gardée avec moi et avale une longue gorgée. J'essuie les gouttes qui dégoulinent le long de ma mâchoire d'un revers de la main, tout en continuant à danser, chanter et me dandiner derrière le volant pendant que mon véhicule rentre à Stonewell.

Retour au bercail ahahah !

Je ne sais même plus si j'ai pensé à couper le moteur en me garant devant le château. En revanche, je sais que j'ai renversé un pot de magnolias…

Je salue mes trois chiens en leur parlant comme si j'étais une demeurée puis me fraye un chemin jusqu'au perron d'une démarche peu assurée. Ouais… Je crois que je suis un peu bourrée. Mais juste un peu. *Ça vaaaaaa*…

— Ouhouuuh ! m'écrié-je lorsque la porte d'entrée s'ouvre pour m'inviter à l'intérieur.

Je manque de me rétamer sur le sol, et me rattrape *in extremis* à la rampe d'escalier. Le château est plongé dans le noir et je hoquette en tournant sur moi-même pour repérer mon frère. Cependant, il n'y a personne.

— Fehnyyyyyrrrrr ! appelé-je. Ouhouhhhhhhh ! Tu es là ?

Pas de réponse. Cet imbécile est encore je ne sais où, et ça me soûle ! J'ai plein de choses à lui raconter. D'ailleurs, je repense à la soirée chez les Williams et je me mets à glousser.

— Fehn ! hurlé-je à qui veut l'entendre. Devine quoi ?! Elle lui a fait bouffer son sperme !

Ma voix résonne dans le hall d'entrée, suivie par mon éclat de rire. Je me rattrape à nouveau à la rampe pour ne pas tomber et m'assois sur les marches. Je retire mes escarpins et masse mes pieds endoloris par les douze centimètres de talons.

— J'aime de plus en plus cette fille ! lui apprends-je en redressant la tête. Je savais qu'elle était un peu dingue, mais *là* ! Elle a toute mon admiration.

Pas de réponse. Cet imbécile de Fehnyr n'a toujours pas montré le bout de son nez. Je continue mon monologue, malgré ma bouche pâteuse. De l'eau… Il me faut de l'eau.

Je peine à me relever et déambule comme un zombie jusque dans la cuisine. Lorsque j'allume la lumière, j'aperçois enfin mon frère, les yeux rougis, adossé contre le plan de travail, une bouteille de whisky à la main.

— Hey ! Toi aussi tu te mets une cuite ? demandé-je en éclatant de rire.

J'ignore s'il me répond, je suis trop soûle pour capter quoi que ce soit. Je me dirige vers le frigo, d'où je sors une carafe d'eau fraîche. Je la lève en hauteur, m'apprête à boire au goulot lorsque je sens un étau se resserrer

fermement autour de ma main.

— Assieds-toi, coupe Fehnyr. Je te sers, tu vas en foutre partout.

— Tu sais faire autre chose que donner des ordres ?

Pour autant, je ne cherche pas à argumenter et me laisse tomber sur un tabouret en enfonçant mes doigts dans mes cheveux. Je suis fatiguée et surexcitée à la fois !

— Tu aurais dû la voir, Fehn, reprends-je en songeant à la soirée. Si sûre d'elle, si puissante. Une vraie dirigeante. Elle m'a fait penser à toi.

— Je sais ce qu'il s'est passé, m'apprend-il d'une voix dure avant de poser le verre d'eau sous mon nez. Je sais tout de sa prise de pouvoir.

— Nooooooon, gloussé-je. Vraiment ? C'est incroyable votre lien.

Fehn fronce les sourcils et coupe court à la conversation en me désignant un flacon à l'intérieur duquel luit un liquide violet. Une potion requinquante fabriquée par nulle autre que mon humble personne.

— Tiens, prends ça aussi, complète-t-il.

— Je ne suis pas soûle ! m'écrié-je.

— À peine.

— Pourquoi tu te comportes comme un connard ?! m'emporté-je d'un seul coup. T'es toujours là à nous mener à la baguette, on te fait tous confiance, mais derrière, y a rien qui suit ou qui se passe comme prévu… Pourquoi Fehn ?

— On en parle demain. Viens, je vais t'emmener te coucher.

Il m'attrape par le bras, mais je refuse de le suivre et secoue négativement la tête.

— Non !

— Dahlia, arrête de faire l'enfant !

— Elle est où Anola, Fehn ? demandé-je en m'accrochant de toutes mes forces à son bras. Harlaan dit que tu sais des choses que tu ne veux pas nous divulguer. Elle est où ?

— Dahlia, c'est vraiment pas le moment, souffle-t-il.

— Pourquoi tu tires cette tête d'ailleurs ? On dirait que t'as chialé. Il t'arrive quoi encore ? Tu t'es fait peur en te regardant dans la glace ?

Fehnyr soupire. Il dévisse le flacon de la potion et me la tend en ancrant ses yeux dorés dans les miens. Il ne prononce aucun autre mot, toutefois même ivre, je comprends qu'il ne me laissera pas tranquille tant que je n'aurais pas fait ce qu'il me demande. Je grogne de mécontentement puis avale cul sec.

La potion a un goût de mangue mixée à du cassis. Elle coule le long de mon œsophage et me rafraîchit les idées en quelques secondes. Lorsque je rouvre les yeux, mon frère m'observe avec scepticisme, se demandant si j'ai recouvré mes esprits ou non. Je continue à bouder, en revanche je remarque combien, *lui*, est mal en point.

Ses cheveux noirs sont ébouriffés, ils partent dans tous les sens, et quelques mèches rebelles tombent devant ses yeux qui, habituellement, sont

pétillants de charme et teintés de malice. À présent, de gros cernes encadrent son regard terne et rougi. Sa barbe, d'ordinaire finement taillée et rasée de près, est hirsute. En vingt-trois ans de captivité ici, il n'a pas une seule fois négligé son apparence. C'est le genre de type à toujours être frais, soigné et parfait.

Cependant là, c'est comme si je dévisageais un nouvel homme. Un homme véritablement *maudit*.

— Chui encore bourrée ? demandé-je, dans le doute.

— Astoria sait pour nous, coupe mon frère de manière brusque. Elle sait qui on est.

— Tu lui as enfin dit !

Il hausse les épaules en se servant à son tour un verre d'eau.

— Elle l'a toujours su.

— Oh ! les cons, soupiré-je en enfonçant la tête entre mes mains. *Oh les cons !* Ça craint ! Je t'avais averti qu'il fallait tout lui raconter. Tu ne m'écoutes jamais. Pourquoi tu refusais de lui dire, Fehn ?!

Mon frère tique d'agacement sans daigner me répondre. Il s'éloigne du comptoir de la cuisine, perdu dans ses propres pensées.

— Parce que je ne voulais pas la décevoir, m'avoue-t-il.

— La décevoir ? répété-je, incrédule. Tu es le Premier Sorcier, comment tu pourrais décevoir qui que ce soit ?

— Laisse tomber, tu ne peux pas comprendre, grommelle-t-il.

C'est lorsque je croise à nouveau son visage dépité que peu à peu, des pensées cohérentes commencent à naître dans ma tête. Fehn, aussi puissant soit-il, se considère comme un véritable imposteur. Je le sais, ce n'est pas récent. Ça fait des années qu'il dissimule sa culpabilité tant bien que mal, il n'empêche qu'elle est toujours là. C'est évident que ce qui nous arrive n'est pas de sa faute. Enfin pas vraiment. Néanmoins, c'est quelque chose qu'il a toujours réfuté. Et c'est la raison pour laquelle il n'a jamais répondu à l'énigme du Sphinx pour briser la malédiction. Il ne suffit pas de connaître la réponse, il faut la ressentir et en être auto-persuadé. Ce qui n'est pas le cas.

— Tu es trop… sévère avec toi-même, dis-je avec prudence.

Je suis consciente que je m'approche d'un terrain miné.

Habituellement, je ne mâche pas mes mots, mais s'il y a bien quelqu'un avec qui j'ai appris à prendre des pincettes, c'est mon frère. Il peut être terrorisant quand il veut.

— Non, contredit-il en soupirant. Elle a raison, je l'ai abandonnée.

Euh OK. Je ne comprends pas grand-chose si ce n'est qu'il s'est passé un truc entre lui et Astoria. Mais quoi ?! Je l'ignore. Je sais que c'est houleux entre eux toutefois c'est normal, ils sont semblables et complémentaires à la fois. Cependant, je ne m'attendais pas que ce soit à ce point si compliqué entre eux.

— Ah bon ? Depuis quand ? m'enquiers-je.

— Depuis toujours. Mais laisse tomber. Va te coucher, d'accord ? On

discutera d'Anola demain matin.

Il s'apprête à déguerpir, mais je m'empare de son poignet et le tire de force vers moi. J'ancre mon regard dans le sien et l'observe avec curiosité, presque avec peine. Je n'ai pas l'habitude de le voir comme ça. Je n'ai pas l'habitude de le voir… dépité.

— Fehn, insisté-je. Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

— Ça n'a plus d'importance maintenant. Elle a fait son second vœu.

— Qui est ?

— Que je reste hors de sa vie.

Il ouvre grand les bras, un sourire forcé aux lèvres, puis marche à reculons pour prendre la fuite.

— Fehn ! hurlé-je.

Il m'ignore et monte quatre à quatre les escaliers en marbre noir du hall d'entrée. Hors de question qu'ils s'en tirent comme ça, ces deux têtes de con !

— Arrête de fuir et explique-moi, exigé-je en le pourchassant. Pourquoi elle a demandé ça ? Pourquoi tu dis que tu l'as abandonnée ?! Vous ne vous devez rien que je sache.

Fehnyr s'immobilise enfin et se tourne pour me faire face. Bien qu'il me domine de deux marches, il semble désemparé. Au fond du gouffre.

— Ses parents ont failli à tous les niveaux, m'explique-t-il avec calme. Depuis qu'elle est gosse, ils n'ont jamais su la comprendre, l'aider ou même l'aimer. Je ne sais pas si ses crises d'écriture à propos de moi ont débuté parce que j'étais sa seule échappatoire ou à cause de quelque chose qui nous dépasse, mais quoi qu'il en soit, elle a commencé à miser tous ses espoirs sur moi. Si quelqu'un pouvait bien lui venir en aide, c'était le Premier Sorcier, non ?

— OK…, assimilé-je. Tu te mets beaucoup trop de pression.

— Non, Dahlia, tu ne comprends pas ! J'aurais dû être là.

— Bon. Supposons que tu doives absolument être son « héros », soupiré-je en levant les yeux au ciel. Ce que je trouve ridicule soit dit en passant. Mais maintenant, le mal est fait, à quoi ça sert de vous torturer l'esprit ainsi ? Il faut vous pardonner et allez de l'avant.

Fehn soupire et reprend son chemin.

— Tu ne comprends pas. Ce n'est pas une question de héros ni de jeune fille en détresse.

— Effectivement, je ne comprends pas. Tout ce que je vois c'est que tu sembles complètement dingue d'elle.

— Je ne suis pas « dingue » d'elle, grommelle-t-il en arrivant au premier étage. Pas dans le sens où tu l'entends en tout cas. Elle me rend fou, ça oui.

— Mouais… Il y a quand même une petite obsession maladive et réciproque derrière tout ça, ricané-je en le suivant.

Fehnyr ne rit pas à ma provocation, il préfère s'engouffrer dans la bibliothèque du premier étage d'un pas décidé. Je soupire mais l'y rejoins.

— Ça fait quelques jours que je ne réponds plus à ses appels quand elle

vient au puits, reprend-il en choisissant un livre sur l'une des étagères.

— Et pourquoi ça ?

Il le feuillette à la va-vite, ses yeux allant et venant sur les vieilles pages noircies d'encre.

— Cette *chose* qui nous relie prend de plus en plus d'ampleur. Donc je n'ai pas envie de savoir ce qu'elle ressent quand elle me voit, élucide-t-il. J'éprouve toutes ses émotions, Dahlia et je… je ne peux plus le supporter. J'ai déjà une piètre opinion de moi-même, je n'ai pas besoin de ça en plus. S'il y a quelqu'un capable de creuser ma tombe, c'est elle.

Visiblement Astoria ne fait que ranimer d'anciennes blessures que je pensais derrière lui, et Fehnyr encaisse beaucoup ces derniers temps.

— « Les ombres emportent le feu », lit-il dans son vieux bouquin écorné de partout.

— C'est quoi ça ? m'enquiers-je.

— Elle a cité le Livre tout à l'heure, dit-il en réfléchissant. Durant mon enfance, j'avais aussi des visions, tu t'en rappelles ?

— Ouais, plutôt flippantes.

— J'ai noté tout ce dont je me souvenais de mes rêves là-dedans, explique-t-il en me montrant le grimoire, âgé de deux mille ans. Certains passages étaient similaires à ce que j'ai pu lire des années plus tard dans le Livre de Vérité, mais ce n'était jamais une citation exacte contrairement à…

— À elle, complété-je.

Quand il relève la tête vers moi, une folle lueur brille dans ses iris dorés. Je réalise qu'il vient de comprendre quelque chose. Moi en revanche, je suis plus perdue que jamais.

— Et si… Et s'il n'y avait pas de lien entre elle et moi finalement ? formule-t-il. Et si ce lien provenait plutôt de *celui* qui a fait ce que nous sommes ? Et si, elle était en réalité une nouvelle création du Livre ? Je suis hors course depuis vingt-trois ans et je ne pense pas réussir à me défaire de cette malédiction un jour. Peut-être que le Livre le sait aussi et aurait cherché quelqu'un pour prendre la relève ?

J'écarquille les yeux et dévisage mon frère avec incrédulité. J'éclate de rire avant de redevenir sérieuse.

— Non. Tu déconnes, là ? Parce que si c'est le cas, ça voudrait dire…

— Qu'Astoria est la Deuxième Sorcière, achève Fehnyr, livide.

Harlaan

Lorsque Victoria sort de la salle de bains, un nuage de vapeur s'élève

derrière elle, le suivant jusqu'au salon où elle me rejoint.

Elle a formé un chignon approximatif au sommet de sa tête, d'où s'échappent quelques mèches blondes encore mouillées et elle a revêtu un de mes T-shirts, si grand qu'elle pourrait en faire une robe. Elle ne porte rien d'autre et mes yeux tombent sur ses longues jambes nues. Mon cœur manque un battement quand je les imagine, l'espace d'un instant, nouées derrière mon dos.

Victoria est solaire.

Les vibrations de ma manette de jeu me rappellent à l'instant présent et je dévie à regret le regard pour me reconcentrer sur ma partie.

— Tu me fais une place ? demande-t-elle en venant à ma rencontre.

Je lève le visage vers elle et prends le temps de contempler ses yeux chocolat et ses pommettes rougies. Elle se mordille la lèvre inférieure et il me faut un énorme *sang-froid* pour me retenir de lui sauter dessus. Ce que je lui ai fait sur ce canapé tourne en boucle dans ma tête et je ne pense qu'à une chose à présent, me repaître d'elle et de son corps.

Sans me laisser le temps de réagir davantage, elle s'assoit entre mes jambes et cale son dos contre mon torse pendant que je m'empresse de faire revenir la manette devant elle pour reprendre ma partie. Une douce odeur de vanille mêlée à de la fève de tonka me picote le nez et je pose ma tête sur son épaule. Tout entre nous me paraît naturel.

— T'es pas du tout collante, n'est-ce pas ? fais-je remarquer.

— Tu n'aimes pas les câlins ? s'étonne-t-elle d'une voix innocente.

Je souris en déposant un baiser sur ses cheveux.

— Les tiens, si.

— Alors tais-toi et serre-moi.

— Oui, maîtresse.

Victoria s'esclaffe et je me prends un nouveau coup dans le bide. Son rire est communicatif et joyeux, l'entendre me fait encore plus flancher. Elle ne réalise pas l'effet qu'elle a sur moi.

— Ça va ? m'enquiers-je après plusieurs minutes de silence pendant lesquelles elle m'a observé jouer.

— C'était… bizarre ce soir, tu ne trouves pas ?

— Je crois que ta sœur a fait ce qu'il fallait, indiqué-je. C'était courageux de sa part en tout cas. Fehn n'est pas prêt à endosser à nouveau le pouvoir, aussi bien psychologiquement que physiquement vu que sa malédiction est toujours en place alors il fallait bien que quelqu'un reprenne au moins le Gouvernement de la Justice.

— Sinon Ryan l'aurait fait, soupire-t-elle. Et ça aurait été encore plus compliqué. J'ai juste peur qu'Astoria devienne comme tous ces hommes politiques.

— Comme Fehn, tu veux dire ? m'amusé-je.

— Fehn est cool, réfute Vicky et j'éclate de rire.

— C'est parce que tu ne le connais pas assez bien, me moqué-je. Tu as pu

parler avec ta sœur ? Tu sais, à propos de la condamnation de Shane ?

— Non, elle s'est isolée avec Jasmin tout de suite après nous avoir chassés, explique-t-elle. Je voulais aborder le sujet de Shane mais je ne veux pas la harceler non plus. Je pense qu'elle m'en parlera d'elle-même le moment venu.

J'acquiesce et dépose instinctivement un nouveau baiser sur son crâne, bien que je sois toujours aussi concentré sur ma partie en cours. Victoria se love contre moi et je pourrais m'imaginer vivre ainsi, comme un simple mortel, pour le restant de ma vie.

— J'ai faim, finit par dire Vicky.

Je papillonne des cils, surpris, puis mets aussitôt mon jeu en pause. Je penche la tête sur le côté et contemple Victoria comme si elle venait de révéler devant tous les habitants de Midlands que le Premier Sorcier était toujours en vie.

— Attends, quoi ? Tu peux répéter ?

Cette dernière pouffe et me repousse en posant une main sur mon buste.

— Arrête ! C'est pas drôle.

— Non mais attends, tu te sens bien, t'es sûre ?! insisté-je.

— Je vais très bien, Harlaan, s'amuse-t-elle en roulant des yeux. Même très très bien.

Mon sourire s'étire à mesure que mon regard tombe sur ses lèvres. Sa bouche est divine. Elle est rose, ronde et incroyablement douce. Son sourire aussi est à tomber. Ses canines ressortent plus que chez sa sœur ce qui lui donne un petit côté félin que j'adore. J'ai envie qu'elle me morde. Puis de la mordre en retour. Partout.

— Oui, m'affirme-t-elle d'un ton solennel. Et puisque tu veux tout savoir, j'ai l'immense joie d'annoncer que j'ai mes règles. Pour la troisième fois consécutive en trois mois ! Ça ne m'était pas arrivé depuis… Euh bah depuis toujours en fait.

Victoria semble réfléchir en comptant sur ses doigts puis hoche la tête.

— Ouais, c'est la première fois que j'ai un semblant de cycle régulier.

— C'est bon signe. Ça veut dire que ton corps est en pleine rémission.

Elle acquiesce en m'adressant un sourire. Mais à sa manière de fixer ses mains, je devine qu'elle replonge dans de mauvais souvenirs, ceux liés à sa maladie qui l'empêchait d'avoir une vie normale. Je lui tends ma manette de jeu.

— Tu joues ? proposé-je pour lui changer les idées.

Victoria s'humecte les lèvres et ça devient de plus en plus compliqué pour moi de me concentrer. Pour autant je me tais, ne laissant rien transparaître de mon trouble. Elle dévisage ma main tatouée qui lui présente la manette et je me sens cuire sous son regard. Lorsqu'elle relève le menton, nos yeux se croisent et ses pommettes rougissent. Elle se racle la gorge et s'empresse de changer de position sur le canapé, en ramenant son talon sous sa cuisse avant de s'emparer de la manette. Mes jambes l'entourent et je garde ma main libre

autour de sa taille.

— Au fait, pourquoi Dahlia n'est pas rentrée avec nous ? demande-t-elle en reprenant la partie en cours.

Je m'enfonce dans le canapé et profite de la vue dégagée sur la nuque de Victoria et je ne peux m'empêcher de repenser à son dos nu, à son joli cul et à ses gémissements. Je veux recommencer et lui infliger trois fois pire.

Au lieu de ça, je garde mes pensées lubriques pour moi et étire un sourire satisfait quand elle abat sa cible du premier coup. Je passe la langue sur mes dents, les yeux rivés sur elle.

— Parce que je lui ai demandé de partir.

— Tu as chassé ton amie ? s'exclame-t-elle.

— Dahlia comptait rentrer à Stonewell dans tous les cas. Surtout après ce qu'il s'est passé avec ta sœur, je suis sûr qu'elle mourait d'envie de tout raconter à Fehn. Et puis… j'avais envie d'être seul, avec toi.

— Hum… Je vois.

— Tu vois ? la taquiné-je.

— Tu as des envies particulières ?

— J'ai plein de choses en tête te concernant, éludé-je.

J'étire un sourire carnassier et me redresse. Sans pouvoir me contrôler plus longtemps, je dépose mes mains sur ses cuisses nues positionnées en tailleur. Je les parcours délicatement, les effleure d'une caresse puis m'approche de sa nuque où j'enfouis mon nez pour mieux humer son parfum exquis.

Elle est traversée d'un frisson et se tortille contre moi en riant tout en essayant de rester concentrée sur sa partie. Pour ma part, j'ai du mal à me retenir. Beaucoup trop de mal. Mon baiser se transforme en morsure, mes caresses sur ses cuisses en griffures. Déstabilisée, elle se fait abattre par son ennemi. *Game over*.

Sa partie terminée, Victoria se retourne et je la serre contre moi sans attendre.

— OK, OK, déclare-t-elle en prenant mon visage en coupe, sa bouche à quelques centimètres de la mienne. Je vois que tu as faim, toi aussi.

— Très, affirmé-je.

— Et si, pour une fois, c'est moi qui nous préparais quelque chose ?

Elle tente de se relever, mais je la retiens avec fermeté.

— Non, non, tu restes ici, lui soufflé-je. Je t'ai promis des choses, tu t'en souviens ? Tu ne vas pas me forcer à te supplier à mon tour quand même ?

Je l'assois à califourchon sur mes genoux en faisant passer ses jambes autour de moi. Victoria me renvoie un sourire à la fois taquin et entendu. Ses pommettes sont toutes rouges et elle ne cesse de maltraiter sa lèvre inférieure que je vais finir par mordre moi-même si elle continue.

— Mais j'ai mes règles, dit-elle, embêtée.

— J'ai l'air d'en avoir quelque chose à foutre ?

Nous restons là, le regard perdu dans celui de l'autre. Son pouce caresse

ma mâchoire pendant que j'agrippe fermement ses hanches. Son bassin repose sur moi et nos bustes sont plaqués l'un contre l'autre. Seule sa cambrure prononcée l'empêche d'avoir sa bouche sur la mienne.

J'ai mille et un problèmes, mais Victoria est devenue mon unique priorité. Quand je suis avec elle, tout est naturel. Quand je parle avec elle, tout devient plus facile. Les mots ne restent pas coincés dans ma gorge et je parviens à m'exprimer autrement qu'en monosyllabes.

Son souffle chaud et saccadé vient caresser mon visage tandis que mes mains remontent délicatement le long de ses flancs. Je froisse son T-shirt, rêvant de le lui arracher, à mesure qu'elle se presse contre moi. Je m'humecte les lèvres, sentant cette douce sensation de chaleur se diffuser dans l'intégralité de mon corps et irriguer tous mes vaisseaux sanguins. Avec elle, un rien suffit à me faire perdre pied.

Je veux l'embrasser, caresser sa langue de la mienne, l'entendre gémir, m'enfoncer entre ses cuisses jusqu'à oublier mon prénom. Elle est pour moi une addiction. Sa bouche, son corps, son cœur. Je veux tout.

— Vicky, soufflé-je.

— Hum ?

Nos lèvres sont à quelques millimètres l'une de l'autre et il me faut un courage incroyable pour réussir à parler.

— J'ai quelque chose à te dire, commencé-je, à demi-mot.

Elle sourit tout en passant ses doigts chauds et délicats dans mes cheveux. Je ferme les yeux pendant un court instant, savourant le mouvement de ses mains, alors qu'elle se penche à mon oreille.

— Est-ce que ça concerne mon repas de ce soir ? plaisante-t-elle d'une voix séductrice qui me fait sourire.

Je remonte davantage mes mains pour capturer son visage entre mes paumes. Nos fronts se touchent à présent et je l'entends respirer bruyamment contre moi. Je déglutis puis me lance.

— Pas vraiment.

Victoria se fige, comprenant que je suis sérieux. Mon cœur se met à pulser dans ma poitrine, je redoute le moment qui va suivre, mais il faut que je lui dise ! Je n'arrive plus à garder le secret et je ressens le besoin d'être honnête avec ma flamme jumelle. La vérité doit sortir. Elle doit savoir. Je ne pense pas que ça changera quoi que ce soit, cependant elle est en droit de connaître la vérité. Je ne veux plus rien lui cacher, plus jamais lui mentir.

Nos sourires se fanent, elle se recule, bien que je la garde fermement assise sur mes genoux.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? chuchote Vicky, comme si elle redoutait le pire.

Je me racle la gorge et ferme les yeux.

— Je… Avant qu'on aille plus loin, tu dois savoir quelque chose, commencé-je, embêté.

— Qu'est-ce que c'est, Harlaan ? Tu m'angoisses. Je dois avoir peur ?!

— Non, non. Ce n'est… pas grand-chose. Mais c'est mieux que tu sois au courant. Je ne me verrais pas continuer comme ça sans que tu le saches, c'est tout.

— Tu as une maladie sexuelle, transmissible et incurable ?! suppose-t-elle en écarquillant les yeux.

— Quoi ? Non ! Non, les Immortels ne peuvent pas avoir de maladies. Je… Bref Vicky, ce n'est rien de tout ça.

— Alors, parle bon sang ! s'impatiente-t-elle.

— OK, OK, tempéré-je en soufflant un long moment pour me donner du courage. Je… Tu te rappelles, l'autre fois tu parlais de libre arbitre ?

Victoria s'arrête de respirer. Toute expression quitte son beau visage et elle m'observe, interdite, sans savoir quoi faire ni comment réagir.

— Je… Est-ce que tu sais ce que sont les Trinites ? commencé-je en me mordillant la lèvre d'embarras.

La blonde perd toute couleur, me confirmant qu'elle connaît leur existence.

C'est le Livre qui nous a imposé une telle chose, à Dahlia, Anola et moi. En échange des pouvoirs qu'il nous a conféré quelques millénaires plus tôt, nous avons des devoirs envers les Trinites. Nous sommes contraints à un état de servitude qui nous pousse à accorder une faveur ou un service à cette personne. Si nous refusons, nous sommes pris d'une douleur insoutenable qui s'accentue avec le temps, nous forçant à accomplir ses volontés sous peine de continuer à souffrir. C'est le Livre qui les choisit et lorsqu'elles manifestent un besoin, nous le ressentons et avons le devoir de les aider. Nous sommes dans l'obligation de répondre à leurs requêtes même si leurs demandes ne nous conviennent pas. Les Trinites n'apparaissent qu'une fois tous les dix ans et nous nous devons d'être entièrement dévoués envers cette personne, tels des anges gardiens.

— Malgré la disparition du Livre, raconté-je, les Trinites existent toujours, et la dernière en date était… C'était ta mère, Vicky, avoué-je.

— Oh.

— On aurait dû t'en parler plus tôt avec Dahlia, soupiré-je.

— Ma mère a fait un pacte avec toi et Dahlia ?!

— Et sans doute Anola aussi. Nous sommes redevables aux Trinites et quand elles se présentent à nous, on a l'obligation d'accomplir leur volonté. Nous ne choisissons pas, malheureusement.

— Pourquoi *malheureusement* ? tique-t-elle.

— Parce qu'elles peuvent nous demander des choses que nous ne voulons pas faire mais auxquelles nous sommes obligés de nous soumettre. Fehnyr a forcé le Livre à faire de nous des Immortels, par conséquent notre magie n'est pas naturelle. Elle a un prix et doit être contrebalancée.

Victoria inspire profondément puis hoche la tête, comme si elle emmagasinait mes paroles.

— OK, et donc ?

— Et donc il y a vingt-trois ans, ta mère m'a invoqué. Elle était plutôt désespérée car, avec ton père, ils n'arrivaient pas à concevoir.

Je dévie le regard pour puiser la force de continuer. Je sais qu'elle a plus ou moins compris ce que je suis sur le point de lui annoncer toutefois je m'efforce d'aller au bout de l'histoire.

— Nous avons passé un marché, dis-je, gêné.

Je grimace et Victoria se redresse aussitôt. Je tente de la rattraper, mais elle me repousse.

— Non ! s'agite-t-elle en me pointant du doigt pour me tenir éloigné. Non. Dis-moi, *exactement*, ce qu'il s'est passé.

— Vicky…

— Dépêche-toi bon sang !

— Tu te doutes que pour une requête aussi coûteuse, je me devais de lui demander un prix tout aussi élevé, essayé-je de justifier. Tu… Ton âme n'était pas censée naître. Ni celle de ta sœur d'ailleurs. Et j'ai malgré tout forcé le destin avec mes pouvoirs.

— S'il te plaît, Harlaan, supplie-t-elle en fermant les yeux. C'était quoi ce prix ?

Je déglutis avec difficulté, pestant contre moi-même. Je savais qu'elle réagirait comme ça et c'est précisément pour cette raison que j'ai tant tardé à tout lui avouer. Il n'y a pas de bon moment pour révéler une chose pareille.

— Son premier-né, révélé-je d'une voix désolée.

— Oh non…, soupire-t-elle en enfonçant sa tête entre ses mains.

Vicky se met à faire les cent pas dans le salon, secouée par la révélation. Car entre elle et Astoria, nous savons tous les deux qui est l'aînée.

— Pourquoi tu lui as demandé ça ?! hurle-t-elle en me fusillant du regard.

— Je te l'ai dit, il fallait un prix élevé pour que ma magie fonctionne. C'était ça ou sa propre âme et…

— Et elle a préféré sacrifier un de ses enfants plutôt qu'elle-même, comprend Victoria en s'arrêtant net.

— Je ne suis jamais venu te réclamer. Je… Je me fichais pas mal de ce pacte à vrai dire. Ta mère m'a invoqué, elle paraissait désespérée et j'ai seulement accompli mon devoir tel que le Livre me l'a imposé. Je ne comptais pas lui prendre son premier-né et je ne me souciais pas de toi avant qu'on se rencontre. Même lors de la soirée au *Suit*, j'ignorais encore ton identité.

— Oui, tu as préféré attendre que je grandisse pour ensuite m'avoir, pas vrai ? crache-t-elle en me foudroyant du regard. Pour faire semblant de ne pas être un putain de pédophile ?!

— Quoi ?! halluciné-je. Non ! Pas du tout ! Vicky…

— Est-ce que c'est à cause de ce pacte que nous sommes des flammes jumelles ? coupe-t-elle en s'éloignant de plus en plus de moi.

Voilà. Elle vient de faire le lien.

Mon cœur bat si vite dans ma poitrine que je peine à respirer. J'ai la sensation qu'on me déchire en deux à mesure qu'elle me dévisage comme si

j'étais un inconnu.

— Je… J'en sais rien, admets-je. Peut-être.

— Harlaan, jure-t-elle, les yeux gorgés de larmes.

— Il est possible que j'aie… en quelque sorte manifesté l'âme parfaite pour moi, avoué-je, mal à l'aise. J'en sais rien, Victoria, OK ?! Il est aussi probable que ce ne soit pas le cas.

Elle secoue négativement la tête en me dévisageant et je peux voir dans ses yeux toute la profondeur de sa douleur. Vicky renifle et recommence à faire les cent pas.

— Est-ce que tu réalises que j'ai été potentiellement conçue dans l'unique but de te convenir ?! s'énerve-t-elle. J'ai été créée *pour* toi. Si ça se trouve je ne suis même pas moi. Non, je suis l'âme *du* Marchandeur ! Un peu comme ton clébard ! Comme si tu avais un droit de propriété sur moi !

— De un, tout cela est hypothétique, et de deux, je n'estime pas avoir un quelconque droit de propriété sur toi. Vicky, si je te raconte ce qui est arrivé, c'est pour qu'on soit sur un pied d'égalité. Je comprends que cette affaire de flammes jumelles te perturbe, mais je voulais que tu saches toute l'histoire. Peut-être que ça explique pourquoi on se sent à ce point attiré l'un par l'autre aujourd'hui ou peut-être pas ! Des milliers de couples sont flammes jumelles sans qu'il y ait eu de pacte avant leur naissance. C'est tout, c'est comme ça. Si ça se trouve, c'est le pur hasard et si ça se trouve, ça ne l'est pas !

Je me tais, essoufflé par ma diatribe. Victoria me dévisage avec peine et je devine dans ses yeux combien elle est blessée et perturbée.

J'ai tout gâché.

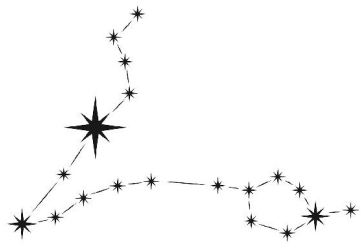
— J'ai besoin de temps, finit-elle par annoncer.

— Mais je…

Sans me laisser terminer ma phrase, elle prend la fuite. Je me retrouve comme un con, les bras ballants et malgré tout, je n'arrive pas une seule seconde à regretter ce qu'il s'est passé. Maintenant que je n'ai plus de secrets pour elle, je me sens prêt à l'accepter dans ma vie.

Victoria *devait* savoir. Tout comme elle doit à présent comprendre que peu importe ce qui s'est passé, elle est la première femme pour qui je ressens toutes ces choses. Elle est la seule à me faire me sentir un peu plus humain.

Chapitre 39



Anola

Mes conditions de captivité se sont nettement améliorées.

Bon, je suis toujours enfermée mais au moins, je n'ai plus ces chaînes en palladium aux poignets et aux chevilles qui me brûlent la peau et les gardiens de prison ne cherchent plus à me sauter dessus pendant la nuit. J'ai le droit à une promenade par jour, ce qui me permet de me dégourdir les jambes et surtout, de repérer les lieux.

L'atmosphère chaude, lourde et soufrée, m'indique que nous nous trouvons dans un climat désertique.

Dans notre monde, il n'existe qu'une seule région aride : les Terres Oubliées d'Héphalie. Situées tout au nord du continent, et séparées de la capitale Vulcania par la chaîne de Montagnes Infranchissables, elles abritent des étendues de sable blanc et chaud sur plusieurs kilomètres à la ronde. Les Terres Oubliées sont si hostiles et infertiles qu'à vrai dire, aucun Héphalien n'ose y habiter. Il n'y a que cette folle dingue de Volcea pour faire une chose pareille, bien sûr.

Tout ceci représente un avantage non négligeable : au moins, je ne crève pas de froid. Tout se passe même pour le mieux malgré les mers gelées.

Ce traitement de faveur n'est certainement pas du fait de Volcea. Au contraire, je crois qu'elle me tuerait sur-le-champ si elle en était informée. Et Taigan aussi par la même occasion.

C'est lui qui a allégé mes conditions de détention. Pourquoi ? Je l'ignore. Sans doute a-t-il pitié de moi depuis que Volcea m'a brûlé le visage. Dans tous les cas, je ne vais pas m'en plaindre. Ses hommes ne contestent pas ses ordres, et c'est tout ce qui m'importe. Au moins, je peux dormir sur mes deux oreilles maintenant.

Mais j'ai constaté une chose : lorsqu'il m'escorte durant mes balades de l'après-midi, lui aussi étudie les issues de secours possibles.

Cette situation me donne envie de m'étrangler de rire, mon geôlier est lui-même prisonnier de Volcea. Ou alors il ne s'attendait pas à un tel rebondissement. Lui qui pensait œuvrer pour la défense des Anodins contre les Élus, se rend compte que sa confrérie est chapeautée par Volcea et Goldwyn, soit des ennemis bien plus dangereux que les Élus.

Comme tous les matins, Taigan me rend visite dans ma cellule. Il apporte un plateau où sont posés de l'eau, un bouillon chaud et une tranche de pain. Dans son autre main, il tient une mallette en cuir avec le nécessaire pour nettoyer et panser mes plaies.

Tapie au fond de ma cellule, les jambes regroupées vers la poitrine, je l'observe entrer et refermer la grille derrière lui. Tous ses hommes, eux, sont de l'autre côté et retiennent leur souffle. Après tout, je ne suis plus menottée, je pourrais tuer le Chasseur d'Élus en un claquement de doigts.

Enfin… si je suis rapide. Et encore, même si je suis vive, je ne suis pas sûre de faire le poids contre son quintal de muscles. Ce sale rouquin est grand et robuste. Ses épaules sont si larges qu'il donne l'impression de pouvoir soutenir le monde entier.

Taigan s'avance vers moi, sans un mot ni un regard. Il se contente de déposer mon plateau sur le rebord du mur puis sa mallette près de moi.

Mon attention se porte sur les poils clairs qui couvrent ses avant-bras musclés et maculés de taches de rousseur. Ses yeux bleu-vert me transpercent de leur dureté habituelle.

Je roule des yeux et souffle. Pourquoi faut-il qu'il soit toujours aussi coincé ? C'est bon, on se connaît maintenant.

— Chasseur, salué-je en étirant un sourire torve.

Taigan soupire en guise de réponse. Oui, je l'ennuie. Mais ça m'amuse et ça me permet de passer le temps. Mes journées sont terriblement longues et ses visites sont mes seuls moments de réconfort.

— Belle journée, n'est-ce pas ? continué-je d'une voix chantante.

Le rouquin serre la mâchoire, luttant pour ne pas me répondre. Ou ne pas me clouer au mur.

— Je pourrais très bien partir et te laisser pourrir sur place avec tes blessures, prévient-il de sa voix grave et rauque.

— Ce serait un crime de laisser l'Envoûteuse défigurée. J'ai une réputation à tenir, insisté-je en lui lançant un clin d'œil séducteur.

— Je suis prêt à en assumer les conséquences, réplique-t-il en forçant un sourire.

Je me repais de sa réaction et ricane en me passant la langue sur les dents. Que ce type est coincé ! Est-ce qu'il rit des fois ? J'en doute.

J'appuie mon crâne contre mon bras tout en l'observant sortir son attirail de guérisseur. Il tire une chaise et s'installe en face de moi. Pour la première fois depuis qu'il est entré dans ma cellule, il croise mon regard.

Aussitôt, il se fige et sa respiration se coupe.

Mes yeux luisent de malice et je me complais de son trouble. Mes ongles tapotent la pierre froide de la cellule en attendant sa réaction.

Taigan se reprend très vite et ses sourcils se froncent, comme s'il se maudissait d'être encore une fois tombé dans le panneau.

— Arrête ça, prévient-il en grognant.

— Quoi « ça » ? me plains-je en feignant l'innocence. Je ne fais rien.

Il me répond par un soupir bruyant que j'interprète comme : *tu sais très bien de quoi je parle !*

S'enchaîne alors une conversion silencieuse, ponctuée par notre duel de regards.

Pas du tout.

Si. Et tu le sais.

— Je n'ai pas assez d'énergie pour utiliser mes pouvoirs. Je n'ai strictement rien fait !

— On réduira encore un peu tes portions alors, réplique-t-il.

— Quoi ?! Mais c'est injuste ! J'ai besoin d'un minimum d'énergie. Et puis, ça veut dire quoi ? Que je suis punie parce que je suis belle ?! C'est discriminant ! m'emporté-je en le pointant du doigt. Déjà que j'ai perdu du poids à cause de votre *délicieuse* gastronomie ! Avant, quand je regroupais les bras comme ça, devant la poitrine, mes seins passaient *au-dessus.* Maintenant, ils passent en dessous ! Tu t'en rends compte ? J'ai au moins perdu un bonnet.

Taigan me répond de son regard le plus noir sans loucher une seule fois sur mes seins. Au contraire, il tire sur mes bras et emprisonne mes poignets entre ses doigts pour m'empêcher de gesticuler davantage. Il approche mon visage du sien et son souffle chahuté vient caresser ma peau.

— Tu la fermes, c'est compris ? grogne-t-il.

Après une minute interminable à s'observer en chiens de faïence, je soupire et hoche la tête. Taigan me relâche enfin et je masse mes poignets endoloris tandis qu'il se relève, à la recherche de pansements stérilisés.

— Tu ne réalises vraiment pas combien ça coûte la lingerie, grommelé-je dans ma barbe. Je vais devoir tout changer…

— Tu as dit quelque chose ?

Il me tourne le dos pour rassembler le matériel dont il a besoin.

— Non, rien, soupiré-je.

— Je préfère ça.

Je mime une grimace et croise les bras sous la poitrine.

Taigan fait racler la chaise sur le sol avant de s'asseoir dessus. Elle me semble ridicule et trop petite pour lui, quand je vois l'épaisseur de ses cuisses

musclées.

Il écarte les jambes puis me tire par les mollets pour me rapprocher de lui. Je me retrouve entourée par lesdites cuisses qui m'encadrent sans me toucher. Son regard clair se dépose sur mon front et je le laisse nettoyer ma brûlure.

De l'autre côté des grilles, les gardiens de prison parlent entre eux, sans doute en train de commenter l'attitude de Taigan. Je suis à peu près sûre que je ne suis pas la seule prisonnière qui bénéficie de sa « bonté de cœur » si on peut appeler ça ainsi. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de constater que le Chasseur d'Élus est un homme juste. Brut et violent, c'est certain, mais il ne déchaîne jamais sa colère sans raison. D'ailleurs, n'importe quel prisonnier serait stupide de le provoquer.

Tandis qu'il passe une compresse imbibée de désinfectant sur mon front, vestige de ma dernière entrevue avec Volcea où elle m'a une nouvelle fois forcée à voir le soleil avant de me renvoyer dans ma cellule, je le détaille avec attention. Le rouquin n'est pas idiot. Je sais qu'il a compris que quelque chose ne tournait pas rond ici. Je pense même qu'une bataille fait rage à l'intérieur de lui : il ne sait plus quoi croire ni à qui se fier.

Les Chasseurs d'Élus ont réalisé que Goldwyn les tenait en laisse et s'était allié avec Volcea. Certes, ils veulent tous se débarrasser des Élus mais pas que. Ils souhaitent aussi conquérir l'Empire de Midlands pour y gouverner et asservir les Anodins. C'est ce qu'ils ont toujours voulu faire. Or ça, ça ne faisait pas partie du plan des Chasseurs. Peu à peu, ils se sont rendu compte qu'ils étaient menés en bateau. Taigan le premier.

Je sens combien il est perturbé et cherche une échappatoire. Je n'ai pas loupé la façon qu'il a de regarder ses hommes. Il se méfie. Et eux aussi. Un climat incertain règne en ce moment dans les cachots, comme les prémices d'une rébellion.

— Cet après-midi, j'aimerais aller me promener du côté des cuisines, lancé-je l'air de rien.

— Tu n'es pas en droit de demander quoi que ce soit, *sorcière*, me répond Taigan, toujours concentré sur mon front où il applique avec soin une crème cicatrisante.

— Dommage, soupiré-je. Parce que je me posais une question : comment les cuisines peuvent-elles préparer des soupes de légumes frais tout en sachant qu'on est perdu au fin fond d'une région désertique où rien ne pousse ? Elles doivent forcément se faire livrer.

Et voilà. Je viens de planter une graine dans son esprit et je sais que ma pierre a atteint sa cible lorsqu'il se fige. Ça ne dure qu'une demi-seconde avant qu'il ne reprenne ce qu'il était en train de faire, mais je suis certaine que Taigan a fait le cheminement tout seul : il existe une échappatoire.

— Qui t'a dit qu'on était dans une région désertique ? grommelle-t-il.

— Ce n'est pas le cas ? taquiné-je en orientant mon regard sur ses grosses bottes noires qui laissent tomber des grains de sable derrière lui à chacun de ses pas.

Le rouquin me renvoie une œillade sévère m'indiquant de la fermer, ce dont je suis tout bonnement incapable. J'étire un sourire supérieur et continue mon exposé.

— On ne sert de la soupe aux légumes frais que tous les trois jours. Soit vous êtes de gros radins fauchés, soit c'est parce que nous sommes trop loin de toute exploitation agricole. Ce qui signifie qu'il faut deux à trois jours pour être livré. Et bien que les mers soient toutes gelées, nous continuons de recevoir des ravitaillements. Cela signifie donc que nous avons trouvé un moyen efficace pour traverser la glace, n'est-ce pas ? Ou bien les Montagnes Infranchissables, mais comme leur nom l'indique… Elles sont infranchissables donc je vais exclure cette idée. Les Héphaliens ne sont-ils pas réputés pour tout ce qui est ferraille, locomotives et chemins de fer ? Hum… Combien de kilomètres peut parcourir un train en trois jours sur la glace ? *Ding dong* c'est la question à trois millions de Jupiters, Chasseur ! Sauras-tu trouver la réponse ? Attention, le compte à rebours est lancé ! Une essoreuse à salade dernier cri, un chèque et un beau SUV sont à la clé ! *Tic-tac, tic-tac…*

— Oh la ferme, soupire le rouquin. De toute façon, la glace n'a recouvert les mers que depuis quelques jours. Les Héphaliens n'auraient pas pu installer des rails en aussi peu de temps, rétorque Taigan. Et effectivement, les Montagnes Infranchissables *sont* infranchissables.

Et pourtant on est encore livrés en légumes, ce qui veut dire qu'une entrée existe bel et bien. Et qui dit entrée, dit sortie. Qui dit sortie, dit… salut je me tire d'ici, Volcea !

Pour une fois, Taigan n'a pas évincé ma provocation. Pour une fois, il y a répondu avec discernement et intelligence.

— Tu n'as plus rien à espérer ici, relevé-je plus sérieusement.

Taigan serre la mâchoire sans piper mot. Ses yeux, en revanche, me replongent dans une conversation muette dont lui seul a le secret.

Ma vie ne te concerne en rien.

On peut s'aider mutuellement pour sortir d'ici.

Taigan lance un coup d'œil alerte en arrière pour vérifier que ses hommes sont toujours sagement en train de discuter devant la cellule. Il revient ensuite vers moi en déglutissant puis se pince les lèvres avant de lancer d'un ton catégorique :

— C'est non.

Il se penche en arrière et la vieille chaise en bois émet un craquement horrible. Il déballe un pansement tout en me foudroyant du regard.

— Réfléchis-y deux secondes, soupiré-je. Toi, tu récoltes les infos sur cet endroit, moi, je te dis tout ce que je sais sur Volcea et Goldwyn et crois-moi : leur présence est un motif suffisant pour se casser d'ici. Tu sais très bien qu'ils finiront par vous tuer, toi et les autres Chasseurs d'Élus. Vous n'êtes que leurs pantins, vous ne servez qu'à les débarrasser des Élus qui leur font de l'ombre.

— Moins fort, grogne-t-il en grinçant des dents.

Ses doigts s'enfoncent dans mon genou qu'il serre sans ménagement. Il

regarde à nouveau par-dessus son épaule et je secoue la tête de désapprobation avant de chasser ses grosses mains de rustre de mes cuisses. Énervé par mon comportement, il finit par aplatir le pansement sur mon front, ce qui me fait me dresser sur mes jambes tant la douleur est vive et soudaine.

Je lui adresse un regard mauvais qu'il ignore royalement.

— Ils n'écoutent pas, dis-je en observant les autres Chasseurs d'Élus.

— Bien sûr que si. Et s'ils pensent que nous nous allions…

— Taigan, tu as…

— Ne m'appelle pas par mon prénom, dit-il d'un ton menaçant en revenant vers moi. On ne se connaît pas toi et moi. On n'est pas amis et surtout, tu es une sorcière. Certainement une des pires puisque tu fais partie de ceux qui ont fondé cette société. Tu es une *Immortelle*.

Il prononce ce mot avec tant de dégoût et de haine que je n'ose imaginer la vie horrible qu'il a dû avoir. Les inégalités entre les Anodins et les Élus ne sont plus à prouver, cependant pour être aussi remonté contre les personnes de mon « genre », c'est qu'il n'a pas eu une vie facile. Je peux comprendre qu'être Chasseur d'Élus lui permet de lutter et de combattre les inégalités mais ce qu'il ne réalise pas, c'est qu'il se trompe de cible.

— Justement, argumenté-je. Ma sagesse légendaire peut t'affirmer que plus on reste ici, plus nos chances de mourir sont élevées. Volcea et Goldwyn ne…

— Qu'est-ce que ça changerait de toute façon ? coupe-t-il avec rudesse. Dans tous les cas, vous les Élus, vous trouverez un moyen ou un autre pour nous asservir. Qu'est-ce que ça fait si l'Héphalie envahit notre Empire ?

— Ils ne laisseront pas de survivants, lui soufflé-je, certaine de mes propos. Tu as une famille, des amis à protéger, non ? Tu dois les prévenir. Il faut qu'ils se mettent à l'abri. Nous devons empêcher Volcea et Goldwyn de prendre le pouvoir autrement, ce serait la fin de tout ce qu'on connaît.

— C'est peut-être un mal pour un bien, cloue-t-il en se relevant, mais je l'attrape par le bras pour le retenir.

Il pivote sur ses pieds et me foudroie du regard.

— Taigan, tu ne peux pas…

— Je t'ai dit d'arrêter !

Je l'ai vraiment énervé. Comme si j'avais pointé du doigt ce qui le mettait hors de lui. Comme si j'avais ouvert une plaie qu'il s'efforçait de garder fermée. J'ai merdé. J'ai été trop brusque. Trop impatiente.

— Hé ! Taigan, intervient un homme au loin. Tout se passe bien là-dedans ?

Le grand roux observe son collègue avant de revenir vers moi. Du regard, je l'implore d'entendre raison, mais à son visage fermé, je sais d'avance que c'est trop tard. Il s'est refermé sur lui-même comme une huître.

— Tout va très bien, clame-t-il. Madame fait juste sa capricieuse. Emmerdeuse un jour, Emmerdeuse toujours.

Il me lance un dernier regard dur avant de remballer ses affaires et de

repartir avec sa mallette en cuir. Il fait claquer la grille en palladium derrière lui et nous nous fixons une dernière fois. Je sais que par « Emmerdeuse », il sous-entendait « Envoûteuse ». Autrement dit, jamais je ne changerai ce que je suis, tout comme lui ne changera jamais d'avis me concernant.

Taigan

L'Envoûteuse est une vile sorcière.

Je ne dirais pas qu'elle m'a retourné le cerveau puisque je suis conscient de la situation, mais depuis ma dernière visite, je ne peux m'empêcher de ressasser ses paroles.

Je longe les longs couloirs sombres, construits dans les grottes enfouies sous le sable des Terres Oubliées, un flambeau à la main. Tristan, un autre Chasseur, vient à ma rencontre. Il porte les mêmes vêtements que moi et s'occupe des nouveaux arrivants dans la prison. Depuis que les mers sont gelées, nous n'avons accueilli aucun autre Élu. D'habitude, ils arrivaient par cargaisons entières par voie maritime.

Plus le temps passe, plus je me demande si tout ce que je fais a du sens.

— Les cellules 404 et 406 ont été réquisitionnées, m'apprend-il en consultant son énorme calepin.

Il pivote sur ses talons afin de me suivre à la trace alors que j'arpente le tunnel. Je ne lui adresse pas un regard et continue mon chemin, les nerfs à vif.

— Comment sont-ils arrivés ici ? m'enquiers-je après quelques secondes de silence.

— Tout le monde l'ignore. Les deux prisonniers sont arrivés dans la nuit, aucun de nos hommes n'a pu assister à leur venue.

— Pourtant, il y avait des patrouilles de jour comme de nuit, accusé-je.

Qui sont les idiots qui se sont endormis pendant leur tour de garde ? Je vais les massacrer. Je serre les poings et prends sur moi pour ne pas défouler ma colère sur Tristan.

— Je pense qu'ils ont été victimes d'un sort.

Je me fige net avant de faire volte-face. Tristan s'écrase contre mon buste et je l'observe de la tête aux pieds avec dédain. Il paraît si petit face à moi. Quel âge a-t-il ? Peut-être dix-huit piges à tout casser. Et pourtant il est là, sur cette terre désertique, et s'amuse à torturer des Élus. Tous dans cette prison prennent plaisir à jouer avec des vies.

— Comment c'est possible ? demandé-je en connaissant déjà la réponse.

— *La Première Sorcière,* me répond Tristan en chuchotant comme s'il

avait peur qu'elle ne l'entende.

Il a sans doute raison. Je roule des yeux et reprends mon chemin.

— Vous avez leurs identités ?

— Pas encore mais ils viennent de Lunar Agora.

— Alors, faites-les parler, ordonné-je. Je veux savoir comment ils sont arrivés ici et qui les a capturés. Tu as le matricule du Chasseur qui s'en est chargé ?

— Justement, c'est là tout le problème, Taigan, déplore mon homme. Il n'y en a pas.

Je me passe de réaction bien qu'à l'intérieur, je surchauffe. Encore un mystère dont je suis tenu éloigné. Ou plutôt devrais-je dire, « encore un secret ». Je sais que des choses se trament ici et le fait de devoir obéir sans réserve m'emmerde. Quand j'ai signé, je ne suis pas venu pour ça, je ne suis pas venu pour être sous la coupe des Héphaliens. C'est même tout l'inverse…

Mon humeur maussade s'assombrit à mesure que je traverse les souterrains d'un pas lourd et brutal. Mes poings sont serrés, mes épaules tendues et mes sens en alerte.

— Quand nos cuisines ont-elles été livrées pour la dernière fois ? m'obligé-je à demander.

Bon sang. *Sale sorcière.* Elle parasite mes pensées, comme si elle avait réussi à infiltrer mon esprit durant une fraction de seconde. Une partie de moi déteste l'avouer, mais cette Envoûteuse est maligne, les cuisines ne sont pas une piste à écarter.

— Euh… la nuit dernière, blêmit Tristan en s'arrêtant.

À mon tour, je me fige net puis tourne lentement sur mes talons pour lui faire face. Comment les autres Chasseurs n'ont-ils pas fait le rapprochement ? Mon homme comprend aussitôt où je veux en venir et déglutit. Il remonte son calepin au niveau de son visage, comme s'il espérait se cacher derrière.

J'attrape Tristan par le col et il laisse échapper un cri strident. J'approche son visage de puceau du mien et une goutte de sueur se met à perler le long de sa tempe. Son souffle se fait court et ses pieds ne touchent plus le sol.

— Tai…, commence-t-il. Je peux lancer une investigation…

Je le relâche et ma mine sévère l'empêche de continuer.

— Je m'en occuperai, grogné-je. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, n'est-ce pas ?

Je lui donne une tape à l'épaule, suffisamment forte pour lui décrocher les articulations, mais il ne dit rien et surtout, il ne me suit plus, me laissant enfin seul.

Je jette un coup d'œil furtif à droite, à gauche puis marche à l'ouest, en direction des cuisines.

Une vieille porte en bois se dresse face à moi. Le bas est si éraflé qu'il laisse aux rats un espace suffisant pour venir se ravitailler. Je toque, mais personne ne me répond. Une pression sur la poignée m'apprend qu'elle est fermée.

Le point positif, c'est que le cuisinier et ses commis n'ont pas encore commencé leur service. Je n'attends pas, et sors un couteau pointu de mon pantalon cargo. J'épie les alentours et une fois assuré d'être bien seul, je force la serrure.

Elle ne me résiste que quelques instants avant que je puisse m'engager à la va-vite dans la pièce. Je la verrouille aussitôt derrière moi.

Même ici les rayons du soleil ne passent pas. La pièce est plongée dans la pénombre et je peine à détailler les vieux plans de travail sales. Dessus traînent des assiettes ébréchées et des casseroles usagées. Une forte odeur de poisson me prend aux tripes, me faisant regretter l'espace d'un instant ma venue.

Mais bon, je ne suis pas ici pour faire la fine bouche.

Je tourne sur moi-même et ausculte la cuisine dans ses moindres détails, sans oser toucher ni déplacer quoi que ce soit. C'est lorsque mon poids s'affaisse sur le vieux plancher qu'un horrible grincement me parvient aux oreilles. Je me fige, le regard braqué vers le sol. J'exerce une nouvelle pression avec ma jambe et la latte usée couine une deuxième fois. Des traces profondes et anciennes sont incrustées dedans.

Mes yeux finissent par se poser sur l'armoire où sont rangés les sacs de farine. À l'image de la cuisine, elle est ancienne, moche et j'ignore comment une telle antiquité tient encore debout. En tout cas, il ne fait aucun doute que cette vieillerie est souvent déplacée.

Je m'en approche, l'étudie minutieusement puis la tire vers moi, la faisant suivre les exactes mêmes traces qui marquent le sol. Lorsque je la contourne, mon cœur s'accélère, car devant moi, se trouve une porte. Elle a tout d'une sortie de secours et elle n'a pas de serrure, seulement un loquet.

Je déglutis, jette un dernier coup d'œil alerte autour de moi et prête une oreille aux alentours. La voie me semble libre. Sans hésiter, j'ouvre le battant en grand et une violente bourrasque me percute.

Mon cœur cesse de battre alors que mes yeux contemplent la mer gelée qui s'étale à perte de vue. Au loin, j'aperçois le soleil levant.

Je n'avais encore jamais vu la glace.

Le petit embarcadère, qui auparavant débouchait sur des eaux agitées, est à présent prisonnier de la glace.

Une nouvelle bourrasque s'élève et une nuée de chair de poule se répand sur mes avant-bras. Je frissonne tandis que des petits cristaux se forment au niveau de ma barbe. C'est insensé…

Par les dieux. Le paysage glaciaire qui s'offre à moi est à couper le souffle. Je n'avais jamais vu une si grande étendue gelée. C'est blanc, c'est froid, c'est terrifiant. Il ne semble pas y avoir de fin. Pourtant… Pourtant, cet horizon doit bien mener quelque part. Il doit *forcément* mener quelque part.

C'est mon unique porte de sortie.

J'étais en train de mourir d'ennui lorsque la porte en palladium de ma prison s'ouvre brutalement.

Allongée de tout mon long sur la pierre froide, je prends un air détaché et innocent alors que je m'empresse de cacher sous mon T-shirt une cuillère volée que je limais contre les murs depuis une bonne heure.

Taigan est de retour et il me dévisage de toute sa hauteur, les traits durs. Il porte une pile de vêtements dans ses bras. Je n'ai pas le temps de réagir ou de le questionner qu'il me balance le tout à la figure.

— Hey ! râlé-je.

Il ne me laisse pas en placer une qu'il retourne déjà sur ses pas, prêt à me claquer la porte au nez. Mon sang ne fait qu'un tour et je me dresse aussitôt sur mes pieds.

— Et ma promenade ?!

CLAC.

Il verrouille la porte et ses yeux clairs descendent sur moi. Réalisant que je ne risque pas de me dégourdir les jambes de sitôt, je prépare une insulte bien salée, mais le rouquin me coupe l'herbe sous le pied.

— Habille-toi chaudement l'Emmerdeuse, tu vas en avoir besoin, grogne-t-il.

Sans plus d'explication, il m'abandonne là et signale à ses hommes de le suivre. L'un d'eux tire un chariot avec le même genre d'habits que je viens de recevoir. Je comprends alors qu'ils sont destinés aux autres prisonniers.

J'interpelle du regard le Chasseur qui fait le pied de grue devant ma cellule depuis ce matin. Pourquoi en aurait-on besoin ? Il fait une chaleur à crever dans cette prison !

— À quoi ça rime ? l'interrogé-je.

Le type me dévisage d'un regard mauvais mais garde la bouche scellée.

— Quelqu'un pourrait m'expliquer ?! m'impatienté-je.

— Tu l'ouvres encore et je te reprends ces vêtements, me menace-t-il. On verra combien de temps tu tiendras avant de mourir d'hypothermie.

— D'hypothermie ?

— On a retrouvé un prisonnier mort de froid dans sa cellule ce matin, m'explique-t-il. Sur ordre du capitaine, nous distribuons à chacun d'entre vous des vêtements chauds. Maintenant que les mers sont gelées, nous devons nous attendre à tout moment à des tempêtes de glace.

— C'est trop aimable de votre part, je vous mettrai cinq sur cinq à la fin de mon séjour.

— Ne te fais pas d'illusion, ma belle, le capitaine vous maintient en vie pour que nous puissions nous amuser avec vous et quand ton tour viendra, crois-moi, tu trouveras enfin une vraie raison de l'ouvrir.

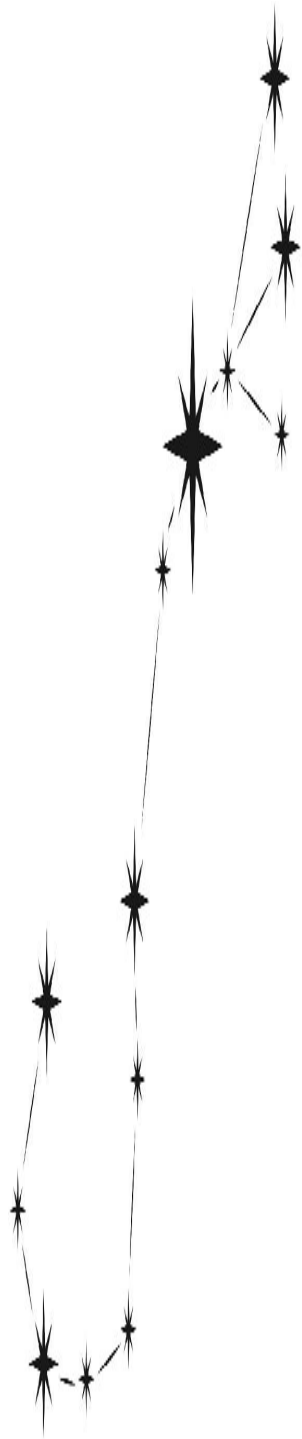
Tandis qu'un sourire torve et cruel se dessine sur les lèvres de mon

gardien, un relent de dégoût me traverse. Combien d'Élus ce type a-t-il déjà tués ? Ou pire…

Lorsque je reviens au fond de ma cellule, je déplie le paquet de vêtements pour y trouver un col roulé, une polaire, une parka ainsi que des bottes fourrées. Je réprime du mieux que je peux le sourire victorieux qui menace de s'étirer sur mes lèvres.

Taigan a prévu de s'échapper. Et il compte affronter le grand froid avec moi.

Épilogue



Machinalement, ma main tremblante se dirige vers la carafe de whisky pour me servir un généreux verre que je manque de renverser tant le trac me noue encore les intestins. Je lève la tête pour admirer les remparts de ténèbres à travers les larges fenêtres du manoir.

Un éclair traverse le ciel et illumine les tombes de mes défunts parents au fond du jardin.

Les paupières closes, je savoure une gorgée du délicieux nectar. Ma gorge se réchauffe et l'endorphine se propage dans mon corps.

Je tâche de réguler ma respiration du mieux que je peux alors que des bribes d'images se succèdent dans mon esprit. Je ne réalise pas encore ce qu'il s'est passé ce soir.

J'ai enterré mes deux parents, je me suis autoproclamée Gouverneuse, j'ai envoyé bouler le Premier Sorcier et j'ai mis mon ex-fiancé derrière les barreaux.

Il s'est déroulé trop de choses en une soirée et j'ai du mal à déterminer si tout cela n'était qu'un cauchemar ou si ça s'est produit pour de vrai. Ce qu'il s'est passé est tellement dingue que ça pourrait tout à fait être une illusion.

Mais la rage, le pouvoir et mon besoin de justice grondent si fort dans mon ventre que si c'était à refaire, je ferais tout de la même manière. Je n'ai aucun regret.

C'était nécessaire.

Je devais prendre le pouvoir.

Je devais me débarrasser du Premier Sorcier.

Je devais condamner Shane.

Je ne pouvais pas m'en remettre à des tierces personnes. Si la vie m'a appris une chose, c'est que je ne peux pas compter sur les autres pour m'aider. Si je veux que les choses soient faites et bien, je dois m'en charger moi-même.

Pour assurer notre avenir à ma sœur et moi, je devais m'emparer du pouvoir. Et je crois que mon père l'a très bien compris. En un sens, il m'a implicitement donné raison en signant le document que j'avais apporté à l'hôpital. Sur son lit de mort, il a lu l'intitulé du contrat que je lui tendais, nous avons échangé un regard entendu et il a signé. En d'autres termes, il a consenti à me désigner successeuse.

Sans doute qu'il était conscient que si Ryan se proposait pour être le nouveau Gouverneur de la Justice, il m'aurait tout pris. Tout.

Si je n'avais pas réagi à temps, on m'aurait arraché mes droits. Je ne pouvais pas laisser une telle chose se produire. C'était tout ou rien et j'ai décidé d'avoir tout.

J'ai fait ce qu'il fallait.

C'était un mal nécessaire, comme je tente de me le répéter sans cesse. Et pourtant… Je suis si jeune et inexpérimentée. J'ai des idées plein la tête mais

est-ce que ça suffira ? Est-ce que je saurais me faire ma place parmi tous ces Gouverneurs véreux et misogynes ?

J'ai peur, j'ai *tellement* peur…

Et Fehnyr.

Une boule douloureuse opprime ma gorge et je me mets à sangloter involontairement. Je renifle pour chasser mes larmes et m'approche d'un pas hésitant du chariot à boissons pour me resservir un verre tout en tentant d'ignorer ce que j'ai pu lui dire.

J'entends encore sa voix désolée à l'autre bout du fil. Je perçois ses battements de cœur aussi fortement que les miens. Je discerne tellement de sensations incompréhensibles que je préfère m'en éloigner.

S'il se souciait vraiment de moi, il ne m'aurait pas laissée dans cette situation et je n'aurais jamais été forcée d'agir comme je l'ai fait ce soir avec tous ces maudits Gouverneurs. D'un autre côté, il est naïf et immature de ma part d'attendre l'arrivée d'un homme pour briser mes chaînes.

J'exècre les Gouverneurs depuis ma tendre enfance, ces hommes de pouvoir pour qui tout semble permis et que je rêve de traduire en justice.

C'est mon combat et je dois le mener seule.

Que ce soit la nature, le Livre, les Dieux ou n'importe quelle autre puissance mystique qui m'ont octroyé mes pouvoirs, je suis suffisamment puissante pour concurrencer le Premier Sorcier. Par conséquent, rien n'est hors de mes capacités. Je n'ai pas besoin de lui.

Pas besoin d'un menteur, pas besoin d'un homme qui se cache derrière son ombre, pas besoin du Premier Sorcier.

Même si mon cœur tiraille comme si je tirais sur une liane invisible, au fond de moi, je *sais* que j'ai pris la bonne décision.

— Est-ce que tout va bien ? résonne une voix derrière moi.

Je sursaute, surprise. Jasmin se tient sur le pas de la porte du salon. Elle fronce les sourcils en m'examinant de bas en haut. Elle doit sans doute s'inquiéter pour moi.

Je termine mon nouveau verre cul sec et le repose brutalement sur le chariot. Je renifle et redresse la tête pour acquiescer.

— Ça va, oui.

— Tout le monde est reparti. J'ai pris la liberté de congédier le personnel également, dit-elle d'une voix embêtée. J'ai pensé que tu avais besoin de calme.

— Merci, Jasmin.

Une seconde de silence s'écoule durant laquelle nous nous observons sans piper mot. Aucune parole ne franchit nos lèvres et pourtant je perçois tous les non-dits entre nous.

Jasmin est dans la confidence depuis le début. C'est elle qui m'a aidée à rassembler toutes les preuves, c'est elle qui a eu l'idée d'interroger les parents des victimes, c'est elle qui a pris des risques pour moi. Elle est la seule en qui j'ai entièrement confiance. La seule qui me soutient depuis toutes ces années,

bien que je ne sache pas pourquoi.

— Un verre ? proposé-je.

La brune étire un sourire en coin. Habillée de sa longue robe noire en dentelle qui jure avec son teint si clair et laiteux, j'ai l'impression de découvrir une autre facette de sa personnalité. Une facette plus sombre et moins juvénile. Comme si en quelques jours à peine, nous avions mûri, elle et moi.

Après des années d'amitié, je réalise enfin qui est Jasmin : elle est ma partenaire de crime.

Je lève la main et mes ombres s'activent. Elles tendent un verre à Jasmin qui s'approche lentement, ses yeux bleus et bruns braqués sur moi. Elle réceptionne la boisson et boit une maigre gorgée.

C'est rassurant de ne pas se sentir seule.

— Merci, dis-je. Pour tout ce que tu as fait.

— Il faut remercier Nolan aussi, enchaîne-t-elle. Sans ses fouilles à la morgue, nous n'aurions jamais pu rassembler les preuves suffisantes pour incriminer les Fiennes. Nolan est une personne sur qui on peut compter.

— Je sais.

— Tu dois bien t'entourer pour cette guerre, Astoria, continue-t-elle en avalant une nouvelle gorgée. Tu t'es emparée du pouvoir mais maintenant, on doit penser à la suite et à comment le garder. Les Gouverneurs ne te feront pas de cadeau.

— Je sais aussi, soupiré-je en me massant les tempes.

— Comment s'est passé ton coup de fil avec Fehnyr ou plutôt… le Premier Sorcier ? poursuit-elle.

Jasmin est au courant de tout. Je lui ai tout dit de mes suspicions. Elle sait combien le Premier Sorcier m'a déçue, elle sait pour mes crises d'écriture, elle sait pour ce lien que je ressens entre lui et moi et qui me fait l'effet d'un bloc de béton qui me presse la poitrine.

— Mal, avoué-je. J'ai coupé les ponts avec lui.

Jasmin fronce les sourcils et vide son verre cul sec. Elle s'approche de moi avec cette même veine d'inquiétude figée sur le front.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est trop dur, éludé-je.

— Pourtant quand je te conseillais de bien t'entourer, je pensais précisément à lui… En plus tu connais la réponse à l'énigme du Sphinx. Tu le lui as dit ?

— Je le lui ai dit, oui mais ce n'est plus notre problème s'il se délivre de sa malédiction ou non.

— Ton père t'a demandé de briser…

— Ce n'est pas moi qui suis maudite !

Cette affirmation n'a jamais autant sonné faux mais je décide d'ignorer la sensation. Je me sens toujours aussi comprimée dans mon propre corps, toujours aussi prisonnière. Comme s'il me manquait un morceau, comme si

mon être n'était pas complet.

— Et j'en ai ma claque que des hommes me disent quoi faire. À partir de maintenant, on fera sans lui. Je ne veux pas du Premier Sorcier dans ma vie. Ni maintenant, ni jamais. De toute façon, on a bien réussi ce soir sans lui. Il me l'a dit lui-même : « Je ne suis pas un dieu ». Alors qu'il croupisse seul dans sa forteresse.

Mon amie a un instant d'hésitation. Elle soupire, mais n'émet aucun commentaire. Elle n'approuve pas ma décision, toutefois elle me connaît assez pour savoir que je ne reviendrai pas dessus. Il faudra faire avec.

Ou plutôt, sans.

— Tu as vu la tronche qu'a tirée ton cousin à la fin ? demande-t-elle d'un ton moqueur.

Nous échangeons un sourire complice et pouffons ensemble. Oui, Ryan ne s'attendait pas à un tel revirement de situation. J'en tire une certaine satisfaction personnelle, je l'admets.

— Et toi alors ? Comment tu te sens ? m'enquiers-je.

— Je… J'ai les mains encore tremblantes d'avoir pris la parole devant tous ces Gouverneurs, avoue-t-elle en se pinçant les lèvres.

Elle tend les bras et je constate qu'effectivement, Jasmin tremble comme une feuille. Elle non plus, elle n'arrive pas à se débarrasser du trac et de l'adrénaline.

— Mais ?

— Mais cette sensation de pouvoir… C'est…

— Galvanisant ? terminé-je en étirant un sourire.

— Oui, s'extasie-t-elle, comme si elle était incapable de rester en place. J'ai l'impression d'être invincible.

— Et nous le sommes. Nous y arriverons. Nous allons rétablir la justice à Midlands, je te le promets, assuré-je, plus déterminée que jamais. Il est temps je pense, de prendre contact avec les Anodins et de leur montrer que leur voix compte. Il est temps d'œuvrer pour l'égalité.

Elle réduit la distance entre nous pour se retrouver face à moi. Malgré ses talons hauts, je la domine de quelques centimètres. Je récupère ses mains dans les miennes et nous nous observons sans prononcer un mot. Nous n'en avons pas besoin.

Je sais que Jasmin sera toujours là pour moi de la même manière que je serai toujours là pour elle. Et c'est tout ce qui importe.

Un nouvel éclair transperce le ciel, illuminant le salon et l'instant d'après, c'est la sonnette du hall d'entrée qui résonne. Nous sursautons en même temps, mettant fin à notre étreinte.

Je traverse le salon, mon amie sur les talons et nous débouchons sur le grand hall d'entrée. Mes ombres s'emparent de la poignée de la porte pour me protéger d'une menace éventuelle, mais c'est la silhouette menue de ma sœur qui apparaît sous le porche.

Des gouttes d'eau tombent par litres sur sa capuche, ses yeux sont rouges

et gonflés, son mascara dégouline sur ses joues et elle semble plus bas que terre. Mon cœur s'arrête de battre durant un court instant. Nos regards se rencontrent et elle n'a pas besoin de prononcer un mot pour que je comprenne qu'il vient de se passer quelque chose de grave. Quelque chose qui concerne le Marchandeur.

— C'est fini, baragouine-t-elle. Harlaan et moi, c'est fini.

J'avance vers elle pour la prendre dans mes bras, mais une déchirure brûlante se réveille dans ma poitrine. Secouée par la violence de l'impact, je pousse un hurlement qui me sectionne en deux. Mes genoux tombent à terre alors que la mort me prend aux tripes et me ronge de l'intérieur.

Les cris paniqués de Jasmin et Victoria résonnent derrière moi alors qu'un mélange de peur, d'incompréhension et de souffrance m'embrase dans un cri qui fait trembler le sol.

Aujourd'hui, je suis morte.

Je suis vide.

Seule.

Fehnyr
Quelques instants avant

— Vas-y, fais-le, ordonné-je, les dents serrées.

— Fehn, tu es sûr de toi ? Ce sera aussi douloureux que si on tenait ses nerfs avec une pince chauffée à blanc, soupire Dahlia. Si le Livre a décidé de vous lier alors vos âmes…

— Fais-le, je t'ai dit. C'est le seul moyen de savoir si Astoria est la Deuxième Sorcière ou non et de toute façon, je dois y mettre un terme.

— Astoria ressentira la même douleur que toi sans qu'elle ne sache pourquoi, insiste-t-elle.

Les sourcils froncés, je relève le visage vers ma sœur. Je me fiche d'avoir mal. Je me fiche de ce lien. Je veux que Dahlia le brise, c'est tout. Je ne veux pas être lié à qui que ce soit. Jamais.

Je ne veux pas être le fardeau de quelqu'un qui lutte déjà pour faire ses propres choix. J'ai trop d'orgueil pour m'imposer à quelqu'un. Surtout à *elle*.

Et en aucun cas, un fichu bouquin dictera mon avenir. *Notre* avenir.

— À quel point est-ce douloureux ? demandé-je, soudain hésitant.

Ma sœur s'assoit en face de moi dans un fauteuil du salon en soupirant. Elle pose les mains sur mes genoux et j'évite le regard qu'elle braque sur moi. Je ne veux pas qu'elle tente de me dissuader. Ma décision est prise, je ne reviendrai pas en arrière. Je veux juste confirmer mes soupçons.

— Comme si j'arrachais ton âme, répond-elle, impassible.

— De toute façon, elle est mortelle, éludé-je, agacé. Elle mourra bien avant moi et je ressentirai cette douleur tôt ou tard. Libère-la Dahlia, elle a eu assez de contraintes toute sa vie. Je ne veux pas en être une de plus.

— Tu fais ça pour Astoria ou pour toi ?

— Les deux. J'ai vécu plus de deux mille cinq cents ans en ayant le pouvoir suprême. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que je l'avais décidé. Jamais je ne laisserai une force supérieure me lier à quelqu'un sans que je l'aie décidé. Et c'est pareil pour elle. Je ne veux pas qu'elle se sente attirée dans mon orbite. Je veux qu'elle choisisse.

— Je n'ai pas l'impression qu'elle t'a choisi, malgré le lien, percute Dahlia en levant un sourcil. C'est plutôt tout le contraire. Tu as l'air de…

— Je l'insupporte, je sais, coupé-je agacé. C'est exactement pour cette raison que tu dois rompre notre lien. Ça ne sert à rien de forcer les choses. Fais-le avant qu'il ne soit trop tard.

— Trop tard ?

Je refuse de répondre alors Dahlia soupire puis acquiesce, résignée. Je n'ai jamais été aussi certain d'une décision. Même si effectivement, c'est déjà trop tard. Il est *trop tard* depuis le jour où je suis apparu dans ce maudit puits.

Ma sœur se redresse sur son siège avant de prendre mes mains dans les siennes. Je relève la tête et me plonge dans ses yeux bleu océan où je lis mille et une émotions. Elle est compatissante mais je la sens… en colère.

— Dahlia…

— Tais-toi. Je vais le faire, me coupe-t-elle d'un ton sec en me relâchant. Allonge-toi, ce sera plus simple.

— Je sais que tu accordes beaucoup d'importance à…

— Tu es un idiot Fehn, c'est tout ce que je pense, soupire-t-elle. Mais je n'ai pas à porter un jugement sur tes décisions.

— Je sais que tu désapprouves.

— Sans blague, grogne-t-elle en se levant.

Ma sœur s'éloigne et part vers le chariot à boissons et je la vois se servir un généreux verre de whisky. Avant même que je le lui demande, elle m'en prépare un qu'elle me tend. Après m'avoir jeté un regard courroucé, elle vide son verre cul sec.

— C'est tellement rare et toi…, souffle-t-elle en secouant la tête de réprobation.

— Je me fiche que ce soit rare, c'est mon choix.

— Tu décides pour deux. Peut-être qu'elle veut de ce lien, s'enrage Dahlia.

— Je ne pense pas, non, mais va lui poser la question, je t'en prie.

— On a d'autres choses plus importantes sur le feu, Fehn. Décide-toi. C'est maintenant ou jamais.

— Maintenant, réponds-je, avec certitude. C'est maintenant. Fais-le.

Ma sœur me détaille de toute sa hauteur puis soupire. Je sais alors qu'elle

va s'exécuter. Elle va dessouder nos âmes. Je prends place sur le canapé et m'allonge, les yeux braqués vers le plafond. Je me concentre sur les moulures et déglutis en tentant de faire fi de l'agonisante douleur qui va me percuter dans quelques instants.

— Un dernier pour la route, dis-je en me redressant.

Je m'empare du verre de whisky et le vide d'une traite avant de me rallonger.

Je suis fou.

— Tu es prêt ? demande ma sœur en se positionnant au-dessus de moi, les mains en l'air.

— Prêt, soufflé-je alors que les battements de mon cœur s'intensifient.

Les yeux fermés, et les lèvres pincées, j'inspire puis expire pour me donner du courage quand soudain, je sens comme un poids sortir de mon corps.

Lorsque je rouvre les yeux, une étrange lueur rouge sang, si sombre qu'elle paraît noire, flotte au-dessus de moi. Une lumière blanche émane des mains de Dahlia qui attire la forme nuageuse vers elle. Ses yeux sont révulsés, complètement blancs et une brise légère balaye ses cheveux tandis que des inscriptions runiques apparaissent sur sa peau. Et moi je suis là, conscient sur le canapé mais incapable de bouger.

Le nuage se redresse et je le vois prendre une forme humanoïde. Une ombre. S'agit-il de mon âme ?

Le spectre étire un grand sourire à l'attention de Dahlia qui lui envoie un signe de tête en retour, apparemment tout aussi capable de le voir que moi, malgré ses yeux révulsés. Elle tend une main illuminée vers l'ombre qui se fige quelques instants.

Cette dernière secoue négativement la tête et recule, comme si elle refusait de se plier aux exigences de la Tisserande. Mais ma sœur ne lui laisse pas le choix. Dahlia crispe ses doigts, comme si elle était en train de tirer sur un fil, et l'ombre se débat et suffoque en portant les mains autour de sa trachée. Mon souffle se coupe net et je sens une brûlure atroce comprimer ma gorge alors que mes doigts s'accrochent au tissu du canapé.

La Tisserande continue d'exercer son pouvoir sur l'âme qui comprend petit à petit qu'elle n'a aucune chance. Elle est emprisonnée dans sa toile et Dahlia peut la manipuler à sa guise. C'est *elle* qui tire les fils. Mon âme plonge sa main dans sa poitrine pour en ressortir un cœur humain qu'elle tend à ma sœur. L'espace d'un moment, elle et moi sommes paralysés.

L'organe brûlant, qu'elle présente à Dahlia avec regret, bat entre ses doigts. Un fil d'or qui luit comme un rayon de soleil le lie à sa poitrine. Les sourcils de ma sœur s'abaissent et je réalise ce qu'elle s'apprête à faire. Elle va couper le fil. Elle va sectionner le *lien*.

La bouche entrouverte, elle prononce des paroles inaudibles et la seconde d'après, un bruit de ciseaux retentit. Le lien est coupé en deux et devient noir. L'ombre, dépitée, replace le cœur dans sa poitrine et je la sens regagner mon

corps.

Lorsqu'elle disparaît, il m'est à nouveau possible de respirer convenablement. Je me relève du canapé, une main sur la poitrine. Dahlia est également revenue à ses esprits et elle m'observe en fronçant les sourcils.

— Alors ? s'enquiert-elle, la voix sèche.

— Je n'ai rien sent…

J'écarquille les yeux tant la douleur est vive et soudaine. Une brûlure épouvantable me saisit au niveau de la poitrine et me foudroie aussi violemment qu'un éclair. Je perds toute retenue et m'effondre sur le sol en criant d'agonie.

— AHHHH !

La douleur me brûle, me piétine, me consume et s'insinue dans tous mes membres. Un poids insurmontable prend place dans ma poitrine et m'étouffe. Mes os se brisent, mon sang bout, mes yeux se révulsent.

Je perds toute notion du temps. À terre et à bout de souffle, je ne cesse de hurler à la mort. Mes poings sont serrés et frappent contre le sol pour tenter d'apaiser cette douleur, mais elle ne s'atténue pas. Elle me bouffe entièrement. Elle se fait lancinante. Elle irradie dans mon cou pour se propager le long de ma colonne vertébrale, là où, entre mes omoplates, je sens ma peau s'enflammer. Haletant et pris de spasmes, sans jamais pouvoir reprendre mon souffle, je me contorsionne comme si j'étais prisonnier d'un brasier géant.

— ARRÊTE ÇA ! ARRÊTE ÇA, DAHLIA ! agonisé-je.

Une fumée noire se disperse tout autour de moi avant de me transpercer. Elle s'infiltre entre mes pores comme un douloureux poison, comme si mes propres ombres se rebellaient contre moi. La sensation qu'on m'attrape le cœur à mains nues est si dévorante que je rampe à terre tel un misérable insecte. Le sol se met à trembler sous mes pieds. Les murs se mettent à trembler. *Je* me mets à trembler. J'ai l'impression de me disloquer. Qu'on me dépèce.

Le ressenti est tel que je n'arrive pas à savoir si je suis encore en vie ou non.

— Fehn… Oh ! Fehn…

J'entends Dahlia. Je la devine accroupie au-dessus de moi. Je sens ses larmes couler sur mon visage néanmoins je suis tellement déconnecté qu'elle me semble loin. Si loin. Le monde entier est à des années-lumière de ce que je ressens. De cette torture, qui est réelle et qui me tue à petit feu.

Puis, quand elle s'atténue et se dissipe enfin, je parviens enfin à respirer à nouveau.

Sauf que c'est pire.

La sensation me laisse encore plus meurtri car je me sens soudain vide. Ma respiration est haletante, mon regard est troublé par mes larmes alors que je regarde en direction du plafond, et toute expression quitte mon visage. Un poids lourd, étouffant et douloureux, pèse dans ma cage thoracique. Je suis tombé au fond du gouffre.

Dans le néant.

À présent, il n'y a plus rien. Plus de lien.

Je bouge mes doigts et m'assure que les ombres sont toujours là mais elles sont furieuses. Elles me haïssent et je me sens d'autant plus seul.

J'ai le souffle court et des larmes brûlantes dévalent mes joues tandis que ma sœur me serre de toutes ses forces contre elle. Elle m'apaise avec ses caresses, mais ça ne sert à rien. C'est trop tard.

Aujourd'hui, je suis mort.

Je suis vide.

Seul.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu aux deux personnes qui m'ont aidée, guidée et conseillée depuis les tous débuts de LODNA. Vous avez vu Astoria & Co se construire et vous me soutenez depuis avril 2021 dans les cris, dans les larmes et heureusement aussi, dans les rires. Et ce, depuis bien avant encore…

Mélody, LODNA n'existerait pas sans toi. Ton influence sur mon monde, sur ma vie et sur mon âme fait que mes textes n'auraient jamais été ce qu'ils sont sans toi. À chaque fois que je sombrais, tu me ramenais à la surface.

Mila, LODNA n'existerait pas sans toi. Ta patience, ta logique et ton perfectionnisme sont de précieux atouts mais c'est surtout toi, ton incroyable personne, qui m'est devenu indispensable.

Vous le savez, LODNA fait partie de moi alors en un sens, vous faites partie de moi. Si je suis fière de mon travail aujourd'hui, c'est grâce à vous. Et je suis si fière de vous avoir comme amies. Merci d'être les formidables personnes que vous êtes. Merci d'avoir dédié toutes ces heures avec moi, pour perfectionner LODNA.

Merci à Lucie et Mélanie, pour avoir cru en moi, pour avoir vu le potentiel de LODNA et m'avoir aidé et guidé jusqu'à l'accomplissement d'un de mes plus grands rêves.

Merci à Coralie, Sarah, Alycia, Danaé, Laura et Marion qui ont été de formidables bêta-lectrices. Vos commentaires m'ont fait rire, m'ont aidé à peaufiner mon texte et à garder confiance.

Merci à Louise ! Aka Gugu pour les intimes. Partenaire depuis les fanfictions Harry Potter, tu m'as soutenue et donné vie aux personnages de LODNA avec ton incroyable talent.

Merci à ma famille et mes proches pour leur soutien indéfectible et leurs encouragements. Vous avez été les premiers à croire en moi.

Et pour finir, je remercie infiniment mes lecteurs. Merci pour votre temps, pour avoir partagé pendant un instant une partie de moi.

Jace

© 2024, HarperCollins France.

ISBN 978-2-2806-0018-7

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.